

WITHDRAWN



From the Library of Christina Barratt
(1920-4), d. 1983

885

EUR A5

(iii)



Digitized by the Internet Archive
in 2025

885
EUR A5
(iii)

EURIPIDE

TOME III

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*200 exemplaires sur papier pur fil Lafuma,
numérotés à la presse de 1 à 200.*

EURIPIDE

TOME III

HÉRACLÈS — LES SUPPLIANTES — ION

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT

PAR

LÉON PARMENTIER

Professeur à l'Université de Liège

ET

HENRI GRÉGOIRE

Professeur à l'Université de Bruxelles

Ancien membre étranger de l'École française d'Athènes.



PARIS

SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »

157, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1923

Tous droits réservés.

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé MM. E. Chambry et Paul Thomas d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec MM. L. Parmentier et H. Grégoire.

AVERTISSEMENT

Les trois drames d'Euripide édités dans le présent volume appartiennent à la classe des pièces sans scholies où les seuls manuscrits à considérer sont L et P. C'est dans l'Introduction générale, en tête du tome I, qu'il convenait de décrire ces deux manuscrits et d'établir leur valeur, tant pour les pièces à scholies où le texte de P présente un si intéressant mélange de traditions, que pour les pièces sans scholies où il doit être traité comme une copie directe de L. Nous nous bornerons ici à fournir les explications nécessaires pour l'intelligence de notre appareil critique.

Le manuscrit L présente un texte corrigé en une foule d'endroits.

1. Parmi ces corrections, il en est qui se décèlent comme anciennes par le fait qu'elles sont antérieures à la confection du manuscrit P. Le plus souvent, elles consistent en grattages ou en lettres refaites et, portant sur de minimes erreurs de transcription, elles sont sans aucun intérêt. Lorsqu'il nous a paru utile de les relever, nous les désignons par le sigle L^c, ce sigle impliquant *ex silentio* l'accord avec P.

Nous avons noté par le même sigle L^c un nombre, d'ailleurs très restreint, de corrections et de variantes indiquées dans la marge ou dans l'interligne de L et qui se trouvent reproduites identiquement dans P. Hors ces cas de *binæ lectiones*, le témoignage de P, qui d'ordinaire ne copie que le texte courant, fait défaut pour aider à déterminer l'ancienneté des surcharges de L. Nous ne les avons relevées, en les attribuant à L, que lorsqu'elles nous paraissaient être sûrement de première main. En cas de doute à cet égard, nous notons simplement « in L ».

2. Parmi les corrections et les notes marginales de L, il en est une série qui sont causées par des préoccupations métriques. Le manuscrit a passé par les mains d'un byzantin qui en a analysé métriquement le texte d'un bout à l'autre. Particulièrement dans les chœurs, il donne en marge les noms des mètres tels qu'il les concevait, il a souvent modifié la division antérieure des *cola*, et même corrigé le texte pour le mettre en concordance avec sa théorie. Aucune de ces notes métriques et, ce qui est plus significatif, aucune des corrections du texte qui y correspondent n'a été reprise par la première main de P. On reconnaît donc ici sûrement l'intervention d'une main récente, postérieure à la confection de P. Nous désignons cette main par le sigle *l*. Dans les cas où elle apparaît, il arrivera que P doive être cité, car son témoignage devient alors précieux pour attester quelle était la leçon primitive de L.

Le même sigle *l* s'emploiera aussi pour d'autres retouches du texte, parfois heureuses, et également postérieures à la copie de P, sans que nous puissions affirmer qu'elles viennent toujours de la même main que les corrections métriques. La distinction est d'ailleurs sans intérêt pour l'histoire ancienne du texte. En effet, les seules leçons de *l* que nous aurons à relever seront citées au même titre que les bonnes corrections d'un philologue récent.

3. C'est à ce titre également que sont notées certaines des corrections introduites dans P par une main récente (*p*). En particulier, la pièce des *Suppliantes*, conservée dans la moitié romaine de P, a subi une revision qui, comme celle de *l*, apparaît surtout dans les chœurs. On verra que les corrections, faites dans les deux manuscrits d'après les principes d'une même école, se rencontrent fréquemment. *lp* Leur accord sera indiqué par le sigle *lp*.

Les indications qui précèdent ont montré à quel titre P intervient dans l'apparat critique. Il sert à rétablir des leçons effacées dans L et il contribue à élucider les problèmes que posent les diverses corrections de ce manus-

crit. Nous tenons à faire observer ici en passant que, si même on voulait continuer à traiter P comme un *gemellus* de L, on n'introduirait dans l'apparat aucun élément utile pour la reconstitution du texte de l'archétype. A cet égard, en effet, P n'apporte rien qui ne soit ou n'ait été dans L. En toute hypothèse, nous pouvions le traiter comme nous l'avons fait.

Vu que L a été minutieusement décrit dans l'apparat de Wecklein, nous avons omis, à moins de raisons spéciales, les variantes concernant l'élision, le *v* éphelecytique, la crase, la séparation des mots, l'accentuation, la ponctuation et les fautes purement orthographiques (rares d'ailleurs dans L). Nous avons écrit $\xi\varsigma$ partout où la métrique n'exige pas $\epsilon\iota\varsigma$, sans d'ailleurs croire que cette convention puisse se justifier. Mais le témoignage d'un manuscrit de la date du nôtre ne peut servir de norme dans une telle question.

A part ces cas, toutes les fois que notre manuscrit diffère du texte adopté, sa leçon est relevée dans l'apparat, à côté de l'indication de l'origine de la correction. Parfois, il est difficile, et d'ailleurs sans intérêt, de déterminer la première apparition d'une correction; par exemple, on peut la retrouver dans telle copie de L, alors qu'un philologue du *xvi*^e siècle, ou même un byzantin déjà l'avait faite de son côté. Nous avons donc cessé d'encombrer l'apparat d'indications comme « apogr. Parisin.⁴, ed. Hervagiana (prima ou secunda), Brumbachiana, amicus Musgravii », etc. Dans ces cas, et de même quand il s'agit de formes attiques rétablies (par ex. η pour $\eta\nu$), nous nous sommes bornés à indiquer l'origine de la correction par rec. (= *corrector recens.*)

On trouvera dans l'édition critique de Wecklein un

⁴ Nous devons à l'obligeance de Mlle M. Delcourt une collation très soignée du texte de l'*Héraklès* pour les trois *apogr. Paris.* 2887, 2817 et 2714. Son travail confirme en général la collation de Th. Fix (éd. Didot), sur laquelle les éditeurs récents ont eu souvent le tort de ne pas vérifier les données antérieures. Nous avons

répertoire très fourni des innombrables conjectures que le texte de nos pièces a suggérées aux lecteurs d'Euripide pendant les siècles derniers. On verra que nous n'en avons retenu qu'un nombre très restreint. Il appartient à l'éditeur de prendre résolument parti et de ne pas arrêter l'esprit du lecteur sur des propositions, fussent-elles séduisantes à première vue ou appuyées d'une haute autorité, lorsqu'il les a jugées inutiles ou décevantes.

Tradition
indirecte

Pour les pièces conservées dans L seul, la tradition indirecte est particulièrement précieuse. Indépendamment des endroits où elle permet de corriger des fautes du manuscrit, nous avons cru devoir la mentionner partout où elle intervient, de façon à rassurer le lecteur contre les doutes que pourrait lui inspirer un texte fondé sur un seul manuscrit, assez tardif.

Nous avons fait une collation nouvelle du *Laurentianus* et du *Palatinus* en septembre-octobre 1921. Ce nous est un agréable devoir de remercier ici M^{sr} G. Mercati, Préfet de la Vaticane, qui nous a permis l'accès de cette Bibliothèque à une époque où elle est fermée au public, et M. Nardini, Bibliothécaire de la *Riccardiana*, dans les locaux de laquelle nous avons pu examiner les manuscrits de la Laurentienne. M. P. Mazon, pendant toute la durée de l'impression, n'a pas cessé de nous prêter son concours éclairé; M. J. Bidez, le fidèle collaborateur de l'un de nous, a revu les épreuves de l'*Héraclès*; MM. Th. Homolle et E. Bourguet ont bien voulu lire la Notice de l'*Ion*.

revu à Florence le *Riccardianus* 32, qui est également une copie de L revisé par l; il présente quelques bonnes corrections, et aussi une scholie mieux conservée que dans son archétype.

HÉRACLÈS

Texte établi et traduit

PAR

L. PARMENTIER

SIGLES

L = cod. Laurentianus XXXII, 2, XIV^e siècle.

L^c = corrections antérieures à P ; cf. p. I.

l = corrections postérieures à P ; cf. p. II.

P = cod. Palatinus 287 et (pour l'*Héraclès*) Laurentianus
Conv. soppr. 172, XIV^e siècle.

p = corrections faites dans P ; cf. p. II.

lp = accord de l et de p.

rec. = corrections laissées anonymes ; cf. p. III.

Est. = Henri Estienne

Scal. = Scaliger

Herm. = Hermann

Wil. = Wilamowitz

NOTICE

L'*Héraclès* d'Euripide et les *Trachiniennes* de Sophocle sont les deux seules tragédies attiques où Héraclès figure comme héros principal. Il joue aussi un rôle dans l'*Alceste* d'Euripide, mais cette pièce, la quatrième d'une tétralogie, tenait la place d'un drame satyrique, et Héraclès y présente certains traits burlesques qui avaient depuis longtemps fait de lui, dans le genre comique, un personnage traditionnel. En effet, les farces siciliennes d'Épicharme avaient transformé le héros dorien en une sorte de Gargantua, amusant le public par le spectacle de son appétit insatiable et de sa soif inextinguible. Sous cet aspect, il devint une figure familière aux spectateurs de la comédie athénienne ¹, et il parut fréquemment aussi dans les drames satyriques. C'est ainsi que Sophocle avait écrit un *Héraclès au Ténare*, et que ses contemporains, Ion de Chios et Achaïos, avaient traité l'épisode d'Omphale.

Il me paraît toutefois peu exact d'expliquer par l'existence de telles parodies la rareté des sujets tragiques tirés de la légende d'Héraclès. Il serait trop malheureux que la parodie eût pour effet de bannir du grand art les nobles sujets auxquels elle s'adresse de préférence. Dans le *Prométhée délivré*, Eschyle ne s'était point interdit d'amener sur la scène Héraclès comme le sauveur du Titan. On oublie trop souvent que Sophocle dans son *Athamas* et Euripide dans son *Augé* lui avaient également donné un rôle de sauveur et que Sophocle encore, dans son *Philoctète* (en 409), s'est servi de lui comme *deus ex machina* ². C'est que les monuments de la littérature et des arts plastiques avaient fixé dans les imaginations un héros d'une grandeur qu'il resta toujours loisible aux poètes de célébrer. Homère déjà avait consacré, par maintes allusions, la gloire antique d'Héra-

¹ Cf. Aristophane, *Paix* 741.

² Héraclès figurait aussi dans le *Pirithoüs* de Critias ou d'Euripide. Tout récemment (*Eos* XXV, 1921-1922), M. Th. Zielinski a supposé que les *Héraclides* d'Eschyle traitaient le même sujet que les *Trachiniennes*.

clès, et l'école hésiodique avait, dans plusieurs poèmes, raconté certains de ses exploits. Une épopée fameuse, attribuée soit à Homère, soit à son ami Créophyle de Samos, avait chanté la *Prise d'Æchalie* et l'on sait que Sophocle lui a emprunté en grande partie le sujet de ses *Trachiniennes*. Dans des épopées plus récentes (*Héracléia*), Pisandre de Rhodes et Panyassis d'Halicarnasse, l'oncle d'Hérodote, avaient détaillé la série des travaux qu'ont immortalisés sur la pierre les métopes d'Olympie et du Théseion, et les sculptures du trésor des Athéniens. Enfin et surtout la grande lyrique chorale des ^{vi}^e et ^v^e siècles, avec Stésichore et Pindare, interprétant les récits de l'âge épique d'après les exigences d'une religion qui s'épurait, avait approfondi le sens moral de la légende d'Héraclès et créé en lui le type du bienfaiteur de l'humanité.

Il semble donc bien que, si Héraclès apparaît assez rarement sur la scène sérieuse, il faut en chercher la raison ailleurs que dans les parodies. En réalité, ses luttes, toujours heureuses, contre des animaux et des monstres, de même que les exploits analogues de Thésée, se prêtaient moins que les lamentables aventures des Atrides et des Labdacides à une élaboration provoquant les grandes impressions de terreur et de pitié. Il est remarquable que Sophocle et Euripide, pour faire d'Héraclès un véritable héros tragique, ont choisi l'un et l'autre le moment où, tous ses travaux étant accomplis, il se trouve en présence de la catastrophe finale de sa vie.

Sophocle, selon sa poétique ordinaire, accepte avec sérénité la légende du passé. Sans critiquer ni juger la volonté divine, il fait revivre dans le milieu épique le héros qui subit son destin. Il importe ici d'indiquer combien, à l'inverse d'Euripide, il est étranger au souci de présenter un Héraclès conforme à la morale des temps nouveaux. Son Héraclès a assassiné traîtreusement Iphitos, le fils du roi d'Æchalie, Eurytos, et il a dû se soumettre, en expiation, au honteux esclavage d'Omphale. Une fois

libre, il a couru mettre à sac Œchalie, pour se venger, et aussi pour s'emparer de la jeune Iole, que son père Eurytos refusait à bon droit de lui donner comme concubine. Suivant les mœurs de l'époque d'Agamemnon et de Cassandre, il envoie cette captive à sa femme Déjanire pour les faire vivre ensemble sous le toit conjugal. Brûlé par le poison de la robe fatale, il ne sait que s'irriter et gémir; il tue atrocement l'innocent Lichas et il égorgerait sans l'entendre la triste Déjanire, si l'on consentait à la lui amener. Il apprend, sans nulle émotion, l'innocence et le suicide de la mère de ses enfants, et, au moment de mourir, il n'a de souci que pour Iole; il oblige son fils Hyllos à la prendre après lui pour femme, malgré les répugnances que le jeune homme exprime, sans doute par égard pour les sentiments du public athénien. On comprend qu'après avoir peint ainsi le héros, Sophocle s'abstienne de faire allusion à l'apothéose qui doit suivre le bûcher de l'Œta¹, et qui était d'ailleurs ignorée de l'ancienne épopée.

Tous ces traits, et d'autres analogues, plus ou moins brutaux, dont l'imagination populaire fait volontiers la rançon de la force corporelle, Euripide les a éliminés d'une façon complète². Son Héraclès n'est pas seulement le bienfaiteur qui met sa force au service de l'humanité; il est bon fils, époux fidèle, père tendre, ami dévoué, et enfin capable de supporter noblement une souffrance morale plus cruelle que toute douleur physique. Pour obtenir une pareille idéalisation, on va voir qu'Euripide a traité les éléments traditionnels avec une telle liberté que sa version en arrive à contredire les données les plus essentielles de la légende mythique.

¹ Sophocle connaissait cependant et a su utiliser au besoin cette apothéose, comme le montre la fin du *Philoctète*.

² Je ne puis admettre que les vers 567 sqq., où Héraclès, emporté par une légitime indignation, menace d'un châtiment terrible les bourreaux de sa famille, puissent être interprétés comme témoignant d'une colère insensée et d'un commencement de folie des grandeurs (Wilamowitz, *Herakles* I, p. 128-129, 2^e édition).

La démence d'Héraclès et le meurtre de ses enfants étaient connus notamment par les *Chants Cypriens*, par Stésichore et par Panyassis. Mais c'est au début de sa vie que l'on plaçait ces événements, et l'on expliquait sans doute ainsi comment il avait dû émigrer de Thèbes à Argos. Euripide, le premier, transporte la catastrophe après l'exécution des douze travaux⁴; il ne pouvait lui convenir d'accepter une tradition où un tel crime aurait servi de prélude à la glorieuse carrière du héros. Bien mieux, ses exploits ne sont pas présentés comme une tâche servile imposée par Eurysthée; c'est lui-même qui a offert de purger de leurs monstres la terre et les mers, afin de faire cesser l'exil de son père et de sa famille. Au début de la pièce, on apprend qu'il est descendu aux enfers pour accomplir son dernier travail et que, pendant son absence, un tyran, Lycos, a tué Créon, roi de Thèbes et père de Mégara; il s'apprête maintenant à faire périr toute la famille du héros, sa femme Mégara, ses trois enfants et son vieux père Amphitryon, que l'on voit groupés en suppliants autour d'un autel de Zeus. Toute cette situation et le personnage même de Lycos sont de l'invention d'Euripide. Le poète, qui sait, beaucoup plus qu'on ne le croit, ménager l'intérêt de curiosité, ne dit dans le prologue rien qui fasse prévoir la démence d'Héraclès, et il semble que le salut de sa famille va former l'unique sujet du drame. Au moment où tout est désespéré, le héros arrive soudainement, et entraînant à sa suite sa femme et ses enfants qui s'attachent à ses bras sauveurs, il rentre dans son palais où il va bientôt tuer Lycos.

L'action semble à son terme; le méchant est puni, l'innocence sauvée; et la pièce serait finie en effet si le génie d'Euripide avait pu se satisfaire d'un mélodrame conforme à l'esthétique de ceux qui le blâment d'avoir mis dans son

⁴ Même la conquête d'Échalie est mentionnée (473), ce qui n'en prouve que mieux combien l'épisode de Déjanire et le bûcher de l'Œta sont de parti pris ignorés.

œuvre deux actions distinctes. Dans une sorte de second prologue, Iris, la servante d'Héra, et la déesse de la folie, Lyssa, révèlent tout à coup aux spectateurs à quel drame on a voulu les préparer. Comme il arrive dans certaines pièces d'Euripide, l'*Hécube* par exemple, qu'une analyse plutôt logique qu'artistique prétend être coupées en deux, le début de l'*Héraclès* n'était en réalité que le premier panneau d'une sorte de triptyque; il va avoir pour centre le tableau de la démence d'Héraclès et du meurtre de ses enfants.

Cette partie centrale du drame comporte trois scènes où triomphe la maîtrise du plus tragique des poètes : l'apparition terrifiante des déesses; puis, accompagnant les péripéties du meurtre et alternant avec les cris de l'intérieur du palais, le chant du chœur qui devait produire le même frisson d'horreur que la fameuse scène de Cassandre dans l'*Agamemnon*; enfin, le récit de la folie et du meurtre, chef-d'œuvre dans un genre où l'art d'Euripide n'a jamais de défaillance. A propos de ce morceau, tant admiré dans l'antiquité, M. de Wilamowitz a eu l'idée malheureuse de faire à Euripide le reproche de « kakozélie »¹. Il en veut notamment à Amphitryon et aux assistants parce qu'ils ne se hâtent pas de mettre les enfants en sûreté. C'est parler en homme qui connaît d'avance le dénouement du drame. Euripide sait bien qu'on ne s'aperçoit pas si vite et si facilement qu'un homme, qu'on a toujours vu sain d'esprit, devient réellement fou; même quand on s'en doute, on n'imagine pas tout de suite que sa folie va devenir criminelle².

Dans la tradition relative au meurtre, Euripide apporte une modification significative. C'est lui qui, le premier, a fait périr Mégara en même temps que les enfants, tandis que la légende ordinaire veut qu'Héraclès l'ait donnée

¹ « Il a poussé la précision jusqu'au mauvais goût. » *Herakles*, t. II, p. 204.

² Les phénomènes de la folie sont observés également avec une vérité saisissante dans *Oreste* 253 sqq., *Bacchantes* 616 sqq. Le sujet de l'*Alcméon* comportait aussi une scène de démence.

pour épouse à Iolaos. Accepter cette version eût été revenir à l'Héraclès qui, chez Sophocle, exige le mariage d'Hyllos avec Iole.

Amphitryon échappe à la catastrophe. Avec les vieillards du chœur, il est le témoin dont la figure désolée fait en quelque sorte le lien des diverses parties. Voici que, dans le troisième tableau, il reparaît debout auprès des victimes, formant avec son fils, lié à une colonne, un groupe autrement lamentable que ne l'était celui des premières scènes. Que va faire le poète de son Héraclès revenu à la raison ? La solution que l'on prévoit est le suicide ; Sophocle l'avait acceptée pour son Ajax, chargé d'une honte moins lourde à porter. C'est à la mort qu'Héraclès aussi songe d'abord afin d'échapper au déshonneur (1152). Mais l'intention d'Euripide était justement de présenter à ses spectateurs une conception de l'honneur différente de celle que connaissent les guerriers des temps épiques. La mort est un moyen de se libérer du malheur à la portée du premier venu (1248). Au moment où Héraclès semble prêt à se tuer, un revirement inattendu est obtenu à l'aide de l'invention la plus hardie que le poète ait introduite dans la légende. Un coup de théâtre amène tout à coup Thésée qui, récemment sauvé des enfers par Héraclès, arrive en hâte au secours de la famille de son ami. Il emmènera l'infortuné à Athènes, le purifiera du sang du meurtre et lui donnera des terres où, après sa mort, s'élèveront des autels consacrés à son culte. Le dernier tableau, avec Héraclès pleurant ses enfants morts et « suivant à la remorque » Thésée (1424), contraste douloureusement avec le groupe où lui-même, à la fin de la première partie, « comme un navire traînant de frêles esquifs » (631), faisait rentrer ses enfants dans le palais.

L'existence d'autels (Héracleia), érigés anciennement par toute l'Attique en l'honneur d'Héraclès, fournit à propos un certain point d'appui à la version nouvelle. Néanmoins, l'annexion du héros dorien à Athènes reste une

innovation d'une singulière audace. Sa carrière étant maintenant terminée, il semble véritablement qu'il finira ses jours en Attique (1331), où cependant, pas plus d'ailleurs qu'en nul autre endroit, on n'a jamais songé à placer sa sépulture. Bien plus, Amphitryon lui-même, dont on montrait le tombeau à Thèbes¹, viendra aussi mourir à Athènes où son fils lui rendra les honneurs funèbres (1421).

On comprend que des modifications aussi arbitraires n'aient pu se faire accepter définitivement dans une tradition depuis longtemps établie. Mais le poète a atteint, sur le théâtre d'Athènes, le but moral et patriotique où il avait voulu acheminer son drame. Au milieu d'une atmosphère où viennent de passer la folie, le meurtre et les dieux immoraux de la légende, au moment où un Sophocle s'inclinerait sans vouloir comprendre², voici qu'avec Thésée pénètre sur l'arène sanglante de la scène comme un souffle purifiant de l'air de l'Attique. Chef de la démocratie athénienne, il représente les vertus qu'elle aimait à se voir attribuer, l'amitié et l'hospitalité, la raison et l'humanité, et aussi cette religion éclairée dont Euripide recherchait anxieusement le progrès.

C'est toutefois Héraclès lui-même qui juge son malheur en rejetant l'explication traditionnelle. La haine d'Héra et les autres passions attribuées aux dieux sont des mensonges des poètes (1346), et l'appareil mythique que l'on a vu dans le drame n'était que la représentation symbolique de conceptions d'un autre âge. Ce qui plane sur les catastrophes humaines, c'est une fatalité (τύχη 1357) plus dure et plus inflexible que les divinités olympiques, étrangère à l'équité telle que nous l'entendons. Après avoir résisté à tant d'épreuves imposées par le destin³, Héraclès, au terme de sa carrière, se trouve à nouveau devant une

¹ Pindare, *Pyth.* IX 81. *Ném.* IV 20. Pausanias I 41, 1.

² καὶ οὐδὲν τούτων ὅτι μὴ Ζεὺς, dernier vers des *Trachiniennes*.

³ Cf. 21 τοῦ χρεῶν μέτα. Amphitryon fait donc prévoir dès le début l'explication finale.

croisée de chemins, celui de la vie qui sera un supplice, et celui de la mort qui lui promet la délivrance. Il avait choisi jadis les travaux et les peines, mais il devait en recueillir la gloire et la reconnaissance chez les hommes. Aujourd'hui, il n'a plus à attendre de la vie que tristesse et désespérance ; mais il appartient à un Héraclès de supporter les coups d'un destin qui abattrait toute autre force humaine. Euripide, qui n'a nulle sympathie pour la force physique, place donc dans la fermeté de l'âme la véritable grandeur¹. « Ne pas persévérer est d'un lâche », ce mot du vieil Amphitryon, à la fin du prologue (106), annonçait le sens profond du drame. Héraclès persévère et sa victoire morale est le dernier et le plus héroïque de tous ses travaux. Ni cris, ni lamentations du chœur n'accompagnent la fin de la pièce. Mais aucun fracas tragique ne pourrait produire l'impression de poignante mélancolie que le dénouement devait laisser dans l'âme recueillie des spectateurs.

La mise en scène de la première partie, avec son autel entouré de suppliants dont la vie est en péril, rappelle le procédé employé dans les *Héraclides*, les *Suppliantes* et surtout l'*Andromaque*. L'attente de l'arrivée du sauveur est remplie par des discours et des dialogues qui font apparaître les caractères des personnages. Amphitryon ne vit que pour son fils et pour la famille laissée à sa garde ; il conserve le prestige de ses anciens exploits, mais il est atteint de cette débilité physique qu'Euripide, avec une exagération singulière, a prêtée à peu près à tous ses vieillards². On dirait qu'il disposait d'un acteur particulièrement habile à jouer de tels rôles³. — Lycos est le type

¹ Cf. *Électre* 390 et les tirades bien connues (notamment fr. 282) contre les athlètes. — Montaigne I 31 : « L'estimation et le pris d'un homme consiste au cœur et en la volonté, c'est là où gist son vray honneur ; la vaillance, c'est la fermeté non pas des jambes et des bras, mais du courage et de l'âme. »

² Je ne vois d'exception que pour le Pélée de l'*Andromaque*, et cependant ce grand-père de Néoptolème doit être plus âgé qu'Amphitryon.

³ La remarque du coryphée (237) nous renseigne curieusement sur

conventionnel du tyran soupçonneux et impie. Pour lui (166), comme pour l'Étéocle des *Phéniciennes* (782), la « Bonne garde », Εὐλάβεια, est la plus utile des divinités. Le procédé du bûcher (244), qu'il imagine pour faire périr les suppliants sans proprement les arracher à leur asile, est un artifice renouvelé de l'*Andromaque* (257). — Dans Mégara, Euripide a voulu peindre la mère, et il a mis dans sa bouche quelques-uns de ces détails pittoresques de la vie familiale qui sont parmi les traits les plus aimables de ses drames (73-79. 465-479. *Troyennes*, 1181). Elle est aussi la fière épouse d'un héros; pour être digne de lui, elle n'a nulle défaillance dans les périls tant qu'il est absent; mais lorsqu'il reparait, son énergie se détend et elle n'est plus qu'une faible femme, qui pleure enfin dans les bras de son sauveur (536. 626). — La Démence, sous le nom de Lyssa, avait déjà été personnifiée dans un drame d'Eschyle (fr. 169). C'est une des originalités dont Euripide a le secret que de présenter cet être démoniaque comme répugnant à exécuter les ordres cruels et injustes d'Héra. La fille de la Nuit connaît une morale plus proche de la nôtre que celle de la reine du Ciel et de sa trop zélée servante, Iris (cf. 857 et 655). L'idée première de cette opposition pourrait bien venir de la scène du *Prométhée* où Héphaistos, chargé d'enchaîner le Titan, se montre plus pitoyable que Pouvoir, le valet cynique de Zeus¹.

Pour les infatigables amateurs de discours et de discussions qu'étaient les Athéniens, Euripide ne manque jamais d'introduire dans ses pièces des joutes oratoires plus ou moins étroitement rattachées au sujet. C'est ainsi que, dans l'*Héraclès*, il a fait plaider Amphitryon et Lycos pour et contre la valeur militaire de l'archer. La digression s'adaptait ici aisément à la situation, l'arc étant par

le genre de débit que le poète indiquait à l'acteur pour le rôle d'Amphitryon.

¹ On se rappelle l'effet tragique que Shakespeare a tiré du même thème, *Richard III*, acte I, sc. 4 et IV, 3

excellence l'arme d'Héraclès, dont il s'agissait d'exalter ou de rabaisser les exploits. Le thème était d'ailleurs traditionnel. Une certaine mésestime de l'archer en regard de l'hoplite apparaît déjà chez Homère¹, et une discussion du genre de celle de l'*Héraclès* avait été esquissée dans l'*Ajax* de Sophocle (1120). Des modernes ont pensé qu'Euripide avait vanté l'arc pour une raison d'opportunité, et ils ont cherché à tirer de là une indication pour la date de la représentation. Le succès de Sphactérie (425) est dû surtout aux archers² qui couvrirent de leurs traits les hoplites spartiates. La déroute de Délion (424) eût sans doute été moins désastreuse si le général athénien n'avait pas mis prématurément en retraite ses troupes légères³. Toutefois, la présence même des archers à Sphactérie prouve que Démosthène, le chef des opérations, connaissait la valeur de leur intervention⁴. Cet habile général avait su tirer un enseignement de la défaite que lui avaient infligée en 426 les javelines des Étoliens et, dès la même année, il triomphait des Ambraciotes et des Péloponésiens à Olpai, en usant d'une embuscade d'hoplites appuyés de troupes légères⁵. Si donc il est tentant de placer la digression sur l'arc après la date de Sphactérie, on ne peut considérer ce *terminus post quem* comme tout à fait certain. Nous savons maintenant combien les questions de tactique et d'armement sont incessamment à l'ordre du jour pendant une longue guerre, et Euripide était assez clairvoyant et sans doute assez bien informé pour donner à ses concitoyens des conseils militaires, même avant la confirmation manifeste de leur sagesse. En tout cas, c'est sûrement un conseil d'application contemporaine que le poète patriote

¹ A 385. L'arc est surtout l'arme asiatique, Eschyle, *Perses* 85. Hérodote V 97.

² Huit cents archers et autant de peltastes, Thucydide IV 32, 2.

³ Thucydide IV 90, 4.

⁴ Déjà en 429, la tactique des Thraces avait fait subir un sanglant échec aux hoplites athéniens, Thucydide II 79.

⁵ Thucydide, III 97-98 et 107-108.

a voulu introduire ici. L'éloge de l'archer par Amphitryon ne répond nullement à l'argumentation de Lycos. Celui-ci avait prétendu qu'il faut plus de vaillance pour attendre dans la ligne, sans broncher, le choc de la lance que pour envoyer, de loin et bien à l'abri, des flèches contre l'adversaire. Amphitryon réplique que l'arc est l'arme de guerre la plus savante (188), parce qu'elle permet d'anéantir l'ennemi sans s'exposer au danger; c'est là sans doute un avertissement opportun à donner aux Athéniens, mais ce n'est nullement la preuve que les porteurs de l'arme d'Héraclès possèdent une vaillance supérieure.

La seconde dispute oratoire de notre pièce, celle qui a pour objet le suicide, est en rapport intime avec l'idée fondamentale et ne trahit pas de préoccupation étrangère au sujet. Tout au plus peut-on penser qu'Euripide se serait moins complu à développer sa thèse, s'il n'avait tenu à l'opposer à la conception de Sophocle dans l'*Ajax* et dans les *Trachiniennes*.

On a cru découvrir dans les chœurs quelques autres passages instructifs pour la date de la composition. Il est parlé dans le second stasimon (687) des chants et des danses des Déliennes en l'honneur d'Apollon. Le détail n'est pas un anachronisme, puisque les chœurs de Délos étaient déjà célèbres à l'époque où un Homéride composa l'hymne à Apollon. Néanmoins, l'allusion a fait supposer que l'*Héraclès* a été joué après la restauration de la grande fête religieuse de Délos en 425⁴. L'indice n'est pas sans valeur; on peut constater que le contexte n'appelle que d'une façon assez forcée la mention des chœurs déliens, et on conçoit mieux qu'Euripide l'ait recherchée s'il écrivait à un moment où la politique d'Athènes leur conférait une importance nouvelle.

Euripide a mis dans la bouche de son chœur la parole célèbre (674) : Οὐ παύσομαι τὰς Χάριτας Μούσαις συγκαταμειγνύς, ἄδίσταν συζυγίαν. Μὴ ζῶην μετ' ἄμουσίας

⁴ Thucydide III 104.

κτλ. Chacun reconnaît à la lecture que cette magnifique profession de fidélité à l'art révèle les sentiments propres du poète et non ceux des vieux guerriers thébains. Mais on a tiré de là cette conséquence, qu'au moment où il l'a écrite, il devait lui-même se sentir un vieillard. On n'a jamais cependant raisonné ainsi à propos des autres chœurs de femmes ou de vieillards, auxquels il prête souvent de même ses conceptions personnelles. En soi, il s'agit ici d'une déclaration qu'un artiste peut faire à n'importe quel moment de sa maturité. En admettant même pour la représentation de l'*Héraclès* l'année 420 comme la date moyenne la plus communément proposée, Euripide aurait eu à peine soixante ans lorsqu'il a composé la pièce. Ce n'est pas un âge où il pouvait penser à s'assimiler, au point de vue des années, aux vieillards impuissants et décrépits qu'il montre dans son drame. Ce compatriote de Solon n'était pas un Mimnerme (fr. 6) considérant l'extrême vieillesse comme arrivée pour lui à l'âge de soixante ans. D'ailleurs, dans la strophe en question, le poète se replace bientôt dans la vérité dramatique : Ἔτι τοι γέρων ἀοιδὸς κτλ. Ce sont bien les vieillards du chœur qui se comparent à un vieil aède et promettent de chanter encore *Héraclès*. Il semble même y avoir ici une réminiscence des vieillards argiens d'Eschyle⁴ qui, s'ils n'ont plus d'autre force, peuvent du moins célébrer encore la gloire des héros. Il paraît bien qu'en voulant faire de l'*Héraclès* une œuvre tardive, on tient surtout compte de l'amère mélancolie qui s'en dégage par endroits. On oublie que les heures de mélancolie ne sont pas uniquement le partage de la vieillesse, et qu'à un âge plus avancé, Euripide a su produire des pièces, l'*Hélène* par exemple, où l'inspiration n'a rien de particulièrement pessimiste. Au surplus, l'*Héraclès*, avec toute sa tristesse, donne une leçon d'endurance et de virilité.

⁴ *Agamemnon* 104.

On peut en tout cas affirmer pour la pièce, avec une suffisante certitude, une date postérieure à 426, et à titre d'indice nouveau, je me permettrai d'appeler l'attention sur un fait historique qui a été négligé jusqu'ici dans l'examen de la question. L'année 426 est celle où les Lacédémoniens fondèrent, près de l'emplacement de l'ancienne Trachis, une ville nouvelle qu'ils appelèrent Héracleia. Ce nom montre assez qu'ils entendaient rattacher leur colonie aux vieilles légendes du bûcher d'Héraclès et revendiquer la région de l'Æta pour leur héros national¹. La fondation suscita immédiatement des inquiétudes chez les Athéniens, qui y virent tout d'abord une menace contre l'Eubée². On sait qu'Héraclée servit un peu plus tard d'étape à Brasidas lors de son expédition (424) contre les possessions athéniennes de la Chalcidique³. Ces circonstances pourraient bien donner un motif d'actualité au soin que met Euripide à ignorer la légende de l'Æta. Le héros qui vient de donner son nom à l'Héraclée dorienne, il le revendique hardiment pour Athènes; c'est là qu'il a trouvé son dernier asile et que sont érigés ses antiques sanctuaires, les véritables Héracleia.

On verra comment M. H. Grégoire établit dans sa Notice que les *Suppliantes* ont dû être représentées aux Dionysies de 422. Certains ont voulu réunir cette pièce avec l'*Érechthée* et l'*Héraclès* en une même trilogie; l'ensemble comprendrait deux chœurs de femmes (*Érechthée* et *Suppliantes*) et un chœur de vieillards, ce qui est la proportion ordinaire chez Euripide. Mais, sans signaler ici d'autres objections, il serait bien étonnant qu'à l'inverse des deux autres pièces, l'*Héraclès* n'offre, ni dans son esprit général, ni dans ses allusions, aucune trace de la satisfaction que cause le bienfait d'une paix longtemps désirée. Le plus prudent me paraît donc de placer l'*Héraclès* un peu avant cette paix,

¹ Diodore XII 59, 4.

² Thucydide III 92-93.

Thucydide IV 78, 1.

très vraisemblablement en 424. Il y a en effet avec notre pièce, dans les *Nuées* d'Aristophane (423), une coïncidence¹ qui peut difficilement être fortuite.

S'il fallait émettre une hypothèse sur les drames associés à l'*Héraclès* pour la représentation, je songerais de préférence à l'*Hécube*. Les deux pièces ont une certaine ressemblance dans la structure et dans le ton²; elles contiennent également une allusion aux danses déliennes³, et l'on a trouvé dans les *Nuées* des parodies certaines de l'*Hécube*⁴.

D'après toutes les considérations qui précèdent, on aura compris que, contrairement à l'opinion commune, je place la date de l'*Héraclès* après celle des *Trachiniennes*. Au point de vue de l'intelligence de l'une et de l'autre pièce, la question n'a pas une importance capitale, tant est grande la différence de poétique et de génie entre les deux auteurs. Mais il y a entre certains de leurs vers assez de rencontres d'idées et d'expressions pour faire admettre que l'un des deux n'a pas travaillé sans se souvenir de l'autre. A examiner sans parti pris ces ressemblances, on constate

¹ *Nuées* 1048 τῶν τοῦ Διὸς τίν' ἀνδρ' ἄριστον εἶναι | ψυχὴν νομίζεις, εἰπέ, καὶ πλείστους πόνους πονῆσαι ; — 'Εγὼ μὲν οὐδέν' 'Ηρακλέους βελτίον' ἀνδρα κρίνω. Cf. *Héraclès* 183 ἐροῦ τίν' ἀνδρ' ἄριστον ἐγκρίναιεν ἀν κτλ. — Rapprochez d'autre part, pour la situation et les termes, *Trachiniennes* 1181 "Εμβαλλε χεῖρα δεξιάν πρώτιστά μοι... Ἴδοῦ, προτείνω, et *Nuées* 81 τὴν χεῖρα δὸς τὴν δεξιάν. — Ἴδοῦ. Τί ἔστιν ; — Quant aux observations tirées du style et de la métrique, elles apprennent seulement qu'il faut placer l'*Héraclès* également hors du groupe des pièces les plus anciennes (*Alceste*, *Médée*) et de celui des dernières œuvres (*Oreste*, *Bacchantes*).

² Pour la structure, on a reproché — à tort d'ailleurs — à l'un et à l'autre drame de contenir deux actions. Pour le ton, comparez par exemple le gouvernement du monde par la τύχη, opposée aux dieux, *Hécube* 491 et *Héraclès* 21, 1357. Cf. aussi *Héraclès* 505 sqq. et *Hécube* 627 et 285; *Hér.* 236 et *Héc.* 1238; *Hér.* 333 et *Héc.* 238. — L'*Hécube* a dû être précédée par la *Polyxène* de Sophocle, comme l'*Héraclès* par les *Trachiniennes*.

³ *Hécube* 462. *Héraclès* 687.

⁴ *Nuées* 1165 = *Hécube* 172. Moins sûr est le rapprochement *Nuées* 718 et *Hécube* 161.

que beaucoup sont vagues, douteuses ou fortuites, et que là où elles paraissent exister, elles ne permettent jamais de décider sûrement de quel côté est l'imitation⁴.

Faut-il, avec certains critiques, attacher plus d'importance à la comparaison entre la scène des *Trachiniennes* où l'on apporte sur le théâtre Héraclès endormi (968 sqq.) et celle du sommeil du même héros chez Euripide (1042 sqq.) ? Le vieillard qui, chez Sophocle, exhorte Hyllos à garder le silence pour ne pas réveiller son père aurait été introduit maladroitement à l'imitation du rôle d'Amphitryon. Mais l'intervention de ce vieillard, qui amène le triste cortège, est très naturelle, et si nous ne possédions pas l'*Héraclès*, personne n'aurait jamais songé à s'en étonner. Le héros malade ou mourant, au milieu d'amis préoccupés de ne pas réveiller ses souffrances, était un tableau familier au public athénien dès l'époque où Aristophane, dans la scène de Lamachos, en présentait une parodie à la fin des *Acharniens* (en 425). L'*Hippolyte*, notamment, en avait offert un exemple. Plus tard Euripide, se surpassant lui-même, renouvela le jeu de scène de l'*Héraclès* dans l'admirable parodos de son *Oreste* (en 408), et cette fois encore il avait été devancé (en 409) par Sophocle dans le *Philoctète* 826-867. L'*Ériphyle* de Sophocle, dont l'époque est incon-

⁴ Ce serait allonger sans profit cette notice que d'examiner chaque cas en particulier. Pour que le lecteur puisse faire la vérification, j'indique ici les passages que l'on a rapprochés. *Tr.* 177 = *Hér.* 150. — *Tr.* 542 = *Hér.* 1373. — *Tr.* 1011 sqq. = *Hér.* 222 sqq. — *Tr.* 1058 = *Hér.* 178. — *Tr.* 1071 sqq. = *Hér.* 1354 sqq. et 1412. — *Tr.* 1096 = *Hér.* 181. — *Tr.* 1101 = *Hér.* 1353, cf. 1275. — *Tr.* 1112 = *Hér.* 877 et 135. — Je pourrais ajouter d'autres rapprochements qui ne sont ni plus ni moins probants : *Tr.* 618 sq. = *Hér.* 327 sq. — *Tr.* 943 sqq. = *Hér.* 504 sq. — *Tr.* 1090 = *Hér.* 154. Comparez aussi le résumé des travaux *Tr.* 1089-1101 et *Hér.* 1270-1275, où Patin (*Tragiques grecs. Sophocle*, p. 83 n.) soupçonne qu'il y a une critique d'Euripide, dirigée contre Sophocle. — A l'égard du v. 567 des *Suppliantes* qui répète le v. 416 des *Trachiniennes*, mon sentiment est qu'Euripide s'est complu à retourner la formule prononcée chez Sophocle par le $\chi\eta\rho\nu\zeta$ (756) Lichas, précisément contre un de ces hérauts qu'il ne manque jamais de malmenier. Consciemment ou non, Euripide a encore répété, *Phéniciennes* 707, le v. 78 des *Trachiniennes*.

nue, montrait aussi Alcméon dormant sur le théâtre¹, et les anciens déjà avaient rapproché cette situation de celle de l'*Oreste* d'Euripide. Dans sa tragédie intitulée Νίπτρα ou Ὀδυσσεὺς ἀκανθοπλήξ, Sophocle faisait apporter sur la scène Ulysse blessé à mort et se lamentant; de même que dans les *Trachiniennes* Hyllos est à côté d'Héraclès, Ulysse avait sans doute près de lui son fils Télégonos qui, d'après la *Télégonie*, devra épouser Pénélope. En voilà assez pour montrer que les lacunes de notre tradition ne permettent pas de faire l'histoire des variantes d'un thème tragique aussi fréquent. En tout cas, l'effet scénique est incomparablement plus saisissant dans l'*Héraclès* que dans les *Trachiniennes*, et c'est prêter une étrange faute de goût à Sophocle que de prétendre qu'il a voulu inviter le public à un parallèle peu favorable pour lui.

On a vu que Sophocle traite volontiers la légende un peu comme si elle était de l'histoire, en artiste qui fait revivre avec réalisme les mœurs et les personnages du passé. Mais cette poétique était-elle encore possible pour des sujets où Euripide avait critiqué et ruiné d'avance les données mêmes que son rival entendait faire accepter? On a l'impression que certaines pièces d'Euripide ont modernisé la légende épique au point qu'elle n'offrait plus désormais une matière à l'art d'un Sophocle. Telle est son *Électre* par exemple. M. de Wilamowitz lui-même a dû abandonner le paradoxe² qui voulait la faire antérieure à celle de Sophocle. C'est surtout l'autorité éminente du même savant qui a fait admettre l'antériorité de l'*Héraclès*³; je crois qu'ici encore on finira par rejeter son opinion, de même

¹ Fr. 198. La belle correction de Nauck montre qu'on écartait de lui quelqu'un qui troublait son sommeil réparateur.

² A la suite de mon article dans les *Mélanges Weil*, p. 333 ss. (1898), *Hermes* 34 (1899), p. 58 n.

³ Elle est encore présentée comme certaine dans le plus récent ouvrage sur la tragédie grecque, Geffcken, *Die griechische Tragödie*, 3^e éd. 1921, p. 99. Elle avait toutefois été rejetée par M. Zielinski (*Philologus*, 55, 1896, pp. 621 sqq.), pour des raisons d'ailleurs toutes différentes de celles que j'ai exposées.

d'ailleurs qu'on devra renoncer, au moins en partie, à la conception de la légende d'Héraclès qu'il a exposée dans sa magistrale étude. D'après lui, on le sait, l'Héraclès vraiment grand, l'homme qui, par son invincible énergie, obtient de devenir dieu, se place à l'origine de la légende, et il personnifie le primitif idéal dorien; ainsi les rudes conquérants du Péloponèse auraient su conférer à leur patron un héroïsme moral que l'époque postérieure aurait dégradé. En réalité, la légende d'Héraclès, comme toutes ses congénères, a dû avoir des origines moins pures, et elle a offert à la conscience religieuse des poètes nombre de problèmes et de difficultés qu'ils ont cherché à expliquer conformément aux conceptions de leur temps. C'est la gloire d'Euripide d'avoir porté l'idéalisation du héros à son complet achèvement, en s'attachant à l'épisode le plus odieux de sa carrière, le meurtre de ses propres enfants, et en tirant de là un nouvel élément de grandeur. Au lendemain du jour où Euripide avait créé une telle figure d'Héraclès, il était trop tard pour la représenter encore dans son âpreté héroïque. D'autre part, en revivifiant la légende de la mort sur l'Œta, Sophocle aurait paru protester contre la version patriotique d'Euripide, alors que celle-ci, en raison de la fondation d'Héraclée, avait une opportunité politique¹. Tout autre est l'inspiration que Sophocle me semble avoir tirée de la pièce de son rival. Elle a dû contribuer à lui faire consacrer à son tour, dans sa tragédie d'*Œdipe à Colone*, l'annexion, à l'Athènes de Thésée, d'un autre grand héros thébain, Œdipe.

¹ Sophocle fait naturellement allusion à la légende de l'Œta dans son *Philoctète* 1430 sqq., mais en 409, la question d'Héraclée n'existait plus, la ville ayant été depuis longtemps rendue impuissante par ses voisins (dès 420, Thucydide V 51).

ARGUMENT DE L'HÉRACLÈS D'EURIPIDE

Héraclès, de son mariage avec Mégara, fille de Créon, avait eu des enfants qu'il dût laisser à Thèbes, lorsqu'il se rendit à Argos pour accomplir les travaux que lui imposait Eurysthée. Sorti vainqueur de toutes les épreuves, il descendit finalement dans l'Hadès et y demeura si longtemps que le bruit de sa mort se répandit chez les vivants. Alors les Thébains se révoltèrent contre leur prince Créon et rappelèrent Lycos de l'Eubée...

PERSONNAGES DU DRAME

AMPHITRYON

MÉGARA

LE CHŒUR

LYCOS

HÉRACLÈS

IRIS

LYSSA

UN MESSAGER

THÉSÉE

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ ΗΡΑΚΛΕΟΥΣ ΥΠΟΘΕΣΙΣ

Ἡρακλῆς γήμας Μεγάρων τὴν Κρέοντος παῖδας ἐξ αὐτῆς ἐγέννησε· καταλιπὼν δὲ τοὺτους ἐν ταῖς Θήβαις αὐτὸς εἰς Ἄργος ἦλθεν Εὐρυσθεῖ τοὺς ἄθλους ἐκπονήσων. Πάντων δὲ περιγενόμενος ἐπὶ πᾶσιν εἰς Ἄϊδου κατήλθεν καὶ πολὺν ἐκεῖ διατρίψας χρόνον δόξαν ἀπέλιπε παρὰ τοῖς ζώουσιν ὥς εἴη τεθνηκώς. Στασιάσαντες δὲ οἱ Θηβαῖοι πρὸς τὸν δυνάστην Κρέοντα, Λύκον ἐκ τῆς Εὐβοίας κατήγαγον...

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ

ΑΜΦΙΤΡΥΩΝ

ΜΕΓΑΡΑ

〈ΧΟΡΟΣ〉

ΛΥΚΟΣ

ΗΡΑΚΛΗΣ

ΙΡΙΣ

ΛΥΣΣΑ

ΑΓΓΕΛΟΣ

ΘΗΣΕΥΣ

Χορός om L || Ἡρακλῆς post ἄγγελος L || Θησεύς L.

HÉRACLÈS

Le fond de la scène représente le palais d'Héraclès à Thèbes. Devant le palais, un autel de Zeus sur les degrés duquel ont pris place Amphitryon, Mégara et les trois jeunes fils d'Héraclès.

AMPHITRYON. — Quel mortel ne connaît l'époux dont Zeus a partagé la couche conjugale, l'argien Amphitryon, qu'engendra Alcée, fils de Persée, et qui est le père d'Héraclès ? C'est lui qui se présente ici : il est venu habiter cette
5 Thèbes où a germé jadis la moisson des Spartes¹, nés de la terre, la race dont les survivants, sauvés en petit nombre par Arès, ont peuplé la ville de Cadmos des enfants de leurs enfants. De ces aïeux est issu Créon, fils de Ménécée et roi de ce pays. Créon fut le père de Mégara
10 que voici près de moi ; c'est elle dont tous les Cadméens, aux sons de la flûte, célébrèrent jadis l'hyménée par des chants d'allégresse, le jour où l'illustre Héraclès la conduisit dans ma maison.

Mais, partant de Thèbes où j'ai fixé ma demeure, mon
15 fils a quitté Mégara et ses beaux-parents ; c'est l'enceinte d'Argos et la ville bâtie par les Cyclopes² qu'il aspire à habiter, et comme j'en suis exilé pour avoir tué Électryon³, il a cherché à adoucir mon infortune et à obtenir notre rentrée dans la patrie en offrant à Eurysthée — prix bien

¹ Litt. *des hommes semés* : des dents du serpent d'Arès, semées par Cadmos, étaient issues des guerriers tout armés qui s'entretuèrent, à l'exception de cinq. Cf. *Phéniciennes* 638-675.

² Les constructions des Cyclopes sont proprement celles de Mycènes. Mais au temps des tragiques, Mycènes avait été détruite par Argos, et son rôle dans la légende est confondu avec celui d'Argos.

³ Héros tirynthien, fils de Persée et père d'Alcmène. Un meurtre, même involontaire, entraînait l'exil de son auteur.

ΗΡΑΚΛΗΣ

ΑΜΦΙΤΡΥΩΝ

Τίς τὸν Διὸς σύλλεκτρον οὐκ οἶδεν βροτῶν,
Ἄργειον Ἀμφιτρύων', δν Ἀλκαῖός ποτε
ἔτιχθ' ὁ Περσέως, πατέρα τόνδ' Ἡρακλέους ;
δς τάσδε Θήβας ἔσχεν, ἔνθ' ὁ γηγενῆς
Σπαρτῶν στάχυσ ἔβλασθεν, ὦν γένους Ἄρης 5
ἔσωσ' ἀριθμὸν ὀλίγον, οἳ Κάδμου πόλιν
τεκνοῦσι παίδων παισίν. Ἐνθεν ἐξέφυ
Κρέων Μενοικέως παῖς, ἄναξ τῆσδε χθονός.
Κρέων δὲ Μεγάρας τῆσδε γίγνεται πατήρ·
ἦν πάντες ὕμεναίοισι Καδμείοι ποτε 10
λωτῷ συνηλάλαξαν, ἥνικ' εἰς ἔμοῦς
δόμους ὁ κλεινὸς Ἡρακλῆς νιν ἤγετο.

Λιπῶν δὲ Θήβας, οὔ κατφκίσθην ἐγώ,
Μεγάραν τε τήνδε πενθερούς τε παῖς ἔμδς
Ἄργεῖα τείχῃ καὶ Κυκλωπείαν πόλιν 15
ὠρέξατ' οἰκεῖν, ἦν ἐγὼ φεύγω κτανῶν
Ἡλεκτρύωνα· συμφορὰς δὲ τὰς ἑμὰς
ἔξευμαρίζων καὶ πάτραν οἰκεῖν θέλων,
καθόδου δίδωσι μισθὸν Εὐρυσθεῖ μέγαν,
ἐξημερῶσαι γαῖαν, εἴθ' Ὅηρας ὑπο 20
κέντροις δαμασθεῖς εἴτε τοῦ χρεῶν μέτα.
Καὶ τοὺς μὲν ἄλλους ἐξεμόχθησεν πόνους,

Testimonia 1 Sextus Emp. p. 42.

3 ἔτιχθ' ὁ Barnes : ἔτιχθεν ὁ L || Ἡρακλέους rec. : -έος L || 4 ἔσχον
Naber || 19 καθόδου Reiske : καθόλου L.

20 haut pour notre retour — de purger la terre de ses monstres : c'était peut-être Héra qui, le maîtrisant de son aiguillon, le forçait à cette tâche ; peut-être était-ce simplement l'arrêt de la destinée. Après avoir mené à bonne fin ses autres travaux, il a dû, comme dernière épreuve, descendre par la bouche du Ténare jusque chez
 25 Hadès pour amener à la lumière le chien aux trois corps ; il n'en est point revenu.

C'est une vieille tradition des Cadméens qu'il y eut jadis un certain Lycos¹, époux de Dircé, qui fut maître de
 30 cette ville aux sept tours, avant le règne des jumeaux aux blancs coursiers, Amphion et Zéthos, fils de Zeus. Un descendant de ce Lycos, qui porte le même nom et n'est pas Cadméen, mais originaire de l'Eubée, a tué Créon, et après ce meurtre s'est rendu souverain du pays, dont il a
 35 surpris le peuple en proie aux discordes civiles. On voit qu'ainsi l'alliance qui nous unit à Créon est devenue pour nous un extrême malheur. Pendant que mon fils se trouve dans les profondeurs de la terre, ce nouveau maître du pays, Lycos, veut faire périr les enfants d'Héraclès, et
 40 tuer également, pour effacer² le meurtre par le meurtre, son épouse et moi-même, s'il faut encore compter parmi les hommes le vieillard inutile que je suis. Il craint qu'un jour ces enfants, devenus grands, ne lui demandent compte du sang de leurs parents maternels. Et moi, que mon fils a
 45 laissé dans cette demeure pour élever sa famille et garder son foyer pendant qu'il descendait dans les ténèbres souterraines, j'essaie de dérober à la mort les enfants d'Héraclès, en restant assis avec leur mère à cet autel de
 50 Zeus Sauveur, monument élevé par mon noble fils en souvenir de son triomphe sur les Minyens³. Nous deme-

¹ Lycos et sa femme Dircé avaient persécuté Antiope, mère de Zéthos et d'Amphion, les Dioscures thébains, qui les firent périr.

² Litt. *éteindre*, comme si le sang nouveau pouvait apaiser ou faire disparaître le sang déjà versé.

³ Les Thébains, tributaires des Minyens d'Orchomène, avaient été libérés par Héraclès. Cf. 220.

τὸ λοίσθιον δὲ Ταινάρου διὰ στόμα
βέβηκ' ἐς Ἄιδου τὸν τρισώματον κύνα
ἐς φῶς ἀνάξων, ἔνθεν οὐχ ἦκει πάλιν. 25

Γέρων δὲ δὴ τις ἔστι Καδμείων λόγος
ὥς ἦν πάρος Δίρκης τις εὐνήτωρ Λύκος
τὴν ἐπτάπυργον τήνδε δεσπόζων πόλιν,
τὼ λευκοπῶλω πρὶν τυραννῆσαι χθονὸς
Ἄμφιον' ἠδὲ Ζήθον, ἐκγόνω Διός. 30

Οὗ ταῦτόν ὄνομα παῖς πατρὸς κεκλημένος,
Καδμεῖος οὐκ ὦν, ἀλλ' ἀπ' Εὐβοίας μολών,
κτείνει Κρέοντα καὶ κτανὼν ἄρχει χθονός,
στάσει νοσοῦσαν τήνδ' ἐπεσπασὼν πόλιν.
Ἡμῖν δὲ κῆδος ἐς Κρέοντ' ἀνημμένον 35
κακὸν μέγιστον, ὥς ἔοικε, γίγνεται.

Τοῦμοι γὰρ ὄντος παιδὸς ἐν μυχοῖς χθονός,
ὁ καινὸς οὗτος τῆσδε γῆς ἄρχων Λύκος
τοὺς Ἡρακλείους παῖδας ἐξελεῖν θέλει
κτανὼν δάμαρτά (θ'), ὥς φόνῳ σθέσῃ φόνον, 40
κᾶμ', εἴ τι δὴ χρὴ κᾶμ' ἐν ἀνδράσιν λέγειν
γέροντ' ἄχρειον, μὴ ποθ' οἶδ' ἠνδρωμένοι
μήτρῳσιν ἐκπράξωσιν αἵματος δίκην.

Ἐγὼ δέ — λείπει γάρ με τοῖσδ' ἐν δώμασι
τροφὸν τέκνων οἰκουρόν, ἥνικα χθονὸς 45
μέλαιναν ὄρφνην εἰσέβαινε παῖς ἐμός —
σὺν μητρί, τέκνα μὴ θάνωσ' Ἡρακλέους,
βωμὸν καθίζω τόνδε Σωτήρης Διός,
δν καλλινίκου δορὸς ἄγαλμ' ἰδρύσατο
Μινύας κρατήσας οὐμὸς εὐγενῆς τόκος. 50

Πάντων δὲ χρεῖοι τάσδ' ἔδρας φυλάσσομεν,

35 ἀνημμένον rec. : ἀνηγμένον L, cf. ad 169 || 38 καινός Elmsley : κλεινός L, cf. ad. 541.768 || 40 θ' suppl. Canter || 43 μήτρῳ συνεκπράξωσιν Naber, coll. Poll. III 16 μητρός πατήρ· τοῦτον δ' Εὐριπίδης μήτρῳ αὐνόμασεν et infra 547, sed cf. 539 || 47 Ἡρακλέους rec. : -έος L.

rons à cette place, dénués de tout, d'aliments, de boisson, de vêtements, étendant nos corps sur le sol nu ; la maison a ses portes scellées pour nous¹ et nous sommes ici sans
 55 aucun moyen de salut. Quant aux amis, je vois que les uns ne méritent pas ce nom, et les autres, qui sont véritables, ne peuvent nous venir en aide. Tel est chez les hommes l'effet de l'adversité. Je ne souhaite à aucun, si peu qu'il me veuille de bien, d'avoir à subir cette épreuve infaillible de l'amitié.

60 MÉGARA. — O vieillard, chef glorieux qui jadis à la tête de l'armée cadméeenne fis tomber la ville des Taphiens², combien les desseins des dieux sont obscurs pour les hommes ! Ainsi moi, du côté de mon père d'abord, je fus loin de connaître la disgrâce de la fortune ; il eut jadis un
 65 grand renom pour son opulence ; il avait la royauté, objet de convoitise qui provoque l'assaut des lances contre ses heureux possesseurs, et il avait des enfants. Ensuite, il m'a donnée à ton fils, brillant mariage qui me faisait entrer dans la maison d'Héraclès. Et maintenant tout ce bonheur
 70 s'est envolé et a disparu. Toi et moi, nous allons périr, vieillard, avec ces enfants d'Héraclès que j'abrite sous mes ailes, comme un oiseau³ sa couvée. A l'envi, ils me pressent de questions : « Mère, où donc est allé notre père ? Que
 75 fait-il ? Quand reviendra-t-il ? » Dans leur innocence d'enfant, ils cherchent leur père, et moi, je les distrais par des récits que j'invente. Mais, au moindre bruit de la porte, émus, ils se dressent, prêts à se jeter aux genoux de leur père

¹ Des scellés, cachetés avec l'anneau du maître, tenaient lieu de serrures chez les Grecs. Ainsi dans l'*Oreste* 1108, Hélène, se conduisant en héritière, met tout sous scellés dans la maison de Clytemnestre, après la condamnation à mort des deux enfants de celle-ci, Oreste et Électre.

² Amphitryon avait fait la guerre aux Taphiens pour venger le meurtre des fils d'Électryon, frères d'Alcmène. Cf. 1080 n. — Taphos était une des îles Échinades, non loin de la côte occidentale de l'Acarnanie.

³ L'oiseau, ὄρνις, désigne souvent la poule chez les Athéniens.

σίτων, ποτῶν, ἐσθῆτος, ἀστρώτῳ πέδῳ
 πλευράς τιθέντες· ἐκ γὰρ ἐσφραγισμένοι
 δόμων καθήμεθ' ἀπορίᾳ σωτηρίας.
 Φίλων δὲ τοὺς μὲν οὐ σαφεῖς ὁρῶ φίλους, 55
 οἱ δ' ὄντες ὀρθῶς ἀδύνατοι προσωφελεῖν.
 Τοιοῦτον ἀνθρώποισιν ἡ δυσπραξία·
 ἥς μήποθ' ὅστις καὶ μέσως εὖνους ἔμοι
 τύχοι, φίλων ἔλεγχον ἀψευδέστατον.

ΜΕΓΑΡΑ

ᾠ πρέσβυ, Ταφίων ὅς ποτ' ἐξεῖλες πόλιν 60
 στρατηλατήσας κλεινὰ Καδμείων δορός,
 ὥς οὐδὲν ἀνθρώποισι τῶν θείων σαφές.
 Ἐγὼ γὰρ οὗτ' ἐς πατέρ' ἀπηλάθην τύχης,
 ὅς οὐνεκ' ὄλβου μέγας ἐκομπάσθη ποτέ,
 ἔχων τυραννίδ', ἥς μακραὶ λόγχαι πέρα 65
 πηδῶσ' ἔρωτι σώματ' εἰς εὐδαίμονα,
 ἔχων δὲ τέκνα· κἄμ' ἔδωκε παιδί σφί
 ἐπίσημον εὐνὴν Ἡρακλεῖ συνοικίσας.
 Καὶ νῦν ἐκεῖνα μὲν θανόντ' ἀνέπτατο,
 ἐγὼ δὲ καὶ σὺ μέλλομεν θνήσκειν, γέρον, 70
 οἳ θ' Ἡράκλειοι παῖδες, οὓς ὑπὸ πτεροῖς
 σφάζω νεοσσοὺς ὄρνις ὡς ὑφειμένη.
 Οἷ δ' εἰς ἔλεγχον ἄλλος ἄλλοθεν πίτνων
 « ᾠ μήτερ, αὐτῷ, ποῖ πατὴρ ἄπεισι γῆς ;
 τί δρᾷ ; πόθ' ἤξει ; » Τῷ νέῳ δ' ἐσφαλμένοι 75
 ζητοῦσι τὸν τεκόντ'· ἐγὼ δὲ διαφέρω
 λόγοισι μυθεύουσα. Θαυμάζων δ' ὅταν
 πύλαι ψοφῶσι, πᾶς ἀνίστησιν πόδα,

Test. 62 Ps. Iustin. Expos. rectae fidei 8.

62 θείων Ps. Iustin. : θεῶν L || 64 ὅς suprascr. l. ὥς (ex ὅς corr. ?)
 L° || οὐνεκ' ὄλβου Canter : οὐκ ἐν ὄλβῳ L || 65 sq. cf. Eur. frg. 850 || 71
 ὑπὸ πτεροῖς Pierson, cf. *Heraclid.* 10, *Androm.* 441 : ὑποπτέρους L ||
 77 θαυμάζων Kirchhoff : -ζω L.

80 Maintenant, vieillard, quel espoir as-tu, quel lieu de salut découvres-tu pour nous ? C'est vers toi que je dois tourner les yeux. Nous ne pourrions, sans être aperçus, franchir les frontières du pays ; des gardes plus forts que nous ferment tous les passages. Nous n'avons plus d'amis en qui nous puissions mettre un espoir
85 de salut. Quel est ton avis ? Fais-le moi connaître. Si la mort est inévitable, n'ayons pas la faiblesse de chercher à gagner du temps.

AMPHITRYON. — Ma fille, on n'accepte pas volontiers de donner de tels conseils à la légère, avec un empressement qui ne coûte rien.

90 MÉGARA. — N'est-ce point assez souffrir ? Aimes-tu tant la vie ?

AMPHITRYON. — La lumière m'est chère¹, et j'aime à espérer.

MÉGARA. — Moi aussi, mais, vieillard, n'attends pas l'impossible.

AMPHITRYON. — Tant qu'il y a délai, le mal peut se guérir.

MÉGARA. — Mais l'attente est cruelle et déchire mon cœur.

95 AMPHITRYON. — Peut-être, ma fille, un revirement favorable nous tirera l'un et l'autre de la détresse présente ; peut-être encore verrons-nous le retour de mon fils, de ton époux. Allons, calme-toi, arrête les larmes que versent tes
100 enfants ; dis-leur des paroles consolantes, trompe-les avec des fables dont tu inventes le douloureux mensonge. Le malheur finit par se lasser, les souffles des vents ne gardent pas toujours leur violence et les heureux ne jouissent pas jusqu'au bout de leur bonheur. Tout dans le monde est
105 sujet à des changements et à des retours². L'homme sup é

¹ Comparez le langage du vieux Phérès (*Alceste* 691) refusant de mourir à la place de son fils. Amphitryon répondra 316 sqq. au reproche de trop aimer la vie.

² Allusion probable à la doctrine d'Héraclite.

ὡς πρὸς πατρίδον προσπιεσούμενοι γόνυ.

Νῦν οὖν τίν' ἐλπίδ' ἢ πέδον σωτηρίας 80
 ἐξευμαρίζῃ, πρέσβυ ; πρὸς σέ γάρ βλέπω.
 Ὡς οὔτε γαίης ὄρι' ἄν ἐκβαίμεν λάθρα·
 φυλακαὶ γάρ ἡμῶν κρείσσονες κατ' ἐξόδους·
 οὔτ' ἐν φίλοισιν ἐλπίδες σωτηρίας
 ἔτ' εἰσὶν ἡμῖν. Ἦντιν' οὖν γνῶμην ἔχεις 85
 λέγ' ἐς τὸ κοινόν, μὴ θανεῖν ἔτοιμον ἦ,
 χρόνον δὲ μηκύνωμεν ὄντες ἀσθενεῖς.

ΑΜ. ὦ θύγατερ, οὔτοι ῥάδιον τὰ τοιάδε
 φαύλως παραινεῖν σπουδάσαντ' ἄνευ πόνου.

ΜΕ. Λύπης τι προσδεῖς ἢ φιλεῖς οὕτω φάος ; 90

ΑΜ. Καὶ τῷδε χαίρω καὶ φιλῶ τὰς ἐλπίδας.

ΜΕ. Κἀγὼ δοκεῖν δὲ τὰδόκητ' οὐ χρή, γέρον.

ΑΜ. Ἐν ταῖς ἀναβολαῖς τῶν κακῶν ἔνεστ' ἄκη.

ΜΕ. Ὅ δ' ἐν μέσῳ με λυπρὸς ὦν δάκνει χρόνος.

ΑΜ. Γένοιτό τ᾽ ἄν, ὦ θύγατερ, οὔριος δρόμος 95
 ἐκ τῶν παρόντων τῶνδ' ἔμοι καὶ σοὶ κακῶν,
 ἔλθοι τ' ἔτ' ἄν παῖς οὐμός, εὐνήτωρ δὲ σός.
 Ἄλλ' ἡσύχαζε καὶ δακρυρρόους τέκνων
 πηγὰς ἀφαίρει καὶ παρευκῆλει λόγοις,
 κλέπτουσα μύθοις ἀθλίους κλοπὰς ὁμῶς. 100
 Κάμνουσι γάρ τοι καὶ βροτῶν αἱ συμφοραί,
 καὶ πνεύματ' ἀνέμων οὐκ' αἰεὶ ῥώμην ἔχει,
 οἳ τ' εὐτυχοῦντες διὰ τέλους οὐκ εὐτυχεῖς.
 Ἐξίσταται γὰρ πάντ' ἀπ' ἀλλήλων δίχα.

Οὗτος δ' ἀνήρ ἄριστος ὅστις ἐλπίζει 105

Test. 101-106 (omisso 103) *Stob. Flor.* 110,7 (IV 46,7 Hense) || 101-102
Schol. Pind. Pyth. III 187.

80 πέδον L : πόρον Musgrave || 83 κρείσσονες p : κρέσσονες L || 91-95
lineolae pro notis personarum praeifixae in L || 95 γένοιτό τ᾽ ἄν Erfurdt :
 γένοιτ' ἄν L || 101 βροτῶν L *Stob.* : βροτοῖς *Schol. Pind.* || 104 μεθίστα-
 ται *Stob.*

rieur est celui qui reste toujours fidèle à l'espérance ; ne point persévérer est d'un lâche¹ !

Entre le Chœur composé de quinze vieux compagnons d'armes d'Amphitryon².

LE CHŒUR. — *Vers ce palais dont le toit abrite la couche³
de mon vieux chef, m'appuyant sur mon bâton, je m'achemine
110 en chantant une triste complainte comme un cygne aux ailes
chenues. Je ne suis qu'un bruit de mots, je ne suis que
l'apparence d'une vision ténébreuse, d'un rêve nocturne,
mais si mon corps tremble, le zèle l'anime. — O enfants,
115 enfants orphelins de votre père, ô vieillard, et toi, malheu-
reuse mère, qui pleures ton époux retenu dans la demeure
d'Hadès !*

*Ne fatiguez pas en vain vos pieds et vos membres alourdis
120 par l'âge, comme si vous lanciez vers une crête rocheuse un
poulain attelé à un char, pour qu'il enlève sa charge pesante⁴.
Prends les mains et le vêtement de celui dont le pied débile
125 reste en arrière. Vieillard, guide les pas du vieillard, du
camarade de jeunesse avec qui tu as fait tes premières
armes, dans des luttes où vous n'avez pas terni l'honneur de
notre glorieuse patrie.*

130 *Voyez ; c'est le regard fulgurant de leur père qui brille*

¹ L'idée fait penser à la parole du Taciturne : « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer. »

² La strophe est chantée pendant que la première moitié du Chœur fait son entrée. Elle aperçoit le groupe des suppliants au v. 114. Le reste du Chœur arrive à sa place pendant l'antistrophe. Pour l'épode, le Chœur entier est rangé et contemple les fils d'Héraclès. — Des passages comme celui-ci ne sont explicables que si les personnages venant de l'extérieur montaient réellement pour arriver sur la scène.

³ Le grec dit que le vieillard garde le lit comme nous dirions qu'il garde le fauteuil. Cf. 555. *Troyennes* 1181.

⁴ Le texte est ici altéré. Avec la correction que j'ai proposée (voir à

πέποιθεν αἰεὶ· τὸ δ' ἀπορεῖν ἀνδρὸς κακοῦ.

ΧΟΡΟΣ

Ὑπόροφα μέλαθρα καὶ Str.
 γεραῖά δέμνι', ἀμφὶ βάκτροις
 ἔρεισμα θέμενος, ἑστάλην ἠλέμων
 γόνων ἀοιδὸς ὥστε πολλοὺς ὄρνις, 110
 ἔπεα μόνον καὶ δόκημα νυκτερω-
 πὸν ἐννύχων δνειρών,
 τρομερὰ μὲν, ἀλλ' ὅμως πρόθυμα·
 ὦ τέκεα, τέκεα πατρὸς ἀπάτορ',
 ὦ γεραῖε σύ τε τάλαινα μα- 115
 τερ, ἃ τὸν Ἀῖδα δόμοις
 πόσιν ἀναστενάζεις.

Μὴ προκάμητε πόδα βαρὺ Ant.
 τε κῶλον, ὥστε πρὸς πετραῖον 120
 λέπας † ζυγοφόρον πῶλον ἀνέντες ὡς
 βάρος φέρον τροχηλάτοιο πῶλου †.
 Λαβοῦ χερῶν καὶ πέπλων, ὅτου λέλοι-
 πε ποδὸς ἀμαυρὸν ἵχνος·
 γέρων γέροντα काराकόμεζε· 125
 τὸ πάρος ἐν ἡλίκων πόνοις
 ὦ ξύνοπλα δόρατα νέα νέφ
 ξυνῆν ποτ', εὐκλεεστάτας
 πατρίδος οὐκ δνειδῆ. 129

Ἰδετε, πατέρος ὡς γορ- Er.
 γῶπες αἶδε προσφερεῖς

Test. 111 sq. Plutarch. Mor. 1066 C.

107 et 119 metrum claudicat ; ὑπόροφα et 119 μὴ πόδα κάμητε Wil.
 || 110 γόνων L : γέρων Nauck || 111 ἔπεα L : ὄνομα Plut. || 113 μὲν Tyr-
 whitt : μόνον L || 114 ὦ Herm. : ἰὼ L || 121 sq. corruptum ; ζυγηφόρον
 ἀνέντες πῶλον ὡς βάρος φέροι τροχηλάτοιο πηλοῦ proposui in *Revue*
de Philologie 1920, pp. 167 sqq. || 126 post 127 transp. Elmsley || πόνοις
 L : πόνοισιν P et primitus L || 130 πατρὸς sed in mg γρ. πατέρος L.

dans leurs yeux. L'infortune n'épargne pas leur enfance,
 135 *mais ils gardent toujours le charme de leur âge. O Grèce,*
quels défenseurs sans pareils leur mort va te ravir!

LE CORYPHÉE. — Je vois le roi du pays, Lycos, qui s'avance vers cette demeure.

Entre, par la gauche, Lycos, escorté de gardes.

140 LYCOS. — Père et épouse d'Héraclès, je viens vous
 interroger. Ai-je ce droit? Oui, étant votre maître, j'ai le
 droit de vous questionner à mon gré. Combien de temps
 chercherez-vous à prolonger votre vie? Quel espoir, quel
 145 secours s'offre à vos yeux contre la mort? Croyez-vous
 que le père de ces enfants, maintenant couché dans l'Hadès,
 puisse jamais en revenir? Vraiment, vous déplorez outre
 mesure votre arrêt de mort, toi en répandant par toute la
 Grèce ta vaine prétention d'avoir avec Zeus partagé ta
 150 couche conjugale et ta paternité, toi, en prétendant au titre
 d'épouse du plus grand des héros.

Qu'a donc de grandiose l'exploit de ton époux tuant
 l'hydre d'un marais⁴ ou la bête de Némée, cette bête qu'il a
 prise au lacet et qu'il prétend avoir fait périr enlacée⁵ dans
 155 ses bras! Voilà vos arguments dans notre débat! Voilà
 pourquoi la mort doit épargner les enfants d'Héraclès!
 Mais lui était un homme de rien qui s'acquit une apparence
 de bravoure dans ses combats contre des bêtes et fut
 incapable de toute autre prouesse. Il n'a jamais tenu un

l'apparat critique), le corps misérable qui pèse lourdement sur les
 jambes des vieillards serait comparé à l'argile qu'un cheval trans-
 porte sur les roues d'un char. Cf. Aristophane, *Oiseaux* 686 ἄνδρες...
 πλάσματα πηλοῦ. Eschyle, frg. 369 πηλόπλαστος. Platon, *Protagoras*
 320 D.

⁴ Pour Lycos, l'hydre est donc un simple serpent d'eau, et non le
 monstre décrit aux vers 419 sqq.

⁵ Le grec a ici un jeu de son sur les mots βρόχοι, filets, et βραχίων,
 bras. Cf. *Bacchantes* 286-297.

δμμάτων αὐγαί,
 τὸ δὲ κακοτυχὲς οὐ λέλοιπεν ἐκ τέκνων,
 οὐδ' ἀποίχεται χάρις.
 Ἑλλάς δ' ἑυμμάχους
 οἷους οἷους ὀλέσασα
 τοῦσδ' ἀποστερήσῃ.

135

Ἄλλ' εἰσορῶ γάρ τῆσδε κοίρανον χθονὲς
 Λύκον περὼντα τῶνδε δωμάτων πέλας.

ΛΥΚΟΣ

Τὸν Ἡράκλειον πατέρα καὶ ξυνάρορον,
 εἰ χρή μ', ἐρωτῶ· χρή δ', ἐπεὶ γε δεσπότης
 ὑμῶν καθέστηχ', ἱστορεῖν αἶ βούλομαι.
 Τίν' ἐς χρόνον ζητεῖτε μηκύναι βίον;
 τίν' ἐλπίδ' ἀλκὴν τ' εἰσορᾶτε μὴ θανεῖν;
 ἦ τὸν παρ' Ἀΐδῃ πατέρα τῶνδε κείμενον
 πιστεύεθ' ἥξειν; ὥς ὑπὲρ τὴν ἄξιαν
 τὸ πένθος αἴρεσθ', εἰ θανεῖν ὑμᾶς χρεῶν,
 σὺ μὲν καθ' Ἑλλάδ' ἐκβαλὼν κόμπους κενοὺς
 ὥς σύγγαμός σοι Ζεὺς τέκ(νου τε κ)οινεῶν,
 σὺ δ' ὥς ἀρίστου φωτὸς ἐκλήθης δάμαρ.

140

145

150

Τί δὴ τὸ σεμνὸν σφ' κατείργασται πόσει,
 ὕδραν ἔλειον εἰ διώλεσε κτανῶν
 ἢ τὸν Νέμειον θῆρ'; δὴ ἐν βρόχοις ἔλων
 βραχίλονός φησ' ἀγχόναισιν ἐξελεῖν.
 Τοῖσδ' ἐξαγωνίζεσθε; τῶνδ' ἄρ' οὐνεκεν
 τοὺς Ἡρακλείους παῖδας οὐ θνήσκειν χρεῶν;
 δς ἔσχε δόξαν οὐδὲν ὦν εὐψυχίας
 θηρῶν ἐν αἰχμῇ, τᾶλλα δ' οὐδὲν ἄλκιμος,

155

140 Lyci notam versui 141 praefigit L, corr. Barnes || 146 ὥς
 Matthiae: ὥσθ' L || 149 τέκνου τε κοινεῶν Heath, cf. 340, Esch. frg. 99, 6,
 Kaibel, *Epigr. gr. ex lap. conl.* 241, Headlam in *Class. Rev.* XV, p.
 402: τέκοι νέον L; λείπει adscr. l, γόνον suppl. p.

160 bouclier à son bras gauche ni affronté une lance ; portant l'arc, l'arme la plus lâche, il était toujours prêt à la fuite. Pour un guerrier, l'épreuve de la bravoure n'est pas le tir de l'arc ; elle consiste à rester à son poste, et à voir, sans baisser ni détourner le regard, accourir devant soi tout un champ de lances dressées¹, toujours ferme à son rang.

165 Ma conduite n'est pas implacable, vieillard, elle est prudente. Je sais que j'ai tué Créon, le père de cette femme, et que j'occupe son trône. Je ne veux donc pas laisser grandir ces enfants pour qu'ils deviennent un jour des vengeurs capables de me punir.

170 AMPHITRYON. — Il appartient à Zeus de défendre sa part de paternité. Pour moi, Héraclès, je me charge de démontrer par des paroles que cet homme n'a fait que déraisonner en parlant de toi ; car je ne puis te laisser outrager.

Avant tout, il y a une accusation sacrilège — car il est
175 pour moi sacrilège de t'imputer la lâcheté, ô Héraclès ! — qu'avec le témoignage des dieux il me faut écarter de toi. J'interroge la foudre de Zeus et le quadriges² du haut duquel Héraclès envoya ses traits ailés dans les flancs des Géants,
180 nés de la terre ; glorieux triomphe qu'il célébra avec le cortège des dieux. J'en appelle aussi à la race des monstrueux quadrupèdes, les brutaux Centaures ; va les trouver sur le mont Pholoé³, et demande-leur, ô le plus vil des rois, à qui ils donneraient le prix du courage, si ce n'est à
185 mon fils, qui, prétends-tu, n'en a que l'apparence. Interroge le mont Dirphys⁴, dans l'île des Abantes qui t'a nourri ; tu n'entendras pas faire ton éloge. Nulle part, tu n'as accompli d'exploit dont ta patrie puisse rendre témoignage.

¹ Cf. Virgile, *Énéide* XII, 662 : utrimque phalanges | stant densae strictisque seges mucronibus horret | ferrea.

² Sur des vases à figures noires représentant la Gigantomachie, on voit Héraclès tirant de l'arc sur le char de Zeus qui lance la foudre.

³ Montagne d'Arcadie où Héraclès combattit les Centaures. — Pour l'idée, cf. Aristophane, *Nuées* 1048 sqq., et Eschyle, *Sept* 592.

⁴ Montagne au centre de l'Eubée. Homère cite les Abantes comme habitants de l'Eubée, B 536.

ὃς οὐποτ' ἄσπιδ' ἔσχε πρὸς λαιᾷ χερὶ
 οὐδ' ἦλθε λόγχης ἐγγύς, ἀλλὰ τόξ' ἔχων, 160
 κάκιστον ὄπλον, τῇ φυγῇ πρόχειρος ἦν.
 Ἄνδρὸς δ' ἔλεγχος οὐχὶ τόξ' εὐψυχίας,
 ἀλλ' ὃς μένων βλέπει τε κἀντιδέρκεται
 δορὸς ταχεῖαν ἄλοκα, τάξιν ἐμβεβώς.

Ἐχει δὲ τοῦμὸν οὐκ ἀναίδειαν, γέρον, 165
 ἀλλ' εὐλάβειαν· οἶδα γάρ κατακτανῶν
 Κρέοντα πατέρα τῆσδε καὶ θρόνους ἔχων.
 Οὕκουν τραφέντων τῶνδε τιμωροὺς ἐμούς
 χρῆζω λιπέσθαι τῶν δεδραμένων δίκην.

AM. Τῷ τοῦ Διὸς μὲν Ζεὺς ἀμυνέτω μέρει 170
 παιδός· τὸ δ' εἰς ἔμ', Ἡράκλεις, ἐμοὶ μέλει
 λόγοισι τὴν τοῦδ' ἀμαθίαν ὑπὲρ σέθεν
 δεῖξαι· κακῶς γάρ σ' οὐκ ἑατέον κλύειν.

Πρῶτον μὲν οὖν τᾶρρητ' — ἐν ἀρρήτοισι γάρ
 τὴν σὴν νομίζω δειλίαν, Ἡράκλεες — 175
 σὺν μάρτυσιν θεοῖς δεῖ μ' ἀπαλλάξαι σέθεν.
 Διὸς κεραυνὸν δ' ἠρόμην τέθριππά τε,
 ἐν οἷς βεβηκῶς τοῖσι γῆς βλαστήμασι
 Γίγασι, πλευροῖς πτήν' ἐναρμόσας βέλη,
 τὸν καλλίνικον μετὰ θεῶν ἐκώμασε· 180
 τετρασκελὲς θ' ὕβρισμα, Κενταύρων γένος,
 Φολόην ἐπελθὼν, ᾧ κάκιστε βασιλέων,
 ἔροῦ τίν' ἄνδρ' ἄριστον ἐγκρίναιεν ἄν
 ἢ οὐ παῖδα τὸν ἐμόν, ὃν σὺ φῆς εἶναι δοκεῖν.
 Δίρφυν τ' ἐρωτῶν ἢ σ' ἔθρεψ' Ἀβαντίδα, 185
 οὐκ ἄν σ' ἐπαινέσειεν· οὐ γάρ ἔσθ' ὅπου
 ἔσθλόν τι δράσας μάρτυρ' ἄν λάβοις πάτραν.

Test. 174 sq. Plutarch. *Cato min.* 52, p. 785 A.

168 ἐμούς L : ἐμοὶ Camper || 169 δεδραμένων rec. : -γμένων L || 183
 ἐγκρίναιεν L : ἐγκρίνειαν rec. || 185 Δίρφυν Musgrave : δίρφην L || 186
 σ' Reiske : om. L, γ' inseruit L°.

Quant à l'équipement de l'archer, cette ingénieuse invention que tu dénigres, écoute ma réponse et instruis-toi.
 190 L'hoplite est l'esclave de son armure, et s'il a dans son rang des compagnons sans bravoure, il succombe, victime de la lâcheté de ses voisins. Sa lance se brise-t-elle, il ne peut écarter la mort, car il n'a que cette seule défense. Au
 195 contraire, celui dont le bras est habile à tirer de l'arc possède cet avantage unique de pouvoir lancer mille flèches pour protéger les autres¹ contre la mort; se tenant à distance, il repousse les ennemis qui voient des traits
 200 aveugles² les atteindre sûrement; il n'expose point son corps à l'adversaire et reste bien à l'abri. Or, c'est l'habileté suprême dans le combat que de faire du mal à l'ennemi, en tenant sa personne en sûreté et sans dépendre
 205 du hasard. Telles sont les raisons que j'oppose à ton avis sur cette question.

Mais ces enfants, pourquoi veux-tu les faire périr? Que t'ont-ils fait? Je reconnais que tu donnes une preuve de prudence, en redoutant, vil comme tu l'es, les fils d'un
 210 héros. Mais il n'en est pas moins dur pour nous de périr victimes de ta lâcheté, quand c'est nous, meilleurs que toi, qui devrions t'infliger la mort, si Zeus avait pour nous des sentiments de justice. Si tu veux garder pour toi le sceptre de ce pays, laisse-nous au moins le quitter et partir pour
 215 l'exil. N'use pas de violence, sinon tu subiras la violence, lorsque la divinité tournera contre toi le vent de la fortune.

Ah! terre de Cadmos, — car j'en viens à te faire aussi ta

¹ J'entends ἄλλοις comme un datif d'avantage: l'archer sauve la vie des autres, au lieu de causer leur perte par sa lâcheté (192). On attendrait plutôt le présent ἀφείς; cf. cependant l'aoriste οὐράσας, 198. L'interprétation ordinaire: « il se protège avec d'autres flèches (instrumental) » est également admissible, bien qu'elle présente une certaine contradiction avec les vers suivants: l'archer n'expose pas son corps au danger. Wilamowitz place les vers 193-194 après le vers 190. Mais il convient de ne pas demander trop de logique à cette argumentation sophistique. Cf. Notice, p. 13.

² Antithèse dans le goût de la rhétorique de Gorgias.

Τὸ πάνσοφον δ' εὖρημα, τοξήρη σάγην,
 μέμφη· κλύων νῦν τὰπ' ἔμοῦ σοφὸς γενοῦ.
 Ἄνῆρ δπλίτης δουλὸς ἔστι τῶν ὅπλων 190
 καὶ τοῖσι συνταχθεῖσιν οὔσι μὴ ἀγαθοῖς
 αὐτὸς τέθνηκε δειλία τῇ τῶν πέλας,
 θραύσας τε λόγχην οὐκ ἔχει τῷ σώματι
 θάνατον ἀμύναι, μίαν ἔχων ἀλκὴν μόνον·
 ὅσοι δὲ τόξοις χεῖρ' ἔχουσιν εὖστοχον, 195
 ἐν μὲν τὸ λῶστον, μυρίους οἰστοὺς ἀφείς
 ἄλλοις τὸ σῶμα ῥύεται μὴ κατθανεῖν,
 ἑκάς δ' ἀφεστὼς πολεμίους ἀμύνεται
 τυφλοῖς ὀρῶντας οὐτάσας τοξεύμασι,
 τὸ σῶμά τ' οὐ δίδωσι τοῖς ἐναντίοις, 200
 ἐν εὐφυλάκτῳ δ' ἔστί· τοῦτο δ' ἐν μάχῃ
 σοφὸν μάλιστα, δρῶντα πολεμίους κακῶς
 σφάζειν τὸ σῶμα, μὴ 'κ τύχης ὥρμισμένον.
 Λόγοι μὲν οἶδε τοῖσι σοῖς ἐναντίαν
 γνῶμην ἔχουσι τῶν καθεστώτων πέρι. 205
 Παῖδας δὲ δὴ τί τούσδ' ἀποκτείνει θέλεις;
 τί σ' οἶδ' ἔδρασαν; ἐν τί σ' ἡγοῦμαι σοφόν,
 εἰ τῶν ἀρίστων τᾶκγον' αὐτὸς ὦν κακὸς
 δέδοικας. Ἄλλὰ τοῦθ' ὅμως ἡμῖν βαρὺ,
 εἰ δειλίας σῆς κατθανοῦμεθ' εἵνεκα, 210
 ὃ χρὴν σ' ὑφ' ἡμῶν τῶν ἀμεινόνων παθεῖν,
 εἰ Ζεὺς δικαίᾳς εἴχεν εἰς ἡμᾶς φρένας.
 Εἰ δ' οὖν ἔχειν γῆς σκῆπτρα τῆσδ' αὐτὸς θέλεις,
 ἕασον ἡμᾶς φυγάδας ἐξελθεῖν χθονός·
 βίᾳ δὲ δράσης μηδέν, ἥ πείσῃ βίαν, 215
 ὅταν θεοῦ σοι πνεῦμα μεταβαλὼν τύχη.
 Φεῦ·
 ὦ γαῖα Κάδμου — καὶ γὰρ ἐς σ' ἀφίξομαι

189 γενοῦ Barnes : γίνου L || 194 μίαν Tyrwhitt : γ' ἄν L || 203 ὥρμισ-
 μένον Reiske : -νους L || 215 βίᾳ... βίαν Reiske : βίαν... λίαν L.

part de reproches — est-ce ainsi que tu protèges Héraclès
 220 et ses enfants ? Lui pourtant marcha seul au combat contre
 tous les Minyens¹ et permit à Thèbes affranchie de relever la
 tête. Je ne puis pas non plus louer la Grèce ni me résigner à
 me taire, quand je la trouve si ingrate envers mon fils. Elle
 225 devait venir au secours de ces innocents par le feu, les
 lances, les armes, à titre de récompense et de reconnais-
 sance pour toi, ô mon fils, dont les travaux ont purgé de
 leurs monstres la terre et les mers. Cet appui, mes enfants,
 ni la ville de Thèbes, ni la Grèce ne vous l'accorde, et c'est
 vers moi que vous tournez les yeux, vers un ami impuissant,
 230 qui n'est plus rien qu'un bruit de paroles. Mon ancienne
 vigueur m'a abandonné, la vieillesse rend mes membres
 tremblants, et ma force est éteinte. Si j'étais jeune encore et
 maître de mon bras, je saisisrais une lance, j'ensanglanterais
 la blonde chevelure de cet homme, et jusqu'au delà des
 235 bornes atlantiques², mon arme le ferait lâchement s'enfuir.

LE CORYPHÉE. — N'est-il pas vrai que l'honnête homme
 trouve le moyen d'être éloquent, même quand il est lent à
 parler³ ?

LYCOS. — Tu peux avec nous le prendre de haut en
 paroles ; à tes paroles, mes actes sauront répondre cruel-
 240 lement. — (*Aux gens de sa suite.*) Allez, vous sur l'Hélicon,
 vous dans les vallons du Parnasse⁴ ; faites couper par les
 bûcherons des branches d'arbre, et quand on les aura
 transportées dans la ville, entassez le bois tout autour de
 l'autel ; mettez-y le feu et brûlez leurs corps tous ensemble⁵,

¹ Cf. 50. Cette exagération du rôle d'Héraclès ne se trouve qu'ici. Ailleurs, il tue lui-même le roi des Minyens, Erginos. Diodore IV 10, 5. Apollodore, *Bibliothèque* II, 4, 11, 5.

² Les colonnes d'Hercule, extrémité occidentale du monde habité. Cf. *Hippolyte* 3 et 1053.

³ Cf. Notice, p. 10, n. 3.

⁴ Ainsi chez Homère Ψ 117, des Grecs vont abattre sur le mont Ida les arbres destinés au bûcher de Patrocle. Ici, l'emphase de l'ordre a pour objet de caractériser le tyran, car le Parnasse est à une grande distance de Thèbes.

⁵ Cf. Notice, p. 11.

λόγους ὄνειδιστήρας ἐνδατούμενος —
 τοιαῦτ' ἄμυνεθ' Ἡρακλεῖ τέκνοισί τε;
 δς εἷς Μινύαισι πᾶσι διὰ μάχης μολῶν 220
 Θήβαις ἔθηκεν ὄμμ' ἐλεύθερον βλέπειν.
 Οὐδ' Ἑλλάδ' ἦνεσ', οὐδ' ἀνέξομαί ποτε
 σιγῶν, κακίστην λαμβάνων ἐς παῖδ' ἐμόν,
 ἦν χρῆν νεοσσοῖς τοῖσδε πύρ, λόγχα, ὅπλα
 φέρουσιν ἐλθεῖν, ποντίων καθαρμάτων 225
 χέρσου τ' ἁμοιβάς, ὧν ἐμόχθησας χάριν.
 Τὰ δ', ὦ τέκν', ὑμῖν οὐτε Θηβαίων πόλις
 οὔθ' Ἑλλάς ἀρκεῖ· πρὸς δ' ἔμ', ἀσθενή φίλον,
 δεδόρκατ', οὐδὲν ὄντα πλὴν γλώσσης ψόφον.
 Ῥώμη γὰρ ἐκτέλειπεν ἦν πρὶν εἶχομεν, 230
 γῆρα δὲ τρομερὰ γυῖα κάμαυρον σθένος.
 Εἰ δ' ἡ νέος τε καὶ σώματος κρατῶν,
 λαβὼν ἂν ἔγχος τοῦδε τοὺς ξανθοὺς πλόκους
 καθημάτωσ' ἂν, ὥστ' Ἀτλαντικῶν πέραν
 φεύγειν ὄρων ἂν δειλίᾳ τοῦμόν δόρυ. 235

ΧΟ. Ἄρ' οὐκ ἀφορμὰς τοῖς λόγοισιν ἀγαθοὶ
 θνητῶν ἔχουσι, καὶ βραδύς τις ἢ λέγειν;

ΑΥΚ. Σὺ μὲν λέγ' ἡμᾶς οἷς πεπύργωσαι λόγοις,
 ἐγὼ δὲ δράσω σ' ἀντὶ τῶν λόγων κακῶς.
 Ἄγ', οἳ μὲν Ἑλικῶν, οἳ δὲ Παρνασοῦ πτυχᾶς 240
 τέμνειν ἄνωχθ' ἐλθόντες ὕλουργοὺς δρυὸς
 κορμούς· ἐπειδὰν δ' ἐσκομισθῶσιν πόλει,
 βωμόν πέριξ νήσαντες ἀμφήρη ξύλα
 ἐμπίπρατ' αὐτῶν καὶ πυροῦτε σώματα
 πάντων, ἵν' εἰδῶσ' οὔνεκ' οὐχ ὁ κατθανὼν 245

Test. 218 ἐνδατούμενος Hesychius s. v.

219 τοιαῦτ' l: τοιαῦθ' L || 224 χρῆν rec.: χρῆ L || 226 ἐμόχθησας χάριν
 L: -σεν χάριν l; -σεν πατήρ Reiske || 227 τὰ δ' ὦ Elmsley: τὰδ' οὐ L ||
 228 φίλον P: -ου L || 229 ψόφον l: -ων L || 232 ἦ rec.: ἦν L || 236 ΧΟ.
 om. L || 240 πτύχας L || 241 ἐλθόντες Dobree: -τας L || 243 βωμόν
 Brédau: -ῶν L || 245 οὐχ ὁ rec.: οὐ L.

245 pour leur apprendre que ce n'est point le mort qui règne sur ce pays, mais que maintenant je commande.

Et vous, vieillards, qui vous montrez contraires à mes desseins, vous n'aurez pas seulement à pleurer les enfants d'Héraclès, mais vous gémirez aussi sur le sort de votre
250 maison, quand il lui arrivera malheur ; vous vous souviendrez que vous êtes les esclaves de ma royauté.

LE CORYPHÉE. — Enfants de la terre, issus des dents qu'Arès¹ sema en les arrachant à la gueule vorace du serpent, que tardez-vous à lever ces bâtons, appuyés de
255 votre main, pour ensanglanter la tête impie de cet intrus qui, sans être Cadméen et si vil qu'il soit, commande à notre jeunesse ? Mais, à moi du moins, tu n'imposeras pas impunément ton pouvoir ; tu ne t'empareras pas des biens que m'ont acquis mes travaux et les fatigues de mon bras.
260 Retourne aux lieux d'où tu viens, et fais-y l'insolent à ta guise. Moi vivant, jamais tu ne feras périr les fils d'Héraclès. Ce héros n'est pas si profondément caché dans le sein de la terre² ; il a laissé ici ses enfants. Toi, tu as ruiné le pays que tu gouvernes, et lui, son bien-
265 faiteur, n'obtient pas de récompense. Est-ce donc faire trop de zèle que de me montrer dévoué à un ami mort, quand il a le plus besoin d'amis³ ?

O mon bras, comme tu désires saisir la lance, mais ton
270 désir se consume dans l'impuissance ! Autrement, je t'aurais empêché de m'appeler esclave, et nous habiterions avec honneur cette Thèbes où, toi, tu ne cherches que ton plaisir. La sagesse est bannie d'un État qui s'abandonne au fléau de la discorde et des mauvais conseils. Sans cela, jamais Thèbes ne t'aurait reçu pour maître.

¹ C'est Cadmos, non Arès lui-même, qui sema les dents du serpent ; cf. v. 5 note. Le détail sert ici à rehausser la noblesse des vieillards cadméens, par opposition à l'étranger Lycos.

² Entendez : pour que je l'oublie et te laisse tuer ses enfants.

³ Pour comprendre cette tirade, il faut se représenter le jeu de scène : les gestes menaçants des vieillards et l'attitude de Lycos et de sa garde qui leur démontre leur impuissance.

κρατεῖ χθονὸς τῆσδ', ἀλλ' ἐγὼ τὰ νῦν τάδε.

Ὑμεῖς δέ, πρέσβεις, ταῖς ἐμαῖς ἐναντιοὶ
γνώμασιν ὄντες, οὐ μόνον στενάζετε
τοὺς Ἡρακλείους παῖδας, ἀλλὰ καὶ δόμου
τύχας, ὅταν πάσχη τι, μεμνήσεσθε δὲ
δοῦλοι γεγῶτες τῆς ἐμῆς τυραννίδος.

250

ΧΟ. ὦ γῆς λοχεύμαθ', οὗς Ἄρης σπείρει ποτὲ
λάβρον δράκοντος ἐξερημώσας γένυν,
οὐ σκῆπτρα, χειρὸς δεξιᾶς ἐρείσματα,
ἄρεῖτε καὶ τοῖδ' ἀνδρὸς ἀνόσιον κάρα
καθαίματώσεθ', ὅστις οὐ Καδμεῖος ὦν
ἄρχει κάκιστος τῶν νέων ἔπηλυς ὦν;
Ἄλλ' οὐκ ἐμοῦ γε δεσπώσεις χαίρων ποτέ,
οὐδ' ἀπόνησα πόλλ' ἐγὼ καμῶν χειρὶ
ἔξεις· ἀπέρρων δ' ἐνθεν ἦλθες ἐνθάδε,
ὑβριζ'. ἐμοῦ γὰρ ζῶντος οὐ κτενεῖς ποτε
τοὺς Ἡρακλείους παῖδας. Οὐ τοσόνδε γῆς
ἐνερθ' ἐκείνος κρύπτεται λιπῶν τέκνα.
Ἐπεὶ σὺ μὲν γῆν τήνδε διολέσας ἔχεις,
ὃ δ' ὠφελήσας ἀξίων οὐ τυγχάνει·
κᾶππειτα πράσσω πόλλ' ἐγὼ, φίλους ἐμούς
θανόντας εὖ δρῶν οὐ φίλων μάλιστα δεῖ;
ὦ δεξιὰ χεῖρ, ὥς ποθεῖς λαβεῖν δόρυ,
ἐν δ' ἀσθενεῖα τὸν πόθον διώλεσας.
Ἐπεὶ σ' ἔπαυσ' ἂν δοῦλον ἐννέποντά με
καὶ τάσδε Θήβας εὐκλεῶς ᾠκήσαμεν,
ἐν αἷς σὺ χαίρεις. Οὐ γὰρ εὖ φρονεῖ πόλις

255

260

265

270

Test. 268-269 Plutarch. *Mor.* 793 C.

248 στενάζετε Heath: -ζετε L || 249 δόμου L: -ων Kaibel || 252-274 Choro tribuit Est.: ἌΜ. L; Murray inter singulos choreutas disposuit || 252 λοχεύμαθ' οὗς Pierson: λόχευμα τοὺς L || σπείρει I: -ρεις L || 254 ἐρείσματα Est.: ὀρίσματα L || 255 ἀρεῖτε in mg et αἰρεῖτε in textu L || 269 πόθον Plut.: πότμον L.

275 MÉGARA. — Vieillards, je vous remercie ; il convient à des amis de s'animer ainsi d'une juste colère pour la défense de leurs amis. Mais vous ne devez pas, en vous irritant à cause de nous contre votre maître, attirer sur vous quelque malheur.

Écoute, Amphytrion, quel est mon avis, et juge de ce
 280 qu'il vaut. J'aime mes enfants, — comment n'aimerais-je pas des êtres que j'ai mis au monde et choyés ? — et j'estime que la mort est une chose affreuse. Mais l'homme qui veut résister au cours de la nécessité me paraît témoigner d'une âme vulgaire. Mourons, puisqu'il le faut, mais
 285 non point dévorés par les flammes ; s'offrir ainsi à la risée de ses ennemis est pour moi un mal pire que la mort. L'honneur de notre maison nous impose de grands devoirs : à ton nom s'attache une gloire militaire qui ne te permet pas de consentir à mourir lâchement, et — il n'est pas
 290 besoin de le prouver par des témoignages — mon glorieux époux refuserait de sauver ses fils au prix de leur honneur. Ceux qui sont bien nés souffrent des hontes de leurs enfants et je ne puis me soustraire au devoir d'imiter mon époux.

295 Quant à ton espérance, voici mon sentiment. Tu crois que ton fils sortira du sein de la terre ? Quel mort est jamais revenu de l'Hadès ? Penses-tu que nous puissions fléchir cet homme par des paroles ? Nullement. Si l'ennemi
 300 a l'âme vulgaire, il faut le fuir et ne montrer de la condescendance que pour les personnes ayant de la sagesse et de l'éducation. Avec celles-ci, en touchant le sentiment de l'honneur, on peut conclure assez aisément un arrangement amical¹. Un moment, la pensée m'est venue de solliciter l'exil pour ces enfants. Mais c'est encore une douleur de ne

¹ Cf. *Héraclides* 458 : « Le sage doit souhaiter à son ennemi la sagesse, non un sot orgueil. Il obtiendra ainsi plus de respect et de justice (αἰδοῦς καὶ δίκης) » ; cf. *Électre* 294. Selon la doctrine socratique, la pitié, étant une vertu, ne peut exister chez l'ἀμαθής, c'est-à-dire l'ignorant ou le méchant. Cf. Platon, *Protagoras* 322 C.

στάσει νοσοῦσα καὶ κακοῖς βουλευμασιν·
οὐ γάρ ποτ' ἂν σὲ δεσπότην ἐκτήσατο.

- ΜΕ. Γέροντες, αἰνῶ· τῶν φίλων γάρ οὐνεκα 275
ὀργὰς δικαίας τοὺς φίλους ἔχειν χρεῶν·
ἡμῶν δ' ἕκατι δεσπόταις θυμούμενοι
πάθητε μηδέν. Τῆς δ' ἐμῆς, Ἀμφιτρύων,
γνώμης ἄκουσον, ἣν τί σοι δοκῶ λέγειν.
Ἐγὼ φιλῶ μὲν τέκνα· πῶς γάρ οὐ φιλῶ 280
ἄτικτον, ἀμόχθησα; καὶ τὸ κατθανεῖν
δεινὸν νομίζω· τῷ δ' ἀναγκαίῳ τρόπῳ
δς ἀντιτείνει, σκαιὸν ἡγοῦμαι βροτόν.
Ἡμᾶς δ' ἐπειδὴ δεῖ θανεῖν, θνήσκειν χρεῶν
μὴ πυρὶ καταξανθέντας, ἐχθροῖσιν γέλων 285
διδόντας, οὐμοὶ τοῦ θανεῖν μερίζον κακόν.
Ὅφειλομεν γάρ πολλα δώμασιν καλά·
σὲ μὲν δόκησις ἔλαβεν εὐκλεῆς δορός,
ὥστ' οὐκ ἀνεκτὸν δειλίας θανεῖν σ' ὑπο·
οὐμὸς δ' ἀμαρτύρητος εὐκλεῆς πόσις, 290
ὥς τούσδε παῖδας οὐκ ἂν ἐκσῶσαι θέλοι
δόξαν κακὴν λαβόντας· οἱ γάρ εὐγενεῖς
κάμνουσι τοῖς αἰσχροῖσι τῶν τέκνων ὑπερ,
ἔμοι τε μίμημ' ἀνδρὸς οὐκ ἀπωστέον.
Σκέψαι δὲ τὴν σὴν ἐλπίδ', ἥ λογίζομαι. 295
Ἦξειν νομίζεις παῖδα σὸν γαίας ὑπο;
καὶ τίς θανόντων ἦλθεν ἐξ Αἰδοῦ πάλιν;
ἀλλ' ὥς λόγοισι τόνδε μαλθάξαιμεν ἄν;
ἦκιστα· φεύγειν σκαιὸν ἄνδρ' ἐχθρὸν χρεῶν,
σοφοῖσι δ' εἴκειν καὶ τεθραμμένοις καλῶς· 300
ῥῆον γάρ αἰδοὺς ὑπολαβὼν φίλ' ἂν τέμοις.
Ἦδη δ' ἐσηλθέ μ' εἰ παραιτησαίμεθα
φυγὰς τέκνων τῶνδ'· ἀλλὰ καὶ τόδ' ἄθλιον,

286 οὐμοὶ et in mg ὁ ἐμοὶ L || 293 αἰσχροῖσι Est. : ἐχθροῖσι L || 301 φίλ' ἂν τέμοις et in mg γρ. φίλ' ἂν τέλοις L.

les sauver que pour les plonger dans une désolante pauvreté.

305 L'hôte, dit-on, ne garde pas plus d'un jour un visage accueillant pour l'ami exilé.

Affronte la mort avec nous, puisqu'aussi bien elle t'attend. Je fais appel à la noblesse de ton âme, vieillard.

310 Il y a du courage à lutter contre les arrêts des dieux, mais ce courage est insensé. Ce qui doit arriver, arrive ; nul ne peut l'empêcher.

LE CORYPHÉE. — Si quelqu'un s'en était pris à toi au temps où mon bras avait sa vigueur, j'aurais eu vite fait d'arrêter son audace. Mais aujourd'hui, je ne compte plus, et c'est à toi désormais, Amphitryon, de chercher à
315 repousser les coups du sort.

AMPHITRYON. — Ce n'est ni la lâcheté, ni l'amour de la vie qui me fait éviter la mort ; je voudrais seulement conserver à mon fils ses enfants. Mais il apparaît bien que c'est là vainement désirer l'impossible.

Il quitte l'autel, suivi de Mégara et des enfants.

Eh bien ! voici ma gorge ; je l'offre au glaive ; qu'on la
320 transperce, qu'on m'immole, qu'on me précipite d'un rocher. Mais il est une grâce, prince, que nous implorons tous deux : fais-nous périr, moi et cette infortunée, avant les enfants ; épargne-nous de les voir, spectacle abominable,
325 agoniser en appelant leur mère et le père de leur père. Pour le reste, agis à ton gré ; nous sommes sans défense contre la mort.

MÉGARA. — A mon tour, je te supplie d'ajouter à cette grâce une grâce nouvelle ; ainsi ta seule volonté nous accordera à tous deux un double bienfait. Permits-moi d'aller mettre aux enfants la parure des morts, en me faisant
330 ouvrir le palais qui nous est fermé maintenant ; qu'ils obtiennent au moins ces ornements comme une part de l'héritage paternel.

LYCOS. — Soit ! Que mes serviteurs ouvrent les verrous.

πενία σὺν οἰκτρῷ περιβαλεῖν σωτηρίαν·
ὥς τὰ ξένων πρόσωπα φεύγουσιν φίλοις 305
ἐν ἡμαρ ἡδὺ βλέμμ' ἔχειν φασὶν μόνον.

Τόλμα μεθ' ἡμῶν θάνατον, δς μένει σ' ὅμως·
προκαλούμεθ' εὐγένειαν, ᾧ γέρον, σέθεν.
Τὰς τῶν θεῶν γὰρ ὅστις ἐκμοχθεῖ τύχας,
πρόθυμός ἐστιν, ἢ προθυμία δ' ἄφρων· 310
ὁ χρή γὰρ οὐδεὶς μὴ χρεῶν θήσει ποτέ.

ΧΟ. Εἰ μὲν σθενόντων τῶν ἐμῶν βραχιόνων
ἦν τίς σ' ὑβρίζων, ῥαδίως ἔπαυσά τ' ἄν·
νῦν δ' οὐδέν ἐσμεν. Σὸν δὲ τοῦντεῦθεν σκοπεῖν
ὅπως διώσῃ τὰς τύχας, Ἀμφιτρύων. 315

ΑΜ. Οὗτοι τὸ δειλὸν οὐδὲ τοῦ βίου πόθος
θανεῖν ἐρύκει μ', ἀλλὰ παιδί βούλομαι
σῶσαι τέκν'· ἄλλως δ' ἀδυνάτων ἔοικ' ἐρᾶν.
Ἴδου πάρεστιν ἡδε φασγάνῳ δέρη
κεντεῖν, φονεύειν, ἰέναι πέτρας ἄπο. 320
Μίαν δὲ νῶν δὸς χάριν, ἄναξ, ἰκνούμεθα·
κτείνόν με καὶ τήνδ' ἀθλίαν παίδων πάρος,
ὥς μὴ τέκν' εἰσίδωμεν, ἀνόσιον θέαν,
ψυχορραγοῦντα καὶ καλοῦντα μητέρα
πατρός τε πατέρα. Τᾶλλα δ', εἰ πρόθυμος εἶ, 325
πρᾶσσ'· οὐ γὰρ ἄλκην ἔχομεν ὥστε μὴ θανεῖν.

ΜΕ. Κἀγὼ σ' ἰκνοῦμαι χάριτι προσθεῖναι χάριν,
(ἡμῖν) ἵν' ἀμφοῖν εἰς ὑπουργήσης διπλᾶ·
κόσμον πάρες μοι παισὶ προσθεῖναι νεκρῶν,
δόμους ἀνοίξας — νῦν γὰρ ἐκκεκλήμεθα — 330
ὥς ἀλλὰ ταυτά γ' ἀπολάχωσ' οἴκων πατρός.

ΛΥΚ. Ἔσται τὰδ'· οἷγεν κληῖθρα προσπόλοις λέγω.

305 φίλοις Matthiae : φίλοι L || 311 χρεῶν Porson : θεῶν L || 313
ἔπαυσά τ' ἄν Hartung, cf. -270 : ἐπαύσατ' ἄν L || 320 πέτρας Brodeau :
πάτρας L || 328 ἡμῖν suppl. l : λείπει τμήμα τοῦ στίχου in L || 330
ἐκκεκλήμεθα rec. : -εἰσμεθα L.

Allez faire votre toilette ; je ne suis pas avare de vêtements. Mais dès que vous aurez orné vos corps de cette
 335 parure, je reviendrai pour vous envoyer au tombeau.

Il sort avec sa suite.

MÉGARA. — Enfants, suivez les pas de votre malheureuse mère dans la demeure paternelle ; si elle appartient à d'autres maîtres, elle garde du moins encore notre nom.

Mégara et les enfants entrent dans la maison.

AMPHITRYON. — Zeus, c'est donc en vain que tu as
 340 partagé mon lit conjugal, en vain que je t'appelais avec moi le père de mon fils ! Tu n'étais donc pas le grand ami que tu semblais ! Tout mortel que je suis, je te surpasse en vertu, dieu puissant, car je n'ai pas trahi les enfants d'Héraclès. Toi, tu as su t'introduire dans ma couche et
 345 prendre sans nul droit la femme d'un autre, mais tu ne sais pas sauver tes amis. Tu manques de sagesse pour un dieu, à moins que ce ne soit de justice¹.

Il entre dans la maison.

LE CHŒUR. — *Ailinos*² est un refrain plaintif que Phébus entonne après un chant de victoire, en frappant de son
 350 plectre d'or sa cithare harmonieuse ; de même, en l'honneur d'Héraclès disparu dans les ténèbres de la terre et des enfers, qu'on doive l'appeler fils de Zeus ou rejeton
 355 d'Amphitryon, je veux tresser une couronne de chants qui célébreront ses travaux. L'éclat de leurs hauts faits est la parure des morts.

360 D'abord, il délivra le bois sacré de Zeus du lion qui

¹ Le dilemme ici indiqué contredit la doctrine socratique : « ou tu es injuste » implique que Zeus pourrait ne pas être ignorant du bien (ἀμαθής) et néanmoins ne pas le pratiquer, donc que la vertu ne serait pas une science.

² De même que le cri plaintif d'Ailinos sert de refrain à un chant

Κοσμεῖσθ' ἔσω μολόντες· οὐ φθονῶ πέπλων.

Ὅταν δὲ κόσμον περιβάλησθε σώμασιν,
ἦξω πρὸς ὑμᾶς νερτέρᾳ δώσων χθονί.

335

ΜΕ. ὦ τέκν', ὁμαρτεῖτ' ἀθλίῳ μητρὸς ποδὶ
πατρῶον ἐς μέλαθρον, οὗ τῆς οὐσίας
ἄλλοι κρατοῦσι, τὸ δ' ὄνομ' ἔσθ' ἡμῶν ἔτι.

ΑΜ. ὦ Ζεῦ, μάτην ἄρ' ὁμόγαμόν σ' ἐκτησάμην,
μάτην δὲ παιδὸς κοινεῶν' ἐκλήζομεν·

340

σὺ δ' ἦσθ' ἄρ' ἦσσαν ἢ ὀόκεις εἶναι φίλος.
Ἄρετῇ σε νικῶ θνητὸς ὦν θεὸν μέγαν·

παιδάς γάρ οὐ προὔδωκα τοὺς Ἑρακλέους.

Σὺ δ' ἐς μὲν εὐνὰς κρύφιος ἠπίστω μολεῖν,

τᾷλότριά λέκτρα δόντος οὐδενὸς λαβών,

345

σφάζειν δὲ τοὺς σοὺς οὐκ ἐπίστασαι φίλους.

Ἀμαθῆς τις εἶ θεός, ἢ δίκαιος οὐκ ἔφυς.

ΧΟ. Αἴλινον μὲν ἐπ' εὐτυχεῖ

Str. 1.

μολπᾷ Φοῖβος ἱαχεῖ,

τὰν καλλίφθογον κιθάραν

350

ἐλαύνων πλήκτρῳ χρυσέῳ·

ἐγὼ δὲ τὸν γᾶς ἐνέρων τ' ἐς ὄρφναν

μολόντα, παῖδ' εἴτε Διὸς νιν εἴπω

εἴτ' Ἀμφιτρώωνος ἴνιν,

ὑμνήσαι στεφάνωμα μό-

355

χθων δι' εὐλογίας θέλω.

Γενναίων δ' ἄρεται πόνων

τοῖς θανοῦσιν ἄγαλμα.

Πρῶτον μὲν Διὸς ἄλσος

ἠρήμωσε λέοντος,

360

Test. 348 sq. Athenaeus, XIV p. 619 C.

340 κοινεῶν' Scaliger, cf. 149 : τὸν νεῶν L, οἱ supra ὃν scripts. l||
348-350 Αἴλινον... τὰν καλλίφθογον Est. : αἴλινον... τὰν καλλίφθογον L,
αἰ Δίον... τὸν κάλλει φθιτόν Verrall-Murray || 352 ὄρφνην L.

l'infestait¹ ; avec sa fauve dépouille, il enveloppa son dos, et sur sa tête blonde il mit la gucule terrible du monstre.

365 *Puis, c'est la race sauvage des Centaures² de la montagne que son arc meurtrier fit tomber et périr sous des flèches ailées. Il en a pour témoins le Pénée aux ondes limpides, avec ses vastes plaines et leurs champs sans culture³, les*
 370 *gorges du Pélion et les repaires de la montagne voisine, l'Homolé⁴, d'où les Centaures, tenant des pins à pleine main, partaient pour leurs chevauchées conquérantes à travers la Thessalie.*

375 *La biche aux cornes d'or et au dos tacheté, fléau des campagnes, tomba aussi sous ses coups et il en fit hommage à la déesse chasserresse, en son temple d'Œnoé⁵.*

380 *Il monta sur un quadrigé et soumit à la bride les cavales de Diomède⁶, qui, libres du mors devant leurs crèches rougies, broyaient sous leurs dents avides des aliments sanglants, horrible festin où elles se délectaient de chairs*
 385 *humaines. Il dut pénétrer au delà de l'Hèbre aux flots*

trionphal d'Apollon, de même le Chœur remplace le thrène en l'honneur d'Héraclès par un hymne où ses douze travaux lui font une couronne de gloire. Ces travaux sont ici : le lion, les Centaures, la biche, les chevaux de Diomède, Cycnos, les pommes d'or, la sécurité des mers, Atlas, les Amazones, l'hydre, Géryon, Cerbère. Pour le choix et l'ordre de ces travaux, Euripide ne suit pas une tradition fixée. Il omet notamment le sanglier d'Érymanthe, les étables d'Augias, les oiseaux du lac Stymphe, le taureau de Crète.

¹ Le temple de Zeus à Némée se trouvait dans un bois de cyprès ; cf. Pausanias II 15, 2.

² La Centaureomachie est ici placée, non en Arcadie comme au v. 182, mais en Thessalie où les Centaures ont d'ordinaire pour adversaires les Lapithes conduits par Thésée et Pirithoüs. Cf. Homère A 263 sqq., φ 295 sqq.

³ A cause des dévastations des Centaures.

⁴ Montagne du massif de l'Ossa, nommée ici pour la première fois.

⁵ Œnoé, avec son temple d'Artémis, se trouve en Argolide, à l'entrée de la plaine que la biche ravageait.

⁶ Diomède, fils d'Arès, était roi du peuple thrace des Bistons. Voir *Alceste*, 485 sqq.

πυρσῷ δ' ἄμφεκαλύφθη
 Ξανθὸν κρᾶτ' ἐπινωτίσας
 δεινῷ χάσματι θηρός.

Τάν τ' ὀρεινόμον ἀγρίων Ant. 1.
 Κενταύρων ποτὲ γένναν 365
 ἔστρωσεν τόξοις φονίοις,
 ἐναίρων πτανοῖς βέλεσιν.
 Ξύνοιδε Πηνειὸς δ' καλλιδίνας
 μακραί τ' ἄρουραι πεδίων ἄκαρποι
 καὶ Πηλιάδες θεράπναι 370
 σύγχορτοί τ' Ὀμόλας ξναυ-
 λοι, πεύκαισιν ὄθεν χέρας
 πληροῦντες χθόνα Θεσσαλῶν
 ἱππεῖαις ἐδάμαζον.

Τάν τε χρυσοκάρανον 375
 δόρκαν ποικιλόνωτον
 συλήτειραν ἀγρωστᾶν
 κτείνας, θηροφόνον θεᾶν
 Οἰνωᾶτιν ἀγάλλει.

Τεθρίππων τ' ἐπέβα Str. 2.
 καὶ ψαλίοις ἐδάμασε πώλους Διομήδεος, 381
 αἷ φονίαισι φάτναις ἀχάλιν' ἐθόαζον
 κάθαιμα σῖτα γένυσι, χαρμοναῖσιν ἄν-
 δροβρῶσι δυστράπεζοι· 385
 πέραν δ' ἀργυρορρύτων Ἑβρου

Test. 370 θεράπναι Hesychius s. v. || 379 Οἰνωᾶτιν Hesychius s. v. ?

364 ὀρεινόμον Canter: -μων L || 366 ἔστρωσεν Reiske: ἔτρωσε L || 376 δόρκαν L: δόρκα Dindorf || 377 ἀγρωστᾶν Canter: ἀγρώσταν L || 379 Οἰνωᾶτιν Est. ex Hesychio: οἰνόα τιν' et in mg γρ. τὴν ἀγάλλει, ζ super ei scripto, L || 384 κάθαιμα Brodeau: καθ' αἶμα L || 385 ἀνδροβρῶσι rec.: -βῶσι L || 386 sq. πέραν... ὄχθων Wil.: πέραν δ' ἀργυρορρύταν ἔβρον διεπέρασ' ὄχθον L.

argentés¹ pour accomplir ce travail imposé par le roi de Mycènes.

390 *Sur la plage que domine le Pélion, près du cours de l'Anauros, il tua de ses flèches Cynos², le meurtrier des voyageurs, le farouche habitant d'Amphanées.*

395 *Il arriva jusqu'au jardin où chantent les vierges Hespérides³; là pendaient à des rameaux d'or les pommes que sa main devait cueillir. Un serpent entourait l'arbre des replis de son dos fauve et en défendait l'approche; il lui donna la mort.*
400 *C'est alors qu'il descendit dans les profondeurs salées pour assurer aux rames des mortels une mer paisible⁴.*

Il appuie ses bras levés contre le milieu de la voûte céleste
405 *après être entré dans la demeure d'Atlas⁵, et la force d'un homme parvint à soutenir les palais étoilés des dieux.*

Pour attaquer les escadrons des Amazones dans la région
410 *aux larges fleuves de la Méotide⁶, il traversa les flots de la mer Hospitalière. Avec une troupe sans pareille de compagnons rassemblés de toute la Grèce, il voulait conquérir le long tissu*
415 *d'or qui ceignait la robe de la fille d'Arès et rapporter ce*

¹ On sait que la Thrace était riche en mines d'argent.

² Le combat d'Héraclès et de Cynos, fils d'Arès, fait le sujet du *Bouclier* d'Hésiode. Cynos guettait les voyageurs sur la route de Thessalie qui conduit vers les Thermopyles, près de la rivière Anauros. Amphanées était au Sud de la ville de Pagases.

³ A l'extrémité occidentale de la terre était le jardin des Hespérides où Zeus et Héra avaient célébré leur mariage et où se trouvait l'arbre aux pommes d'or. Cf. *Hippolyte*, 742 sqq.

⁴ Cette description du septième travail est moins précise que le reste. Allusions au même exploit chez Pindare, *Isthm.* IV 56 (III 74) et *Ném.* III 22 où il est dit notamment qu'Héraclès dompta les monstres de la mer. Il s'agit sans doute de Triton, monstre marin dont la lutte avec Héraclès avait été représentée parmi les sculptures du vieux temple de l'Acropole détruit par les Perses.

⁵ L'épisode d'Atlas forme d'ordinaire un tout avec l'expédition du jardin des Hespérides.

⁶ Ici les Amazones habitent au Nord du Pont-Euxin (appelé par euphémisme « mer Hospitalière »), tandis que d'ordinaire on place leur séjour au Sud, près du fleuve Thermodon.

διεπέρασεν ὄχθων,
Μυκηναίῳ πονῶν τυράννῳ.

Ἄν τε Πηλιάδ' ἄκταν

Ἀναύρου παρὰ πηγάς,

390

Κύκνον ξεινοδαίκταν

τόξοις ὤλεσεν, Ἀμφαναί-

ας οἰκήτορ' ἄμεικτον.

Ὑμῳδοὺς τε κόρας

Ant. 2.

ἦλυθεν ἐσπέριον ἐς αὐλάν, χρυσέων πετά-

395

λων ἅπο μηλοφόρον χερὶ καρπὸν ἀμέρξων,

δράκοντα πυρσόνωτον, ὅς <σφ'> ἄπλατον ἀμ-

φελικτὸς ἔλικ' ἐφρούρει,

κτανῶν · ποντίας θ' ἄλὸς μυχοὺς

400

εἰσέβαινε, θνατοῖς

γαλανείας τιθεὶς ἔρετμοῖς.

Οὐρανοῖ θ' ὑπὸ μέσσαν

ἐλαύνει χέρας ἔδραν,

Ἀτλαντος δόμον ἐλθὼν,

405

ἀστρωπούς τε κατέσχευ οἷ-

κους εὐανορία θεῶν.

Τὸν ἵππευτάν τ' Ἀμαζόνων στρατὸν

Str. 3.

Μαιῶτιν ἀμφὶ πολυπόταμον

ἔβα δι' Εὐξεινον οἶδμα λίμνας,

410

τὶν' οὐκ ἄφ' Ἑλλαντίας

ἄγορον ἀλίσας φίλων,

κόρας Ἀρείας πέπλων

χρυσεόστολον φάρος,

ζωστήρης δλεθρίους ἄγρας.

415

389 ἄν τε Musgrave : τάν τε L || 391 ξεινοδαίκταν Pflugk : δὲ ξεινο-
δαίκταν L || 393 ἄμεικτον rec. : ἄμικτον L || 398 σφ' suppl. Herm. || 399
ἀμφελικτὸς Scaliger : -κτὸν L || 402 γαλανείας Heath : ταλανίας L || 403 μέσ-
σαν rec. : μέσαν L || 410 εὐξεινον L : Ἄξ- Meineke || 412 ἄγορον l. : ἀγορῶν L

fatal baudrier¹. L'Hellade a reçu l'illustre dépouille de la fille barbare et Mycènes en garde le dépôt.

420 *La chienne de Lerne avide de sang, l'hydre aux mille têtes, périt sous ses brûlures², et dans son venin il trempa les flèches qui percèrent le triple corps du bouvier d'Érythie³.*

425 *D'autres expéditions encore, il eut le bonheur de revenir triomphant, puis il vogua vers le domaine des larmes, l'Hadès, pour le dernier travail qui lui restait à accomplir. C'est là que*
 430 *le malheureux a fini sa vie; il n'en est point revenu. Sa maison est vide d'amis, et pour le voyage qui n'a pas de retour, la barque de Charon attend ses enfants; ils s'en vont de la vie, victimes de l'impiété et de l'injustice. C'est en ton bras seul*
 435 *que ta famille voit le salut, et tu n'es pas là.*

Si j'avais la vigueur de la jeunesse et si je pouvais encore brandir la lance dans la bataille avec mes camarades cadméens, je serais debout devant ces enfants, ardent à les
 440 *défendre. Mais aujourd'hui je n'ai plus l'âge heureux de la jeunesse.*

Du palais sortent Amphitryon, Mégara, et les enfants qui portent sur la tête des bandeaux et des couronnes.

Mélodrame.

LE CORYPHÉE. — Je vois venir parés de vêtements funèbres ceux qu'on disait jadis les fils du grand Héraclès ;

¹ Héraclès devait conquérir pour Admète, fille d'Eurysthée, la ceinture qu'Arès avait donnée, comme prix de courage, à Hippolyte, reine des Amazones (Apollodore, *Biblioth.* II 5, 9, 2). On montrait sans doute au temps d'Euripide cette relique dans le temple d'Héra.

² Comme à la place de chaque tête coupée d'autres repoussaient. Héraclès, aidé d'Iolaos, les brûla avec des tisons à mesure qu'elles apparaissaient.

³ Il s'agit de Géryon à qui Héraclès enleva ses troupeaux. On identifiait Érythie avec l'île où Gadès fut bâtie.

Τὰ κλεινὰ δ' Ἑλλάς ἔλαβε βαρβάρου κόρας
λάφυρα, καὶ σφύζεται Μυκήναις.

Τάν τε μυριόκρανον
πολύφονον κύνα Λέρνας 420
ὑδραν ἐξεπύρωσεν,
βέλεσί τ' ἀμφέβαλ' (ἰόν),
τόν τρισώματον οἷσιν ἔ-
κτα βοτῆρ' Ἑρυθείας.

Δρόμων τ' ἄλλων ἀγάλματ' εὐτυχῇ 425
διήλθε, τόν τε πολυδάκρυον
ἔπλευσ' ἐς Ἴαιδαν, πόνων τελευτάν,
ἔν' ἐκπεραίνει τάλας
βίοτον, οὐδ' ἔβα πάλιν.
Στέγαι δ' ἔρημοι φίλων, 430
τὰν δ' ἀνόστιμον τέκνων
Χάρωνος ἐπιμένει πλάτα
βίου κέλευθον ἄθεον ἄδικον· ἐς δὲ σὰς
χέρας βλέπει δώματ' οὐ παρόντος. 435

Εἰ δ' ἐγὼ σθένης ἦβων
δόρυ τ' ἔπαλλον ἐν αἰχμῇ
Καδμείων τε σύνηβοι,
τέκεσιν ἂν προπαρέσταν
ἄλκῃ· νῦν δ' ἀπολείπομαι 440
τῷ εὐδαίμονος ἦβας.

Ἄλλ' ἔσορῶ γάρ τούσδε φθιμένων
ἔνδυτ' ἔχοντας, τοὺς τοῦ μεγάλου

Text. 421 ἐξεπύρωσεν Hesychius s. v.

418 σφύζεται Pflugk : σφύζετ' ἐν L || 420 πολύφονον Est. : -φωνον L ||
422 ἀμφέβαλ' ἰόν Wecklein : ἀμφέβαλε L || 426 τε πολυδάκρυον Wake-
field : πολυδάκρυτον L || 428 ἐκπεραίνει Heath : -ράνη L || 435 δώματ',
οὐ Musgrave : σῶμα τοῦ L || 441 εὐδαίμονος rec. : -νας L || 443 ἔνδυτ'
Heath : ἔνδυμ' L.

445 l'épouse fidèle traîne les enfants attachés à ses pas, et le
vieux père d'Héraclès les suit. O douleur ! je ne puis plus
450 retenir les larmes qui s'échappent de mes vieilles paupières.

MÉGARA. — Eh bien ! quel est le sacrificateur, quel est l'égorgeur de ces infortunés, ou plutôt quel est le bourreau de ma vie¹ malheureuse ? Voici les victimes prêtes à se laisser conduire chez Hadès.

O mes fils, notre convoi funèbre est un spectacle indigne :
455 un vieillard, des enfants, une mère qu'on emmène à la fois !
Malheureuse destinée qui me frappe avec ces enfants que mes yeux regardent pour la dernière fois ! Je vous ai enfantés, je vous ai élevés pour être à nos ennemis un objet d'outrage, de dérision et de meurtre.

460 Ah ! combien sont renversées les espérances que m'avaient inspirées jadis les paroles de votre père ! A toi, ce père qui n'est plus destinait Argos ; tu devais habiter le palais d'Eurysthée et régner sur la terre féconde des
465 Pélasges² ; sur tes épaules, il jetait la robe fauve du lion qu'il portait lui-même dans son armure. Toi, tu étais roi de Thèbes, la ville amie des chars, et tu obtenais en héritage les plaines de ma patrie, tant tu savais bien
470 gagner à tes désirs l'auteur de tes jours ; il mettait dans ta main la massue tutélaire, don trompeur de Dédale³. A toi enfin il avait promis de donner Œchalie, la ville

¹ Il s'agit de la vie de Mégara en tant qu'elle se confond avec la vie des enfants. Andromaque dit dans une situation analogue, *Andr.* 418 : « Nos enfants sont notre vie ».

² Pélasgia désigne ici le royaume d'Argos.

³ Ailleurs, c'est Héphaïstos qui donne la massue à Héraclès, mais de telles variantes apparaissent souvent dans les détails légendaires. Le don est dit trompeur, sans doute parce que la massue devait être pour Héraclès comme un talisman (ἀλεξητήριον) et qu'elle ne l'a point sauvé dans son dernier voyage. — Avec la phrase suivante, on supplée facilement qu'Héraclès donne au troisième enfant son arc fameux, en même temps qu'Œchalie, la ville où il avait vaincu l'archer Eurytos ; cf. Homère *θ* 324. On place Œchalie tantôt en Thessalie, tantôt au Nord de l'Eubée. Euripide ignore ici l'épisode d'Iole ; cf. Notice, p. 5.

δὴ ποτε παῖδας τὸ πρὶν Ἡρακλέους,
 ἄλοχόν τε φίλην ὑπὸ σειραίοις 445
 ποσὶν ἔλκουσαν τέκνα, καὶ γεραίον
 πατέρ' Ἡρακλέους. Δύστηνος ἐγὼ,
 δακρύων ὥς οὐ δύναμαι κατέχειν
 γραίας ὄσων ἔτι πηγάς. 450

ΜΕ. Εἶεν· τίς ἱερεύς, τίς σφαγεὺς τῶν δυσπότημων
 ἢ τῆς ταλαίνης τῆς ἐμῆς ψυχῆς φονεύς ;
 ἔτοιμ' ἄγειν τὰ θύματ' εἰς Ἄιδου τάδε.
 ὦ τέκν' , ἀγόμεθα ζεῦγος οὐ καλὸν νεκρῶν,
 ὁμοῦ γέροντες καὶ νέοι καὶ μητέρες. 455
 ὦ μοῖρα δυστάλιν' ἐμή τε καὶ τέκνων,
 τούσδ' οὐδὲ πανύστατ' ὄμμασιν προσδέρκομαι.
 Ἔτεκον μὲν ὑμᾶς, πολέμοις δ' ἐθρεψάμην
 ὕβρισμα κἀπίχαρμα καὶ διαφθοράν.
 Φεῦ·
 ἢ πολὺ με δόξης ἐξέπαισαν ἐλπίδες, 460
 ἦν πατὴρ ὑμῶν ἐκ λόγων ποτ' ἥλπισα.
 Σοὶ μὲν γὰρ Ἄργος ἔνεμ' ὁ κατθανὼν πατήρ,
 Εὐρυσθέως δ' ἐμελλες οἰκήσιν δόμους
 τῆς καλλικάρπου κράτος ἔχων Πελασγίας,
 στολὴν τε θηρὸς ἀμφέβαλλε σφ' κάρῃ 465
 λέοντος, ἥπερ αὐτὸς ἐξωπλίζετο.
 Σὺ δ' ἦσθα Θηβῶν τῶν φιλαρμάτων ἄναξ,
 ἔγκληρα πεδία τὰ μὰ γῆς κεκτημένος,
 ὥς ἐξέπειθες τὸν κατασπείραντά σε·
 ἐς δεξιάν τε σὴν ἀλεξητήριον 470

Test. 455 Schol. Apoll. Rhod. I 1079 || 470 ἀλεξητήριον Hesychius s. v.

452 delent Paley et alii, sed cf. *Revue de Philologie*, 1920, p. 143 ||
 454 νεκρῶν rec. : -όν L || 456 ἐμή Kirchhoff : -ῶν L || 458 ἔτεκον μὲν
 L : ἐτέχομεν Wil. || 460 ἢ πολὺ γε δόξης ἐξέπεσον εὐέλπιδος Hirzel || 465
 ἀμφέβαλλε Canter : -βαλες L || 469 ἐξέπειθες Herm. : -θε L || 470 τε Mus-
 grave : δὲ L.

conquise jadis par son arc à longue portée. C'est ainsi que
 475 vous élevait tous trois sur autant de trônes l'orgueil d'un
 père héroïque. Et moi, c'est parmi la fleur et l'élite des
 jeunes filles que je voulais prendre vos épouses ; je les
 cherchais à Athènes, à Sparte et à Thèbes, dans le désir
 d'attacher au port par des câbles puissants la barque de
 480 votre existence et d'assurer votre bonheur¹. Espoirs
 évanouis ! La fortune a changé ; elle vous donne main-
 tenant les Kères² pour épouses, et moi, mère infortunée,
 je n'ai que des larmes à vous apporter pour votre bain
 nuptial³. C'est le père de votre père qui doit préparer le
 banquet des noces, puisqu'Hadès est le père des fiancées
 485 qui entrent dans notre famille⁴. — Hélas ! qui de vous le
 premier, qui le dernier dois-je presser contre mon sein ?
 Lequel ma bouche va-t-elle baiser ? Lequel prendre dans
 mes bras ? Que ne puis-je, comme la blonde abeille, voler
 de l'un à l'autre de vous, recueillir tous vos pleurs et les
 réunir pour moi en un unique torrent de larmes !

490 O cher époux, si la voix d'un mortel peut se faire
 entendre chez Hadès, c'est à toi, Héraclès, que j'adresse
 ces paroles : Ton père meurt avec tes enfants, je pérís
 aussi, moi que tout le monde proclamait, à cause de toi,
 heureuse entre les femmes. Secours-nous, viens, qu'au
 495 moins ton ombre nous apparaisse ! Rien qu'à te montrer
 comme en rêve, tu peux nous sauver. Car les meurtriers
 de tes enfants ne sont que des lâches devant toi.

AMPHITRYON. — Occupe-toi des apprêts funèbres, ma

¹ Cf. *Médée* 770 où la magicienne dit en parlant d'Égée qui lui a promis un asile à Athènes : « Cet homme m'est apparu comme un port... à lui j'attacherai le câble de ma poupe, arrivée dans la ville de Pallas ». Ici, ce sont les alliances qui sont comparées à des amarres.

² La mort d'une jeune fille est fréquemment considérée comme un mariage avec Hadès ; cf. *Iph. Taur.* 369. *Iph. Aul.* 461. *Oreste* 1109. La nouveauté est ici de considérer les fils d'Héraclès comme épousant les Kères, filles d'Hadès.

³ La mère préparait le bain de son enfant avant le mariage.

⁴ C'est au père de la fiancée qu'il appartient de donner le repas de noces. Il n'y a qu'Amphitryon pour prendre la place d'Hadès.

ξύλον καθίει, Δαιδάλου ψευδῇ δόσιν.
 Σοὶ δ' ἦν ἔπερσε τοῖς ἐκηβόλοις ποτὲ
 τόξοισι δώσειν Οἰχαλίαν ὑπέσχετο.
 Τρεῖς δ' ὄντας (ὑμᾶς) τριπτύχοις τυραννίσαι
 πατὴρ ἐπύργου, μέγα φρονῶν εὐανδρίᾳ. 475
 Ἐγὼ δὲ νύμφας ἡκροθινιαζόμεν,
 κήδη συνάψουσ' ἔκ τ' Ἀθηναίων χθονὸς
 Σπάρτης τε Θηβῶν θ' , ὥς ἀνημμένοι κάλῳς
 πρυμνησίοισι βίον ἔχουτ' εὐδαίμονα.
 Καὶ ταῦτα φροῦδα· μεταβαλοῦσα δ' ἡ τύχη 480
 νύμφας μὲν ὑμῖν Κήρας ἀντέδωκ' ἔχειν,
 ἔμοι δὲ δάκρυα λουτρὰ δυστήνῳ φέρειν.
 Πατὴρ δὲ πατρός ἐστι γάμους ὄδε,
 Ἄϊδην νομιζῶν πενθερὸν κήδος πατρός.
 ὦμοι, τίν' ὑμῶν πρῶτον ἢ τίν' ὕστατον 485
 πρὸς στέρνα θῶμαι; τῷ προσαρμόσω στόμα;
 τίνος λάβωμαι; πῶς ἂν ὥς ξουθόπτερος
 μέλισσα συνενέγκαιμ' ἂν ἐκ πάντων γόους,
 ἔς ἔν δ' ἐνεγκοῖσ' ἄθρόον ἀποδοίην δάκρυ;
 ὦ φίλτατ', εἴ τις φθόγγος εἰσακούεται 490
 θνητῶν παρ' Ἄϊδη, σοὶ τάδ', Ἡράκλεις, λέγω·
 θνήσκει πατὴρ σὸς καὶ τέκν', ὄλλυμαι δ' ἐγὼ,
 ἢ πρὶν μακαρία διὰ σ' ἐκκληζόμεν βροτοῖς.
 Ἀρηξον, ἔλθέ, καὶ σκιά φάνηθί μοι·
 ἄλις γὰρ ἔλθων κἂν ὄναρ γένοιο σύ· 495
 κακοὶ γὰρ ἔς σέ γ' οἷ τέκνα κτείνουσι σά.

Test. 476 Cf. Pollux 2,161.

471 Δαιδάλου cf. *Revue de Philologie* 1920, p. 144 || 474 ὑμᾶς suppl. Canter || τριπτύχους L, οἷς suprascr. L° || 475 εὐανδρίᾳ Elmsley : ἐπ' ἀνδρίᾳ L || 482 δυστήνῳ φέρειν Bothe et Fix : δύστηνος φρενῶν L || 484 πατρός L : πικρόν Reiske, sed cf. *Revue de Philologie* 1920, p. 145 || 490 φθόγγος εἰσακούεται Nauck : φθόγγον εἰσακούσεται L || 495 κἂν ὄναρ Wil. ; ἰκανὸν ἂν L || 496 εἰς σέ γ' (σέ γ' in ras. L°) L : εἰσὺν Hartung.

filles. Moi, j'élève la main vers le ciel, ô Zeus, et je t'avertis :
 500 Si tu veux porter aide à ces enfants, intervien; bientôt, tu
 ne pourras plus rien pour eux. — Mais j'ai beau t'appeler :
 vains efforts ! Je le vois, la mort est inévitable.

O vieillards, la vie est bien peu de chose; elle vous
 aura donné tous ses plaisirs, si vous vous contentez de
 505 laisser à chaque jour succéder la nuit sans connaître la
 douleur¹. Le temps ne s'occupe pas de réaliser nos espé-
 rances; il fait son œuvre et s'envole. Voyez mon exemple;
 mon bonheur tant célébré attirait vers moi les regards de
 510 tous, et le destin me l'a ravi, comme une plume qu'un
 souffle enlève dans les airs, en un seul jour. La haute
 fortune et la gloire ne sont, que je sache, assurées à per-
 sonne. Adieu, mes vieux compagnons, vous voyez votre
 ami pour la dernière fois.

Mégara aperçoit Héraclès s'approchant de l'en-
 trée de droite de la scène.

MÉGARA. — Ah ! vieillard, je vois mon bien-aimé ! Sinon,
 que dois-je dire ?

515 AMPHITRYON. — Je ne sais, ma fille; moi aussi, je reste
 sans parole.

MÉGARA. — Oui, c'est lui qu'on disait enfermé aux
 enfers, à moins que nous n'ayons en plein jour la vision
 d'un songe. Que dis-je ? Où mon esprit angoissé voit-il ici
 des songes ? Non, celui qui arrive n'est autre que ton fils,
 520 ô vieillard. — Venez, enfants, suspendez-vous aux vête-
 ments de votre père, allez, empressez-vous, ne le quittez
 pas; son appui vaut pour vous celui de Zeus Sauveur.

Héraclès est arrivé devant la porte de son palais.

HÉRACLÈS. — Salut à vous, toit et porte de mon foyer !

¹ Cf. le conseil que donne l'ombre de Darius aux vieillards du
 chœur, *Perses* 840. Euripide répétait la même idée dans l'*Antiope* frg.
 196. *Supplantes* 953. Cf. Aristote, *Éthique à Nicomaque* VII 12, 1152
 B 15 ὁ φρόνιμος τὸ ἄλυστον διώκει, οὐ τὸ ἡδύ.

ΑΜ. Σὺ μὲν τὰ νέρθεν εὐτρεπῇ ποιοῦ, γύναι.
Ἐγὼ δὲ σ', ὦ Ζεῦ, χεῖρ' ἐς οὐρανὸν δικῶν
αὐδῶ, τέκνοισιν εἴ τι τοισίδ' ὠφελεῖν
μέλλεις, ἀμύνειν, ὥς τάχ' οὐδὲν ἀρκέσεις. 500
Καίτοι κέκλησαι πολλάκις· μάτην πονῶ·
θανεῖν γάρ, ὥς ἔοικ', ἀναγκαίως ἔχει.

Ἄλλ', ὦ γέροντες, μικρά μὲν τὰ τοῦ βίου·
τοῦτον δ' ὅπως ἡδιστα διαπεράσετε,
ἐξ ἡμέρας ἐς νύκτα μὴ λυπούμενοι. 505
Ὡς ἐλπίδας μὲν ὁ χρόνος οὐκ ἐπίσταται
σφάζειν, τὸ δ' αὐτοῦ σπουδάσας διέπτατο.
Ὅρᾱτ' ἔμ' ὅσπερ ἡ περίβλεπτος βροτοῖς
ὄνομαστὰ πράσσων, καί μ' ἀφείλεθ' ἡ τύχη
ὥσπερ πτερόν πρὸς αἰθέρ' ἡμέρα μιᾷ. 510
Ὁ δ' ὄλβος ὁ μέγας ἢ τε δόξ' οὐκ οἶδ' ὅτῳ
βέβαιός ἐστι. Χαίρετ'· ἄνδρα γὰρ φίλον
πανύστατον νῦν, ἥλικες, δεδόρκατε.

ΜΕ. Ἦεα·
ὦ πρέσβυ, λεύσσω τὰμὰ φίλτατ'; ἢ τί φῶ;

ΑΜ. Οὐκ οἶδα, θύγατερ· ἀφασία δὲ καὶ μ' ἔχει. 515

ΜΕ. Ὅδ' ἐστὶν δν γῆς νέρθεν εἰσηκούομεν,
εἰ μὴ γ' ὄνειρον ἐν φάει τι λεύσσομεν.
Τί φημί; ποῖ' ὄνειρα κηραίνουσ' ὄρω;
οὐκ ἔσθ' ὅδ' ἄλλος ἀντὶ σοῦ παιδός, γέρον.
Δεῦρ', ὦ τέκν', ἐκκρήμνασθε πατρῶν πέπλων, 520
ἵτ' ἐγκονεῖτε, μὴ μεθῇτ', ἐπεὶ Διὸς
Σωτήρος ὑμῖν οὐδὲν ἔσθ' ὅδ' ὕστερος.

ΗΡΑΚΛΗΣ

ᾠ χαῖρε, μέλαθρον πρόπυλά θ' ἐστίας ἐμῆς,

Test. 523 *Lucian. Necyom.* 1.

497 εὐτρεπῇ ex εὐπρεπῇ fec. L^c || 508 ἢ rec. : ἤν L || 516 lineola
praeafixa in L.

Quelle joie de vous contempler après mon retour à la
525 lumière! — Mais quoi! je vois mes enfants devant la mai-
son, la tête couronnée d'ornements funèbres¹, mon épouse
entourée d'un groupe d'hommes, et mon père en larmes.
Quel malheur l'a frappé? Allons, approchons-nous, interro-
530 geons-les. Ma femme, quel étrange changement est donc
survenu dans cette maison?

MÉGARA. — Mon époux bien-aimé!

AMPHITRYON. — Toi qui me rends la vie!

MÉGARA. — Tu reviens sauf, à temps pour défendre les
tiens.

HÉRACLÈS. — Qu'entends-je? En quel émoi je vous
trouve, ô mon père!

MÉGARA. — Nous étions perdus. Pardonne, vieillard, si ma
535 hâte t'enlève la réponse qu'il t'appartenait de faire. Mais
la femme sait, moins bien que l'homme, contenir sa douleur;
mes enfants allaient mourir et je succombais avec eux.

HÉRACLÈS. — Apollon! quel prélude entends-je à ton
discours!

MÉGARA. — Mes frères ont péri, ainsi que mon vieux
père.

540 HÉRACLÈS. — Que dis-tu? Qu'a-t-il fait? Quelle arme l'a
frappé?

MÉGARA. — Lycos, notre nouveau souverain, l'a tué.

HÉRACLÈS. — A la guerre, ou au cours de troubles
politiques?

MÉGARA. — Un parti l'a fait roi de la ville aux sept
tours.

HÉRACLÈS. — Mais toi et le vieillard, qu'aviez-vous
donc à craindre?

545 MÉGARA. — Ton père, les enfants et moi devons
mourir.

HÉRACLÈS. — Eh quoi! redoutait-il mes enfants orphe-
lins?

MÉGARA. — Par eux Créon un jour pourrait être vengé.

¹ Les enfants n'ont donc pas répondu à l'invitation de Mégara (520).

ὥς ἄσμενός σ' ἔσειδον ἐς φάος μολών.

Ἔα· τί χρήμα; τέκν' ὄρω πρὸ δωμαίων 525
στολμοῖσι νεκρῶν κρᾶτας ἐξεστεμμένα,
ὄχλω τ' ἐν ἀνδρῶν τὴν ἐμὴν ξυνάορον
πατέρα τε δακρύνοντα συμφορᾶς τίνας;
Φέρ' ἐκπύθωμαι τῶνδε πλησίον σταθείς·
γύναι, τί καινὸν ἦλθε δώμασιν χρέος; 530

ΜΕ. ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν...

ΑΜ. ὦ φάος μολών πατρί...

ΜΕ. ἦκεις, ἐσώθης εἰς ἀκμὴν ἔλθων φίλοις;

ΗΡ. Τί φῆς; τί ν' ἐς ταραγμὸν ἤκομεν, πάτερ;

ΜΕ. Διωλλύμεσθα· σὺ δέ, γέρον, σύγγνωθί μοι,
εἰ πρόσθεν ἤρπασ' αἰσέ λέγειν πρὸς τόνδ' ἐχρήν· 535
τὸ θῆλυ γάρ πως μᾶλλον οἰκτρὸν ἀρσένων,
καὶ τᾶμ' ἔβνησκε τέκν', ἀπωλλύμην δ' ἐγώ.

ΗΡ. Ἀπολλων, οἷοις φροιμίοις ἄρχῃ λόγου.

ΜΕ. Τεθνᾶσ' ἀδελφοὶ καὶ πατήρ οὐμὸς γέρων.

ΗΡ. Πῶς φῆς; τί δράσας ἢ δορὸς ποίου τυχών; 540

ΜΕ. Λύκος σφ' ὁ καινὸς γῆς ἄναξ διώλεσεν.

ΗΡ. Ὅπλοις ἀπαντῶν ἢ νοσησάσης χθονός;

ΜΕ. στάσει· τὸ Κάδμου δ' ἐπτάπυλον ἔχει κράτος.

ΗΡ. Τί δῆτα πρὸς σέ καὶ γέροντ' ἦλθεν φόβος;

ΜΕ. Κτείνειν ἔμελλε πατέρα καὶ τέκνα. 545

ΗΡ. Τί φῆς; τί ταρβῶν ὀρφάνευμ' ἐμῶν τέκνων;

ΜΕ. μὴ ποτε Κρέοντος θάνατον ἐκτισαίατο.

Test. 538 Lucian. *Iup. trag.* 1.

524 σ' ἔσειδον L : σέ γ' εἶδον Lucian. || 528 γρ. συμφορᾶς τίνος ἢ συμφορᾶς τ (desinit charta) in mg L || 531 ἈΜ. add. Frey; nulla nota, in L || 532 ΜΕ. add. Murray || 534 διωλλύμεσθα Bruhn : διολ- L || 539-562 lineolae pro personarum notis in L || 541 καινός Elmsley : κλεινός L cf. ad 38 || 543 δ' Dobree : γ' L.

HÉRACLÈS. — Pourquoi mes fils ont-ils la parure des morts?

MÉGARA. — Nous avons mis déjà les bandeaux funéraires.

550 HÉRACLÈS. — Vous alliez succomber à la force! O malheur!

MÉGARA. — Nous n'avions plus d'amis et l'on te disait mort.

HÉRACLÈS. — Comment avez-vous pu ainsi désespérer?

MÉGARA. — Des hérauts d'Eurysthée annonçaient la nouvelle.

HÉRACLÈS. — Qui vous a fait quitter mon foyer domestique?

555 MÉGARA. — La force; ton vieux père, arraché de sa couche...

HÉRACLÈS. — Sans pudeur, il osa outrager un vieillard?

MÉGARA. — La Pudeur! elle vit loin de l'autre déesse¹.

HÉRACLÈS. — L'absence m'avait donc privé de mes amis!

MÉGARA. — Quels amis reste-t-il à l'homme malheureux?

560 HÉRACLÈS. — Ma victoire minyenne est donc ainsi honnie!

MÉGARA. — Le malheur, je te le redis, n'a point d'amis.

HÉRACLÈS. — Jetez ces funèbres bandeaux qui ceignent votre chevelure, levez vos regards vers la lumière : elle est douce à contempler pour des yeux qui l'échangent
565 contre l'obscurité infernale. Pour moi — car c'est à mon bras d'agir maintenant — je pars, et d'abord je renverserai le palais du nouveau tyran; je trancherai sa tête impie et la jetterai en pâture aux chiens. Puis, tous les Cadméens que j'ai trouvés ingrats envers leur bienfaiteur
570 tomberont sous les coups de cette massue victorieuse ou seront transpercés par mes flèches ailées; je remplirai tout l'Isménos de morts à force de carnage, et les eaux claires de Dircé seront teintes de sang. Qui donc a plus de droit

¹ C'est-à-dire loin de la Force, la déesse de Lycos. Moins littéralement : La Pudeur et la Force n'habitent guère ensemble.

- ΗΡ. Κόσμος δὲ παίδων τίς ὅδε νερτέροις πρέπων ;
- ΜΕ. Θανάτου τάδ' ἤδη περιβόλαι' ἀνήμμεθα.
- ΗΡ. Καὶ πρὸς βίαν ἐθνήσκειτ' ; ὦ τλήμων ἐγώ. 550
- ΜΕ. Φίλων ἔρημοι· σέ δὲ θανόντ' ἠκούομεν.
- ΗΡ. Πόθεν δ' ἐς ὕμῃς ἦδ' ἐσήλθ' ἄθυμία ;
- ΜΕ. Εὐρυσθέως κήρυκες ἤγγελλον τάδε.
- ΗΡ. Τί δ' ἐξελείπετ' οἴκον ἐστίαν τ' ἐμήν ;
- ΜΕ. Βία, πατήρ μὲν ἐκπεσὼν στρωτοῦ λέχους... 555
- ΗΡ. Κοῦκ ἔσχεν αἰδῶ τὸν γέροντ' ἀτιμάσαι ;
- ΜΕ. Αἰδώς γ' ἀποικεῖ τῆσδε τῆς θεοῦ πρόσω.
- ΗΡ. Οὕτω δ' ἀπόντες ἐσπανίζομεν φίλων ;
- ΜΕ. Φίλοι γάρ εἰσιν ἀνδρὶ δυστυχεῖ τίνες ;
- ΗΡ. Μάχας δὲ Μινυῶν αἷς ἔτλην ἀπέπτυσαν ; 560
- ΜΕ. Ἄφιλον, ἔν' αὖθις σοι λέγω, τὸ δυστυχές.
- ΗΡ. Οὐ ρίψεθ' Ἄιδου τάσδε περιβολὰς κόμης,
καὶ φῶς ἀναβλέψετε τοῦ κάτω σκότους
φίλας ἀμοιβὰς ὄμμασιν δεδορκότες ;
Ἐγὼ δέ — νῦν γὰρ τῆς ἐμῆς ἔργον χερὸς — 565
πρῶτον μὲν εἴμι καὶ κατασκάψω δόμους
καινῶν τυράννων, κρᾶτα δ' ἀνόσιον τεμῶν
ρίψω κυνῶν ἔλκημα· Καδμείων δ' ὅσους
κακοὺς ἐφηῦρον εὖ παθόντας ἐξ ἐμοῦ,
τῷ καλλινίκῳ τῷδ' ὅπλῳ χειρώσομαι· 570
τοὺς δὲ πτερωτοῖς διαφορῶν τοξεύμασι
νεκρῶν ἅπαντ' Ἰσμηνὸν ἐμπλήσω φόνου,
Δίρκης τε νᾶμα λευκὸν αἵμαχθήσεται.
Τῷ γάρ μ' ἀμύνειν μᾶλλον ἢ δάμαρτι χρῆ

548 πρέπων rec. : πέπλων L || 557 αἰδώς γ' cf. *Revue de Philologie* 1920, p. 146 ; super τῆσδε τῆς θεοῦ scribitur ἐστίας in L || 563 σκότους L, cf. 1159 et *Hecuba* 831 σκότους. (codd. BLP) : σκότου Nauck || 569 ἐφεῦρον L.

575 à mon appui que mon épouse, mes enfants et ce pauvre
 vieillard? Adieu mes travaux! vaines sont ces victoires à
 côté de ma tâche présente! Je dois, en défendant mes
 enfants, être prêt à mourir pour eux, comme ils allaient le
 faire pour leur père. Quelle gloire me reviendra-t-il d'avoir
 580 combattu l'hydre et le lion sur l'ordre d'Eurysthée, si je
 ne parviens pas à sauver de la mort mes propres enfants?
 C'en sera fait alors de mon titre d'Héraclès le victorieux.

LE CORYPHÉE. — Il est juste pour un père de protéger
 ses enfants, ainsi que son vieux père et sa compagne
 légitime.

585 AMPHITRYON. — Il te sied, mon fils, d'être l'ami de tes
 amis et de haïr tes ennemis¹. Mais ne précipite rien.

HÉRACLÈS. — En quoi, père, mes projets sont-ils plus
 hâtifs qu'il ne convient?

AMPHITRYON. — Une foule d'hommes pauvres, mais qui
 se donnent l'apparence d'être riches, sont partisans du
 590 roi; ce sont eux qui ont excité la sédition et perdu la cité
 afin d'exercer leurs rapines sur le bien d'autrui, après
 avoir dissipé leur patrimoine par leurs dépenses d'oisifs.
 On t'a vu entrer dans la ville; puisqu'on t'a vu, prends
 garde que tes ennemis ne se rassemblent et ne t'accablent
 à l'improviste.

595 HÉRACLÈS. — La ville entière m'eût-elle vu, peu m'im-
 porte. Pourtant, comme j'ai aperçu un oiseau à une place
 qui n'était pas de bon augure, j'ai compris qu'un malheur
 était tombé sur ma maison; aussi, par précaution, je suis
 entré secrètement dans le pays.

AMPHITRYON. — Fort bien. Entre maintenant, va saluer
 600 ton foyer, et laisse voir ton visage au palais familial. Car
 le roi va venir en personne pour traîner au supplice ton
 épouse et tes enfants et pour m'égorger moi-même. A
 l'attendre ici, ton plan s'accomplira dans une sécurité qui

¹ Faire du bien à ses amis et du mal à ses ennemis est, jusqu'à
 Platon, le précepte courant de la morale grecque.

καὶ παισὶ καὶ γέροντι; χαιρόντων πόνοι· 575
 μάτην γὰρ αὐτοὺς τῶνδε μᾶλλον ἦνυσσας.
 Καὶ δεῖ μ' ὑπὲρ τῶνδ', εἴπερ οἶδ' ὑπὲρ πατρός,
 θνήσκειν ἀμύνοντ'· ἢ τί φήσομεν καλὸν
 ὕδρα μὲν ἔλθειν ἐς μάχην λέοντί τε
 Εὐρυσθέως πομπαῖσι, τῶν δ' ἐμῶν τέκνων 580
 οὐκ ἐκπονήσω θάνατον; οὐκ ἄρ' Ἡρακλῆς
 ὁ καλλίνικος ὥς πάροιθε λέξομαι.

- ΧΟ. Δίκαια τοὺς τεκόντας ὠφελεῖν τέκνα
 πατέρα τε πρέσβυν τήν τε κοινωνὸν γάμων.
- ΑΜ. Πρὸς σοὶ μὲν, ὦ παῖ, τοῖς φίλοις εἶναι φίλον 585
 τὰ τ' ἐχθρὰ μισεῖν· ἀλλὰ μὴ 'πείγου λίαν.
- ΗΡ. Τί δ' ἐστὶ τῶνδε θάσσον ἢ χρεῶν, πάτερ;
- ΑΜ. Πολλοὺς πένητας, ὀλβίους δὲ τῷ λόγῳ
 δοκοῦντας εἶναι συμμάχους ἄναξ ἔχει,
 οἳ στάσιν ἔθηκαν καὶ διώλεσαν πόλιν 590
 ἐφ' ἀρπαγαῖσι τῶν πέλας, τὰ δ' ἐν δόμοις
 δαπάναισι φροῦδα διαφυγόνθ' ὑπ' ἀργίας.
 Ὡφθης ἐσελθὼν πόλιν· ἐπεὶ δ' ὥφθης, ὅρα
 ἐχθροὺς ἀθροίσας μὴ παρὰ γνῶμην πέσης.
- ΗΡ. Μέλει μὲν οὐδὲν εἴ με πᾶσ' εἶδεν πόλις· 595
 ὄρνιν δ' ἰδὼν τιν' οὐκ ἐν αἰσίοις ἔδραις,
 ἔγνων πόνον τιν' ἐς δόμους πεπτωκότα·
 ὥστ' ἐκ προνοίας κρύφιος εἰσῆλθον χθόνα.
- ΑΜ. Καλῶς· προσελθὼν νῦν πρόσκειπέ θ' ἐστίαν
 καὶ δὸς πατράσι δώμασιν σὸν ὄμμ' ἰδεῖν. 600
 Ἦξει γὰρ αὐτὸς σὴν δάμαρτα καὶ τέκνα
 ἐλξων φονεύσων, κἄμ' ἐπισφάξων ἄναξ·

Test. 583 Stob. *Flor.* 79,22 (IV 25,22 Hense).

575 γέροντι L : τεκόντι Wakefield || 582 πάροιθε Elmsley : -θεν L || 583
 ΧΟ. suppl. Tyrwhitt || τοὺς τεκόντας etiam Stobaeus || 592 ὑπ' ἀργίας L,
 σοῦ βραδύνοντος suprascr. in L || 593 ἐσελθὼν Kirchhoff : ἐπελθὼν L || 595
 ΗΡ. add. L^o.

605 est pour toi tout profit. Mais n'alarme pas ta ville avant d'avoir réussi ce premier coup, mon enfant.

HÉRACLÈS. — Je suivrai ton avis; tu as raison. Je vais entrer dans le palais. Revenu enfin des abîmes fermés au soleil où règnent Hadès et Coré, je ne veux pas refuser à mes dieux domestiques l'hommage de mon premier salut.

610 AMPHITRYON. — Es-tu vraiment allé chez Hadès, ô mon fils ?

HÉRACLÈS. — Oui, et j'ai ramené le monstre à triple tête.

AMPHITRYON. — Après combat, ou bien par don de la déesse¹ ?

HÉRACLÈS. — Après combat; pour vaincre, j'ai vu les mystères.

AMPHITRYON. — Le monstre est-il déjà au palais d'Eurysthée ?

615 HÉRACLÈS. — Il est dans le bois de Coré, à Hermione².

AMPHITRYON. — Et Eurysthée ignore ainsi ton arrivée ?

HÉRACLÈS. — Oui. J'ai voulu d'abord m'informer en ces lieux.

AMPHITRYON. — Comment es-tu resté si longtemps aux enfers ?

HÉRACLÈS. — Pour en sauver Thésée³, il m'a fallu tarder.

620 AMPHITRYON. — Où est-il ? De retour sans doute en sa patrie ?

HÉRACLÈS. — Oui, à Athènes, heureux d'avoir fui les enfers.

Allons, les enfants, suivez votre père à la maison. Vous y faites une rentrée plus belle que ne fut la sortie. Prenez
625 donc courage et ne laissez plus couler vos larmes. Toi aussi, chère femme, recueille tes esprits et cesse de trem-

¹ Perséphone avait accueilli Héraclès comme un frère; Diodore IV 26. Il s'était fait initier à Éleusis; Apollodore II 5, 12.

² Il y avait à Hermione (non loin de Trézène) un culte de la déesse chthonienne, Coré ou Hermioné, et une entrée des enfers.

³ Héraclès délivra Thésée retenu dans les chaînes aux enfers où il

μένοντι δ' αὐτοῦ πάντα σοι γενήσεται
τῇ τ' ἀσφαλείᾳ κερδανεῖς· πόλιν δὲ σὴν
μὴ πρὶν ταράξεῃς πρὶν τὸδ' εὖ θέσθαι, τέκνον. 605

ΗΡ. Δράσω τάδ'· εὖ γὰρ εἴπας· εἴμ' ἔσω δόμων.
Χρόνῳ δ' ἀνελθὼν ἐξ ἀνηλίων μυχῶν
Ἄιδου Κόρης (τ') ἔνερθεν, οὐκ ἀτιμάσω
θεοὺς προσειπεῖν πρῶτα τοὺς κατὰ στέγας.

ΑΜ. Ἦλθες γὰρ ὄντως δώματ' εἰς Ἄιδου, τέκνον; 610

ΗΡ. Καὶ θηρά γ' ἐς φῶς τὸν τρίκρανον ἤγαγον.

ΑΜ. Μάχη κρατήσας ἢ θεῶς δωρήμασιν;

ΗΡ. Μάχη· τὰ μυστῶν δ' ὄργι' εὐτύχησ' ἰδών.

ΑΜ. Ἦ καὶ κατ' οἴκους ἐστὶν Εὐρυσθέως ὁ θῆρ;

ΗΡ. Χθονίας νιν ἄλσος Ἑρμιῶν τ' ἔχει πόλις. 615

ΑΜ. Οὐδ' οἶδεν Εὐρυσθέους σὲ γῆς ἤκοντ' ἄνω;

ΗΡ. Οὐκ οἶδ', ἴν' ἐλθὼν τάνθ' εἰδείην πάρος.

ΑΜ. Χρόνον δὲ πῶς τοσοῦτον ἦσθ' ὑπὸ χθονί;

ΗΡ. Θησέα κομίζων ἐχρόνισ' (ἐξ) Ἄιδου, πάτερ.

ΑΜ. Καὶ ποῦ 'στιν; ἢ γῆς πατρίδος οἴχεται πέδον; 620

ΗΡ. Βέβηκ' Ἀθήνας νέρθεν ἄσμενος φυγών.

Ἄλλ' εἴ', ὁμαρτεῖτ', ὦ τέκν', ἐς δόμους πατρί·

καλλιονές τ' ἄρ' εἴσοδοι τῶν ἐξόδων

πάρεισιν ὑμῖν. Ἀλλὰ θάρσος ἴσχετε

καὶ νάματ' ὄσσων μηκέτ' ἐξανίετε. 625

Σύ τ', ὦ γύναι μοι, σύλλογον ψυχῆς λαβέ

τρόμου τε παῦσαι, καὶ μέθεσθ' ἐμῶν πέπλων·

οὐ γὰρ πτερωτὸς οὐδὲ φευξείω φίλους.

Test. 619 Bekker, *Anecd. Gr.* p. 116, s. v. χρονίσαι.

604 δὲ Dindorf : τε L || 608 τ' suppl. Reiske || 611-621 lineolae pro notis personarum in L || 611 τρίκρανον Pierson : τρικράνον L || 617 οἶδ' ἴν' Matthiae : οἶδεν L ; οἶδεν et deinde ἦλθον τάνθ' εἰδέναι Musgrave || 619 ἐξ suppl. Canter : ἐν suprascr. L || 625 ἐξανίετε Heath : -ίετε L || 628 φευξείω Aem. Portus : φευξίω L.

bler. Pourquoi vous attacher à mes vêtements? Je n'ai pas d'ailes et je ne songe pas à fuir ceux que j'aime.

Mais quoi! ils ne me lâchent pas, ils ne se suspendent
 630 que davantage à mes vêtements. — Vous étiez donc¹ si près de l'abîme! — Je vais les conduire par la main, comme de légers esquifs qu'un vaisseau traîne à la remorque². Je n'ai nulle gêne à montrer ma tendresse paternelle. Les hommes sont tous pareils; ils aiment leurs
 635 enfants, les plus grands comme les plus humbles. Malgré les différences de condition que met la fortune entre les riches et les pauvres, tous chérissent leurs enfants.

Tous entrent dans le palais.

LE CHŒUR. — *La jeunesse est pour moi l'âge toujours*
 640 *aimé, mais la vieillesse met sur ma tête un fardeau plus lourd que les cimes de l'Etna³, et elle étend un voile sombre sur mes paupières. Je ne voudrais ni le luxe de l'empire*
 645 *d'Asie, ni un palais rempli d'or⁴, en échange de la jeunesse, si belle dans l'opulence, si belle encore dans la pauvreté.*
 650 *Mais l'âge triste et qui tue, la vieillesse, a ma haine. Qu'elle aille s'engloutir sous les flots; que, loin des demeures et des cités humaines qu'elle n'aurait jamais dû visiter, elle soit emportée dans un vol éternel au haut des airs!*

655 *Si l'intelligence et la sagesse des dieux se réglaient sur*

était descendu avec Pirithoüs qui voulait enlever Perséphone. La mention du héros athénien prépare son intervention à la fin du drame.

¹ Litt. : « Vous marchiez sur le tranchant du rasoir », expression proverbiale depuis Homère, K 173.

² Cf. 1424 n.

³ Euripide pense ici au géant Typhée, emprisonné sous l'Etna (Eschyle, *Prométhée* 351 sqq., Pindare, *Pyth.* I 15 sqq.) et à la légende analogue d'Encélade; cf. 908.

⁴ L'empire et les richesses de l'Asie sont le type proverbial du bonheur depuis Archiloque frg. 25; cf. *Ion* 485.

Ἄ,

οἷδ' οὐκ ἀφιδῶ, ἀλλ' ἀνάπτονται πέπλων
 τοσφδε μᾶλλον· ὦδ' ἔβητ' ἐπὶ ξυροῦ; 630
 ἄξω λαβὼν γε τοῦσδ' ἐφορκίδας χεροῖν,
 ναυς δ' ὦς ἐφέλξω· καὶ γὰρ οὐκ ἀναινομαι
 θεράπευμα τέκνων. Πάντα τὰνθρώπων ἴσα·
 φιλοῦσι παῖδας οἳ τ' ἀμείνονες βροτῶν
 οἳ τ' οὐδὲν ὄντες· χρήμασιν δὲ διάφοροι· 635
 ἔχουσιν, οἳ δ' οὐ· πᾶν δὲ φιλότεκνον γένος.

ΧΟ. Ἄ νεότας μοι φίλον αἰεὶ· τὸ δὲ γῆρας ἄχθος Str. 1.
 βαρύτερον Αἴτνας σκοπέλων
 ἐπὶ κρατὶ κεῖται, βλεφάρῳ σκοτεινόν 640
 φάρος ἐπικαλύψαν.
 Μή μοι μήτ' Ἀσιήτιδος
 τυραννίδος ὄλβος εἴη,
 μὴ χρυσοῦ δώματα πλήρη 645
 τᾶς ἥβας ἀντιλαβεῖν,
 ἀ καλλίστα μὲν ἐν ὄλβῳ,
 καλλίστα δ' ἐν πενίᾳ.
 Τὸ δὲ λυγρὸν φόνιόν τε γῆ-
 ρας μισῶ κατὰ κυμάτων δ' 650
 ἔρροι, μὴδέ ποτ' ὤφελεν
 θνατῶν δώματα καὶ πόλεις
 ἔλθειν, ἀλλὰ κατ' αἰθέρ' αἰ-
 εὶ πτεροῖσι φορεῖσθω. 654

Εἰ δὲ θεοῖς ἦν ξύνεσις καὶ σοφία κατ' ἄνδρας, Ant. 1.

Test. 637-639 Stob. *Flor.* 97,31 (IV 33,31 Hense) et 98,72 (IV 34,72 H.)
 || 639 cf. Cicero, *De senect.* 2.

637 φίλον αἰεὶ· τὸ δὲ γῆρας ἄχθος Fritzsche (coll. Stob. 97,31 φίλον.
 αἰεὶ, το δὲ γῆρας βαρύτερον Αἴτνης): φίλον ᾧ: χθος τὸ δὲ γῆρας αἰεὶ: sic
 cum punctis L || 640 κεῖται rec.: κεῖσαι L || βλεφάρῳ Reiske: -ρων L
 || 642 φάρος L: φάος Stiblinus || 648 δ' L: γ' primitus L || 653 αἰεὶ l:
 αἰεὶ L || πτεροῖσι L: περοῖσι L.

celles des hommes, une double jeunesse serait accordée aux
 660 gens de bien, comme signe manifeste de leur vertu; après
 leur mort, ils reviendraient à la clarté du soleil pour par-
 courir une seconde carrière¹, tandis que le vulgaire n'aurait
 665 qu'une seule période de vie. Ainsi on pourrait reconnaître
 les bons et les méchants, de même que parmi les nuages les
 marins savent compter les étoiles². Mais aujourd'hui nulle
 670 distinction certaine³ n'est marquée par les dieux entre l'hon-
 nête homme et le méchant, et dans le cours changeant qui
 emporte le monde, il n'y a que la richesse qui toujours
 resplendisse.

Je ne cesserai pas d'unir les Grâces aux Muses⁴, dans
 675 une alliance pleine de délices. Sans l'art, pour moi point de
 vie! Je veux toujours porter des couronnes⁵. Même vieux,
 680 le poète chante encore Mnémosyne⁶; je veux aussi entonner
 encore l'hymne triomphal d'Héraclès. Aussi longtemps que

¹ Euripide se plaît souvent à exprimer de tels vœux utopiques, par exemple dans les *Suppliantes* 1080 sqq., une seconde vie est réclamée pour pouvoir réparer les fautes de la première. *Hippolyte* 618 sqq. et *Médée* 573 sqq., les hommes devraient pouvoir se propager sans l'intervention des femmes; *Hippolyte* 928 sqq., il devrait y avoir des sons différents pour la parole vraie et pour la parole mensongère.

² Ce détail suggère que, dans la foule obscure des méchants, les bons n'apparaîtraient qu'en petit nombre, de même que les étoiles dans un ciel nuageux.

³ Le même regret est développé dans un long discours d'Oreste, *Électre* 367 sqq. Cf. *Médée* 516 sqq.

⁴ Sur cette strophe fameuse, v. Notice, p. 14. — Les Grâces ou Charites président surtout à la beauté des chœurs; Pindare, *Olympique* XIV 5 sqq. *Pythique* VI 2. Sapho frg. 60. Les Charites ont déjà leur demeure à côté de celle des Muses chez Hésiode, *Théogonie* 64.

⁵ Les choréutes portaient des couronnes, comme signe du caractère sacré de leur office.

⁶ Le vieillard chante encore Mnémosyne, car il a encore la mémoire, qui est la mère des Muses. Dans l'*Agamemnon* d'Eschyle, v. 104, le chœur des vieillards argiens réclame de même le privilège de célébrer encore la gloire des héros. Cf. Notice, p. 14.

δίδυμον ἄν ἦβαν ἔφερον
 φανερόν χαρακτήρ' ἀρετᾶς ὅσοισιν
 μέτα, κατθανόντες τ' 660
 εἰς αὐγὰς πάλιν ἀλίου
 δισσοὺς ἄν ἔβαν διαύλους,
 ἃ δυσγένεια δ' ἀπλᾶν ἄν
 εἶχε ζωᾶς βιοτάν,
 καὶ τῷδ' < ἦν > τοὺς τε κακοὺς ἄν 665
 γνῶναι καὶ τοὺς ἀγαθοὺς,
 ἴσον ἅτ' ἐν νεφέλαισιν ἄ-
 στρων ναύταις ἀριθμὸς πέλει.
 Νῦν δ' οὐδεὶς ὅρος ἐκ θεῶν
 χρηστοῖς οὐδὲ κακοῖς σαφής,
 ἀλλ' εἰλισσόμενός τις αἰ- 670
 ὦν πλοῦτον μόνον αὔξει.

Οὐ παύσομαι τὰς Χάριτας Str. 2.
 Μούσαις συγκαταμειγνύς,
 ἀδίσταν συζυγίαν. 675
 Μὴ ζῶην μετ' ἄμουσίας,
 αἰεὶ δ' ἐν στεφάνοισιν εἶην.
 Ἔτι τοι γέρων ἀοιδὸς
 κελαδεῖ Μναμοσύναν·
 ἔτι τὰν Ἑρακλέους 680

Test. 673-676 Stob. *Flor.* 81,5 (II 4,6 Wachsmuth) || 673-675 Dio Chrys. 32, p. 450 (§ 100 Arnim). Plutarch. *Mor.* 243 A || 673-674 Schol. Hesiod. *Theog.* 64 || 678-679 Athenaeus, XIV p. 608 F.

659 ἀρετᾶς Herm. : -τῆς L || 660 κατθανόντες τ' εἰς Dobree : καὶ θνατοὶ ἐς P et, ut videtur, primitus L ; ἐς τὰς in ras. post θνατοὶ l || 661 ἀλίου l : ἀελίου L || 663 ἀπλᾶν Beck : ἀπλοῦν L || 664 ζωᾶς L, cf. *Revue de Philologie* 1920, p. 149 || 665 τῷδ' ἦν Pierson : τῷδε L || 673 οὐ παύσομαι L Stob. : μὴ παυσαίμην Dio καὶ μὴ παυσαίμην Schol. Hes. || 674 μούσαις Dio et l : ταῖς μούσαις L Stob. Schol. Hes. Plutarch. || συγκαταμειγνύς L Stob. Plutarch. : ἀναμειγνύς Dio || 675 ἀδίσταν Dio : ἡδίσταν L Stob. καλλίστην Plutarch. || 676 μὴ Stob. : ἡ L || 677 αἰεὶ l : αἰεὶ L || 678 τοι L : γὰρ Athen.

*Bromios me donnera son vin, aussi longtemps que j'entendrai
résonner la lyre aux sept cordes et la flûte libyenne¹.
685 je ne veux point abandonner les Muses qui m'ont admis
dans leurs chœurs.*

*C'est un péan que les jeunes filles de Délos chantent en
690 l'honneur du noble fils de Léo, en déroulant leurs rondes
gracieuses devant les portes de son temple ; ce sont des péans
que moi, vieux poète à la barbe chenue², je veux chanter,
comme un cygne, devant ton palais. Glorieuse est la matière
695 qui s'offre à mes hymnes. Le héros est fils de Zeus ; mais
plus grand encore par sa vertu que par cette noble origine,
il a accompli des travaux qui ont assuré aux humains une
700 vie exempte d'orages, et il a détruit les monstres qui les
épouvantaient.*

Lycos arrive, avec sa suite, par l'entrée latérale de gauche, tandis qu'Amphitryon apparaît à la porte du palais³.

LYCOS. — Il est heureux, Amphitryon, que tu sortes justement du palais. Il vous faut bien longtemps pour vous parer des habits et des ornements funèbres. Allons !
705 invite les enfants et l'épouse d'Héraclès à venir se présenter ici. Vous avez pris l'engagement de vous offrir de vous-mêmes à la mort.

AMPHITRYON. — Prince, tu t'acharnes contre mon infortune, et tu dépasses toute mesure à cause de la mort de mon défenseur. Tu devrais, tout maître que tu es,

¹ Bromios, le Bruyant, est un nom fréquent de Dionysos. — La flûte est dite libyenne parce qu'elle est faite en bois de lotus.

² Chenu (πολιός) est l'épithète qui avait été donnée au cygne v. 110. Le cygne est consacré à Apollon, et son chant est le plus harmonieux quand il est près de mourir ; Platon, *Phédon* 85 A.

³ Amphitryon ne s'éloignera guère de la porte, et il feindra (v. 713) de regarder dans la cour intérieure du palais, évitant ainsi que Lycos ne puisse voir rien de suspect.

καλλίνικον ἀείσω.

Παρά τε Βρόμιον οἶνοδόταν
παρά τε χέλυος ἑπτατόνου
μολπὰν καὶ Λίβυν αὐλόν,
οὔπω καταπαύσομεν
Μούσας, αἶ μ' ἐχόρευσαν.

685

Παιῖνα μὲν Δηλιάδες
ὑμνοῦσ' ἀμφὶ πύλας τὸν
Λατοῦς εὐπαιδα γόνον
εἰλίσσουσαι καλλίχοροι·
παιῖνας δ' ἐπὶ σοῖς μελάθροισι
κύκνος ὧς γέρων ἀοιδὸς
πολιᾶν ἐκ γενύων
κελαδήσω· τὸ γὰρ εὖ
τοῖς ὕμνοισιν ὑπάρχει.
Διὸς δ' οὐ παῖς· τᾶς δ' εὐγενίας
πλέον ὑπερβάλλων <ἀρετᾶ>
μοχθήσας τὸν ἄκυμον
θῆκεν βίοτον βροτοῖς
πέρσας δειμάτα θηρῶν.

Ant. 2.

690

695

700

ΛΥΚ. Ἐς καιρὸν οἴκων, Ἀμφιτρύων, ἔξω περθε·
χρόνος γὰρ ἤδη δαρὸς ἐξ ὅτου πέπλοις
κοσμεῖσθε σῶμα καὶ νεκρῶν ἀγάλασιν.
Ἄλλ' εἶτα, παιῖδας καὶ δάμαρθ' Ἡρακλέους
ἔξω κέλευε τῶνδε φαίνεσθαι δόμων,
ἐφ' οἷς ὑπέστητ' αὐτεπάγγελτοι θανεῖν.

705

Test. 698 ἀκύμονα Bekker An. 365, 18. ἀκύμονα Hesychius s. v. ?

681 ἀείσω L : αἰδῶ Elmsley, cf. *Revue de Philologie*, 1920, p. 150
|| 690 καλλίχοροι Herm. : -ρον L || 691 παιῖνας l : -να L || 696 εὐγενίας
Herm. : -είας L || 697 ἀρετᾶ suppl. Nauck, λείπει suprascr. l || 698 τὸν
ἄκυμον θῆκεν l : τὸν ἀκύμον' ἔθηκε L || 701 περθε Heath : περᾶ L || 706
ὑπέστητ' rec. : ὑπέστητέ γ' L.

710 modérer ton empressement. Mais puisque la force te permet de nous imposer la mort, il faut nous soumettre à la force et obéir à ta volonté.

LYCOS. — Où sont Mégara et les petits-fils d'Alcmène?

AMPHITRYON. — A juger du dehors, il me semblerait qu'elle....

LYCOS. — Eh bien? Ton jugement a sans doute une preuve.

715 AMPHITRYON. — se tient en suppliante auprès des saints autels...

LYCOS. — En vain elle supplie et veut sauver sa vie.

AMPHITRYON. — et de son mari mort invoque en vain l'appui.

LYCOS. — Mais il n'est pas présent et jamais ne viendra.

AMPHITRYON. — Jamais, à moins qu'un dieu ne le fasse revivre.

720 LYCOS. — Va près d'elle et fais-la sortir de la maison.

AMPHITRYON. — Je croirais prendre part au meurtre en t'écoutant.

LYCOS. — Si ce scrupule t'arrête, moi je n'ai pas de ces frayeurs¹ et j'irai chercher la mère avec les enfants. —

725 Gardes, suivez-moi; je suis heureux de mettre un terme au délai accordé pour l'exécution.

Il entre avec ses gardes.

AMPHITRYON. — Va, marche vers ton destin. Un autre sans doute se chargera du reste; faisant le mal, attends-toi à subir le mal. — Vieillards, c'est à merveille; il entre, il

730 va se prendre aux mailles du filet que tissera devant lui la pointe agile de l'épée; et il s'attend à donner la mort aux autres, le misérable! J'entre pour voir son cadavre tomber. Quelle volupté d'assister à la mort d'un ennemi dont enfin les forfaits sont châtiés!

Il entre dans le palais.

¹ Il appartient au type conventionnel du tyran de n'avoir point de scrupule et d'être un esprit fort.

ΑΜ. Ἄναξ, διώκεις μ' ἀθλίως πεπραγότα
 ὕβριν θ' ὕβρίζεις ἐπὶ θανοῦσι τοῖς ἑμοῖς·
 ἃ χρῆν σε μετρίως, κεῖ κρατεῖς, σπουδὴν ἔχειν.
 Ἐπεὶ δ' ἀνάγκην προστίθης ἡμῖν θανεῖν, 710
 στέργειν ἀνάγκη, δραστέον θ' ἃ σοὶ δοκεῖ.

ΛΥΚ. Ποῦ δῆτα Μεγάρα; ποῦ τέκν' Ἀλκμήνης γόνου;

ΑΜ. Δοκῶ μὲν αὐτήν, ὥς θύραθεν εἰκάσαι...

ΛΥΚ. Τί χρήμα; δόξης τῆσδ' ἔχεις τεκμήριον;

ΑΜ. Ἰκέτιν πρὸς ἄγνοῖς ἔστίας θάσσειν βάθροις... 715

ΛΥΚ. ἀνόνητά γ' ἵκετεύουσαν ἐκωῶσαι βίον.

ΑΜ. καὶ τὸν θανόντα γ' ἀνακαλεῖν μάτην πόσιν.

ΛΥΚ. Ὁ δ' οὐ πάρεστιν οὐδὲ μὴ μόλη ποτέ.

ΑΜ. Οὐκ, εἴ γε μὴ τις θεῶν ἀναστήσειέ νιν.

ΛΥΚ. Χώρει πρὸς αὐτήν ἀκκόμιζε δωμάτων. 720

ΑΜ. Μέτοχος ἂν εἶην τοῦ φόνου δράσας τόδε.

ΛΥΚ. Ἡμεῖς, ἐπειδὴ σοὶ τόδ' ἔστ' ἐνθύμιον,
 οἱ δειμάτων ἔξωθεν ἐκπορεύσομεν
 σὺν μητρὶ παιδας. Δεῦρ' ἔπεσθε, πρόσπολοι,
 ὥς ἂν σχολὴν λύσωμεν ἄσμενοι πόνων. 725

ΑΜ. Σὺ δ' οὖν ἴθι, ἔρχη δ' οἷ χρεῶν· τὰ δ' ἄλλ' ἴσως
 ἄλλω μελήσει. Προσδόκα δὲ δρῶν κακῶς
 κακόν τι πράξειν. ὦ γέροντες, ἐς καλὸν
 στείχει, βρόχοισι δ' ἀρκύων γενήσεται
 ξιφηφόροισι, τοὺς πέλας δοκῶν κτενεῖν, 730
 δ παγκάκιστος. Εἴμι δ' ὥς ἴδω νεκρὸν
 πίπτοντ'· ἔχει γὰρ ἡδονὰς θνήσκων ἀνὴρ
 ἐχθρὸς τίνων τε τῶν δεδραμένων δίκη.

715-722 lineolae pro notis personarum L || 715 βάθροις Est. : βόθροις
 L || 717 ἀνακαλεῖν Herm. : -εἴ L || 720 ἀκκόμιζε Elmsley : καὶ κόμιζε L ;
 καὶ κόμιζ' ἐκ corr. L.

735 LE CHŒUR¹. — *Le malheur passe dans l'autre camp, toujours grand, l'ancien roi est revenu vivant de l'Hadès. O justice, ô divin revirement de la destinée!*

740 LE CORYPHÉE². — *L'heure est enfin arrivée où la mort châtierra ton arrogance sans mesure envers des meilleurs que toi.*

LE CHŒUR. — *La joie fait jaillir mes larmes. Le voici de*
745 *retour — bonheur que mon cœur n'eût jamais espéré — le*
voici, le roi de mon pays.

LE CORYPHÉE. — *Vieillards, regardons aussi à l'intérieur du palais pour savoir si quelqu'un y trouve le sort que je lui souhaite.*

LYCOS, de l'intérieur. — *Malheur à moi!*

750 LE CHŒUR. — *Voici que, dans le palais, commence un chant que je me plais à entendre. La mort n'est pas loin. Le cri plaintif du roi est le prélude du meurtre.*

LYCOS, de l'intérieur. — *O peuple de Cadmos ! je pérís par un crime perfide.*

755 LE CORYPHÉE. — *Criminel toi-même ! Résigne-toi à payer ta dette et à subir le châtiment de tes forfaits.*

LE CHŒUR. — *Quel est le mortel sans loi qui, pour souiller l'honneur des dieux, a répandu contre les heureux habitants du Ciel la folle accusation d'impuissance?*

760 LE CORYPHÉE. — *Vieillards, l'impie n'est plus. Le palais*

¹ La première couple de strophes (734-762) est chantée pendant que s'accomplit le meurtre de Lycos à l'intérieur du palais. La seconde (763-780) célèbre la victoire d'Héraclès et la justice divine. La dernière invite Thèbes et les divinités locales à chanter Héraclès et la gloire de la cité, et elle reconnaît le héros comme véritablement fils de Zeus.

² Ici et dans la réplique suivante, le Coryphée parle de Lycos, tandis que le Chœur ne songe qu'au retour d'Héraclès. Il convient de remarquer la répétition voulue d'expressions antérieures, 211, 708 et plus loin 733 = 756.

ΧΟ. Μεταβολὰ κακῶν· μέγας ὁ πρόσθ' ἄναξ, Str. 1.
 πάλιν ὑποστρέφει βίοτον ἐξ Ἑΐδα. 736
 ἰώ.

δίκα καὶ θεῶν παλίσρους πότμος.

Ἥλθες χρόνῳ μὲν οὐ δίκην δώσεις θανόν, 740
 ὕβρεις ὕβρίζων εἰς ἀμείνονας σέθεν.

Χαρμοναὶ δακρύων ἔδοσαν ἐκβολάς·
 πάλιν ἔμολεν, ἀ πάρος οὐποτε διὰ φρενὸς ἥλπισ' ἄν
 παθεῖν, γὰρ ἄναξ. 746

Ἄλλ' ὦ γεραιοί, καὶ τὰ δωμάτων ἔσω
 σκοπῶμεν, εἰ πράσσει τις ὥς ἐγὼ θέλω.

ΛΥΚ. ἰώ μοί μοι.

ΧΟ. Τόδε κατάρχεται μέλος ἔμοι κλύειν Ant. 1.
 φίλιον ἐν δόμοις· θάνατος οὐ πόρσω. 752
 Βοῶ
 φόνου φροῖμιον στενάζων ἄναξ.

ΛΥΚ. ὦ πᾶσα Κάδμου γαῖ', ἀπόλλυμαι δόλῳ.

ΧΟ. Καὶ γὰρ διώλλυς· ἀντίποινα δ' ἐκτίνων 756
 τόλμα, διδούς γε τῶν δεδραμένων δίκην.

Τίς ὁ θεοὺς ἀνομία χραίνων, θνητὸς ὢν,
 ἄφρονα λόγον οὐρανίων μακάρων κατέβαλ' ὥς ἄρ' οὐ
 σθένουσιν θεοί;

Γέροντες, οὐκέτ' ἔστι δυσσεβῆς ἀνὴρ. 760

Σιγῇ μέλαθρα· πρὸς χοροὺς τραπώμεθα.

[Φίλοι γὰρ εὐτυχοῦσιν οὐς ἐγὼ θέλω.]

736 ἐξ Ἑΐδα Wil. : ἐς (εἰς Ἰ) αἶδαν L || 737 παλίσρους L || 740 AM. in
 L praeifixum del. Tyrwhitt || 743 XO. praefig. L || 745 ἔμολεν L : ἔμολ' Ἰ
 || 745 ἥλπισ' ἄν Pflugk : ἥλπισε L || 747 γεραιοί Kirchoff : γερατέ L || 752
 πόρσω Nauck : πρόσσω L || 755 ἀντίποινα Canter : ἀνταποινα L || 757
 Chori notam om. L : add. Ἰ || 762 delet Nauck.

est silencieux; nous pouvons entonner nos chœurs. [Mes amis triomphent au gré de mes désirs¹.]

LE CHŒUR. — *Les chœurs, les chœurs et les festins occupent les habitants de la ville sainte de Thèbes. Elles*
 765 *ont changé, les larmes²; ils ont changé, les événements qui*
font naître nos chants. Le nouveau roi a disparu, notre maître
 770 *ancien règne, il est revenu des bords de l'Achéron. Contre*
toute vraisemblance, notre espoir s'est réalisé.

Les dieux, les dieux s'occupent de connaître l'injustice et
 775 *la piété. L'or et la prospérité écartent les humains de la voie*
de la sagesse et entraînent le pouvoir à l'injustice. Nul n'ose
envisager les vicissitudes de l'avenir, une fois qu'il a rejeté
 780 *la loi pour se complaire dans l'iniquité. Il fracasse le char*
funeste de sa prospérité³.

Ismène⁴, pare-toi de couronnes; rues bien dallées de la ville
aux sept portes, remplissez-vous de chœurs de danse; et toi,
 785 *Dircé, source pure, et vous, filles d'Asopos, sortez des ondes*
de votre père; venez, Nymphes, chanter avec moi le glorieux
 790 *exploit d'Héraclès. Rocher boisé du dieu pythien, demeurez*

¹ Ici trois trimètres répondent à deux trimètres dans la strophe (747 sq.); d'où l'athétèse du v. 762 fabriqué maladroitement d'après le v. 748.

² Le Chœur, qui pleurait de douleur (449), pleure maintenant de joie (742).

³ La comparaison latente est celle d'une course de chars; cf. *Électre* 954 sq. : Le méchant peut réussir la première moitié de la course, mais il ne faut pas le considérer comme vainqueur de la justice, avant qu'il n'ait parcouru le stade en sens inverse et ne soit arrivé au terme.

⁴ Les divinités locales (fleuves, bois, montagnes) sont invitées à s'intéresser à l'événement que l'on célèbre, comme elles le font souvent dans l'art plastique du v^e siècle. La personnification des rues d'une ville se trouve, semble-t-il, ici pour la première fois. Parmi les filles d'Asopos, Pindare mentionne notamment Thébé, *Isthmique* VII (VIII) 19. Le Parnasse est placé dans la région de Thèbes, comme au v. 240. L'Hélicon est ici le séjour des Muses, comme dans la *Théogonie* d'Hésiode.

Χοροὶ χοροὶ καὶ θαλαῖαι Str. 2.

μέλουσι Θήβας ἱερὸν κατ' ἄστυ.

Μεταλλαγαὶ γὰρ δακρύων, 765

μεταλλαγαὶ συντυχίας

υ υ υ ἔτεκον αἰοιδάς.

Βέβακ' ἄναξ ὁ καινός, ὁ δὲ παλαιότερος

κρατεῖ, λιμένα λιπὼν γε τὸν Ἀχερόντιον· 770

δοκημάτων ἐκτὸς ἦλθεν ἐλπίς.

Θεοὶ θεοὶ τῶν ἀδίκων Ant. 2.

μέλουσι καὶ τῶν δσίων ἐπάειν.

Ὅ χρυσὸς ἅ τ' εὐτυχία

φρενῶν βροτοὺς ἐξάγεται, 775

δύνασιν ἄδικον ἐφέλκων.

Χρόνου γὰρ οὔτις τὸ πάλιν εἰσορᾶν ἔτλα

νόμον παρέμενος, ἀνομίᾳ χάριν διδούς·

ἔθραυσεν ὄλβου κελαινὸν ἄρμα. 780

Ἰσμήν' ὦ στεφαναφόρει, Str. 3.

ξεσταὶ θ' ἐπταπύλου πόλεως

ἀναχορεύσατ' ἄγυιαι,

Δίρκα θ' ἅ καλλιρρέεθρος,

σύν τ' Ἀσωπιάδες κόραι, 785

πατρὸς ὕδωρ βᾶτε λι-

πουσαί (μοι) συναιοδοί

νύμφαι τὸν Ἡρακλέους

καλλίνικον ἀγῶν', ὦ.

Πυθίου δενδρῶτι πέτρα 790

767 ἔτεκον duplicat Bothe || 768 βέβακ' rec. : -κεν L || καινός Pierson : κλεινός L || 773 μέλουσι Canter : μέλλ- L || ἐπάειν Matthiae : ἐπαίειν L || 775 φρενῶν Dindorf : φρονεῖν L || 777 τὸ πάλιν εἰσορᾶν ἔτλα Herm. : ἔτλα τὸ πάλιν εἰσορᾶν L, cf. *Revue de Philologie* 1920. p. 152 || 781 Ἰσμήν' ὦ στεφαναφόρει Tyrwhitt : ἰσμηνῶ στεφαναφορία L || 782 ἐπταπύλου Est. : ἐπτάπυλοι L || 784 καλλιρρέεθρος Erfurdt : καλλιρέ- L || 785 Ἀσωπιάδες Bothe : ἀσωπίδες L || 787 μοι suppl. Herm. metri causa, cf. 804 || 789 ἀγῶν' ὦ L : ἀγῶνα Wil.

des Muses de l'Hélicon, célébrez par des concerts d'allégresse
 795 *ma patrie, cette enceinte où a surgi du sol, tout cuirassé d'airain,*
le bataillon des Spartes¹, qui transmettent depuis lors cette
terre aux enfants de leurs enfants, pour Thèbes merveilleuse
splendeur!

O double paternité², partage conjugal qui, en même temps
 800 *qu'un fils de la race mortelle, fit entrer Zeus dans la couche*
de la petite-fille³ de Persée! Combien sûre est maintenant
pour moi cette ancienne union, ô Zeus! La part que tu y
 805 *possèdes s'est manifestée⁴ contre toute attente, et le temps a*
montré dans son plein éclat la valeur d'Héraclès : il est sorti
des demeures souterraines et a quitté le séjour infernal de
Pluton. Ta nature royale⁵ s'est montrée supérieure à l'âme
 810 *vile d'un prince qui, soumis à l'épreuve de l'épée, a révélé à*
nos yeux que les dieux aiment encore la justice.

Iris et Lyssa⁶ apparaissent dans l'air, sur des chars, au-dessus du palais d'Héraclès. Lyssa offre l'aspect effrayant d'une Gorgone; elle a des serpents dans les cheveux et tient un fouet à la main (880 sqq.).

815 LE CORYPHÉE. — Ah! ah! allons-nous connaître à nouveau les trépидations de la terreur? Vieillards, voyez cette apparition au-dessus du palais.

¹ Cf. v. 5, p. 22 et la note.

² La paternité commune de Zeus et d'Amphitryon, ici de même qu'aux vers 340 et 1265, est acceptée comme un fait qui n'a pas besoin d'être expliqué.

³ Alcène est fille d'Électryon, fils lui-même de Persée.

⁴ Par le retour d'Héraclès des enfers et par son triomphe sur Lycos, Zeus a démontré lui-même sa part de paternité, comme l'avait demandé Amphitryon au vers 170.

⁵ Il paraît étrange que le Chœur s'adresse ainsi soudainement à Héraclès. On a supposé que le texte de la fin de cette dernière strophe était altéré.

⁶ Lyssa, c'est-à-dire la Rage, la Folie furieuse. Cf. *Bacchantes* 977 et Notice, p. 11.

Μουσῶν θ' Ἑλικωνιάδων δώματα,
αὔξετ' εὐγαθεῖ κελάδῳ
ἔμᾶν πόλιν, ἔμᾶ τεύχη,
Σπαρτῶν ἵνα γένος ἔφανε
χαλκασπίδων λόχος, δς γᾶν
τέκνων τέκνοις μεταμείβει,
Θήβαις ἱερὸν φῶς.

795

ᾠ λέκτρων δύο συγγενεῖς
εὐναί, θνατογενοῦς τε καὶ
Διός, δς ἦλθεν ἐς εὐνάς
Νύμφας τᾶς Περσηίδος· ὥς
πιστόν μοι τὸ παλαιὸν ἦ-
δη λέχος, ᾧ Ζεῦ· τὸ σὸν
οὐκ ἔπ' ἐλπιδι φάνθη,
λαμπρὰν δ' ἔδειξ' ὁ χρόνος
τὰν Ἡρακλέος ἀλκάν·
δς γὰρ ἐξέβα θαλάμῳ,
Πλούτωνος δῶμα λιπὼν νέρτερον.
Κρείσσω μοι τύραννος ἔφυς
ἢ δυσγένει' ἀνάκτων·
ἃ νῦν ἐσορᾶν φαίνει
Ξιφηφόρων ἐς ἀγώνων
ἄμιλλαν, εἰ τὸ δίκαιον
θεοῖς ἔτ' ἀρέσκει.

Ant. 3.

800

805

810

Ἡ Εα ξα·

815

ἄρ' ἐς τὸν αὐτὸν πίτυλον ἤκομεν φόβου,
γέροντες, οἷον φάσμ' ὑπὲρ δόμων ὄρω;

792 αὔξετ' scripsi : ἥξετ' L, cf. *Revue de Philologie*, 1920 p. 154 ||
793 πόλιν, ἔμᾶ Heath : πόλι (v add. l) ἔμᾶ τε L || 794 ἔφανε L : ἐφάνη
Herm. || 801 ὥς Musgrave : καὶ L, cf. 784 || 805 ἔδειξ' l : -ξεν L || 810 ἢ
δυσγένει' Canter : ἡδὺς γένει L || 811 φαίνει L : ἔφανε Murray, cf. 794 ||
812 ξιφηφόρων L° : -ρον L.

UN VIEILLARD. — *Fuyons, fuyons! hâte ta marche lente, sauve-toi d'ici !*

820 UN AUTRE. — *O Péan, notre seigneur, préserve-nous du malheur!*

IRIS. — Rassurez-vous, vieillards; vous voyez ici Lyssa, fille de la Nuit, et moi, je suis Iris, la messagère des dieux. Nous ne voulons aucun mal à votre cité. Nous faisons la
825 guerre à la famille d'un seul homme, celui qu'on prétend être fils de Zeus et d'Alcmène. Tant qu'il n'avait pas achevé ses durs travaux, le destin le protégeait et Zeus le père ne permettait jamais à Héra ni à moi de lui faire du
830 mal. Maintenant qu'il est arrivé au terme des épreuves imposées par Eurysthée, Héra veut qu'il se souille du sang des siens par le meurtre de ses enfants, et je le veux également.

Allons, j'en appelle à ton cœur inexorable, fille de la Nuit ténébreuse, vierge étrangère à l'hymen; jette cet
835 homme dans des accès de folie, trouble sa raison jusqu'à lui faire tuer ses enfants, excite-le aux bonds d'une danse forcenée; lâche les rênes¹ à sa fureur sanguinaire. Il faut qu'un crime commis de sa propre main fasse passer l'Achéron aux enfants qui l'entourent d'une brillante couronne,
840 qu'il connaisse ce qu'est la haine d'Héra et qu'il apprenne ce qu'est la mienne. Les dieux compteront pour rien et la race mortelle aura la puissance, si Héraclès n'est point puni.

LYSSA. — Par mon père et par ma mère, je suis de noble race, étant née de la Nuit et du sang d'Ouranos².
845 Les fonctions³ que je remplis me font honorer par des

¹ Litt. *lâche le câble*, métaphore nautique comme 478.

² De même, les gouttes du sang d'Ouranos (Ciel), mutilé par Cronos, sont recueillies par la Terre et donnent naissance aux Érinées, Hésiode, *Théogonie* 185.

³ La fonction de Lyssa, qui est de faire des fous furieux, lui procure des amis (des sectateurs) dont elle n'a pas à se féliciter, et

Φυγῇ φυγῇ

νωθὲς πέδαιρε κῶλον, ἐκποδῶν ἔλα.

ᾠναξ Παιάν,

820

ἄπότροπος γένοιό μοι πημάτων.

ΙΡΙΣ

Θαρσεῖτε Νυκτὸς τήνδ' ὀρῶντες ἔκγονον

Λύσσαν, γέροντες, κάμῃ τὴν θεῶν λάτριν

Ἴριν· πόλει γὰρ οὐδὲν ἤκομεν βλάβος,

ἑνὸς δ' ἐπ' ἄνδρὸς δώματα στρατεύομεν,

825

ὅν φασιν εἶναι Ζηνὸς Ἀλκμήνης τ' ἄπο.

Πρὶν μὲν γὰρ ἄθλους ἐκτελευτήσαι πικρούς,

τὸ χρήνιν ἐξέσφζεν, οὐδ' εἷα πατήρ

Ζεὺς νιν κακῶς δρᾶν οὔτ' ἐμ' οὔθ' Ἦραν ποτέ.

Ἐπεὶ δὲ μόχθους διεπέρασ' Εὐρυσθέως,

830

Ἦρα προσάψαι κοινὸν αἶμ' αὐτῷ θέλει

παῖδας κατακτείναντι, συνθέλω δ' ἐγώ.

Ἄλλ' εἴτ', ἄτεγκτον σὴν λαβοῦσα καρδίαν,

Νυκτὸς κελαϊνῆς ἀνυμέναιε παρθένε,

μανίας τ' ἐπ' ἀνδρὶ τῷδε καὶ παιδοκτόνους

835

φρενῶν ταραγμοὺς καὶ ποδῶν σκιρτήματα

ἔλαυνε, κίνει, φόνιον ἐξίει κάλων,

ὥς ἂν πορεύσας δι' Ἀχερούσιον πόρον

τὸν καλλίπαιδα στέφανον αὐθέντη φόνω

γυνῷ μὲν τὸν Ἦρας οἶός ἐστ' αὐτῷ χόλος,

840

μάθη δὲ τὸν ἐμόν· ἢ θεοὶ μὲν οὐδαμοῦ,

τὰ θνητὰ δ' ἔσται μέγала, μὴ δόντος δίκην.

ΛΥΣΣΑ

Ἐξ εὐγενοῦς μὲν πατρὸς ἔκ τε μητέρος

825 δώματα Scaliger : σώματα L, cf. 850 || 828 τὸ χρή et in mg τὸ χρῆν ὃ ταυτὸν μὲν ἐστὶ τῷ <χ>ρεών, ἀποκέκοπται δὲ <ἐ>κ τοῦ χρῆναι, <χ> et <ε> in mg abscissa, L ut vid. || 831 κοινὸν Wakefield : καινὸν L || 833 σὴν (sic) λαβοῦσα L : συλλαβοῦσα rec.

amis dont je ne suis pas fière, et je ne trouve nul plaisir à rendre des visites aux hommes qui me sont chers. Je veux donc, avant de vous voir commettre une erreur, vous exhorter, Héra et toi, à écouter mon avis. L'homme chez
 850 qui tu m'envoies n'est pas sans renommée, ni sur la terre ni dans le ciel. Il a pacifié les contrées inaccessibles et la mer sauvage, et il a su, à lui seul, relever le culte des dieux, renversé par des hommes impies¹. Je te conseille donc de renoncer à ton criminel dessein.

855 IRIS². — Abstiens-toi de critiquer les plans d'Héra, qui sont aussi les miens.

LYSSA. — Je veux te faire entrer dans le bon chemin; tu as pris le mauvais.

IRIS. — Ce n'est pas de la sagesse qu'ici veut de toi l'épouse de Zeus.

LYSSA. — Que le Soleil me soit témoin : l'acte que je vais accomplir est contraire à ma volonté. Mais s'il faut abso-
 860 lument obéir à Héra et à toi, s'il vous faut des bonds et des grondements comme ceux des chiens qui accompagnent le chasseur, eh bien, je pars ! Ni les vagues déchaînées de la mer mugissante, ni les secousses de la terre ébranlée, ni l'aiguillon angoissant de la foudre n'égaleront l'impétuosité du coureur de stades qui va s'élancer dans la poitrine d'Héraclès. J'abattrai le toit de la maison et je ferai
 865 tomber sur lui l'édifice. Mais ma première œuvre sera de faire périr les enfants. Leur meurtrier ne saura pas qu'il immole ses propres fils, avant d'être délivré de mes fureurs.

Regarde³; il va entrer dans l'arène; déjà il secoue la tête et il roule en silence des yeux convulsés et fulgurants;

elle ne remplit pas volontiers un tel office auprès d'amis véritables. Il y a dans le grec une sorte de jeu de sens dans le double emploi du mot φίλος, ami.

¹ Par exemple, Diomède (380), Cycnos (389), Géryon (424).

² 855-873. Ici le dialogue n'est plus en trimètres iambiques, mais en tétramètres trochaïques. Ce mètre rapide apparaît toujours dans des scènes de passion véhémente.

³ Lyssa parle ici comme si elle montrait à Iris dans la cour du palais le début de la scène qui sera décrite 930 sqq.

πέφυκα, Νυκτὸς Οὐρανοῦ τ' ἄφ' αἵματος·
 τιμὰς τ' ἔχῃ τάσδ' οὐκ ἀγασθῆναι φίλοις, 845
 οὐδ' ἥδομαι φοιτῶσ' ἀνθρώπων φίλους.
 Παραινέσαι δέ, πρὶν σφαλεῖσαν εἰσιδεῖν,
 Ἦρα θέλω σοὶ τ', ἣν πίθησθ' ἐμοῖς λόγοις.
 Ἄνῃρ οὐδ' οὐκ ἄσημος οὕτ' ἐπὶ χθονὶ
 οὕτ' ἐν θεοῖσιν, οὐ γέ μ' ἐσπέμπεις δόμους· 850
 ἄβατον δὲ χώραν καὶ θάλασσαν ἀγρίαν
 ἐξημερώσας, θεῶν ἀνέστησεν μόνος
 τιμὰς πιτνούσας ἀνοσίων ἀνδρῶν ὑπο·
 σοὶ τ' οὐ παραινῶ μεγάλα βούλεσθαι κακά.

IP. Μὴ σὺ νουθέτει τά θ' Ἦρας καμὰ μηχανήματα. 855

ΛΥ. Ἐς τὸ λῶστον ἐμβιβάζω σ' ἵχνος ἀντὶ τοῦ κακοῦ.

IP. Οὐχὶ σωφρονεῖν γ' ἔπεμψε δευρό σ' ἡ Διὸς δάμαρ.

ΛΥ. Ἦλιον μαρτυρόμεσθα δρῶσ' αἱ δρῶν οὐ βούλομαι.

Εἰ δὲ δὴ μ' Ἦρα θ' ὑπουργεῖν σοὶ τ' ἀναγκαίως ἔχει
 τάχος ἐπιρροῖβδην θ' ὁμαρτεῖν ὥς κυνηγέτη κύνας, 860
 εἰμὶ γ'· οὔτε πόντος οὕτως κύμασι στένων λάβρος
 οὔτε γῆς σεισμὸς κεραυνοῦ τ' οἴστρος ὠδίνας πνέων,
 οἷ' ἐγὼ στάδια δραμοῦμαι στέρνον εἰς Ἠρακλέους·
 καὶ καταρρήξω μέλαθρα καὶ δόμους ἐπεμβαλῶ,
 τέκν' ἀποκτείνασα πρῶτον· ὃ δὲ κανὼν οὐκ εἴσεται 865
 παίδας οὓς ἔτικτ' ἐναίρων, πρὶν ἂν ἐμὰς λύσσας ἀφῇ.

Ἦν ἰδοὺ καὶ δὴ τινάσσει κρᾶτα βαλβίδων ἄπο
 καὶ διαστρόφους ἔλλισσει σίγα γοργωποὺς κόρας.

845 τ' L : δ' rec. || φίλοις L, cf. *Revue de Philologie*, 1920, p. 154 ||
 854 σοὶ τ' L, vix sanum : σοὶ δ' Nauck ὥστ' Musgrave ; ante 854
 verum excidisse putat Wil. || 855 καμὰ Reiske, κακά L || 856 notam
 om., 857 ΛΥ., 858 IP. praefig. L || 856 λῶστον L : λῶτον Nauck, cl. *Med.*
 911 || ἐμβιβάζω σ' Musgrave : -άζουσ' L || 860 ἐπιρροῖβδην et in mg
 ροιζηδὼν L || κυνηγέτη p : -ται L || 861 λάβρος rec. : -ως L ; -οις Iacobs ||
 863 σταδιαδραμοῦμαι, o supra secundum a scripto, L || 863 et 873 Ἠρα-
 κλέους rec. : -έος L || 866 γρ. οὓς ἔτικτ' ἐναίρω (desinit charta) in mg,
 et in textu οὓς ἔτικτεν αἰρῶν L.

870 sa respiration est désordonnée⁴; on dirait un taureau prêt à bondir; il pousse des mugissements terribles en invoquant les Kères du Tartare. Bientôt, je te ferai danser une autre danse, aux accords d'une flûte qui sonnera l'épouvante.

Élève-toi vers l'Olympe, Iris, vaillante messagère. Moi, sans me laisser voir, je pénètre dans la maison d'Héraclès.

Toutes deux disparaissent.

875 LE CHŒUR. — *Hélas, trois fois hélas ! ô douleur, on moissonne la fleur de ma cité, le fils de Zeus. Malheureuse Hellade, tu perdras ton bienfaiteur; il va périr, entraîné dans la danse dont Lyssa lui joue la musique furieuse.*

880 *La cruelle est partie sur son char, en aiguillonnant son attelage comme pour le lancer à sa perte; c'est Gorgone², fille de la Nuit, avec ses vipères aux cent têtes sifflantes, c'est Lyssa dont le regard pétrifie.*

885 *En un instant, un dieu a détruit le bonheur du héros; un instant encore, et les enfants expireront sous les coups de leur père.*

AMPHITRYON, de l'intérieur. — *Malheur à moi³ !*

LE CHŒUR. — *O Zeus ! ton fils bientôt n'aura plus de fils. Furieuse et avide de sang, une vengeance implacable⁴ le*
890 *fera s'affaïsser sous le poids des calamités.*

AMPHITRYON, de l'intérieur. — *O toit de ma demeure !*

⁴ Ne pas savoir régler sa respiration est un signe de folie, Hippocrate, *Prognost.* 8.

² La vraie Gorgone est fille de Phorkys et de Kéto, Hésiode, *Théogonie* 274.

³ Les cris d'Amphitryon et les couplets qui y répondent font deviner les péripéties du drame qui sera raconté 922 sqq. Ces couplets étaient sans doute chantés par le Coryphée et peut-être quelquefois par un seul choreute ou un chef de demi-chœur.

⁴ Litt. *des peines qui sont une rançon*. La rançon consiste en ceci que, par la perte de ses propres fils, Héraclès expie vis-à-vis d'Héra (cf. 842) son crime d'être fils de Zeus.

Ἄμπνοάς δ' οὐ σωφρονίζει, ταυρος δὲ ἐς ἐμβολήν,
 δεινὰ μυκᾶται δὲ Κήρας ἀνακαλῶν τὰς Ταρτάρου. 870
 Τάχα σ' ἐγὼ μᾶλλον χορεύσω καὶ καταυλήσω φόβῳ.
 Στεῖχ' ἐς Οὐλύμπου πεδαίρουσ', Ἴρι, γενναῖον πόδα·
 ἐς δόμους δ' ἡμεῖς ἄφαντοι δυσόμεσθ' Ἡρακλέους.

ΧΟ. Ὅτοτοτοτοτοῖ, στέναξον· ἀποκίρεται 875
 σὸν ἄνθος πόλεος, ὃ Διὸς ἔκγονος.

Μέλεος Ἑλλάς, αἱ τὸν εὐεργέταν
 ἀποβαλεῖς, ὀλεῖς μανίαισιν Λύσσης
 χορευθέντ' ἐναύλοις.

Βέβακεν ἐν δίφροισιν αἱ πολύστονος, 880
 ἄρμασι δ' ἐνδίδωσι

κέντρον ὥς ἐπὶ λῶβα
 Νυκτὸς Γοργῶν ἑκατογκεφάλοις
 ὄφρων ἰαχήμασι, Λύσσα μαρμαρωπός.

Ταχὺ τὸν εὐτυχῇ μετέβαλεν δαίμων, 885
 ταχὺ δὲ πρὸς πατρὸς τέκν' ἐκπνεύσεται.

ΑΜ. Ἰὼ μοι μέλεος.

ΧΟ. Ἰὼ Ζεῦ, τὸ σὸν γένος ἄγονον αὐτίκα
 λυσσάδες ὠμοβρῶτες ἀποινόδικοι δίκαι
 κακοῖσιν ἐκπετάσουσιν.

ΑΜ. Ἰὼ στέγαι. 890

ΧΟ. Κατάρχεται χόρευμα τυμπάνων ἄτερ,
 οὐ βρομῷ κεχαρισμένα θύρῳ...

870 δεινὰ Canter : -ός L || 875 ἀποκίρεται Canter : ἀπόκειρέ τε L || 876 πόλεος, ις supra ος scripto, L || 879 ἐναύλοις L : ἀν- Tyrwhitt || 883 ἑκατογκεφάλοις Reiske : ἑκατὸν κεφαλαῖς L || 886 ἐκπνεύσεται Elmsley : -σατε L || 887 ΑΜ. add. Hense || 888 ἰὼ Ζεῦ τὸ σὸν litteris suprascriptis corr. l : τὸ σὸν ἰὼ Ζεῦ L || 889 λυσσάδες ὠμοβρῶτες Wakefield : λύσσα δέ σ' ὠμόβροτος L || 891-916 ante 891, 893, 900, 901, 904, 906, 909, 911, 913, 916 lineolae prae fixae in L ; personarum vices alii aliter distribuunt.

LE CHŒUR. — *Voici que commence une danse où n'apparaissent pas les tambourins ni l'aimable thyrsé de Bromios.*

AMPHITRYON, de l'intérieur. — *O mon palais !*

895 LE CHŒUR. — *Elle veut du sang, non la libation bachique du jus de la vigne.*

AMPHITRYON, de l'intérieur. — *Fuyez, enfants, sauvez-vous !*

LE CHŒUR. — *O horrible, horrible est la musique¹ de ce chant. La chasse aux enfants se poursuit. Ce n'est pas en vain que Lyssa déchaînera sa bacchanale dans le palais.*

900 AMPHITRYON, de l'intérieur. — *Hélas ! Malheur !*

LE CHŒUR. — *Oui, hélas ! Comme je plains ce vieux père et cette pauvre mère qui a donné en vain le jour à ses enfants !*

905 UN VIEILLARD. — *Voyez, voyez ! un ouragan ébranle la maison, ses voûtes s'écroulent.*

LE CHŒUR. — *Ah, que fais-tu, fille de Zeus, au haut du palais ? Le bouleversement que tu portes dans cette maison atteint jusqu'au Tartare, ô Pallas, comme jadis quand tu ensevelis Encélade².*

Un messenger sort du palais.

LE MESSENGER. — *O têtes blanchies par l'âge...*

910 LE CHŒUR. — *Pourquoi ce cri ? Que me veux-tu ?*

LE MESSENGER. — *L'horreur est dans le palais.*

LE CHŒUR. — *Je ne l'ai que trop bien deviné.*

LE MESSENGER. — *Les enfants sont morts.*

LE CHŒUR. — *Hélas !*

LE MESSENGER. — *Pleurez leur destin lamentable.*

915 LE CHŒUR. — *Meurtres cruels, cruelles mains d'un père ! Ah !*

¹ On devait par instants entendre seule la musique de la flûte.

² Le Chœur peut voir tomber le toit de la maison, tout comme le

ΑΜ. Ἴὼ δόμοι.

ΧΟ. πρὸς αἵματ', οὐχὶ τᾶς Διονυσιάδος
βοτρύων ἐπὶ χεύμασι λοιβᾶς.

895

ΑΜ. Φυγῆ, τέκν', ἐξορμᾶτε. ΧΟ. Δάιον τόδε
δάιον μέλος ἐπαυλεῖται.
Κυναγετεῖ τέκνων διωγ-
μόν· οὔ ποτ' ἄκραντα δόμοισι
Λύσσα βακχεύσει.

ΑΜ. Αἰαῖ κακῶν.

900

ΧΟ. Αἰαῖ δῆτα τὸν γεραῖον ὥς στένω
πατέρα τάν τε παιδοτρόφον, <ᾱ> μάταν
τέκεα γεννᾶται.

Ἴδου ἰδού,

θύελλα σείει δῶμα, συμπίπτει στέγη.

905

Ἦ ἤ, τί δρᾷς, ὦ Διὸς παῖ, μελάβροφ;
τάραγμα ταρτάρειον, ὥς
ἐπ' Ἐγκελάδῳ ποτέ, Παλλάς,
ἐς δόμους πέμπεις.

ΑΓΓΕΛΟΣ

ᾠ λευκὰ γήρα σώματ', ΧΟ. Ἀνακαλεῖς με τίνα 910
βοάν; ΑΓ. ἄλαστα τάν δόμοισι. ΧΟ. Μάντιν οὐχ
ἕτερον ἄξομαι.

ΑΓ. Τεθνᾶσι παῖδες. ΧΟ. Αἰαῖ.

ΑΓ. Στενάζεθ', ὥς στενακτά. ΧΟ. Δάιοι φόνοι,
δάιοι δὲ τοκέων χέρες· ὦ.

915

ΑΓ. Οὐκ ἄν τις εἴποι μᾶλλον ἢ πεπόνθαμεν.

ΧΟ. Πῶς παισὶ στενακτὰν ἄταν ἄταν
πατέρος ἀμφαίνεις;

895 λoιβᾶς Barnes : λώδας L || 898 τέκνων Herm. : τε τέκνων L || 902
ᾱ suppl. Musgrave || 908 ἐγγελάδω L.

LE MESSAGER. — Nulle parole ne peut exprimer notre malheur.

LE CHŒUR. — *Comment est arrivée la calamité que tu annonces, la calamité lamentable d'un père tuant ses enfants ? Dis-nous de quelle façon un tel malheur s'est abattu du ciel*
 920 *sur cette maison, et quel fut le triste sort des enfants.*

LE MESSAGER. — Tout était prêt devant l'autel de Zeus⁴ pour le sacrifice destiné à purifier la maison, et déjà Héra-
 925 clès avait jeté hors du palais le cadavre du roi. Le chœur gracieux des enfants se tenait à côté du vieux père et de Mégara. La corbeille venait de circuler autour de l'autel et nous gardions un religieux silence. Sur le point de prendre dans sa main droite le tison qu'il devait plonger dans l'eau lustrale, le fils d'Alcmène resta immobile et silen-
 930 cieux. Cet arrêt fit tourner vers lui les regards des enfants. Déjà il n'était plus le même ; le visage décomposé, il roulait des yeux où apparaissait un réseau de veines sanglantes, et l'écume dégouttait sur sa barbe touffue.
 935 Alors, il se mit à parler, avec un rire de dément : « Père, pourquoi allumer le feu du sacrifice purificateur avant d'avoir tué Eurysthée ? Pourquoi prendre une double peine, quand il m'est possible de régler ces affaires d'un seul coup ? C'est quand j'aurai apporté ici la tête d'Eurys-
 940 thée que je purifierai mes mains du meurtre d'aujourd'hui. Répandez l'eau, rejetez de vos mains la corbeille. Qu'on me donne mon arc, qu'on me donne ma massue ! Je pars pour Mycènes. Il faut emporter des leviers et des hoyaux

Chœur des *Bacchantes* (580 sqq.) voit crouler le palais de Penthée, tandis que Dionysos, comme ici Pallas (cf. 1002), se montre au-dessus du toit. — Pallas avait enseveli le géant Encélade sous la Sicile, Apollodore, *Bibliothèque* I, 6, 2, 3.

⁴ Le sacrifice a lieu devant l'autel de Zeus Herkeios, dans la cour intérieure. La corbeille, contenant notamment le couteau et les grains d'orge, était portée autour de l'autel avec un bassin d'eau. On plongeait dans celui-ci un tison pris sur l'autel et l'on arrosait les lieux et les assistants avec cette eau lustrale. Cf. Aristophane, *Paix* 956. Athénée IX 409 A.

λέγε τίνα τρόπον ἔσυτο θεόθεν ἐπὶ
μέλαθρα κακὰ τάδε 920
τλήμονάς τε παίδων τύχας.

ΑΓ. Ἱερὰ μὲν ἦν πάροιθεν ἑσχάρας Διδὸς
καθάρσι' οἴκων, γῆς ἄνακτ' ἐπεὶ κτανῶν
ἐξέβαλε τῶνδε δωμάτων Ἡρακλῆης·
χορὸς δὲ καλλίμορφος εἰστήκει τέκνων 925
πατὴρ τε Μεγάρᾳ τ' ἐν κύκλῳ δ' ἤδη κανοῦν
εἴλικτο βωμοῦ, φθέγμα δ' ὄσιον εἵχομεν.
Μέλλων δὲ δαλὸν χειρὶ δεξιᾷ φέρειν
ἔς χέρνιβ' ὥς βάψειεν, Ἀλκμήνης τόκος
ἔστη σιωπῇ. Καὶ χρονίζοντος πατρὸς 930
παῖδες προσέσχον ὄμμ'· ὃ δ' οὐκέθ' αὐτὸς ἦν,
ἀλλ' ἐν στροφαῖσιν ὀμμάτων ἐφθαρμένος
ρίζας τ' ἐν ὄσσοις αἱματῶπας ἐκβαλὼν,
ἄφρον κατέσταζ' εὐτρίχου γενειάδος.
Ἔλεξε δ' ἅμα γέλῳτι παραπεπληγμένῳ· 935
« Πάτερ, τί θύω πρὶν κτανεῖν Εὐρυσθέα
καθάρσιον πῦρ, καὶ πόνους διπλοὺς ἔχω,
ἐξὸν μίᾳς μοι χειρὸς εὖ θέσθαι τάδε;
ἦταν δ' ἐνέγκω δευρο κρᾶτ' Εὐρυσθέως,
ἐπὶ τοῖσι νῦν θανοῦσιν ἀγνιῷ χέρας. 940
Ἐκχεῖτε πηγάς, ῥίπτειτ' ἐκ χειρῶν κανᾶ.
Τίς μοι δίδωσι τόξα; τίς <δ'> ὄπλον χερρός;
πρὸς τὰς Μυκῆνας εἴμι· λάζυσθαι χρεῶν

Test. 922 cf. Schol. Hom. K 418. *Etym. Magn.* p. 384, 13. Eustathius, p. 815, 11 || 928-929 Schol. Aristoph. *Pac.* 959 || 929 Athenaeus IX p. 409 A. Eustathius in *Od.*, p. 1401, 11 || 933 Hesychius s. v. ῥίζαι.

919 λέγε duplicat Dindorf, metri causa || 920 ἔσυτο L || 924 ἐξέβαλε om. L : add. L* || 925 τέκνων Canter : πέπλων L || 929 τόκος L Schol. Aristoph. : γόνος Athen. || 930 πατὴρ rec. : πάρος L || 931 οὐκέθ' αὐτὸς Valckenaer: οὐκέτ' αὐτὸς L || 933 αἱματῶπας Porson : -ωπούς L || 936 θύω Est. : θυμῷ L || 941 ῥίπτειτ' Est. : ῥιπτεῖτ' L || 942 δ' suppl. Barnes.

pour s'attaquer aux assises que les Cyclopes ont alignées au
 945 cordeau rouge et taillées au ciseau; je veux y introduire la
 pointe du pic et les démolir de fond en comble. » Alors
 il se met à marcher; il prétend avoir un char qu'il n'a pas,
 il fait le geste de monter sur le siège et il tend le bras
 pour frapper, comme s'il tenait un aiguillon.

950 Partagés entre deux sentiments, les serviteurs riaient et
 tremblaient à la fois. Et voici que l'un d'eux dit aux autres
 qui s'interrogent de leurs regards: « Est-ce là un jeu dont
 nous amuse notre maître, ou bien est-il pris de folie ? »
 Cependant il parcourt le palais de haut en bas; la grande
 955 salle est devant lui, il s'y précipite, affirme qu'il est arrivé
 dans la ville de Nisos¹ et qu'il est entré dans une maison;
 il s'étend par terre, et sans plus de façon il croit se servir
 un repas. Ce n'est qu'une courte halte; bientôt il annonce
 qu'il fait route vers l'Isthme et ses plateaux vallonnés. Là,
 960 il dégrafe et rejette son manteau et se met à lutter contre
 un adversaire qui n'existe pas²; puis, remplissant pour lui-
 même l'office de héraut, il ordonne de faire silence et se pro-
 clame le glorieux vainqueur de ce chimérique combat. Mais
 voici qu'éclatant en menaces effrayantes contre Eurysthée,
 il prétend être entré dans Mycènes. Son père alors
 965 touche sa main puissante et lui dit: « Mon fils, qu'as-tu ?
 Que signifie cette façon de voyager ? Le sang que tu viens
 de verser³ n'a-t-il pas provoqué en toi un peu de délire ? »
 Mais lui s'imagine que c'est le père d'Eurysthée⁴ qui tremble
 pour son fils et le supplie en lui touchant la main;
 il le repousse et apprête son carquois et son arc pour

¹ C'est-à-dire Mégare, ainsi nommée d'après son ancien roi Nisos, fils de Pandion et frère d'Égée.

² Héraclès s'imagine prendre part aux jeux isthmiques.

³ Les Grecs croyaient que le sang répandu produisait chez l'homme le délire. Ainsi la Coryphée dit à Oreste, Eschyle, *Choéphores* 1055: « Le sang du récent meurtre est encore sur tes mains; de là vient le délire qui trouble ton esprit. » Cf. *Agamemnon* 1427.

⁴ Le père d'Eurysthée s'appelait Sthénélos et était le frère d'Alcée, père lui-même d'Amphitryon.

μοχλοὺς δικέλλας θ', ὥστε Κυκλώπιων βάθρα
 φοίνικι κανόνι καὶ τύκοις ἡρμοσμένα 945
 στρεπτοῖσι σιδήρεσσιν συντριαινῶσιν πάλιν. »
 Ἐκ τοῦδε βαίνων ἄρματ' οὐκ ἔχων ἔχειν
 ἔφασκε, δίφρου τ' εἰσέβαινεν ἄντυγα
 κάθεινε, κέντρῳ δῆθεν ὥς θείνων χερσί.

Διπλοὺς δ' ὀπαδοῖς ἦν γέλως φόβος θ' ὁμοῖ. 950
 Καὶ τις τόδ' εἶπεν, ἄλλος εἰς ἄλλον δρακῶν·
 « Παίζει πρὸς ἡμᾶς δεσπότης ἢ μαίνεται ; »
 Ὅ δ' εἶρετ' ἄνω τε καὶ κάτω κατὰ στέγας,
 μέσον δ' ἐς ἀνδρῶν' ἐσπεσὼν Νίσου πόλιν
 ἦκειν ἔφασκε, δωμάτων ἔσω βεβῶς, 955
 κλιθεὶς δ' ἐς οὐδας, ὥς ἔχει, σκευάζεται
 θοίνην. Διελθὼν δ' ἐς βραχὺν χρόνον μονῆς,
 Ἰσθμοῦ ναπαίας ἔλεγε προσβαίνειν πλάκας.
 Κάνταυθα γυμνὸν σῶμα θεὶς πορπαμάτων,
 πρὸς οὐδέν' ἡμιλλᾶτο κάκηρύσσετο 960
 αὐτὸς πρὸς αὐτοῦ καλλίνικος οὐδενός,
 ἀκοήν ὑπειπὼν. Δεινὰ δ' Εὐρυσθεὶ βρέμων
 ἦν ἐν Μυκῆναις τῷ λόγῳ. Πατήρ δέ νιν
 θιγὼν κραταιᾶς χειρὸς ἐννέπει τάδε·
 « ὦ παῖ, τί πάσχεις ; τίς δὲ τρόπος ξενώσεως 965
 τῆσδ' ; οὐ τί που φόνος σ' ἐβάκχευσεν νεκρῶν,
 οὐς ἄρτι καίνεις ; » Ὅ δέ νιν Εὐρυσθέως δοκῶν
 πατέρα προταρβοῦνθ' ἱκέσιον ψαύειν χερός,
 ὠβεῖ, φαρέτρην δ' εὐτρεπῆ σκευάζεται

Test. 947-949 Dio Chrys. 32, p. 448 (§ 94 Arnim). Cf. Philostr. *Imag.* II 23.

944 ὥστε L : ὥς τὰ Wakefield || 945 τύκοις Brodeau : τύχαις L || 946 συντριαινῶσιν L : -ῶσαι Dobree || πάλιν Scaliger : πόλιν L || 947 ἐκ τοῦδε L : αὐτοῦ δὲ Dio || 948 τ' et ἄντυγα L : δ' et ἄντυγας Dio || 949 κέντρῳ... θένων (θείνων corr. Sybel) L : κέντρον... ἔχων Dio || 956 ἔχει Dobree : ἐκεῖ L || 957 ἐς L : ὥς Kirchhoff || 960 κάκηρύσσετο Reiske : κάξεκ- L.

970 frapper ses propres fils, qu'il prend pour ceux d'Eurysthée. Tremblants d'effroi, les enfants se précipitent de tous les côtés; l'un se réfugie contre la robe de sa pauvre mère, l'autre se met dans l'ombre d'une colonne¹, le troisième, comme un oiseau effrayé, se blottit au pied de l'autel. La
975 mère crie : « Que fais-tu ? Tu es leur père, ce sont tes enfants ! veux-tu les tuer ? » Le vieillard et la troupe des serviteurs crient en même temps.

Lui cependant cherche à voir à découvert l'enfant qui tourne autour de la colonne; par une volte terrible, il arrive à lui faire face et, d'un trait, lui perce le foie. L'enfant
980 tombe à la renverse et expire, en arrosant de son sang les parements inférieurs du mur². Son père exulte et triomphant s'écrie : « Voilà mort un des rejetons d'Eurysthée; son cadavre me venge de la haine de son père. » En même temps, il dirige son arc contre un autre enfant, celui qui
985 s'était blotti près de la base de l'autel dans l'espoir d'y rester caché. Le malheureux le prévient et se jette aux genoux de son père; il tend sa main suppliante vers son menton et son cou : « Père chéri, s'écrie-t-il, ne me tue pas; je suis à toi, je suis ton fils; ce n'est pas le fils
990 d'Eurysthée que tu vas tuer. » Héraclès roule les yeux farouches d'une Gorgone. L'enfant est maintenant trop près de lui pour le tir de son arc cruel; avec le geste du forgeron qui frappe le fer en fusion, il lève sa massue au-dessus de sa tête, la laisse retomber sur la tête blonde de l'enfant et lui brise le crâne. Après avoir tué ce second fils, il
995 marche vers sa troisième victime, pour l'immoler sur les deux autres. La malheureuse mère le devance; elle dérobe l'enfant au danger en l'emportant à l'intérieur du palais et ferme les portes. Il se croit alors devant les murs des Cyclopes; il sape, il attaque au levier les panneaux des

¹ Une des colonnes du péristyle qui s'élevait entre la cour et les murs de la maison.

² Il s'agit des dalles de pierre qui bordent la partie inférieure du mur du palais.

καὶ τόξ' ἑαυτοῦ παισί, τοὺς Εὐρυσθέως 970
δοκῶν φονεύειν. Οἷ δὲ ταρβοῦντες φόβῳ
ᾠρουον ἄλλος ἄλλοσ', ἐς πέπλους ὃ μὲν
μητρὸς ταλαίνης, ὃ δ' ὑπὸ κίονος σκιάν,
ἄλλος δὲ βωμὸν ὄρνις ὧς ἔπτηξ' ὑπο.
Βοῶ δὲ μήτηρ· « ὦ τεκῶν, τί δρῶς; τέκνα 975
κτείνεις; » Βοῶ δὲ πρέσβυς οἰκετῶν τ' ὄχλος.
Ὅ δ' ἐξελίσσων παῖδα κίονος κύκλῳ
τόρνευμα δεινὸν ποδός, ἐναντίον σταθεῖς
βάλλει πρὸς ἥπαρ· ὕπτιος δὲ λαίνοους
ὀρθοστάτας ἔδευσεν ἐκπνέων βίον. 980
Ὅ δ' ἠλάλαξε κάπεκόμπασεν τάδε·
« Εἷς μὲν νεοσσὸς ὕδρ' εὐρυσθέως
ἔχθραν πατρῶαν ἐκτίνων πέπτωκέ μοι.»
Ἄλλω δ' ἐπεῖχε τόξ', ὃς ἀμφὶ βωμίαν
ἔπτηξε κρηπὶδ' ὧς λεληθέναι δοκῶν. 985
Φθάνει δ' ὃ τλήμων γόνασι προσπεσὼν πατρὸς
καὶ πρὸς γένειον χεῖρα καὶ δέρην βαλὼν·
« ὦ φίλτατ', αὐδῶ, μὴ μ' ἀποκτείνης, πάτερ·
σὸς εἰμι, σὸς παῖς· οὐ τὸν Εὐρυσθέως ὀλεῖς.»
Ὅ δ' ἀγριωπὸν ὄμμα Γοργόνης στρέφων, 990
ὧς ἐντὸς ἔστη παῖς λυγροῦ τοξεύματος,
μυδροκτύπον μίμημ' ὑπὲρ κάρα βαλὼν
ξύλον καθῆκε παιδὸς ἐς ξανθὸν κάρα,
ἔρρηξε δ' ὄσθα. Δεύτερον δὲ παῖδ' ἑλὼν,
χωρεῖ τρίτον θυμ' ὧς ἐπισφάξων δυοῖν. 995
Ἄλλὰ φθάνει νιν ἡ τάλαιν' ἔσω δόμων
μήτηρ ὑπεκλαβοῦσα, καὶ κλήει πύλας.
Ὅ δ' ὧς ἐπ' αὐτοῖς δὴ Κυκλωπείοισιν ὦν

Test. 982-983 Sextus Emp. p. 301. Cf. p. 279.

978 τόρ.ευμα L, v erasit L^c || 980 ὀρθοστάτας Barnes: -δας L || 981
ἠλάλαξε L^c: -ζε L || 990 στρέφων rec.: τρ- L || 995 δυοῖν ex δυεῖν corr.
L^c || 998 κυκλωπείοισιν ex-πίοισιν corr. L^c.

- 1000 portes, il fait sauter les poteaux et, d'une même flèche, il abat sa femme et son fils, Déjà, il prend sa course pour tuer aussi le vieillard, lorsqu'apparaît une image où tous les yeux reconnaissent Pallas brandissant sa lance¹...
- 1005 D'une pierre jetée contre la poitrine d'Héraclès, elle arrête sa fureur de carnage et le plonge dans le sommeil. Il tombe sur le sol, heurtant du dos une colonne qui s'était brisée en deux dans l'écroulement de la voûte et gisait renversée sur sa base.
- 1010 Affranchis de la crainte qui nous faisait fuir, nous avons alors aidé le vieillard à l'attacher à la colonne avec des courroies, afin qu'au sortir du sommeil il ne puisse pas commettre de nouveaux forfaits. Il dort, mais hélas, peut-on bénir le sommeil de l'homme qui vient de tuer sa femme et ses enfants? Pour moi, je ne connais pas au
- 1015 monde de malheur plus grand que le sien.

LE CHŒUR². — *Le rocher d'Argos garde la mémoire du crime des filles de Danaos³, et la Grèce n'en connaissait pas de plus fameux et de plus incroyable. Mais le drame d'aujourd'hui surpasse, laisse loin derrière lui cet ancien forfait.*

Le noble et malheureux fils de Procné fut égorgé par sa mère, mais elle n'avait qu'un enfant et je puis appeler son crime un sacrifice aux Muses⁴. Toi, cruel, tu avais trois enfants, et tu les as tous immolés à ta rage fatale.

¹ Le texte est altéré. Je crois qu'un vers au moins est tombé. En effet, le messenger ne signale nulle part directement l'écroulement du toit, cf. 905; l'enfoncement de la porte par Héraclès (999) ne peut avoir eu ce résultat. Cependant le messenger y fait allusion, 1007, comme à un détail qu'il aurait mentionné. Il ne peut évidemment pas se référer aux paroles du Chœur (905) qu'il n'a pas entendues. La chute du toit était d'ailleurs encore l'œuvre de Lyssa, cf. 864.

² J'ai attribué expressément au Coryphée seulement les trimètres 1039-1041 et 1086 sq. D'autres morceaux étaient sans doute répartis entre différents choreutes, selon le gré du maître du chœur.

³ Les cinquante filles du roi d'Argos, Danaos, avaient (sauf une) égorgé pendant la nuit des noces leurs maris et cousins, fils d'Ægyptos. Le rocher d'Argos désigne la citadelle.

⁴ Procné, fille de Pandion, roi d'Athènes, et femme du roi thrace

σκάπτει, μοχλεύει θύρεια, κάκβαλὼν σταθμὰ
δάμαρτα καὶ παῖδ' ἐνὶ κατέστρωσεν βέλει. 1000

Κάνθένδε πρὸς γέροντος ἱππεύει φόνον·
ἀλλ' ἦλθεν εἰκὼν, ὥς ὄρν' ἐφαίνετο,
Παλλὰς κραδαίνουσ' ἔγχος † ἐπὶ λόφῳ κέαρ, †
κᾶρριψε πέτρον στέρνον εἰς Ἑρακλέους,
ὃς νιν φόνου μαργώντ' ἐπέσχε κεῖς ὕπνον 1005
καθῆκε· πίτνει δ' ἐς πέδον, πρὸς κίονα
νῶτον πατάξας, ὃς πεσήμασι στέγης
διχορραγῆς ἔκειτο κρηπίδων ἔπι.

Ἑμεῖς δ' ἐλευθεροῦντες ἐκ δρασμῶν πόδα 1010
σὺν τῷ γέροντι δεσμὰ σειραίων βρόχων 1009
ἀνήπτομεν πρὸς κίον', ὥς λήξας ὕπνου
μηδὲν προσεργάσαιτο τοῖς δεδραμένοις.
Εὐδαι δ' ὁ τλήμων ὕπνον οὐκ εὐδαίμονα,
παιδὰς φονεύσας καὶ δάμαρτ'· ἐγὼ μὲν οὖν
οὐκ οἶδα θνητῶν ὅστις ἀθλιώτερος. 1015

ΧΟ. Ὁ φόνος ἦν δν Ἀργολίς ἔχει πέτρα
τότε μὲν περισαμότατος καὶ ἄπιστος Ἑλλάδι
τῶν Δαναοῦ παιδῶν· τὰ δ' ὑπερέβαλε, παρέ-
δραμε τὰ τότε κακά. 1020

Τάλανι διογενεῖ κόρῳ
μονοτέκνου Πρόκνης φόνον ἔχω λέξαι
θυόμενον Μούσαις·
σὺ δὲ τέκνα τρίγωνα τεκόμενος, ὦ δάιε,
λυσσάδι συγκατειργάσω μοῖρα.

1003 ἐπὶ λόφῳ κέαρ L: ἐπίλογχον χερὶ Canter ἐπ' ὀρόφων ἀκρῶν
Pflugk; ἐπελᾶν οὐκ ἔᾶ? Sed fortasse versus excidit ubi concussio
regiae (905 sqq.) memorabatur || 1005 μαργώντ' ἐπέσχε Nauck: μαρ-
γώντος ἔσχε L || 1010, 1009 transposuit Pierson || 1009 σειραίων βρόχων
Pierson: σειρεύων βρόχῳ L || 1016-1080 chorica inter singulos choreutas
plerique diviserunt || 1016 πέτρα Bothe: πάτρα L || 1017 ἄπιστος Reiske:
ἄριστος L || 1021 de dativo κόρῳ, cf. 917 παισὶ || 1023 δάιε Canter: δαῖς L.

1025 *Hélas ! comment gémir, comment pleurer ? Est-ce un
hymne des morts, est-ce le chœur d'Hadès qu'il faut chanter ?*

La grande porte du fond s'ouvre ; de la cour intérieure du palais, Héraclès endormi, attaché à un tronçon de colonne, et à côté de lui les cadavres de Mégara et des enfants sont amenés sur la scène par la machine dite ekkyklèma.

1030 *Ah ! ah ! voici qu'à deux battants s'ouvre la grande porte
du palais.*

*Hélas ! voyez ces pauvres petits ; ils gisent là devant leur
malheureux père, plongé dans un affreux sommeil depuis le
1035 meurtre de ses fils. Des liens entourent le corps d'Héraclès
et leurs nœuds multipliés le tiennent attaché à une colonne
du palais.*

Entre Amphitryon.

LE CORYPHÉE. — Mais, gémissant comme un oiseau qui a
1040 perdu sa tendre couvée, voici que derrière eux, à petits pas
pressés, le vieillard arrive auprès de nous.

AMPHITRYON⁴. — *Silence, vieillards cadméens, silence !
Laissez-le plongé dans ce sommeil où il oublie ses malheurs.*

1045 LE CHŒUR. — *C'est pour toi que je gémis dans les larmes,
vieillard, pour ces enfants, et pour cette tête que couronnait
la victoire.*

AMPHITRYON. — *Éloignez-vous, pas de bruit, pas de cri !
1050 Son sommeil est calme et profond, ne le réveillez pas.*

Téreus, avait immolé son fils Itys pour se venger de son mari. Changée en rossignol, elle appelle sans cesse Itys, dont la mort, étant une cause de chant, peut être appelée un sacrifice aux Muses (cf. *Troyennes* 1244 sq.). Sophocle avait consacré son drame *Téreus* à cette légende attique. Cf. Eschyle, *Suppliantes* 60 et la note de P. Mazon.

⁴ Comparez à ce morceau la parodos de l'*Oreste*, 140 sqq.

Ἦ ἔ· τίνα στεναγμὸν 1025

ἦ γόνον ἦ φθιτῶν

ῥδάν, ἦ τὸν Ἄϊδα χορὸν ἀχῆσω;

Φεῦ φεῦ·

ἴδεσθε, διάνδιχα κληῖθρα

κλίνεται ὑψιπύλων δόμων. 1030

Ἰώ μοι·

ἴδεσθε τάδε τέκνα πρὸ πατρὸς

ἄθλια κείμενα δυστάνου,

εὐδοντος ὕπνον δεινὸν ἐκ παίδων φόνου·

περὶ δὲ δεσμὰ καὶ πολύβροχ' ἁμμάτων 1035

ἐρείσμαθ' Ἡράκλειον

ἄμφι δέμας τάδε λαίνοις

ἀνημμένα κίοσιν οἴκων.

Ὅ δ' ὥς τις ὄρνις ἄπτερον καταστένων

ὠδῖνα τέκνων, πρέσβυς ὑστέρω ποδὶ 1040

πυκνὴν διώκων ἥλυσιν πάρεσθ' ὅδε.

AM. Καδμεῖοι γέροντες, οὐ σίγα σί-
γα τὸν ὕπνῳ παρειμένον ἑάσεται' ἐκ-
λαθέσθαι κακῶν;

ΧΟ. Κατὰ σὲ δακρύοις στένων, πρέσβυ, καὶ 1045
τέκεα καὶ τὸ καλλίνικον κάρα.

AM. Ἐκαστέρω πρόβατε, μὴ
κτυπεῖτε, μὴ βοᾶτε, μὴ
τὸν εὖδι' ἱχύνουθ'
ὑπνώδεά τ' εὐνᾷς ἐγείρετε. 1050

ΧΟ. Οἴμοι·

1025 ἔ ἔ Kirchhoff . ἐς L ; αἰαῖ Hartung || 1027 τὸν L : τίν' Dobree ||
αχῆσω Elmsley : ἰαχῆσω L || 1034 ἐκ παίδων Burges : ἐκποδῶν L || 1038
ἀνημμένα Elmsley : ἀνημμέν' ἀμφὶ L || οἴκων Brodeau : οἰκεῖν L || 1041
πυκνὴν Heiland : πικρὰν L, cf. *Phoen.* 844 || ἥλυσιν Canter : λύσιν L ||
1043 ἑάσεται' Victorius : -ατ' L || 1045 κατὰ σε P et primitus L : καὶ
σε (l et σ in ras.) l || 1049 εὖδι' ἱχύνουθ' Reiske : εὖ διαύοντα L.

LE CHŒUR. — *Hélas ! que de sang...*

AMPHITRYON. — *Ah ! ah ! vous me ferez mourir.*

LE CHŒUR. — *répandu s'étale à mes yeux !*

AMPHITRYON. — *Doucement, lamentez-vous sans crier,*
1055 *vieillards. S'il se réveille, il va rompre ses liens, tuer les*
citoyens, tuer son père et renverser le palais.

LE CHŒUR. — *Je ne peux pas, je ne peux pas me taire.*

AMPHITRYON. — *Silence, que j'écoute sa respiration !*
Attends, que j'approche l'oreille !

1060 LE CHŒUR. — *Dort-il ?*

AMPHITRYON. — *Oui, il dort, il dort d'un sommeil funeste,*
meurtrier de sa femme, meurtrier de ses enfants, percés des
flèches de son arc vibrant.

1065 LE CHŒUR. — *Pleure donc...*

AMPHITRYON. — *Je pleure.*

LE CHŒUR. — *la perte des enfants...*

AMPHITRYON. — *O douleur !*

LE CHŒUR. — *et de ton fils.*

AMPHITRYON. — *Hélas !*

LE CHŒUR. — *O vieillard...*

AMPHITRYON. — *Silence, silence ! il change de position,*
1070 *il se retourne, c'est le réveil. Allons ! Je vais me mettre à l'abri*
en me cachant dans le palais.

LE CHŒUR. — *Rassure-toi ; la nuit couvre les paupières*
de ton fils.

AMPHITRYON. — *Prenez garde, prenez garde ! Perdre la*
vie, dans le malheur où je suis, n'est pas, hélas, ce qui
1075 *m'effraie ; mais s'il tue son père, il ajoutera à ses forfaits un*
forfait de plus, et aux Érinyes qui le poursuivent, celles du
parricide.

LE CHŒUR. — *Que n'es-tu mort au moment où tu courais*

φόνος ὅσος ὅδ'... AM. Ἄ αἰ,
διὰ μ' ὀλεῖτε. XO. κεχυμένος ἐπαντέλλει.

AM. Οὐκ ἀτρεμαῖα θρήνον αἰάζετ', ὦ γέροντες;
μὴ δέσμ' ἀνεγειρόμενος χαλάσας ἀπολεῖ πόλιν, 1055
ἀπὸ δὲ πατέρα, μέλαθρά τε καταράξει.

XO. Ἄδύνατ' ἀδύνατά μοι.

AM. Σίγα, πνοάς μάθω· φέρε πρὸς οὓς βάλω.

XO. Εὐδελ; AM. Ναί, εὐδελ 1060
ὑπνον ὑπνον ὀλόμενον, δς ἔκανεν ἄλοχον, ἔ-
κανε δὲ τέκεα, τοξήρει ψαλμῷ τοξεύσας.

XO. Στέναζέ νυν AM. Στενάζω. 1065

XO. τέκνων ὄλεθρον AM. Ἰώ μοι.

XO. σέθεν τε παιδός. AM. Αἰαῖ.

XO. ὦ πρέσβυ... AM. Σίγα σίγα·
παλίντροπος ἐξεγειρόμενος στρέφεται· φέρ'
ἀπόκρυφον δέμας ὑπὸ μέλαθρον κρύψω. 1070

XO. Θάρσει· νύξ ἔχει βλέφαρα παιδί σφ̄.

AM. Ὅραθ' ὀρᾶτε. Τὸ φάος ἐκ-
λιπεῖν μὲν ἐπὶ κακοῖσιν οὐ
φεύγω τάλας, ἀλλ' εἴ με κανεῖ πατέρ' ὄντα,
πρὸς δὲ κακοῖς κακὰ μήσεται 1075
πρὸς Ἑρινύσι θ' αἶμα σύγγονον ἔξει.

XO. Τότε θανεῖν σ' ἐχρήν, ὅτε δάμαρτι σθ̄
φόνον ὁμοσπόρων ἔμελλες πράξειν
Ταφίων περίκλυστον ἄστυ πέρσας. 1080

1052 sq. XO. ante κεχυμένος et AM. ante οὐκ add. Herm. || ἐπαντέλλει
rec.: -οι L || 1054 ἀτρεμαῖα et αἰάζετ' Herm.: -έα et αἰάζετ' L || 1055 μὴ
in ras. L c: ἡ Pflugk || 1056 καταράξει Pflugk: -ράξη L || 1064 τοξεύσας
del. Madvig || 1065 στενάζω... ὄλεθρον Amphitryoni, ἰώ, μοι... πρέσβυ 1068
Choro tribuit L, corr. Herm. || 1066 ἰώ μοι L: ὦ μοι Herm. || 1071 XO.
P: om. L || 1073 φάος ἐκλιπεῖν μὲν Wil.: μὲν φάος ἐκλιπεῖν L || οὐ rec.:
ὦ L || 1074 φεύγω τάλας numeris β, α suprascriptis corr. l: τάλας
φεύγω L || 1079 πράξειν Wil.: ἐπράξειν mut. in ἐκπράξειν L.

1080 *venger le meurtre des frères de ta femme¹, sur les ruines de la ville maritime des Taphiens !*

AMPHITRYON. — *Fuyez, fuyez, vieillards. Sauvez-vous loin du palais. Fuyez l'homme furieux qui se réveille. Bientôt il*
1085 *va entasser meurtre sur meurtre, et déchaîner ses transports à travers la ville de Cadmos.*

LE CORYPHÉE. — O Zeus ! pourquoi cet excès de haine contre ton propre fils, pourquoi l'avoir jeté dans cette mer de malheurs ?

Le Chœur et Amphitryon se retirent sur le côté.

HÉRACLÈS. — Ah ! je respire et je vois le spectacle qui
1090 convient à mes yeux, le ciel et la terre avec le soleil qui darde ses rayons. Une vague m'a comme entraîné, en bouleversant tous mes sens, dans une chute terrible ; un souffle brûlant, par hoquets saccadés, s'échappe de mes poumons.

Que vois-je ? Pourquoi, pris dans des liens qui attachent,
1095 comme un navire en rade, ma jeune poitrine et mon bras, suis-je assis contre un tronçon de marbre taillé, avec des morts pour compagnie ? Sur le sol gisent çà et là mes flèches ailées et mon arc, fidèles auxiliaires de mon bras,
1100 qui défendaient mon corps et que je savais défendre. Je ne suis pourtant pas descendu une seconde fois dans l'Hadès, après avoir parcouru dans les deux sens la piste infernale, comme le voulait Eurysthée ?

Non, je n'aperçois ni le rocher de Sisyphe, ni Pluton, ni
1105 le sceptre de la fille de Déméter. Je suis frappé de stupeur ; je cherche en vain où je suis. — Holà ! y a-t-il près ou loin d'ici un ami qui puisse remédier à mon hébétude ? Je

¹ Cf. 60 n. Après avoir détruit la ville des Taphiens, Amphitryon avait tué son roi Ptérélaos, meurtrier des frères d'Alcmène. D'après la légende, Amphitryon ne pouvait avoir commerce avec Alcmène qu'après avoir vengé ses frères ; Hésiode, *Bouclier* 15. Le Chœur voudrait donc qu'il eût péri en pleine gloire, avant d'avoir pu engendrer un fils destiné au malheur.

- ΑΜ. Φυγᾶ φυγᾶ, γέροντες, ἀποπρὸ δωμάτων
διώκετε, φεύγετε μάργον
ἄνδρ' ἐπεγειρόμενον.
(^αΗ) τάχα φόνον ἔτερον ἐπὶ φόνῳ βαλὼν
ἀναβακχεύσει Καδμείων πόλιν. 1085
- ΧΟ. ὦ Ζεῦ, τί παῖδ' ἤχθηρας ᾧδ' ὑπερκότως
τὸν σόν, κακῶν δὲ πέλαγος ἔς τόδ' ἤγαγες;
- ΗΡ. ὦ Εἰς.
ἔμπνους μὲν εἰμι καὶ δέδορχ' ἅπερ με δεῖ,
αἰθέρα τε καὶ γῆν τόξα θ' Ἑλλίου τάδε· 1090
ὥς ἐν κλύδωνι καὶ φρενῶν ταραγμάτι
πέπτωκα δεινῶ καὶ πνοᾶς θερμᾶς πνέω
μετάρσι, οὐ βέβαια, πνευμόνων ἄπο.
Ἰδοῦ, τί δεσμοῖς ναυς ὅπως ὠρμισμένος
νεανίαν θώρακα καὶ βραχίονα, 1095
πρὸς ἡμιθραύστῳ λαίνῳ τυκίσματι
ἦμαι, νεκροῖσι γείτονας θάκους ἔχων;
πτερωτά τ' ἔγχη τόξα τ' ἔσπαρται πέδῳ,
ἃ πρὶν παρασπίζοντ' ἔμοις βραχίουσιν
ἔσφζε πλευράς ἐξ ἔμοῦ τ' ἔσφζετο. 1100
Οὗ που κατῆλθον αὐθις εἰς Ἄιδου πάλιν
Εὐρυσθέως δίαυλον ἐξ Ἄιδου μολών;
Ἄλλ' οὐτε Σισύφειον εἰσορῶ πέτρον
Πλούτωνά τ' οὐδὲ σκήπτρα Δήμητρος κόρης.
Ἐκ τοι πέπληγμαι· ποῦ ποτ' ὦν ἀμηχανῶ; 1105
ὦ ἦ, τίς ἐγγὺς ἦ πρόσω φίλων ἐμῶν,

Test. 1082 διώκετε Hesychius s. v. διώκειν ?

1081 φυγᾶ φυγᾶ L: -ᾶν Wakefield || 1084 ἡ add. Wilamowitz ||
1086 ΧΟ. Heath: ΗΡ. L || 1088 ΗΡ. Heath: om. L || 1089 ἔμπνους L^c:
ἔμπους L || 1096 πρὸς ἡμιθραύστῳ Elmsley: πρόσκειμι θραυστῶ L || τυκί-
σματι Fix: τειχ- L || 1097 ἦμαι... ἔχων Musgrave: ἦ μὲν... ἔχω L || 1098
τόξα τ' Canter: τόξα δ' L || 1101 οὗ που Dindorf: οὕτω L^c, cf. 1172 ||
1102 ἐξ Bothe: εἰς L, cf. *Revue de Philologie* 1920, p. 157 || 1103 πέτρον
Brodeau: πτερόν L.

ne reconnais ici aucune chose qui me soit familière.

AMPHITRYON. — Vieillards, si j'approchais de l'objet de mes peines ?

1110 LE CORYPHÉE. — Oui, et je te suivrai, fidèle en l'infortune.

HÉRACLÈS. — Père, pourquoi pleurer et te couvrir les yeux, en restant loin de moi, le fils qui t'est si cher ?

AMPHITRYON. — Oui, tu es mon enfant, même dans ton malheur.

HÉRACLÈS. — Un malheur qui me frappe, et fait couler tes larmes ?

1115 AMPHITRYON. — Un dieu⁴ en gémirait, s'il n'était impassible.

HÉRACLÈS. — Grands mots ! Mais, de mon sort, tu ne dis toujours rien.

AMPHITRYON. — Toi-même tu le vois, si tu as ta raison.

HÉRACLÈS. — Dis-moi quel accident aurait changé ma vie.

AMPHITRYON. — Si la fureur d'Hadès t'a quitté, je m'explique.

1120 HÉRACLÈS. — Ah ! mot inquiétant ! C'est encore une énigme.

AMPHITRYON. — Oui, j'examine si ta raison est bien ferme.

HÉRACLÈS. — Je ne me souviens pas qu'elle ait eu le délire.

AMPHITRYON. — Puis-je ôter ses liens, vieillards ? Qu'en pensez-vous ?

HÉRACLÈS. — Dis aussi qui les a noués ; c'est une honte.

1125 AMPHITRYON. — Assez des maux que tu connais ; laisse le reste.

HÉRACLÈS. — Le silence peut-il suffire à m'éclairer ?

AMPHITRYON. — Du trône où siège Héra, Zeus, vois-tu ce spectacle ?

HÉRACLÈS. — Est-ce de là que vient l'assaut que j'ai subi ?

AMPHITRYON. — Laisse la déesse et songe à ton propre deuil.

1130 HÉRACLÈS. — Je suis perdu. Tu vas annoncer un désastre.

⁴ Amphitryon pense avec amertume à Zeus et il lui reproche sa divine impassibilité. Cf. 339-347 et 1127 ; *Troyennes* 835 sqq.

δύσγνοιαν ὅστις τὴν ἐμὴν ἰάσεται;
σαφῶς γὰρ οὐδὲν οἶδα τῶν εἰωθότων.

ΑΜ. Γέροντες, ἔλθω τῶν ἐμῶν κακῶν πέλας;

ΧΟ. Κἀγὼ γε σὺν σοί, μὴ προδῶ σὰς συμφοράς. 1110

ΗΡ. Πάτερ, τί κλαίεις καὶ συναμπίσχη κόρας,
τοῦ φιλτάτου σοι τηλόθεν παιδὸς βεβῶς;

ΑΜ. ὦ τέκνον· εἴ γὰρ καὶ κακῶς πράσσω ἐμός.

ΗΡ. Πράσσω δ' ἐγὼ τι λυπρόν, οὗ δακρυρροεῖς;

ΑΜ. Ἄ κἄν θεῶν τις, εἰ πάθοι, καταστένοι. 1115

ΗΡ. Μέγας γ' ὁ κόμπος, τὴν τύχην δ' οὕτω λέγεις.

ΑΜ. Ὅρθς γὰρ αὐτός, εἰ φρονῶν ἤδη κυρεῖς.

ΗΡ. Εἴπ', εἴ τι καινὸν ὑπογράφῃ τῷμῳ βίῳ.

ΑΜ. Εἰ μηκέθ' Ἄιδου βάκχος εἴ, φράσαιμεν ἄν.

ΗΡ. Παπαῖ, τόδ' ὥς ὑποπτον ἧνίζω πάλιν. 1120

ΑΜ. Καί γ' εἰ βεβαίως εὖ φρονεῖς, ἤδη σκοπῶ.

ΗΡ. Οὐ γὰρ τι βακχεύσας γε μέμνημαι φρένας.

ΑΜ. Λύσω, γέροντες, δεσμὰ παιδός, ἥ τί δρῶ;

ΗΡ. Καὶ τόν γε δήσαντ' εἴπ'· ἀναινόμεσθα γάρ.

ΑΜ. Τοσοῦτον ἴσθι τῶν κακῶν· τὰ δ' ἄλλ' ἔα. 1125

ΗΡ. Ἀρκεῖ σιωπὴ γὰρ μαθεῖν δ' βούλομαι;

ΑΜ. ὦ Ζεῦ, παρ' Ἑρᾶς ἄρ' ὀρθς θρόνων τάδε;

ΗΡ. Ἀλλ' ἦ τι κεῖθεν πολέμιον πεπόνθαμεν;

ΑΜ. Τὴν θεὸν ἔασας τὰ σὰ περιστέλλου κακά.

ΗΡ. Ἀπωλόμεσθα· συμφορὰν λέξεις τινά. 1130

1110 προδῶ σὰς Lenting : προδῶς τὰς L; προδοὺς τὰς Est. || 1115-1146 lineolae pro notis personarum in L || 1115 ἀκανθεῶν τις εἴπαθ' οἱ καταστένει, οι supra ultimum ει scripto, L, distinxit Canter; λοῦουσιν ῥάχιν (in ῥάχισ corr.) in mg L || 1119 μηκέθ' Canter: μὴ καθ' L || εἴ, φράσαιμεν Musgrave : ἐκφρά- L || 1121 γ' scripsi: σ' L || 1126 ἀρκεῖ... βούλομαι Heath : ἀρκεῖ σιωπὴ γὰρ μαθεῖν οὐ βούλομαι L || 1130 λέξεις Brodeau: ἔξεις L || τίνα L.

AMPHITRYON. — Allons, regarde bien ces cadavres d'enfants.

HÉRACLÈS. — Ciel ! quelle vision s'offre à moi ! O douleur !

AMPHITRYON. — Combat sans nom, mon fils, livré à des enfants !

HÉRACLÈS. — Qu'appelles-tu combat ? Quel est leur meurtrier ?

1135 AMPHITRYON. — Toi, ton arc, et le dieu qui fut cause du crime.

HÉRACLÈS. — Que dis-tu ? Qu'ai-je fait ? Messager de malheur !

AMPHITRYON. — Tu étais fou. Je souffre à t'expliquer le drame.

HÉRACLÈS. — Alors, je suis aussi meurtrier de ma femme ?

AMPHITRYON. — Ta main seule a fait tout l'ouvrage que tu vois.

1140 HÉRACLÈS. — Les plaintes, en orage, autour de moi se pressent.

AMPHITRYON. — C'est pourquoi tu me vois déplorer tes misères.

HÉRACLÈS. — Le palais fut aussi détruit par la Furie ?

AMPHITRYON. — Je ne sais qu'une chose : ton malheur est complet.

HÉRACLÈS. — Où m'apris le délire ? Où commença ma perte ?

1145 AMPHITRYON. — Quand tu purifiais tes mains au feu sacré.

HÉRACLÈS. — Hélas ! Pourquoi donc épargner ma vie, quand je suis devenu le meurtrier de mes fils chéris ? Je n'ai plus qu'à m'élancer du haut d'un roc escarpé, ou à me
1150 percer le foie d'un poignard pour venger le sang de mes enfants. Ou bien vaut-il mieux consumer mon corps dans les flammes pour échapper à la vie de déshonneur qui m'attend ?

Mais voici un obstacle à mes projets de mort. C'est Thésée, mon parent¹ et mon ami, qui arrive en ces lieux.
1155 Je devrai me laisser voir ; la présence du père, meurtrier de

¹ Euripide explique en détail cette parenté, *Héraclides* 207 sqq. Les

- ΑΜ. Ἴδού, θέασαι τάδε τέκνων πεσήματα.
- ΗΡ. Οἷμοι· τίν' ὄψιν τήνδε δέρκομαι τάλας;
- ΑΜ. Ἀπόλεμον, ὦ παῖ, πόλεμον ἔσπευσας τέκνοις.
- ΗΡ. Τί πόλεμον εἶπας; τούσδε τίς διώλεσε;
- ΑΜ. Σὺ καὶ σὰ τόξα καὶ θεῶν δς αἷτιος. 1135
- ΗΡ. Τί φῆς; τί δράσας; ὦ κάκ' ἀγγέλλων πάτερ.
- ΑΜ. Μανείς· ἐρωτᾷς δ' ἄθλι' ἐρμηνεύματα.
- ΗΡ. ὦ καὶ δάμαρτός εἰμ' ἐγὼ φονεὺς ἐμῆς;
- ΑΜ. Μιᾶς ἅπαντα χειρὸς ἔργα σῆς τάδε.
- ΗΡ. Αἰαῖ! στεναγμῶν γάρ με περιβάλλει νέφος. 1140
- ΑΜ. Τούτων ἕκατι σὰς καταστένω τύχας.
- ΗΡ. ὦ γὰρ συνήραξ' οἶκον ἢ 'βάκχευσ' ἐμέ;
- ΑΜ. Οὐκ οἶδα πλὴν ἔν· πάντα δυστυχεῖ τὰ σά.
- ΗΡ. Ποῦ δ' οἴστρος ἡμᾶς ἔλαβε; ποῦ διώλεσεν;
- ΑΜ. Ὅτ' ἀμφὶ βωμὸν χεῖρας ἡγνίζου πυρί. 1145
- ΗΡ. Οἷμοι· τί δῆτα φείδομαι ψυχῆς ἐμῆς
τῶν φιλτάτων μοι γενόμενος παίδων φονεὺς,
κοῦκ εἴμι πέτρας λισσάδος πρὸς ἄλματα,
ἢ φάσγανον πρὸς ἦπαρ ἐξακοντίσας
τέκνοις δικαστῆς αἵματος γενήσομαι; 1150
ἢ σάρκα† τὴν ἐμὴν ἐμπρήσας† πυρί,
δύσκλειαν ἢ μένει μ' ἀπώσομαι βίου;
Ἄλλ' ἐμποδὼν μοι θανασίμων βουλευμάτων
Θησεὺς ὃδ' ἔρπει συγγενῆς φίλος τ' ἐμός·
ὀφθισόμεσθα, καὶ τεκνοκτόνον μῦσος 1155
ἔς ὄμμαθ' ἥξει φιλτάτῳ ξένων ἐμῶν.
Οἷμοι, τί δράσω; ποῖ κακῶν ἐρημίαν

1133 ἔσπευσας l : ὁ σπεύσας L || 1142 ἢ 'βάκχευσ' ἐμέ Murray : ἢ
βάκχευσ' ἐμόν L ; ἐν βακχεύμασιν Wil. || 1146 δῆτα Schaefer : δὴ γε L ||
1151 τὴν ἐμὴν L : τὴν ἐμηνεν (*quam insanam fecit illa*, sc. Iuno) suppl.
Murray, cl. *Elect.* 279, *Andr.* 810 || 1156 φιλτάτῳ Reiske : -των L.

ses enfants, va souiller les yeux du plus cher de mes hôtes. Hélas ! que faire ? Où trouver une solitude pour cacher mes malheurs, à moins de prendre des ailes ou de descendre sous la terre ? Allons ! que ce voile du moins enveloppe
 1160 ma tête de ténèbres ! Car j'ai honte de mes forfaits, et si j'ai sur moi la souillure de leur sang, je ne veux point transmettre mon mal à des innocents.

Entre, par la droite, Thésée avec des gardes armés.

THÉSÉE. — J'arrive avec une troupe de jeunes Athéniens qui attendent en armes sur les bords de l'Asopos¹, et
 1165 j'apporte à ton fils, ô vieillard, le secours de ma lance. Car le bruit s'est répandu dans la ville d'Érechthée que Lycos a usurpé le sceptre de ce pays et qu'il est en état de guerre ouverte avec vous. Pour payer de retour le bienfait
 1170 d'Héraclès qui m'a sauvé des enfers, je viens vous offrir, s'il en est besoin, vieillard, l'appui de mon bras et de mon armée.

Ah ! pourquoi ces cadavres qui jonchent le sol ? Est-il possible que je sois arrivé trop tard pour prévenir une
 1175 catastrophe ? Qui a tué ces enfants ? De qui la femme que je vois là était-elle l'épouse ? Il ne peut s'agir d'un combat ; des enfants ne vont pas s'y exposer aux coups ; je dois être en présence d'un malheur extraordinaire.

AMPHITRYON. — *O toi qui règnes sur la colline de l'olivier*²...

THÉSÉE. — Pourquoi préludes-tu sur ce ton lamentable !

1180 AMPHITRYON. — *Les dieux nous ont envoyé des épreuves cruelles.*

THÉSÉE. — Quels sont ces enfants, sur qui tu verses des larmes ?

mères des deux héros, Aithra et Alcmène, étaient cousines et petites-filles de Pélops par leurs mères.

¹ L'Asopos est la frontière du pays thébain dans l'épopée, K 287.

² Pallas avait fait pousser sur l'acropole d'Athènes le premier

εὕρω, πτερωτὸς ἦ κατὰ χθονὸς μολών;
 † φέρ' ἄν τι † κρατὶ περιβάλω σκότος.
 Αἰσχύνομαι γάρ τοῖς δεδραμένοις κακοῖς
 καὶ τῶνδε προστρόπαιον αἷμα προσλαβών
 οὐδὲν κακῶσαι τοὺς ἀναιτίους θέλω.

1160

ΘΗΣΕΥΣ

Ἦκω σὺν ἄλλοις οἳ παρ' Ἀσωποῦ βροᾶς
 μένουσιν ἔνοπλοι γῆς Ἀθηναίων κόροι,
 σφ' παιδί, πρέσβυ, σύμμαχον φέρων δόρυ.
 Κληδὼν γάρ ἦλθεν εἰς Ἐρεχθιδῶν πόλιν
 ὥς σκῆπτρα χώρας τῆσδ' ἀναρπάσας Λύκος
 ἐς πόλεμον ὑμῖν καὶ μάχην καθίσταται.
 Τίνων δ' ἀμοιβὰς ὦν ὑπήρξεν Ἡρακλῆς
 σώσας με νέρθεν, ἦλθον, εἴ τι δεῖ, γέρον,
 ἦ χειρὸς ὑμᾶς τῆς ἐμῆς ἢ συμμάχων.

1165

1170

Ἦε· τί νεκρῶν τῶνδε πληθύει πέδον;
 οὗ που λέλειμμαι καὶ νεωτέρων κακῶν
 ὕστερος ἀφίγμαι; τίς τὰδ' ἔκτεινεν τέκνα;
 τίνος γεγῶσαν τήνδ' ὄρω συνάορον;
 οὗ γάρ δορός γε παῖδες ἵστανται πέλας,
 ἄλλ' ἄλλο τοί που καινὸν εὕρισκω κακόν.

1175

ΑΜ. ὦ τὸν ἐλαιοφόρον ὄχθον ἔχων (ἄναξ)...

ΘΗ. Τί χρήμά μ' οἰκτροῖς ἐκάλεσας προοιμίαις;

ΑΜ. ἐπάθομεν πάθεα μέλεα πρὸς θεῶν.

1180

ΘΗ. Οἱ παῖδες οἶδε τίνες, ἐφ' οἷς δακρυρροεῖς;

ΑΜ. Ἦτεκε μὲν (νιν) οὐμὸς ἱνὶς τάλας·

1159 φέρ', ἀλλὰ κρατὶ περιβάλω σκότος πέπλω, ex. gr., cf. 1204 ||
 1161 καὶ τῶνδε Kirchhoff : καὶ τῶδε L ; fortasse κάκ τῶνδε || 1173 οὗ που
 Dindorf : οὕπω (ex οὕπου corr. L) τι L || 1174 ἀφίγμαι rec. : ἀφείμαι
 L || 1177 τοί που ἰ : τι που L ; πού τι Wil. || 1178 ἀναξ suppl. Herm. ||
 1180-1182 lineolae praeifixae in L || 1182 νιν suppl. Elmsley.

AMPHITRYON. — *Leur père est mon malheureux fils, et ce père est aussi le meurtrier qui s'est souillé de leur sang.*

THÉSÉE. — *Retire ce blasphème !*

1185 AMPHITRYON. — *Je voudrais pouvoir t'obéir !*

THÉSÉE. — *O atroce nouvelle !*

AMPHITRYON. — *Nous sommes perdus, perdus sans retour !*

THÉSÉE. — *Mais comment a-t-il pu...*

1190 AMPHITRYON. — *Dans l'égarement d'un accès de folie, avec ses flèches teintes du venin de l'hydre¹ aux cent têtes.*

THÉSÉE. — *Le coup vient d'Héra ! — Mais, qui est là près des morts ?*

AMPHITRYON. — *C'est mon fils, mon fils tant éprouvé, qui, pour prendre part au combat où périrent les Géants, se rendit avec les dieux dans la plaine de Phlégra, armé du bouclier².*

1195 THÉSÉE. — *Ah ! quel homme a jamais subi tant d'infortunes ?*

AMPHITRYON. — *Non, tu ne trouverais pas un autre mortel qui ait connu autant d'épreuves et de tourmentes.*

THÉSÉE. — *Pourquoi dans son manteau cache-t-il son visage ?*

1200 AMPHITRYON. — *A cause de la honte que lui inspirent ta vue, ton amitié de parent, et le sang de ses enfants.*

THÉSÉE. — *Mais je viens pleurer avec lui, découvre-le.*

1205 AMPHITRYON. — *O mon fils, écarte de tes yeux ce manteau, rejette-le, montre ta face au soleil. Une force rivale entre en lutte contre tes larmes : c'est la supplication qui me jette à tes pieds, me fait saisir ton menton, tes genoux, ta main, et provoque les pleurs d'un vieillard. O mon fils, contiens ton cœur de lion farouche ; il excite en toi des*

olivier. — C'est, non pas le sens, mais le ton douloureux des dochmies d'Amphitryon qui provoque la question de Thésée.

¹ Cf. les vers 419-424.

² La plaine de Phlégra se trouve dans la péninsule de Pallène, Hérodote VII 123. Au v. 179, Héracles, ici armé du bouclier, combat comme archer dans la même bataille. Il faut bien reconnaître qu'il y a contradiction entre les deux passages.

ΤΕΚΟΜΕΝΟΣ Δ' ἔκανε, φόνιον αἷμα τλάς.

ΘΗ. Εὖφημα φώνει.

ΑΜ. Βουλομένοισιν ἐπαγγέλλη. 1185

ΘΗ. ὦ δεινὰ λέξας.

ΑΜ. Οἰχόμεθ' οἰχόμεθα πτανοί.

ΘΗ. Τί φῆς; τί δράσας;

ΑΜ. Μαινομένῳ πιτύλῳ πλαγχθεῖς
ἑκατογκεφάλου βαφαῖς ὕδρας. 1190

ΘΗ. Ἦρας ὅδ' ἄγών· τίς δ' ὅδ' οὖν νεκροῖς, γέρον;

ΑΜ. Ἐμὸς ἔμὸς ὅδε γόνος ὁ πολύπονος, (ῥς) ἐπὶ
δόρυ γιγαντοφόνον ἦλθεν σὺν θεοῖ-
σι Φλεγραῖον ἐς πεδῖον ἀσπιστάς.

ΘΗ. Φεῦ φεῦ· τίς ἀνδρῶν ὦδε δυσδαίμων ἔφυ; 1195

ΑΜ. Οὐκ ἂν εἰδείης
ἕτερον πολυμοχθότερον πολυπλαγκτότερόν τε θνατῶν.

ΘΗ. Τί γὰρ πέπλοισιν ἄθλιον κρύπτει κάρα;

ΑΜ. Αἰδόμενος τὸ σὸν ὄμμα
καὶ φίλαν δμόφυλον
αἷμά τε παιδοφόνον. 1200

ΘΗ. Ἄλλ' ὥς συναλγῶν γ' ἦλθον· ἐκκάλυπτέ νιν.

ΑΜ. ὦ τέκνον,
πάρες ἅπ' ὀμμάτων
πέπλον, ἀπόδике, ῥέθος ἀελίῳ δείξον. 1205
Βάρος ἀντίπαλον δακρύοισιν ἀμιλλᾶται·
ἵκετεύομεν ἀμφὶ σὴν γενει-
άδα καὶ γόνυ καὶ χέρα προσπίτνων,

1183 ἔκανε Matthiae : ἔκτανε L || 1191 δ' ὅδ' οὖν Reiske : δόλου L ||
1192 ὃς suppl. Canter || 1197 πολυπλαγκτότερον L : τ suprascr. / || 1199
lineola praefixa in L || 1202 ὥς συναλγῶν γ' Wakefield : εἰς συναλγοῦντ'
L || 1206 δακρύοισιν ἀμιλλᾶται Herm. : δακρύοις συναμ-L || 1207 σὴν post
χέρα transp. Wil. || προσπίτνων (sic) L : προπίτνων Wil.

grondements de meurtre et de crime, et il voudrait ajouter de nouveaux maux à ceux qui t'accablent, cher enfant.

THÉSÉE. — Allons, au lieu de rester assis dans cette
 1215 attitude lamentable, je te le demande, laisse voir ton visage
 à un ami. Aucun nuage noir n'a assez de ténèbres pour
 cacher l'excès de tes infortunes. Pourquoi, d'un mouvement
 de ta main, me montres-tu ce sang ? Est-ce de peur de me
 lancer une souillure en m'adressant la parole¹ ? Avec toi, il
 1220 m'importe fort peu d'être dans le malheur ; j'ai bien
 partagé autrefois ton heureuse fortune. Ma pensée doit se
 reporter au temps où tu m'as ramené sain et sauf de chez
 les morts à la lumière du jour. Je hais les amis chez qui la
 reconnaissance vieillit², qui veulent bien jouir avec vous
 1225 des beaux jours, mais quittent votre navire quand vous
 arrive un malheur. Lève-toi, découvre ta tête infortunée,
 regarde-moi en face. Un mortel généreux accepte sans
 révolte les coups qui lui viennent des dieux.

Il dévoile la tête d'Héraclès.

HÉRACLÈS. — Thésée, tu vois l'arène où sont tombés
 mes fils !

1230 THÉSÉE. — J'ai appris et je vois les maux que tu me
 montres.

HÉRACLÈS. — Pourquoi donc découvrir mon visage au
 soleil ?

THÉSÉE. — L'être mortel ne peut souiller rien de divin.

HÉRACLÈS. — Fuis, malheureux humain, ma maudite
 souillure.

THÉSÉE. — L'ami contre l'ami n'appelle point l'Enfer³.

1235 HÉRACLÈS. — Merci ! je n'ai donc pas mal placé mes
 bienfaits.

¹ Avant d'être purifié, l'homicide ne devait adresser la parole à personne. Cf. Eschyle, *Euménides* 448. *Iph. Taur.* 951.

² Le grec prend ici l'idée de vieillir en mauvaise part. Cf. *Supplantes* 1178 et le proverbe : Τί γηράσκει ταχύ ; χάρις (Di. La. V 18).

³ La souillure du sang versé appelle de l'Enfer un génie vengeur.

πολιόν τε δάκρυον ἐκβάλλων.

Ἴὼ παῖ, κατὰσχεθε λέοντος ἀγρίου θυμόν, ὥς 1210
βρόμον ἐπὶ φόνιον ἀνόσιον ἐξάγει,
κακὰ θέλων κακοῖς συνάψαι, τέκνον.

ΘΗ. Εἶεν· σὲ τὸν θάσσοντα δυστήνους ἔδρας
αὐδῶ, φίλοισιν ὄμμα δεικνύναι τὸ σόν. 1215
Οὐδεὶς σκότος γάρ ᾧδ' ἔχει μέλαν νέφος,
ὅστις κακῶν σὼν συμφορὰν κρύψειεν ἄν.
Τί μοι προσείων χεῖρα σημαίνεις φόνον ;
ὥς μὴ μύσος με σὼν βάλη προσφθεγμάτων ;
Οὐδὲν μέλει μοι σύν γε σοὶ πράσσειν κακῶς· 1220
καὶ γάρ ποτ' εὐτύχησ'· ἐκεῖσ' ἀνοιστέον,
ὅτ' ἐξέσωσάς μ' ἐς φάος νεκρῶν πάρα.
Χάριν δὲ γηράσκουσιν ἔχθαίρω φίλων
καὶ τῶν καλῶν μὲν ὅστις ἀπολαύειν θέλει,
συμπλεῖν δὲ τοῖς φίλοισι δυστυχοῦσιν οὐ. 1225
Ἄνίστασ', ἐκκάλυψον ἄθλιον κάρα,
βλέψον πρὸς ἡμᾶς. Ὅστις εὐγενῆς βροτῶν,
φέρει τὰ τῶν θεῶν πτώματ' οὐδ' ἀναίνεται.

ΗΡ. Θησεῦ, δέδορκας τόνδ' ἄγων' ἐμῶν τέκνων ;

ΘΗ. Ἦκουσα, καὶ βλέποντι σημαίνεις κακά. 1230

ΗΡ. Τί δῆτά μου κρᾶτ' ἀνεκάλυψας ἡλῖφ ;

ΘΗ. Τί δ' ; οὐ μαινεις θνητὸς ὢν τὰ τῶν θεῶν.

ΗΡ. Φεῦγ', ᾧ ταλαίπωρ', ἀνόσιον μίασμ' ἐμόν.

ΘΗ. Οὐδεὶς ἀλάστωρ τοῖς φίλοις ἐκ τῶν φίλων.

ΗΡ. Ἐπήνεσ'· εὖ δράσας δέ σ' οὐκ ἀναίνομαι. 1235

Test. 1219 cf. Schol. Eur. Or. 73.

1209 ἐκβάλλων Wil. : ἐκβαλὼν L || 1210 κατὰσχεθε et ὥς Elmsley :
κάτασχε et ὅπως L || 1212 ἐξάγη L || 1216 οὐδεὶς σκότος Canter : ἴδ' εἰ
σκότους L || 1219 βάλη Scaliger : βαλεῖ L || 1228 θεῶν Reiske : θεῶν γε L
|| 1231-1255 lineolae praefixae in L || 1232 δ' in ras. L^c.

THÉSÉE. — Pour le bienfait reçu, je t'offre ma pitié.

HÉRACLÈS. — Certes, je fais pitié ; j'ai tué mes enfants.

THÉSÉE. — Mes pleurs te rendent grâces, quand le sort t'est contraire.

HÉRACLÈS. — Vis-tu jamais autre homme atteint de maux plus grands ?

1240 THÉSÉE. — Ton malheur va si haut que tu touches le ciel.

HÉRACLÈS. — Eh bien ! Je suis ainsi en place pour frapper¹ !

THÉSÉE. — Crois-tu que les dieux ont souci de tes menaces ?

HÉRACLÈS. — Les dieux sont arrogants, je le suis en verseux.

THÉSÉE. — Silence ! Tes bravades augmenteront tes maux.

1245 HÉRACLÈS. — Mon âme en est remplie ; on n'y peut ajouter².

THÉSÉE. — Que veux-tu faire ? Où va t'emporter ta colère ?

HÉRACLÈS. — Je veux retourner, mort, aux enfers d'où je viens.

THÉSÉE. — Ton langage est celui qui convient au vulgaire.

HÉRACLÈS. — Hors de peine, il te sied, vraiment, de me blâmer³ !

1250 THÉSÉE. — Le lutteur sans faiblesse, Héraclès parle ainsi !

HÉRACLÈS. — Le coup est trop cruel ; l'endurance a ses bornes.

THÉSÉE. — Le bienfaiteur, l'ami tout puissant des humains !

HÉRACLÈS. — Ils ne peuvent m'aider ; Héra est souveraine.

THÉSÉE. — La Grèce te défend une mort insensée !

1255 HÉRACLÈS. — Écoute donc les raisons que j'oppose à tes remontrances. Je vais t'expliquer qu'aujourd'hui et depuis longtemps la vie est pour moi impossible.

D'abord ma naissance m'a fait le fils d'un homme qui

¹ Le texte est ici altéré. Avec ma légère correction, Héraclès joue sur le sens du mot ἀπτεσθαι, « toucher » ou « s'en prendre à » et réplique qu'il est ainsi en position pour s'attaquer aux dieux.

² Traduction de Boileau :

Tant de maux à la fois sont entrés dans mon âme

Que je n'y puis loger de nouvelles douleurs.

³ Cf. par exemple, Eschyle, *Prométhée* 263.

- ΘΗ. Ἐγὼ δὲ πάσχων εἶ τότ' οἰκτίρω σε νῦν.
- ΗΡ. Οἰκτρὸς γάρ εἰμι τᾶμ' ἀποκτείνας τέκνα.
- ΘΗ. Κλαίω χάριν σὴν ἐφ' ἑτέραισι συμφοραῖς.
- ΗΡ. Ηῆρες δέ γ' ἄλλους ἐν κακοῖσι μείζουσιν ;
- ΘΗ. Ἄπτη κάτωθεν οὐρανοῦ δυσπραξία. 1240
- ΗΡ. Τοιγὰρ παρεσκευάσμεθ' ὥστε καὶ θενεῖν.
- ΘΗ. Δοκεῖς ἀπειλῶν σὼν μέλιν τι δαίμοσιν ;
- ΗΡ. Αὐθαδὲς ὁ θεός, πρὸς δὲ τοὺς θεοὺς ἐγώ.
- ΘΗ. Ἴσχε στόμ', ὥς μὴ μέγα λέγων μείζον πάθῃς.
- ΗΡ. Γέμω κακῶν δῆ, κοῦκέτ' ἔσθ' ὅπῃ τεθῇ. 1245
- ΘΗ. Δράσεις δὲ δὴ τί ; ποῖ φέρῃ θυμούμενος ;
- ΗΡ. Θανῶν, ὅθεν περ ἦλθον, εἶμι γῆς ὕπο.
- ΘΗ. Εἴρηκας ἐπιτυχόντος ἀνθρώπου λόγους.
- ΗΡ. Σὺ δ' ἐκτὸς ὦν γε συμφορᾶς με νουθετεῖς.
- ΘΗ. Ὅ πολλὰ δὴ τλᾶς Ἡρακλῆς λέγει τάδε ; 1250
- ΗΡ. Οὐκ οὔν τοσαυτά γ' ἐν μέτρῳ μοχθητέον.
- ΘΗ. Εὐεργέτης βροτοῖσι καὶ μέγας φίλος ;
- ΗΡ. Οἶδ' οὐδὲν ὠφελοσὶ μ', ἀλλ' Ἡρα κρατεῖ.
- ΘΗ. Οὐκ ἂν <σ'> ἀνάσχοιθ' Ἑλλάς ἀμαθία θανεῖν.
- ΗΡ. Ἄκουε δὴ νυν, ὥς ἀμιλληθῶ λόγοις 1255
πρὸς νουθετήσεις σάς· ἀναπτύξω δέ σοι
ἀβίωτον ἡμῖν νῦν τε καὶ πάροιθεν ὄν.
Πρῶτον μὲν ἐκ τοῦδ' ἐγενόμην ὅστις κτανὼν

Test. 1245 Plutarch. *Mor.* p. 1048 F et 1063 D. Ps. Longin. *De sublim.* 40 || 1250 Plutarch. *Mor.* p. 72 C || 1256 ἀναπτύξω Suidas s. v. ἀνάπτυξις.

1236 οἰκτίρω L || 1237 γάρ εἰμι Pierson: πάρειμι L || 1241 καὶ θενεῖν scripsi: κατθανεῖν L, cf. *Revue de Philologie* 1920, p. 162 || 1245 ὅπῃ L: ὅποι Ps. Longin. ὅπου Plut. || 1249 δ' Wakefield: γ' L || 1251 ἐν Herm.: εἰ L || 1254 σ' suppl. Barnes || 1256 νουθετήσεις Pierson: νουθεσίας L.

s'était souillé du meurtre de mon aïeul maternel¹, avant
 1260 d'épouser ma mère Alcèmène. Quand une famille est fondée
 sur une base mal assise², les enfants qui en proviennent
 doivent s'attendre au malheur. Zeus — je ne veux pas
 qualifier Zeus — en m'engendrant a fait d'Héra mon
 ennemie. — Vieillard, ne vois en ceci nulle offense ; ce
 1265 n'est pas Zeus, c'est toi que je veux regarder comme mon
 père. — J'étais encore à la mamelle lorsque des serpents
 aux yeux ardents s'introduisirent dans mon berceau,
 envoyés par l'épouse de Zeus pour me faire périr. Du jour
 où la jeunesse eut garni mon corps de muscles vigoureux,
 1270 est-il besoin de dire les travaux que j'ai accomplis ? Lions,
 Typhons aux trois corps³, Géants, troupe belliqueuse des
 Centaures quadrupèdes, quels monstres n'ai-je pas
 domptés ? L'hydre aussi, cette chienne armée de tous côtés
 1275 de têtes renaissantes, a péri sous mes coups, et après avoir
 passé par une foule innombrable d'autres épreuves, je suis
 descendu chez les morts pour amener à la lumière, par
 ordre d'Eurysthée, le chien aux trois têtes qui garde les
 portes d'Hadès.

Ma dernière épreuve, hélas, est ce meurtre que j'ai
 1280 commis sur mes enfants, et qui met le comble aux malheurs
 de ma maison. Voici à quelle extrémité je suis réduit : je ne
 puis sans impiété habiter ma chère Thèbes, et si même
 je veux y rester, dans quel temple, dans quelle réunion
 d'amis oserai-je me présenter ? La malédiction qui m'accom-
 1285 pagne défend de m'accueillir. Irai-je à Argos⁴ ? Impossible ;
 je suis exilé de ma patrie. Soit, mais il y a bien quelque

¹ Cf. v. 17, note.

² La même image revient par tout le discours, 1280, 1306.

³ Un relief du vieux temple de l'Acropole (déjà enseveli au temps d'Euripide) représente à gauche Héraclès luttant contre un serpent, à droite Zeus luttant contre Typhon à trois corps ; cf. Hésiode, *Théogonie* 306 et 821 sqq. Une mention du combat d'Héraclès lui-même contre Typhon (Typhoeus) ne se retrouve que chez Virgile, *Énéide* VIII 298.

⁴ A signaler un lieu commun et un mouvement analogues dans le *Palamède* de Gorgias, 20-21 et dans le *Criton* de Platon 53 B.

μητρὸς γεραίων πατέρα προστρόπαιος ὦν
ἔγρημε τὴν τεκοῦσαν Ἀλκμήνην ἐμέ. 1260

Ὅταν δὲ κρηπὶς μὴ καταβληθῇ γένους
ὀρθῶς, ἀνάγκη δυστυχεῖν τοὺς ἐκγόνους.

Ζεὺς δ', ὅστις ὁ Ζεὺς, πολέμιόν μ' ἐγείνατο
Ἥρα — σὺ μέντοι μηδὲν ἄχθεσθῆς, γέρον·
πατέρα γὰρ ἀντὶ Ζηνὸς ἡγοῦμαι σ' ἐγώ. — 1265

Ἔτ' ἐν γάλακτί τ' ὄντι γοργωποὺς ὄφεις
ἐπεισέφρησε σπαργάνοισι τοῖς ἐμοῖς
ἢ τοῦ Διὸς σύλλεκτρος, ὥς δλοίμεθα.

Ἐπεὶ δὲ σαρκὸς περιβόλαι' ἐκτησάμην
ἡβῶντα, μόχθους οὖς ἔτλην τί δεῖ λέγειν; 1270

ποίους ποτ' ἢ λέοντας ἢ τρισωμάτων
Τυφῶνας ἢ Γίγαντας ἢ τετρασκελῆ

κενταυροπληθῇ πόλεμον οὐκ ἐξήνυσα;
τὴν τ' ἀμφίκρανον καὶ παλιμβλαστὴ κύνα

ὑδραν φονεύσας μυρίων τ' ἄλλων πόνων 1275
διηλθον ἀγέλας κεῖς νεκροὺς ἀφικόμην,

Ἄιδου πυλωρὸν κύνα τρίκρανον ἐς φάος
ὅπως πορεύσαιμ' ἐντολαῖς Εὐρυσθέως.

Τὸν λοίσθιον δὲ τόνδ' ἔτλην τάλας φόνον,
παιδοκτονήσας δῶμα θριγκῶσαι κακοῖς. 1280

Ἦκω δ' ἀνάγκης ἐς τόδ'· οὐτ' ἐμαῖς φίλαις
Θήβαις ἐνοικεῖν ὅσιον· ἦν δὲ καὶ μένω,

ἐς ποῖον ἱερὸν ἢ πανήγυριν φίλων
εἶμ'; οὐ γὰρ ἄτας εὐπροσηγόρους ἔχω.

Ἄλλ' Ἄργος ἔλθω; πῶς, ἐπεὶ φεύγω πάτρην;
φέρ' ἄλλ' ἐς ἄλλην δὴ τιν' ὀρμήσω πόλιν; 1285

Test. 1261-1262 Plutarch. *Mor.* p. 1 B. Stob. *Flor.* 75,5 (IV 24,7 Hense) et 90,4 (IV 30, 4 H.) || 1271-1272 cf. Plutarch. *Mor.* 341 E || 1274 ἀμφίκρανον Hesychius s. v. || 1276 Bekker *Anecd.* 330,29.

1259 supra προστρόπαιος scribitur μεμιασμένος in L || 1272 τετρασκελῆ Reiske: -λεῖς L || 1276 κείς fortasse ex χάς corr. L: || 1279 φόνον L: πόνον Reiske.

autre ville où je puis me rendre ? Oui, pour y être reconnu, pour y rencontrer des regards furtifs, pour y vivre comme sous les verrous afin d'échapper aux piqûres des langues méchantes. « N'est-ce pas là, dira-t-on, le fils de Zeus qui
 1290 a tué ses enfants et sa femme ? Que ne va-t-il achever sa vie misérable loin de notre pays ! »

[Pour l'homme dont on a un jour vanté la félicité, les revers sont douloureux, mais celui qui n'a connu que le malheur ne souffre pas d'une infortune qui l'accompagne depuis sa naissance. Voici, je pense, à quel degré de misère
 1295 j'en viendrai : la terre élèvera la voix pour m'interdire de fouler son sol ; la mer et les eaux des fleuves me défendront de les traverser, et je serai pareil à Ixion, qui tourne enchaîné à sa roue. Le mieux est de ne pas me laisser voir
 1300 aux Grecs qui, au temps de ma prospérité, furent témoins de mon bonheur⁴.]

Qu'ai-je besoin de vivre ? Que gagnerai-je à conserver une existence inutile et maudite ? Qu'elle danse maintenant, l'illustre épouse de Zeus, qu'elle fasse, sous sa chaussure⁵,
 1305 résonner le pavé brillant de l'Olympe ! Elle a atteint le but qu'elle visait : du plus grand homme de la Grèce, elle a fait une ruine dont les fondements mêmes n'existent plus. Et l'on adresserait des prières à une telle déesse ! A cause d'une femme aimée de Zeus, elle a, par dépit contre lui, fait
 1310 périr le bienfaiteur de la Grèce, qui était sans reproche.

THÉSÉE. — Non, ce n'est pas une autre divinité, c'est

⁴ Ce morceau me paraît une addition ancienne, inspirée peut-être par d'autres passages d'Euripide. La première réflexion (cf. *Hélène* 418) et les vers 1299-1300 sont ici hors de propos, le thème du discours étant qu'Héraclès a été voué au malheur dès sa naissance. De plus, Euripide n'aurait pas mis en tête de vers l'enclitique ἔστ' (1293). La prosopopée emphatique, 1295 sqq., rapproche à tort d'Héraclès le bienfaiteur, l'ingrat ami de Zeus, Ixion qui avait voulu séduire Héra.

⁵ Le nom de cette chaussure, ἀρβύλη, est choisi ici avec intention. L'ἀρβύλη désigne d'habitude une forte bottine d'homme, et Euripide semble indiquer (*Oreste* 1470) qu'elle était nationale à Argos. C'est pourquoi, il la fait porter par les Argiennes du chœur de l'*Oreste* (140), et il l'attribue ici à leur déesse pour expliquer ironiquement sa danse bruyante ; cf. *Bacchantes* 638. Théocrite VII 26.

κᾶπειθ' ὑποβλεπώμεθ' ὥς ἐγνωσμένοι,
γλώσσης πικροῖς κέντροισι κληδουχούμενοι·
«Οὐχ οὗτος ὁ Διός, δς τέκν' ἔκτεινέν ποτε
δάμαρτά τ' ; οὐ γῆς τῆσδ' ἀποφθαρῆσεται ;»

1290

[Κεκλημένῳ δὲ φωτὶ μακαρίῳ ποτὲ
αἱ μεταβολαὶ λυπηρόν· ᾧ δ' αἰεὶ κακῶς
ἔστ', οὐδὲν ἀλγεῖ συγγενῶς δύστηνος ὢν.
Ἔς τοῦτο δ' ἤξειν συμφορᾶς οἶμαί ποτε·
φωνήν γὰρ ἤσει χθῶν ἀπεννέπουσά με
μὴ θιγγάνειν γῆς καὶ θάλασσα μὴ περᾶν
πηγαί τε ποταμῶν, καὶ τὸν ἄρματήλατον
Ἰξίον' ἐν δεσμοῖσιν ἐκμιμήσομαι.

1295

Καὶ ταῦτ' ἄριστα μηδέν' Ἑλλήνων μ' ὄρᾶν,
ἐν οἷσιν εὐτυχοῦντες ἦμεν ὄλβιοι.]

1300

Τί δῆτά με ζῆν δεῖ ; τί κέρδος ἔξομεν
βίον γ' ἀχρεῖον ἀνόσιον κεκτημένοι ;
Χορευέτω δὴ Ζηνὸς ἡ κλεινὴ δάμαρ,
κρούουσ' Ὀλύμπου ξεστὸν ἀρβύλη πέδον.
Ἐπραξε γὰρ βούλησιν ἦν ἐβούλετο,
ἄνδρ' Ἑλλάδος τὸν πρῶτον αὐτοῖσιν βάθροισ
ἄνω κάτω στρέψασα. Τοιαύτη θεῶ
τίς ἂν προσεύχοιθ' ; ἡ γυναικὸς οὐνεκα
λέκτρων φθονοῦσα Ζηνὶ τοὺς εὐεργέτας
Ἑλλάδος ἀπώλεσ' οὐδὲν ὄντας αἰτίους.

1305

1310

ΘΗ. Οὐκ ἔστιν ἄλλου δαιμόνων ἀγὼν ὅδε

Test. 1291-1293 Stob. *Flor.* 104,4 (IV 40,4 Hense) || 1307 sq. Chariton III 10,6.

1291-1300 delendos puto, 1291-3 et 1299-1300 delet Wil. || 1293 συγγενῶς Stob. : -νῶν L || 1297 ἄρματήλατον Musgrave : -ηλάτην L || 1299-1300 sic in mg L : μῆδ' ἐν ἐλλήνων βορᾶ ἐν τοῖσι δ' in textu, et τοῦτο κάλλιον στα μῆδέν' ἐλλήνων μ' ἐν οἷσιν εὐτυ in mg L || 1302 γ' Reiske : τ' L || 1303 δὴ Herm. : δὲ L || 1304 κρούουσ' ex κρούουσ' corr. L^c || Ὀλύμπου Heath et πέδον Brodeau : ὀλυμπίου et πόδα L || ξεστὸν scripsi ex. gr., cf. 782 : Ζηνός L ; σεμνόν Heath, ὄϊον Nauck || 1311-1312 Choro. tribuit Camper.

l'épouse de Zeus qui a suscité cette crise. Tu le reconnais avec raison..... Je te conseille (donc d'accepter l'arrêt divin) plutôt que de céder à ta douleur¹. Pas un mortel à qui les coups du sort n'infligent quelque tare, pas un dieu
 1315 non plus, si les récits des poètes ne sont pas mensongers. Les dieux n'ont-ils pas formé entre eux des unions que réprouvent les lois ? N'ont-ils pas, pour obtenir le trône, chargé leurs pères de chaînes infâmes² ? Cependant ils habitent l'Olympe, et ils portent légèrement le poids de
 1320 leurs fautes³ ! Pourquoi donc veux-tu, toi créature mortelle, trouver intolérables les accidents du sort auxquels les dieux se résignent ?

Quitte Thèbes pour obéir à la loi⁴ et suis-moi dans la ville de Pallas. Là, je purifierai tes mains de leur souillure,
 1325 et je te donnerai une demeure et une part de mes biens. Les présents que j'ai reçus des citoyens pour avoir sauvé sept garçons et autant de jeunes filles en tuant le taureau de Cnosse⁵, je te les donnerai. Dans tout le pays, des portions de terre m'ont été réservées ; elles porteront
 1330 désormais ton nom et t'appartiendront tant que tu vivras⁶. Après ta mort, quand tu seras descendu chez Hadès, tu recevras des sacrifices sur des monuments de pierre élevés en ton honneur par tout le peuple d'Athènes. Ce sera une
 1335 belle couronne, pour notre cité, que la gloire obtenue dans toute la Grèce en servant un grand homme. Et moi, j'acquitterai ainsi ma dette de reconnaissance envers mon sauveur. Car c'est à présent que tu as besoin d'un ami. Quand on a la faveur des dieux, les amis sont inutiles. Il

¹ Pour l'idée, cf. 1228. D'autres entendent d'après 1249 (cf. *Alceste* 1078) : Il est plus facile de donner des conseils de patience que d'endurer soi-même la souffrance.

² Il s'agit du traitement infligé par Zeus à son père Cronos.

³ Thésée raisonne comme la nourrice dans l'*Hippolyte* 456 sqq.

⁴ Cf. v 17 n. C'est la loi dont parle Tyndare, *Oreste* 512.

⁵ Le Minotaure. Cf. Bacchylide XVI (XVII). Platon, *Phédon* 58 A.

⁶ D'après Plutarque, *Thésée* 35, Thésée avait consacré à Héraclès tous les τεμένη (à l'exception de quatre) que la cité lui avait donnés, et il avait changé leur nom de Θήσεια en celui d' Ἡράκλεια.

ἦ τῆς Διὸς δάμαρτος· εὖ τόδ' αἰσθάνη.

.

παραινέσαιμ' ἂν μᾶλλον ἢ πάσχειν κακῶς.

Οὐδείς δὲ θνητῶν ταῖς τύχαις ἀκήρατος,

οὐ θεῶν, αἰοιδῶν εἴπερ οὐ ψευδεῖς λόγοι. 1315

Οὐ λέκτρα τ' ἀλλήλοισιν, ὦν οὐδείς νόμος,

συνῆψαν; οὐ δεσμοῖσι διὰ τυραννίδας

πατέρας ἐκηλίδωσαν; ἀλλ' οἰκοῖσ' ὅμως

Ὀλυμπον ἠνέσχοντό θ' ἡμαρτηκότες.

Καίτοι τί φήσεις, εἰ σὺ μὲν θνητὸς γεγῶς 1320

φέρεις ὑπέρφευ τὰς τύχας, θεοὶ δὲ μή;

Θήβας μὲν οὖν ἔκλειπε τοῦ νόμου χάριν,

ἔπου δ' ἅμ' ἡμῖν πρὸς πόλισμα Παλλάδος.

Ἐκεῖ χέρας σὰς ἀγνίσας μιάσματος,

δόμους τε δώσω χρημάτων τ' ἐμῶν μέρος. 1325

Ἄ δ' ἐκ πολιτῶν ὀδῶρ' ἔχω σώσας κόρους

δὺς ἑπτὰ, ταῦρον Κνώσιον κατακτανών,

σοὶ ταῦτα δώσω. Πανταχοῦ δέ μοι χθονὸς

τεμένη δέδασται· ταῦτ' ἐπωνομασμένα

σέθεν τὸ λοιπὸν ἐκ βροτῶν κεκλήσεται 1330

ζῶντος· θανόντα δ', εἴτ' ἂν εἰς Ἄιδου μόλης,

θυσίαισι λαῖνοισί τ' ἐξογκώμασι

τίμιον ἀνάξει πᾶσ' Ἀθηναίων πόλις.

Καλὸς γάρ ἄστοις στέφανος Ἑλλήνων ὕπο

ἄνδρ' ἐσθλὸν ὠφελοῦντας εὐκλείας τυχεῖν. 1335

Κἀγὼ χάριν σοι τῆς ἐμῆς σωτηρίας

τήνδ' ἀντιδώσω· νῦν γὰρ εἶ χρεῖος φίλων.

Θεοὶ δ' ὅταν τιμῶσιν, οὐδὲν δεῖ φίλων·

ἄλις γὰρ ὁ θεὸς ὠφελῶν, ὅταν θέλῃ.

Test. 1326 sq. Cf. Servius In Aeneid. VI 21.

1312 lacunam statuit Victorius || 1316 λέκτρα τ' L: λέκτρ' ἐν Lobeck
|| 1317 τυραννίδας L: -δα Dobree || 1327 κνώσιον L || 1331 θανόντα
Dobree: -τος L || 1338-1339 del. Nauck, cf. Or. 667.

suffit de la protection qu'il plaît à la divinité de nous accorder.

1340 HÉRACLÈS. — Hélas ! dans le malheur qui m'accable, la question ne vient guère à propos, mais la pensée que les dieux s'adonnent à des amours coupables ne peut être la mienne, pas plus que je n'ai jamais admis et que je ne croirai jamais qu'ils chargent mutuellement leurs bras de chaînes, ni que l'un commande en maître à l'autre. Un dieu,
1345 s'il est réellement dieu, ne connaît aucun besoin¹ ; les récits contraires sont de misérables inventions des poètes.

Tout malheureux que je suis, j'ai réfléchi au danger d'être accusé de lâcheté, si je fuis la clarté du jour. Car l'homme qui ne sait pas supporter l'adversité, ne serait pas non
1350 plus capable de tenir ferme devant l'arme d'un ennemi. Je veux braver la tentation de la mort. J'irai donc dans la ville où tu règnes, et je te suis reconnaissant pour tes innombrables dons. Innombrables aussi sont les épreuves dont j'ai goûté ; je n'en ai refusé aucune, mes yeux n'ont
1355 pas distillé de larmes, et jamais je n'aurais pensé que j'en arriverais à leur en laisser verser. Maintenant, je le vois, il faut obéir en esclave au destin².

Eh bien, vieillard, tu me vois partir pour l'exil, tu me
1360 vois chargé du meurtre de mes propres enfants. Donne-leur la sépulture ; ensevelis leurs corps et honore-les du tribut de tes larmes ; à moi-même, la loi interdit cet office. Qu'ils reposent sur le sein et dans les bras de leur mère, unis dans le malheur comme ils l'étaient avant que mon forfait involontaire les eût fait périr. Lorsque la terre aura
1365 recouvert leurs restes, continue d'habiter cette ville ; si douloureux que soit ton sort, impose-toi de vivre pour m'aider à supporter mes malheurs.

O mes enfants, celui qui vous a engendrés et appelés à la vie, votre père, vous a fait périr ; vous n'avez pas

¹ Cf. la polémique de Xénophane contre l'anthropomorphisme.

² Un poète inconnu (*Adespota* 374 Nauck) a fait dire à Héraclès ce mot que répéta Brutus mourant (Dion Cassius 47, 49) : « O pauvre vertu, tu n'étais donc qu'un nom, et moi, je te pratiquais comme une réalité ; mais tu n'étais que l'esclave du destin. »

- ΗΡ. Οἷμοι· πάρεργα (μέν) τάδ' ἔστ' ἐμῶν κακῶν· 1340
 ἐγὼ δὲ τοὺς θεοὺς οὔτε λέκτρ' αἰ μὴ θέμις
 στέργειν νομίζω, δεσμά τ' ἐξάπτειν χεροῖν
 οὔτ' ἡξίωσα πώποτ' οὔτε πείσομαι,
 οὐδ' ἄλλον ἄλλου δεσπότην πεφυκέναι.
 Δεῖται γὰρ ὁ θεός, εἴπερ ἔστ' ὄντως θεός, 1345
 οὐδενός· αἰοιδῶν οἶδε δύστηνοι λόγοι.
 Ἔσκεψάμην δὲ καίπερ ἐν κακοῖσιν ὦν,
 μὴ δειλίαν ὄφλω τιν' ἐκλιπὼν φάος.
 Ταῖς συμφοραῖς γὰρ ὅστις οὐχ ὑφίσταται,
 οὐδ' ἀνδρὸς ἂν δύναιθ' ὑποσθῆναι βέλος. 1350
 Ἐγκαρτερήσω θάνατον· εἴμι δ' ἐς πόλιν
 τὴν σὴν χάριν τε μυρίαν δώρων ἔχω.
 Ἄτὰρ πόνων δὴ μυρίων ἐγευσάμην·
 ὦν οὔτ' ἀπείπον οὐδέν' οὔτ' ἀπ' ὀμμάτων
 ἔσταξα πηγᾶς, οὐδ' ἂν ῥόμην ποτὲ 1355
 ἐς τοῦθ' ἰκέσθαι, δάκρυ' ἀπ' ὀμμάτων βαλεῖν.
 Νῦν δ', ὥς ἔοικε, τῇ τύχῃ δουλευτέον.
 Εἶεν· γεραῖέ, τὰς ἐμὰς φυγὰς ὄρῃς,
 ὄρῃς δὲ παίδων ὄντα μ' αὐθέντην ἐμῶν·
 δὸς τοῦσδε τύμβῳ καὶ περιστείλον νεκρούς 1360
 δακρύοισι τιμῶν — ἐμὲ γὰρ οὐκ ἔξ νόμος —
 πρὸς στέρν' ἐρείσας μητρὶ δούς τ' ἐς ἀγκάλας,
 κοινωνίαν δύστηνον, ἣν ἐγὼ τάλας
 διώλεσ' ἄκων. Γῆ δ' ἐπὴν κρύψῃς νεκρούς,
 οἴκει πόλιν τήνδ', ἀθλίως μέν, ἀλλ' ὅμως 1365

Test. 1345-1346 Plutarch. *Mor.* 1052 E. Clem. Alex. *Strom.* p. 691 P (V 11,75 St.) || 1349-1350 Stob. *Flor.* 108,12 (IV 44,13 Hense).

1340 μὲν suppl. rec. || 1345 ὄντως L, cf. v. 610, *Ion* 224 : ὀρθῶς Plutarch. et Clem. || 1346 οἶδε Plutarch. et Clem. : δ' οἶδε L || 1349 τὰς συμφορὰς γὰρ ὅστις οὐκ ἐπίσταται θνητὸς πεφυκῶς ὃν τρόπον χρεῶν φέρειν, uno versu addito, Stob. || 1351 θάνατον L: βίοντον Wecklein; cf. *Revue de Philologie* 1920, p. 164 || 1354 οὐδέν' Bothe: οὐδὲν L || 1362 ἀγκάλας L || 1364 ἐπὴν Herm. : ἐπὶν L.

recueilli le fruit de mes exploits, de ces rudes travaux qui
 1370 promettaient à votre nom la gloire, le plus bel héritage d'un
 père. Et toi, ma pauvre amie, la mort que je t'ai donnée
 n'est pas la récompense que tu attendais pour avoir maintenu
 sauf, sans jamais faillir, l'honneur de ma couche, pendant
 les longues absences où tu t'épuisais à garder mon foyer.

Ah, malheureuse épouse, malheureux enfants, malheu-
 1375 reux père ! sort cruel ! Il faut me séparer de ma femme et
 de mes enfants ! O qu'amère est la douceur de ces embras-
 sements, qu'amère est la pensée de reprendre pour com-
 pagnes les armes qui gisent là ! J'hésite ; faut-il les
 emporter ou les abandonner ? Avec leurs battements sur
 1380 mon flanc, elles me diront sans cesse : « C'est par nous
 que tu as frappé tes fils et ton épouse ; en nous tu portes
 les meurtriers de tes enfants. » Et je pourrais les garder
 encore à mon épaule ! Pour quelle raison ? Et cependant,
 me dépouiller de ces armes, instruments de mes glorieux
 exploits dans la Grèce, n'est-ce pas me livrer à mes ennemis
 1385 et à une mort honteuse ? Non, je ne dois pas les abandonner ;
 quoi que j'en souffre, je les garderai.

Thésée, il est un service que je te demande : viens à
 Argos afin d'y régler avec moi le prix¹ qui m'est dû pour
 avoir ramené le chien des enfers ; si j'y vais seul, je crains
 que ma douleur de n'avoir plus d'enfant ne cause un malheur.
 1390 O terre de Cadmos ! O habitants de Thèbes, tous, rasez
 vos têtes, prenez ensemble le deuil, allez au tombeau de
 mes fils ; en un mot, que le deuil soit universel pour les
 morts et pour moi. Nous sommes tous les victimes du
 même coup cruel d'Héra.

Il tombe.

THÉSÉE. — Lève-toi, malheureux ; voilà assez de larmes.

¹ Le prix est le retour à Argos ; cf. 18-25. Héraclès craint de s'emporter contre Eurysthée et de se venger de lui. D'après une version, il avait tué les trois fils d'Eurysthée (Athénée IV 157 F). Si ce passage manquait, rien ne nous avertirait d'une lacune, et il donne un détail introduit ici pour une raison que nous ignorons.

ψυχὴν βιάζου τὰ μὰ συμφέρειν κακά.

ᾧ τέκν', ὁ φύσας χῶ τεκῶν ὑμᾶς πατήρ

ἁπώλεσ', οὐδ' ὄνασθε τῶν ἐμῶν καλῶν,

ἀγὼ παρεσκεύαζον ἐκμοχθῶν βίον

εὐκλειαν ὑμῖν, πατρός ἀπόλαυσιν καλήν.

1370

Σέ τ' οὐχ ὁμοίως, ᾧ τάλαιν', ἁπώλεσα

ὥσπερ σὺ τὰ μὰ λέκτρ' ἔσφζες ἀσφαλῶς,

μακράς διαντλοῦσ' ἐν δόμοις οἰκουρίας.

Οἷμοι δάμαρτος καὶ τέκνων, οἷμοι δ' ἐμοῖ·

ὥς ἀθλίως πέπραγα κάποζεύγνυμαι

1375

τέκνων γυναικός τ' ᾧ λυγραί φιλημάτων

τέρψεις, λυγραί τε τῶνδ' ὅπλων κοινωνίαι.

Ἄμην γὰρ πότερ' ἔχω τάδ' ἢ μεθῶ,

ἃ πλευρά τὰ μὰ προσπίτνοντ' ἐρεῖ τάδε·

« Ἡμῖν τέκν' εἶλες καὶ δάμαρθ' ἡμᾶς ἔχεις

1380

παιδοκτόνους σοὺς. » Εἴτ' ἐγὼ τάδ' ὠλέναις

οἴσω ; τί φάσκων ; ἀλλὰ γυμνωθεὶς ὅπλων,

ξὺν οἷς τὰ κάλλιστ' ἐξέπραξ' ἐν Ἑλλάδι,

ἐχθροῖς ἐμαυτὸν ὑποβαλὼν αἰσχροῦς θάνω ;

Οὐ λειπτέον τάδ', ἀθλίως δὲ σφστέον.

1385

Ἐν μοί τι, Θησεῦ, σύγκαμ' ἀθλίου κυνὸς

κόμιστρ' ἐς Ἄργος συγκατάστησον μολῶν,

λύπη τι παίδων μὴ πάθω μονούμενος.

ᾧ γαῖα Κάδμου πᾶς τε Θηβαῖος λεῶς,

κείρασθε, συμπενθήσατ', ἔλθετ' ἐς τάφον

1390

παίδων, ἅπαντες δ' ἐνὶ λόγῳ πενήθησατε

νεκρούς τε καὶ μέ· πάντες ἐξολώλαμεν

Ἡρας μὲ πληγέντες ἀθλίῳ τύχῃ.

ΘΗ. Ἄνίστασ', ᾧ δύστηνε· δακρύων δ' ἄλις.

1367 χῶ τεκῶν ex καὶ ὁ τεκῶν corr. L^c || 1369 ἐκμοχθῶν Reiske: ἐκ μόχθων L || βίου Dobree, cf. 1152: βία L || 1370 ἀπόλαυσιν Canter: ἀπόλλυσι L -σιν L^c, cf. *Helén.* 77 || 1377 τε L: δὲ Herm. || 1386 ἀθλίου L: ἀγρίου Wakefield, "Αἰδοῦ μοι F. G. Schmidt || 1393 ἀθλίῳ L: ἀθλοῖ Nauck.

1395 HÉRACLÈS. — Je ne le pourrais pas ; mes membres sont raidis.

THÉSÉE. — Donc le malheur abat même les plus robustes.

HÉRACLÈS. — Ah... Ici pétrifié, que ne puis-je oublier !

THÉSÉE. — Cesse ; tends la main à l'ami qui veut t'aider.

HÉRACLÈS. — Prends garde, le sang va tacher tes vêtements.

1400 THÉSÉE. — N'aie pas peur d'en laisser l'empreinte ; j'y consens.

HÉRACLÈS. — Privé de mes enfants, je trouve en toi un fils.

THÉSÉE. — Mets ton bras à mon cou ; je guiderai tes pas.

HÉRACLÈS. — Un vrai couple d'amis ; mais l'un est misérable. — Vieillard, un tel homme est l'ami qu'il faut avoir.

1405 AMPHITRYON. — Il est né sur un sol fécond en nobles fils.

HÉRACLÈS. — Thésée, retournons-nous, que je voie mes enfants.

THÉSÉE. — En ravivant ton mal, crois-tu le soulager ?

HÉRACLÈS. — Ah ! quel regret ! Du moins, que j'embrasse mon père.

AMPHITRYON. — Me voilà, mon enfant, tu préviens mon désir.

Ils s'embrassent en pleurant.

1410 THÉSÉE. — As-tu donc à ce point oublié tes épreuves ?

HÉRACLÈS. — Tout ce que j'ai souffert le cède aux maux présents.

THÉSÉE. — Avoir tes pleurs de femme, on ne te louerait pas.

HÉRACLÈS. — Vivre serait déchoir ? J'augmente encore mes maux !

THÉSÉE. — Oui, trop ! Qu'est devenu l'Héraclès tant vanté ?

1415 HÉRACLÈS. — Qu'étais-tu aux enfers, toi-même, en ta détresse ?

THÉSÉE. — J'étais, pour le courage, au dernier rang des hommes.

HÉRACLÈS. — Alors, ne dis plus que le malheur me rabaisse.

- ΗΡ. Οὐκ ἄν δυναίμην· ἄρθρα γὰρ πέπηγέ μου. 1395
- ΘΗ. Καὶ τοὺς σθένοντας γὰρ καθαιροῦσιν τύχαι.
- ΗΡ. Φεῦ·
αὐτοῦ γενοίμην πέτρος ἀμνήμων κακῶν.
- ΘΗ. Παῦσαι· δίδου δὲ χεῖρ' ὑπηρέτῃ φίλῳ.
- ΗΡ. Ἄλλ' αἶμα μὴ σοῖς ἐξομόρξωμαι πέπλοις.
- ΘΗ. Ἐκμασσε, φείδου μηδέν· οὐκ ἀναίνομαι. 1400
- ΗΡ. Παιδῶν στερηθεὶς παῖδ' ὅπως ἔχω σ' ἐμόν.
- ΘΗ. Δίδου δέρη σὴν χεῖρ', ὀδηγήσω δ' ἐγώ.
- ΗΡ. Ζευγός γε φίλιον· ἄτερος δὲ δυστυχής.
ᾧ πρέσβυ, τοιόνδ' ἄνδρα χρὴ κτᾶσθαι φίλον.
- ΑΜ. Ἢ γὰρ τεκοῦσα τόνδε πατρὶς εὐτεκνος. 1405
- ΗΡ. Θῆσεῦ, πάλιν με στρέψον, ὥς ἴδω τέκνα.
- ΘΗ. Ὡς δὴ τί; φίλτρον τοῦτ' ἔχων ῥάων ἔση;
- ΗΡ. Ποθῶ· πατρός γε στέρνα προσθεῖσθαι θέλω.
- ΑΜ. Ἴδου τάδ', ὦ παῖ· τὰμὰ γὰρ σπεύδεις φίλα.
- ΘΗ. Οὕτω πόνων σῶν οὐκέτι μνήμην ἔχεις; 1410
- ΗΡ. Ἄπαντ' ἐλάσσω κείνα τῶνδ' ἔτλην κακά.
- ΘΗ. Εἴ σ' ὀψεταιί τις θήλυν ὄντ', οὐκ αἰνέσει.
- ΗΡ. Ζῶ σοὶ ταπεινός; ἄλλα προσθεῖναι δοκῶ.
- ΘΗ. Ἄγαν γ'· ὁ κλεινὸς Ἡρακλῆς ποῦ κείνος ὦν;
- ΗΡ. Σὺ ποῖος ἦσθα νέρθεν ἐν κακοῖσιν ὦν; 1415
- ΘΗ. Ὡς ἐς τὸ λήμα παντὸς ἦν ἥσσαν ἀνὴρ.

Test. 1406 Philostr. *Vit. sophist.* II 13.

1396-1403 lineolae praefixae in L || 1403 γε Reiske: δὲ L || 1404 lineola prae fixa in L; post 1403 versum Thesei intercidesse statuit Wilamowitz || 1410 personae nota deest in L || 1412 ΘΗ. Barnes: 'ΑΜ. L || ὄντ', οὐκ αἰνέσει Musgrave: ὄντα κοῦκ ἂν αἰνέση L || 1413-1418 lineolae in L || 1413 ἄλλα προσθεῖναι scripsi: ἄλλὰ προσθεῖναι L, ἀλλὰ πρόσθεν οὐ Jacobs; cf. *Revue de Philologie* 1920, p. 166 || 1415 ἦσθα Herm.: ἦς ἂν L.

THÉSÉE. — Marchons.

HÉRACLÈS. — Adieu, vieillard.

AMPHITRYON. — Adieu, mon cher enfant.

HÉRACLÈS. — Mets au tombeau mes fils.

AMPHITRYON. — Et moi, qui m'y mettra ?

1420 HÉRACLÈS. — Moi.

AMPHITRYON. — Quand viendras-tu ?

HÉRACLÈS. — Quand ils seront dans la tombe...

AMPHITRYON. — Eh bien ?

HÉRACLÈS. — je te ferai amener à Athènes.

Mais conduis à la tombe le triste convoi de ces enfants.

Moi, chargé de l'opprobre d'avoir ruiné ma maison, perdus sans
1425 remorque¹. Quelle déraison de préférer la richesse ou la
force à un ami fidèle !

Mélodrame.

LE CORYPHÉE. — Nous partons désolés et les yeux
pleins de larmes ; nous avons perdu le plus grand de nos
amis.

Thésée et Héraclès s'éloignent par la droite ; le
Chœur par la gauche. Amphitryon suit les enfants
ramenés par l'Ekkykléma à l'intérieur du palais
dont les portes se ferment.

¹ Le tableau et les termes rappellent par contraste l'entrée
d'Héraclès avec ses enfants dans sa maison, 631.

ΗΡ. Πῶς οὖν ἔμ' εἶπας ὅτι συνέσταλμαι κακοῖς;

ΘΗ. Πρόβαινε.

ΗΡ. Χαῖρ', ὦ πρέσβυ.

ΑΜ. Καὶ σύ μοι, τέκνον.

ΗΡ. Θάφθ' ὥσπερ εἶπον παῖδας.

ΑΜ. Ἐμὲ δὲ τίς, τέκνον;

ΗΡ. Ἐγώ.

ΑΜ. Πότ' ἔλθων;

ΗΡ. Ἦν(ικ' ἄν θάψῃς τέκνα, 1420

ΑΜ. Πῶς;

ΗΡ. εἰς Ἀθήνας πέμψομαι Θηβῶν ἄπο.

Ἄλλ' ἐσκόμιζε τέκνα δυσκόμιστα γῆ·

ἡμεῖς δ' ἀναλώσαντες αἰσχύναις δόμον,

Θησεῖ πανώλεις ἐψόμεσθ' ἐφορκίδες.

Ὅστις δὲ πλοῦτον ἢ σθένος μᾶλλον φίλων 1425

ἀγαθῶν πεπᾶσθαι βούλεται, κακῶς φρονεῖ.

ΧΟ. Στείχομεν οἰκτροὶ καὶ πολύκλαυτοι,

τὰ μέγιστα φίλων δλέσαντες.

1417 ἔμ' εἶπας Paley: ἔτ' εἶπης L || 1418 πρόβαινε Reiske: πρόσθ- L ||
1419 ΗΡ. deest in L || 1419-1421 ter pro nota AM. lineola in L ||
1421 Πῶς ΗΡ. εἰς L: καὶ σὲ εἰς Wil. || Subscript. Εὐριπίδου
ἡρακλῆς L.

LES SUPPLIANTES

Texte établi et traduit

PAR

H. GRÉGOIRE

SIGLES

- L = cod. Laurentianus XXXII, 2, XIV^e siècle.
L^c = corrections antérieures à P ; cf. p. I.
l = corrections postérieures à P ; cf. p. II.
P = cod. Palatinus 287 et (pour l'*Héracles*) Laurentianus
Conv. soppr. 172, XIV^e siècle.
p = corrections faites dans P ; cf. p. II.
lp = accord de l et de p.
rec. = corrections laissées anonymes ; cf. p. III.

- Est. = Henri Estienne
Scal. = Scaliger
Herm. = Hermann
Wil. = Wilamowitz.
-

NOTICE

Le mythe des *Suppliantes* est emprunté au cycle thébain, mais c'est une version attique de la légende des Sept Chefs qu'Euripide a mise au théâtre. Dans les vieilles épopées du cycle, la *Thébaïde* et les *Épigones*, Athènes n'avait point de rôle : les héros nés ou naturalisés argiens et thébains étaient, seuls, à la peine et à l'honneur. Toutefois, cette riche matière épique était le bien commun de toute la Grèce. Nombre de cités rattachaient, en quelque manière, leur histoire fabuleuse à la plus grande guerre continentale de l'Hellade héroïque. L'expédition des Sept, la fuite d'Adraste « avaient fait quelque bruit en traversant la Grèce¹ ». Mégare, Sicyone, Corinthe, Némée, l'Étolie, l'Arcadie, la Phocide gardaient le souvenir d'Adraste lui-même ou de quelqu'un de ses compagnons². Plusieurs de ces traditions peuvent être antérieures à l'épopée. Car certains des héros que les poètes associèrent pour l'attaque et la défense de la Cadmée, étaient à l'origine, — comme plus d'un héros de la geste troyenne, — des éponymes de tribus, des divinités locales. Adraste, le patron de Sicyone ; Amphiaraios, le prophète chthonien d'Oropos³, en sont les exemples les plus frappants. Soit qu'il y eût contradiction entre ces traditions particulières et la version panhellénique, soit que le silence de l'épopée laissât le champ libre aux inventions et aux innovations locales, certains épisodes de la guerre de Thèbes se trouvèrent diversement situés. Ainsi, Thèbes et Tanagra (sans parler d'Oropos) croyaient

¹ Cf. *Suppliantes*, v. 117.

² Cf. Legras, *Les légendes thébaines*, p. 81.

³ Cf. C. Robert, *Oidipus*, I, p. 120 et II, p. 43.

toutes deux posséder l'endroit où Amphiaraios fut englouti avec son char et ses chevaux¹.

Quant aux bûchers des Sept, on les montrait naturellement près de l'enceinte de Thèbes, aux environs de la Porte Prætide, au lieu dit Ἑπτὰ Πυράι². Mais à cette tradition thébaine (qui n'était point d'ailleurs très assurée, puisque certains textes attribuaient les sept bûchers aux Niobides), s'opposait, dans les pays voisins de la Béotie, plus d'une localisation concurrente. Il est permis de penser que la configuration du terrain y était pour quelque chose. Pareils aux *roches Bayard*, aux *quatre fils Aymon* de notre toponymie française et belge, les Sept Bûchers, ou les Sept Tombeaux, étaient partout où l'œil pouvait reconnaître un groupe de sept tertres, une chaîne de sept monticules.

Au siècle de Pisistrate, selon toute apparence, l'amour-propre athénien souhaita faire à la Cité, dans la légende, une place digne de celle qu'elle prenait dans l'histoire.

Athènes ne pouvait revendiquer le berceau d'aucun des Sept. Elle réclama leurs bûchers ou leurs sépulcres, et trouva des titres suffisants dans ce que nous appelons aujourd'hui le *folk lore*. Il y avait alors, en territoire devenu attique, au moins deux « sépultures des Sept » : une près d'Éleusis, au bord de la route qui conduit vers Mégare, une autre au défilé d'Éleuthère, à la frontière béotienne. Nous verrons comment Euripide, après Eschyle, s'y prit pour concilier la double tradition.

La croyance primitive et populaire ne se préoccupait point sans doute de justifier cette localisation. Il lui suffisait que l'armée argienne eût emprunté la route de Mégare - Éleusis - Éleuthère pour aller à Thèbes et pour en revenir. Mais les Athéniens du *vi*^e siècle cherchèrent à cet ancien nom de lieu des explications plus satisfaisantes pour leur

¹ Pausanias, IX, 8, 3 et IX, 19, 4. Cf. Pindare, *OL*. VI, 15-17 et *Ném.* IX, 24.

² Cf. C. Robert, *Oidipus*, I, p. 248 sqq, II, 90, note 172; Legras, *l. l.*, p. 81.

patriotisme. On imagina que les vainqueurs, ayant refusé la sépulture aux princes tombés devant les Sept portes, Athènes, par la voix du héros national Thésée, avait exigé de Thèbes le respect du droit des gens, qui était aussi le droit des dieux. Ainsi Athènes entraît magnifiquement dans l'épopée de Thèbes et d'Argos. Adraste, le Nestor de cette épopée, suppliait Thésée, et Thésée obtenait la remise des corps — à l'amiable, ou par la force.

Car il y avait deux versions. L'une et l'autre nous sont attestées pour le v^e siècle. S'il faut en croire Hérodote¹, la plus anciennement citée est la version belliqueuse. Avant la bataille de Platées (479), les Athéniens disputèrent aux Tégéates l'honneur de combattre à l'aile gauche de l'armée fédérale. Devant les Lacédémoniens choisis comme arbitres, les deux peuples firent valoir leurs titres, et les Athéniens l'emportèrent en alléguant, parmi d'autres exploits fabuleux et historiques, l'intervention armée de Thésée en faveur des Argiens. Ils firent valoir aussi la protection qu'ils avaient donnée jadis aux Héraclides réclamés par Eurysthée; et cette histoire, comme la nôtre, ne cessera plus d'être invoquée par les poètes et les orateurs attiques. Les deux légendes, souvent rapprochées, sont certainement d'inspiration commune. Il est possible, à la rigueur, que le discours des Athéniens ne soit authentique ni pour la forme ni pour le fond, et que l'historien ait commis un anachronisme en faisant développer par l'orateur de 479 un lieu commun de l'éloquence patriotique athénienne de 440. Mais nous ne voyons aucune raison qui nous force à douter du récit d'Hérodote.

Peu d'années après 479, vers 475 peut-être, Eschyle, dans ses *Éleusiniens*², consacrait la légende athénienne d'Adraste-Thésée, la sépulture des Sept à Éleusis. Il adoptait la forme pacifique du mythe. Cela résulte du témoignage de

¹ Hérodote, IX, 27 sqq.

² Voir les intéressantes conjectures de M. Hauvette dans les *Mélanges Weiz.*

Philochore rapporté par Plutarque : « Thésée aida encore Adraste à rentrer en possession des morts tombés au pied de la Cadmée, non, comme Euripide l'a représenté dans sa tragédie, après avoir battu les Thébains, mais avec leur assentiment et à la faveur d'une trêve : c'est l'opinion la plus répandue. Philochore dit même que cette trêve fut le premier exemple d'un armistice conclu pour permettre de relever les morts... On montre les tombeaux des simples soldats à Éleuthère et des chefs à Éleusis, Thésée ayant accordé cela encore à Adraste. — Les *Éleusiniens* d'Eschyle, où Thésée est mis en scène disant tout cela, témoignent contre les *Suppliantes* d'Euripide¹ ».

Isocrate, qui parle trois fois de cette histoire, suit, dans son *Panégryrique*, la version belliqueuse, celle du compromis dans son *Panathénaïque*². Comme Philochore, il se réfère à la tragédie, mais sans citer aucun nom d'auteur, ni de drame. Dans le *Panégryrique* il résume les *Suppliantes* d'Euripide. Dans le *Panathénaïque*, après avoir rappelé qu'il suivit jadis une autre variante de la légende, il déclare que celle qu'il adoptera cette fois est propre à montrer le prestige de l'Athènes antique, contre laquelle aucune cité n'eût osé accepter la lutte. Il poursuit en invoquant l'autorité des poètes tragiques (τίς οὐκ ἀκήκοε τῶν τραγῳδοδιδασκάλων); sa narration est précise et circonstanciée, et elle a tout l'air de s'inspirer d'un drame très connu. Il est naturel de penser ici aux *Éleusiniens* d'Eschyle, puisque les *Suppliantes* étaient mises à contribution dans le *Panégryrique*. Si nous ne nous trompons point, nous gagnons à cette hypothèse quelques éclaircissements sur l'attitude et le caractère des Thébains dans le drame d'Eschyle. Après l'intervention d'Athènes, « ceux-ci n'agirent point comme d'aucuns se l'imaginent, ni suivant la résolution qu'ils avaient prise d'abord; mais

¹ Plutarque, *Vie de Thésée*, 29.

² Isocrate, *Panégryrique*, § 55 (1ε'); *Panathénaïque*, § 168-172 (ο'). Dans l'*Hélène* (§ 31, ε'), il ne choisit pas entre les deux versions.

s'étant expliqués avec modération au sujet de leur conduite, et ayant accusé avec une modération égale les Argiens leurs agresseurs, ils permirent à la cité de relever les corps ». L'auteur des *Sept contre Thèbes* traitait donc, dans les *Éleusiniens*, les Thébains avec un certain ménagement; le poète du *Prométhée* et des *Euménides* terminait le conflit d'une manière conciliante, honorable pour les deux parties. Tout cela est conforme à ce que nous savons de lui. M. de Wilamowitz¹ conjecture « qu'entre l'époque d'Eschyle et celle d'Euripide, un orateur athénien aura fait de l'intervention diplomatique une intervention armée ». Je croirais plutôt, je le répète, que la version belliqueuse est d'invention ancienne; qu'elle a pu, déjà, être alléguée à Platées, et qu'Eschyle, lequel, comme Pindare, exclut volontiers des mythes la violence, est l'auteur de la version pacifique.

Quoi qu'il en soit, les deux versions étaient courantes au temps d'Euripide. Il avait le choix. Selon sa coutume, il ménage « l'intérêt de curiosité » en les indiquant toutes deux comme possibles dans le prologue. Ce n'est qu'au vers 584 que, devant l'obstination thébaine, le héros athénien se résout à la lutte.

Il n'est pas très surprenant qu'Euripide ait finalement choisi la *version guerrière*. Il devait à son rival le lieu de la scène, Éleusis, les personnages de Thésée et d'Adraste. C'était pour lui une raison de renouveler par ailleurs le sujet, et une tentation de blâmer comme maladroits ou naïfs ceux des procédés du vieux maître qu'il n'imiterait point. Nous savons vraiment trop peu de chose des *Éleusiniens* pour saisir partout les intentions malicieuses du poète critique. Mais Euripide parle assez clair parfois pour ne rien laisser à deviner. « Je ne te demanderai pas, dit Thésée à Adraste, quel adversaire eut chacun d'eux dans la mêlée, ni de qui chacun d'eux reçut son coup de lance. Oiseux sont ces propos... » C'est évidemment le persiflage d'un beau récit

¹ Dans la préface de sa traduction des *Suppliantes* (*Der Mütter Bittgang : Griechische Tragödien*, t. I).

de bataille qui figurait dans les *Éleusiniens*. On a cité d'autres allusions moins évidentes. Mais il est d'importantes innovations euripidéennes qui s'expliquent, au moins en partie, par le désir de faire autrement qu'Eschyle.

Dans les *Éleusiniens*, Adraste tenait sans doute un rôle en harmonie avec le caractère traditionnel du héros argien¹. Adraste, nous l'avons dit, était l'orateur de l'épopée thébaine. Pindare a conservé comme un écho de l'un de ses plus fameux discours, et Platon, lorsqu'il donne à un sophiste le nom du μελιγερυς Ἀδραστος, nous fait entendre que l'éloquence du roi d'Argos était proverbiale². Même dans nos *Suppliantes*, ce caractère n'est pas entièrement effacé, puisqu'Adraste est chargé par Thésée, comme « le plus habile », de l'éloge funèbre des sept capitaines. On a supposé fort justement que le discours d'Adraste, suppliant Thésée, était le morceau capital des *Éleusiniens*.

Or, dans les *Suppliantes*, la prière d'Adraste à Thésée est une tirade absolument dépourvue d'éclat. Il est vrai qu'elle est mutilée. Kirchhoff admet, après le vers 179, une lacune que, suivant son exemple, nous avons marquée dans le texte. Mais le sens des vers perdus est, croyons-nous, facile à suppléer. Après un appel assez froid à la pitié, Adraste dit que « le poète lui aussi, ne saurait créer que dans la joie; s'il est triste et malheureux lui-même, il ne pourra charmer autrui, et même il n'en a point le droit³ ». On n'a pas compris comment une pareille réflexion pouvait se rattacher à l'argumentation d'Adraste. « Ne t'étonne point, disait-il sans doute dans la partie de cette tirade que nous n'avons plus, ne t'étonne point de ne pas reconnaître l'éloquence ornée que la renommée me prête, je ne suis qu'un malheureux vaincu, et ma voix défaillante ne sait qu'implorer ta pitié... »

¹ On ignore tout d'un Adraste du poète Achaeos : Nauck, p. 746.

² Pindare, *Ol.* VI, 15-17; Platon, *Phèdre*, 269^a. Cf. Tyrtée, fragm. 12, 8 (μελιγέρυον).

³ Parce que, comme dit Eschyle (*Ag.* 636-7) « des dieux différents veulent des honneurs distincts ». V. encore *Phaëthon*, fragm. 77³, v. 45 : ἐμὲ καὶ τὸ δίκαιον ἄγει καὶ ἔρως ὕμνεϊν.

De même que la critique d'Euripide rapportée plus haut (p. 83) permet de conclure à l'existence, dans les *Éleusiens*, d'un morceau de bravoure, relatant les grands coups portés et reçus par les Sept, de même cette excuse d'Adraste est probablement un sarcasme à l'adresse d'Eschyle, qui avait fait Adraste suppliant trop beau parleur au gré d'Euripide.

Du reste, on sent dans presque toute la pièce un parti pris évident contre le personnage d'Adraste. Son influence sur la détermination de Thésée est nulle. *Æthra*, qui craint d'abord de sortir de la réserve imposée aux femmes, lui avait pourtant laissé la parole. Mais Thésée est cruel pour le roi d'Argos. Il le confesse impitoyablement dans une longue *stichomythie* rappelant les interrogatoires des sophistes et la méthode de l'ἔλεγχος, que, sans doute, Socrate commençait alors à perfectionner.

Il le convainc d'inconséquence et de légèreté, puis l'accable dans un discours où il passe de l'ironie à l'indignation. La première scène se termine par l'échec complet de la supplication d'Adraste. Et lorsqu'*Æthra*, qui ne songe qu'à l'honneur de son fils et d'Athènes, réussit enfin à gagner la cause des mères et celle du droit des gens, Thésée, tout en se rendant aux raisons maternelles, tient à confirmer une fois de plus le jugement qu'il a porté sur le vieillard étourdi et presque criminel.

Adraste, visiblement, *agace* Thésée. Plus tard, dans la scène du héraut cadméen, le roi d'Athènes interdit à son hôte de placer un mot. Parti en guerre « pour une idée », il ne se considère, à aucun degré, comme l'allié d'un vaincu malchanceux et compromettant. Il veut être « le chef nouveau d'une nouvelle guerre ». Il ne rend la parole à l'orateur Adraste que vers la fin de la pièce, pour l'éloge funèbre que lui donnait la tradition ; et enfin, sur le conseil d'Athéna, il réclame de lui un serment solennel et précis sur lequel il nous faudra revenir.

C'est l'invention, certainement euripidéenne, du rôle

d'Æthra secondée par le chœur des Mères, qui a permis cette dégradation d'Adraste. Jamais la fameuse « généalogie », par quoi commencent tant de prologues d'Euripide, ne fut plus nécessaire que dans le cas présent. Æthra, certes, n'était pas une inconnue pour le spectateur athénien; mais il ne s'attendait peut-être pas à trouver la fille du Trézénien Pitthée installée dans le palais des Cécropides. La légende la plus courante ne connaissait pas au vieil Égée de compagne légitime et en quelque sorte régulière. Ce célibataire galant avait eu de nombreuses aventures, mais point de liaison durable. Avant Euripide, il était arrivé à des peintres de réunir Égée, Æthra et Thésée, et d'imaginer une rencontre à Athènes de ces trois personnages. D'ailleurs, Thésée avait confié à sa mère le soin de garder dans Aphidna Hélène, qu'il avait enlevée, et les Dioscures, lorsqu'ils vinrent reprendre leur sœur, emmenèrent avec elle la fille de Pitthée, que nous retrouvons à Troie transformée en suivante de la Tyndaride; l'Iliade a recueilli cette tradition, peut-être une « interpolation athénienne ». Mais qu'Æthra résidât en Attique avec l'autorité d'une reine mère, la chose exigeait quelques explications. L'invocation du prologue les présente au spectateur avec toute l'adresse désirable.

Le personnage d'Æthra offrait à Euripide divers avantages. Le poète en a fait un pendant exact à Praxithéa, la vaillante épouse d'Érechthée (cf. *Érechthée*, fr. 360). C'est une mère héroïque et une mère athénienne; elle sait parler au cœur de son fils; elle n'invoque que l'honneur, le droit et le patriotisme, et donne ainsi à l'acte de Thésée un motif purement idéal. La pitié banale n'y est pour rien. Thésée, quoique ému, est fort contre les larmes des femmes étrangères; la puissance magique de la supplication n'agit pas non plus sur ce héros raisonnable autant que pieux. Mais il est reconnaissant à sa mère de lui faire entendre le langage auquel un Thésée ne peut rester sourd. Æthra, prenant la place d'Adraste, sert en

quelque sorte à élever le débat; et de plus ce rôle athénien achève de *nationaliser* la vieille légende.

Il permet en outre au poète d'ajouter quelques traits à la figure de Thésée. La légende le connaissait surtout sous l'aspect d'un héros tueur de bandits et de monstres. Mais à côté d'innombrables prouesses, elle contait de lui des faiblesses, des fautes et même des impiétés. Euripide a fait de lui un sage et un saint.

Les trois principaux commandements de la morale grecque, souvent rappelés par les poètes, sont : « Honore les dieux, respecte les hôtes, vénère tes parents. » Euripide a pris grand soin de nous montrer Thésée observant religieusement les trois préceptes. C'est la piété filiale qui l'appelle à Éleusis, inquiet d'une trop longue absence de sa mère; et même on est tenté de trouver qu'il exagère un peu. Il y a aussi quelque excès dans son empressement, lorsqu'il aide sa mère à descendre de l'autel, tout en prononçant une belle sentence sur la vertu qu'il pratique si ostensiblement.

Thésée, de plus, est hospitalier. La tragédie attique a multiplié le nombre des héros malheureux auxquels il a donné asile. Nous l'avons vu recueillir Héraclès et même Amphitryon. Dans les *Suppliantes* (v. 930), Thésée lui-même nous apprend qu'il accueillit Polynice. Rien de pareil ne nous est conté par la légende, et les mythographes modernes ont noté soigneusement cette innovation, sans en découvrir la raison. Ils ont prétendu d'ailleurs — mais à tort — qu'elle était contredite par le vers 149. Nous croyons que cette invention singulière n'a qu'un but en quelque sorte hagiographique, comme les détails un peu forcés par quoi Euripide a voulu faire éclater l'affection du héros pour sa mère.

Thésée, grand par l'amour filial et la pratique de l'hospitalité, l'est aussi par sa crainte et son respect des dieux. Comme il est roi, il entend qu'on les craigne et les respecte. Ce qui le fâche surtout dans la conduite d'Adraste, c'est son impiété, son mépris des avertissements divins. Au lieu

d'écouter ces conseils célestes, Adraste a suivi l'impulsion de sa témérité, les avis de jeunes exaltés, « altérés de guerre ». Il est vrai qu'Adraste allègue un oracle d'Apollon, qui lui ordonnait de livrer ses filles « au sanglier et au lion ». Mais le dieu n'est pas responsable d'une interprétation arbitraire de ses paroles, qu'excluait un précepte général de la piété grecque : il est interdit d'associer sa fortune à celle des impies. Thésée, avant de partir en guerre pour une cause juste, implorera les dieux ; sans leur grâce, l'homme ne peut rien. Optimiste, et l'un des rares optimistes du théâtre d'Euripide, il défend avec vigueur la thèse que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ; et c'est aux dieux, non au génie humain, qu'il attribue les progrès de la civilisation, développant ainsi un lieu commun qui sent son Xénophon, et que nous retrouverons en effet chez ce dévot écrivain¹.

Une des formes de la piété est le culte des morts. Toute la tragédie nous montre cette piété en action. Mais le poète a marqué ici encore, avec tant d'insistance et, on peut le dire d'exagération, ce trait du caractère de Thésée², que, comme il arrive parfois à Euripide, il semble devancer son siècle et deviner certaines formes de la piété ou de la pitié de l'avenir. Lui qui nous fera presque entendre le langage des martyrs chrétiens³, nous présente un Thésée pratiquant dévotement les œuvres de miséricorde, lavant

¹ Xénophon, *Memorables*, IV, 3. Cf. Eschyle, *Prométhée*, 436 sqq. ; Sophocle, *Antigone*, v. 322 sqq. ; Moschion, fragm. 6 Nauck², p. 813.

² Thésée a des rapports étroits avec le culte des morts. A la suite des *Theseia*, au mois de Pyanopsion, venaient les *Epitaphia* et la cérémonie annuelle en l'honneur des guerriers tués à l'ennemi. M. Hauvette suppose que cette cérémonie fut instituée ou fut réformée à l'occasion du retour des ossements de Thésée lui-même, ramenés de Scyros par Cimon. Eschyle, peut-être, dans ses *Éleusiens*, Euripide, à coup sûr (842 sqq.) attribuent à Thésée l'invention de l'oraison funèbre, l'ἐπιτάφιος λόγος qui était l'acte principal de cette solennité.

³ Cf. le triomphe d'Evadné, dans notre tragédie ; le dialogue entre Penthée et Dionysos, dans les *Bacchantes*.

de ses propres mains les plaies des morts, et, sans dégoût pour les misères humaines, maniant avec amour des corps décomposés qui eussent fait horreur à des esclaves. On sent qu'Athènes prétendait dès lors, par opposition à la « cruauté » lacédémonienne, à une réputation de douceur et d'humanité que l'esprit de sa législation justifiait mieux que sa conduite durant la guerre du Péloponèse.

Cette prétention s'affirme déjà dans les *Héraclides*. Elle est plus d'une fois formulée dans les *Suppliantes*.

Sans doute, Thésée reste ici comme ailleurs le héros légendaire, sans cesse peinant pour l'humanité, redresseur de torts, tueur de monstres. Mais ce caractère trop connu n'est indiqué que par allusion; et, comme Héraclès, le héros semble même éprouver quelque lassitude et quelque ennui de cette « tâche éternelle » que lui assigne la fatalité. Il perçoit, dans le discours d'Æthra, un certain dédain pour les exploits de la légende la plus primitive, comme la victoire sur le sanglier de Crommyon, qu'elle appelle une médiocre prouesse. Le Thésée d'Euripide est bien autre chose qu'un belluaire. C'est un chef d'armée aussi sage qu'il est brave, et, s'il sait brandir sa massue d'Épidaure, il sait aussi arrêter à temps le soldat imprudent dont la bravoure instinctive compromettrait le succès. Il est modéré dans la victoire, parce qu'il est un homme d'État aussi bien qu'un homme de guerre. C'est un politique suivant le cœur d'Euripide, le champion d'Athènes et de sa constitution démocratique. Nous sommes accoutumés, par nos conventions littéraires, à entendre attribuer aux antiques héros de notre propre histoire, un patriotisme tout pareil au nôtre. C'est une des lois du drame national que cette sorte d'anachronisme; et le public, du moins le *grand public* de tous les pays, entend sans aucun malaise des pièces du type de la *Fille de Roland*. Nous avons moins d'indulgence pour le même procédé, lorsqu'il projette dans le passé, non plus seulement nos passions nationales, mais l'esprit et le langage de nos luttes de parti, et des institutions politiques que nous savons

modernes. Les Athéniens du v^e siècle n'étaient point là-dessus aussi délicats que nous-mêmes, sans doute parce que beaucoup d'entre eux identifiaient leur cité avec son régime, et parce que tous croyaient à l'origine ancienne de ses institutions. Le lecteur moderne est tenté de sourire en lisant la réponse de Thésée au héraut thébain : « Ton discours, étranger, débute par l'erreur, et tu cherches à tort un roi dans cette ville qui n'est point au pouvoir d'un seul : Athènes est libre... » Suit une analyse de la constitution athénienne : égalité des citoyens, magistratures annuelles. On reproche aujourd'hui au poète d'avoir, audacieusement, donné à son Thésée les traits d'un Périclès¹ : « Or, je veux que la ville tout entière m'approuve : elle m'approuvera puisque c'est mon désir ; mais donnons la parole au peuple : il nous suivra d'autant plus volontiers. Car j'appelai ce peuple au pouvoir sans partage, je fis la cité libre et le suffrage égal... » Je ne crois pas qu'il faille invoquer ici le goût d'Euripide pour le moderne et l'actualité, ni que cet anachronisme se doive apprécier comme ceux que M. Nihard a signalés dans les *Bacchantes* et ailleurs². Ici, les spectateurs du v^e siècle ne devaient ressentir aucun étonnement. Thésée passait réellement, non seulement pour l'auteur du *synœcisme*, mais encore pour le fondateur de l'égalité politique : on voyait en lui comme une préfiguration de Solon. D'ailleurs le vieil Eschyle, dans ses *Suppliants*, fait dépendre, comme ici, du sentiment de l'assemblée, la résolution définitive du roi. Plus d'un tyran contemporain en usait probablement de même. La fameuse inscription de Lygdamis, suivant l'interprétation la plus récente, nous montre l'assemblée d'Halicarnasse et Salmakis votant des lois que le tyran ratifie : la date probable est 443³. Plus tard, vers le milieu du iv^e siècle, l'ecclésié de Mylasa votera des décrets, sous la

¹ Ou d'un Alcibiade, dont Euripide a pu approuver la politique, comme il célébra sa victoire aux jeux Olympiques de 420 ou de 416.

² Nihard, *Le Problème des Bacchantes*, Louvain, Peeters, 1912.

³ Cf. Ch. Michel, *Recueil*, n° 451 ; Hicks-Hill, n° 27 ; Valeton, *Mnemosyne* (1908), p. 289 sqq.

satrapie de Mausole¹. Ainsi les Grecs du v^e et du iv^e siècle n'avaient aucune peine à se figurer la royauté primitive associée aux institutions de la démocratie. Ils la concevaient sous la forme de la royauté constitutionnelle. Et le peintre Euphranor traduira cette conception, qu'Euripide n'a point inventée, lorsqu'il représentera dans le *Portique de la Liberté*, Ἐλευθέριος Στοά, au Céramique, le héros national amenant au *Démos* d'Athènes son épouse *Démocratie*.

Thésée, dans les *Suppliantes*, est paré de toute l'éloquence qui, depuis la *Thébaïde* « homérique », était l'apanage d'Adraste. Il triomphe facilement de l'Argien, nous l'avons vu, lorsqu'il discute avec lui morale et religion. Il est naturel qu'il préconise avec éclat la démocratie athénienne. Provoqué par l'insolent héraut de Thèbes, il accepte le débat, ἄμιλλα λόγων sur le meilleur système de gouvernement. Le Thébain est agressif et mordant et, sans défendre l'état monarchique par des arguments positifs, fait de la démagogie une peinture qu'Euripide se garde bien de désavouer : car Thésée s'abstient de contester des raisonnements trop évidemment irréfutables. Le roi-citoyen se borne à déclamer un patriotique éloge de la liberté et de l'égalité athéniennes, éloge marqué de l'idéalisme, de l'optimisme qui éclatait dans ses discours philosophiques et religieux. Puis, prenant à son tour l'offensive, il crible la tyrannie de traits qu'Euripide a certainement acérés, mais qu'il n'a point forgés. Dans cette discussion comme dans les autres, apparaissent les arguments alors à la mode². Ce sont des lieux communs auxquels le poète a trouvé une expression nette et brillante, des lieux communs qui d'ail-

¹ Ch. Michel, *Recueil*, n° 471.

² Cf. Hérodote, III, 80-82, surtout 80 (le tyran supprime les meilleurs citoyens, déshonore les femmes et les filles); V, 92; Aristote, *Pol.*, III 13, p. 1284; Tite-Live, I 54 (adaptation romaine de l'anecdote). On a essayé de prouver que ces textes et d'autres encore proviennent d'une source unique, dont Euripide serait tributaire comme Hérodote. V. Nestle, *Euripides*, p. 301-2; p. 524.

leurs pouvaient avoir une certaine nouveauté, même pour le public athénien, mais des lieux communs. L'image du tyran qui abat, comme en un champ « que le printemps fleurit », les épis qui dépassent les autres, nous semble encore familière aujourd'hui, à cause de l'épisode de Tarquin et des pavots dans Tite-Live; c'est que l'historiographie romaine l'a empruntée à Hérodote, lequel raconte une anecdote pareille à propos des tyrans Périandre et Thrasybule.

S'il a prêté au héraut thébain quelques justes critiques à l'adresse de la démagogie, Euripide s'est pourtant efforcé de nous rendre le personnage aussi haïssable qu'il se pouvait.

Certes il n'aime point les hérauts impudents et hâbleurs. Mais quantité de traits semés dans toute la pièce nous font voir que cet ambassadeur devait être odieux surtout parce qu'il était thébain. Il est à peu près certain (nous l'avons indiqué), que dans les *Éleusiniens* d'Eschyle, Thèbes était traitée avec moins de malignité. Euripide, dans les *Grenouilles*, reproche à Eschyle d'avoir enseigné par le drame martial des *Sept* « la valeur guerrière » aux Thébains. Dans les *Suppliantes*, les Thébains nous sont présentés comme des parvenus de la victoire, ivres d'un triomphe qu'ils ne méritaient pas et « qu'ils ne savent porter ». C'est l'opinion de Thésée, d'Adraste, et du chœur. Comme d'autre part, un passage du premier discours d'Adraste contient une sortie inattendue contre la perfidie spartiate, sortie que seule, la guerre du Péloponèse peut expliquer, on a jugé depuis longtemps que les *Suppliantes* d'Euripide, pièce politique, pièce patriotique, *éloge des Athéniens*, disait déjà la critique alexandrine, devait être aussi, dans le sens le plus étroit du terme, une pièce de circonstance. La violence du sentiment anti-thébain qui partout y éclate, nous oblige en quelque sorte de penser à un fait contemporain.

En novembre 424, les Athéniens, enhardis par le succès de Sphactérie, crurent pouvoir révolutionner la Béotie, y

provoquer par une intervention militaire le renversement des oligarques. Une armée attique, commandée par Hippocratès, franchit la frontière et occupa, à deux kilomètres de là, dans le pays de Tanagra, l'endroit nommé *Délion* d'un temple d'Apollon *Délien*. Hippocratès, en hâte, fortifia le temple. Il s'agissait de créer un point d'appui pour les démocrates béotiens, dont Athènes espérait le soulèvement. Cela fait, l'armée athénienne repassa la frontière. Mais l'armée de la confédération béotienne se présenta soudain devant Délion. Hippocratès, qui s'y trouvait encore avec quelques troupes, fit mander au gros de l'armée d'accepter la bataille. Ce fut la sanglante journée de Délion. Mille hoplites avec Hippocratès, outre un grand nombre de soldats armés à la légère, y trouvèrent la mort. Les Athéniens, vaincus, se débandèrent. Les uns s'enfuirent par mer, les autres se replièrent rapidement vers le Parnès. Mais le fort de Délion était demeuré aux Athéniens. Aussi, lorsque ceux-ci envoyèrent à Thèbes un héraut pour réclamer, suivant l'usage, une trêve et les corps, ce héraut rencontra-t-il un héraut béotien qui venait demander à Athènes l'évacuation du temple.

Les Béotiens, prenant les devants, reprochaient donc aux Athéniens de violer le droit des gens et la loi divine, parce qu'ils avaient transformé un temple en forteresse et employé à des usages profanes une eau qui ne pouvait servir qu'à des lustrations. Ils déclaraient qu'ils ne rendraient pas les morts avant que les Athéniens n'eussent évacué le « Délion ». Thucydide nous a conservé la réponse des Athéniens; elle fut ce qu'il est facile de deviner. La contestation dura dix-sept jours. Le dix-septième, le héraut athénien qui, pour la seconde fois, était allé réclamer l'armistice et les morts, obtint satisfaction, car Délion venait de tomber.

Il suffit de lire le récit de Thucydide¹ pour reconnaître dans ces faits l'occasion des *Suppliantes*. Un détail comme

¹ Thucydide, IV, 90-99.

celui du héraut béotien qui se hâte de formuler son accusation et son ultimatum, alors qu'il sait que sa ville est elle-même accusée d'une infraction au droit des gens, est particulièrement caractéristique¹. Il est donc certain que les émotions de novembre 424 ont inspiré à Euripide l'idée de reprendre le vieux sujet traité par Eschyle un demi-siècle plus tôt. Humiliés par le triomphe inattendu d'un peuple qu'ils méprisaient, les Athéniens, ainsi qu'il arrive, éprouvèrent sans doute une amère satisfaction à constater que ces Thébains violaient les lois divines et humaines. Euripide a rendu avec force les réactions de l'âme populaire en présence des ces événements. La douleur des mères et des fils, s'exhale dans les parties lyriques; plus d'une tirade exprime la fierté patriotique d'une cité qui en était à sa première défaite sérieuse, et qui, loin d'avoir perdu sa confiance en l'avenir, se disait certaine d'une prompte revanche. On trouve aussi, deux fois, la pensée, consolante aux vaincus, que la gloire ne va point sans alternatives de succès et de revers, idée qui s'allie naturellement à un hautain mépris pour l'existence paisible mais obscure des neutres sans histoire. Jamais ces idées et ces sentiments rajeunis pour nous par la dernière guerre, n'ont été plus magnifiquement exprimés que dans ces vers :

« Ne vois-tu pas comment ton peuple que l'on raille de sa légèreté, sait, redressant la tête, d'un farouche regard foudroyer les railleurs? Le danger le grandit. Les autres nations qui dans la paix inerte et sans éclat végètent, n'ont point d'éclat non plus dans leurs yeux sans fierté²! »

Il semble résulter de ces vers et de bien d'autres que les *Suppliantes* furent écrites sous l'impression encore toute fraîche des événements de 424. C'est pourquoi, en l'absence d'autre critère chronologique, les critiques devaient naturellement penser à l'une des années 423 ou 422. Mais on a

¹ Cf. Thucydide IV, 97, et *Suppliantes*, 395 sqq.

² Vers 321-325; cf. Euripide, fragm. 1052.

voulu tirer argument d'autres considérations. A côté du sentiment patriotique et même du ton belliqueux qu'on ne saurait méconnaître en nombre de passages, les *Suppliantes* contiennent des tirades *pacifistes* dont l'intention, assez claire de tous temps, sera particulièrement sensible au lecteur d'aujourd'hui.

La plus frappante se rencontre dans le rôle du héraut thébain, lequel, ici comme sur le chapitre de la démagogie, parle selon le cœur d'Euripide¹; mais d'autres sont prononcées par Thésée, Adraste lui-même, et par les mères. Dans cette tragédie, guerrière par le sujet et l'inspiration, un évident désir de paix trouve le moyen de s'affirmer.

C'est pourquoi certains philologues voudraient retarder la représentation des *Suppliantes* jusqu'à l'année 421 (paix de Nicias, avril 421), deux ans et demi après Délion. D'autres retiennent surtout, pour déterminer la date de la tragédie, la scène finale, où Adraste est invité à prononcer, au nom d'Argos, un serment d'alliance ou plutôt d'assistance éternelle. Bien que le motif soit ancien, et qu'Eschyle, dans les *Euménides*, connaisse déjà cette obligation de défendre Athènes en cas d'attaque ennemie, obligation née pour Argos de l'acquittement d'Oreste, et bien qu'Euripide lui-même, dans les *Héraclides*, mentionne encore la même obligation, qu'il justifie par l'hospitalité donnée aux fils d'Hercule, on a estimé que la fin des *Suppliantes* suppose imminent non point le traité de paix avec Sparte, mais ce traité d'alliance avec Argos, Élis et Mantinée, qu'Alcibiade réussit à conclure en juillet 420. Le traducteur Hinstin, résumant cette théorie chronologique avec une assurance parfaite, écrit : « Pendant que, sur la scène, Athènes se dévouait pour les Argiens qui lui juraient amitié et reconnaissance éternelles, l'assemblée du peuple votait l'alliance avec Argos... » Comme un fragment du traité, dont Thucy-

¹ Vers 481-485, 488-493, 744-749, 949-954, 602-608.

dide nous donne le texte complet, s'est conservé sur un marbre de l'Acropole, Hinstin concluait « que l'histoire, l'épigraphie et la poésie s'éclairent ici d'une mutuelle lumière ». Wilamowitz a eu le mérite de faire valoir contre cette conclusion d'excellentes raisons. Par ce que nous avons dit plus haut du personnage d'Adraste, on peut voir que nous nous rallions à l'avis de ce savant. Certes, en traitant Adraste comme il l'a fait, c'est-à-dire par le mépris, Euripide a pu être déterminé par le désir de s'écarter d'Eschyle; mais ce n'est pas seulement à Adraste, c'est à Argos aussi que s'adresse son dédain. « Que devient votre Argos? vous targuiez-vous en vain? », dit Thésée, auquel les malheurs d'Argos semblent causer une sorte de satisfaction. Argos, comme Thèbes, a péché par présomption et par orgueil. Adraste a été entraîné par des jeunes gens. « Nous-mêmes, nous étions si nombreux et nous sentions nos bras si pleins de jeune ardeur », confesse-t-il. Il est difficile de croire que ces vers aient été écrits au moment où Athènes mettait son espoir dans une alliance avec cette vaillante jeunesse. Il est plus vraisemblable qu'ils datent d'un moment où le spectacle de la prospérité d'Argos, entretenue par une profitable neutralité, irritait les Athéniens épuisés par la guerre. Telle était la situation en 422, par exemple, et l'année suivante, où Argos, voyant ses rivales affaiblies, se flattait d'arriver à l'hégémonie dans le Péloponèse. Et quant au vers αὐτοὶ τε πολλοὶ καὶ νέοι βραχίουσιν, nous y trouvons une allusion à cette troupe de jeunes aristocrates qui, vers la même époque, se préparaient non sans outrecuidance, à la guerre civile et à la guerre étrangère¹.

Nous sommes donc reportés aux années 422 et 421. L'hostilité contre Thèbes, le désir de paix, l'exaspération contre Sparte : ces trois sentiments en apparence un peu

¹ Thucydide, V, 67, 2 : Ἀργείων οἱ χίλιοι λογάδες οἷς ἡ πόλις ἐκ πολλοῦ ἀσκησιν τῶν ἐς πόλεμον δημοσίᾳ παρεῖχεν. Cf. Diodore, XII, 75, 7, et Busolt, *Gr. Gesch.*, III, p. 1189.

contradictaires, sont expliqués par les événements du début de 422. Dès avril 423, en effet¹, un armistice d'un an était entré en vigueur entre Sparte et Athènes. Il dura plus longtemps, car il fut prolongé en 422 par la « trêve pythique ». Mais il n'empêcha pas les entreprises de Brasidas en Thrace; d'où la colère manifestée à Athènes, au début de 422, contre la mauvaise foi lacédémonienne. On a même voulu, pour cette raison, dater de 422 l'*Andromaque*, avec sa violente tirade anti-laconienne. Cette chronologie, pour diverses raisons, doit être abandonnée. Mais l'invective d'Adraste : Σπάρτη μὲν ὦμῃ καὶ πεποίκιλται τρόπους (v. 187), exprime à merveille la mauvaise humeur d'un Athénien du parti de la paix, qui, au printemps de 422, voyait expirer la trêve d'un an sans que la paix fût encore officiellement conclue.

Supposons les *Suppliants* jouées aux Dionysies de 422 et tous les sentiments politiques qui s'y reflètent tour à tour, pacifisme « de principe », jalousie à l'égard des neutres argiens qui prolongeaient la guerre par intérêt, sursauts de dignité nationale blessée, mépris pour les Thébains, ces vainqueurs de hasard, indignation contre la politique ambiguë de Lacédémone, se comprennent parfaitement, et peuvent se commenter par le texte de Thucydide.

Une ou deux autres allusions politiques, tout à fait transparentes, prennent enfin, dans cette hypothèse, toute leur valeur. L'armistice, avons-nous dit, expirait en avril 422 (14 élaphebোলion). Vers la même date devait avoir lieu l'élection des stratèges. Les modérés redoutaient l'élection de Cléon, lequel, en effet, fut choisi, et fit voter bientôt l'expédition malheureuse qui aboutit au désastre d'Amphipolis. Euripide avait pris soin de mettre en garde ses compatriotes contre l'élection d'un homme qu'il considérait comme néfaste (v. 412-416); il avait fait le procès des orateurs qui flattent la foule « et qui font aujour-

¹ 14 élaphebোলion. Cf. Busolt, *Gr. Gesch.*, III, p. 1164.

d'hui les délices du peuple et son malheur, demain... » Et à la fin du récit de la bataille¹, il recommandait de ne point choisir un général imprudent : « Élisons pour stratège un chef de cette trempe — un chef qui soit vaillant à l'heure du danger et haïsse pourtant le vulgaire effréné — qui, vainqueur, veut gravir les derniers échelons, et gâte le succès dont il eût pu jouir ! »

Si la date de 422 nous paraît à peu près acquise, il n'est pas possible de savoir avec quels autres drames celui-ci a été représenté. Les Ἰκέτιδες se rattachent naturellement au groupe des pièces nationales, qui comprend notamment *Thésée*, *Érechthée*, les *Héraclides*, l'*Ion*. Nous dirons dans la Notice de l'*Ion* pourquoi cette tragédie nous paraît postérieure aux *Suppliantes*; les *Héraclides* sont sans aucun doute des premières années de la guerre du Péloponèse; le *Thésée* est de date incertaine, mais antérieure à 422². L'*Érechthée* est la seule de ces tragédies dont on pourrait croire qu'elle a fait partie de la même trilogie que les *Suppliantes*; car le public athénien en 421, fredonnait volontiers, au dire de Plutarque, un chœur d'*Érechthée* qui contenait l'éloge de la Paix. Nous avons marqué nous-même la ressemblance des personnages de Praxithéa et d'Æthra. Et l'émotion patriotique que respire la tirade conservée par l'orateur Lycurgue se retrouve en plusieurs passages chaleureux des *Suppliantes*. Mais rien ne prouve néanmoins que l'*Érechthée* soit de la même année que les *Suppliantes* : les dates de 424, 423 restent possibles, et la séduisante conjecture que nous avons dû mentionner reste une conjecture.

Une tragédie purement politique, même si elle est d'*actualité*, est exposée au risque de ne pas émouvoir toutes

¹ V. 726. La pièce a dû être représentée à la veille de l'expiration de l'armistice, quelques jours avant ou après l'élection des stratèges. Busolt, *op. l.* p. 1174.

² Schol. Aristoph. *Guêpes*, 312. Wilamowitz et Robert reconstruisent une trilogie *Égée — Thésée — Premier Hippolyte* (cf. *Hermes* XV, 481-483).

les catégories du public. Aussi Euripide a-t-il visiblement cherché à renforcer sa pièce de tous les éléments d'intérêt qu'il était capable de créer. Il avait, du reste, une revanche à prendre. Il avait manqué ses *Héraclides*, dont le sujet est si voisin de celui des *Suppliantes*. Il n'hésita pas à leur emprunter plus d'une situation; et la comparaison de tous les passages *parallèles* montrerait, dans chaque cas, la supériorité du drame le plus récent. Le style en est particulièrement soigné. Les *Suppliantes* abondent en formules saisissantes, en maximes, en vers bien frappés; les morceaux brillants sont nombreux, et ce n'est point par hasard que la tradition indirecte nous en a conservé tant de citations, souvent altérées, comme il convient à des γνῶμαι qui étaient dans toutes les bouches. A chaque instant, le dialogue est relevé par des allusions aux débats philosophiques, religieux, politiques, militaires de l'époque. Sur-tout, Euripide a mis sous les yeux des Athéniens, pour la première fois peut-être dans les annales du théâtre attique, une des cérémonies qui frappaient le plus leur imagination : la sépulture des morts tombés à l'ennemi, avec l'oraison funèbre à la mode d'alors. On sent qu'il a voulu exciter la curiosité de ses auditeurs en présentant des Sept chefs des portraits nouveaux, où les Athéniens ne devaient guère reconnaître les héros de l'épopée thébaine. Ces portraits sont-ils de pure fantaisie? Y a-t-il mis des traits qui devaient rappeler des contemporains¹? A-t-il porté dans ces morceaux les intentions ironiques et même sarcastiques dont il ne se défend pas toujours? Il n'est pas facile de répondre à ces questions. Il semble que, si l'éloge du farouche et impie Capanée, par quoi commence le discours d'Adraste, met en lumière des vertus insoupçonnées de la tradition, c'est pour rendre moins surprenant et plus humain le

¹ D'après M. P. Giles, *Political Allusions in the Suppliants of Euripides*, dans *Classical Review*, 1890, p. 95-98, Capanée serait Nicias; Étéocle, Lamachos; Hippomédon, Démosthène; Parthénopée, Alcibiadé; Tydée, Lachès.

dévouement de l'admirable Évadné. Quant aux autres portraits, le poète a eu soin de développer certaines données que lui offrait la légende et qu'il a très habilement mises en œuvre. Tantôt ce sont des vers d'Homère, tantôt des vers d'Eschyle qu'il interprète à sa façon; tantôt c'est du nom même du personnage (Hippomédon) qu'il tire tout un développement étymologique, fidèle à un procédé alors en honneur et dont il s'est beaucoup servi. Il n'est pas impossible qu'il se soit permis une légère satire des oraisons funèbres dont la loi fut toujours le *de mortuis nihil nisi bene*, et qu'il ait visé — et atteint — le double but d'intéresser les simples par la nouveauté, et de faire sourire les esprits avertis et critiques. En même temps, il édifiait la masse et illustrait une thèse philosophique et pédagogique très discutée, en répondant affirmativement à la fameuse question *si la vertu peut s'enseigner*.

Toutes ces subtilités alors nouvelles au théâtre, toute cette sagesse et toute cette éloquence, toute cette édification morale et patriotique pouvaient ne pas suffire à assurer le succès des *Suppliantes*. Euripide en fit une pièce à grand spectacle, grâce au motif des Suppliantes à l'autel, à l'appareil guerrier dont Thésée paraît entouré, au cortège funèbre des sept cercueils¹, aux enfants recueillant les urnes. Tour à tour, par la voix des acteurs et des choreutes, il parle au cœur et à la raison. Enfin, aux spectateurs peut-être un peu lassés de rhétorique et de politique, il offre le

¹ Les grammairiens anciens ont déjà signalé les difficultés que cause, ailleurs, ce nombre fixe de *sept* (cf. Schol. Pind., *VI^e Olympique*, v. 15). Amphiaraios a été englouti par le sol, le corps de Polynice est demeuré à Thèbes. De même, Jocaste et Atalante, qui d'ailleurs ne sont pas Argiennes, ne peuvent guère se trouver parmi les sept mères. Ces difficultés ne sont pas insolubles. Deux des sept cercueils étaient vides comme la *κενή κλίνη* dont parle Thucydide, et qui représentait les morts dont les restes n'avaient point été retrouvés. Quant aux Choreutes, les spectateurs ne songeaient pas à les individualiser; la mère d'Évadné, par exemple, ne se donne pas à connaître, même au moment du suicide de sa fille. Le chœur comprenait certainement un groupe de sept mères, et un groupe

pathétique épisode du suicide d'Evadné, et la plainte désespérée du vieil Iphis, qui renonce, lui aussi à la vie. L'ensemble ne pouvait manquer son effet. Une anecdote rapportée par Diodore (XIII, 97), nous apprend que la tragédie, sans doute plus d'une fois reprise à la fin du ^v^e siècle, avait profondément ému les imaginations; ses péripéties sanglantes troublèrent le sommeil des généraux athéniens dans la nuit qui précéda la bataille des Arginusés¹.

de huit (ou sept) servantes, groupes parfois distingués, parfois confondus. Il serait vain de vouloir préciser davantage. Le groupe des Épigones pourrait donner lieu à des observations encore plus embarrassantes. Diomède, fils de Tydée est absent (v. 1217), et les os de Capanée, de Polynice et d'Amphiaraos n'avaient pu être recueillis. D'autre part, Aigialeus, fils d'Adraste est présent, et s'il porte une urne, ce n'est certainement pas celle de son père. Mais le nombre de *sept* n'est jamais mentionné à propos des enfants. Ils n'étaient, en scène, que trois ou quatre. Et il est superflu d'ajouter qu'un seul chantait.

¹ J'ai consulté, pour l'établissement et l'éclaircissement du texte, la plupart des éditions et traductions des *Suppliantes*. Parmi les travaux modernes, ceux à qui je dois le plus sont, outre l'édition critique de Gilbert Murray, la version de Wilamowitz, l'introduction qui la précède, et l'édition commentée de Wecklein (Berlin, Teubner, 1912). Le présent volume était sous presse lorsque j'ai reçu *Euripide, Le Supplici, commentate da G. Ammendola*, Palermo, Sandron, 1922. Le commentaire de M. Ammendola est plein d'observations judicieuses, et n'esquive aucune difficulté. Je lui ai emprunté quelques rapprochements littéraires.

ARGUMENT DES SUPPLIANTES D'EURIPIDE

La scène est à Éleusis. Le chœur est formé de femmes Argiennes (les mères des héros tombés à Thèbes). Ce drame est un éloge des Athéniens¹.

PERSONNAGES DU DRAME

ÆTHRA

LE CHŒUR

THÉSÉE

ADRASTE

LE HÉRAUT

UN MESSENGER

ÉVADNÉ

IPHIS

LES ENFANTS

ATHÉNA

¹ Cette phrase paraît être un fragment de l'*Argument* d'Aristophane de Byzance.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ ΙΚΕΤΙΔΩΝ ΥΠΟΘΕΣΙΣ

Ἡ μὲν σκηνὴ ἐν Ἐλευσίνι, ὁ δὲ χορὸς ἐξ Ἀργείων γυναικῶν, αἱ μητέρες ᾗσαν τῶν ἐν Θήβαις πεπτωκότων ἀριστέων. Τὸ δὲ δράμα ἐγκώμιον Ἀθηναίων.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ

ΑΙΘΡΑ

ΧΟΡΟΣ

ΘΗΣΕΥΣ

ΑΔΡΑΣΤΟΣ

ΚΗΡΥΞ

ΑΓΓΕΛΟΣ

ΕΥΑΔΝΗ

ΙΦΙΣ

⟨ΠΑΙΔΕΣ⟩

⟨ΑΘΗΝΑ⟩

Argumentum habet L^c || ᾗσαν suppl. p || Ἀθηναίων L: Ἀθηνῶν Dindorf || Indicem omissum in LP add. v. || ⟨Παῖδες⟩, ⟨Ἀθηνᾶ⟩ Markland.

LES SUPPLIANTES

Au fond de la scène, le temple de Déméter à Eleusis, et, à droite, un rocher aussi haut que cet édifice. Devant le temple, un grand autel. Au pied de l'autel, debout, immobile, la vieille reine Æthra. Sur les degrés de l'escalier qui descend de l'autel dans l'*orchestra*, les Mères des Sept Chefs : elles tendent vers Æthra des rameaux d'olivier où s'enroulent des bandelettes de laine. Au pied des degrés, les Suivantes. Sur la scène, à droite de l'autel, Adraste, roi d'Argos, est prosterné comme les Suivantes. Près de lui, un groupe de jeunes garçons.

ÆTHRA (*les bras levés, en prière*). — O Déméter, qui tiens les autels d'Éleusis où nous sommes, et vous, gardiens de son temple, prêtres, bénissez-moi, avec mon fils Thésée et la ville d'Athènes, et celle de Pitthée (*elle prend peu à peu un ton plus simple, et une pose moins hiératique*), mon
5 père, qui, là-bas, dans son riche palais, m'éleva jusqu'au jour où, docile à l'oracle de Loxias, il fit de moi, sa fille Æthra, la compagne d'Égée, le fils de Pandion¹. (*Montrant les Suppliantes, et ensuite Adraste.*) Si je vous prie ainsi, c'est en voyant ces femmes, ces vieilles, qui, fuyant les demeures
10 d'Argos, avec de suppliants rameaux se sont jetées à mes genoux. Un coup terrible les accable. Aux portes de Cadmos sept braves sont tombés, et c'étaient leurs enfants. Elles n'ont plus leurs fils, qu'Adraste, roi d'Argos, mena
15 reconquérir sa part des biens d'Œdipe au banni Polynice,

¹ Euripide rappelle l'oracle du pied de l'outre, cité dans la *Médée* (679 sqq ; cf. L. Parmentier, *Revue belge de Philologie*, I (1922), p. 1 sqq). Il y a là quelque artifice, car cet oracle n'avait qu'un rapport très indirect avec l'union d'Égée et d'Æthra.

ΙΚΕΤΙΔΕΣ

ΑΙΘΡΑ

Δήμητερ ἐστιοῦχ' Ἐλευσίνος χθονὸς
τῆσδ', οἷ τε ναοὺς ἔχετε πρόσπολοι θεᾶς,
εὐδαιμονεῖν με, Θησέα τε παῖδ' ἐμόν,
πόλιν τ' Ἀθηνῶν, τήν τε Πιτθέως χθόνα,
ἐν ἧ με θρέψας δλβίοις ἐν δώμασιν 5
Αἶθραν πατὴρ δίδωσι τῷ Πανδύλονος
Αἰγεί δάμαρτα, Λοξίου μαντεύμασιν.
Ἔς τάσδε γάρ βλέψας' ἐπηυξάμην τάδε
γραυς, αἷ λιποῦσαι δώματ' Ἀργείας χθονὸς
ἰκτῆρι θαλλῷ προσπίτνουσ' ἐμόν γόνυ, 10
πάθος παθοῦσαι δεινόν· ἄμφι γάρ πύλας
Κάδμου θανόντων ἑπτὰ γενναίων τέκνων
ἄπαιδές εἰσιν, οὓς ποτ' Ἀργείων ἄναξ
Ἄδραστος ἦγαγ', Οἰδίπου παγκληρίας
μέρος κατασχεῖν φυγάδι Πολυνεΐκει θέλων 15
γαμβρῷ. Νεκροὺς δὲ τοὺς δλωλότας δορὶ
θάψαι θέλουσι τῶνδε μητέρες χθονί·
εἵργουσι δ' οἱ κρατοῦντες οὐδ' ἀναίρεσιν
δοῦναι θέλουσι, νόμιμ' ἀτίζοντες θεῶν.
Κοινὸν δὲ φόρτον ταῖσδ' ἔχων χρείας ἐμῆς 20
Ἄδραστος ὄμμα δάκρυσιν τέγγων ὄδε
κεῖται, τό τ' ἔγχος τήν τε δυστυχεστάτην
στένων στρατείαν ἦν ἔπεμψεν ἐκ δόμων·
ὅς μ' ἐξοτρύνει παῖδ' ἐμόν πείσαι λιταῖς
νεκρῶν κομιστὴν ἢ λόγοισιν ἢ δορὸς 25

son gendre. Et ces héros que le fer a fauchés, leurs mères les voudraient confier à la terre. Mais les vainqueurs y font obstacle; ils interdisent qu'on relève les morts, et violent
 20 ainsi la loi des Dieux. S'associant avec ces femmes pour me solliciter, Adraste est là, gisant, les yeux mouillés de pleurs; il gémit sur sa guerre, sur cette malheureuse armée que sa patrie vit partir avec lui. Il me presse de faire, en suppliant
 25 mon fils, accepter à Thésée la mission de recouvrer les corps, ou bien par un traité, ou bien par la force des armes, et de leur procurer ainsi la sépulture. Il n'attend ce bienfait, dit-il, que de mon fils et d'Athènes. Or, j'étais justement, du palais, venue sacrifier pour les fruits de la terre⁴ dans
 30 cette enceinte où les épis féconds surgirent pour la première fois, dit-on, de notre sol. Et voici que liée, non point par quelque chaîne, mais par ces frondaisons, je demeure immobile auprès des sacro-saints autels des deux
 35 Déesses, Déméter et Coré, — à la fois par pitié pour les mères chenues dont les fils ont péri, et par respect pour les bandelettes sacrées. Cependant, sur mon ordre, à l'instant, un héraut est parti vers la ville, en quête de Thésée. Que mon fils vienne, ou bien délivrer cette terre de leur triste
 40 présence, ou par une œuvre pie agréable à nos Dieux, lever cette contrainte du rite suppliant. Il convient que la femme, en toute occasion (si vraiment elle est sage), aux hommes, en son lieu, laisse le soin d'agir.

LE CHŒUR (*seules les mères chantent*). — *Je te supplie, ô vieille; ma vieille bouche t'implore : je tombe à tes genoux.*

43 *Rachète et rends-nous nos enfants. Des pauvres morts ne laisse pas les membres, domptés par Thanatos, en proie aux bêtes des montagnes.*

Vois à mes paupières de pitoyables pleurs. Vois ma vieille
 50 *chair ridée que meurtrissent mes ongles. Car que puis-je,*

⁴ C'est le sacrifice appelé *προηρόσια* (5 *pyanepsion*). Ce qu'on peut appeler la « chronologie fictive » du drame ne manque donc pas de vraisemblance, puisque les fêtes des *Theseia* commençaient le lendemain (cf. p. 88, note).

ῥῶμη γενέσθαι καὶ τάφου μεταίτιον,
 μόνῳ τόδ' ἔργον προστιθεῖς ἐμῷ τέκνῳ
 πόλει τ' Ἀθηνῶν. Τυχάνῳ δ' ὑπὲρ χθονὸς
 ἄροτου προθύουσ' ἐκ δόμων ἔλθοις' ἐμῶν
 πρὸς τόνδε σηκόν, ἔνθα πρῶτα φαίνεται 30
 φρίζας ὑπὲρ γῆς τῆσδε κάρπιμος στάχυς.
 Δεσμὸν δ' ἄδεσμον τόνδ' ἔχουσα φυλλάδος
 μένω πρὸς ἀγναῖς ἐσχάραις δυοῖν θεαῖν
 Κόρης τε καὶ Δήμητρος, οἰκτεῖρυσά μεν
 πολιὰς ἄπαιδας τάσδε μητέρας τέκνων, 35
 σέβουσα δ' ἱερὰ στέμματ'. Οἴχεται δέ μοι
 κῆρυξ πρὸς ἄστυ δευρο Θησέα καλῶν,
 ὥς ἢ τὸ τούτων λυπρὸν ἐξέλη χθονός,
 ἢ τάσδ' ἀνάγκας ἱκεσίους λύση, θεοῦς
 ὀσιόν τι δράσας· πάντα γὰρ δι' ἀρσένων 40
 γυναιξὶ πρᾶσσειν εἰκός, αἵτινες σοφαί.

ΧΟΡΟΣ

Ἴκετεύω σε, γεραῖά,	Str. 1.
γεραιῶν ἐκ στομάτων, πρὸς	
γόνυ πίπτουσα τὸ σόν·	
ἄνα μοι τέκνα λῦσαι, φθιμένων	45
νεκῶν μὴ καταλείπουσα μέλη	
θανάτῳ λυσιμελεῖ θηρσὶν ὀρελοῖσι βοράν·	
ἔσιδοις' οἰκτρὰ μὲν ὄσσω	Ant. 1.
δάκρυ' ἀμφὶ βλεφάροις, ῥυ-	
σὰ δὲ σαρκῶν πολιᾶν	50
καταδρύμματα χειρῶν· τί γάρ; &	

27 μόνῳ Reiske (cf. vv. 188-189): μόνον L || 29 προθύουσ' L: -θύουσ' Reiske || 31 φρίζας L: ξηρανθεῖς suprascriptum in P || 33 μένω Markland: μενῶ L || 43 γεραιῶν Reiske: γεραρῶν L || 45 ἀνά μοι rec.: ἄνομοι L, quod e confusis lectionibus ἀπό μοι et ἀνά μοι natum uidetur, quas in archetypo extitisse probabile est || 46 μὴ καταλείπουσα scripsi: οἱ καταλείπουσι L || 50 πολιᾶν l: πολιῶν L || 51 καταδρύμματα rec.: καταδρύματα L || χειρῶν p: χερῶν L.

hélas ! pour nos enfants morts ? Je ne les couchai point sur le lit funéraire ; je n'ai point eu verser de terre sur leur tombe.

Toi aussi, ô Souveraine, tu mis au jour un fils, rendant tu
 55 *couche à ton époux plus chère. Partage avec moi ton âme de*
mère, partage avec moi toute la souffrance que j'éprouve
hélas ! à cause du mort qui naquit de moi. Ah ! convaincs ton
 60 *fils, nous t'en supplions, qu'il marche à l'Ismène¹, et remette*
en nos bras les corps vigoureux de nos morts, vagabonds
sans demeure dernière.

Non point par pitié² — mais par nécessité — je viens, en
suppliante, me jeter devant les divins autels accueillants
 65 *aux ardentes offrandes. Le droit est pour nous ; à toi le pou-*
voir, mère d'un noble fils, de finir ma misère. Lamentable
est mon sort ! Je t'en conjure, moi pauvre femme, obtiens
qu'en mes bras ton enfant place le cadavre du mien, afin
 70 *que j'enlace les misérables membres de mon fils défunt.*

La dernière couple de strophes est chantée par les Suivantes qui, restées immobiles dans l'orchestra pendant le chant des Mères, se lèvent à présent avec les gestes violents des pleureuses.

Voici qu'aux sanglots, nouvel assaut, d'autres sanglots succèdent, et que résonnent des mains d'esclave. Allons ! à l'unisson de mes douleurs, allons, ô mes sœurs de souf-

¹ Un des fleuves thébains, le dernier qu'une armée venant d'Athènes devait franchir pour aborder l'enceinte cadméeenne.

² On traduit parfois « sans respect du lieu saint » ; mais la place de la négation montre que tel n'est pas le sens. Le Chœur veut dire simplement qu'il n'est pas venu à Éleusis en pèlerinage (v. 173), mais pour une supplication. Il n'y a dans l'accomplissement de ce rite ni impiété, ni même irrévérence. Au contraire, Æthra, qui, elle, vient de célébrer un sacrifice, et qui porte certainement des « vêtements de fête » (cf. v. 97), commettrait une faute en s'abandonnant à des manifestations de deuil devant l'autel de Déméter (v. 289). Tite-Live (XXXIV, 6 et XXII, 56) nous dit que des femmes en deuil ne pouvaient participer aux fêtes de Cérès.

φθιμένους παῖδας ἔμοῦς οὔτε δόμοις
προθέμαν, οὔτε τάφων χῶματα γαίᾳς ἔσορῶ.

Ἔτεκες καὶ σύ ποτ', ὦ πότνια, κοῦρον Str. 2.
φίλα ποιησαμένα λέκ- 55

τρα πόσει σῶ· μετὰ νυν

δὸς ἔμοι σὰς διανοίας,

μετάδος δ', ὅσσον ἐπαλγῶ μελέα ('γῶ)

φθιμένων οἷς ἔτεκον·

παράπεισον δὲ σὸν, ὦ λισσόμεθ', ἔλθειν 60

τέκνον Ἴσμηνὸν ἑμάν τ' ἐς χέρα θείναι

νεκῶν θαλερῶν σώματ' ἀλαίνοντα τάφου.

Ὅσιώς οὔχ, ὕπ' ἀνάγκας δὲ προπίπτου- Ant. 2.
σα προσαιτοῦσ' ἔμολον δε-

ξιπύρους θεῶν θυμέλας·

ἔχομεν δ' ἔνδικα· καὶ σοί 65

τι πάρεστι σθένος ὥστ' εὐτεκνίᾳ δυσ-

τυχίαν τάν παρ' ἔμοι

καθελεῖν· οἰκτρὰ δὲ πάσχουσ' ἵκετεύω

σὸν ἔμοι παῖδα τάλαιν' ἐν χερὶ θείναι

νέκυν ἀμφιβαλεῖν λυγρὰ μέλη παιδὸς ἔμοῦ. 70

Ἀγὼν δδ' ἄλλος ἔρχεται γόνων γόνων Str. 3.
διάδοχος· ἀχοῦσιν προπόλων χέρεις.

Ἴτ' ὦ ξυνφδοὶ κακοῖς,

ἴτ' ὦ ξυναλγηδόνες,

53 προθέμαν *lp*, e προϋθέμαν quod primitus exhibebant LP || 58 ὅσσον *lp*: ὅσον LP || ('γῶ) Kirchhoff: deest enim syllaba longa quam ex conl. suppl. *lp*, addito in mg τῶν || 60 σὸν ὦ Nauck: σὸν ὁ primitus P et sine dubio L, σὸν ὄν in ras. *lp* || λισσόμεθ' *p*: λισσόμ' L || 61 χέρα *lp*: χεῖρα L || 62 θαλερῶν *p*: θαλερά L || σώματ' ἀλαίνοντα τάφου Herm.: σώματα λάινον τάφον L || 63 προπίπτουσα *p*: προσπίπτουσα L || 67 τάν Herm.: τὴν L || 69 σὸν ἔμοι Musgrave: τὸν ἑμὸν L || χερὶ *lp*: χεῖρὶ L || 70 νέκυν Barnes: νέκυα L quod in νέκυ' corr. *lp* || ἀμφιβαλεῖν *lp*: ἀμφιβάλλειν L || 71 γόνων γόνων L: γόος γόνων Nauck, γόνων γόοις Valckenaer, alii aliter || 72 ἀχοῦσιν προπόλων Heath: ἀχοῦσι προσπόλων L || 73 κακοῖς rec.: κακοί L.

75 *france ! C'est le chœur qu'Hadès préfère : labourez vos joues, ensanglantez vos ongles blancs, empourprez votre chair : tel est aux trépassés l'hommage des vivants.*

Insatiable, voici la volupté des sanglots, qui, douloureuse,
80 *m'entraîne — telles, d'un roc inaccessible, les gouttes d'eau ruissellent — et mes sanglots n'ont point de terme. Oui, le*
85 *deuil d'un enfant est, pour la femme, peine riche en sanglots ! Ah ! puissé-je en la mort oublier ces douleurs !*

Thésée entre par la gauche.

THÉSÉE. — De qui sont ces sanglots ? Qui donc se frappe ainsi la poitrine ? Et qui pleure des morts ? De ce temple vient le bruit. Une crainte m'agite. Ah ! pourvu que ma
90 mère, longtemps absente du palais, et que je cherche, n'ait subi nul accident !

Il aperçoit Æthra, puis le Chœur.

Que vois-je ? Quel sujet d'étonnements nouveaux ! Ma vieille mère assise sur l'autel, à ses côtés des femmes étrangères ! A plus d'un trait, chez elles, se reconnaît le
95 deuil ; car, de leurs yeux séniles, quelle pitié ! des pleurs ruissellent sur la terre. Et leurs têtes rasées, ainsi que leur costume, n'ont point un air de fête. O mère, qu'est ceci ? A toi de nous le dire, à moi de t'écouter. J'appréhende, en effet, des nouveautés étranges.

100 ÆTHRA. — Ces femmes, mon enfant, sont les mères de ceux qui sont tombés devant l'enceinte de Cadmos, les Sept chefs ; avec leurs rameaux de suppliantes, tu le vois, elles font un cercle et m'emprisonnent.

THÉSÉE. — Et celui qui gémit tristement sur le seuil ?

105 ÆTHRA. — Adraste, disent-elles, prince des Argiens.

THÉSÉE. — Ces enfants, près de lui, sont les fils de cet homme ?

ÆTHRA. — Non, ce sont les enfants des morts restés là-bas.

THÉSÉE. — Pourquoi sont-ils venus chez nous en suppliants ?

χορὸν τὸν Ἑλιδας σέβει,
 διὰ παρῆδος ὄνυχα λευκόν
 αἵματουτε χρῶτά <τε> φόνιον·
 τὰ γὰρ φθιτῶν τοῖς ὄρωσι κόσμος.
 Ἄπληστος ἄδε μ' ἐξάγει χάρις γόων
 Ant. 3.
 πολύπονος — ὥς ἐξ ἀλιβάτου πέτρας
 80
 ὕγρὰ ῥέουσα σταγῶν —
 ἄπαυστος αἶει γόων·
 τὸ γὰρ θανόντων τέκνων
 ἐπίπονόν τι κατὰ γυναῖκας
 ἐς γόους πέφυκε πάθος· ἔξ·
 85
 θανοῦσα τῶνδ' ἀλγέων λαβοίμαν.

ΘΗΣΕΥΣ

Τίνων γόων ἤκουσα καὶ στέρνων κτύπον
 νεκρῶν τε θρήνους, τῶνδ' ἀνακτόρων ἄπο
 ἤχους ἰούσης; Ὡς φόβος μ' ἀναπτεροῖ
 μή μοί τι μήτηρ, ἦν μεταστείχω ποδὶ
 90
 χρονίαν ἀποῦσαν ἐκ δόμων, ἔχη νέον.
 Ἔα.

Τί χρήμα; καινὰς εἰσβολὰς ὄρω λόγων
 μητέρα γεραιὰν βωμίαν ἐφημένην
 ξένους θ' ὁμοῦ γυναῖκας, οὐχ ἕνα ῥυθμὸν
 κακῶν ἐχούσας· ἔκ τε γὰρ γερασμίων
 95
 ὄσσων ἐλαύνουσ' οἰκτρὸν ἐς γαίαν δάκρυ,
 κουραὶ τε καὶ πεπλώματ' οὐ θεωρικά.
 Τί ταῦτα, μήτηρ; σὸν τὸ μηνύειν ἐμοί,
 ἡμῶν δ' ἀκούειν· προσδοκῶ τι γὰρ νέον.

ΑΙ. ὦ παῖ, γυναῖκες αἶδε μητέρες τέκνων
 100
 τῶν κατθανόντων ἄμφι Καδμείας πύλας

76 ὄνυχα *hp*: ὄνυχι L || 77 <τε> add. *hp* || 84 ἐπίπονον L: ἐπίφορον
 Camper || 87 γόων L: γόους Wecklein || 93 ἐφημένην *hp*: ἐφημμένην L || 94
 ξένας Elmsley || 97 κουραὶ τε Markland: κουραὶ δὲ L.

ÆTHRA. — Je le sais, mais leur laisse à présent la parole.

110 THÉSÉE. — Écoute-moi, toi qui de ton manteau te voiles. Découvre donc ta tête, apaise tes sanglots, parle : rien n'aboutit qu'au moyen du langage.

ADRASTE (*se relevant*). — O triomphant seigneur de la terre d'Athènes, je viens te supplier, Thésée, toi et ta ville.

115 THÉSÉE. — Que viens-tu donc chercher, dis-moi, que te faut-il¹ ?

ADRASTE. — Tu connais ma campagne... ma fatale campagne.

THÉSÉE. — Oui, tu fis quelque bruit en traversant l'Hellade.

ADRASTE. — C'est là que je perdis la fleur des Argiens.

THÉSÉE. — De tels coups sont le fait de la guerre funeste.

120 ADRASTE. — Et ces morts, je m'en fus les réclamer à Thèbes.

THÉSÉE. — Par les hérauts d'Hermès, pour les ensevelir ?

ADRASTE. — Oui : et leurs meurtriers me refusent les corps.

THÉSÉE. — Et par quelle raison ? Ta requête est sacrée.

ADRASTE. — C'est qu'ils n'ont pas appris à porter le succès.

125 THÉSÉE. — Tu viens me consulter ? Ou que veux-tu de moi ?

¹ Le scholiaste d'*Œdipe à Colone*, nous dit, au v. 220 « Le poète a raison de supposer qu'*Œdipe* est connu de Athéniens ; il évite ainsi d'importuner les spectateurs par une généalogie qui remonterait trop haut. Mais Euripide donne dans ce travers. Dans les *Suppliantes*, il nous montre un Thésée ignorant tout ce qui touche Adraste, et cela pour allonger le drame ». Il est à peu près certain que la remarque du scholiaste vise notre passage. Les Alexandrins, souvent défavorables à Euripide, étaient donc choqués par ce dialogue. La critique est fort injuste. Thésée sait tout, mais par un interrogatoire qui fait penser à un *ἔλεγχος* socratique, il amène Adraste à reconnaître ses erreurs et ses fautes.

ἔπτα στρατηγῶν· ἱκεσίοις δὲ σὺν κλάδοις
φρουροῦσί μ', ὥς δέδορκας, ἐν κύκλῳ, τέκνον.

ΘΗ. Τίς δ' ὁ στενάζων οἰκτρὸν ἐν πύλαις ὄδε;

ΑΙ. Ἄδραστος, ὥς λέγουσιν, Ἀργείων ἄναξ. 105

ΘΗ. Οἱ δ' ἀμφὶ τόνδε παῖδες; ἦ τούτου τέκνα;

ΑΙ. Οὐκ, ἀλλὰ νεκρῶν τῶν ὀλωλότων κόροι.

ΘΗ. Τί γάρ πρὸς ἡμᾶς ἦλθον ἱκεσία χερὶ;

ΑΙ. Οἶδ'· ἀλλὰ τῶνδε μῦθος οὐντεσθεν, τέκνον.

ΘΗ. Σὲ τὸν κατήρη χλανιδίοις ἀνιστορῶ· 110
λέγ' ἐκκαλύψας κρᾶτα καὶ πάρες γόνον·
πέρας γὰρ οὐδὲν μὴ διὰ γλώσσης ἰόν.

ΑΔΡΑΣΤΟΣ

ᾧ καλλίνικε γῆς Ἀθηναίων ἄναξ,
Θησεῦ, σὸς ἱκέτης καὶ πόλεως ἦκω σέθεν.

ΘΗ. Τί χρήμα θηρῶν καὶ τίνος χρεῖαν ἔχων; 115

ΑΔ. Οἶσθ' ἦν στρατεῖαν ἐστράτευσ' ὀλεθρίαν.

ΘΗ. Οὐ γάρ τι σιγῇ διεπέρασας Ἑλλάδα.

ΑΔ. Ἐνταῦθ' ἀπώλεσ' ἄνδρας Ἀργείων ἄκρους.

ΘΗ. Τοιαῦθ' ὁ τλήμων πόλεμος ἐξεργάζεται.

ΑΔ. Τούτους θανόντας ἦλθον ἐξαίτιῶν πόλιν. 120

ΘΗ. Κήρυξιν Ἑρμοῦ πῖσυνος, ὥς θάψης νεκρούς;

ΑΔ. Κᾶπειτά γ' οἱ κτανόντες οὐκ ἔδωσί με.

ΘΗ. Τί γάρ λέγουσιν, ὅσια χρήζοντος σέθεν;

ΑΔ. Τί δ'; εὐτυχοῦντες οὐκ ἐπίστανται φέρειν.

ΘΗ. Ξύμβουλον οὖν μ' ἐπήλθες; ἦ τίνος χάριν; 125

Test. 119 Cic. ad Quint. fr. II, 13 [XV^a], p. 537 ed. C. F. W. Müller.

106 τούτου p: τούτων L || 111 πάρες L: παρείς Beck || γόνον lp: λόγον
L || 122 κτανόντες L: κρατοῦντες Markland.

ADRASTE. — Fais-nous rendre, ô Thésée, les fils des Argiens.

THÉSÉE. — Que devient votre Argos ! vous targuez-vous en vain ?

ADRASTE. — Défaits, anéantis, nous nous tournons vers toi.

THÉSÉE. — Est-ce ton sentiment, ou celui de ta ville !

130 ADRASTE. — Tout Argos te supplie d'ensevelir ses morts.

THÉSÉE. — Et pourquoi menas-tu vers Thèbes sept phalanges ?

ADRASTE. — Je voulais de la sorte obliger mes deux gendres.

THÉSÉE. — Auxquels des Argiens as-tu donné tes filles ?

ADRASTE. — Ils n'étaient point d'Argos, ceux que je pris pour gendres.

135 THÉSÉE. — Quoi ! à des étrangers tu livras des Argiennes !

ADRASTE. — Oui, à Tydée, ainsi qu'au thébain Polynice.

THÉSÉE. — Comment désiras-tu une telle alliance ?

ADRASTE. — Leurré par un obscur oracle de Phoibos...

THÉSÉE. — Qu'avait dit Apollon des noces de tes vierges ?

140 ADRASTE. — « Au Sanglier et au Lion, donne tes filles ».

THÉSÉE. — Aux paroles du Dieu quel sens as-tu trouvé ?

ADRASTE. — Deux exilés, de nuit, arrivés à ma porte...

THÉSÉE. — Qui était-ce ? et dis-moi deux noms, s'ils étaient deux.

ADRASTE. — Polynice et Tydée se battirent entre eux.

145 THÉSÉE. — Tu les pris pour les fauves, et leur donnas tes filles ?

ADRASTE. — Leur combat fit qu'en eux je crus voir les deux bêtes⁴...

⁴ Cette histoire se retrouve, presque sans variante pour le fond, dans une stichomythie des *Phéniciennes* (v. 409 sqq.), et dans un chœur très mutilé de l'*Hypsipyle*. Euripide l'utilise ici pour mettre Adraste en contradiction avec lui-même. Adraste a obéi aveuglément à un oracle ambigu, malgré les raisons d'or-

- ΑΔ. Κομίσαι σε, Θησευ, παῖδας Ἀργείων θέλων.
 ΘΗ. Τὸ δ' ἄργος ἡμῖν ποῦ στιν; ἢ κόμπιοι μάτην;
 ΑΔ. Σφαλέντες οἰχόμεσθα. Πρὸς σὲ δ' ἤκομεν.
 ΘΗ. Ἴδι'α δοκήσάν σοι τόδ' ἢ πάσῃ πόλει;
 ΑΔ. Πάντες <σ'> ἱκνοῦνται Δαναΐδαι θάψαι νεκρούς. 130
 ΘΗ. Ἐκ τοῦ δ' ἐλαύνεις ἐπτά πρὸς Θήβας λόχους;
 ΑΔ. Δισσοῖσι γαμβροῖς τήνδε πορσύνων χάριν.
 ΘΗ. Τῷ δ' ἐξέδωκας παῖδας Ἀργείων σέθεν;
 ΑΔ. Οὐκ ἐγγενῇ συνήψα κηδεῖαν δόμοις.
 ΘΗ. Ἀλλὰ ξένους ἔδωκας Ἀργείας κόρας; 135
 ΑΔ. Τυδεῖ <γε> Πολυνεῖκει τε τῷ Θηβαιγενεῖ.
 ΘΗ. Τίν' εἰς ἔρωτα τῆσδε κηδεῖας μολών;
 ΑΔ. Φοίβου μ' ὑπῆλθε δυστόπαστ' αἰνίγματα.
 ΘΗ. Τί δ' εἶπ' Ἀπόλλων παρθένοις κραίνων γάμον;
 ΑΔ. Κάπρω με δοῦναι καὶ λέοντι παῖδ' ἐμῷ. 140
 ΘΗ. Σὺ δ' ἐξελίσσεις πῶς θεοῦ θεσπίσματα;
 ΑΔ. Ἐλθόντε φυγάδε νυκτὸς εἰς ἐμὰς πύλας.
 ΘΗ. Τίς καὶ τίς; εἰπέ· δύο γάρ ἐξαυδᾶς ἄμα.
 ΑΔ. Τυδεὺς μάχην ξυνήψε Πολυνείκης θ' ἄμα
 ΘΗ. Ἦ τοῖσδ' ἔδωκας θηρσὶν ὧς κόρας σέθεν; 145
 ΑΔ. Μάχην γε δισσοῖν κνωδάλοιν ἀπεικᾶσας.
 ΘΗ. Ἦλθον δὲ δὴ πῶς πατρίδος ἐκλιπόνθ' ὄρους;
 ΑΔ. Τυδεὺς μὲν αἶμα συγγενὲς φεύγων χθονός.
 ΘΗ. Ὁ δ' Οἰδίπου <παῖς> τίνι τρόπῳ Θήβας λιπών;
 ΑΔ. Ἀραίς πατρώαις, μὴ κασίγνητον κτάνοι. 150
 ΘΗ. Σοφὴν γ' ἔλεξας τήνδ' ἐκούσιον φυγὴν.

127 ἡμῖν L: ὑμῖν l || 130 <σ'> p || 131 λόχους Pierson: ὄχους L || 136-137 suspecti Weckleinio, cf. v. 145 || 136 <γε> Herm. || 145 τοῖσδ' Valckenaer: τοῖς L || 149 <παῖς> Erfurdt: <τι> Murray auctore Verrallio || 150 κτάνοι Herm.: κτάνη L || 151 τήνδ' Markland: τήν γ' L.

THÉSÉE. — Mais comment fuyaient-ils le sol de leur patrie ?

ADRASTE. — Tydée l'avait dû fuir pour le sang d'un parent¹.

THÉSÉE. — Pourquoi le fils d'Œdipe abandonnait-il Thèbes ?

150 ADRASTE. — Maudit d'un père, il avait peur du fraticide...

THÉSÉE. — Ce volontaire exil était sage, en effet.

ADRASTE. — Oui, mais qui demeura fit grand tort à l'absent.

THÉSÉE. — Son frère l'aurait-il dépouillé de ses biens ?

ADRASTE. — J'allai les réclamer, et cela fut ma perte.

155 THÉSÉE. — Avais-tu consulté devins et sacrifices !

ADRASTE. — Hélas ! tu mets le doigt sur ma plaie et ma faute.

THÉSÉE. — Tu [partis, semble-t-il, sans la faveur des Dieux !

ADRASTE. — Bien plus, contre le gré d'Amphiaraios même...

THÉSÉE. — Ainsi, d'un cœur léger tu défias les Dieux !

160 ADRASTE. — De jeunes agités m'ont égaré l'esprit.

THÉSÉE. — Tu suivis ton courage et non point ta raison.

ADRASTE. — C'est là ce qui perdit bien d'autres capitaines.

(*Il se prosterne.*) O toi le plus vaillant des Grecs, ô roi
165 d'Athènes, j'ai honte, prosterné sur ce sol, d'embrasser
tes genoux, moi vieillard, monarque heureux naguère.
Pourtant, c'est mon destin, et je dois y céder. Sauve mes
morts, pitié pour mon malheur, pitié pour les mères aussi
170 des héros trépassés. La vieillesse chenue les trouve sans

dre humain (et même divin) qui devaient le détourner d'agir comme il l'a fait. D'autre part, il est parti en guerre malgré un second oracle et malgré Amphiaraios, interprète lui aussi des immortels.

¹ Les traditions relatives à la faute de Tydée varient beaucoup (cf. Schol. Iliade Ξ, 120). Euripide n'est pas plus précis dans son *Oineus* (fragm. 558).

- ΑΔ. Ἄλλ' οἱ μένοντες τοὺς ἀπόντας ἡδίκουν.
- ΘΗ. Οὐ ποὺ σφ' ἀδελφὸς χρημάτων νοσφίζεται;
- ΑΔ. Ταῦτ' ἐκδικάζων ἦλθον· εἴτ' ἀπωλόμην.
- ΘΗ. Μάντεις δ' ἐπῆλθες ἐμπύρων τ' εἶδες φλόγα; 155
- ΑΔ. Οἷμοι· διώκεις μ' ἢ μάλιστ' ἐγὼ σφάλην.
- ΘΗ. Οὐκ ἦλθες, ὥς ἔοικεν, εὐνοίᾳ θεῶν.
- ΑΔ. Τὸ δὲ πλεόν, ἦλθον Ἀμφιάρεω γε πρὸς βίαν.
- ΘΗ. Οὕτω τὸ θεῖον ῥαδίως ἀπεστράφη;
- ΑΔ. Νέων γὰρ ἀνδρῶν θόρυβος ἐξέπλησέ με. 160
- ΘΗ. Εὐψυχίαν ἔσπευσας ἀντ' εὐβουλίας.
- ΑΔ. Ὅ δὴ γε πολλοὺς ὤλεσε στρατηλάτας.
 Ἄλλ' ὦ καθ' Ἑλλάδ' ἀλκιμώτατον κάρα,
 ἄναξ Ἀθηνῶν, ἐν μὲν αἰσχύναις ἔχω
 πίτνων πρὸς οὐδας γόνυ σὸν ἀμπίσχειν χερσί, 165
 πολιδὸς ἀνὴρ τύραννος εὐδαίμων πάρος·
 ὅμως δ' ἀνάγκη συμφοραῖς εἴκειν ἐμαῖς.
 Σῶσον νεκροὺς μοι, τὰμά τ' οἴκτειρας κακὰ
 καὶ τῶν θανόντων τάσδε μητέρας τέκνων,
 αἷς γῆρας ἦκει πολιδὸν εἰς ἀπαιδίαν, 170
 ἐλθεῖν δ' ἔτλησαν δεῦρο καὶ ξένον πόδα
 θεῖναι μόλις γεραῖα κινουσαι μέλη,
 πρεσβεύματ' οὐ Δήμητρος ἐς μυστήρια,
 ἀλλ' ὥς νεκροὺς θάψωσιν, ὧς αὐτὰς ἐχρῆν
 κείνων ταφείσας χερσὶν ὠραίων τυχεῖν. 175
 Σοφὸν δὲ πενίαν τ' εἰσορᾶν τὸν ὄλβιον
 πένητά τ' ἐς τοὺς πλουσίους ἀποβλέπειν

153 οὐ που Kirchhoff: οὐπω L ἢ που ἡρ (in L schol. ἄρα) || 154 ταῦτ' ἐκδικάζων Lenting: ταυτὶ δικάζων L ταύτῃ δικάζων Murray || 158 τὸ Musgrave: τί L || 159 ἀπεστράφης Reiske: σ' ἀπεστράφη L || 162 ὤλεσε rec.: ἥλασε L || Versum Theseo continuat Valckenaer || 164 ἔχω L: ὄγω Kirchhoff || 171 δεῦρο καὶ L ita scriptum, ut facile ἔξωροι καὶ legas: ἔξωροι καὶ et in marg, γρ. δεῦρο καὶ P || 174 ὧς Canter et Musgrave: ὥς L.

enfants. Elles ont eu le cœur de venir jusqu'ici, sur un sol étranger, quand leurs membres cassés se meuvent à grand' peine ! Ah ! ce n'est pas pour faire pèlerinage aux mystères de la Déesse, mais pour ensevelir des morts, ceux dont les mains devaient plutôt leur rendre un jour, à elles-mêmes, 175 les suprêmes honneurs. Comme il est bon qu'un riche ait des yeux pour le pauvre, que le pauvre, à son tour, sur l'aisance du riche attache des regards pleins d'émulation, l'homme heureux doit avoir pitié de l'infortune¹. (Pardonne-moi, Thésée, si ce triste langage ne charme point ton cœur. Je le sais, ce discours est peu digne de mon renom. Mais l'éloquence d'un malheureux vaincu ne saurait plaire aux 180 hommes.) Car le poète aussi doit créer dans la joie les chants qu'il met au jour. S'il n'en éprouve point, s'il est infortuné lui-même, il ne saurait charmer autrui ; et même, il n'en a pas le droit. Mais tu demanderas : « Pourquoi, 185 sans t'adresser au pays de Pélops, réclames-tu d'Athènes cet office ? » J'ai le devoir de m'expliquer. Sparte a l'âme cruelle et riche en perfidies². Le reste est médiocre et faible ; et ta cité pourrait seule accomplir la tâche que j'ai 190 dite. Car Athènes connaît la pitié, et possède en ta personne un juvénile et bon pasteur. C'est faute d'un tel chef, faute d'un capitaine tel que toi, qu'on a vu périr plus d'une ville !

LA CORYPHÉE. — Je fais miens les discours de cet homme, ô Thésée, et te requiers d'avoir pitié de notre sort. 195 THÉSÉE. — Contre d'autres, déjà, j'ai défendu la thèse que voici. Quelqu'un venait de dire que l'existence humaine est plus riche en malheur qu'en bonheur. Or, je suis d'un avis opposé. La somme de nos biens dépasse, à mon idée, 200 le total de nos maux. S'il n'en était ainsi, l'humanité ne vivrait point sur cette terre. Et je rends grâce au Dieu qui régla l'existence des mortels, autrefois confuse et bestiale ; qui nous donna, d'abord, la raison, puis la langue, messa-

¹ Il y a ici une lacune dans le texte ; v. *Notice*, p. 84-85.

² Cf. la célèbre invective de l'*Andromaque* (v. 445 sqq.).

ζηλοῦνθ', ἵν' αὐτὸν χρημάτων ἔρωσ ἔχη,
τά τ' οἰκτρὰ τοὺς μὴ δυστυχεῖς δεδορκέναι·

τόν θ' ὕμνοποιὸν αὐτὸς ἂν τίκτῃ μέλη 180
χαίροντα τίκτειν· ἦν δὲ μὴ πάσχη τόδε,
οὔτοι δύναιτ' ἂν οἴκοθέν γ' ἀτώμενος
τέρπειν ἂν ἄλλους· οὐδὲ γὰρ δίκην ἔχει.

Τάχ' οὖν ἂν εἴποις· « Πελοπίαν παρὲς χθόνα
πῶς ταῖς Ἀθήναις τόνδε προστάσσεις πόνον; » 185
Ἐγὼ δίκαιός εἰμ' ἀφηγεῖσθαι τάδε.

Σπάρτη μὲν ὦμῃ καὶ πεποίκιλται τρόπους,
τά δ' ἄλλα μικρὰ κάσθενῃ. Πόλις δὲ σὴ
μόνη δύναιτ' ἂν τόνδ' ὑποστήναι πόνον.
Τά τ' οἰκτρὰ γὰρ δέδορκε καὶ νεανίαν 190
ἔχει σὲ ποιμέν' ἐσθλόν· οὐ χρεῖα πόλεις
πολλαὶ διώλонт', ἐνδεεῖς στρατηλάτου.

ΧΟ. Καγὼ τὸν αὐτὸν τῷδέ σοι λόγον λέγω,
Θησεῦ, δι' οἴκτου τὰς ἐμὰς λαβεῖν τύχας.

ΘΗ. Ἄλλοισι δὴ 'πόνησ' ἀμιλληθεὶς λόγῳ 195
τοιῷδ'. Ἐλεξε γὰρ τις ὥς τὰ χεῖρονα
πλεῖω βροτοῖσιν ἔστι τῶν ἀμεινόνων·
ἐγὼ δὲ τούτοις ἀντίαν γνώμην ἔχω,
πλεῖω τὰ χρηστὰ τῶν κακῶν εἶναι βροτοῖς·
εἰ μὴ γὰρ ἦν τόδ', οὐκ ἂν ἦμεν ἐν φάει. 200
Αἰνῶ δ' ὃς ἡμῖν βίοτον ἐκ πεφυρμένου
καὶ θηριώδους θεῶν διεσταθμήσατο,
πρῶτον μὲν ἐνθεὶς σύνεσιν, εἴτα δ' ἄγγελον
γλῶσσαν λόγων δούς, ὥστε γινώσκειν ὅπα,

179 δεδορκέναι Tyrwhitt : δεδοικέναι L || Post 179 lacunam statuit Kirchhoff ; uersus 549-557 huc traicere uult Murray. Sententiarum, quae perierunt, nexum p. 84-85 declarare studuimus || 180 ἂν Scaliger.: ἂν L || 183 τέρπειν L, sed ep in rasura, et in margine γρ τρέπειν / || 187 ὦμῃ Canter : ἡ 'μῇ L || 200 ἤμεν / p: ἡμην L || 201 ἐκ πεφυρμένου p : ἐκπεφυρμένον L || 204 ὥστε γινώσκειν L : ὥς γεγώνισκειν Jacobs.

gère de la parole, et rendit nette notre voix; qui donna
 205 pour aliment aux hommes le blé, avec le blé la céleste
 rosée, pour féconder leur sol, rafraîchir leurs entrailles.
 Ce Dieu nous enseigna, de plus, à nous couvrir l'hiver, à
 nous garder de la chaleur céleste¹, à parcourir les mers
 210 pour assurer l'échange mutuel des produits dont manquaient
 nos contrées. Enfin, ce qui demeure obscur, et se dérobe
 au savoir des humains, les devins nous l'annoncent en
 consultant le feu, les replis des viscères, et les oiseaux du
 ciel. Lorsqu'un Dieu aménage ainsi votre existence, ah!
 215 n'est-ce point folie d'enfants capricieux que vouloir davan-
 tage? Mais l'humaine raison prétend être plus forte que la
 raison divine: et, l'arrogance au cœur, certains se croient
 vraiment plus sensés que les dieux²!

Tu es de ces gens-là, toi qui étourdiment, subjugué par
 220 l'oracle émané de Phoibos, livras tes filles à des époux
 étrangers: tu croyais bien alors qu'il existait des Dieux!
 Qu'as-tu fait? Tu souillas d'un sang impur le sang clair
 de ta race, et contaminas ta maison. Or le sage, loin
 d'accoupler à l'innocence le crime, ne devrait rechercher
 225 l'alliance que des foyers bénis; car, mêlant les destins,
 Dieu fait périr quiconque a gagné la souillure du coupable,
 quand même il serait sans péché. Plus tard, quand tu
 poussais les Argiens à la guerre, tandis que les devins
 230 t'annonçaient les oracles, méprisant cette fois l'avis des
 immortels, tu transgressas leur ordre avec brutalité, et tu
 fis le malheur d'Argos. Des jeunes gens t'entraînaient;

¹ Littéralement, la chaleur « du Dieu », c'est-à-dire du Soleil.

² La tirade des vers 195-249, conclusion de l'ἔλεγχος dialogué, peut se résumer ainsi: « Pourquoi, dit Thésée, n'as-tu pas écouté les avertissements, si précis, d'Amphiaraios, toi qui, mal à propos, t'es inspiré d'un oracle obscur d'Apollon? » Euripide, une fois n'est pas coutume, fait donc l'éloge de la mantique — tout en la critiquant. Il profite de cet éloge pour « placer » un développement sur les progrès de l'humanité; c'est un lieu commun qui était traité tantôt comme ici, dans un esprit religieux et optimiste (Xénophon, *Mémorables*, IV, 3; cf. *Protagoras*, c. 11), tantôt avec scepticisme (Critias, *Sisyphos* fragm. 25 Diels).

τροφήν τε καρποῦ τῇ τροφῇ τ' ἅπ' οὐρανοῦ 205
 σταγόνας ὑδρηλάς, ὥς τά τ' ἐκ γαίας τρέφῃ
 ἄρδῃ τε νηδύν· πρὸς δὲ τοῖσι χείματος
 προβλήματ', αἰθὸν <τ'> ἐξαμύνασθαι θεοῦ,
 πόντου τε ναυστολήμαθ', ὥς διαλλαγὰς
 ἔχοιμεν ἀλλήλοισιν ὧν πένοιτο γῆ. 210
 Ἄ δ' ἔστ' ἄσημα κοῦ σαφῶς γιγνώσκομεν,
 ἔς πῦρ βλέποντες καὶ κατὰ σπλάγχχνων πτυχὰς
 μάντεις προσημαίνουσιν οἰωνῶν τ' ἄπο.
 Ἄρ' οὐ τρυφῶμεν θεοῦ κατασκευὴν βίῃ
 δόντος τοιαύτην, οἷσιν οὐκ ἄρκεῖ τάδε ; 215
 Ἄλλ' ἢ φρόνησις τοῦ θεοῦ μεῖζον σθένειν
 ζητεῖ, τὸ γαῦρον δ' ἐν φρεσὶν κεκτημένοι
 δοκοῦμεν εἶναι δαιμόνων σοφώτεροι.
 Ἦς καὶ σὺ φαίνῃ δεκάδος, οὐ σοφὸς γεγώς,
 ὅστις κόρας μὲν θεσφάτοις Φοίβου ζυγεῖς 220
 ξένοισιν ᾧδ' ἔδωκας ὥς ζώντων θεῶν,
 λαμπρὸν δὲ θολερῶ δῶμα συμμίζας τὸ σὸν
 ἥλκωσας οἴκους· χρῆν γὰρ οὔτε σώματα
 ἄδικα δίκαιοις τὸν σοφὸν συμμιγνύναι,
 εὐδαιμονοῦντας δ' εἰς δόμους κτᾶσθαι φίλους. 225
 Κοινὰς γὰρ ὁ θεὸς τὰς τύχας ἡγούμενος
 τοῖς τοῦ νοσοῦντος πῆμασιν διώλεσε
 τὸν συννοσοῦντα κοῦδὲν ἡδικηκότα.
 Ἔς δὲ στρατεῖαν πάντας Ἀργείους ἄγων,
 μάντεων λεγόντων θέσφατ', εἴτ' ἀτιμάσας 230
 βίᾳ παρελθὼν θεοὺς ἀπώλεσας πόλιν,
 νέοις παραχθεῖς, οἵτινες τιμώμενοι
 χαίρουσι πολέμους τ' αὐξάνουσ' ἄνευ δίκης,

206 τά τ' Markland: τά γ' L || 208 προβλήματ' ἱρ: πρόβλημά τ' L ||
 αἰθὸν (τ') Tanaquil Faber: αἰθὸν L quod in αἰθὸν' mutauerunt ἱρ αἰθρον
 Nauck || 217 φρεσὶν l: φρεσὶ L || 222 δῶμα P: σῶμα L, sed ita ut facile
 δῶμα legas || 223 οὔτε L: οὐδὲ Headlam || 228 τὸν συννοσοῦντα L:
 τὸν οὐ νοσοῦντα Lambinus, quod probari potest.

ce sont eux qui, dans leur soif d'honneurs, vont au mépris du droit multipliant les guerres, fléau des citoyens ! L'un
 235 vise à commander ; l'autre veut le pouvoir afin d'y satisfaire ses passions ; un autre y poursuit la richesse. Ils n'examinent point si le peuple en pâtit.

[Il existe, en effet, trois classes dans l'État¹. Les riches, tout d'abord, citoyens inutiles et sans cesse occupés
 240 d'accroître leur fortune. Puis les pauvres, privés même du nécessaire. Ceux-là sont dangereux ; car, enclins à l'envie, séduits par les discours de pervers démagogues, ils assaillent de traits cruels les possédants. Des trois classes,
 245 enfin, c'est la classe moyenne qui sauve les cités : c'est elle qui maintient les institutions que l'État s'est données.]

Après cela, je me ferais ton allié ? Quel prétexte honorable en pourrais-je alléguer à mes concitoyens ? Adieu, va ton chemin. Si tu n'as pas été heureux dans tes conseils, accuse ta fortune, Adraste, et laisse-moi.

250 LA CORYPHÉE. — Il a failli : les jeunes gens en sont la cause. Mais soyons indulgents à cet homme, ô Thésée.

ADRASTE. — Je ne t'ai point choisi pour juger mes erreurs, mais pour guérir mes maux ainsi qu'un médecin ; ni, si je suis vraiment coupable d'une faute, pour m'en
 255 punir, ou bien m'en réprimander, mais pour m'aider, ô roi ! Si tu n'y consens point, je devrai bien me résigner. Que puis-je d'autre ? Allons, vieilles, en marche,

¹ Ces vers (238-245) paraissent être une interpolation. "Επειτα du vers 246 ne se comprend plus guère après cette tirade. La sortie contre les jeunes ambitieux (232 sqq.), malgré ses allusions aux démagogues contemporains, n'était point déplacée, puisque Adraste s'est laissé entraîner par une jeunesse imprudente. Mais l'énumération des trois classes est sans rapport avec la faute d'Adraste. La doctrine politique du *juste milieu* est familière à Euripide (cf. *Oreste* 917 sqq. ; *Électre* 386 sqq.). Elle sera formulée nettement chez Aristote, *Politique* IV, 11, p. 1295 a. Il est possible que notre passage, d'un style bien euripidéen, ait été tiré d'une autre pièce et introduit ici lors d'une reprise, à une date où ces idées étaient particulièrement opportunes. C'est au nom de la classe « moyenne » que s'est faite la révolution anti-démocratique de 411. Les *Suppliantes* semblent avoir été reprises peu de temps avant la bataille des Arginuses ; cf. *Notice*, p. 101.

φθείροντες ἄστούς, ὁ μὲν ὅπως στρατηλατῇ,
ὁ δ' ὥς ὑβρίζῃ δύναμιν ἐς χεῖρας λαβών, 235
ἄλλος δὲ κέρδους οὐνεκ', οὐκ ἀποσκοπῶν
τὸ πλήθος εἴ τι βλάπτεται πάσχον τάδε.

[Τρεῖς γάρ πολιτῶν μερίδες· οἱ μὲν ὀλβιοὶ
ἀνωφελεῖς τε πλειόνων τ' ἐρῶσ' αἰεὶ·
οἱ δ' οὐκ ἔχοντες καὶ σπανίζοντες βίου, 240
δεινοὶ· νέμοντες τῷ φθόνῳ πλέον μέρος,
εἰς τοὺς ἔχοντας κέντρ' ἀφίαισιν κακά,
γλώσσαις πονηρῶν προστατῶν φηλούμενοι.
Τριῶν δὲ μοιρῶν ἡ 'ν μέσῳ σφάζει πόλεις,
κόσμον φυλάσσουσ' ὄντιν' ἂν τάξῃ πόλις]. 245

Κᾶπειτ' ἐγὼ σοι σύμμαχος γενήσομαι
τί πρὸς πολίτας τοὺς ἐμοὺς λέγων καλόν ;
Χαίρων ἔθ'· εἰ γὰρ μὴ βεβούλευσαι καλῶς,
αὐτὸς πιέζειν τὴν τύχην, ἡμᾶς δ' ἔαν.

ΧΟ. Ὅμαρτεν· ἐν νέοισι δ' ἀνθρώπων τόδε 250
ἔνεστι· συγγνώμην δὲ τῷδ' ἔχειν χρεών.

ΑΔ. Οὔτοι δικαστὴν <σ> εἰλόμην ἐμῶν κακῶν 253
ἄλλ' ὥς ἱατρὸν τῶνδ', ἄναξ, ἀφίγμεθα· 252
οὐδ' εἴ τι πράξας μὴ καλῶς εὐρίσκομαι,
τούτων κολαστὴν κᾶπιτιμητὴν, ἄναξ, 255
ἄλλ' ὥς δοναίμην. Εἰ δὲ μὴ βούλῃ τάδε,
στέργειν ἀνάγκη τοῖσι σοῖς· τί γὰρ πάθω ;
Ἄγ', ὦ γεραιαί, στείχετε γλαυκὴν χλόην
αὐτοῦ λιποῦσαι φυλλάδος καταστεφῇ

Test. 238-245 Stob. XLIII, 10 (IV, 1, 10 H.).

238-245 quamvis a Stobaeo citentur, huc aliunde insertos censeo;
cf. etiam adn. || 238 γάρ L: μὲν p et Stobaeus || 241 πλέον Dindorf:
πλεῖον L || 243 γλώσση Stobaeus || 244 ἡ μέση σφάζει πόλιν Stobaeus || 245
δόξῃ πόλιν Stobaeus || 247 λέγων καλόν p: λέγων καλῶν Lc || 248 ἔθ' εἰ
γὰρ μὴ Matthiae: ἔθι μὴ γάρ L || 249 δ' ἔαν Nauck: λίαν L || 252 post
253 traiecit rec. || 253 <σ> rec. || 258 ἄγ' L: ἄλλ' Markland: || γεραιαί
p: γεραιέ L || 259 καταστεφῇ Scaliger: καταστροφῇ L.

laissez cette claire verdure, laissez-là ces rameaux couronnés
 260 de feuillage, en prenant à témoin et les dieux et la Terre,
 Déméter porte-flamme et l'éclat du Soleil, que nous fîmes
 au Ciel d'inutiles prières.

LA CORYPHÉE. — (Si tu n'as point égard, Thésée, aux
 lois divines, suis la loi de nature, et reconnais en nous tes
 parentes. O roi, la fille de Pitthée t'enfanta dans Trézène :
 or, le héros Pitthée) était fils de Pélops¹ ; et nous sommes
 nous mêmes du pays de Pélops. Le sang d'un même père
 265 coule en nos veines. Vas-tu donc désavouer ces liens, nous
 chasser du pays, nous les vieilles, sans rien nous accorder
 de ce qui nous est dû ? Non, non, la bête fauve a l'ancre
 pour refuge, l'esclave, les autels des dieux ; quand vient
 l'orage, la cité cherche asile auprès d'une cité. Rien n'est
 270 stable, en effet, dans la fortune humaine...

Les Mères se lèvent péniblement.

LE CHŒUR. — *Quitte donc, pauvre femme, à présent les
 parvis de Coré-Perséphone. Quitte-les, de tes bras entourant
 ses genoux... Supplie-le ! Qu'il ramène les corps de mes fils
 trépassés, ô malheur ! de mes fils demeurés sous les murs de
 Cadmos ! O douleur ! prenez donc — supportez — dirigez²
 275 — mes pauvres bras — mes vieilles mains.*

*Par ton menton, je t'implore, homme illustre entre tous les
 Hellènes, embrassant, pauvre femme, tes genoux et ta main.
 280 Aie pitié ! Pour mon fils, ah ! j'exhale un sanglot suppliant,
 une plainte qui mendie la pitié. N'abandonne donc pas sans
 sépulcre, ô mon fils, au pays de Cadmos, pour servir de jouet*

¹ Cf. *Héraclides*, v. 207 sqq. Les familles nobles d'un pays prétendaient descendre de l'éponyme. Pindare, (VI^e *Olympique*, v. 83) explique ainsi sa parenté avec Agésias : Thébé est fille de la Stymphaliennne Métopa !

² Ces mots, d'une autre mesure que le reste, se retrouvent à peu près dans l'*Hécube* (v. 62 sqq.). Ils peuvent avoir été interpolés ici lors d'une « reprise ». Mais le jeu réaliste qu'ils attestent est tout à fait dans la manière d'Euripide. Une partie des choreutes (au moins la

θεούς τε καὶ γῆν τήν τε πυρφόρον θεᾶν 260
Δήμητρα θέμεναι μάρτυρ' ἡλίου τε φῶς,
ὥς οὐδὲν ἡμῖν ἤρκεσαν λιταὶ θεῶν.

ΧΟ.

δς Πέλοπος ἦν παῖς, Πελοπίας δ' ἡμεῖς χθονός
ταῦτὸν πατρῷον αἷμα σοὶ κεκτήμεθα.
Τί δρᾷς; Προδώσεις ταῦτα κάκβαλεις χθονός 265
γραυς οὐ τυχούσας οὐδὲν ὦν αὐτάς ἐχρήν;
Μή δῆτ' ἔχει γάρ καταφυγὴν θῆρ μὲν πέτραν,
δοῦλος δὲ βωμοὺς θεῶν, πόλις δὲ πρὸς πόλιν
ἔπτηξε χειμασθεῖσα· τῶν γάρ ἐν βροτοῖς
οὐκ ἔστιν οὐδὲν διὰ τέλους εὐδαιμονοῦν. 270

Βᾶθι, τάλαιν', ἱερῶν δαπέδων ἄπο Περσεφονείας
βᾶθι καὶ ἀντίασον γονάτων ἔπι χεῖρα βαλοῦσα,
τέκνων τεθνεώτων κομίσαι δέμας, ὦ μελέα 'γώ,
οὓς ὑπὸ τείχεσι Καδμείοισιν ἀπώλεσα κούρους.
Ἰώ μοι· λάβετε φέρετε πέμπετε † κρίνετε 275
ταλαίνας χέρας γεραιάς.

Πρὸς (σε) γενειάδος, ὦ φίλος, ὦ δοκιμώτατος Ἑλλάδι,
ἄντομαι ἀμφιπίνουσα τὸ σὸν γόνυ καὶ χέρα δειλαία·
οἴκτισαι ἀμφὶ τέκνων μ' ἱκέταν (γόνον) ἢ τιν' ἀλάταν 280
οἴκτρον ἱήλεμον οἴκτρον εἰσαν,
μηδ' ἀτάφους, τέκνον, ἐν χθονὶ Κάδμου χάρματα θηρῶν
παῖδας ἐν ἀλικίᾳ τῇ σθ' κατίδης, ἱκετεῦω.
Βλέψον ἐμῶν βλεφάρων ἔπι δάκρυον, αἶ περι σοῖσι
γούνασιν ὧδε πίτνω, τέκνοις τάφον ἐξανύσασθαι.

ΘΗ. Μῆτερ, τί κλαίεις λέπτ' ἐπ' ὀμμάτων φάρη 286

Testl. 266-70 Stob. CV, 18 (IV, 31, 18 H.).

Post 262 lac. ind. Canter. Chori notam add. Musgrave || 268 βωμόν Stobaeus || 271 Chori nota L || 273 τεθνεώτων Reiske: τε θνατῶν L || κομίσαι rec.: κόμισαι L || 275-6 del. Dindorf: cf. *Hec.* 62 sqq. ubi πέμπετ' αἰέρετε legitur, quod hic reponit Herm. cf. adn. || 277 (σε) Markland: (τε) p || 279 δειλαία Herm.: δειλαίαν L || 280 (γόνον) suppleui || 282 ἐν ἱρ: ἐνὶ L.

*à des fauves, mes enfants, des enfants de ton âge, ô Thésée !
 Ah ! regarde briller dans mes yeux cette larme ! Je me jette
 285 à tes pieds, te priant d'accorder une tombe à mon fils !*

THÉSÉE. — Mère, pourquoi pleurer en couvrant ton visage de ces voiles légers ? Serait-ce à cause d'elles, de leurs tristes sanglots ? Moi-même en suis troublé. Relève donc ta tête blanche, ô mère, et cesse de répandre des
 290 pleurs ; souviens-toi de l'endroit où tu sièges, foyer sacrosaint de Déô⁴ !

ÆTHRA. — O malheur !

THÉSÉE. — Tu n'as point à gémir sur leurs maux.

ÆTHRA. — Pauvres femmes !

THÉSÉE. — Ma mère, es-tu donc de leur nombre ?

ÆTHRA. — Puis-je, pour ton honneur et pour l'honneur d'Athènes, te dire un mot ?

THÉSÉE. — Mais oui ! Je sais que bien souvent la sagesse a parlé par la voix d'une femme.

295 ÆTHRA. — La pensée que je porte en moi me rend timide.

THÉSÉE. — Fi donc, mère : à ton fils cacher un noble avis !

ÆTHRA. — Eh bien, je ne veux point me reprocher un jour de m'être renfermée dans un lâche silence. Et la peur de ce mot, que l'éloquence aux femmes est inutile, ne saurait me retenir de donner un conseil que je crois salutaire.
 300 Je t'en prie, réfléchis d'abord, si négliger les Dieux ne serait pas une faute, ô mon fils ! C'en est une, en effet, la seule erreur qui fausse ton jugement, d'ailleurs si sain. Et veuille croire que s'il ne fallait point oser, pour secourir des
 305 victimes de l'oppression, je me tairais... Mais c'est là justement ce qui fera ta gloire. Et c'est pourquoi je puis te conseiller sans peur. Ces hommes violents qui refusent aux morts leur part d'honneur, ainsi que le droit au sépulcre,

Coryphée et ses plus proches voisines) s'élèvent jusqu'au niveau de la scène, probablement aidées par les Enfants, non par les Suivantes placées trop bas. Cette ascension, pénible pour les « vieilles », pouvait être accompagnée d'un changement de rythme.

⁴ Déô, surnom ou diminutif sacré de Déméter.

βαλοῦσα τῶν σῶν; Ἄρα δυστήνους γόους
κλύουσα τῶνδε; καὶ μὲ γὰρ διήλθε τι.

Ἐπαιρε λευκὸν κράτα, μὴ δακρυρρόει
σεμναῖσι Διοῦς ἐσχάραις παρημένῃ.

290

ΑΙ. Αἰαῖ.

ΘΗ. Τὰ τούτων οὐχὶ σοὶ στενακτέον.

ΑΙ. ὦ τλήμονες γυναῖκες.

ΘΗ. Οὐ σὺ τῶνδ' ἔφυς.

ΑΙ. Εἶπω τι, τέκνον, σοὶ τε καὶ πόλει καλόν;

ΘΗ. Ὡς πολλὰ γ' ἐστὶ καὶ πόθι θηλειῶν σοφά.

ΑΙ. Ἄλλ' εἰς ὅκνον μοι μῦθος δν κεύθω φέρει.

295

ΘΗ. Αἰσχρόν γ' ἔλεξας, χρήστ' ἔπη κρύπτειν φίλοις.

ΑΙ. Οὗτοι σιωπῶσ', εἴτα μέμψομαί ποτε

τὴν νῦν σιωπὴν ὥς ἐσιγήθη κακῶς,

οὐδ' ὥς ἀχρεῖον τὰς γυναῖκας εὖ λέγειν

δεῖσας' ἀφήσω τῷ φόβῳ τοῦμὸν καλόν.

300

Ἐγωγέ σ', ὦ παῖ, πρῶτα μὲν τὰ τῶν θεῶν

σκοπεῖν κελεύω μὴ σφαλῆς ἀτιμάσας·

σφάλῃ γὰρ ἐν τούτῳ μόνῳ, τᾶλλ' εὖ φρονῶν.

Πρὸς τοῖσδε δ', εἰ μὲν μὴ ἀδικουμένοις ἐχρῆν

τολμηρὸν εἶναι, κάρτ' ἂν εἶχον ἡσύχως·

305

νυνὶ δὲ σοὶ τε τοῦτο τὴν τιμὴν φέρει

καὶ μοὶ παραινεῖν οὐ φόβον φέρει, τέκνον,

ἄνδρας βιαίους καὶ κατείργοντας νεκρούς

τάφου τε μοίρας καὶ κτερισμάτων λαχεῖν

εἰς τήνδ' ἀνάγκην σὴ καταστήσαι χερσὶ,

310

νόμιμά τε πάσης συγγέοντας Ἑλλάδος

παῦσαι· τὸ γάρ τοι συνέχον ἀνθρώπων πόλεις

Test. 312-13 Stob. XLIII, 29 (IV, 1, 29 H.).

290 ἐσχάραις Canter : αἰσχατιαῖς L || 296 ἔπη κρύπτειν Herm. : ἐπικρύπτειν L || 301 ἐγώ γε L, sed ita scriptum ut facile ἐγὼ δὲ legatur : ἐγὼ δὲ P || 303 σφάλῃ Elmsley : σφαλῆς L || 304 <σ> ἐχρῆν Kirchhoff || 305 τολμηρὸν L : τιμωρὸν Kirchhoff || 306 uarie tentatus, sed iniuria || 310 καταστήσαι Reiske : καταστῆναι L.

310 contrains-les par la force de ton bras ; empêche qu'ils transgressent les lois communes des Hellènes. Car le respect des lois, c'est le salut des villes. D'ailleurs, que dirait-on ?
 315 Que ton bras sans vigueur ne voulut point cueillir la palme de la gloire, et que tu reculas, par peur ; qu'ayant dompté, médiocre prouesse, un sanglier féroce¹, quand il fallut combattre et regarder en face les casques et le fer des lances, il apparut soudain que tu n'étais qu'un lâche ! Ah,
 320 ne fais point cela, si tu es de mon sang ! Ne vois-tu pas comment ton peuple que l'on raille de sa légèreté², sait, redressant la tête, jeter à ses railleurs un farouche regard ? Le danger le grandit. Les autres nations, qui dans la paix
 325 inerte et sans éclat végètent, n'ont point d'éclat non plus dans leurs yeux sans fierté. Vole donc au secours des morts, ô mon enfant, de ces femmes en deuil ! Je ne crains pas pour toi, en te voyant partir pour une juste guerre. Quand aux fils de Cadmos, ces joueurs trop heureux, ils connaîtront
 330 demain des coups moins fortunés. Je le sens : Dieu se plaît à renverser les rôles.

LE CHŒUR. — Ah ! combien tu m'es chère ! Et les bonnes paroles pour ton fils et pour nous ! Deux fois l'on t'en sait gré.

THÉSÉE. — Ce que j'ai dit, ma mère, à propos de cet
 335 homme, garde toute sa force ; et c'est avec raison que j'ai montré l'erreur qui causa son revers. Mais aussi, je vois bien que, comme tu l'as dit, fuir un danger serait indigne de

¹ Thésée avait abattu ce sanglier, ou plutôt cette laie, à Cremmyon ou Crommyon, dans la Corinthie (Bacchylide, XVII (XVIII), 24 et Plutarque, *Thésée*, 9, qui nous donne le nom de la bête, *Phaia*, « la Grise »). Cet exploit était représenté sur une métope du « Theseion » d'Athènes. Cf. B. Sauer, *Das sog. Theseion*, p. 164.

² La « légèreté », l'*ἀβουλία* que l'on reprochait aux Athéniens, ou que les Athéniens se reprochaient à eux-mêmes, c'était proprement ce qu'on appellerait aujourd'hui la « politique de sentiment ». Dans les *Héraclides*, v. 176, le héraut Coprée engage le roi d'Athènes « à ne pas choisir l'alliance des faibles, alors qu'il peut avoir l'amitié des forts » ; et il ajoute qu'Athènes a commis trop souvent pareille faute. La même idée est exprimée par Andocide, III, 28, et par Isocrate, *Panégryrique*, 53.

τοῦτ' ἔσθ', ὅταν τις τοὺς νόμους σφῶζῃ καλῶς.

Ἐρεῖ δὲ δὴ τις ὥς ἀνανδρίᾳ χερῶν,

πόλει παρόν σοι στέφανον εὐκλείας λαβεῖν, 315

δείσας ἀπέστης, καὶ συὸς μὲν ἀγρίου

ἀγῶνος ἦψω φαυλον ἀθλήσας πόνον,

οὗ δ' ἐς κράνος βλέψαντα καὶ λόγχης ἀκμὴν

χρῆν ἐκπονήσαι, δειλὸς ὢν ἐφηυρέθης.

Μὴ δῆτ' ἐμός γ' ὢν, ὦ τέκνον, δράσης τάδε. 320

Ὅρῳ, ἄβουλος ὧς κεκερτομημένη

τοῖς κερτομοῖσι γοργὸν ὥς ἀναβλέπει

σὴ πατρίς ; ἐν γὰρ τοῖς πόνοισιν αὖξεται.

Αἱ δ' ἥσυχοι σκοτεῖνὰ πράσσουσιν πόλεις

σκοτεῖνὰ καὶ βλέπουσιν εὐλαβοῦμεναι. 325

Οὐκ εἴ νεκροῖσι καὶ γυναιξὶν ἀθλίαις

προσωφελήσων, ὦ τέκνον, κεχρημέναις ;

Ὡς οὔτε ταρβῶ σὺν δίκῃ σ' ὀρμώμενον,

Κάδμου θ' ὀρῶσα λαὸν εὖ πεπραγότα,

ἔτ' αὐτὸν ἄλλα βλήματ' ἐν κύβοις βαλεῖν 330

πέποιθ'· ὁ γὰρ θεὸς πάντ' ἀναστρέφει πάλιν.

ΧΟ. ὦ φιλτάτῃ μοι, τῷδέ τ' εἵρηκας καλῶς

κάμοι· διπλοῦν δὲ χάρμα γίγνεται τόδε.

ΘΗ. Ἔμοι λόγοι μὲν, μήτερ, οἱ λελεγμένοι

ὀρθῶς ἔχουσ' ἐς τόνδε κάπεφηνάμην 335

γνώμην ὕφ' οἷων ἐσφάλη βουλευμάτων·

ὀρῶ δὲ καγὼ ταῦθ' ἅπερ με νουθετεῖς,

ὥς τοῖς ἔμοῖσιν οὐχὶ πρόσφορον τρόποις

φεύγειν τὰ δεινὰ. Πολλὰ γὰρ δράσας καλά,

ἔθως τόδ' εἰς Ἑλληνας ἐξελεξάμην, 340

ἄελι κολαστῆς τῶν κακῶν καθεστάναι.

Test. 323-25 Stob. XXIX, 50 (III, 29, 50 H_o).

321 ὥς rec. : ὥς L || 322 γοργὸν ὥς L || 324 πράσσουσιν L : πράσσουσιν p et Stobaeus || 331 πάντ' L : supra παν lp scripserunt ταῦ (id est ταῦτ') || 340 ἐξελεξάμην L : ἐξεδειξάμην Herm.

Thésée. Tant d'exploits m'ont valu d'être aux yeux des
 340 Hellènes celui qui fait métier de punir les méchants ! Je ne
 puis donc me dérober à cette tâche. Car, que diront mes
 ennemis, si toi, ma mère, qui trembles pour mes jours,
 345 m'ordonnes la première d'affronter ce péril ? Allons, j'y
 consens donc. J'irai là-bas, chercher et délivrer ces morts.
 Je parlerai d'abord ; mais, s'il le faut, je livrerai
 bataille, et la faveur des Dieux ne nous manquera point. Or,
 je veux que la ville toute entière m'approuve : elle m'approu-
 vera, puisque c'est mon désir ; mais donnons la parole au
 350 peuple : il nous suivra d'autant plus volontiers. Car j'appelai
 ce peuple au pouvoir sans partage : je fis la cité libre et le
 suffrage égal. Prenant Adraste pour garant de mes discours,
 355 je vais parler à mes citoyens assemblés. Les ayant con-
 vaincus, je reviendrai vers vous, avec les plus vaillants des
 jeunes fils d'Athènes. Et l'arme au pied, dès lors, je sommerai
 Créon de remettre en mes mains les corps des sept héros.

O vieilles, enlevez les saintes bandelettes. Laissez passer
 360 ma mère, afin que, par la main, je la mène au palais d'Égée ;
 malheur au fils qui n'est point, en esclave, soumis à ses
 parents. Qu'il est beau, ce tribut mutuel ! Car, qui l'offre
 365 aux auteurs de ses jours, le recueille à son tour des mains
 de ses enfants¹.

Tandis que les Mères, aidées des Enfants, enlèvent les rameaux, Thésée prend sa mère par la main et la conduit vers la sortie, à gauche. Les mères descendent les degrés de l'autel, et rejoignent les suivantes.

LE CHŒUR. — *O nourricière de coursiers, terre d'Argos, ô ma patrie, entends-tu la parole du roi, et son respect des Dieux, et les égards qu'il montre au vaste pays des Pélasges, à notre Argos ?*

¹ Un mot semblable est attribué au sage Thalès (Diogène Laërce, *Thalès*, I, 37).

Οὔκουν ἀπαυδᾶν δυνατόν ἐστὶ μοι πόνους.
 Τί γάρ μ' ἐροῦσιν οἳ γε δυσμενεῖς βροτῶν,
 ὅθ' ἢ τεκοῦσα χύπερορρωδοῦσ' ἐμοῦ
 πρώτη κελεύεις τόνδ' ὑποστήναι πόνον ; 345
 Δράσω τάδ'· εἴμι καὶ νεκροὺς ἐκλύσομαι
 λόγοισι πειθῶν· εἰ δὲ μή, βίᾳ δορὸς
 ἤδη τόδ' ἔσται κοῦχί σὺν φθόνῳ θεῶν.
 Δόξαι δὲ χρήζω καὶ πόλει πάσῃ τόδε.
 Δόξει δ' ἐμοῦ θέλοντος· ἀλλὰ τοῦ λόγου 350
 προσδοὺς ἔχοιμ' ἂν δῆμον εὐμενέστερον.
 Καὶ γὰρ κατέστησ' αὐτὸν ἐς μοναρχίαν
 ἐλευθερώσας τήνδ' ἰσόψηφον πόλιν.
 Λαβὼν δ' Ἄδραστον δεῖγμα τῶν ἐμῶν λόγων,
 ἐς πληθος ἀστῶν εἴμι· καὶ πείσας τάδε, 355
 λεκτοὺς ἀθροίσας δεῦρ' Ἀθηναίων κόρους
 ἤξω· παρ' ὅπλοις θ' ἡμενος πέμψω λόγους
 Κρέοντι νεκρῶν σώματ' ἐξαιτούμενος.
 Ἄλλ' ὦ γεραιαί, σέμν' ἀφαιρεῖτε στέφη
 μητρός, πρὸς οἴκους ὥς νιν Αἰγέως ἄγω, 360
 φίλην προσάψας χεῖρα· τοῖς τεκοῦσι γάρ
 δύστηνος ὅστις μὴ ἀντιδουλεύει τέκνων,
 κάλλιστον ἔρανον· δοὺς γὰρ ἀντιλάζυται
 παίδων παρ' αὐτοῦ τοιάδ' ἂν τοκεῦσι δῶ.

Ο. Ἰππόβοτον Ἄργος, ὦ πάτριον ἐμὸν πέδον, Str. 1.
 ἐκλύετε τάδ', ἐκλύετ' ἄνακτος 366
 οἷα περὶ θεοῦ καὶ μεγάλα Πελασγία
 καὶ κατ' Ἄργος.

Εἰ γὰρ ἐπὶ τέρμα καὶ τὸ πλέον ἐμῶν κακῶν Ant. 1.

344 τεκοῦσα χύπερορρωδοῦσ' P et primitus L, ut uidetur : τεκοῦ-
 'σασύχυπερορριωδοῦσ' /p || 346 δράσω Kirchhoff : δράσων L || 347 πείθων
 Nauck : πείσων L || 351 προσδοὺς Scaliger : προδοὺς L, μεταδοὺς
 suprascr. p || 352 εἰς μοναρχίαν L : ἐκ -χίας Nauck || 355 ἀστῶν
 Elmsley : αὐτῶν L || 364 αὐτοῦ Markland : αὐτοῦ L.

*Puisse-t-il, terminant et comblant mes malheurs, recouvrer
le cadavre sanglant qui reste l'orgueil d'une mère, gagner
370 par ses bienfaits l'amitié du pays d'Inakhos !*

*Remplir un pieux devoir est la gloire des villes, et leur
375 vaut gratitude éternelle. Que fera celle-ci ? Voudra-t-elle
conclure avec nous un pacte d'amitié ? Obtiendrons-nous d'elle
des tombeaux pour nos fils ?*

*Prends parti pour la mère, ô cité de Pallas, interdis que
l'on foule aux pieds les lois humaines. Tu respectes le droit,
380 tu réprouves l'injuste, et tu es le salut des hommes dans la
peine !*

Thésée, armé de sa massue d'Épidaure, rentre
en scène par la gauche, accompagné d'un héraut,
d'Adraste et d'un cortège de guerriers.

THÉSÉE. — Ton service, ô héraut, est de porter mes
ordres et ceux de la cité, en tous temps, en tous lieux.
Franchis donc l'Asopos et les flots de l'Ismène, et va dire
385 au hautain seigneur des Cadméens : « Thésée t'invite à lui
laisser mettre les morts au sépulcre : il demande en voisin
cette grâce, et t'offre l'amitié du peuple d'Érechthée ».
Reviens du même pas, si les Thébains consentent. S'ils
390 refusent, dis-leur d'attendre la visite de joyeux compagnons
qui sont mes hommes d'armes.

Geste à la cantonade vers la gauche.

En ordre de parade, auprès de Callichore, le puits sacré¹,
l'armée est là, prête à marcher. Oui, dès qu'elle a compris
ma volonté, la ville, empressée et joyeuse, a résolu la
395 guerre. Qui donc vient interrompre en ce point mon

¹ Callichore, puits sacré d'Éleusis (Apollodore, I, 5, 1), encore
mentionné v. 619 et Ion, 1075.

ἰκόμενος, ἔτι ματέρος ἄγαλμα 370
φόνιον ἐξέλοι, γὰρ δὲ φίλιον Ἰνάχου
θεῖτ' ὀνήσας.

Καλὸν δ' ἄγαλμα πόλεσιν εὐσεβῆς πόνος Str. 2.
χάριν τ' ἔχει τὰν ἐς αἰεῖ.

Τί μοι πόλις κρανεῖ ποτ'; ἄρα φιλία μοι 375
τεμεῖ, καὶ τέκνοις ταφὰς ληψόμεσθα ;

Ἄμυνε ματρί, πόλις, ἄμυνε, Παλλάδος, Ant. 2.
νόμους βροτῶν μὴ μιάλινειν.

Σύ τοι σέβεις δίκαν, τὸ δ' ἦσσον ἀδικία 380
νέμεις, δυστυχῇ τ' αἰεὶ πάντα ῥύη.

ΘΗ. Τέχνην μὲν αἰεὶ τήνδ' ἔχων ὑπηρετεῖς
πόλει τε κἄμοι, διαφέρων κηρύγματα·
ἔλθων δ' ὑπὲρ τ' Ἀσωπὸν Ἰσμηνοῦ θ' ὕδωρ
σεμνῷ τυράνῳ φράζε Καδμείων τάδε·
«Θησεὺς σ' ἀπαιτεῖ πρὸς χάριν θάψαι νεκρούς, 385
συγγείτον' οἰκῶν γαῖαν, ἀξιῶν τυχεῖν,
φίλον τε θέσθαι πάντ' Ἐρεχθιδῶν λεῶν».

Κἂν μὲν θέλωσιν αἰνέσαι, παλίσσυτος
στεῖχ' ἦν δ' ἀπιστῶς, οἶδε δεῦτεροι λόγοι·
«Κῶμον δέχεσθαι τὸν ἕμὸν ἀσπιδηφόρον». 390

Στρατὸς δὲ θάσσει κἄξετάζεται παρῶν
Καλλίχορον ἀμφὶ σεμνὸν εὐτρεπῆς ὅδε.
Καὶ μὴν ἔκουσά γ' ἀσμένη τ' ἐδέξατο
πόλις πόνον τόνδ', ὥς θέλοντά μ' ᾔσθετο.

Ἐὰν λόγων τίς ἐμποδῶν ὅδ' ἔρχεται ; 395

373 καλὸν δ' L : καλόν γ' Kirchhoff || 375 τί μοι πόλις (sic) Musgrave .
τιμόπολις L || 380 δυστυχῇ τ' αἰεὶ Nauck: αἰεὶ τὸν δυστυχῇ L || 381 ante
hunc uersum lacunam statuit Musgrave, sed nihil desidero || 388
θέλωσιν, αἰνέσαι rec. : θέλωσ' αἰνέσαι L, θέλωσιν, αἰνέσας Cobet || 392
εὐτρεπῆς Valckenaer : εὐπρεπῆς L || 393 ἐκοῦσά γ' Matthiae: ἐκοῦσά τ' L.

discours ? Je ne sais ; on dirait un héraut cadméen. Attends donc. L'étranger t'épargnera peut-être le voyage, s'il vient au-devant de mes vœux.

Un héraut thébain entre par la droite.

LE HÉRAUT. — Où donc est votre Roi ? A qui faut-il
400 transmettre le discours de Créon, devenu roi dans Thèbes¹,
depuis qu'Étéoclés, par la main de son frère Polynice, a
péri sous l'enceinte aux sept portes ?

THÉSÉE. — Ton discours, étranger, débute par l'erreur,
et tu cherches à tort un roi dans cette ville, qui n'est pas au
405 pouvoir d'un seul : Athènes est libre². Le peuple y règne ;
tour à tour, les citoyens, magistrats annuels, administrent
l'État. Nul privilège à la fortune : car le pauvre et le riche
ont des droits égaux dans ce pays.

Le HÉRAUT. — Tu me fais, comme aux dés, marquer un
410 point d'avance. La ville d'où je viens obéit à un seul, non à
la multitude : il n'est point d'orateur qui l'exalte et la flatte
et l'entraîne en tous sens, dans son propre intérêt. Ceux-là
font aujourd'hui les délices du peuple, et son malheur
demain ; puis, pour dissimuler leur faute, ils calomnient de
415 plus belle, esquivant ainsi le châtement³. D'ailleurs, com-
ment la masse, incapable elle-même d'un raisonnement droit,
pourrait-elle conduire la cité dans le droit chemin ? Le
temps, et non l'improvisation, nous donne ces lumières⁴. Un
420 pauvre laboureur, même instruit, n'aura point le loisir de
vaquer aux affaires publiques. Ah ! les honnêtes gens souf-

¹ Cf. Sophocle, *Antigone*, 174.

² Cf. *Notice*, p. 90-91. Dès le v^e siècle, la démocratie athénienne attribuait à Thésée une réforme de la constitution monarchique. Cette idée se retrouve dans l'*Ἀθηναίων πολιτεία* d'Aristote, c. XLI, 2 ; cf. Plutarque, *Thésée*, 25.

³ Allusion certaine aux démagogues de l'espèce de Cléon.

⁴ Le comparatif *κρείσσω* s'explique logiquement, non grammaticalement (il faudrait *κρείσσω τοῦ τάχους*).

Καδμείος, ὥς ἔοικεν οὐ σάφ' εἰδότι,
κῆρυξ. Ἐπίσχες, ἦν σ' ἀπαλλάξῃ πόνου
μολῶν ὕπαντα τοῖς ἑμοῖς βουλευμασιν.

ΚΗΡΥΞ

Τίς γῆς τύραννος ; πρὸς τίν' ἀγγεῖλαι με χρῆ
λόγους Κρέοντος, δς κρατεῖ Κάδμου χθονός, 400
Ἐτεοκλέους θανόντος ἄμφ' ἑπταστόμους
πύλας ἀδελφοῦ χειρὶ Πολυνείκους ὕπο ;

ΘΗ. Πρῶτον μὲν ἤρξω τοῦ λόγου ψευδῶς, ξένε,
ζητῶν τύραννον ἐνθάδ'· οὐ γὰρ ἄρχεται
ἐνὸς πρὸς ἀνδρός, ἀλλ' ἐλευθέρα πόλις. 405
Δῆμος δ' ἀνάσσει διαδοχαῖσιν ἐν μέρει
ἐνιαυσίαισιν, οὐχὶ τῷ πλούτῳ διδοῦς
τὸ πλεῖστον, ἀλλὰ χῶ πένης ἕχων ἴσον.

ΚΗ. Ἐν μὲν τόδ' ἡμῖν ὥσπερ ἐν πεσσοῖς δίδως
κρεῖσσον· πόλις γὰρ ἦς ἐγὼ πάρεμι' ἄπο 410
ἐνὸς πρὸς ἀνδρός, οὐκ ὄχλῳ κρατύνεται·
οὐδ' ἔστιν αὐτὴν ὅστις ἐκχαυνῶν λόγοις
πρὸς κέρδος ἴδιον ἄλλοτ' ἄλλοσε στρέφει·
ὁ δ' αὐτίχ' ἡδὺς καὶ διδοῦς πολλὴν χάριν,
ἔσαυθις ἔβλαψ', εἴτα διαβολαῖς νέαις 415
κλέψας τὰ πρόσθε σφάλματ' ἐξέδου δίκης.
Ἄλλως τε πῶς ἂν μὴ διορθεύων λόγους
ὀρθῶς δύναιτ' ἂν δῆμος εὐθύνειν πόλιν;
Ὅ γὰρ χρόνος μάθησιν ἀντὶ τοῦ τάχους
κρεῖσσω δίδωσι. Γαπόνος δ' ἀνὴρ πένης 420
εἰ καὶ γένοιτο μὴ ἀμαθής, ἔργων ὕπο
οὐκ ἂν δύναιτο πρὸς τὰ κοῖν' ἀποβλέπειν

396 εἰδóτι Musgrave: οἶδ' ὅτι L (sed oído in rasura) || 398 ὕπαντα Hartung: ὕπαντᾶ L || 402 ἀδελφοῦ P et per compendium scriptum L: ἀδελφῇ Camper || 408 χῶ l: καὶ ὁ L || 411 ὄχλῳ p: ὄχλων L || 413 ἄλλοτ' l: ἄλλος L || 415 ἔσαυθις rec.: εἰς αὐτίς L || 421 γένοιτο Scaliger: πέ- νοιτο L || μὴ ἀμαθής Lobeck: κάμαθής L.

frent bien, lorsqu'un gueux s'empare du pouvoir en sédui-
 425 sant la foule par sa faconde, lui qui n'était rien naguère !

THÉSÉE. — Bel esprit et disert, quoique hors de saison,
 ce héraut ! Puisque donc tu cherches ce débat, écoute : à
 cet assaut tu m'auras provoqué. Pour un peuple il n'est
 430 rien de pire qu'un tyran ¹. Sous ce régime, pas de lois
 faites pour tous. Un seul homme gouverne, et la loi, c'est
 sa chose. Donc, plus d'égalité, tandis que sous l'empire de
 435 lois écrites, pauvre et riche ont mêmes droits. Le faible
 peut répondre à l'insulte du fort, et le petit, s'il a raison,
 vaincre le grand². Quant à la liberté, elle est dans ces
 paroles : « Qui veut, qui peut donner un avis sage à sa
 440 patrie³ ? » Lors, à son gré, chacun peut briller... ou se
 taire. Peut-on imaginer plus belle égalité ?

De plus, dans les pays où le peuple gouverne⁴, il se plaît
 à voir croître une ardente jeunesse. Un tyran hait cela : les
 445 meilleurs citoyens, ceux dont il croit qu'ils pensent, il les
 abat, craignant sans cesse pour son trône. Que peut-il
 donc rester de force à la patrie, lorsque, comme en un
 champ que le printemps fleurit, on y vient moissonner l'épi⁵

¹ Cette critique de la tyrannie contient des arguments et des images dont la littérature de l'époque usait couramment ; voyez surtout Hérodote, III, 80-82 ; cf. *Notice*, p. 91, note 2, et, à propos des vers 445 sqq., Hérodote, V, 92, Aristote, *Politique*, III, 13, p. 1284, Tite-Live, I, 54, et autres textes discutés par Nestle, *Euripides der Dichter der gr. Aufklärung*, p. 524. On a supposé parfois qu'Euripide et Hérodote dépendent à cet égard d'un traité politique dont on a même essayé, fort inutilement, de deviner l'auteur.

² V. 436, κλέη est au singulier comme s'il y avait (v. 435) τῷ ἀσθε-
 νεστέρῳ. Cf. v. 453.

³ C'est à peu près textuellement la formule par laquelle le héraut faisait appel aux orateurs, au début des séances de l'assemblée. Cf. Euripide, *Oreste*, v. 385 : « Le héraut se levant cria : « Qui veut parler ? » ».

⁴ Si le texte est correct, nous avons ici le premier exemple—unique au v^e siècle — de l'emploi du mot αὐθέντης dans le sens de *maître*.

§ 1^{er} Cf. l'anecdote des tyrans Périandre et Thrasybule dans Hérodote, V, 92. L'image des épis qui dépassent les autres paraît ici combinée avec l'image fameuse de Périclès : « L'année a perdu son printemps ».

Ἡ δὴ νοσῶδες τοῦτο τοῖς ἀμείνοσιν,
 ὅταν πονηρὸς ἀξίωμ' ἀνὴρ ἔχη
 γλώσση κατασχὼν δῆμον, οὐδὲν ὦν τὸ πρῖν.

425

ΘΗ. Κομψός γ' ὁ κήρυξ καὶ παρεργάτης λόγων.
 Ἐπεὶ δ' ἀγῶνα καὶ σὺ τόνδ' ἠγωνίσω,
 ἄκου'· ἀμιλλαν γάρ σὺ προύθηκας λόγων.

Οὐδὲν τυράννου δυσμενέστερον πόλει,
 ὅπου τὸ μὲν πρῶτιστον οὐκ εἰσὶν νόμοι
 κοινοί, κρατεῖ δ' εἷς τὸν νόμον κεκτημένος
 αὐτὸς παρ' αὐτῷ, καὶ τόδ' οὐκέτ' ἔστ' ἴσον.
 Γεγραμμένων δὲ τῶν νόμων, ὃ τ' ἀσθενὴς
 ὁ πλούσιός τε τὴν δίκην ἴσῃν ἔχει.

430

Ἔστιν δ' ἐνισπεῖν τοῖσιν ἀσθενεστέροις
 τὸν εὐτυχοῦντα ταῦθ', ὅταν κλύῃ κακῶς·
 νικᾷ δ' ὁ μείων τὸν μέγαν δίκαι' ἔχων.

435

Τούλευθερον δ' ἐκεῖνο· « Τίς θέλει πόλει
 χρηστόν τι βούλευμ' ἐς μέσον φέρειν ἔχων ; »
 Καὶ ταῦθ' ὁ χρήζων λαμπρὸς ἔσθ', ὁ μὴ θέλων
 σιγᾷ. Τί τούτων ἔστ' ἰσαίτερον πόλει ;

440

Καὶ μὴν ὅπου γε δῆμος αὐθέντης χθονός,
 ὑποθισιν ἀστοῖς ἥδεται νεανίαις·

ἀνὴρ δὲ βασιλεὺς ἐχθρὸν ἠγεῖται τόδε,
 καὶ τοὺς ἀρίστους οὕς <τ'> ἂν ἠγῆται φρονεῖν
 κτείνει, δεδοικῶς τῆς τυραννίδος πέρι.

445

Πῶς οὖν ἔτ' ἂν γένοιτ' ἂν ἰσχυρά πόλις,
 ὅταν τις ὡς λειμῶνος ἥρινοῦ στάχυν
 τόλμας ἀφαιρῇ κάπολωτίζῃ νέους ;

Test. 423-5 Stob. CVI, 4. (IV, 42,8 H.) || 429-31 Stob. XLIX, 1 (IV, 8, 1 H.). || 434-8 (omissis vv. 435-6) Stob. XLIV, 6 (IV, 2, 6 H.).

432 ἔστ' ἴσον Markland: ἐστί σοι L || 433 Pro hoc uersu habet Stobaeus duos: οὐκ ἔστιν οὐδὲν κρεῖσσον ἢ νόμοι πόλει | καλῶς τεθέντες· ὃ τε γὰρ ἀσθενέστερος || 435-6 omittit Stobaeus; delet Nauck || 436 ταῦθ' Barnes: ταῦθ' L || 440 λαμπρὸς Canter: λαμπρόν L || 441 ἔστ' Scaliger: ἔστιν L || 442 αὐθέντης L: εὐθυντής Markland || 445 οὕς <τ'> Markland: οὗς L.

450 de la vaillance ? A quoi bon pour nos fils amasser des richesses, si nos efforts ne font qu'enrichir le tyran ; à quoi bon élever à nos foyers de chastes vierges, si c'est pour-
 voir aux plaisirs d'un despote¹, si c'est nous préparer des
 455 larmes ? Que je meure, si je dois voir ainsi déflorer mes enfants ! Ces traits-là suffiront, en riposte à tes traits. Mais que viens-tu chercher dans ce pays, dis-moi ! Certe, il t'en eût coûté d'apporter en ces lieux tes propos indiscrets, n'était la mission dont t'a chargé ta ville. Il sied qu'un
 460 messager s'en retourne, aussitôt son message accompli. Du moins, qu'à l'avenir Créon envoie chez nous des députés un peu moins loquaces que toi.

LA CORYPHÉE. — Hélas ! quand Dieu permet le triomphe aux vilains, ils perdent la mesure et se croient assurés d'un éternel succès !

465 LE HÉRAUT. — Eh bien ! je vais parler ! Quant à notre débat, garde ton sentiment ; le mien lui est contraire. Je vous défends — et tous les Thébains avec moi — de laisser pénétrer Adraste en ce pays. Que s'il s'y trouve, avant que la flamme divine de ce jour ne s'éteigne, expulse-le d'ici,
 470 rompant le charme sacro-saint des bandelettes. Ne tente point non plus de reprendre de force les morts : car à quel titre agis-tu pour Argos ? Et, si tu m'obéis, sans craindre la tempête tu conduiras la nef de ta cité : sinon, ce seront
 475 les remous terribles de la guerre pour nous, et pour toi-même, et pour tes alliés. Prends garde, ne va point, fâché de mes discours, prétextant que ta ville est une cité libre, mettre la force de ton bras dans ta réponse² ! Ah !

¹ Littéralement, « en préparant d'agréables voluptés au tyran, dès qu'il voudra ». Pour le singulier θέλη après τυράννοισ, cf. v. 436.

² Plus littéralement : *me faire une réponse gonflée de ta force*. Βραχίονων est bien le génitif du mot βραχίον, « bras », et non un prétendu comparatif de βραχύς, comme le veulent certains modernes (Wilamowitz, Wecklein). Euripide, ainsi que les autres tragiques, ignore absolument un tel comparatif ; par contre, il emploie plus de vingt fois le substantif βραχίον, qui fait image, ainsi que notre mot *muscle*, et peut s'entendre au sens de *force physique*. Cf. 738, et Horace, *Carm.* III, 4, 50 : *fidens iuventus horrida brachiis*.

Κτᾶσθαι δὲ πλοῦτον καὶ βίον τί δεῖ τέκνοις, 450
 ὥς τῷ τυράννῳ πλείον' ἐκμοχθῇ βίον;
 ἢ παρθελεύειν παῖδας ἐν δόμοις καλῶς
 τερπνὰς τυράννοις ἡδονάς, ὅταν θέλῃ,
 δάκρυα δ' ἐτοιμάζουσι ; Μὴ ζῶν ἔτι,
 εἰ τὰμὰ τέκνα πρὸς βίαν νυμφεύεται. 455

Καὶ ταῦτα μὲν δὴ πρὸς τὰ σ' ἐξηκόντισα.
 Ἦκεις δὲ δὴ τί τῆσδε γῆς κεχρημένος ;
 Κλαίων γ' ἂν ἦλθες, εἴ σε μή' πεμψεν πόλις,
 περισσὰ φωνῶν· τὸν γὰρ ἄγγελον χρεὼν
 λέξανθ' ὅσ' ἂν τάξῃ τις ὥς τάχος πάλιν 460
 χωρεῖν. Τὸ λοιπὸν δ' εἰς ἐμὴν πόλιν Κρέων
 ἦσσον λάλον σου πεμπέτω τιν' ἄγγελον.

ΧΟ. Φεῦ φεῦ· κακοῖσιν ὥς ὅταν δαίμων διδῷ
 καλῶς, ὑβρίζουσ' ὥς αἰὲν πράξοντες εὔ.

ΚΗ. Λέγοιμ' ἂν ἤδη. Τῶν μὲν ἡγωνισμένων 465
 σοὶ μὲν δοκεῖτω ταῦτ', ἐμοὶ δὲ τάντια.
 Ἐγὼ δ' ἀπαυδῶ πάς τε Καδμείος λεῶς
 Ἀδραστον ἐς γῆν τήνδε μὴ παριέναι·
 εἰ δ' ἔστιν ἐν γῇ, πρὶν θεοῦ δοῦναι σέλας,
 λύσαντα σεμνὰ στεμμάτων μυστήρια 470
 τῆσδ' ἐξελαύνειν μηδ' ἀναιρεῖσθαι νεκρούς
 βίᾳ, προσήκοντ' οὐδὲν Ἀργείων πόλει.

Κᾶν μὲν πίθῃ μοι, κυμάτων ἄτερ πόλιν
 σὴν ναυστολήσεις· εἰ δὲ μή, πολὺς κλύδων
 ἡμῖν τε καὶ σοὶ συμμάχοις τ' ἔσται δορός. 475
 Σκέψαι δὲ καὶ μὴ τοῖς ἐμοῖς θυμούμενος
 λόγοισιν, ὥς δὴ πόλιν ἐλευθέραν ἔχων,
 σφριγῶντ' ἀμείψῃ μῦθον ἐκ βραχιόνων.

Test. 463-4 Stob. CVI, 6 (IV, 42, 10 Hense).

453 τυράννοις L : τύραννος Reiske || 456 τὰ σ' Markland: τάδ' LP
 (sic enim L, non τὰσ') || 460 πάλιν Reiske: πόλει L || 464 καλῶς p et
 Stobaeus: καχῶς L || 466 τάντια Porson: τάναντία L || 469 γῇ Reiske: τῇ L.

l'espérance est un bien grand fléau¹, le seul mobile qui a
 480 mis tant de cités aux prises, en irritant les cœurs ! Quand
 la guerre est soumise aux suffrages d'un peuple, aucun
 votant ne songe qu'il peut périr lui-même, et tous les
 vœux détournent ce malheur sur autrui. Si, au moment du
 485 vote, les citoyens avaient la mort devant les yeux, la Grèce
 ne périrait point, folle de guerres ! Pourtant, nous savons
 bien, de deux partis, choisir le meilleur, distinguer le bien
 du mal ; et nous savons combien la paix l'emporte sur la
 490 guerre, la Paix, aimée des Muses, odieuse aux Furies, amie
 de la Fécondité, de l'Opulence. Voilà les biens auxquels nous
 renonçons, nous autres, sottement : à ces biens nous préfè-
 rons la guerre et l'asservissement du faible par le fort, de
 l'État par l'État, et de l'homme par l'homme². A qui
 réserves-tu tes bienfaits et tes soins ? A des ennemis morts ?
 495 Tu veux donc ramener, ensevelir des gens que leur rage a
 perdus ? N'est-ce point justement que, frappé de la foudre, le
 corps de Capanée tomba carbonisé³, Capanée, qui dressant
 les degrés d'une échelle contre les portes de Cadmos, faisait
 serment de piller la cité, que Dieu voulût ou non⁴ ! Un
 500 gouffre n'a-t-il pas englouti le devin⁵, entraînant dans le sol
 le char et l'attelage ? Les autres chefs d'armée ne sont-ils pas
 couchés près des portes, leurs os disjoints à coups de
 pierres ? Donc, ou bien juge-toi plus juste que Zeus même,
 505 ou trouve bon que Dieu détruise les méchants. Le sage doit

¹ La correction que nous avons faite à ce vers explique, nous semble-t-il, la leçon de nos manuscrits, qui est certainement fautive. La citation de Stobée est légèrement altérée. V. notes critiques.

² Cette tirade *pacifiste* est une de celles qui permettent d'affirmer que les *Suppliantes* ont été écrites et jouées peu de temps avant la paix de 421.

³ Euripide, qui s'amuse à chercher des présages dans les noms, trouve dans Καπανεύς le mot καπνός et l'annonce de la destinée du foudroyé.

⁴ Cf. Eschyle, *Sept*, 427 sqq., dont notre passage est une citation.

⁵ Amphiaraios. Cf. Pindare, *Ol.* VI, 12 sqq. On trouve sur le monument funéraire de Gjölbaschi-Trysa, qui semble contemporain, les épisodes de la chute de Capanée et de la disparition d'Amphiaraios représentés d'une manière conforme aux expressions de notre texte.

Ἐλπίς γάρ ἐν κάκιστον, ἥ πολλὰς πόλεις
συνήψ', ἄγουσα θυμὸν εἰς ὑπερβολάς. 430

Ὅταν γάρ ἔλθῃ πόλεμος ἐς ψήφον λεῶ,
οὐδείς ἔθ' αὐτοῦ θάνατον ἐκλογίζεται,
τὸ δυστυχὲς δὲ τοῦτ' ἐς ἄλλον ἐκτρέπεται·
εἰ δ' ἦν παρ' ὄμμα θάνατος ἐν ψήφου φορῷ,
οὐκ ἂν ποθ' Ἑλλάς δοριμανῆς ἀπώλλυτο. 435

Καίτοι δυοῖν γε πάντες ἄνθρωποι λόγῳ
τὸν κρεῖσσον' ἴσμεν καὶ τὰ χρηστὰ καὶ κακά,
ὅσῳ τε πολέμου κρεῖσσον εἰρήνῃ βροτοῖς·
ἢ πρῶτα μὲν Μούσαισι προσφιλεστάτῃ,
Ποιναῖσι δ' ἐχθρά, τέρπεται δ' εὐπαιδία, 439
χαίρει δὲ πλούτῳ. Ταῦτ' ἀφέντες οἱ κακοὶ
πολέμους ἀναιρούμεσθα καὶ τὸν ἥσωνα
δουλούμεθ' ἄνδρες ἄνδρα καὶ πόλιν πόλιν.

Σὺ δ' ἄνδρας ἐχθροὺς καὶ θανόντας ὤφελεις.
θάπτων κομίζων θ' ὕβρις οὖς ἀπώλεσεν. 445
Οὐ τάρ' ἔτ' ὀρθῶς Καπανέως κεραύνιον
δέμας καπνοῦται, κλιμάκων ὀρθοστάτας
δς προσβαλὼν πύλαισιν ὤμοσεν πόλιν
πέρσειν θεοῦ θέλοντος ἦν τε μὴ θέλῃ,
οὐδ' ἥρπασεν χάρυβδις οἰωνοσκόπον, 449
τέθριππον ἄρμα περιβαλοῦσα χάσματι,
ἄλλοι τε κεῖνται πρὸς πύλαις λοχαγέτα·
πέτροις καταξανθέντες ὀστέων ραφάς·
Ἦ νυν φρονεῖν ἄμεινον ἐξαύχει Διός,

Test. 479-80 Stob. CX, 13 (IV, 46, 13 H.) || 481-93 Stob. LV, 6 (IV, 14, 6 H.).

479 ἐλπίς γάρ ἐν κάκιστον scripsi : ἐλπίς γάρ ἐστὶ κάκιστον L
ἐλπίς βροτοῖς κάκιστον Stobaeus ἐλπίς γάρ ἐστ' ἀπιστον Fix || 481
λεῶ Stobaeus : πόλεως L || 486 καὶ τοῖν δυεῖν (supra οἱ 2) γε L : καίτοι
δυοῖν γάρ Stobaeus || λόγῳ Stobaeus et ἱρ : λόγῳ L || 490 ποιναῖσι L : γόοισι
Stobaeus || τέρπεται δ' Stobaeus : τέρπεται τ' L || 496 ὕβρις οὖς Barnes :
οὖς ὕβρις L || 496 οὐ τάρ' Markland : οὐτ' ἂν L || Καππανέως L || 497-8
ὀρθοστάτας δς Nauck : ὀρθοστάτων ἄς L || 498 πύλαισιν ἱρ : πύλησιν L.

d'abord penser à ses enfants, et puis à ses parents, à la patrie enfin, qu'il faut grandir, non ruiner¹. Grave péril que la témérité du chef ou du pilote ! Sage qui sait rester calme à
 510 l'occasion. La prudence, pour moi, c'est aussi du courage,

LA CORYPHÉE. — Il suffisait que Zeus les châtiât, mais vous, votre orgueil devait-il aussi passer les bornes ?

ADRASTE. — Misérable !

THÉSÉE. — Silence, Adraste, contiens-toi, ne parle pas
 515 avant moi. Ce n'est pas, je pense, à ta personne, que ce héraut vient s'adresser, mais à moi-même. Par conséquent, c'est moi qui lui dois la réplique. A tes premiers propos ma première riposte. Donc, je ne sache pas que Créon soit mon maître, ni qu'il soit plus puissant que nous au point
 520 qu'Athènes fasse sa volonté. Car les fleuves vraiment reflueraient vers leur source — au dire du proverbe — si nous devons subir vos ordres. Cette guerre, d'ailleurs, ce n'est pas moi qui vous l'impose. Je n'ai point envahi la terre de Cadmos avec ces Argiens. Et, si je vous demande d'ense-
 525 velir les morts, ce n'est point pour blesser ta ville, ou lui porter le carnage et la guerre. Je ne fais qu'observer le droit commun des Grecs. Qu'y a-t-il donc ici qui ne soit point dans l'ordre ? Si vous avez souffert du fait des Argiens, ils sont morts, vous avez repoussé leurs assauts. Gloire à
 530 vous, honte à eux, justice est faite ! Eh bien, souffrez donc qu'à présent la terre les recouvre², ces morts : souffrez qu'au lieu d'où vient chaque élément, toute chose retourne, et l'esprit vers le ciel, et le corps à la terre : il ne nous est donné,

¹ Jeu de mots dans le goût de Gorgias, sur les verbes, de sens très opposé, αὖξειν, « augmenter, grandir », et κατ-ἄξει « briser ».

² De même que l'univers, l'être humain est formé de terre et d'« éther ». Cf. ce fragment du *Chrysippe* d'Euripide, fr. 839 Nauck. « Ce qui vient de la terre retourne à la terre ; ce qui est d'origine éthérée remonte vers le ciel. » La même idée se trouve exprimée dans le fragment 245 d'Épicharme : συνεκρίθη καὶ διεκρίθη καπῆλθεν, ὅθεν ἦλθεν, πάλιν, γὰρ μὲν εἰς γᾶν, πνεῦμα' ἄνω. Cette croyance était courante au v^e siècle, et même officielle, puisque l'inscription des Athéniens morts dans la première année de la 87^e olympiade (432), sous les murs de Potidée, s'exprime ainsi : Αἰθὴρ μὲν ψυχὰς ὑπεδέξατο,

ἢ θεοὺς δικαίως τοὺς κακοὺς ἀπολλύναι. 505
 Φιλεῖν μὲν οὖν χρή τοὺς σοφοὺς πρῶτον τέκνα,
 ἔπειτα τοκέας πατρὶδα θ', ἣν αὖξιν χρεὼν
 καὶ μὴ κατὰξαι. Σφαλερὸν ἡγεμὼν θρασὺς
 νεῶς τε ναύτης· ἥσυχος καιρῷ σοφός.
 Καὶ τοῦτ' ἐμοὶ τὰνδρεῖον, ἡ προμηθία. 510

ΧΟ. Ἐξαρκέσας ἦν Ζεὺς <ὁ> τιμωρούμενος,
 ὑμᾶς δ' ὑβρίζειν οὐκ ἐχρῆν τοιάνδ' ὕβριν.

ΑΔ. ὦ παγκάκιστε —

ΘΗ. Σίγ', Ἄδραστ', ἔχε στόμα
 καὶ μὴ 'πίπροσθεν τῶν ἐμῶν τοὺς σοὺς λόγους
 θῆς· οὐ γὰρ ἦκει πρὸς σέ κηρύσσων ὕδευ, 515
 ἀλλ' ὥς ἔμ'· ἡμᾶς ἀποκρίνασθαι χρεὼν.
 Καὶ πρῶτα μὲν σε πρὸς τὰ πρῶτ' ἀμείψομαι.
 Οὐκ οἶδ' ἐγὼ Κρέοντα δεσπόζοντ' ἐμοῦ
 οὐδὲ σθένοντα μεῖζον, ὥστ' ἀναγκάσαι
 δρᾶν τὰς Ἀθήνας ταυτ'. ἄνω γὰρ ἂν ῥέοι 520
 τὰ πράγμαθ' οὕτως, εἰ 'πιταξόμεσθα δῆ.
 Πόλεμον δὲ τοῦτον οὐκ ἐγὼ καθίσταμαι,
 δς οὐδὲ σὺν τοῖσδ' ἦλθον ἐς Κάδμου χθόνα.
 Νεκροὺς δὲ τοὺς θανόντας, οὐ βλάπτων πόλιν
 οὐδ' ἀνδροκμήτας προσφέρων ἀγωνίας, 525
 θάψαι δικαίῳ, τὸν Πανελλήνων νόμον
 σφάζων. Τί τούτων ἐστὶν οὐ καλῶς ἔχον ;
 Εἰ γὰρ τι καὶ πεπόνθατ' Ἀργείων ὕπο,
 τεθναῖσιν, ἡμύνασθε πολεμίους καλῶς,
 αἰσχυρῶς δ' ἐκείνοις, χῆ δίκη διοίχεται. 530
 Ἐάσατ' ἤδη γῆ καλυφθῆναι νεκρούς,

Test. 531-6 Stob. CXXIII, 3 (IV, 55, 3^a H).

510 τοῦτ' ἐμοὶ Murray: τοῦτό μοι L τοῦτό τοι Herm. || 511 Chori notam add. Elmsley || ὁ L : <σφε> Matthiae || 512 τοιάνδ' rec. : τοιαύτην L || 521 παροιμία in margine (per compendium) in L || 528 πεπόνθατ' p : πέπονθέ γε L || 530 δ' Heath : τ' L || 531-536 Moschioni tribuit Stobaeus; sed forsitan perierit locus Moschionis et lemma Εὐριπίδου (O. Hense).

535 ce corps, que pour servir de demeure à la vie. Celle qui l'a
formé doit le reprendre ensuite. Tu crois punir Argos en
maltraitant ses morts ? Tu fais erreur : ceci blesse la Grèce
entière. Que l'on frustre les morts de ce qui leur est dû, en les
540 privant de sépulture, un tel usage, s'il devait prévaloir,
ferait peur aux plus braves. Et puis, vous qui osez m'ap-
porter des menaces, vous craindriez donc ces morts, s'ils
étaient enfouis ? Que redoutez-vous d'eux ? Qu'une fois
inhumés, ils n'aillent vous miner votre sol ? Qu'ils n'engen-
545 drent dans les entrailles de la terre, des enfants dont la
vengeance un jour vous atteindrait ? Allons, c'est absurde, et
l'on perd sa peine à discuter une si misérable et si vaine
terreur. O fous, voyez plutôt les misères des hommes !
550 Leur existence est un combat perpétuel. Le bonheur, pour
les uns, viendra demain ; pour d'autres, plus tard ; dès
aujourd'hui, pour certains ; les Dieux¹ seuls sont choyés à
l'excès puisque le misérable les comble de présents pour
acheter la chance, tandis que l'homme heureux les exalte
555 bien haut par terreur de la mort. Nous qui savons ces
choses, ne nous irritons pas d'une légère offense. Craignons,
en la vengeance, de punir la patrie ! La conséquence ? Eh
bien, souffre que nous donnions la sépulture aux morts :
560 nous faisons œuvre pie. Sinon, la suite est claire, et nous
irons les prendre, de force ; et chez les Grecs, il ne sera pas
dit que par ma faute et par la faute de la ville de Pandion,
l'antique loi des Dieux fut violée.

LE CHŒUR. — Sois sans crainte : en suivant le flambeau
565 de Justice, tu sauras t'épargner la critique des hommes.

σώματα δὲ χθών] τῶνδε... (Kaibel, *Epigr.*, 21 : 1G, I, 442). Euripide est parti de là pour aboutir, dans un passage célèbre, à une idée moins commune, celle de l'immortalité des âmes individuelles : « L'âme des morts ne vit point ; toutefois, elle continue à penser, lorsqu'immortelle, elle est retournée à l'« éther immortel ». (*Hélène*, v. 1014 sqq.).

¹ En grec ὁ δαίμων. On traduit quelquefois : « la Fortune ». Le verbe τροφᾶν, qui s'emploie des caprices d'un enfant gâté, a fait songer à une pensée célèbre d'Héraclite (fragm. 52 Diels³) : αἰὼν παῖς ἐστὶ παῖζων πεπεύων· παιδὸς ἡ βασιληϊή « Le Temps est un enfant qui joue, qui place et déplace les pions : gouvernement d'enfant ».

ὄθεν δ' ἕκαστον ἐς τὸ φῶς ἀφίκετο,
 ἐνταῦθα' ἀπελθεῖν, πνεῦμα μὲν πρὸς αἰθέρα,
 τὸ σῶμα δ' ἐς γῆν· οὔτι γὰρ κεκτῆμεθα
 ἡμέτερον αὐτὸ πλὴν ἐνοικῆσαι βίον, 535
 κἄπειτα τὴν θρέψασαν αὐτὸ δεῖ λαβεῖν.
 Δοκεῖς κακουργεῖν Ἄργος οὐ θάπτων νεκρούς ;
 Ἦκιστα· πάσης Ἑλλάδος κοινὸν τόδε,
 εἰ τοὺς θανόντας νοσφίσας ὦν δεῖ λαχεῖν
 ἀτάφους τις ἕξει· δειλίαν γὰρ εἰσφέρει 540
 τοῖς ἀλκίμοισιν, οὗτος ἦν τεβη νόμος.
 Κἄμοι μὲν ἦλθες δεῖν' ἀπειλήσων ἔπη,
 νεκροὺς δὲ ταρβεῖτ', εἰ κρυβήσονται χθονί ;
 Τί μὴ γένηται; μὴ κατασκάψωσι γῆν
 ταφέντες ὑμῶν; ἢ τέκν' ἐν μυχοῖς χθονὸς 545
 φύσωσιν, ἐξ ὧν εἴσι τις τιμωρία ;
 Σκαιὸν γε τᾶνάλωμα τῆς γλώσσης τόδε,
 φόβους πονηροὺς καὶ κενοὺς δεδοικέναι.
 Ἄλλ' ὦ μάταιοι, γινώτε τᾶνθρώπων κακά·
 παλαίσμαθ' ἡμῶν ὁ βίος· εὐτυχοῦσι δὲ 550
 οἳ μὲν τάχ', οἳ δ' ἑσαυθις, οἳ δ' ἤδη βροτῶν,
 τρυφᾷ δ' ὁ δαίμων· πρὸς τε γὰρ τοῦ δυστυχοῦς,
 ὥς εὐτυχῆσῃ τίμιος γεραίρεται,
 ὃ τ' ὀλβιὸς νιν πνεῦμα δειμαίνων λιπεῖν
 ὑψηλὸν αἶρει. Γνόντας οὖν χρεῶν τάδε 555
 ἀδικουμένους τε μέτρια μὴ θυμῷ φέρειν
 ἀδικεῖν τε τοιαῦθα' οἷα μὴ βλάψαι πόλιν.
 Πῶς οὖν ἂν εἴη; τοὺς ὀλωλότας νεκροὺς
 θάψαι δὸς ἡμῖν τοῖς θέλουσιν εὐσεβεῖν.

532 φῶς Porson : σῶμ' L et Stob. || 533 ἀπελθεῖν Stob. : ἀπῆλθε L || 539
 νοσφίσας Markland : νοσφίσεις L || 543 κρυβήσονται L : κρυφήσονται
 Elmsley || 548 delet Wil. || 549-557 post 179 propter verbum δεδοικέ-
 ναι et v. 179 et v. 548 obvium traicere vult Murray || 551 ἑσαυθις
 rec. : ἑσαυτῖς L || 554 ὃ τ' Markland : ὁ δ' L || 557 βλάψαι L : βλάψει
 Matthiae || || 559 εὐσεβεῖν Markland : εἰσίδειν L.

LE HÉRAUT. — Veux-tu que je te dise une brève parole ?

THÉSÉE. — Parle, si tu le veux : tu n'es jamais à court.

LE HÉRAUT. — Ravir ces Argiens à mon pays ! jamais !

THÉSÉE. — Écoute ma réponse, à présent, s'il te plaît.

570 LE HÉRAUT. — Je t'écoute : il convient que chacun ait son tour.

THÉSÉE. — J'inhumerai ces morts, repris au sol de Thèbes.

LE HÉRAUT. — Il te faudra courir la chance d'un combat.

THÉSÉE. — J'ai souvent affronté de bien autres dangers¹.

LE HÉRAUT. — Ton père t'a donc fait pour tenir tête à tous ?

575 THÉSÉE. — Non : aux seuls insolents. Je n'en veux pas aux bons.

LE HÉRAUT. — Vous vous mêlez de tout, toujours, ta ville et toi !

THÉSÉE. — Nombreux sont ses travaux, et nombreux ses triomphes.

LE HÉRAUT. — Viens donc, le fer des Spartes², enfin, te domptera.

THÉSÉE. — Quel esprit belliqueux peut venir d'un serpent ?

580 LE HÉRAUT. — Tu l'apprendras à tes dépens : tu es bien jeune.

THÉSÉE. — Tu ne parviendras point à m'échauffer l'esprit par tes propos hâbleurs ; mais va, quitte ce sol, et remporte avec toi ta creuse rhétorique. Nous n'en finirions pas.
(*Le héraut sort.*)

585 Allons, que tous s'ébranlent, les hoplites avec les combattants des chars ; que les coursiers secouent d'écumantes

¹ Le texte a été suspecté à cause de *ἐτέρους* et *ἄλλους*. Mais écoutons G. Hermann : « *ἄλλους* dicit simpliciter alios, *ἐτέρους* diversos, id est etiam maiores. » Cf. *Oreste*, 345.

² Les *Spartes* (*Σπαρτοί*), les héros « semés », c'est-à-dire nés des dents du serpent ou du « dragon » semées par Cadmos, et les descendants de ces guerriers.

- ἦ δῆλα τὰνθένδ'· εἴμι καὶ θάψω βίᾱ. 560
 Οὐ γάρ ποτ' εἰς Ἑλληνας ἐξοισθήσεται
 ὥς εἰς ἔμ' ἐλθὼν καὶ πόλιν Πανδίωνος
 νόμος παλαιὸς δαιμόνων διεφθάρη.
- ΧΟ. Θάρσει· τὸ γάρ τοι τῆς Δίκης σφάζων φάος,
 πολλοὺς ὑπεκφύγοις ἄν ἄνθρώπων ψόγους. 565
- ΚΗ. Βούλῃ συνάψω μῦθον ἐν βραχεῖ σέθεν ;
- ΘΗ. Λέγ', εἴ τι βούλῃ· καὶ γάρ οὐ σιγηλὸς εἶ.
- ΚΗ. Οὐκ ἄν ποτ' ἐκ γῆς παιίδας Ἀργείων λάβοις.
- ΘΗ. Κἄμοι νυν ἀντάκουσον, εἰ βούλῃ, πάλιν.
- ΚΗ. Κλύοιμ' ἄν· οὐ γάρ ἄλλὰ δεῖ δοῦναι μέρος. 570
- ΘΗ. Θάψω νεκροὺς γῆς ἐξελὼν Ἀσωπίας.
- ΚΗ. Ἐν ἄσπίσιν σοι πρῶτα κινδυνευτέον.
- ΘΗ. Πολλοὺς ἔτλην δὴ χᾶτέρους ἄλλους πόνους.
- ΚΗ. Ἦ πασιν οὖν <σ> ἔφυσεν ἐξαρκεῖν πατήρ ;
- ΘΗ. Ὅσοι γ' ὕβρισταί· χρηστὰ δ' οὐ κολάζομεν. 575
- ΚΗ. Πράσσειν σὺ πόλλ' εἴωθας ἢ τε σὴ πόλις.
- ΘΗ. Τοιγὰρ πονοῦσα πολλὰ πόλλ' εὐδαιμονεῖ.
- ΚΗ. Ἐλθ', ὥς σε λόγχῃ σπαρτὸς ἐν τέλει λάβῃ.
- ΘΗ. Τίς δ' ἐκ δράκοντος θοῦρος ἄν γένοιτ' Ἄρης ;
- ΚΗ. Γνώσει σὺ πάσχων· νῦν δ' ἔτ' εἶ νεανίας. 580
- ΘΗ. Οὔτοι μ' ἐπαρεῖς ὥστε θυμῶσαι φρένας
 τοῖς σοῖσι κόμπους· ἄλλ' ἀποστέλλου χθονός,
 λόγους ματαίους οὔσπερ ἡνέγκω λαβών.
 Περαινομεν γὰρ οὐδέν. Ὀρμᾶσθαι χρεῶν
 πάντ' ἄνδρ' ὀπλίτην ἄρμάτων τ' ἐπεμβάτην, 585

565 ψόγους Hartung : λόγους L || 566 σέθεν L : σαφῇ Hartung || 574 <σ>
 ἴρ || 577 εὐδαιμονεῖ ἴρ : εὐδαίμονα L || 578 τέλει scripsi : πόλει L, ἐν χόνει
 βάλῃ Kirchhoff || 581 ἐπαρεῖς Cobet : ἐπαίρεις L || θυμῶσαι L : θυμοῦσθα
 Musgrave.

gourmettes et volent avec eux au pays de Cadmos. Oui, oui
je vais marcher contre Thèbes aux sept portes. Je suis celui
590 qui porte au poing la lance aiguë, et je suis le héraut dans la
même personne.

Adraste, à toi j'enjoins de demeurer ici, et de ne point
lier ta chance avec la mienne. Je commanderai seul, seul
avec mon destin. A la nouvelle guerre, il faut un chef
nouveau¹. Je ne veux qu'une chose : avoir de mon côté tous
595 les dieux protecteurs de la cause du juste. Leurs secours
réunis nous feront triompher. Car la seule valeur n'apporte
rien aux hommes, si la faveur des dieux n'est là pour
l'assister.

Il sort avec sa suite, par la droite, Adraste et
les enfants restent en scène.

LE CHŒUR². — *O pauvres, pauvres mères des pauvres
capitaines ! la peur livide siège en mon cœur.*

600 — *Quel est ce cri, ce nouveau cri ?*

— *Quel sera le succès des armes de Pallas ?*

— *Croit-on à la bataille ou va-t-on transiger ?*

— *Quel bonheur ce serait ! Mais s'il faut que l'on voie*
605 *vers la ville les chocs meurtriers de la guerre, les combats,*
et les coups fracassant les poitrines, ah ! malheureuse, alors,
quelle faute est la mienne et quels comptes rendrai-je !

— *Ah ! celui que l'éclat du bonheur environne, la Parque
l'abattra ; telle est ma confiance.*

¹ La leçon κλεινός ἐν κλεινῷ δορί (au lieu de καινός ἐν καινῷ δορί), pour ancienne qu'elle paraisse, donne un sens peu satisfaisant. La grande préoccupation de Thésée est de bien distinguer sa propre cause d'une cause perdue.

² Ce curieux dialogue lyrique, bien commenté par Wilamowitz, (*Gr. Verskunst*, p. 159 sqq.), nous fait entendre des opinions sceptiques à l'égard de la justice divine, des voix pessimistes comme le théâtre d'Euripide en compte beaucoup. Mais ici la confiance et l'espoir ont le dernier mot ; les doutes sont vivement réfutés ; l'efficacité de la prière est proclamée, et le morceau se termine par un acte de foi.

μοναμπύκων τε φάλαρα κινεῖσθαι στόμα
 ἀφρῶ καταστάζοντα, Καδμεῖαν χθόνα.
 Χωρήσομαι γάρ ἐπτά πρὸς Κάδμου πύλας
 αὐτὸς σιδηρον δῆξυν ἐν χεροῖν ἔχων 590
 αὐτός τε κήρυξ. Σοὶ δὲ προστάσσω μένειν, 589
 Ἄδραστε, κάμοι μὴ ἀναμίγνυσθαι τύχας
 τὰς σάς· ἐγὼ γάρ δαίμονος τοῦμοι μέτα
 στρατηλατήσω καινὸς ἐν καινῷ δορί.
 Ἐν δεῖ μόνον μοι· τοὺς θεοὺς ἔχειν, ὅσοι
 νίκην σέβονται· ταῦτα γὰρ ξυνόνθ' ὁμοῦ 595
 δίκην δίδωσιν. Ἀρετὴ δ' οὐδὲν φέρει
 βροτοῖσιν, ἦν μὴ τὸν θεὸν χρῆζοντ' ἔχῃ.

- ΧΟ. *Ω μέλεαι μελέων ματέρες λοχαγῶν, Str. 1.
 ὥς μοι ὕφ' ἥπατι χλωρὸν δεῖμα θάσσει.
 — Τὶν' αὐδὰν τάνδε προσφέρεις νέαν; 600
 — Στράτευμα πῶ Παλλάδος κριθήσεται ;
 — Διὰ δορὸς εἵπας ἢ λόγων ξυναλλαγαῖς ;
 — Γένοιτ' ἂν κέρδος· εἰ δ' ἀρείφατοι
 φόνοι μάχαι στερνοτυπεῖς τ' ἀνὰ πτόλιν
 κτύποι φανήσονται, τάλαι- 605
 να, τίνα λόγον, τίν' ἂν τῶνδ'
 αἰτίαν λάβοιμι ;
 — Ἄλλὰ τὸν εὐτυχίᾳ λαμπρὸν ἂν τις αἰροῖ Ant. 1.

586-7 addubitati, sed iniuria : et sane μοναμπύκων φάλαρα κατα-
 στάζοντα ἀφρῶ στόμα parum accurate dictum, sed idem ualet ac
 μονάμπυκες καταστάζοντες ἀφρῶ (κατὰ) τὸ στόμα τὰ φάλαρα || 590-589
 transposuit Musgrave || 593 καινὸς ἐν καινῷ suprascer. LP (non ἱρ) :
 κλεινὸς ἐν κλεινῷ in textu LP || 596 ἀρετὴ Blomfield : ἡ ῥετὴ L || λέγει
 L : γράφεται φέρει in margine codicis L φέρει in textu correxit p || 578
 sqq. Æthrae et Chori notas praefigit L (598.601.3.8 11.13.20.22
 Æthrae, 600.2.6.10.12.18.21.26 Chori.) Sed Æthra u. 360 exiit. Singulos
 choreutas non hemichoria inter se loqui probabile est || 599 θάσσει
 Murray : παράσσει L : alii aliter || 604 τ' ἀνὰ πτόλιν Murray : γ' ἀνὰ
 τόπον πάλιν L || 606 τάλαινα Herm. : ὦ τάλαινα L || 607 αἰτίαν L et p :
 αἰτία P et uulgo editores || 608 εὐτυχία Markland : εὐτυχῇ L || αἰροῖ
 Matthiae : αἰρῇ L.

610 — *Tu crois donc, toi, que les Dieux seraient justes ?*

— *Et qui, sinon les Dieux, dispense les destins ?*

— *Leur justice souvent diffère de la nôtre... — Eh ! la terreur passée te trouble encor, je vois. Mais la vengeance appelle la vengeance, et le sang veut du sang. Dans nos*
615 *malheurs les dieux nous accordent des trêves : le dernier mot leur appartient toujours.*

— *Si je pouvais, quittant ton eau divine, ô Callichore, gagner la plaine au pied des beaux remparts thébains !*

620 — *Il faudrait donc qu'un Dieu te pourvût d'ailes pour t'envoler vers la ville aux deux fleuves ; lors tu saurais, oui tu saurais ce qu'il advient de nos amis !*

— *Quel succès et quel sort attendent l'héroïque souverain*
625 *du pays ?*

— *Les dieux, priés souvent, nous les prions encore... C'est contre les périls la première assurance.*

— *O Zeus, toi qui rendis fécond le sein de la Génisse, mère*
630 *de notre race, et fille d'Inachos... ah ! sois pour notre ville un allié propice !*

— *Rapporte-moi l'orgueil, le soutien de ta ville, et dépose au bûcher son corps qu'insulta l'ennemi...*

Un messager accourt par la droite.

LE MESSAGER. — Voici, femmes, beaucoup d'agréables
635 nouvelles¹. D'abord, je suis sauvé moi-même (car j'étais prisonnier depuis ce combat que les phalanges des sept

¹ Cf. *Héraclides*, v. 784 sqq. Ce récit de bataille, qui embarrasse beaucoup les interprètes, nous paraît tout à fait clair. Nous gardons l'ordre traditionnel des vers, bouleversé par la majorité des éditeurs. L'armée attique est disposée, face à la porte Électre, sur une ligne joignant l'Isménion (droite) à la source d'Arès (gauche). A droite, sont, avec le roi, les citoyens de la vieille ville, servant comme

- μοῖρα πάλιν· τόδε μοι θράσος ἀμφιβαίνει.
- Δικαίους δαίμονας σύ γ' ἐννέπεις. 610
- Τίνες γὰρ ἄλλοι νέμουσι συμφοράς ;
- Διάφορα πολλὰ θεῶν βροτοῖσιν εἰσροῶ.
- Φόβῳ γὰρ τῷ πάρος διόλλυσαι·
 δίκαι δίκαν δ' ἐκάλεσε καὶ φόνος φόνον·
 κακῶν δ' ἀναψυχὰς θεοὶ 615
 βροτοῖς νέμουσι, πάντων
 τέρμ' ἔχοντες αὐτοί.
- Τὰ καλλίπυργα πεδία πῶς ἰκοίμεθ' ἄν, Str. 1.
 Καλλίχορον θεᾶς ὕδωρ λιποῦσαι ;
- Ποτανάν εἴ σέ τις θεῶν κτίσαι, 620
 διπότημον ἵνα πόλιν μόλοις,
 εἰδείης ἄν φίλων εἰδείης ἄν τύχας.
- Τίς ποτ' αἶσα, τίς ἄρα πότμος
 ἐπιμένει τὸν ἄλκιμον
 τᾶσδε γὰρ ἄνακτα ; 625
- Κεκλημένους μὲν ἀνακαλούμεθ' αὖ θεούς· Ant. 1.
 ἀλλὰ φόβων πίστις ἄδε πρώτα.
- Ἰὼ Ζεῦ, τᾶς παλαιομάτορος
 παιδογόνε πόριος Ἰνάχου
 πόλει μοι ξύμμαχος γενοῦ τᾷδ' εὐμενής. 630
- Τὸ σὸν ἄγαλμα, τὸ σὸν ἵδρυμα
 πόλεος ἐκκόμιζέ μοι
 πρὸς πυρὰν ὕβρισθέν.

ΑΓΓ. Γυναῖκες, ἦκω πόλλ' ἔχων λέγειν φίλα
 αὐτός τε σωθεῖς· ἦρέθην γὰρ ἐν μάχῃ.

635

613 γάρ P : γε in rasura L, quod in γάρ denuo mutavit manus recens
 || 615 κακῶν δ' ἀναψυχὰς Scaliger : κακὸν δ' ἀνά ψυχὰς L || 617 πάντων
 P : πάντα L, sed α altera in rasura et superscr. ὡν supra τα l || τέρμ'
 p : τέρματ' L || 620 σέ L : μέ Herm. || 621 μόλοις Wil. : μόλω L || 622 τύχας
 Heath : ψυχὰς L || 623 τίς ποτ' Reiske : ἔτι ποτ' L || 632 πόλεος p :
 πόλεως L || 632 ἐκκόμιζέ μοι Musgrave : ἐκκομίζομαι L.

princes défunts livrèrent près des flots de Dircé). Puis, apprends que Thésée est vainqueur. Mais je veux t'épargner de longues questions : j'étais un serviteur de Capanée, que
 640 Zeus mit en cendres d'un trait flamboyant de sa foudre.

LE CHŒUR. — Avec bonheur, ami, j'apprends et ton salut et ces nouvelles de Thésée : si, par surcroît, l'armée attique est saine et sauve, à ton message, heureux d'un bout à l'autre, il ne manque plus rien.

LE MESSEGER.. — Elle est sauve : elle a triomphé comme
 645 aurait dû triompher notre Adraste, avec ses Argiens, que des bords d'Inachos il mena contre Thèbes.

LE CHŒUR. — Comment le fils d'Égée et ses compagnons d'armes ont-ils donc au grand Zeus érigé ce trophée ? Parle ! tu fus présent, réjouis les absents.

650 LE MESSEGER. — Les rayons du soleil, clair indice de l'heure, illuminaient la terre : et moi, près de la porte Électre, j'observais, debout sur une tour, d'où je voyais au loin des troupes des trois armes : les hoplites d'abord,
 655 s'étendant jusqu'au haut d'une colline qu'on nommait l'Isménion ; en personne, le roi, fils glorieux d'Égée, ayant autour de lui les hommes de l'antique cité cécropienne, occupait l'aile droite ; puis, les Paralians, portant aussi la
 660 lance, vers la source d'Arès ; puis, la cavalerie aux lisières

hoplites ; à l'aile gauche, les Paralians, équipés (ἐστολισμένοι) de la même façon ; tous les Athéniens (depuis le synœcisme) sont donc égaux, comme l'a dit Thésée ; ceux de la cité cécropienne n'ont que le privilège honorifique de combattre à l'aile droite. L'Isménion a été identifié définitivement par M. Keramopoulos ; la source d'Arès, pour Euripide, est sûrement la Paraporti qui se jette dans le fleuve Dircé. L'infanterie de Thésée s'étend donc bien entre les deux fleuves Isménos et Dircé (cf. διπτόταμον du vers 621), sur un kilomètre environ, et à 600 mètres des remparts. Sur les deux ailes, comme dans toutes les batailles du v^e siècle, est disposée la cavalerie, en « deux groupes égaux ». Enfin les chars sont placés en contre-bas du tombeau d'Amphion. Comme l'Isménion et la source d'Arès, l'Amphion est un des points les plus certains du plan de Thèbes. L'Isménion et la source d'Arès sont au Sud (Sud-Est, Sud-Ouest) ; le tombeau d'Amphion est à quelque distance de l'extrémité Nord de l'enceinte cadméeenne. Les textes d'Eschyle (*Sept*,

ἦν οἱ θανόντων ἑπτὰ δεσποτῶν λόχοι
 ἡγωνίσαντο ῥεῦμα Διρκαῖον πάρα,
 νίκην τε Θησέως ἀγγελῶν. Λόγου δέ σε
 μακροῖ ἀποπαύσω· Καπανέως γάρ ἦ λάτρις,
 δν Ζεὺς κεραυνῷ πυρπόλῳ καταιθαλοῖ. 640

ΧΟ. ὦ φιλατὰ, εὖ μὲν νόστον ἀγγέλλεις σέθεν
 τήν τ' ἀμφὶ Θησέως βάξιν· εἰ δὲ καὶ στρατὸς
 σῶς ἔστ' Ἀθηνῶν, πάντ' ἂν ἀγγέλλοις φίλα.

ΑΓΓ. Σῶς, καὶ πέπραγεν οἷ' Ἀδραστος ὄφελε
 πράξαι ξὺν Ἀργείοισιν, οὓς ἀπ' Ἰνάχου
 στείλας ἐπεστράτευσε Καδμείων πόλιν. 645

ΧΟ. Πῶς γὰρ τροπαῖα Ζηνὸς Αἰγέως τόκος
 ἔστησεν οἷ τε συμμετασχόντες δορός ;
 Λέξον· παρὼν γὰρ οὐ παρόντας εὐφρανεῖς.

ΑΓΓ. Λαμπρὰ μὲν ἀκτὶς ἡλίου, κανὼν σαφής,
 ἔβαλλε γαῖαν· ἀμφὶ δ' Ἥλέκτρας πύλας
 ἔστην θεατῆς πύργον εὐαγὴ λαβών. 650

Ὅρῳ δὲ φύλα τρία τριῶν στρατευμάτων
 τευχεσχόρον μὲν λαὸν ἔκτεινοντ' ἄνω
 Ἰσμήνιον πρὸς ὄχθον, ὥς μὲν ἦν λόγος, 655

αὐτόν τ' ἄνακτα, παῖδα κλεινὸν Αἰγέως,
 καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ, δεξιὸν τεταγμένους
 κέρας, παλαιᾶς Κεκροπίας οἰκήτορας·
 αὐτὸν δὲ Πάραλον ἐστολισμένον δορί
 κρήνην παρ' αὐτὴν Ἀρεὸς· ἱππότην δ' ὄχλον 660

636 ἦν Dobree : ἔν' L || θανόντων Heath : θανόντες L || 642 βάξιν Reiske : τάξιν L || 643 ἀγγέλλοις p : ἀγγέλλης L || 644 πέπραγεν Pierson : πεπραγμέν' L || 645 οὓς Reiske : ὡς L || ἀπ' Canter : ἐπ' L || 649 οὐ Wecklein : τοὺς L || παρόντας L : ἀπόντας p || 653 στρατευμάτων rasura effecit p e συστρατευμάτων L P, quod e binis lectionibus συστρεμμάτων (sic Nauck) et στρατευμάτων ortum uidetur (cf. 45). Sed priorem uocem ab ipso Euripide usurpatam esse uix crediderim || Inde a u. 658 ordo uersuum ab editoribus uarie turbatur, sed frustra : uide adn. || 659 αὐτόν L (sc. λαόν, cf. v. 654) || 660 ἱππότην δ' ὄχλον Scaliger : ἱππότην ὄχον L.

du front en deux groupes égaux. Enfin, les chars de guerre avaient pris leur quartier au pied du vénéré sépulcre d'Amphion. Les Cadméens étaient rangés devant les murs, 665 ayant les morts, enjeu du combat, derrière eux. Leurs cavaliers étaient déployés face aux nôtres, et leurs chars disposés vis-à-vis de nos chars.

Alors Thésée fit proclamer par son héraut : « Hommes, silence ! aux rangs des Cadméens, silence. Écoutez : nous 670 venons chercher ici des morts pour les mettre au tombeau.

Nous voulons le respect d'un droit universel, et non point le carnage ! » Créon, à cet appel, ne fit nulle réponse.

675 Il demeurait silencieux, prêt à combattre. Alors, les gens des chars engagèrent la lutte. Leurs deux lignes, lancées l'une au travers de l'autre, se dépassent, posant à terre leurs guerriers. Ceux-ci croisent le fer, tandis que les 680 auriges ramènent leurs coursiers auprès des combattants.

Voyant cette mêlée, Phorbas l'hipparque attique, et ceux qui commandaient les cavaliers thébains prennent contact : et le succès est balancé. Moi qui vis de mes yeux — car je 685 fus au lieu même où s'affrontaient les chars et les gens qu'ils portaient — tant d'effrayants tableaux, par lequel commencer ? Dirai-je tout d'abord la trombe de poussière immense qui montait vers le ciel ? les corps tirés en haut,

v. 528) et de Pausanias (IX, 17, 4, IX, 17, 7) ne laissent aucun doute. Or, la porte Électre, observatoire du messager, est certainement au Sud, entre la source d'Arès et l'Isménion. Telle est la « difficulté » qui a inspiré aux éditeurs soit de laborieux remaniements et déplacements de vers, soit des conjectures topographiques tendant à ramener vers le Sud le tombeau d'Amphion. La description des lieux par M. Keramopoulos explique pourquoi Euripide, qui connaissait parfaitement Thèbes, a choisi pour sa bataille de chars un théâtre assez éloigné de l'emplacement des infanteries : ἡ μόνη θέσις πρὸς ἀνάπτυξιν καὶ δρᾶσιν ἀρμάτων πολεμικῶν εἶναι ἢ ὑπὸ τὸ "Αμφιον ἔκτασις (Keramopoulos, *Θηβαϊκά*, p. 460.). On peut d'ailleurs, si l'on tient au front continu, se représenter la ville comme complètement investie ; par l'infanterie au Sud, par la cavalerie, à l'Est et à l'Ouest, par les chars, au Nord. L'observateur, de son belvédère (πύργον εὐαγῆ) près de la porte Électre, pouvait certainement apercevoir les chars alignés sous le tombeau d'Am-

πρὸς κρασπέδοισι στρατοπέδου τεταγμένον
 ἴσους ἀριθμόν· ἄρμάτων δ' ὀχήματα
 ἔνερθε σεμνῶν μνημάτων Ἀμφίονος.
 Κάδμου δὲ λαὸς ἦστο πρόσθε τειχέων,
 νεκροὺς ὀπισθεν θέμενος, ὦν ἔκειτ' ἄγών.
 Ἴππευσι δ' ἱππῆς ἦσαν ἀνθρωπισμένοι
 τετραόροισι τ' ἀντί' ἄρμαθ' ἄρμασιν.

665

Κήρυξ δὲ Θησέως εἶπεν ἐς πάντας τάδε·
 « Σιγᾶτε, λαοί, σίγα, Καδμείων στίχες,
 ἀκούσαθ'· ἡμεῖς ἤκομεν νεκροὺς μέτα
 θάψαι θέλοντες, τὸν Πανελλήνων νόμον
 σφύζοντες, οὐδὲν δεόμενοι τείναι φόνον ».
 Κοῦδὲν Κρέων τοῖσδ' ἀντεκήρυξεν λόγοις,
 ἀλλ' ἦστ' ἐφ' ὅπλοις σίγα. Ποιμένες δ' ὄχων
 τετραόρων κατήρχον ἐντεθθεν μάχης·
 πέραν δὲ διελάσαντες ἀλλήλων ὄχους,
 παραιβάτας ἔστησαν ἐς τάξιν δορός.
 Χοῖ μὲν σιδήρῳ διεμάχονθ', οἱ δ' ἔστρεφον
 πώλους ἐς ἀλκὴν αὖθις ἐς παραιβάτας.
 Ἰδὼν δὲ Φόρβας, ὃς μοναμπύκων ἄναξ
 ἦν τοῖς Ἐρεχθεῖδαισιν, ἄρμάτων ὄχλον,
 οἱ τ' αὖ τὸ Κάδμου διεφύλασσον ἱππικόν,
 συνήψαν ἀλκὴν κᾶκράτουν ἡσσῶντό τε.
 Λεύσσων δὲ ταυτα κοῦ κλύων — ἐκεῖ γὰρ ἦ
 ἔνθ' ἄρματ' ἠγωνίζεθ' οἱ τ' ἐπεμβάται —
 τᾶκεῖ παρόντα πολλὰ πῆματ', οὐκ ἔχω
 τί πρῶτον εἶπω, πότερα τὴν ἐς οὐρανὸν
 κόνιν προσαντέλλουσιν, ὥς πολλὴ παρῆν,
 ἢ τοὺς ἄνω τε καὶ κάτω φορουμένους

670

675

680

685

666 δ' Herm. : θ' L || 679 αὖθις rec. : αὖτις L || 681 ὄχλον Markland : ὄχον in L, ὄχων in P || 684 ἦν L || 687 πότερα p : πότερον L || 689 τοὺς ...φορουμένους Heath : τὰς ...φορουμένας L quo servato lacunaui statuit Kirchhoff.

690 en bas par les rênes de cuir, le sang coulant à flots ? Car les uns s'affaissaient ; d'autres, tels des plongeurs, projetés de leurs sièges fracassés, violemment s'abattaient sur le sol, et venaient expirer dans les débris des chars.

Or donc, Créon, voyant les cavaliers d'Athènes l'emporter,
695 s'élança, son bouclier au bras, avant que ses guerriers ne perdissent courage. Thésée ne resta pas davantage inactif. Il bondit, brandissant ses armes éclatantes. Ce fut en plein le choc, et sur toute la ligne. On rendait coup pour coup, on frappait, on mourait, et l'on se transmettait à grands cris
700 ces mots d'ordre : « Frappe ! » et « Lance en arrêt contre les Érechthides !... » Or, les hommes des *Dents-du-Dragon* se battaient en rudes champions : ils firent reculer notre gauche :
705 la leur, cédant à notre droite, lâchait pied, à son tour : l'issue était douteuse. C'est ici qu'il me faut louer le chef d'armée. Non content, en effet, d'exploiter son succès, il se portait vers les points faibles de sa ligne, criant — et de ce
710 cri la terre résonnait : « Si vous n'arrêtez point, enfants, les fortes lances de ces fils du Dragon, c'en est fait de Pallas ». Il inspira sa fougue à tous les Cranaïdes¹. Lui-même, brandissant son arme d'Épidaure², sa terrible massue, en
715 frappait à la ronde, faisant voler les cous et les têtes, tranchant, fauchant avec ce bois une moisson de casques !

plion. Il faut toutefois signaler un vers assez singulier (v. 684). Pourquoi le messager, en racontant la bataille des chars, affirme-t-il qu'il était *sur les lieux*, ce qui est une forte inexactitude ? Une inadvertance est peu probable dans un morceau aussi travaillé. L'Argien un peu hâbleur exagère visiblement en décrivant cette mêlée homérique. En lui faisant développer la formule courante *λεύσσων κοῦ κλύων* jusqu'à lui faire dire un mensonge évident pour quiconque connaissait un peu la ville de Thèbes, Euripide a voulu nous montrer que les récits de bataille des témoins *civils* n'étaient pas toujours plus sûrs que ceux des combattants. — Le Phorbas du v. 680 est le compagnon de Thésée dans sa lutte contre les Amazones.

¹ Descendants de Cranaos, Athéniens.

² Thésée avait arraché cette massue à Périphètès, le brigand d'Épidaure, qui fut son premier adversaire et sa première victime (Plutarque, *Thésée*, 8). Cette aventure, qui semble manquer dans le cycle primitif des exploits de Thésée, est figurée sur une métope du « Théseion ». Euripide est le premier auteur qui en fasse mention.

ἱμάσιν, αἵματός τε φοίνιου ῥοὰς 690
 τῶν μὲν πιτνόντων, τῶν δὲ θραυσθέντων δίφρων
 ἕς κρᾶτα πρὸς γῆν ἐκκυβιστώντων βία
 πρὸς ἄρμάτων τ' ἀγαῖσι λειπόντων βίον ;

Νικῶντα δ' ἵπποις ὡς ὑπείδετο στρατὸν
 Κρέων τὸν ἐνθένδ', ἰτέαν λαβὼν χερὶ 695
 χωρεῖ, πρὶν ἔλθειν ζυμμάχοις δυσθυμίαν.
 Καὶ μὴν τὰ Θησέως γ' οὐκ ὅκνη διεφθάρη,
 ἀλλ' ἔετ' εὐθὺς λάμπρ' ἀναρπάσας ὅπλα·
 καὶ συμπατάξαντ' ἕς μέσον πάντα στρατὸν
 ἔκτεινον ἔκτεινοντο, καὶ παρηγγύων 700
 κελευσμὸν ἀλλήλοισι σὺν πολλῇ βοῇ.

« Θεῖν' », « Ἀντέρειδε τοῖς Ἐρεχθειδαῖς δόρυ ».
 Λόχος δ' ὀδόντων ὄφεος ἐξηνδρωμένος
 δεινὸς παλαιστῆς ἦν· ἔκλινε γὰρ κέρας
 τὸ λαῖον ἡμῶν· δεξιῷ δ' ἥσσωμενον 705
 φεύγει τὸ κείνων· ἦν δ' ἄγων ἰσόρροπος.
 Κἂν τῷδε τὸν στρατηγὸν αἰνέσαι παρῆν·
 οὐ γὰρ τὸ νικῶν τοῦτ' ἐκέρδαινε μόνον,
 ἀλλ' ὥχετ' ἕς τὸ κάμνον οἰκείου στρατοῦ.
 Ἔρρηξε δ' αὐδὴν, ὥσθ' ὑπηχῆσαι χθόνα· 710
 « ὦ παῖδες, εἰ μὴ σχήσετε στερρὸν δόρυ
 σπαρτῶν τόδ' ἀνδρῶν, οἴχεται τὰ Παλλάδος ».

Θάρσος δ' ἐνῶρσε παντὶ Κραναῖδων στρατῷ,
 αὐτός θ' ὀπλισμα τοῦπιδαύριον λαβὼν
 δεινῆς κορύνης διαφέρων ἐσφενδόνα 715
 ὁμοῦ τραχήλους κάπικεῖμενον κᾶρα
 κυνέας θερίζων κάποκαυλίζων ξύλφ.

690 ῥοὰς *p*: ῥοαῖς *L* || 694 ὑπείδετο *L*: ὑπεῖδε τὸν Porson || 695
 τὸν ἐνθένδ' *Herm.*: τὸ ἐνθένδ' *L* γε τὸν ἐνθένδ' *p* || 699 συμπατάξαντ' ἕς
 Blomfield: συμπατάξαντες *L* || 703 ὄφεος *rec.*: ὄφως *L* || 705 δεξιῷ
 Markland: δεξιόν *L* || 708 ἐκέρδαινε *L*: ἐκύδαινε *Herm.* || 713 Κραναῖ-
 δων *Musgrave*: Δαναῖδων *L* || 716 sic: κάπικεῖμενας κᾶρα *Reiske* (κάρᾱ
 iam *L*) || 717 κάποκαυλίζων *Canter*: κάποδαυλίζων *L*.

Alors, mais seulement alors ils commencèrent à plier : je
 720 hurlai, je dansai d'allégresse et je battis des mains. Eux
 fuyaient vers les portes. Dans la cité, clameurs, cris
 d'enfants, de vieillards. La foule remplissait les temples,
 affolée. Forcer l'enceinte était facile, mais Thésée contint
 l'élan des siens ; il n'était pas venu, disait-il, emporter la
 725 ville, mais les morts !

Élisons pour stratège un chef de cette trempe¹, un chef
 qui soit vaillant à l'heure du danger, et haïsse surtout le
 vulgaire effréné qui, vainqueur, veut gravir les derniers
 730 échelons, et gâte le bonheur dont il eût pu jouir.

LE CHŒUR. — Maintenant que j'ai vu, contre toute
 espérance, cette journée, je crois aux dieux, et mon malheur
 me semble plus léger, puisqu'ils ont expié².

ADRASTE. — O Zeus, que parle-t-on de raison à propos de
 735 nous, pauvres mortels ? Nous dépendons de toi. Toujours
 nos actions sont telles que tu veux. Nous croyions notre
 Argos irrésistible ; et nous-mêmes, nous étions si nombreux,
 et nous sentions nos bras si pleins de jeune ardeur³ ! Aussi,
 quand Étéocle nous offrit un accord qu'il voulait équitable
 740 nous l'avons repoussé ; ce fut notre malheur⁴. Puis, les
 vainqueurs du jour, pareils au misérable enrichi tout à coup,
 perdirent la mesure. Leur superbe les fit succomber à leur
 tour, ces Thébains insensés ! O vanité des hommes ! Pareils

¹ V. *Notice*, p. 97-98.

² Wecklein rapproche de ce passage Homère, *Odyssée*, XXIV, 351 : « O Père Zeus, tu règnes encore, toi et les autres Dieux, sur le haut Olympe, si vraiment les prétendants criminels ont expié leur démesure » et Eschyle, *Agamemnon*, 1577 : « O radieux éclat de ce jour de justice, je dirai maintenant qu'il y a des Dieux pour punir... »

³ V. *Notice*, p. 98.

⁴ La légende ne connaissait point ces propositions d'Étéocle à Adraste. Wilamowitz a raison de voir ici une allusion aux ouvertures de paix faites par les Spartiates en 425 (Thucydide, IV, 17, 22). L'idée exprimée dans les vers suivants se retrouve, précisément, dans Thucydide (IV, 17) : καὶ μὴ παθεῖν ὅπερ οἱ ἀήθως τι ἀγαθὸν λαμβάνοντες κτλ.

Μόλις δέ πως ἔτρεψαν ἐς φυγὴν πόδα.
 Ἐγὼ δ' ἀνηλάλαξα κᾶνωρχησάμην
 κᾶκρουσα χεῖρας. Οἱ δ' ἔτεινον ἐς πύλας. 720
 Βοή δέ καὶ κωκυτὸς ἦν ἀνὰ πτόλιν
 νέων γερόντων, ἱερά τ' ἐξεπίμπλασαν
 φόβῳ. Παρὸν δὲ τειχέων εἴσω μολεῖν,
 Θησεὺς ἐπέσχε· οὐ γὰρ ὥς πέρσων πόλιν
 μολεῖν ἔφασκεν, ἀλλ' ἀπαιτήσων νεκρούς. 725
 Τοιόνδε τὸν στρατηγὸν αἰρεῖσθαι χρεών,
 δς ἔν τε τοῖς δεινοῖσιν ἐστὶν ἄλκιμος
 μισεῖ θ' ὑβριστὴν λαόν, δς πράσσων καλῶς
 εἰς ἄκρα βῆναι κλιμάκων ἐνήλατα
 ζητῶν ἀπώλεσ' ὄλβον φη χρῆσθαι παρῆν. 730

- ΧΟ. Νῦν τήνδ' ἄελπτον ἡμέραν ἰδοῖς· ἐγὼ
 θεοὺς νομίζω καὶ δοκῶ τῆς συμφορᾶς
 ἔχειν ἔλασσον, τῶνδε τισάντων δίκην.
- ΑΔ. ὦ Ζεῦ, τί δῆτα τοὺς ταλαιπώρους βροτοὺς
 φρονεῖν λέγουσι; σοὶ γὰρ ἐξηρτήμεθα 735
 δρωμέν τε τοιαυθ' ἂν σὺ τυγχάνης θέλων.
 Ἡμῖν γὰρ ἦν τό τ' Ἄργος οὐχ ὑποστατόν,
 αὐτοὶ τε πολλοὶ καὶ νέοι βραχίλοισιν.
 Ἐτεοκλέους δὲ σύμβασιν ποιουμένου
 μέτρια θέλοντος οὐκ ἐχρήζομεν λαβεῖν, 740
 κᾶπειτ' ἀπωλόμεσθ'. Ὅ δ' αὖ τότ' εὐτυχής,
 λαβὼν πένης ὧς ἀρτίπλουτα χρήματα,
 ὑβριζ', ὑβρίζων τ' αὖθις ἀνταπώλετο
 Κάδμου κακόφρων λαός. ὦ κενοὶ βροτῶν,

Test. 734-6 Plutarch. *De Stoic. rep.*, p. 1056 BC, Diogenes Laertius IX, 71, Suidas II, 2, p. 579 Bernh., Orion Anth. V, 2, p. 47.

718 ἔτρεψαν Hermann : ἔτρεψεν L || 726 τὸν L : τοι Elmsley || 732 τῆς Heath: τὰς L || 734-5 φρονεῖν βροτούς Diog. La. || 735 λέγουσι L : λέγοιμ' ἂν Plut. || 736 ἂ σὺ γε τυγχάνεις φρονῶν Plut. || 737 τότ' Wecklein || 739 δὲ Jacobs: τε L || 743 αὖθις rec. : αὖτις L.

- 745 à des archers qui tendent trop leur arc et rencontrent
bientôt le succès qu'ils méritent, sourds aux amis, vous ne
cédez qu'aux circonstances. Vos États qui pourraient, en
causant, conjurer tant de maux, ce n'est point, hélas, par des
discours, qu'ils videront leurs différends, mais par le fer.
750 Mais à quoi bon cela ? Je veux d'abord apprendre comment
tu t'es sauvé. Puis tu diras le reste.

LE MESSAGEUR. — Le tumulte d'Arès agitait la cité : je
m'enfuis par la porte où refluit l'armée.

ADRASTE. — Et l'enjeu du combat ? Rapportez-vous les
corps ?

- 755 LE MESSAGEUR. — Oui, du moins les sept chefs des sept
nobles batailles.

ADRASTE. — Comment ? Et le restant de la foule des
morts ?

LE MESSAGEUR. — Ils sont tous enterrés au pied du
Cithéron.

ADRASTE. — De ce côté ? de l'autre ? Et qui les inhuma⁴ ?

LE MESSAGEUR. — Thésée, près de la roche ombreuse
d'Éleuthères.

- 760 ADRASTE. — Où laissas-tu les corps qu'il n'a point mis en
terre ?

LE MESSAGEUR. — Pas loin, car qui se hâte est bien proche
du but.

ADRASTE. — Certes, les relever fut pénible aux esclaves !

LE MESSAGEUR. — Dans ce travail, pas un esclave
n'intervint.

ADRASTE. — (Quoi ! Thésée en personne a voulu s'en
charger ?)

LE MESSAGEUR. — Ah ! si tu l'avais vu prendre soin de ces
morts !

- 765 ADRASTE. — Lui-même a-t-il lavé les plaies des misérables ?

LE MESSAGEUR. — Il fit leur lit funèbre et recouvrit leur
corps.

⁴ C'est-à-dire : « en Attique ou en Béotie » ?

τὸ τόξον ἐντείνοντες οἱ καιροῦ πέρα,
καὶ πρὸς δίκης γε πολλὰ πάσχοντες κακά
φίλοις μὲν οὐ πείθεσθε, τοῖς δὲ πράγμασιν·
πόλεις τ', ἔχουσαι διὰ λόγου κάμψαι κακά,
φόνῳ καθαιρεῖσθ', οὐ λόγῳ, τὰ πράγματα.
Ἄτάρ τί ταῦτα; κεῖνο βούλομαι μαθεῖν,
πῶς ἐξεσώθης· εἴτα τᾶλλ' ἐρήσομαι.

ΑΓΓ. Ἐπεὶ ταραγμὸς πόλιν ἐκίνησεν δορός,
πύλας διήλθον, ἥπερ εἰσῆει στρατός.

ΑΔ. ὦν δ' οὐνεχ' ἄγῳν ἦν, νεκροὺς κομίζετε;

ΑΓΓ. Ὅσοι γε κλεινοῖς ἔπτ' ἐφέστασαν λόχοις.

ΑΔ. Πῶς φής; ὁ δ' ἄλλος ποῦ κεκμηκότων ὄχλος;

ΑΓΓ. Τάφῳ δέδονται πρὸς Κιθαιρῶνος πτυχαῖς.

ΑΔ. Τοῦκείμεν ἦ τοῦνθένδε; τίς δ' ἔθαψέ νιν;

ΑΓΓ. Θησεύς, σκιώδης ἔνθ' Ἑλευθερίς πέτρα.

ΑΔ. Οὐς δ' οὐκ ἔθαψε ποῦ νεκροὺς ἤκεις λιπῶν;

ΑΓΓ. Ἐγγύς· πέλας γὰρ πᾶν ὃ τι σπουδάζεται.

ΑΔ. Ἡ που πικρῶς νιν θέραπες ἦγον ἐκ φόνου;

ΑΓΓ. Οὐδεις ἐπέστη τῷδε δοῦλος ὦν πόνῳ.

ΑΔ. Ἀὐτὸς δὲ Θησεύς πρὸς τὰ πάντ' ἐξήρκεσεν;

ΑΓΓ. Φαίης ἄν, εἰ παρήσθ' ὅτ' ἡγάπα νεκρούς.

ΑΔ. Ἐνίψεν αὐτὸς τῶν ταλαιπώρων σφαγὰς;

ΑΓΓ. Κᾶστρωσέ γ' εὐνὰς κᾶκάλυψε σώματα.

745 τὸ τόξον ἐντείνοντες οἱ Hartung: οἱ τόξον ἐντείνοντες τοῦ L || 746 ante 745 transposuit Wecklein || 747 φίλοις L: λόγοις Wecklein || 752 δορός Herm.: δορί L || 754-771 «Adrasti partes tribuit Choro L, omissa ante v. 764 nota; item ante v. 768, ita ut vv. 769, 771 Nuntio, v. 770 Choro tributis sit: correxit editio Brubachiana». Ita Murray recte. || 754 οὐνεχ' ἄγῳν Porson: οὐνεχ' ἄγῳν P, οὐνεχεν ἄγῳν L || 755 ὅσοι l in ras: ὡς οἱ P et primitus L (γρ. ὡς οἱ in mg L literis minutis) || λόχοις Reiske: δόμοις L || 756 ποῦ Herm.: ποῖ L || 760 ἤκει Heath: ἤκει L || Post 763 lacunam indicavit Herm. quam ex. gr. expleui || 765 αὐτὸς Reiske: αὐτῶν L.

ADRASTE. — Ah ! l'affreuse besogne et les soins répugnants !

LE MESSENGER. — L'homme aux maux du prochain doit toucher sans dégoût.

ADRASTE. — Combien je donnerais pour être mort comme eux !

770 LE MESSENGER. — Ta plainte est vaine : et puis, tu fais pleurer ces femmes !

ADRASTE. — Il me semble plutôt que je suis leur élève. Mais levons donc la main pour faire honneur aux morts, et répandons l'hymne d'Hadès avec nos larmes, pour l'adieu aux amis dont la perte me laisse solitaire, éploré : car c'est
775 l'unique bien qu'on ne regagne point alors qu'on l'a perdu, la vie humaine ! tous les autres se retrouvent.

LE CHŒUR. — *Heur et malheur ! Gloire à la ville !*
780 *Double honneur aux chefs de l'armée ! Pour moi, revoir le corps de mes enfants est un spectacle amer et beau, puisqu'en voyant ce jour inespéré j'aperçois la douleur la plus grande*
785 *de toutes.*

Le vieux Temps, père des Jours, aurait dû me laisser vierge jusqu'à présent. A quoi bon ces enfants ? Ah ! j'avais
790 *cru jadis que vieillir sans époux était le mal suprême. Je le vois aujourd'hui, le malheur véritable, c'est d'être séparé de ses enfants chéris.*

Mélodrame.

LA CORYPHÉE. — Mais les voici qui s'avancent, les corps de nos fils, de nos morts. Comme eux-mêmes sont morts
795 je voudrais, moi chétive, être morte, et descendre avec eux dans l'Hadès !

Le cortège funèbre défile sur la scène. Il est composé de guerriers d'Athènes, portant sept civières dont deux sont vides. Thésée et son escorte viennent ensuite.

- ΑΔ. Δεινὸν μὲν ἦν βάσταγμα κῆσχύνην ἔχον.
 ΑΓΓ. Τί δ' αἰσχρὸν ἀνθρώποισι τάλλήλων κακά;
 ΑΔ. Οἷμοι· πόσῳ σφιν συνθανεῖν ἄν ἤθελον.
 ΑΓΓ. Ἄκραντ' ὁδύρῃ ταῖσδε τ' ἐξάγεις δάκρυ. 770
 ΑΔ. Δοκῶ μέν, αὐταί γ' εἰσὶν αἱ διδάσκαλοι.
 Ἄλλ' εἶεν· αἶρω χεῖρ' ἀπαντήσας νεκροῖς
 Ἄιδου τε μολπὰς ἐκχέω δακρυρρόους,
 φίλους προσαιδῶν, ὧν λελειμμένος τάλας
 ἔρημα κλαίω. Τοῦτο γάρ μόνον βροτοῖς 775
 οὐκ ἔστι τ' ἀνάλωμ' ἀναλωθὲν λαβεῖν,
 ψυχὴν βροτεῖαν· χρημάτων δ' εἰσὶν πόροι.
 ΧΟ. Τὰ μὲν εὖ, τὰ δὲ δυστυχή· Str. 1.
 πόλει μὲν εὐδοξία
 καὶ στρατηλάταις δορὸς 780
 διπλάζεται τιμὰ.
 Ἔμοι δὲ παίδων μὲν εἰσιδεῖν μέλη
 πικρόν, καλὸν θέαμα δ', εἴπερ ὄψομαι
 τὰν ἄελπτον ἀμέραν,
 ἰδοῦσα πάντων μέγιστον ἄλγος. 785
 Ἄγαμόν μ' ἔτι δεῦρ' αἶε
 Ant. 1.
 Χρόνος παλαιὸς πατήρ
 ὄφελ' ἀμερᾶν κτίσαι.
 Τί γάρ μ' ἔδει παίδων;
 Τί μὲν γάρ ἤλπιζον ἄν πεπονθέναι 790
 πάθος περισσόν, εἰ γάμων ἀπεζύγην;
 Νῦν δ' ὁρῶ σαφέστατον
 κακόν, τέκνων φιλτάτων στερεῖσθαι.
 Ἄλλὰ τὰδ' ἤδη σώματα λεύσσω

767 μὲν οὖν Elmsley || 769 πόσω L : πόσου Kirchhoff || ἄν ἤθελον
 Ir : ἤθελον ἄν L || 781 τιμὰ rec. : τιμή L || 782 <τῶν> παίδων I || 784 ἀμέραν
 rec. : ἡμέραν L || 788 ἀμέραν Porson : ἀμέρα L || 789 μ' ἔδει Markland :
 με δεῖ L || 790 ἤλπιζον L : <οὐκ> ἤλπιζον Iw.

ADRASTE. — *Que vos sanglots, ô mères, pour les morts sous*
 800 *la terre retentissent, résonnent, répondent à mes propres*
sanglots.

LE CHŒUR. — *Écoute, enfant, le douloureux adieu de ta*
mère chérie : Adieu, toi qui n'es plus !

ADRASTE. — *Hélas, hélas !*

805 LE CHŒUR. — *Hélas sur nos malheurs !*

ADRASTE. — *Hélas !*

LE CHŒUR. —

ADRASTE. — *Ah ! je souffre ! Oui...*

LE CHŒUR. — *La peine atroce entre les peines.*

ADRASTE. — *Argos, ô ma Cité ! vois-tu mon infortune ?*

LE CHŒUR. — *Elle voit aussi mon malheur, à moi qui n'ai*
 810 *plus d'enfants !*

ADRASTE. — *Apportez, des misérables, les corps dégouttants*
de sang. Ils ne méritaient point de périr égorgés par de tels
ennemis, ni dans un tel combat¹.

815 LE CHŒUR. — *Laissez-moi entourer de mes bras, et*
coucher dans mes bras — mes enfants.

ADRASTE. — *Tu les as ! Tu les as !*

LE CHŒUR. — *Oui, j'ai bien mon fardeau de malheur².*

ADRASTE. — *Hélas !*

¹ Littéralement « dans les conditions où la lutte s'est engagée ». Ce passage, méprisant pour les Thébains, contient sans doute un blâme à l'adresse du haut commandement, responsable de l'échec de Délion.

² Cf. *Cyclope*, 683 : XO. "Εχεις ; KY. Καχόν γε πρὸς καχῶ et Sophocle, *Ajax*, 875 : "Εχεις οὔν ; Πόνου γε πλῆθος. La langue populaire se plaisait à jouer sur le verbe ἔχω employé dans des sens multiples : avoir, pouvoir, tenir, comprendre ; l'« ironie tragique » n'a pas dédaigné cet effet. Le jeu de mots ne peut se rendre exactement en français. Lorsqu'Adraste dit ἔχεις, il veut calmer l'impatience et l'émotion des mères. "Εχεις signifie dans ce cas plutôt *tu le peux, tu le pourras que tu les tiens*. Il ne faudrait pas induire de cette expression que les mères, qui demeurent dans l'Orchestra puissent réellement toucher les cadavres.

τῶν οἰχομένων παίδων· μελέα
 πῶς ἂν ὀλοίμην σὺν τοῖσδε τέκνοις
 κοινὸν ἐς Ἄϊδην καταβάσα;

795

ΑΔ. Στεναγμόν, ὦ ματέρες,
 τῶν κατὰ χθονὸς νεκρῶν
 αὔσατ' ἀπύσατ' ἀντίφων' ἐμῶν
 στεναγμάτων κλύουσαι.

Str. 2.

800

ΧΟ. ὦ παῖδες, ὦ πικρὸν φίλων
 προσηγόρημα ματέρων,
 προσαιδῶ σε τὸν θανόντα.

ΑΔ. ἴω ἴω — **ΧΟ.** Τῶν γ' ἐμῶν κακῶν ἐγώ.

805

ΑΔ. Αἰαῖ. **ΧΟ.**

ΑΔ. Ἐπάθομεν ὦ — **ΧΟ.** Τὰ κύντατ' ἄλγη κακῶν.

ΑΔ. ὦ πόλις Ἀργεῖα, τὸν ἐμὸν πότμον οὐκ ἐσορᾶτε;

ΧΟ. Ὅρῳσι καμὲ τὰν τάλαι-
 ναν, τέκνων ἄπαιδα.

810

ΑΔ. Προσάγετε <τῶν> δυσπότημων
 σώμαθ' αἵματοσταγῆ,
 σφαγέντα τ' οὐκ ἄξι' οὐδ' ὑπ' ἀξίων,
 ἐν οἷς ἀγὼν ἐκράνθη.

Ant. 2.

ΧΟ. Δόθ', ὥς περιπτυχαῖσι δὴ
 χέρας προσαρμόσας' ἐμοῖς
 ἐν ἀγκῶσι τέκνα θῶμαι.

815

ΑΔ. Ἐχεις ἔχεις — **ΧΟ.** Πημάτων γ' ἄλις βάρος.

800 αὔσατ' ἀπύσατ' *lp*: αὔσατ' ἀπύσατ' ἀπύσατ' *L* || 805 ἴω ἴω *lp*: ἴω μοι μοι *L* || **ΧΟ.** addidit Herm. || 806 **ΑΔ.** et **ΧΟ.** addidit Herm. || αἶ αἶ, deinde λείπει *l* (*p* quoque lac. notavit): αἶ αἶ αἶ *L*; cf. v. 819 || 807 **ΑΔ.** et **ΧΟ.** Herm.; totus Chori in *L* || ἐπάθομεν rec.: ἐπαθον μὲν *L*, αἶ αἶ ἐπάθομεν *p* || 809 ὀρῳσι καμὲ τὰν Heimsoeth: ὀρῳσιν ἐμέ τὴν *L*, quod varie corr. *l* et *p* (δῆτ' ἐμέ γε τὴν *l*: καμὲ δῆτα τὴν *p*) || 811 <**ΑΔ.**> *lp* || <τῶν> Herm. || δυσπότημων rec.: δυσπότημω *L* || 813 σφαγέντα τ' *l*: σφαγέντας Fritzsche || 814 ἀγὼν *p*: ἐγὼν *L* || 815 **ΧΟ.** Barnes: **ΑΔ.** *L* (in rasura) || 818 **ΑΔ.**, **ΧΟ.** Musgrave: **ΧΟ.** **ΑΔ.** *L*.

LE CHŒUR. — *Point d'hélas ! pour les mères¹ ?*

ADRASTE. — *Écoutez-moi...*

820 LE CHŒUR. — *Oui, tu gémis sur ton deuil et le mien.*

ADRASTE. — *Que ne m'ont-elles donc, les phalanges thébaines, étendu tout sanglant dans la poudre ?*

LE CHŒUR. — *Plût aux Dieux que jamais je n'eusse reposé sur le lit d'un époux !*

825 ADRASTE. — *Voyez cet océan de maux, ô pauvres mères !*

LE CHŒUR. — *Ma chair labourée par mes ongles, et la cendre semée sur ma tête !*

ADRASTE, — *Hélas ! hélas ! que le sol m'engloutisse, que*
830 *l'ouragan disperse mes membres déchirés, que la foudre de Zeus s'abatte sur ma tête.*

LE CHŒUR. — *O cruel lendemain des noces de tes filles,*
835 *cruel oracle de Phoibos ! Ah ! l'Érinys d'Œdipe, désertant le palais qu'elle avait désolé, est venue t'apporter bien des gémissements !*

THÉSÉE (*s'adressant d'abord au chœur, ensuite à Adraste*)².
— *Comme tu t'épuisais en sanglots pour ces braves, j'hésitais à t'interroger — et j'y renonce. Mais cette question que je retins alors, puisque je t'aperçois, je te*
840 *la pose, Adraste. D'où vint, à ces héros, leur courage éclatant ? Dis-le, toi plus habile, aux jeunes gens d'Athènes.*

¹ Le chœur reproche à Adraste de ne gémir que sur son propre deuil. Mais Adraste a prononcé *deux fois* la syllabe *αἰ* ; il la répète encore dans sa réponse (*ἀϊστε*).

² Ce passage est généralement considéré comme corrompu, et on l'a corrigé de maintes façons. Je n'y vois aucune difficulté. Je garde, au vers 840, la leçon primitive *εἰσποῶ*, bien que la vieille variante *ιστοῦω* donne un sens également plausible. Thésée a jusqu'à présent affecté d'ignorer Adraste. Il lui fait pourtant l'honneur de lui demander l'éloge funèbre des Sept, que ne pouvait guère prononcer la Coryphée. Il justifie ainsi sa demande : il a voulu respecter la douleur du Chœur, tout entier à ses gémissements ; d'ailleurs Adraste est plus éloquent que ces pauvres femmes (tel est, d'après nous, le sens de *σοφώτερος*).

- ΑΔ. Αἰαῖ. ΧΟ. Τοῖς τεκοῦσι δ' οὐ λέγεις ;
- ΑΔ. ᾠαίετέ μου. ΧΟ. Στένεις ἐπ' ἄμφοιν ἄχη. 820
- ΑΔ. Εἴθε με Καδμείων ἕναρον στίχες ἐν κονίαισιν.
- ΧΟ. Ἐμὸν δὲ μήποτ' ἐζύγη
δέμας ἐς ἀνδρὸς εὐνάν.
- ΑΔ. ᾤδετε κακῶν πέλαγος, ὦ
ματέρες τάλαιναι τέκνων. 825
- ΧΟ. Κατὰ μὲν ὄνουξιν ἡλοκίσμεθ', ἀμφὶ δὲ
σποδὸν κάρα κεχύμεθα.
- ΑΔ. ᾠῶ ἰὼ μοί μοι
κατὰ με πέδον γὰρ ἔλοι,
διὰ δὲ θύελλα σπάσαι, 830
πυρός τε φλογμὸς ὁ Διὸς ἐκ κάρα πέσοι.
- ΧΟ. Πικροὺς ἔσειδες γάμους,
πικρὰν δὲ Φοίβου φάτιν
ἔρημά σ' ἅ πολύστονος Οἰδιπόδα 835
δῶματα λιποῦσ' ἦλθ' Ἑρινύς.
- ΘΗ. Μέλλων σ' ἔρωτάν, ἥνικ' ἐξήντλεις στρατῷ
γούους, ἀφήσω· τοὺς ἐκεῖ μὲν ἐκλιπῶν
εἴασα μύθους, νῦν δ' ᾠδραστον εἴσορῶ. 840
Πόθεν ποθ' οἶδε διαπρεπεῖς εὐψυχία
θνητῶν ἔφυσαν; εἰπέ γ', ὥς σοφώτερος,
νέοισιν ἄστῶν τῶνδ'· ἐπιστήμων γὰρ εἶ.
Εἶδον γὰρ αὐτῶν κρείσσον' ἢ λέξαι λόγῳ
τολμήμαθ', οἷς ἡλπιζον αἰρήσειν πόλιν. 845

819 (ΑΔ.), (ΧΟ) Musgrave : totus Chori L || Supra uersum περισσόν scripsit l, qui post αἰαῖ v. 806 λείπει notauerat || 822 ἐμὸ (sic) L || 823 ἐς L, sed ad responsionem cum v. 810 restituendam varie correxerunt l (γ' εἰς τιν') et p (εἰς τιν') || 825 μρες L || 835 ἔρημά σ' Herm. : ἔγημας ἅ L || 836 Ἑρινύς rec. : Ἑριννύς L || 837 σ' Lp : γ' P || 839 εἴασα Elmsley : εἰς τὰ σά L quod in εἰς τὰ σά γε correx. lp || 840 εἴσορῶ LP in textu : ἰσορῶ suprascr. in LP || 844 αὐτῶν L : fort. αὐτός.

Tu t'y connais. J'ai vu¹ les preuves de l'audace indicible
845 avec quoi ces vaillants espéraient prendre Thèbes d'assaut.

D'une chose, pourtant je ne m'enquerrai point, craignant
le ridicule; quel adversaire eut chacun d'eux dans la mêlée,
et de qui chacun d'eux reçut son coup de lance. Il est vain
d'écouter de tels propos; et vains² sont les dires de qui,
850 pendant une bataille où devant lui les javelines volaient
drues, affirme avoir noté qui faisait son devoir. Je ne
saurais poser de questions pareilles, ni croire qui prétend
nous faire un tel rapport. A peine si l'on peut discerner ce
855 qu'il faut voir à tout prix, lorsqu'on est face à l'ennemi.

ADRASTE. — Eh bien, écoute : car je ferai volontiers
cet éloge que tu me confies : je veux parler de mes amis
selon ce qui est juste et vrai.

860 Tu vois ce corps qu'un trait de flamme a transpercé ?
C'est Capanée³. Il était riche, mais point fier de sa richesse,
il n'était pas plus orgueilleux qu'un pauvre homme. Il fuyait
ceux qui font vanité d'une table abondante⁴, et qui n'ont
que dédain pour la frugalité. Il disait : « Le bonheur n'est
865 pas dans les plaisirs du ventre; simple chère suffit. » Pour
ses amis, du reste ami sincère, et le même aux absents
qu'aux présents. Or, le nombre est petit de ceux-là. Cœur
sans fraude, il était affable en son commerce, et n'eut jamais
870 un mot trop dur⁵ pour ses concitoyens ou ses esclaves.

¹ Εἶδον est la première personne du singulier. Thésée a lui-même relevé les corps, et des positions où il les a trouvés, il peut conclure à la vaillance extraordinaire des Sept.

² Euripide reprendra cette idée dans l'*Électre*, v. 377 sqq. C'est une critique des procédés d'Eschyle, moins dans les *Sept* (v. 375-676, ridiculisés dans les *Phéniciennes*, v. 751) que dans les *Éleusiens*, où figurerait sans doute un récit de bataille.

³ Adraste peint Capanée tout au rebours de la tradition (cf. 506), qui parlait de lui comme d'un orgueilleux et d'un sacrilège.

⁴ 'Εξοχότη' peut avoir le sens propre ou le sens figuré. Dans le premier cas, il faudrait traduire : « il fuyait ceux qui, dédaignant la frugalité, s'emplissaient de nourriture ».

⁵ Je traduis la correction ἀχραντον. Si l'on gardait ἀχραντον, le sens serait : « et toujours il a tenu parole à ses concitoyens, à ses esclaves ».

Ἐν δ' οὐκ ἐρήσομαί σε, μὴ γέλωτ' ὄφλω,
 ὅτφ ξυνέστη τῶνδ' ἕκαστος ἐν μάχῃ
 ἢ τραυμα λόγχης πολεμίων ἐδέξατο.
 Κενοὶ γὰρ οὔτοι τῶν τ' ἀκουόντων λόγοι
 καὶ τοῦ λέγοντος, ὅστις ἐν μάχῃ βεδῶς 850
 λόγχης ἰούσης πρόσθεν ὀμμάτων πυκνῆς
 σαφῶς ἀπήγγειλ' ὅστις ἐστὶν ἀγαθός.
 Οὐκ ἂν δυναίμην οὔτ' ἐρωτῆσαι τάδε
 οὔτ' ἂν πιθέσθαι τοῖσι τολμῶσιν λέγειν.
 Μόλις γὰρ ἂν τις αὐτὰ τὰναγκαῖ' ὄρῶν 855
 δύναιτ' ἂν ἐστὼς πολεμίοις ἐναντίος.

ΑΔ. Ἄκουε δὴ νυν. καὶ γὰρ οὐκ ἄκοντί μοι
 δίδως ἔπαινον τῶνδ', ἔγωγε βούλομαι
 φίλων ἀληθῆ καὶ δίκαι' εἰπεῖν πέρι.
 Ὅρξ το λάβρον οὐ βέλος διέπτατο ; 860
 Καπανεύς ὅδ' ἐστίν· ᾧ βίος μὲν ἦν πολὺς,
 ἥκιστα δ' ὄλβφ γαῦρος ἦν· φρόνημα δὲ
 οὐδέν τι μείζον εἶχεν ἢ πένης ἀνὴρ,
 φεύγων τραπέζαις ὅστις ἐξογκοῖτ' ἄγαν,
 τάρκουντ' ἀτίζων· οὐ γὰρ ἐν γαστρὸς βορᾷ 865
 τὸ χρηστὸν εἶναι, μέτρια δ' ἐξαρκεῖν ἔφη.
 Φίλος τ' ἀληθὴς ἦν φίλοις παροῦσί τε
 καὶ μὴ παροῦσιν· ὧν ἀριθμὸς οὐ πολὺς·
 ἄψευδὲς ἦθος, εὐπροσήγορον στόμα,
 ἄκρατον οὐδὲν οὔτ' ἐς οἰκέτας λέγων 870
 οὔτ' ἐς πολίτας. Τὸν δὲ δεῦτερον λέγω

Test 860 Polyb. V, 9 || 861-3 Diog. Laert. VII, 23 || 861-6 Athenaeus IV, p. 158-9 || 861-2 Plutarch. *Pelop.* 3 || 864 Athenaeus VI, p. 250 F.

849 κενοὶ Grotius : κοινοὶ L || 850 ὅστις L : οὗτις Burges || 852 ἀγαθός Milton et Markland : ἀγαθός L || 854 αὖ Reiske : ἂν L || 858 ὧν Pierson : τῶν L || 860 τὸ λάβρον Tyrwhitt : τὸν ἀβρόν L τὸ Δῖον Polybius || 864 φεύγων L : ψέγων Athenaeus IV 159 A fortasse recte, μισῶν idem VI 250 F || ὅστις L : εἴ τις Athenaeus VI 250 F || 865 ἀτίζων L : ἐπαινῶν Athenaeus || 867 φίλοιςπαροῦσί τε Reiske : φίλοςτοῖς παροῦσι L || 870 ἄκρατον Lenting : ἀκρατον L || οὔτ' Markland : οὐδ' L.

Je passe maintenant au deuxième, Étéocle¹. Il pratiquait une autre forme de vertu. Jeune encor, sans fortune, il fut comblé d'honneurs par la cité d'Argos. Ses amis, bien
 875 souvent, lui offrirent leur bourse; il n'accepta jamais que cet argent entrât chez lui, car il craignait d'aliéner ainsi son âme indépendante, ne voulant point se rendre esclave des richesses. Il haïssait l'erreur des hommes, non la ville. Aussi bien n'est-il pas équitable qu'on fasse grief à la cité,
 880 pour un mauvais pilote.

Et le troisième, Hippomédon², voici quel homme c'était : tout jeune, il eut le précoce courage de ne point s'adonner aux délices des Muses, à la douceur de vivre : il habita les champs, prit un mâle plaisir à endurcir son corps. Il
 885 allait à la chasse, il aimait les chevaux, il se plaisait à tendre l'arc; bref, il voulait devenir apte un jour à servir la patrie³.

Cet autre, fils de la chasserresse Atalante, Parthénopée⁴, l'éphèbe au corps si beau, naquit en Arcadie. Il vint aux
 890 bords de l'Inachos. On l'éleva chez nous, dans Argos. Et d'abord, comme il sied au métèque, à sa ville adoptive il ne causa jamais ennui, ni jalousie; il n'avait point

¹ Sur Étéoclos, fils d'Iphis, et frère d'Évadné — il faut se garder de le confondre avec Étéoclès, frère de Polynice — cf. Eschyle, *Sept*, 458 et Sophocle, *OEdipe à Colone*, 1316. Dans la liste des *Phéniciennes*, il est remplacé par Adraste. Son portrait est de pure fantaisie. Sa pauvreté fait pendant à la richesse de Capanée. Peut-être Euripide a-t-il songé à l'étymologie du nom (ἐτεόν κλέος, « vraie gloire »).

² Euripide a tiré du nom même d'*Hippomédon* toute une biographie.

³ La construction de la phrase grecque est un peu embarrassée. Si le texte est sain, πρὸς ἡδονάς du v. 882 est un complément de τραπέσσαι, tandis que πρὸς τὸ μαλθακὸν (883) et πρὸς τάνδρεϊτον (885) semblent des locutions adverbiales. La fonction des divers participes est pareillement assez ambiguë. Διδοὺς doit être joint à ἔχαιρε, tandis que ναίων, ἰών, χαίρων et θέλων s'y rattachent plus indirectement. La dernière proposition participiale est subordonnée au reste de la phrase.

⁴ Le portrait de Parthénopée, virginal et métèque, est emprunté à Eschyle, *Sept*, 533 sqq. et 548 sqq. Cf. Euripide, *Phéniciennes*, 1153.

Ἐτέοκλον, ἄλλην χρηστότητ' ἥσκηκότα·
 νεανίας ἦν τῷ βίῳ μὲν ἐνδεής,
 πλείστους δὲ τιμὰς ἔσχ' ἐν Ἀργείᾳ χθονί.
 Φίλων δὲ χρυσὸν πολλάκις δωρουμένων 875
 οὐκ εἰσεδέξατ' οἶκον ὥστε τοὺς τρόπους
 δούλους παρασχεῖν χρημάτων ζευχθεὶς ὕπο.
 Τοὺς δ' ἐξαμαρτάνοντας, οὐχὶ τὴν πόλιν
 ἤχθαιρ'· ἐπεὶ τοι γ' οὐδὲν αἰτία πόλις
 κακῶς κλύουσα διὰ κυβερνήτην κακόν. 880

Ὁ δ' αὖ τρίτος τῶνδ' Ἱππομέδων τοιόσδ' ἔφυσ'
 παῖς ὢν ἐτόλμησ' εὐθύς οὐ πρὸς ἡδονάς
 Μουσῶν τραπέσθαι πρὸς τὸ μαλθακὸν βίου,
 ἄγρους δὲ ναίων, σκληρὰ τῇ φύσει διδοὺς
 ἔχαιρε πρὸς τάνδρεϊον, ἔς τ' ἄγρας ἰὼν 885
 ἵπποις τε χαίρων τόξα τ' ἐντείνων χεροῖν,
 πόλει παρασχεῖν σῶμα χρήσιμον θέλων.

Ὁ τῆς κυναγοῦ δ' ἄλλος Ἀταλάντης γόνος,
 παῖς Παρθενοπαῖος, εἶδος ἐξοχώτατος,
 Ἀρκὰς μὲν ἦν, ἐλθὼν δ' ἐπ' Ἰνάχου ῥοάς 890
 παιδεύεται κατ' Ἄργος. Ἐκτραφεὶς δ' ἐκεῖ
 πρῶτον μὲν, ὥς χρὴ τοὺς μετοικοῦντας ξένους,
 λυπηρὸς οὐκ ἦν οὐδ' ἐπίφθονος πόλει

Test. 874 οὐκ ἀπὸ τρόπου δέ μοι δοκεῖ οὐδ' ὁ Εὐριπίδης ἐγκωμιάζων λέγειν τὸν Ἐτεοκλέα διότι νεανίας μὲν ἦν, πλείστας δὲ τιμὰς ἔσχ' ἐν Ἀργείῳ πόλει Stob. XCV, 21 (IV, 32, 21 H.). || 875-80 Stob. XLVI, 4 (IV, 5, 13 H.). || 890-1 Schol. *Phoeniss.* 1153.

872 ἄλλην P: -ον L (o in ras.) || 874 ἔσχ' ἐν Stobaeus: ἔσχεν L || Ἀργεῖα χθονί L: Ἀργείῳ πόλει Stobaeus || 876-7 sic L: οὐδὲ τοὺς τρόπους ...παρέσχε χρημάτων πεισθεὶς ὑπὸ Stobaeus || 878 δ' Stobaeus: τ' L || πόλιν L: τύχην Stobaeus || 879 τοί γ' οὐδὲν L: τοι κούδεν p fortasse recte, κατ' οὐδὲν Stobaeus || πόλις: πέλει Stobaeus || 880 κλύουσα L: ἀκούειν Stobaeus || 883 πρὸς τὸ μαλθακόν L: καὶ τὸ μαλθακόν Fix || 885 ἔχαιρε L, nil mutandum (quanquam ἔπαιζε uoluit Murray, ἔχριμπε Wecklein); iunge ἔχαιρε διδοὺς, et πρὸς τάνδρεϊον = ἀνδρείως || 886 ἵππους τ' ὀχμάζων van Herwerden || 889 παῖς delet Dindorf cl. Aesch., *Sept.* 547, ut primus pes sit trochaeus || 890 ῥοάς L: ῥοαῖς Schol. *Phoen.* 1153 secundum codices plerosque (MTAB).

l'humeur disputeuse qui rend odieux l'étranger et le
 895 citoyen même. Entré dans notre armée, comme un pur
 Argien, il se battit pour la cité, prenant sa part de nos
 succès et s'affligeant de nos revers. Beaucoup d'hommes,
 beaucoup de femmes recherchèrent son amour : lui veillait
 900 à ne jamais faillir.

Je ferai de Tydée un bref et grand éloge¹. Non au jeu des
 discours, mais au jeu des batailles, cet homme fut brillant
 et fécond en trouvailles subtiles. Le cédant, pour l'esprit
 905 à son frère Méléagre, il acquit, dans le métier d'Arès,
 un renom tout pareil, artiste consommé les armes à la
 main, grand cœur épris de gloire comme lui, mais mettant
 sa fierté dans les actes, et non dans les discours².

Après ce que j'ai dit, cesse de t'étonner que ces hommes,
 910 Thésée, aient pu braver la mort devant les murs de Thèbes.

Qui fut à bonne école en conserve toujours une noble
 pudeur; quiconque fut dressé aux belles actions aura honte
 d'agir en lâche. Et l'on peut bien enseigner le courage³,
 s'il est vrai qu'on instruit le jeune enfant à dire, à entendre,

¹ L'éloge de Tydée, comme celui de Capanée, est fait pour
 surprendre ceux qui connaissent le guerrier féroce de la *Thébaïde*
 qui dévorait le crâne de son ennemi Mélanippe (cf. Euripide,
Méléagre, fragm. 537). Euripide avait au moins un modèle dans
 quelques vers d'Homère, qui loue la bravoure sans jactance de cet
 « homme d'action ». Cf. Homère, *Iliade*, IV 399, sqq. Déjà les Alexan-
 drins avaient reconnu dans ces vers la source directe d'Euripide. Le
 scholiaste de l'*Iliade* cite le vers 904. Eschyle, dans les *Sept* (v. 554),
 accorde le même éloge au héros Actor.

² Beaucoup de critiques, estimant que l'éloge n'est pas aussi bref que
 le poète l'avait annoncé, rejettent comme apocryphes, comme consti-
 tuant des « doublets » ou même une « tritographie » (Murray), les
 vers 902-906. La raison alléguée n'est pas suffisante. Car, le long
 discours d'Erechthée à son fils (*Erechthée*, fragm. 363), qui compte
 34 vers, commence ainsi (v. 5) : βραχὲ δὲ μύθῳ πολλὰ συλλαβῶν
 ἔρῳ. Et le mot ἔρῳ du vers 908 ne peut guère s'expliquer que par
 le vers 905. Il suppose donc l'authenticité du passage « suspect ».

³ Cf. *Notice*, p. 100. Euripide a le plus souvent exprimé l'opinion
 opposée; il paraît avoir cru que le naturel n'est point perfectible.
 Ailleurs, il concède, toutefois, que l'habitude peut modifier dans
 une certaine mesure les dispositions innées (fragm. 1027; *Iphigénie*
à Aulis, 558 sqq.).

οὐδ' ἐΞεριστῆς τῶν λόγων, ὅθεν βαρὺς
 μάλιστ' ἂν εἴη δημότης τε καὶ ξένος· 895
 λόχοις δ' ἐνεστῶς ὥσπερ Ἀργεῖος γεγῶς
 ἦμυνε χώρα, χῶπότ' εὖ πράσσοι πόλις,
 ἔχαιρε, λυπρῶς δ' ἔφερεν, εἴ τι δυστυχοῖ.
 Πολλοὺς δ' ἐραστὰς κἀπὸ θηλειῶν ὅσας
 ἔχων, ἐφρούρει μηδὲν ἐξαμαρτάνειν. 900

Τυδέως δ' ἔπαινον ἐν βραχεῖ θήσω μέγαν·
 οὐκ ἐν λόγοις ἦν λαμπρός, ἀλλ' ἐν ἀσπίδι
 δεινὸς σοφιστῆς πολλὰ τ' ἐΞευρεῖν σοφά.
 Γνώμη δ' ἀδελφοῦ Μελεάγρου λελειμμένος,
 ἶσον παρέσχεν ὄνομα διὰ τέχνης δορός, 905
 εὐρὼν ἀκριβῆ μουσικὴν ἐν ἀσπίδι·
 φιλότιμον ἦθος πλούσιον, φρόνημα δὲ
 ἐν τοῖσιν ἔργοις, οὐχὶ τοῖς λόγοις, ἶσον.

Ἐκ τῶνδε μὴ θαύμαζε τῶν εἰρημένων,
 Θησεῦ, πρὸ πύργων τούσδε τολμήσαι θανεῖν. 910
 Τὸ γὰρ τραφῆναι μὴ κακῶς αἰδῶ φέρε·
 αἰσχύνεται δὲ τᾶγάθ' ἀσκήσας ἀνὴρ
 κακὸς γενέσθαι πᾶς τις. Ἡ δ' εὐανδρία
 διδακτός, εἵπερ καὶ βρέφος διδάσκεται
 λέγειν ἀκούειν θ' ὧν μάθησιν οὐκ ἔχει. 915

Test. 901, 907, 908, [Joh. Damas.] Sacra Parall. sec. cod. Laur. XXII, 8, post Stob. Meinekii t. IV, p. 156, 2 (II, 15, 2 W.) || 902 Schol Hom. Δ 400 || 903 Numenius apud Euseb. *Praep. Ev.* XIV, 6 || 911-917 [Joh.] p. 188 (Stob. II, 31, 3 W.) || 912-917 Stob. I, 5 (III, 1, 5 H.).

896 ἐνεστῶς L : ἐφεστῶς Blomfield || 898 δυστυχοῖ Heath : -χεῖ L || 899 ὅσας L : πόθους Marchant, ὁ παῖς Wil. || 902 λαμπρός L : δεινός Σ Hom Δ 400 || 903 πολλὰ τ' ἐΞευρεῖν σοφά (σοφός Toup) L : τῶν ἀγυμνάστων σφαγεὺς Wil., ex Numenio qui de Arcesilao dicit ὠνομάζετο οὖν δεινὸς σοφιστῆς τῶν ἀγυμνάστων σφαγεὺς || 908 ἶσον L : ἔχων Johannes Damascenus || Versus 899-908 delet Dindorf, 902-906 Bruhn, quem sequitur Murray, ut tritographiam uersuum 907-8 quos solos exhibet Joh. Sed cf. adnotationem || 913 γενέσθαι L : κεκληθῆσθαι Joh. et Stobaeus fortasse recte || 914 διδακτός L : διδακτόν Joh. et Stobaeus || βρέφος L : βρέφη Joh. || 915 λέγειν ἀκούειν L : λέγειν τ' ἀκούειν Joh. || μάθησιν οὐκ ἔχει L et Stobaeus : μάθησις ἐν λόγῳ Joh.

915 ce qu'il ne peut pas raisonner¹. Et ce qu'apprend l'enfant, l'homme le retiendra jusqu'en ses vieux jours. Donc, élevez bien vos fils !

LE CHŒUR. — *O mon enfant, mon pauvre enfant, je t'ai*
920 *nourri, je t'ai porté dans mon sein, enfanté dans la douleur :*
et voici qu'Hadès a recueilli le fruit de mon travail, et je n'ai
plus le nourricier de ma vieillesse, moi qui pourtant ai mis
au jour un fils !

925 THÉSÉE. — Quant à l'illustre rejeton d'Oïklès², les Dieux qui l'ont, vivant, lui-même ainsi que son quadrigé, entraîné sous la terre, le louangent assez. Sans mensonge je pourrais, moi, faire l'éloge de Polynice, fils d'Œdipe : il fut
930 mon hôte³, avant qu'il eût quitté la cité cadméeenne, volontaire exilé, pour s'enfuir en Argos. Mais sais-tu ce que j'entends faire de ceux-ci ?

ADRASTE. — Je ne sais qu'une chose : obéir à tes ordres.

THÉSÉE. — Eh bien donc, Capanée, que Zeus a foudroyé...

935 ADRASTE. — Il est sacré. Veux-tu l'ensevelir à part ?

THÉSÉE. — Oui, mais un seul bûcher recevra tous les autres.

ADRASTE. — Où le placeras-tu, ce tombeau solitaire ?

THÉSÉE. — Je dresserai, près de ce temple, son bûcher.

ADRASTE. — Les esclaves se chargeront de ce travail.

940 THÉSÉE. — Nous, de ceux-ci ; allez, porteurs des morts, allez.

¹ Euripide est donc fort loin de la doctrine « socratique ». Il n'identifie pas la vertu et la science. Si « le courage peut s'enseigner », c'est par la pratique, l'habitude, l'imitation inconsciente. Cf. Nestle, *Euripides*, p. 180.

² Thésée complète l'oraison funèbre en disant quelques mots des deux chefs dont les corps sont absents. On ne s'étonnera pas qu'il explique tout autrement que le héraut la disparition d'Amphiaraos.

³ Thésée n'ignorait donc pas ce qu'il demande au v. 149 ; cf. note au v. 115.

Ἄ δ' ἂν μάθῃ τις, ταῦτα σφῆζεσθαι φιλεῖ
πρὸς γῆρας. Οὕτω παῖδας εὖ παιδεύετε.

ΧΟ. Ἰὼ τέκνον, δυστυχή σ'
ἔτρεφον, ἔφερον ὑφ' ἥπατος
πόνους ἐνεγκοῖς' ἐν ὠδίσι· καὶ νῦν
Ἄιδας τὸν ἕμὸν ἔχει
μόχθον ἄθλίας, ἐγὼ δὲ
γηροβοσκὸν οὐκ ἔχω
τεκοῖς' ἅ τάλαινα παῖδα.

ΘΗ. Καὶ μὴν τὸν Οἰκλέους γε γενναῖον τόκον
θεοὶ ζῶντ' ἀναρπάσαντες εἰς μυχοὺς χθονὸς
αὐτοῖς τεθρίπποις εὐλογοῦσιν ἐμφανῶς·
τὸν Οἰδίπου δὲ παῖδα, Πολυνείκην λέγω,
ἡμεῖς ἐπαινέσαντες οὐ ψευδοίμεθ' ἂν.
Ξένος γὰρ ἦν μοι πρὶν λιπὼν Κάδμου πόλιν
φυγῇ πρὸς Ἄργος διαβαλεῖν αὐθαίρετος.
Ἄλλ' οἶσθ' ὃ δρᾶσαι βούλομαι τούτων πέρι ;

ΑΔ. Οὐκ οἶδα πλὴν ἓν, σοῖσι πειθεσθαι λόγοις.

ΘΗ. Τὸν μὲν Διὸς πληγέντα Καπανέα πυρί—

ΑΔ. Ἡ χωρὶς ἱερὸν ὥς νεκρὸν θάψαι θέλεις ;

ΘΗ. Ναί· τοὺς δέ γ' ἄλλους πάντας ἐν μιᾷ πυρᾷ.

ΑΔ. Ποῦ δῆτα θήσεις μνήμα τῷδε χωρίσας ;

ΘΗ. Αὐτοῦ παρ' οἴκου τούσδε συμπῆξας τάφον.

ΑΔ. Οὗτος μὲν ἤδη δμῶσιν ἂν μέλοι πόνος.

ΘΗ. Ἡμῖν δέ γ' οἶδε· στειχέτω δ' ἄχθῃ νεκρῶν.

916 μάθῃ Stobaeus et Johannes: μάθοι L || 917 πρὸς L et Stobaeus : εἰς Johannes || 923 γηρωδοσχόνι || 924 τεκοῖς' ἅ Herm. : τεκοῦσα L || 925-939 Thesei et Adrasti notas permutatas correxit Musgrave || 925 Οἰκλέους Brodeau : ἰοκλέους || 928 δὲ Herm. : τε L || 931 αὐθαίρετος L : -έτω Wecklein || 937 ποῦ θήσεις δῆτα τῷδε μνήμα χωρίσας L, sed litteris βαδγε ut solet superscriptis ordinem restituit || 938 οἴκους Reiske : οἰκτρούς L || 939 οὗτος Reiske : αὐτός L || 940 notam omissam restituit Musgrave.

ADRASTE. — Approchez de vos fils, ô misérables mères !

THÉSÉE. — Tu as grand tort de leur parler ainsi, Adraste !

ADRASTE. — Quoi ! la mère ne peut embrasser son enfant ?

THÉSÉE. — Elles mourraient de voir leurs corps défigurés¹.

945 ADRASTE. — Spectacle affreux, c'est vrai : le sang, les plaies des morts...

THÉSÉE. — Et pourquoi veux-tu donc augmenter leur chagrin ?

ADRASTE. — Tu me convaincs. Résignez-vous donc ; attendez. Oui, Thésée a raison. Quand nous les aurons mis au bûcher, vous viendrez y recueillir leurs os. Misérables
950 humains, pourquoi courir aux armes et vous entretuer ? Assez, plus de combats. Restez chez vous en paix, laissez en paix les autres. L'existence est si brève ! Essayez de la vivre sans trouble, s'il se peut, et loin de ces disgrâces !

Adraste, Thésée et les Enfants, suivent le cor-
tège funèbre qui s'est remis en marche.

955 LE CHŒUR. — *Morts, les fils, les garçons qui faisaient mon bonheur ! Je ne suis plus heureuse entre les mères, les mères fécondes d'Argos, et l'Artémis des accouchées ne*
960 *regardera plus celles qui sont sans fils. Lugubre est ma vie. Je suis pareille à l'errante nuée, ballottée au gré des vents incléments.*

Nous, les sept mères, nous avons sept fils. Malheureuses nous sommes ! C'étaient les plus nobles d'entre les fils
965 *d'Argos... Sans fils, à présent, sans enfants, je vieillis*

¹ Cette raison ne vaut rien. Dans les *Bacchantes*, Agavé, sous les yeux des spectateurs, embrasse les lambeaux du corps de Penthée, lacéré par elle-même. Mais Agavé est sur la scène, et le chœur ne peut guère quitter l'*orchestra*. Il fallait bien chercher à motiver une immobilité d'autant plus singulière que les Mères n'ont cessé de réclamer les restes de leurs enfants.

- ΑΔ. Ἦτ', ὦ τάλαιναι μητέρες, τέκνων πέλας.
 ΘΗ. Ἐκιστ', ἄδραστε, τοῦτο πρόσφορον λέγεις.
 ΑΔ. Πῶς ; τὰς τεκούσας οὐ χρεὼν ψαῦσαι τέκνων.
 ΘΗ. Ὅλουντ' ἰδοῦσαι τούσδ' ἂν ἡλλοιωμένους.
 ΑΔ. Πικρὰ γὰρ ὄψις αἶμα κῶτειλαὶ νεκρῶν. 945
 ΘΗ. Τί δῆτα λύπην ταῖσδε προσθεῖναι θέλεις ;
 ΑΔ. Νικῆς. Μένειν χρή τλημόνως· λέγει γὰρ εὖ
 Θησεύς· ὅταν δὲ τούσδε προσθῶμεν πυρί,
 ὅστ' ἂ προσάξουσθ'. ὦ ταλαίπωροι βροτῶν,
 τί κτᾶσθε λόγχας καὶ κατ' ἀλλήλων φόνους 950
 τίθεσθε ; Παύσασθ', ἀλλὰ λήξαντες πόνων
 ἄστη φυλάσσεθ' ἥσυχοι μεθ' ἥσυχων.
 Σμικρὸν τὸ χρήμα τοῦ βίου· τοῦτον δὲ χρή
 ὥς ῥᾶστα καὶ μὴ σὺν πόνοις διεκπερᾶν.
 ΧΘ. Οὐκέτ' εὖτεκνος, οὐκέτ' εὖ- Str. 1.
 παις, οὐδ' εὐτυχίας μέτεστί μοι 956
 κουροτόκοις ἐν Ἀργείαις·
 οὐδ' Ἄρτεμις λοχία
 προσφθέγξαιτ' ἂν τὰς ἀτέκνους.
 Δυσαίων δ' ὁ βίος, 960
 πλαγκτὰ δ' ὥσεί τις νεφέλα,
 πνευμάτων ὑπὸ δυσχείμων αἰσσω.
 Ἐπτά ματέρες ἑπτά κού- Ant. 1.
 ρους ἐγεινάμεθ' αἱ ταλαίπωροι
 κλεινοτάτους ἐν Ἀργείοις· 965
 καὶ νῦν ἄπαις ἄτεκνος

944 ΘΗ a P omissum habet p : ΑΔ L || 945-946 notam omissam addidit Hermann || 945 πικρὰ γὰρ ὄψις Reiske : πικραὶ γὰρ ὄψεις L || αἶμα κῶτειλαὶ νεκρῶν Tour : κᾶμα τῷ τέλει νεκρῶ L (α priorem refecit, χ suprascr. l) || 947 <ΑΔ> p || 952 ἄστη l p : ἄστν L || 962 δυσχείμων Hermann : δυσχείμων L || 963 ῥες L (sine accentu).

désolée. Je n'ai de place, ni chez les défunts, ni chez les
970 vivants. Et des uns et des autres, un singulier destin m'éloigne
désormais.

Les larmes me restent, et dans ma demeure, les rites dou-
loureux du souvenir d'un fils : tonsures de deuil, non couronnées
975 hélas ! pour ma chevelure¹, et libations que l'on offre aux morts,
et chants qu'Apollon aux cheveux d'or n'accepte point.
Gémissante dès l'aurore, de pleurs je mouillerai mon sein,
les plis de mon péplos.

Le cortège sort par la droite, suivi d'Adraste
et des enfants. Mais des serviteurs érigent le
bûcher de Capanée à droite du temple, sous le
rocher².

Mélodrame.

980 LA CORYPHÉE. — Mais voici déjà la chambre funèbre
le sépulcre sacré de Capanée ; et plus loin de ce temple,

¹ Le texte dit : *et couronnées de ma chevelure*. Il ne pourrait s'enten-
dre que s'il était prouvé que les couronnes déposées à l'occasion d'un
deuil se conservaient dans les demeures. Aussi a-t-on proposé plu-
sieurs corrections : *καστέφανοι κόμας*, au lieu de *καὶ στέφανοι*, est, en
apparence, la plus simple. L'adjectif *ἀστέφανοι* pourrait se rapporter
à *λοιβαί*, ce qui donnerait cette traduction : « libation sans couron-
nes, libation des morts ». Mais la métrique semble exiger *τε* après
λοιβαί, ce qui empêche de rapporter *ἀστέφανοι* à *λοιβαί*. Nous préfé-
rons donc la correction *κοῦ στέφανοι*.

² On a supposé récemment (Kuiper, *Mnemosyne*, 1923, p. 125) que
la tombe de Capanée et d'Évadné, confondus peut-être avec Pluton
et Perséphone, était identique au *Plutonion* d'Éleusis. Mais si Euri-
pide a voulu que le bûcher de Capanée fût plus près du temple que
les autres, c'est tout simplement parce qu'Évadné doit s'y jeter à la
vue des spectateurs. Il était facile de justifier le traitement particu-
lier du cadavre de Capanée. Son corps, ayant été touché par la
foudre, était sacré et réclamait des rites spéciaux. Seulement le
poète, en faisant incinérer Capanée comme les autres chefs, mécon-
naît un usage qui paraît avoir été constant. Il n'est pas permis, dit
Pline (*Nat. Hist.* II, 54), de brûler un homme que la foudre a tué : la
religion commande de l'enterrer : *hominem ita* (i. e. *fulmine*) *exani-*
matum cremari fas non est : condi terra religio tradit.

γηράσκω δυστανοτάτως,
οὔτ' ἐν φθιμένοισιν
οὔτ' ἐν ζωοῖσιν [ἀριθμουμένη]
χωρίς δὴ τινὰ τῶνδ' ἔχουσα μοῖραν.

970

Ὑπολελειμμένα μοι δάκρυα·
μέλεα παιδὸς ἐν οἴκοις
κεῖται μνήματα, πένθιμοι
κουραὶ † καὶ στέφανοι κόμας,
λοιβαί (τε) νεκύων φθιμένων,
δοῖδαί θ' ἄς χρυσοκόμας
Ἀπόλλων οὐκ ἐνδέχεται·
γόοισι δ' ὀρθρευομένα
δάκρυσιν νοτερόν ἀεὶ πέπλων
πρὸς στέρνῳ πτύχα τέγξω.

Ἐπὶ.

975

Καὶ μὴν θαλάμας τάσδ' ἔσορῶ δὴ
Καπανέως ἤδη τύμβον θ' ἱερὸν
μελάβρων τ' ἐκτὸς

980

Test. 974 Plutarch. *De E apud Delphos* p. 394 B εἰκότως οὖν Εὐριπίδης εἶπεν· λοιβαὶ νεκύων φθιμένων δοῖδαί ἄς ὁ χρυσοκόμας Ἀπόλλων οὐκ ἐνδέχεται.

967 δυστανοτάτως Reiske et Elmsley : δυστηνότατος L || 968 οὔτ' ἐν φθιμένοισιν L, quod cum antistropha non quadrat, unde coniecturae : τοῖς inter ἐν et φθιμένοις inseruerunt *Ip*, οὔτ' (οὔν) ἐν φθιμένοις Kirchhoff, οὔτ' ἐν καπφθιμένοισιν Hartung || 969 sic L, metrica non sunt, coniecturae multae : ζῶσιν *p* quod non sufficit ad locum sanandum οὐ ζωοῖς ἐναριθμὸς Paley, οὐ ζωοῖς ἐναριθμὸς Murray. Ἀριθμουμένη cum glossema esse uideatur κρινόμενα scribit Reiske ; nos πεμπαζόμενα dubitanter proponimus, ita ut versus 968-9 sic legantur : οὔτ' ἐν (τοῖς) φθιμένοις, οὐ ζωοῖς πεμπαζόμενα (de πεμπαζέειν = ἀριθμεῖν cf. Lexica) : οὔτ' ἐν (τοῖς) φθιμένοις οὔτε ζῶσ' ἀριθμουμένη nuper Wil. || 970 τῶνδ' L : τάνδ' Elmsley || 972 μέλεα L : μελέα P || 974 καὶ στέφανοι κόμας L, suspectum, cf. adnotationem : καστέφανοι κόμας possis post Marklandum (καστέφανοι κόμαι) sed malim καὶ στέφανοι (Hartung) || 974^{bis} versum omissum in L inseruit Markland a Plutarcho *Mor.* p. 394 B seruatum || λοιβαί (τε) Herm. || 975 θ' ἄς Markland : τὰς L || 978 νοτερόν per compendium scripsit L || 979 πρὸς στέρνῳ L : προστέρνων Headlam || 980-1 τάσδ' ἔσορῶμεν Blomfield, « aut δὴ aut ἤδη spurium » Murray.

les bûchers que Thésée a voués à nos morts. Et voici, près de nous, l'illustre compagne du héros foudroyé, voici 985 Évadné, voici la fille du roi Iphis¹. Pourquoi donc dans les airs sur ce roc se tient-elle — sur ce roc qui domine le faite du palais ? Pourquoi a-t-elle pris ce chemin ?

Évadné, parée comme pour une fête, apparaît au sommet du rocher.

990 EVADNÉ. — *Quel éclat, quelle lumière répandaient le char du Soleil, et la Lune qui faisait luire son rapide flambeau² en menant ses coursiers par le Ciel ténébreux, quand la cité d'Argos célébrait par ses chants le bonheur de mes noces*
 995 *funestes, avec Capanée à l'armure d'airain. Je viens vers toi,*
 1000 *de ma demeure. En vraie Bacchante, je me suis échappée ; je cherche la flamme d'un commun tombeau³ ; je veux dans*

¹ Évadné, fille d'Iphis (fille de Phlyacos d'après Hygin, fab. 243), appelée parfois Ianeira (Schol. de Pindare, *Olymp.* VI, 46), figurait-elle déjà dans le drame d'Eschyle ? C'est peu probable. Euripide a enrichi sa tragédie de cet épisode comme il semble avoir, le premier, mis à la scène le sacrifice de Ménécée (*Phéniciennes*) et celui de Macaria (*Héraclides*).

² Le texte passe pour désespéré. Nous croyons l'avoir corrigé d'une manière satisfaisante : κατ' αἰθέρα | λαμπάδ' ἴν' ὠκυθόαι νύμφαι, inintelligible et incompatible avec le mètre, doit se lire κατ' αἰθέρ', & | λαμπάδ' (ou λαμπάν) ὠκυθόαν ἔφαιν'. Cette leçon supprime un hiatus et une absurdité. "Ἴν' du manuscrit provient peut-être de la désinence ἦν écrite en guise de variante au-dessus de la dernière syllabe de λαμπάδ'. Dépouillée de ses ornements poétiques, l'idée est très simple : Évadné, sur le point de rejoindre son époux dans les flammes du bûcher, évoque, par contraste, la journée et la nuit de ses noces, que le Soleil et la Lune avaient illuminées de leurs plus beaux rayons.

³ Gabriele d'Annunzio, dans sa *Fedra*, a imité l'épisode d'Évadné. Le Messager raconte à Phèdre la « belle mort » de l'héroïne. Il la montre prête au sacrifice d'amour, « *su la Rupe — nel turbine dei pepli — e dell' oro gioioso e degli sparti — capelli, quasi in fremito di piume — nuvola d'ali al termine del volo* ».

Θησέως ἀναθήματα νεκροῖς,
 κλεινὴν τ' ἄλοχον τοῦ καπφθιμένου
 τοῦδε κεραυνῷ πέλας Εὐάδηνην,
 ἦν Ἰφίς ἄναξ παῖδα φυτεύει.
 Τί ποτ' αἰθερίαν ἔστηκε πέτραν,
 ἦ τῶνδε δόμων ὑπερακρίζει,
 τήνδ' ἐμβαίνουσα κέλευθον ;

985

ΕΥΑΔΝΗ

Τί φέγγος, τίν' αἶγλαν
 ἐδίφρευε τόθ' Ἄλιος
 Σελάνα τε κατ' αἰθέρ', ἃ
 λαμπάδ' ὠκυθόαν ἔφαιν'
 ἱππεύουσα δι' ὄρφνας
 ἀνίκ' (αἰνογάμων) γάμων
 τῶν ἐμῶν πόλις Ἄργους
 ἀοιδαῖς εὐδαιμονίας
 ἐπύργωσε καὶ γαμέτα
 χαλκεοτευχοῦς (κλεινοῦ) Καπανέως.
 Πρὸς (ς)' ἔβαν δρομάς ἐξ ἐμῶν
 οἴκων ἐκβακχευσαμένα,
 πυρᾶς φῶς τάφον τ' ἐ(μ)-
 βατεύσουσα τὸν αὐτόν,
 ἐς Ἄιδαν καταλύσουσ' ἔμμοχθον

Str.

991

995

1000

984 καπφθιμένου Elmsley : καταφθιμένου L. || 991 ἐδίφρευε τόθ' Ἄλιος Matthiae : ἐδιφρεύετο τάλας L || 992-3 αἰθέρ' ἃ λαμπάδ' ὠκυθόαν ἔφαιν' scripsi : αἰθέρα λαμπάδ' ἴν' ὠκυθόαι νύμφαι L : coniecturae multae e.g. λαμπαὶ δ' ὠκύθουαι νιν ἀμφιππεύουσι Herm. || 994 ἱππεύουσα Hartung : ἱππεύουσι L || δι' ὄρφνας Herm. : δι' ὄρφναίας L || 995 ἀνίκ' (αἰνογάμων) γάμων Haupt : ἀνίκα γάμων L : ἀνίχ' (ἡδυθρόοις) γάμων Wil. || 997 ἀοιδαῖς Musgrave : ἀοιδάς L || 999 κλεινοῦ metri causa scripsi : τε L || 1000 πρὸς (ς)' ἔβαν Herm. : προσέβαν L, πρὸς δ' ἔβαν Wil. || 1002 πυρᾶς Bothe : πυρὸς L, vide et 1017 || Post φῶς habet καθέξουσα L, quod deleuit Herm. : certissime glossema erat uerbi βατεύσουσα n. proximo || 1003 τ' ἐ(μ)βατεύσουσα Kirchhoff : τε βατεύσουσα L τε ματεύουσα Herm.

1005 *l'Hadès finir ma douloureuse vie, terminer la peine de mon existence. La fin la plus douce est de suivre un être aimé dans la mort, lorsqu'un dieu lui fixa ce destin.*

LA CORYPHÉE. — Eh bien, tu le vois près de toi, ce
1010 bûcher qui renferme, dépôt sacré de Zeus, le corps de ton époux abattu par l'éclair de la foudre.

ÉVADNÉ. — *Je la vois bien, la mort, je vois bien où je suis!*
1015 *La chance a guidé mes pas. Allons, pour ma gloire, je vais m'élancer de ce roc, je vais sauter dans ce bûcher. Mon corps,*
1020 *parmi les flammes ardentes, je vais l'unir au corps de mon époux, mêler ma chair à sa chair dans le palais de Perséphone¹. O toi, ô mort, qui es sous terre, jamais en mon cœur*
1025 *je ne t'aurai trahi. Adieu, lumière, adieu mes noces! Adieu! Quelle union, quel juste hyménée en Argos produira des enfants aussi beaux, aussi grands que cet homme, mon époux*
1030 *consumé en même temps que la vie innocente de sa noble compagne²?*

¹ Cf. Ovide, *Art d'Aimer*, III, 21-22 : *Accipe me, Capaneu! cineres miscebimur, inquit | Iphias in medios desiluitque rogos*; le même, *Pontiques*, III, 1, 111 : *Iphias ante oculos tibi erat ponenda, volenti | corpus in accensos mittere forte rogos*. Dans la *Fedra* de M. d'Annunzio, l'héroïne s'écrie : « *Salute, o Luce! Immensa face nuziale è accesa — a novissima nozze. Una cenere sola-innanzi l'alba Evadne-sia con l'Eroe ch'Evadne-ama, alle porte del Buio una sola-ombra, per l'Ellade una sola gloria!* »

² Le texte est ici (v. 1026-1030) très conjectural. Celui des manuscrits paraît irrémédiablement gâté. L'idée même n'est pas claire. Évadné souhaite-t-elle à ses enfants des unions aussi parfaites que la sienne? Ou bien fait-elle l'éloge de son époux? Notre lecture, proposée dans les *Notes critiques*, se fonde sur cette seconde hypothèse. Au v. 1029, συντηχθείς est sans doute employé à la fois au sens physique « fondu, consumé avec », et au sens moral d'« intimement uni », qu'il a dans l'*Oreste*, v. 805 : ἀνὴρ ὅστις τρόποισι συνταχῇ. Ce jeu de mots nous donne au moins le ton d'un passage qui a résisté jusqu'ici aux efforts des philologues les plus ingénieux. *Sinnlos corrupt*, dit Wilamowitz.

βίωτον αἰδωνός τε πόνους·
 1005
 ἥδιστος γάρ τοι θάνατος
 συνθνήσκειν θνήσκουσι φίλοις,
 εἰ δαίμων τάδε κραίνοι.

ΧΟ. Καὶ μὴν ὄρῳ τήνδ' ἦς ἐφέσθηκας πέλας
 πυράν, Διὸς θησαυρόν, ἔνθ' ἔνεστι σός
 1010
 πόσις δαμασθεὶς λαμπάσιν κεραυνίοις.

ΕΥ. Ὅρῳ δὴ τελευτάν,
 Ant.
 ἵν' ἔστακα· τύχα δέ μοι
 ξυνάπτει ποδός· ἀλλὰ τῆς
 εὐκλείας χάριν ἔνθεν ὄρ-
 1015
 μάσω τᾶσδ' ἀπὸ πέτρας
 πηδήσασα πυρᾶς ἔσω,
 σῶμά τ' αἴθοπι φλογμῷ
 πόσει συμμείξασα φίλον,
 1020
 χρῶτα χρωτὶ πέλας θεμένα
 Φερσεφονείας ἥξω θαλάμους,
 σὲ τὸν θανόντ' οὐποτ' ἔμῃ
 προδοῦσα ψυχῇ κατὰ γᾶς.
 Ἔτω φῶς γάμοι τε.
 1025
 † Εἶθε τινὲς εὐναὶ
 δικαίων ὑμεναίων ἐν Ἄργει
 φανῶσιν τέκνοισιν δ' σός δ'
 εὐναῖος γαμέτας
 συντηχθεὶς αὔραις ἀδόλοις
 γενναίας [ψυχάς] ἀλόχῳ ;
 1030

ΧΟ. Καὶ μὴν ὅδ' αὐτὸς σὸς πατήρ βαίνει πέλας,

1009 πέλας Canter. πύλας L || 1010 ἔνθ' ἔνεστι Canter : ἔνθεν ἐστὶ ἡρ
 ἔνθ' ἐστὶ L || 1013 ἵν' Reiske : ἦν L || 1017 πυρᾶς Bothe : πυρός L
 || 1025-1030 locus conclamatus, quem sic rescribere possis : ἔτι
 <τίνες> τίνες εὐναὶ | δικαίων ὑμεναίων ἐν Ἄργει | φανοῦσιν τέκν', οἷος
 ὅσος θ' | <ὅδ' ἦν> εὐναῖος γαμέτας | σ. α. ἀ | γ. ἀλόχοιο ; || 1025 τε ἡρ :
 τ' L || 1028 σός in ras. in L || 1030 ἀλόχοιο Wil., qui ψυχὰς seclussit.
 Glossema enim uidetur vocis αὔραις.

LA CORYPHÉE. — Voici présentement ton père qui s'approche. Voici le vieil Iphis qui s'en vient aux nouvelles. Il ne sait pas encore la douleur qui l'attend.

Entre Iphis, par la droite, sans voir d'abord Évadné.

IPHIS. — Infortunée! Je suis un malheureux vieillard.
 1035 Je viens, portant le double deuil de mes enfants, ramener au pays natal mon Étéocle, mon fils tombé là-bas, sous le fer des Thébains, et chercher Évadné ma fille, disparue soudain de mon foyer. Femme de Capanée, elle voulait
 1040 mourir avec lui. Jusqu'ici, on l'a gardée à vue en mon palais. A cause de nos malheurs, j'ai relâché ma surveillance. Elle s'enfuit alors. Mais par ici, je pense, elle doit se trouver. Dites, l'avez-vous vue?

1045 ÉVADNÉ. — Pourquoi questionner ces femmes? Me voici sur ce rocher, comme un oiseau, au-dessus du bûcher planant d'un vol sinistre.

IPHIS. — Quel vent t'amène ici, ma fille, et pourquoi donc quittas-tu la maison pour venir en ces lieux?

1050 ÉVADNÉ. — Ah! tu t'irriterais d'apprendre mes desseins! Je préfère te les dissimuler, mon père!

IPHIS. — Ton père n'a donc pas le droit de les connaître?

ÉVADNÉ. — Père, de mes projets tu serais mauvais juge.

IPHIS. — Ah! pourquoi de la sorte as-tu paré ton corps?

1055 ÉVADNÉ. — Cette toilette, ô père, a un sens glorieux¹.

¹ Cette scène hardie se trouve à la fin d'un drame où manquait jusqu'à présent le pathétique, et même l'action. L'épisode n'a d'autre but que de compenser ce défaut. Ainsi s'explique ce que l'on pourrait appeler son outrance romanesque. Par l'exaltation de ses sentiments et l'inutilité de son sacrifice, Évadné dépasse les Alceste et les Macaria : elle parle le langage éternel de tous les mystiques, « amants de la mort », ou « martyrs triomphants ». Il ne faudrait point croire, d'ailleurs, que le poète l'approuve. Évadné a perdu la raison et le sentiment du poète sur son acte est exprimé par le chœur (v. 1072). Cf. p. 145, n. ⁴.

γεραιὸς Ἰφίς ἐς νεωτέρους λόγους,
οὐς οὐ κατειδὼς πρόσθεν ἀλγήσει κλύων.

ΙΦΙΣ

ᾠ δυστάλαινα, δυστάλας δ' ἐγὼ γέρων,
ἤκω διπλοῦν πένθημ' ὁμαιμόνων ἔχων, 1035
τὸν μὲν θανόντα παῖδα Καδμείων δορὶ
Ἐτέοκλον ἐς γῆν πατρίδα ναυσθλώσων νεκρόν,
ζητῶν δ' ἐμὴν παῖδ', ἡ δόμων ἐξώπιος
βέβηκε πηδήσασα, Καπανέως δάμαρ,
θανεῖν ἔρῳσα σὺν πόσει, Χρόνον μὲν οὖν 1040
τὸν πρόσθ' ἐφρουρεῖτ' ἐν δόμοις· ἐπεὶ δ' ἐγὼ
φυλακὰς ἀνῆκα τοῖς παρεστῶσιν κακοῖς,
βέβηκεν. Ἀλλὰ τῇδὲ νιν δοξάζομεν
μάλιστ' ἂν εἶναι· φράζετ' εἰ κατείδετε.

ΕΥ. Τί τάσδ' ἐρωτᾷς ; ἡ δ' ἐγὼ πέτρας ἔπι 1045
ῥοις τις ὥσει Καπανέως ὑπὲρ πυρᾶς
δύστηνον αἰώρημα κουφίζω, πάτερ.

ΙΦ. Τέκνον, τίς αὔρα ; τίς στόλος ; τίνος χάριν
δόμων ὑπερβάσ' ἦλθες ἐς τήνδε χθόνα ;

ΕΥ. Ὅργῃν λάβοις ἂν τῶν ἐμῶν βουλευμάτων 1050
κλύων· ἀκουσαι δ' οὐ σε βούλομαι, πάτερ.

ΙΦ. Τί δ' ; οὐ δίκαιον πατέρα τὸν σὸν εἰδέναι ;

ΕΥ. Κριτὴς ἂν εἴης οὐ σοφὸς γνώμης ἐμῆς.

ΙΦ. Σκευῇ δὲ τῇδε τοῦ χάριν κοσμεῖς δέμας ;

ΕΥ. Θέλει τι κλεινὸν οὗτος ὁ στολμός, πάτερ. 1055

1034 <ᾠ> Markland || 1035 πένθημ' ὁμαιμόνων Kirchhoff : πένθη-
μον δαιμόνων L || 1036-8 addubitati || 1037 γῆν Herm. : τήν L || 1038
δ' Reiske : τ' L || 1044 κατείδετε Elmsley : κατοΐδατε L || 1049 δόμων
rec. : δόμον γ' L se ipse corrigens, nam primitus habebat δόμον ||
ὑπερβάσ' L cf. Ion 220 : ὑπεκβάσ' Kirchhoff fortasse recte || 1050 ὀργήν
Reiske: ὀρμήν L || 1055 κλεινόν L : καινόν Porson || στολμός Markland ;
στόλος L fortasse recte.

IPHIS. — Elle n'annonce point le deuil de ton époux !

ÉVADNÉ. — C'est que je suis parée pour un exploit nouveau !

IPHIS. — C'est d'un tombeau, c'est d'un bûcher que tu t'approches !

ÉVADNÉ. — C'est ici que m'attend un illustre triomphe.

1060 IPHIS. — Et qui donc vaincras-tu ? Je voudrais le savoir.

ÉVADNÉ. — Toutes celles que le Soleil a contemplées !

IPHIS. — En adresse aux travaux d'Athéna ? En sagesse ?

ÉVADNÉ. — En courage. Je meurs auprès de mon époux.

IPHIS. — Que dis-tu ? Quelle est donc cette énigme sinistre ?

1065 ÉVADNÉ. — Je m'élance dans le bûcher de Capanée.

IPHIS. — Qu'on ne t'entende point parler ainsi, ma fille !

ÉVADNÉ. — C'est bien ce que je veux ! que tout Argos l'apprenne !

IPHIS. — Mais je ne souffre point que tu fasses cela !

ÉVADNÉ. — Qu'importe ! Car ton bras ne pourrait me
1070 saisir ! Vois ! je tombe ! ô bonheur, non pour toi, mais pour
moi, pour mon époux, auquel va m'unir ce brasier !

Elle se précipite.

LE CHŒUR. — *Ah ! l'horrible action que tu viens d'accomplir, ô femme !*

IPHIS. — O vous, filles d'Argos ! ah ! c'en est fait de moi !

LE CHŒUR. — *Hélas ! atteint d'une atroce souffrance,*
1075 *malheureux, tu vas voir de tes yeux un exploit téméraire*
entre tous !

IPHIS. — Vous ne trouverez point d'homme plus misérable !

LE CHŒUR. — *Vous avez votre part des destinées*
d'Œdipe, toi-même et ma malheureuse cité !

1080 IPHIS. — Hélas ! pourquoi faut-il que les mortels ne
puissent être jeunes deux fois, deux fois vieillir ensuite ?

- ΙΦ. Ὡς οὐκ ἔπ' ἀνδρὶ πένθιμος πρέπεις δρᾶν.
ΕΥ. Ἐς γάρ τι πρᾶγμα νεοχμὸν ἔσκευάσμεθα.
ΙΦ. Κάπειτα τύμβῳ καὶ πυρᾷ φαίνῃ πέλας ;
ΕΥ. Ἐνταῦθα γάρ δὴ καλλίνικος ἔρχομαι
ΙΦ. Νικῶσα νίκην τίνα ; μαθεῖν χρήζω σέθεν. 1060
ΕΥ. Πάσας γυναῖκας δις δέδορκεν ἥλιος.
ΙΦ. Ἔργοις Ἀθάνας ἦ φρενῶν εὐβουλία ;
ΕΥ. Ἀρετῇ πόσει γὰρ συνθανοῦσα κείσομαι.
ΙΦ. Τί φῆς ; τί τοῦτ' αἴνιγμα σημαίνεις σαθρόν ;
ΕΥ. Ἄισσω θανόντος Καπανέως τήνδ' ἔς πυράν. 1065
ΙΦ. ὦ θύγατερ, οὐ μὴ μῦθον ἔς πολλοὺς ἔρεῖς ;
ΕΥ. Τοῦτ' αὐτὸ χρήζω, πάντας Ἀργείους μαθεῖν.
ΙΦ. Ἄλλ' οὐδέ τοί σοι πείσομαι δρώσῃ τάδε.
ΕΥ. Ὅμοιον· οὐ γάρ μὴ κίχης μ' ἑλὼν χερσί.
Καὶ δὴ παρῆται σῶμα, σοὶ μὲν οὐ φίλον, 1070
ἡμῖν δὲ καὶ τῷ συμπυρουμένῳ πόσει.
ΧΟ. Ἰώ, γύναι, δεινὸν ἔργον ἐξειργάσω.
ΙΦ. Ἀπωλόμην δύστηνος, Ἀργείων κόραι.
ΧΟ. Ἐξ, σχέτλια τάδε παθῶν,
τὸ πάντολμον ἔργον ὄψῃ τάλας. 1075
ΙΦ. Οὐκ ἂν τιν' εὖροιτ' ἄλλον ἀθλιώτερον.
ΧΟ. Ἰὼ τάλας·
μετέλαχες τύχας Οἰδιπόδα, γέρον,
μέρος καὶ σὺ <καὶ> πόλις ἐμὰ τλάμων.
ΙΦ. Οἷμοι· τί δὴ βροτοῖσιν οὐκ ἔστιν τόδε, 1080
νέους δις εἶναι καὶ γέροντας αὖ πάλιν ;

1056 πένθιμος πρέπεις δρᾶν Markland : πενθίμῳ πρέπει σ' δρᾶν L ||
1058 τύμβου καὶ πυρᾶς Markland || 1066 ἔς Porson : ἐπὶ L quod e
confusis binis lectionibus ἐπὶ πολλῶν, ἔς πολλοὺς natum videtur
cf. 45,653. || 1076 ἀθλιώτερον p : ἀθλιώτατον L || 1079 <καὶ> Herm.

1085 Lorsque dans nos maisons apparaît quelque faute, nous
pouvons, après coup, aviser, réparer. On ne répare point la
vie ! Ah ! si, deux fois, nous connaissions l'adolescence et la
vieillesse¹, nous pourrions corriger, au cours de cette double
existence, une erreur commise. Ainsi, moi-même, voyant
autour de moi se fonder des familles, j'ai voulu des enfants,
d'un désir éperdu ! Si j'avais su, dès lors ! Si j'avais éprouvé
1090 ce qu'est la perte de ses enfants pour un père, je n'aurais
point connu ma présente détresse, moi qui ai mis au jour le
plus noble des fils, pour le voir arraché à ma tendresse !

Assez ! A présent, malheureux, que faut-il que je fasse ?
Rentrer dans mes foyers ? Y trouver une immense
1095 solitude, y mener une impossible vie ? Ou me rendre au
palais de Capanée, séjour qui m'était cher, au temps où
ma fille vivait ? Elle n'est plus, l'enfant qui couvrait de
1100 baisers ma joue, et qui prenait ma tête dans ses mains. Pour
un père, il n'est rien de plus doux² qu'une fille. L'âme d'un
fils, certes, est plus haute, mais moins tendre, moins cares-
sante³ ! Allons, emmenez-moi bien vite à la maison, et
plongez-moi dans les ténèbres, où je veux, desséché par
1105 la faim, détruire ce vieux corps⁴. Toucher les ossements
de mon fils ? A quoi bon⁵ ? Que je te hais, vieillesse, impla-

¹ Une idée semblable est exprimée dans l'*Héraclès*, v. 655 sqq. (cf. la note). Les philologues savent que dans les passages qui développent un peu longuement ces vœux utopiques, le style d'Euripide languit, l'expression paraît aussi forcée que la pensée elle-même.

² Le texte du vers 1101 a été suspecté à cause du mot ἡδίων, dont la pénultième ne serait jamais abrégée chez les tragiques ; mais cf. *ἡδίων* dans un fragment d'Euripide (546 N²), et la note de Hense dans son Stobée (t. V, p. XXX).

³ Cf. le désespoir du vieux Cadmos dans les *Bacchantes*, 1318 sqq.

⁴ Iphis n'a point la force d'âme d'un Héraclès (cf. *Héraclès*, v. 1245, 1251, 1254, 1347), qui puise dans les conseils de son ami Thésée, le courage d'endurer l'existence. Euripide, comme les Grecs en général, n'a vu dans le suicide que faiblesse ou folie.

⁵ Iphis, qui était venu précisément pour recueillir les os de son fils (cf. v. 1037), déclare renoncer à ce dessein. Il aurait pu rester en scène sans inconvénient, si le troisième acteur n'avait été requis pour jouer le rôle d'Athéna.

Ἄλλ' ἐν δόμοις μὲν ἦν τι μὴ καλῶς ἔχῃ,
 γυνάμαισιν ὑστέραισιν ἐξορθούμεθα,
 αἰῶνα δ' οὐκ ἔξεστιν. Εἰ δ' ἦμεν νέοι
 δις καὶ γέροντες, εἴ τις ἐξημάρτανε,
 διπλοῦ βίου λαχόντες ἐξωρθούμεθ' ἄν. 1085

Ἐγὼ γὰρ ἄλλους εἰσορῶν τεκνουμένους
 παίδων τ' ἐραστής ἢ πόθῳ τ' ἀπαλλύμην.
 Εἰ δ' ἐς τόδ' ἦλθον κἄξεπειράθην τεκῶν
 οἷον στέρεσθαι πατέρα γίγνεται τέκνων,
 οὐκ ἄν ποτ' ἐς τόδ' ἦλθον εἰς δ' νῦν κακόν.
 ὅστις φυτεύσας καὶ νεανίαν τεκῶν
 ἄριστον, εἴτα τοῦδε νῦν στερίσκομαι.

Εἶεν· τί δὴ χρὴ τὸν ταλαίπωρόν με δρᾶν;
 Στείχειν πρὸς οἴκους; κῆτ' ἐρημίαν ἴδω 1095

πολλὴν μελάθρων ἀπορίαν τ' ἐμῷ βίῳ ;

Ἡ πρὸς μέλαθρα τοῦδε Καπανέως μόλω ;

Ἡδιστα πρὶν γε δῆθ', ὅτ' ἦν παῖς ἦδε μοι.

Ἄλλ' οὐκέτ' ἔστιν, ἥ γ' ἐμὴν γενειάδα
 προσήγετ' αἰεὶ στόματι καὶ κάρα τόδε 1100

κάτεῖχε χειρὶ πατρὶ δ' οὐδὲν ἥδιον

γέροντι θυγατρός· ἄρσένων δὲ μερίζονες

ψυχαί, γλυκεῖαι δ' ἦσσαν ἐς θωπεύματα.

Οὐχ ὥς τάχιστα δῆτά μ' ἄξετ' ἐς δόμους ;

σκότῳ δὲ δώσεται; ἔνθ' ἀσιτίαις ἐμὸν 1105

δέμας γεραίων συντακεῖς ἀποφθερῶ.

Τί μ' ὠφελήσῃ παιδὸς δστέων θιγεῖν ;

ᾠ δυσπάλαιστον γήρας, ὥς μισῶ σ' ἔχων,

1082 δόμοις L : νόμοις Nauck || 1086 τυχόντες Nauck || 1089 εἰ δ' ἐς τόδ' ἦλθον L : εἰ δ' εὖ τόδ' ἤδη Haupt || τεκῶν scripsi : τέκνων L πάρος vel τότε Elmsley || 1092-3 sic L : ὅστις φυτεύσας τήνδε καὶ νεανίαν τεκῶν ἄριστον, εἴτα νῦν στερίσκομαι Gilbert || 1096 πολλὴν Reiske : πολλῶν L || 1098 δῆθ' ὅτ' Canter : δῆποτ' L || 1101 ἥδιον L suspectum propter correptam paenultimam ; sed. cf. adn. : ἄξιον Nauck || 1105 δὲ L : τε Markland deleto post δόμους puncto.

cable adversaire ! Comme je hais qui tâche à prolonger sa
 1110 vie, qui, par des potions, des drogues, des magies, tente de
 détourner le cours des destinées, et d'éviter la mort !
 Les êtres inutiles à la cité devraient bien plutôt disparaître ; ils devraient s'en aller, cédant la place aux jeunes !

Il sort par la droite.

Pendant les anapestes de la Coryphée, on voit rentrer en scène Thésée, Adraste et les Enfants portant les urnes¹.

Mélodrame.

1115 LA CORYPHÉE. — Ah ! voici le funèbre convoi de nos fils ; on apporte les os de nos morts !

Prenez donc, ô servantes de la vieille débile. Elle-même est sans force, tant l'accable le deuil de son fils.

Elle a vécu bien longtemps, bien longtemps. Dans de longues douleurs elle s'est consumée. Est-il, pour un
 1120 humain, plus pénible souffrance que de voir ses enfants dans la mort ?

LES ENFANTS. — *J'apporte, j'apporte — pauvre mère —*
 1125 *du bûcher le corps de mon père, fardeau que la douleur rend trop lourd, et pourtant, tout, tout ce que j'aimais, tient dans ce peu d'espace² !*

¹ Chacun des fils, dit Wecklein, « portant l'urne de son père, s'approche de sa grand'mère. Si celle-ci prend l'urne pour la serrer contre sa poitrine (v. 1160), elle la rend ensuite au garçon (v. 1166) ». Il est beaucoup plus simple d'admettre, ici encore (cf. p. 133, 139), qu'il n'y avait point de communication entre la scène et l'orchestra, et que les mères se bornent à tendre les bras vers les urnes, sans les toucher réellement.

² Cette antithèse était familière à tous depuis les vers fameux de l'*Agamemnon* d'Eschyle (437 sqq.) : *Arès, changeur de cadavres, qui tient sa balance au fort des combats, d'Ilion renvoie aux parents une poudre calcinée, une poudre lourde et qui navre : le poids d'un homme, il le met facilement au creux d'une urne...* La réplique du chœur (v. page suivante) montre qu'Euripide s'inspire ici de ce passage célèbre, et son imitation garantirait, s'il était nécessaire, la leçon βαρύ dans l'*Agamemnon* (v. 441).

μισῶ δ' ὅσοι χρήζουσιν ἐκτείνειν βίον,
βρωτοῖσι καὶ ποτοῖσι καὶ μαγεύμασι 1110
παρεκτρέποντες ὄχετὸν ὥστε μὴ θανεῖν·
οὐς χρῆν, ἐπειδὴν μὴδὲν ὠφελῶσι γῆν,
θανόντας ἔρρειν κάκποδῶν εἶναι νέοις.

ΧΟ. Ἰὼ, τάδε δὴ παίδων κήδη, φθιμένων
δοστὰ φέρεται. Λάβετ', ἀμφίπολοι 1115
γραίας ἀμενοῦς—οὐ γὰρ ἔνεστιν
ῥώμη παίδων ὑπὸ πένθους—
πολλοῦ τε χρόνου ζώσης μέτα δὴ
καταλειβομένης τ' ἄλγεσι πολλοῖς.
Τί γὰρ ἂν μείζον τοῦδ' ἔτι θνητοῖς 1120
πάθος ἐξεύροις
ἢ τέκνα θανόντ' ἐσιδέσθαι;

ΠΑΙΔΕΣ

Φέρω φέρω, Str. 1.
τάλαινα μᾶτερ, ἐκ πυρρᾶς πατρὸς μέλη,
βάρος μὲν οὐκ ἀβριθὲς ἀλγέων ὕπερ, 1125
ἐν δ' ὀλίγῳ τὰμὰ πάντα συνθείς.

Test. 1109-1113 Plutarch. *Cons. ad. Apoll.* p. 110 C || 1110-1111 M. Antoninus VII, 51.

1110 sic Plutarchus : νῶτοισι καὶ στρωμαῖσι καὶ μαντεύμασιν L σίτοισι καὶ ποτοῖσι καὶ μαγανεύμασι M. Antoninus || 1112 ἐπειδὴν L et Plutarchus : ἐπειδὴ Elmsley || ὠφελῶσι γῆν Plutarchus : ὠφέλουν πόλιν L, γρ πάλιν in L qui ὠφέλουν seruat || 1114 XO. om. L : λείπει πρόσωπον in margine addito prima manu || ἰὼ iteravit Herm. || κήδη scripsi : καὶ δὴ L || 1115 φέρεται Scaliger : φέρετε L || 1116 ἀμενοῦς rasura litterae σ effectum ex ἀσμενοῦς (sic P) in L || 1118 τε Reiske : δὴ L δὲ I || μέτα L : μέτρα Musgrave || 1119 -νας L || 1123-1163 L personarum notis caret exceptis XO ante 1127, AD ante εἰ γὰρ (v. 1145). Item lineolas habet vv. 1132, 1135 (ante ἰὼ) 1139, 1148, 1157, 1161, 1163 (I nihil hoc genus addidit) P 1135 ante (ἰὼ), 1157 1162; p demum paucas notas et eas saepe erroneas habet : παῖς ante 1123, 1132 (ἐγώ) 1139, 1146 : ἡμιχόριον 1124 ante τάλαινα, 1135 ante ἰὼ, Εὐάδνη v. 1143, 1153, 1161, Ἰφίς 1145 ante εἰ 1159, 1163. Post Musgravium, Hermannum, Kirchhoffium, Murrayum, ceteros editores, habita ratione responsionis et sententiarum, disposuimus ex arbitrio. || 1125 ὕπερ L : ὕπο Markland.

LE CHŒUR. — *Hélas! hélas! enfant! Enfant, tu apportes des larmes à la mère du mort! Un peu de cendres, c'est ce*
 1130 *qui reste de corps qui furent glorieux naguère dans Mycènes!*

LES ENFANTS¹. — *Mère sans fils, hélas! Et moi, qui suis privé d'un père infortuné, orphelin, je vivrai, héritier d'une maison déserte, loin des bras de celui qui m'a donné le jour!*

1135 LE CHŒUR. — *Hélas! hélas! Où est le fruit de mes douleurs? Où la joie de ma délivrance? Et mes soins nourriciers et mes yeux sans sommeil², mes baisers sur vos fronts?*

LES ENFANTS. — *Ah! tout cela n'est plus! ah! père, c'en est fait!*

LE CHŒUR. — *L'éther les possède. Aux cendres du bûcher*
 1140 *leurs corps se consumèrent. Ils se sont envolés vers l'Hadès!*

LES ENFANTS. — *Entends-tu, père, ton enfant qui gémit? Un jour, le bouclier en main, ne pourrai-je venger?...*

1145 LE CHŒUR. — *Ta mort³? Puisse ce jour arriver, mon enfant!*

LES ENFANTS. — *Si Dieu le veut, le jour viendra peut-être où je le vengerai...*

LE CHŒUR. — *Cette douleur encor ne veut point s'en-*

¹ Les éditeurs ne sont pas d'accord sur la façon de répartir entre les Enfants et le Chœur, les vers de ce *commos*, ou chant alterné de la scène et de l'orchestre. Mais il est certain qu'une seule des Mères chantait au nom du Chœur, et qu'un seul des Enfants lui répondait. Euripide a mis des enfants en scène dans *Alceste*, *Andromaque*, les *Héraclides*, *Héraclès*, les *Suppliantes* et les *Troyennes*. Sauf dans notre drame, l'*Alceste* et l'*Andromaque*, ce sont des personnages muets.

² Cf. les regrets qu'exprime la nourrice d'Oreste dans les *Choéphores*, v. 750 sqq.

³ Ce vers, comme les vers 1146, 1150, 1152, 1214 sqq., fait allusion à l'expédition des Épigones : « Dix ans plus tard, dit Apollodore (III, 7, 2), les fils des guerriers tués (dans cette guerre), appelés Épigones, résolurent de faire une expédition contre Thèbes pour venger la mort de leurs pères ».

ΧΟ. Ἰὼ ἰὼ·

παῖ, δάκρυα φέρεις φίλα
ματρὶ τῶν ὀλωλότων,
σποδοῦ τε πλήθος ὀλίγον ἀντὶ σωμάτων 1130
εὐδοκίμων δήποτ' ἐν Μυκῆναις ;

ΠΑ. Ἄπαις ἄπαις·

Ant. 1.

ἐγὼ δ' ἔρημος ἀθλίου πατρὸς τάλας
ἔρημον οἶκον ὄρφανεύσομαι λαβών,
οὐ πατρὸς ἐν χερσὶ τοῦ τεκόντος.

ΧΟ. Ἰὼ ἰὼ·

ποῦ δὲ πόνος ἐμῶν τόκων, 1135
ποῦ λοχευμάτων χάρις
τροφαί τε ματρὸς ἄυπνά τ' ὀμμάτων τέλη
καὶ φίλαι προσβολαὶ προσώπων ;

ΠΑ. Βεβᾶσιν, οὐκέτ' εἰσὶν· οἷμοι πάτερ,

Str. 2.

βεβᾶσιν. ΧΟ. Αἰθὴρ ἔχει νιν ἤδη 1140
πυρὸς τετακότας σποδῶ·
ποτανοὶ δ' ἤνυσαν τὸν Ἄιδαν.

ΠΑ. Πάτερ, μὲν σὼν κλύεις τέκνων γόους ;

ἄρ' ἀσπιδοῦχος ἔτι ποτ' ἀντιτείσσομαι

ΧΟ. Σὸν φόνον ; Εἰ γὰρ γένοιτο, τέκνον. 1145

ΠΑ. Ἦτ' ἂν θεοῦ θέλοντος ἔλθοι δίκαι

Ant. 2.

πατρῶος. ΧΟ. Οὕτω κακὸν τόδ' εὐδελ.

1128 παῖ Reiske : πᾶ L || δάκρυα φ. φίλα p : φ. δ. φίλαι L || 1135 τόκων Elmsley : τέκνων L || 1136 ποῦ λοχευμάτων Musgrave : πολυχευμάτων L, ποῦ νυχευμάτων lp || 1137 μὲν L : μαστῶν Markland || 1139 εἰσὶν ; οἷμοι πάτερ Wil. : εἰσὶ μοι περ L super quod suprasc. παῖδες l, πάτερ primitus P quo mutato in μάτερ sine compendio addidit τέκνα p || 1140 et 1147 <ΧΟ> addidit Murray || 1142 αἶδαν L || 1143 μῶν Nauck : σὺ μέν L || 1144 ἀντιτείσσομαι Canter : ἀντιτάσσομαι L || 1145 <ΧΟ> addidi hic et 1152 || Possis et 1143-5, et 1150-2 cum Kirchhoffio Choro tribuere, sed tum scribendum erit ἀντιτίσεται et mox (1150) σε pro με. || 1146 ἔτ' ἂν Musgrave : ὅταν L.

dormir ! Assez de sanglots ! assez d'infortune ! Oui, assez de souffrances !

1150 LES ENFANTS. — *L'Asopos qui miroite, un jour me reverra, armé d'airain, menant les guerriers Danaïdes...*

LE CHŒUR. — *En vengeur de ton père égorgé¹ !*

LES ENFANTS. — *Père, je crois te voir encore de mes yeux !*

LE CHŒUR. — *Posant un doux baiser sur ta joue, ô mon fils !*

1155 LES ENFANTS. — *Ta voix qui m'exhortait s'est perdue dans les airs...*

LE CHŒUR. — *A tous les deux, il laisse des chagrins. Il en laisse à sa mère, — et le deuil paternel ne te quittera point.*

LES ENFANTS. — *Ce fardeau est si lourd qu'il m'a fait succomber !*

1160 LE CHŒUR. — *Ah ! pressons sur mon sein, pressons sa chère cendre !*

LES ENFANTS. — *Je pleurs en entendant cette affreuse parole : elle me touche au cœur !*

LE CHŒUR. — *Mon fils, tu n'es donc plus ! Je ne te verrai plus, cher orgueil d'une mère qui t'aime !*

1165 THÉSÉE. --- *Adraste, et vous aussi, femmes d'Argos, voyez ces enfants, dans leurs bras portant les corps de pères vaillants, que j'ai sauvés. Ces corps, ma ville et moi, nous en faisons présent à ceux-ci. Quant à vous, conservez la mémoire, et la reconnaissance. Voyez ce que de moi vous*
1170 *avez obtenu. Répétez à vos fils le récit de ces choses. Dites-leur d'honorer notre ville : et qu'eux-mêmes de père*

¹ Le public athénien s'associait naturellement à ces souhaits de revanche, et y voyait la promesse d'une victoire définitive sur les Thébains.

ἄλις γόων, ἄλις τύχας,
ἄλις <δ'> ἄλγέων ἔμοι πάρεστιν.

ΠΑ. Ἔτ' Ἀσωποῦ με δέξεται γάνος
χαλκείοις <έν> ὄπλοις Δαναϊδῶν στρατηλάταν. 1150

ΧΟ. Τοῦ φθιμένου πατρὸς ἐκδικαστάν.

ΠΑ. Ἔτ' εἰσορᾶν σε, πάτερ, ἐπ' ὀμμάτων δοκῶ. Str. 3.

ΧΟ. Φίλον φίλημα παρὰ γένυν τιθέντα σόν.

ΠΑ. Λόγων δὲ παρακάλεισμα σῶν
ἄερι φερόμενον οἷχεται. 1155

ΧΟ. Δυοῖν δ' ἄχῃ, ματρὶ τ' ἔλιπες
σέ τ' οὔ ποτ' ἄλγῃ πατρῷα λείψει.

ΠΑ. Ἔχω τοσόνδε βάρος ὅσον μ' ἀπώλεσεν. Ant. 3.

ΧΟ. Φέρ', ἄμφι μαστὸν ὑποβάλω σποδὸν <τέκνου>.

ΠΑ. Ἐκλαυσα τόδε κλύων ἔπος
στυγνότατον· ἔθιγέ μου φρενῶν. 1161

ΧΟ. ὦ τέκνον, ἔβας· οὐκέτι φίλον
φίλας ἄγαλμ' ὄψομαί σε ματρός.

ΘΗ. Ἀδραστε καὶ γυναῖκες Ἀργεῖαι γένος,
ὀρᾶτε παῖδας τούσδ' ἔχοντας ἐν χεροῖν
πατέρων ἀρίστων σώμαθ' ὧν ἀνειλόμην.
Τούτοις ἐγὼ σφε καὶ πόλις δωρούμεθα.
Ὑμᾶς δὲ τῶνδε χρή χάριν μεμνημένους
σφύζειν, ὀρῶντας ὧν ἐκύρσατ' ἐξ ἔμοθ,
παισὶν θ' ὑπειπεῖν τοῖσδε τοὺς αὐτοὺς λόγους,
τιμᾶν πόλιν τήνδ', ἐκ τέκνων αἰεὶ τέκνοις 1165 1170

1148 ἄλις Dobree : αἶ αἶ L || τύχας L : δύας Nauck || 1149 <δ'> Porson
|| ἔμοι Herm. : μοι L || 1150 ἔτ' Ἀσωποῦ Elmsley : στασωποῦ L || 1151
<έν> Markland || στρατηλάταν Heath : στρατηλατῶν L || 1157 ματρὶ
Heimsoeth : ματέρι L || ἔλιπες L : ἔλιπεν Heimsoeth, fortasse recte ||
1160 φέρε L || Deest iambus quem alii aliter suppleuerunt : σποδὸν
<τέκνου> Hermann : <φίλαν> σποδόν Murray || 1164 φίλας Musgrave :
φίλος L || 1168 σφε Elmsley : σε L || 1171 παισὶν θ' ὑπειπεῖν Reiske :
πᾶσιν θ' ὑπεῖπον L.

en fils, aux générations futures, des services rendus transmettent la mémoire. Et que Zeus soit témoin, et tous
 1175 les Dieux du ciel, de nos bienfaits, que vous emportez avec vous...

ADRASTE. — Thésée, nous savons tous de quels bienfaits tu as comblé notre cité à l'heure de la peine. Nous t'en aurons une éternelle gratitude. Ton généreux appui, nous devons te le rendre.

1180 THÉSÉE. — Attendez-vous de moi quelque service encore ?

ADRASTE. — Salut : ta ville et toi méritez d'être heureux.

THÉSÉE. — J'accepte tes souhaits et je t'offre les miens.

Athéna apparaît.

ATHÉNA. — Écoute-moi, Thésée... Athéna va te dire comment tu dois agir pour le bien de ta ville. N'accorde pas
 1185 si aisément à ces enfants, vers la cité d'Argos d'emporter ces reliques. Exige tout d'abord leur serment, en échange des services rendus par Athènes et par toi.

Adraste que voici doit jurer en leur nom. Car, puisqu'il
 1190 est leur prince, il est qualifié pour s'engager au nom de tous les Danaens. La formule sera¹ : « Jamais les Argiens contre notre pays ne porteront les armes. Si d'autres l'attaquaient, eux s'y opposeront, la lance au poing. Que si, violant leur parole, ils marchaient contre nous, exige qu'ils appellent, en
 1195 ce cas, le malheur sur la terre d'Argos ! »

Dans quel vase, à présent, saigneront les victimes ? Tu le sauras. Dans ton palais est un trépied aux pieds d'airain. Jadis, ayant ruiné Troie, Héraclès, qui volait vers un autre

¹ C'est dans ce discours d'Athéna qu'on a voulu trouver la preuve que les *Supplantes* auraient été jouées au moment de la conclusion de l'alliance entre Athènes et Argos. Cf. *Notice*. En réalité, Euripide développe, comme il l'avait fait dans les *Héraclides*, et Eschyle avant lui dans les *Euménides*, le thème, toujours actuel pour les Athéniens, de la « reconnaissance argienne ».

μνήμην παραγγέλλοντας ὦν ἐκύρσατε.
 Ζεὺς δὲ ξυνίστωρ οἷ τ' ἐν οὐρανῷ θεοὶ
 οἷων ὕφ' ἡμῶν στείχετ' ἡξιωμένοι.

1175

ΑΔ. Θησευ, ξύνισμεν πάνθ' ὅσ' Ἀργεῖαν χθόνα
 δέδρακας ἐσθλὰ δεομένην εὐεργετῶν,
 χάριν τ' ἀγήρων ἔξομεν· γενναῖα γὰρ
 παθόντες ὑμᾶς ἀντιδρᾶν ὀφειλομεν.

ΘΗ. Τί δήποθ' ὑμῖν ἄλλ' ὑπουργήσαι με χρή;

1180

ΑΔ. Χαῖρ'· ἄξιος γὰρ καὶ σὺ καὶ πόλις σέθεν.

ΘΗ. Ἔσται τάδ'· ἀλλὰ καὶ σὺ τῶν αὐτῶν τύχοις.

ΑΘΗΝΑ

Ἄκουε, Θησευ, τούσδ' Ἀθηναίας λόγους,
 ἃ χρή σε δρᾶσαι, δρῶντα δ' ὠφελεῖν τάδε.

Μὴ δῶς τάδ' ὅστ' αὖ τοῖσδ' ἐς Ἀργεῖαν χθόνα

1185

παισὶν κομίζειν βῆδ' ὡς οὕτω μεθείς,

ἀλλ' ἀντὶ τῶν σῶν καὶ πόλεως μοχθημάτων

πρῶτον λάβ' ὅρκον. Τόνδε δ' ὀμνύναι χρεὼν

Ἄδραστον· οὗτος κύριος, τύραννος ὢν,

πάσης ὑπὲρ γῆς Δαναῖδων ὀρκωμοτεῖν.

1190

Ὅ δ' ὅρκος ἔσται, μήποτ' Ἀργεῖους χθόνα

ἐς τήνδ' ἐποίσειν πολέμιον παντευχίαν

ἄλλων τ' ἰόντων ἐμποδῶν θήσειν δόρυ.

Ἦν δ' ὅρκον ἐκλιπόντες ἔλθωσιν πόλιν,

κακῶς ὀλέσθαι πρόστρεπ' Ἀργείων χθόνα.

1195

Ἐν δὲ δὲ τέμνειν σφάγια χρή σ', ἄκουέ μου.

Ἔστιν τρίπους σοι χαλκόπους ἔσω δόμων,

δν Ἰλίου ποτ' ἐξαναστήσας βάθρα

σπουδὴν ἐπ' ἄλλην Ἡρακλῆς ὀρμώμενος

1180 δῆποτ' L: δῆτ' ἐθ' Elmsley || 1184 τὰ σά Musgrave, πόλιν Reiske || 1186 οὕτω p: οὕτως L || Post v. 1187 insertus in L quaternio quo continetur pars (1-775) Baccharum; tum sequitur finis nostrae fabula: propterea ζητεῖ τὸ λοιπὸν μετὰ ὀκτὼ φύλλα hic notatum a l || 1190 ὀρκωμοτεῖν p: -τῶν L || 1194 πόλιν, L: πάλιν Murray || 1196 σφάγια χρή σ' Elmsley: χρή σφάγια σε L.

1200 travail, t'enjoignit de vouer près de l'autel pythique ce
trépied. Par-dessus, égorge trois brebis, puis, grave le
serment dans le creux de la cuve, et remets-en la garde au
Dieu patron de Delphes, pour attester la foi jurée, et témoi-
1205 gnier envers la Grèce entière. Et, quant à l'instrument du
sacrifice, quant au couteau acéré qui fera la blessure et
répandra le sang, cache-le dans la terre auprès des Sept
bûchers. Car l'aspect de ce fer, s'ils assaillaient Athènes,
leur causerait terreur et funeste retour. Cela fait, permets-
1210 leur de remporter leurs morts. Et laisse à l'abandon,
comme un terrain sacré, cet endroit où le feu purifia
les corps, auprès du carrefour de la Déesse, à l'Isthme¹. Ces
ordres sont pour toi. Quant à vous, fils d'Argos, je vous dis :
Aussitôt que vous serez des hommes, vous irez conquérir
1215 la ville de l'Ismène, vous vengerez la mort de vos pères
défunts. C'est toi, Aigialeus, qui, remplaçant ton père,
seras le chef d'armée : et le fils de Tydée, que son père appela
Diomède, viendra d'Étolie. Aussitôt qu'un duvet couvrira
1220 votre joue, conduisez le peuple armé d'airain des Danaens,
vers les sept portes de Cadmos. Car vous irez là-bas pour
le malheur de Thèbes, lionceaux devenus lions, preneurs
de ville ! Il doit en être ainsi. Sous le nom d'Épigones,
qui vous sera donné chez les Grecs, vous serez célébrés
1225 par les chants des hommes à venir. Ainsi les Immortels
seconderont vos armes !

La Déesse disparaît.

THÉSÉE. — Dame Athéna, j'obéirai à tes paroles. Car ton
sage conseil m'évite de faillir. J'exigerai d'Adraste un

¹ Pausanias I, 39, 1-2, nous dit : « Une autre route mène d'Éleusis à Mégare. En la suivant, on arrive au puits appelé *Anthion*. A quelque distance du puits, un sanctuaire de Métaneïra ; ensuite les tombeaux des « chefs contre Thèbes » (τάφοι τῶν ἐς Θήβας.). Créon en effet, qui alors gouvernait Thèbes comme tuteur de Laodamas, fils d'Étéocle, ne permit pas aux parents des morts de les relever et de leur donner la sépulture ; mais Adraste ayant

στησαί σ' ἐφείτο Πυθικὴν πρὸς ἐσχάραν. 1200
 Ἐν τῷδε λαιμούς τρεῖς τριῶν μήλων τεμῶν
 ἔγγραψον ὄρκους τρίποδος ἐν κοίλῳ κύτει·
 κᾶπείτα σφάζειν θεῷ δὸς δὲ Δελφῶν μέλει,
 μνημεῖά θ' ὄρκων μαρτύρημά θ' Ἑλλάδι.
 Ἡ δ' ἂν διοίξης σφάγια καὶ τρώσης φόνον, 1205
 δξύστομον μάχαιραν ἐς γαίας μυχοὺς
 κρύψον παρ' αὐτάς ἐπτά πυρκαϊὰς νεκρῶν·
 φόβον γὰρ αὐτοῖς, ἦν ποτ' ἔλθωσιν πόλιν,
 δειχθεῖσα θήσει καὶ κακὸν νόστον πάλιν.
 Δράσας δὲ ταῦτα πέμπε γῆς ἔξω νεκρούς. 1210
 Τεμένη δ', ἵν' αὐτῶν σώμαθ' ἡγνίσθη πυρί,
 μέθες παρ' αὐτὴν τρίοδον Ἰσθμίας θεοῦ.
 Σοὶ μὲν τάδ' εἶπον. παισὶ δ' Ἀργείων λέγω·
 πορθήσεθ' ἡβήσαντες Ἰσμηνοῦ πόλιν,
 πατέρων θανόντων ἐκδικάζοντες φόνον, 1215
 σύ τ' ἂντι πατρός, Αἰγιαλεῦ, στρατηλάτης
 νέος καταστάς, παῖς τ' ἀπ' Αἰτωλῶν μολῶν
 Τυδέως, δν ὠνόμαζε Διομήδην πατῆρ.
 Ἄλλ' οὐ φθάνειν χρή συσκιάζοντας γένυν
 καὶ χαλκοπληθῇ Δαναῖδων ὀρμῶν στρατὸν 1220
 ἐπτάστομον πύργωμα Καδμείων ἔπι.
 Πικροὶ γὰρ αὐτοῖς ἤξετ' ἐκτεθραμμένοι
 σκύμνοι λεόντων, πόλεος ἐκπορθήτορες.
 Κούκ ἔστιν ἄλλως. Ἐκγονοὶ δ' ἂν Ἑλλάδα
 κληθέντες ᾧδὰς ὑστέροισι θήσετε· 1225
 τοῖον στράτευμα σὺν θεῷ πορεύεσθε.

ΘΗ. Δέσποιν' Ἀθάννα, πείσομαι λόγοισι σοῖς·
 σὺ γάρ μ' ἀνορθοῖς, ὥστε μὴ ἔξαμαρτάνειν·

1200 σ' Reiske: γ' L || 1211 ἡγνίσθη Heath: ἀγνίσθη L || 1212 Ἰσθμίας
 θεοῦ L: Ἰσθμίαν θεῷ Tyrwhitt, fort. θεοῖν (Wil.) || 1214 πορθήσεθ' p:
 πορθήσαθ' L || 1219 φθάνειν Brodeau: φθονεῖν L || 1221 ἐπτάστομον
 Heath: ἐπτάστολον L || 1223 πόλεος p: -ως L || 1224 Ἐκγονοὶ L: Ἐπίγο-
 νοὶ Brodeau.

1230 serment! Puisses-tu me garder dans le droit chemin! Ta bienveillance pour la cité assure à jamais son bonheur.

Mélodrame.

LE CHŒUR. — Allons, Adraste, allons prêter serment¹ à ce héros, à sa cité. Leur dévouement pour nous mérite notre hommage!

Tous sortent.

supplié Thésée, et les Athéniens ayant livré bataille aux Béotiens, Thésée vainqueur rapporta les morts en terre d'Éleusis et les y enterra... » Le « carrefour », qui n'est pas mentionné par Pausanias, est la rencontre des routes venant d'Éleusis, de Mégare et du Cithéron. La déesse serait-elle Déméter, qui n'est nulle part ailleurs dénommée *Isthmia*, ou Enodia-Hécate, déesse des carrefours? On ne sait. Le texte, d'ailleurs, n'est pas sûr. Il faut peut-être lire Ἴσθμῖαν au lieu de Ἴσθμίας, et θεῶν, ou θεοῶν, au lieu de θεοῦ. Le sens serait : « Consacre au Dieu (Poseidon) — ou aux deux Déeses —, ce champ situé près du carrefour de l'Isthme ».

¹ On s'est demandé si la précision du langage d'Athéna, quant au rituel du sacrifice et du serment, ne supposait pas l'existence, à Delphes, du « trépied d'Héraclès », avec son inscription. De pareils faux étaient alors chose courante. Mais la chronique de Lindos nous apprend que l'on inscrivait parfois, pour mémoire, dans les inventaires des temples des *ex-voto* d'époque fabuleuse, qui étaient censés avoir disparu depuis. Euripide pouvait donc sans nul risque affirmer, à l'appui de sa version, l'existence du trépied. — Je ne sais que faire de la glose d'Hésychius ἀναδρομαί· αὐξήσεις· βλαστήσεις. Εὐριπίδης Ἰκέτισιν Ὑψιπύλῃ.

καὶ τόνδ' ἐν ὄρκοις ζεύξομαι· μόνον σύ με
ἐς ὀρθὸν ἵστη· σοὶ γὰρ εὐμενοὺς πόλει
οὔσης τὸ λοιπὸν ἀσφαλῶς οἰκήσομεν.

1230

ΧΟ. Στείχωμεν, Ἄδρασθ', ὄρκια δῶμεν
τῷδ' ἀνδρὶ πόλει τ'· ἄξια δ' ἡμῖν
προμεμοχθήκασι σέβεσθαι.

ION

Texte établi et traduit

PAR

H. GRÉGOIRE

NOTICE

Hésiode. Ion est l'éponyme fictif des Ioniens, comme Achaïos celui des Achéens, Doros celui des Doriens. Le nom du héros est tiré du nom du peuple. Ce rapport, évident *a priori*, est prouvé par la linguistique. Car la forme primitive du nom des Ioniens, *Iavones*, ne saurait dériver d'*Ion*¹. Ion fut inventé, au début du VII^e siècle, par le poète généalogiste qui pourvut d'ancêtres les diverses branches de la race grecque. Le *Catalogue* hésiodique disait : « D'Hellèn, le roi guerrier, naquirent Doros et Xouthos, et Aiolos qui combat à cheval² ». Nous n'avons point la suite, mais une tradition constante nous permet de la suppléer. Xouthos, fils d'Hellèn, frère de Doros et d'Aiolos, engendrait Ion et Achaïos. De tous ces nobles aïeux, un seul préexistait à la fiction du généalogiste : « Hésiode » identifie, avec le père des Eoliens, le Maître des vents que connaissait déjà le poète de l'Odyssée.

Xouthos est, si l'on peut dire, le plus fictif de ces héros. Il n'a proprement ni patrie ni légende. Son nom ne vient même pas d'un ethnique, car il n'y a jamais eu de *Xouthoi*. L'insertion de Xouthos dans la généalogie ne sert qu'à marquer l'affinité particulière des *Ioniens* et des *Achéens*. Ces deux termes, en effet, ne s'opposaient pas comme ceux d'*Ioniens* et de *Doriens* ; ils étaient même, à certains égards, synonymes : d'où l'idée d'un auteur commun aux deux frères Ion et Achaïos. Si l'on voit assez bien pourquoi le poète hésiodique inventa la personne de Xouthos, on peut deviner encore comment il forgea son nom. *Aiolos*, fourni par l'histoire et par le mythe, était un adjectif signifiant

¹ Le nom du héros éponyme ne se rencontre jamais sous la forme Ἴάων.

² "Ελληνος δ' ἐγένοντο φιλοπολέμου βασιλῆος | Δωρός τε Ξοῦθός τε καὶ Αἰολος ἱπποχάρμης. Hésiode, fragm. 7 Rzach.

« bigarré » ; le généalogiste qui lui cherchait un pendant songea naturellement à *Xouthos* qui veut dire « fauve » ou « brun ». Ainsi, dans l'Iliade, le couple fameux des coursiers d'Achille porte les noms de Balie (de βαλιός « tacheté ») et de Xanthe (ξανθός, « blond »).

Ion et son père Xouthos, créés par l'épopée généalogique, sont absolument étrangers aux plus anciennes traditions de l'Ionie¹. Aucune ville d'Asie ou des îles ne les considérait comme ses fondateurs, ne les honorait d'un culte² : et cela confirme leur origine purement littéraire et savante. Au cinquième siècle, l'Achaïe, jadis ionienne, et l'Attique, « métropole de tous les Ioniens », essayèrent, assez timidement, d'introduire dans leurs annales le père des Ioniens. Ni l'une ni l'autre n'affirmait avoir donné naissance au héros éponyme ; aussi leurs prétentions étaient-elles faciles à concilier. « Les Ioniens, lorsqu'ils habitaient dans le Péloponnèse le pays qu'on appelle aujourd'hui l'Achaïe, avant l'arrivée de Danaos et de Xouthos, se nommaient Pélasges Ægialéens ; mais à l'époque d'Ion, fils de Xouthos, ils prirent le nom d'Ioniens ». C'est Hérodote³ qui nous le dit, et cela ne l'empêche pas d'expliquer d'une manière toute pareille comment les Athéniens étaient devenus, eux aussi, des Ioniens : « Ils reçurent ce nom d'Ion fils de Xouthos, qui fut leur général (στρατάρχης) ».

*Ion
en Attique.*

Il est naturel que l'Attique se soit montrée la plus empressée à revendiquer Ion, et que ses efforts aient eu le plus de succès⁴. Dans l'Iliade, déjà, les Athéniens sont appelés *Iaones* (XIII,

¹ Il faut naturellement faire abstraction de textes tardifs comme ceux de Velleius, I, 43 ; Vitruve, VI, s.

² Xouthos est fondateur de la Tétrapole attique (Strabon VIII, 383), colonisateur de la *Xouthia*, près de Léontini, en Sicile ; mais ce sont là des combinaisons érudites.

³ VII, 92 (voyez aussi Steph. Byz., s. v. Βούρα) ; Hérodote VIII, 44.

⁴ Tombeau d'Ion à Potamoi, γένος et deme des Ἴωνίδαι. Cf. en général Wilamowitz, *Arist. u. Athen*, II, p. 136 sqq ; *Sitzungsber.* de Berlin, 1906, p. 38-57 et 59-79. Sur Ion fils de Gargettos, et Ion fils de Physcos, cf. Ermatinger, *Die... Autochthonensage*, p. 113, 116.

685). « Mon cœur est affligé, disait Solon¹, quand je vois assassiner l'aînée des terres ioniennes, πρεσβυτάτην ἔσορῶν γαῖαν Ἰαονίας... καινομένην. » Néanmoins, l'intérêt qu'Athènes témoignait à un éponyme, presque ignoré des Ioniens d'Asie, doit être d'assez fraîche date. Athènes, pour justifier ses prétentions de « métropole des Ioniens », s'annexa les Nélides de Pylos, ces Codrides en qui les villes d'Asie révéraient des fondateurs. Mais elle ne songea que beaucoup plus tard à naturaliser chez elle Ion. Le γένος des Ionides ne joue aucun rôle, ni dans l'histoire de la primitive Athènes, ni dans celle de la colonisation ionienne.

Quand les Athéniens s'intéressèrent à Ion, toutes les places étaient prises dans la légende attique, les généalogies fixées, les dynasties complètes. Ion ne put donc être roi. On en fit du moins un polémarque. Cette tradition, rapportée — on vient de le voir — par Hérodote, probablement aussi par Phérécyde², fut recueillie plus tard par Philochore³, qui la mettait en rapport avec l'institution des Βοηδρόμια, et la guerre d'Athènes contre Eleusis. Ion accourut à la rescousse (ἔβοηδρόμησε) des Athéniens attaqués par Eumolpe. Il restait à expliquer comment l'ancêtre des Ioniens — donc des Athéniens — avait paru si tard dans leur histoire. Pour atténuer la contradiction, on fit d'Ion le père des éponymes des quatre tribus primitives, des quatre « phyles » iono-attiques. Hérodote connaît déjà cette nouvelle généalogie, ou si l'on veut, cette suite à la généalogie hésiodique⁴. Bien entendu, Géléon, Hoplès, Argadès et Aigikoreus sont *abstraits* des noms des quatre tribus, comme *Ion* l'est d'*Iones* ; le caractère artificiel de la combi-

¹ Aristote, Ἀθηναίων Πολιτεία, V, 2.

² *Etym. Mag.* s. v. Βοηδρομιών (cf. FHG, I, p. 99, 119). Phérécyde est cité, mais on a voulu changer son nom en celui de Phérécrate.

³ Au second livre de son Ἀττικίς. Cf. FHG, I p. 389, 33.

⁴ Hérodote, V, 66 : Μετὰ δὲ τετραφύλους ἔοντας Ἀθηναίους δεκαφύλους ἐποίησε (Clisthène), τῶν Ἰωνος παίδων Γελέοντος καὶ Αἰγικόρεος καὶ Ἀργάδεω καὶ Ὀπλήτος ἀπαλλάξας τὰς ἐπωνυμίας.

naison saute aux yeux. Et les historiens ne renoncèrent jamais à chercher, aux noms des quatre tribus, des explications plus « naturelles », que l'étymologie populaire leur offrait¹. En revanche, la « polémarchie d'Ion » plut aux écrivains préoccupés de l'origine des institutions.

Aristote² regarde l'arrivée d'Ion comme la première des onze révolutions ou réformes de la constitution athénienne. « En premier lieu, ce fut l'immigration d'Ion et de ceux qui vinrent, avec lui, s'établir chez nous ; alors, pour la première fois, les Athéniens se répartirent entre les quatre tribus, et créèrent des *Rois des tribus* (φυλοβασιλεῖς). La seconde réforme fut celle de Thésée... » Aristote attribue donc à Ion l'institution des quatre tribus génétiques ; mais il dédaigne l'histoire de ses fils, éponymes des tribus en question. Ailleurs³, il justifie l'intervention d'Ion et la création de la polémarchie par la mollesse des derniers souverains d'Athènes, devenus des rois fainéants...

Ion
 fils de Xouthos
 et de Créuse.

Ce système, au fond, était peu satisfaisant pour l'amour-propre athénien, puisqu'il aboutissait à faire sauver Athènes par un métèque, et dérangeait les idées reçues sur l'autochthonie, sur l'absolue pureté de la race athénienne, sans pour cela démontrer, le moins du monde, l'origine attique des Ioniens.

Il fallait que le fils de Xouthos fût Athénien, au moins par sa mère. On fit donc épouser à Xouthos une fille d'Erechthée³, Créuse. Hérodote, pour lequel Ion n'est pas un Athénien de naissance, semble ignorer l'union de Xouthos

¹ Cf. Plutarque, *Vie de Solon*, 23 et Strabon VIII, 383.

² Aristote, *Ἀθηναίων Πολιτεία*, XLI, 1 ; III, 2.

³ Les mythologues, pareillement, firent naître de Créuse le héros Képhalos, lorsqu'on voulut, lui aussi, le naturaliser Athénien. Peut-être une confusion de noms a-t-elle favorisé la formation de cette variante. Il y a une Créuse, nymphe thessalienne, qu'une histoire mal connue associe à Xouthos. D'ailleurs Créuse, « la princesse », est un nom fort banal : Bacchylide (XVII, 15 Blass) appelle Égée « fils de Pandion et de Créuse » (au lieu de *Pylia*, nommée par les autres sources).

et de Créuse. Euripide — nous le savons depuis peu — y faisait allusion dans le prologue¹ de sa *Mélanippe philosophe*, où l'héroïne se proclame fille d'Aiolos, fils d'Hellèn, fils de Zeus. Mais Hellèn, ajoute-t-elle, eut un autre rejeton, Xouthos, « lequel se rendit dans la glorieuse Athènes où son épouse, la fille d'Erechthée, lui donna un fils, Ion ». Créuse n'est pas nommée; il ne peut s'agir que d'elle. Or, cette singulière digression sur Ion et Xouthos, absolument étrangère au sujet, et qu'Euripide s'efforce d'excuser², doit avoir pour but de préconiser une forme plus ou moins nouvelle de la légende d'Ion. *Mélanippe philosophe*, antérieure à *Lysistrata* et aux *Thesmophories* d'Aristophane, les deux comédies de l'an 411, antérieure aussi à l'*Ion*³, qu'elle annonce comme l'*Électre* (v. 1280-1284) annonce l'*Hélène*, doit être postérieure à l'*Erechthée* (sans doute de 423). Car, dans l'*Erechthée*, Euripide, qui faisait périr les trois filles d'Erechthée, ne songeait pas encore à réserver, pour Xouthos, leur sœur Créuse⁴.

Ion
fils d'Apollon.

Cette version ne suffit pas longtemps aux Athéniens. Ion, entré dans la maison des Erechthides, demeurerait fils d'étranger. Mais, suivant le précédent de nombreuses légendes, il était facile de reléguer le gênant Xouthos au rang de père putatif, et de donner à Ion un père divin. Ion devint fils de Créuse et d'Apollon. C'est le sujet de l'*Ion* d'Euripide, peut-être aussi celui de la *Créuse* de Sophocle. La paternité d'Apollon

¹ Retrouvé en 1908 par H. Rabe dans un manuscrit de Jean Logothète, *Rheinisches Museum*, t. LXIII, p. 146 : v. Arnim, *Supplem. Eurip.*, p. 26.

² Cf. Prologue cité, v. 11.

³ Euripide, ayant écrit une tragédie pour prouver l'origine divine d'Ion, n'aurait pas, dans une pièce postérieure, jeté le discrédit sur la version du mythe qu'il avait lui-même contribué à répandre.

⁴ Cf. *Ion*, v. 280 et la note. Cf. aussi Apollodore I, 7, 3, 1. "Ἕλληνας καὶ νύμφης Ὀρσηίδος κτλ... Εὐθύθος μὲν λαβὼν τὴν Πελοπόννησον ἐκ Κρεούσης τῆς Ἐρεχθέως Ἀχαιὸν ἐγέννησε καὶ Ἴωνα, ἀφ' ὧν Ἀχαιοὶ καὶ Ἴωνες καλοῦνται. Plus tard, l'union de Xouthos et de Créuse joue un rôle essentiel dans les combinaisons, de plus en plus compliquées, qui essaient

n'est point attestée antérieurement, et nous venons de voir que dans le prologue de *Mélanippe philosophe* (vers 419?), Euripide lui-même n'y fait aucune allusion. Après l'*Ion*, le premier témoignage précis en faveur de la filiation apollinienne est celui de Platon (dans l'*Euthydème*, p. 302^d; cf. *Scholies*) : Apollon, dit Platon, est appelé *Patrôos* à cause de la naissance d'Ion, διὰ τὴν τοῦ Ἴωνος γένεσιν. Ce texte nous montre comment, lorsqu'on chercha pour Ion un père divin, le nom d'Apollon se présenta de lui-même. Apollon était le patron des antiques familles eupatrides; et dès avant Hérodote, Ion était regardé comme le père des quatre éponymes des tribus génétiques. Peut-être avait-on « cru pieusement », depuis longtemps déjà, dans ces nobles familles, qu'Ion était né d'Apollon. Mais cette croyance manquait tout à fait d'autorité. Contredite, en somme, par la généalogie hésiodique (et par Euripide lui-même), elle ne triomphera jamais complètement, comme le prouvent les textes cités (p. 158; p. 159, n. 4) d'Aristote, de Pausanias et de Strabon. L'« illustrer, la défendre », la répandre dans le monde grec : la tâche devait tenter les poètes d'Athènes, surtout à une époque où la docilité des « alliés » ioniens importait plus que jamais à la gloire et au salut de la ville de Pallas. Du moment qu'Ion était un pur Érechthide, les descendants d'Ion devaient à Athènes, leur existence même. On était fondé à leur demander, en échange, l'obéissance.

Euripide, dans l'*Ion*, fait d'une grotte de l'Acropole le théâtre des amours de Créuse et d'Apollon. Si cette grotte était, avant lui, consacrée au culte d'Apollon Hypakraios, comme elle le fut sûrement à l'époque romaine¹, il en

de concilier les traditions athénienne et achéenne. Pausanias (VII, 1, 2; VII, 17) abonde en détails là-dessus. Xouthos arrive de Thessalie à Athènes. Il y épouse Créuse, qui met au monde Ion; expulsé avec son fils, il se rend en Égialée, où Ion lui succède. Ensuite, les Athéniens, pressés par les Eleusiens, appellent Ion à leur aide. Dans Strabon (VIII, 383, ch. VII Müller) ce rapport est renversé : les Ioniens du Péloponèse sont des Athéniens.

¹ Pausanias I, 28, 4. Cf. Cavvadias, Ἑφημερίς Ἀρχαιολογική, 1897,

résulterait une présomption en faveur de l'antiquité de la légende. Mais Euripide, en ce cas, aurait, suivant son habitude, mentionné l'institution du culte. Or, il ne connaît, dans le groupe des Hautes-Roches, d'autre grotte sacrée que l'ancre du Dieu Pan¹. Il est certain, d'autre part, que les cimes des Hautes-Roches étaient sanctifiées par les « éclairs pythiques² ». Le poète s'est servi de cette circonstance pour donner crédit à une localisation qui paraît être de son invention³.

Quoi qu'il en soit, on peut affirmer ceci : sans doute pour les raisons politiques signalées plus haut, au dernier quart du v^e siècle, la filiation apollinienne d'Ion devient tout à coup populaire à Athènes. Euripide, et probablement Sophocle, écrivent des tragédies sur ce thème. Et au début du siècle suivant, Platon adopte le mythe nouveau.

*La Créuse
de Sophocle.*

Nous aimerions savoir si Sophocle a montré ici la voie à Euripide, et si, le premier des tragiques, l'auteur d'*Œdipe à Colone* a mis à la scène le roman attique des amours d'Apollon et de Créuse. Ici, nous ne pouvons guère procéder que par conjectures. Ecartons cependant des doutes excessifs. Il ne faut pas exagérer le scepticisme jusqu'à nier que Sophocle se soit occupé de notre légende. Et il est clair, tout d'abord, que la pièce deux fois citée sous le nom d'Ion est bien la *Créuse* dont il nous reste dix fragments. Créuse, fille d'Érechthée, est la seule héroïne de ce nom qui ait pu intéresser un poète attique. Mais il est téméraire de vouloir reconstituer, comme on l'a tenté quelquefois depuis Welcker, la pièce de Sophocle. Quelques fragments

1 sqq. On y a retrouvé des dédicaces du II^e et du III^e siècles. Voyez, sur cette question, Judeich, *Topogr. von Athen*, p. 270-271 ; Mingazzini dans BCH, 1921, p. 492 ; *Bollettino d'Arte*, série II, I (1921) p. 93-96.

¹ Hérodote, VI, 105 ; cf. *Ion*, vers 502 et 938.

² Cf. *Ion*, vers 285.

³ Apollon et Pan, dieux des hauteurs, sont de même associés, Eschyle, *Agamemnon*, 55-56 (cf. la scholie). V. Mingazzini, dans BCH, 1921, p. 492.

pourraient certes trouver place dans une tragédie construite à peu près comme celle d'Euripide. Le chœur paraît composé de femmes (fr. 353 Pearson¹) ; au fragment 356, un personnage qui peut être Ion vante son existence facile ; au fragment 357, on croit entendre Créuse (ou Xouthos ?) au moment d'une confession pénible². Non contents de constater une analogie générale, MM. Dalmeyda et Colardeau³ ont voulu découvrir les différences existant entre les deux pièces. Ils ont usé pour cela d'un procédé fort légitime, et auquel nous avons recouru nous-même⁴ à propos des *Suppliantes* et des *Éleusiniens*. Parce que le vieux pédagogue, chez Euripide, blâme le projet de Créuse, qui est de faire périr Ion à Athènes, ces deux critiques estiment « que la grande originalité d'Euripide est d'avoir fait reconnaître Ion à Delphes, aussitôt après la révélation de l'oracle ». Ainsi, dans la *Créuse* de Sophocle tout se passait à Athènes. Nous inclinons à admettre cette conjecture, bien qu'elle ne soit pas absolument certaine. Comploter à Delphes même était une imprudence évidente de la part de Créuse ; si Euripide s'est résolu à ce parti, c'est peut-être, tout simplement, parce que l'unité de lieu l'y contraignait. Adoptant une version qui pouvait paraître choquante pour plusieurs raisons, il devait au spectateur des explications. Sa critique du plan de Créuse n'est donc pas nécessairement la critique d'un procédé de Sophocle.

De la pièce de Sophocle, on ne peut en somme assurer que deux choses, son existence, et son antériorité sur celle d'Euripide⁵. Aucun fragment de *Créuse* ne parle d'Apollon.

¹ A. C. Pearson, *The fragments of Sophocles, edited with add. notes from the papers of Sir R. C. Jebb and Dr W. G. Headlam*, II (1917), fragments 319-322, 350-359.

² "Ἀπὲλθ' ἄπελθε παῖ, τὰδ' οὐκ ἀκουστά σοι.

³ *Revue des Etudes grecques*, XXVIII, p. 48 ; XXIX, p. 430 sqq.

⁴ Cf. *Notice des Suppliantes*.

⁵ Cette antériorité a été généralement admise, sans preuves. Un passage obscur de la *Paix* d'Aristophane (421) ne peut guère, selon nous,

Mais le mariage de Xouthos et de Créuse ne pouvait faire le sujet d'un drame. La seule existence d'une *Créuse* de Sophocle, écrite, semble-t-il, un peu avant 421, a son intérêt pour l'histoire de la légende. Elle nous ferait croire que l'imagination d'Euripide n'a guère pu s'exercer que sur les détails, et non point sur le fond, de l'histoire attico-delphique⁴.

s'expliquer que si l'on y voit une allusion à un fragment de *Créuse*. Trygéc, qui communique à la Paix reparue les nouvelles du jour (v. 695-699), lui annonce que « Sophocle est devenu Simonide : vieux et cassé, pour l'amour du gain, il naviguerait sur une natte ». Plutarque nous parle en effet de l'avarice sénile de Simonide, lequel répondait à ceux qui lui reprochaient sa cupidité : « La vieillesse me prive de tous les plaisirs, sauf de celui-là ». (Plutarque, *Moralia*, V, p. 786^B). Mais quant à Sophocle « rien ne semble appuyer ce reproche. Le mot de l'énigme nous échappe » (Mazon, éd. de la *Paix*, note au vers 699). Si Sophocle, en 421, « est devenu Simonide », s'il est « prêt à tout pour l'amour du gain », n'est-ce point parce que, peu de temps auparavant, il a fait dire à l'un de ses personnages (*Créuse*, fragm. 354 ; cf. Thucydide, II, 44) : « Et ne t'étonne point, seigneur, que je tienne si fort à l'argent : car les vieillards eux-mêmes s'attachent désespérément au profit ». Sentence peu digne de Sophocle, et qu'en dépit de Stobéc, *Floril.* 91, 28 (= IV, 28, p. 742 Hense), et du mot ἀπρὸς qu'Euripide ignore, certains philologues ont attribuée à Euripide. Elle a dû faire scandale, et l'on a pu s'en servir, malicieusement, pour incriminer le caractère de Sophocle, victime, lui aussi, d'un procédé souvent employé contre Euripide. Sophocle aurait donc traité avant Euripide le sujet de l'*Ion*. Vers le même temps que celui-ci donnait l'*Érechthée*, où Créuse n'a point de place, Sophocle faisait jouer le drame appelé de ce nom, *Créuse* (423 ?). Quelques années après (420 ? 419 ?), Euripide montre, dans le prologue de sa *Mélanippe Philosophe*, qu'il se préoccupe à son tour de la légende : il semble promettre de la traiter prochainement ; il passe sous silence, probablement à dessein, le nom de l'héroïne qui avait servi de titre à la tragédie de son rival. M. Th. Zielinski veut bien me dire qu'il accepte cette chronologie ; j'ai le regret de me séparer de lui en ce qui concerne la date de l'*Ion*, qu'il place en 411, pour des raisons tirées et de la métrique, et de l'attitude d'Euripide vis à vis de l'oracle de Delphes.

⁴ Les monuments figurés ne nous fournissent malheureusement aucune indication. Aucune figure sculptée ou peinte ne peut, avec certitude être identifiée avec Ion ou avec Créuse. Cf. Ermatinger, *Die Attische Autochthonensage bis auf Euripides*, p. 124 sqq. ; v. aussi l'article *Kreusa* dans le *Lexikon* de Roscher. Après la magistrale étude de M. Th. Homolle (*Revue archéologique*, XI (1920), p. 40-77,

*Nouvelle généalogie :
les fils d'Ion
et de Xouthos.*

Quelques-uns de ces détails touchent néanmoins au mythe : et Euripide a certainement tenté de donner de ce mythe une version définitive, aussi favorable que possible aux ambitions athéniennes. Il n'a garde d'ignorer les quatre fils d'Ion, ancêtres des tribus primitives. Mais il remanie et corrige, non content de la compléter, la vieille généalogie hésiodique. Cette généalogie, il la respectait encore à peu près dans le prologue de *Mélanippe*, où Aiolos était fils d'Hellèn¹, et frère de Xouthos. Voici que Xouthos devient fils d'Aiolos, fils de Zeus. Et Doros, frère de Xouthos, est à présent, comme Achaïos, fils de Xouthos et de Créuse.

Quelle est la raison du premier changement ? Pourquoi Xouthos n'est-il plus fils d'Hellèn ? On ne l'aperçoit pas clairement tout d'abord. Sans doute Euripide a-t-il voulu donner à Xouthos, le héros sans terre², une patrie, celle-là même qui paraît être la sienne dans la légende rapportée par Pausanias : la Thessalie. En effet, d'après le prologue de *Mélanippe*, Aiolos règne sur la terre délimitée par « les bras humides du Pénée et de l'Asopos ». Xouthos, fils d'Aiolos, roi de Thessalie et de Béotie³, pouvait de plus être qualifié d'Achéen, puisqu'il y avait des Achéens en Thessalie. C'est la nationalité qu'Euripide lui attribue dans le prologue, bien que, suivant son propre système, Achaïos, père des Achéens du Péloponnèse, soit encore à naître⁴. Nous verrons tout à l'heure pourquoi, au prix d'une

il n'est plus possible de voir la reconnaissance d'Ion sur un bas-relief attique de 400 environ, trouvé à Phalère en 1908. La séduisante interprétation de M. Henri Lechat (*Revue des Études anciennes*, 1911, p. 381 sqq.) n'est pas compatible, M. Homolle l'a bien montré, avec les textes épigraphiques découverts au même endroit.

¹ Hellèn est fils de Zeus dans *Mélanippe* ; fils de Deucalion, fils de Zeus, suivant la « vulgate ».

² Il n'est certainement pas Eubéen, quoiqu'on en ait dit (Wilamowitz, *Aristoteles und Athen*, II, p. 138-142).

³ Les fils de Mélanippe s'appellent Aiolos (II) et Boiôtos.

⁴ *Ion*, vers 64 et 1592.

véritable contradiction, le poète a voulu nous présenter Xouthos comme un Achéen. Pour le faire descendre d'Aiolos, Euripide s'est peut-être servi d'une tradition d'après laquelle un des fils d'Aiolos, le Maître des Vents dans l'*Odyssée*, s'appelait Xouthos¹. Disons-le en passant : un passage très curieux de l'*Ion* indique en effet qu'Euripide confond ici, à dessein, Aiolos fils (ou petit-fils) de Zeus, roi d'Eolide, et le Maître des Vents. « Si Xouthos ne pouvait te faire accepter son bâtard — dit le pédagogue à Créuse², — il devait chercher une épouse dans la maison d'Eole (τῶν Αἰόλου νιν χρῆν ὀρεχθῆναι γάμων) ». L'intention sarcastique de ce vers se comprend, lorsqu'on songe aux relations incestueuses qui, dans l'*Odyssée* déjà, unissent les six filles et les six fils d'Eole, et dont Euripide s'était souvenu dans son *Aiolos*³. Les mœurs de la « maison d'Eole », grâce à Euripide lui-même, devaient être proverbiales...

La seconde correction faite à la généalogie hésiodique a un but politique évident et incontestable. Désormais, les Doriens et les Achéens, et non plus seulement les Ioniens, descendent de la maison d'Erechthée. Mais, tandis que les Ioniens, fils d'Apollon et de Créuse, sont de pure race athénienne. Doriens et Achéens, races « inférieures », sont de sang mêlé, étant issus de l'Éolo-achéen Xouthos et de l'Athénienne Créuse. C'est la justification mythologique, ou si l'on veut, historique, de l'empire ionien d'Athènes, et des droits de cette ville à l'hégémonie dans le Péloponèse.

*Athènes
et le Péloponèse.*

En vérité, c'est la doctrine de l'impérialisme attique, selon Alcibiade, que proclame cette généalogie nouvelle, révélée par Athéna dans le discours prophétique qui

¹ Cf. Schol. *Odyssée* X, 6 = Apostol. I, 83. Eustathe, *Odyssée*, X, 5 = p. 1645, 17.

² *Ion*, vers 842.

³ Inceste de Makareus et de Kanaké.

termine la tragédie d'*Ion*. Partout où résident les Ioniens, en Europe, en Asie, dans les Iles, ils ont pour mission « de renforcer la patrie athénienne ». Et l'on sent que bientôt, un rôle pareil sera assigné aux Doriens et aux Achéens du Péloponèse. On a généralement compris que cette audacieuse prophétie permettait de dater approximativement l'*Ion*. Une telle confiance dans ses alliés, de telles ambitions continentales ne furent permises à Athènes qu'entre la paix de Nicias et la catastrophe de Sicile¹. On peut préciser davantage. Rien, dans l'*Ion*, n'annonce l'expédition de Sicile, à laquelle des allusions si claires seront faites dans l'*Electre* (413) et dans l'*Hélène* (412). Et même, la manière dont il est parlé, dans l'*Ion*, de la terre de Pélops, nous reporte au temps qui précéda la bataille de Mantinée.

C'est seulement de 420 à 418 que, grâce à l'alliance conclue par Alcibiade avec Argos, Elis et Mantinée, Athènes parut exercer un véritable protectorat sur le Péloponèse. Il n'était bruit que de l'extension de la nouvelle symmachie à toutes les cités de la péninsule. Les Eléens, aidés par les Argiens, les Mantinéens, et par un détachement de cavaliers attiques, osèrent interdirent aux Lacédémoniens les sacrifices et les jeux olympiques (420). Les Argiens envahissaient le territoire d'Epidaure. Sparte semblait impuissante. La défaite des Alliés à Mantinée dissipa le rêve d'Alcibiade : les Argiens vaincus traitèrent avec Sparte; ils invitèrent les Athéniens à évacuer les positions qu'ils occupaient devant Epidaure. Et les Athéniens obéirent. Certes, une révolution démocratique survenue à Argos allait, deux ans plus tard, reconstituer, pour quelques mois (417) l'alliance argivo-athénienne. Mais jamais plus, jusqu'à la fin du siècle, les armées d'Athènes ne devaient s'avancer au cœur du Péloponnèse.

¹ Wilamowitz, *Hermes*, XVIII, p. 242.

*Le promontoire
de Rhion.*

Date de la pièce : 418.

L'année 419 marque l'apogée d'une brève et brillante période, où Athènes pouvait croire qu'elle allait unifier la Grèce à son profit, et conquérir, après la maîtrise de la mer, l'hégémonie du continent. Or, il y a dans la prophétie de l'*Ion* un détail géographique dont Bœckh, déjà, avait reconnu l'importance, mais pour en tirer une conclusion erronée. Achaïos, le deuxième fils de Xouthos, sera roi « du pays maritime près de Rhion » (*Ion*, vers 1592). Bœckh, frappé d'une mention qui ne saurait être fortuite, car le cap Rhion est rarement cité dans la littérature grecque, croyait qu'Euripide avait voulu, par un nom d'heureux augure, rappeler la victoire navale de Phormion au début de la guerre du Péloponèse (429).

Un texte de Thucydide, négligé jusqu'ici par tous les commentateurs, nous fournira une explication plus naturelle, et nous permettra de dater avec plus d'exactitude notre tragédie¹.

« Pendant l'été (de 419) Alcibiade, fils de Klinias, élu stratège par les Athéniens, aidé des Argiens et de leurs alliés, se rendit dans le Péloponèse avec un petit nombre d'Athéniens, hoplites et archers, et des troupes auxiliaires fournies par les alliés. Il arrangea diverses affaires qui concernaient l'alliance, tout en parcourant la péninsule à la tête de ses troupes. Il persuada notamment aux habitants de Patras de prolonger leurs murailles jusqu'à la mer. Lui-même avait l'intention d'élever d'autres fortifications sur le (promontoire de) Rhion d'Achaïe. Mais les Corinthiens et les Sicyoniens, et tous ceux que ces fortifications

¹ Thucydide, V, 52, 2. Sur les dates proposées jusqu'à présent, pour l'*Ion*, cf. Ermatinger, l. l., p. 138 sqq., Wecklein, *Einleitung* de son édition de 1912, p. VIII. Boeckh : 428 ; Hermann (pour des raisons métriques) : 423-420 ; Dindorf : 427-412 ; L. Enthoven, *De Ione fab. Eur.*, (diss. Bonn. 1880) : 412 ; Wilamowitz, *Hermes* XVIII, p. 242 : 421-413 ; Ermatinger, 416-412 ; Zielinski : 411.

eussent gênés, accoururent en force et empêchèrent les travaux. »

La promenade militaire d'Alcibiade, épisode glorieux que les Athéniens n'oublièrent point¹, avait donc pour but de faire entrer l'Achaïe dans la quadruple alliance, et de compléter ainsi l'« encerclement » de Sparte et de ses alliés. Il s'agissait, notamment, de bloquer dans leur golfe les Corinthiens. L'*Ion* fut sans doute écrit dans la seconde moitié de l'année 419, sous l'impression directe de ces événements, à l'annonce de ce projet de fortifications qui donnait un lustre et un intérêt nouveaux, au nom déjà fameux de Rhion; et la pièce a dû être représentée pour la première fois en 418. Le bruit ou l'espoir d'une prochaine alliance avec l'Achaïe, voilà ce qui poussa Euripide à faire, malgré la contradiction relevée plus haut, un Achéen de Xouthos, cet allié d'Athènes contre l'Eubée. Les Achéens étaient considérés depuis longtemps, à Athènes, comme d'anciens amis à regagner².

*Le patriotisme athénien
dans l'Ion.*

Ces intentions politiques ne sont pas seulement apparentes dans le discours d'Athéna, dans l'épi-

logue. La pièce tout entière, qui au premier abord semble surtout une tragi-comédie à reconnaissances, reste à beaucoup d'égards, un « drame du groupe attique ». Euripide, comme s'il craignait qu'on se méprît sur la portée de son œuvre, revient sans cesse au thème patriotique. Athènes reparait à tous les détours d'une intrigue capricieuse. La scène a beau être à Delphes; le Chœur et le pédagogue pourraient dire comme Créuse : « Je suis ici ;

¹ Isocrate XVI, 15. Cf. Busolt, *Griech. Gesch.*, III, 2, p. 1232 : « Un stratège athénien avec son armée, en plein territoire de la symmachie péloponnésienne, c'était vraiment un spectacle inouï. Sparte n'était plus maîtresse du Péloponèse ».

² Thucydide II, 9, 2 (cf. Busolt, *Gr. Gesch.*, III, 1, p. 355). En 429, ils s'étaient alliés à Sparte. Mais ils ne furent pas, sauf les Palléniens, des alliés bien fermes (Busolt, III, 2, p. 856). Cléon voulait reconquérir l'Achaïe (cf. Busolt, III, 2, p. 1097).

mais ma pensée est dans ma patrie ». A Créuse, tout rappelle, dans le sanctuaire d'Apollon, son aventure douloureuse ; ses naïves suivantes, admirant la décoration du temple se souviennent, elles aussi, de l'Acropole, et remarquent surtout les sujets familiers au peuple athénien. Ion lui-même, en jeune théologien qu'intéressent toutes les légendes sacrées, se montre à la fois curieux et informé de la merveilleuse et terrible histoire des Cécropides, et des cultes de la plus pieuse Cité ; et quand il orne de tapisseries la tente du festin, il est naturel qu'il n'oublie point, pour faire honneur à sa nouvelle patrie, les *ex-voto* d'origine attique. Ainsi sont évoqués les Hauts-Rochers, la grotte de Pan, les « éclairs pythiques », le sanctuaire des Aglaurides, Érechthée sacrifiant ses filles et frappé du trident, toute la légende d'Athéna-Nikè, sa naissance miraculeuse, sa lutte contre Encélade et contre la Gorgone, l'Égide, ce blason d'Athènes, les vieux rois-serpents et rois-taureaux de l'Attique, Céphise, Cécrops et ses filles, Érichthonios, né de la terre, et sa corbeille ; les mythes, les rites, les fêtes d'Éleusis, le puits de Callichore, Iacchos et la Veillée du vingt Boédromion, le sixième jour des Grands Mystères ; les temples « aux belles colonnes » de l'Acropole, les pierres d'Apollon Agyieus, les Hermès à double visage ; les Hyades¹, ces filles d'Erechthée changées en étoiles, et maintenant propices aux navigateurs d'Athènes ; une « bataille navale contre les nef̄s barbares », qui, soit anachronisme, soit présage patriotique, annonce Salamine ; enfin des coutumes attiques, l'amulette serpentine que les enfants portaient au cou, la couronne d'olivier des nouveau-nés. Quelques variantes locales des légendes communes nous sont ainsi révélées pour la première fois. Prométhée (non Héphaistos) faisant sortir Athéna du cerveau de Zeus, Athéna (au lieu de Persée) tuant la Gorgone. D'autres histoires semblent inventées par Euripide lui-même pour enrichir le trésor

¹ *Schol. ad Aratum*, 172 : Εὐριπίδης μὲν οὖν ἐν 'Ερεχθεὶ τὰς 'Ερεχθέως θυγατέρας Ὑάδας φησὶ γενέσθαι τρεῖς οὖσας.

des traditions nationales. Si Xouthos est devenu (à la place d'Ion) polémarque des Athéniens dans une guerre contre l'Eubée (et non plus contre Éleusis ou les Thraces), c'est qu'Euripide a voulu rappeler le triomphe militaire dont le souvenir était resté le plus cher aux vieux Athéniens, la soumission de l'Eubée par Périclès (446). Et le nom des *Chalcodontides* est choisi tout exprès pour suggérer celui de Chalceis, la ville dont la capitulation avait alors sauvé Athènes menacée de la famine¹. Il faut citer encore, parmi les innovations d'Euripide, l'histoire de ces deux gouttes du sang de Gorgone, « l'une salutaire, l'autre mortelle », recueillies par Athéna et données par elle à Érichthonios. D'après la version courante de la légende, le bénéficiaire du double présent était le héros-médecin Asklépios. Euripide est le seul auteur qui attribue remède et poison aux souverains de l'Attique².

Le sentiment patriotique Toute cette archéologie, toute
 ressort de l'action. cette mythologie nationales
 sont si habilement mêlées au
 drame qu'on n'a point, le plus souvent, l'impression d'avoir
 affaire à des hors-d'œuvre. Mais le sentiment patriotique
 qui fait parler, et agir, le chœur et les acteurs est, plus
 adroitement encore, utilisé au profit de l'intrigue, jusqu'à
 devenir un des principaux ressorts de celle-ci.

Euripide voulait que Créuse et son fils ne se reconnussent qu'après avoir failli périr l'un par l'autre. Cette idée lui fournit la péripétie, — qu'il s'est bien gardé de laisser prévoir dès le prologue — et les scènes essentielles et caractéristiques : l'admirable récit du festin, la fuite de Créuse à l'autel, la poursuite d'Ion. Or, cette péripétie

¹ Un marbre de l'Acropole en a conservé le texte jusqu'à nos jours.

² Ermatinger, p. 73. Cf. Apollodore, III, 10, 3 (*Fragm. Sabb.*, *Rheinisches Museum* XLVI, p. 189) : παρὰ γὰρ Ἀθηνᾶς λαβὼν τὸ ἐκ τῶν φλεβῶν τῆς Γοργόνης ρύεν αἷμα, τῷ μὲν ἐκ τῶν ἀριστερῶν ρύνετι πρὸς φθοράν ἀνθρώπων ἐχρήτο· τῷ δὲ ἐκ τῶν δεξιῶν πρὸς σωτηρίαν, καὶ διὰ τούτου τοὺς θετηχότας ἀνήγειρεν.

n'allait pas sans quelque inconvénient dramatique. Elle pouvait rendre odieuse aux spectateurs cette figure de Créuse qu'Euripide avait dessinée avec tant de bonheur et de sympathie. Le poète a paré à ce danger en faisant de l'attentat un acte de légitime défense patriotique, réclamé par le peuple athénien, que représentent le chœur et le vieux serviteur de Créuse. Ce n'est pas uniquement la jalousie de la marâtre, c'est l'indignation des autochthones contre l'usurpation d'un intrus, c'est leur dévouement aux légitimes souverains de l'Attique qui inspirent au vieillard et au chœur des conseils et des desseins meurtriers. Ainsi l'« atmosphère » politique où Euripide fait vivre ses personnages rend acceptable un attentat indispensable à l'économie de la pièce; elle rend plausible le courage extraordinaire montré par le Chœur, qui révèle, au mépris de la mort, la reconnaissance d'Ion et de Xouthos. On voit l'importance dramatique de ce thème de l'autochthonie, tant de fois développé d'un bout à l'autre de la tragédie¹, et qui sonne parfois comme une sorte de refrain². A y regarder de près, l'intrigue tout entière, l'intrigue si compliquée en apparence, avec ses deux reconnaissances, l'une fausse (Xouthos-Ion), l'autre véritable (Ion-Créuse), peut être considérée comme servant directement une fin politique. La volonté d'Apollon est que Xouthos se croie le père d'Ion et passe pour tel aux yeux des hommes. A cause de l'attentat qui vient déranger ses plans, il est obligé de consentir à la reconnaissance d'Ion et de Créuse. Mais il reste, du dessein primitif, qu'on ne révélera pas la vérité à Xouthos, lequel « gardera son illusion ». La première « reconnaissance » était donc aussi nécessaire que la

¹ Les passages sont réunis par Ermatinger, p. 136-137.

² Un refrain qui fait penser à des chansons patriotiques modernes. Comparez, pour le mouvement, les vers 1058 sqq. : μηδέ ποτ' ἄλλος ἄλλων ἀπ' οἴκων — πόλεως ἀνάσσοι — πλὴν τῶν εὐγενετῶν Ἑρεχθιδῶν et les paroles fameuses : « Non, non, jamais en France, jamais l'Anglais ne régnera ».

seconde. Ainsi s'expliquait pour les Athéniens, que l'histoire officielle n'eût admis, depuis Hésiode jusqu'à Euripide lui-même (en sa *Mélanippe*), que la paternité de Xouthos. Et la double « reconnaissance » n'est que la traduction scénique de la double version qu'Euripide voulait concilier.

Le drame romanesque. Nous n'entendons point contester que la tragédie demeure, malgré tout, un drame romanesque, un drame d'intrigue ; ni qu'elle offre à cet égard, un intérêt scénique, indépendant de toutes les considérations « nationales ». Quelque part que la politique et l'histoire aient eu dans son invention, l'*Ion* se présente comme le type de ces pièces qui inspirèrent les créateurs de la comédie nouvelle. Séduction, abandon d'enfant, reconnaissance au moyen d'anneaux, de colliers ou de hochets, désespoir d'amantes délaissées, voix du sang, tendresse maternelle et filiale, sentimentalité passionnée ou mélancolique, rôles d'esclaves serviables et dévoués : tout cela s'y rencontre, et tout cela rapproche l'*Ion* de l'*Alexandre* (daté de 415), de l'*Hélène*, de l'*Antiope*, de l'*Andromède*, de l'*Hypsipyle*, de l'*Augé* (413-406). L'*Alope* (antérieure aux *Oiseaux* d'Aristophane, 414) se prêterait d'autant mieux à une comparaison avec l'*Ion* que le drame perdu traitait lui aussi une légende attique ; que le fils abandonné, Hippothon, est l'éponyme d'une tribu attique ; et qu'un des fragments conservés contient à l'adresse du divin séducteur une apostrophe qui rappelle la violence des reproches de Créuse à Apollon.

La critique ancienne avait déjà noté la ressemblance des pièces de ce groupe avec la comédie. Et Patin dit fort justement : « Si l'on ne s'attache qu'à la fable, rien de plus merveilleux ; si l'on ne regarde que les mœurs, rien de plus rapproché de la nature... Le pathétique des situations est adouci par l'attente d'une conclusion heureuse, et cette impression mixte de crainte présente et de confiance dans l'avenir donne à l'ouvrage une ressemblance de plus avec les

« compositions romanesques ». Cette impression de drame bourgeois, de tragi-comédie en dépit du « merveilleux de la fable », nous la ressentons, dès le prologue. Hermès est bavard et curieux comme un esclave de comédie. Euripide a marqué à dessein, et très précisément, ce caractère du δαίμόνων λάτρης, du serviteur des Dieux¹. Ainsi s'explique probablement la généalogie détaillée qui le rattache à Atlas. Euripide veut insinuer que les fonctions du « valet des Immortels » s'expliquent par son hérédité maternelle : Atlas, en effet, est, à sa manière, l'esclave le plus patient et le plus dévoué des Olympiens².

Si la date que nous avons proposée pour
Le Cresphonte,
le Phaéthon
et le Cyclope. *l'Ion* est exacte, notre tragédie est la plus ancienne de la série « romanesque ».

Les critiques, la tenant sans doute trop parfaite en son genre pour avoir ainsi précédé les autres drames du groupe, inclinaient en général à la rapprocher de 412, l'année de l'*Hélène*. Mais nous croyons avoir montré sous l'influence de quelles préoccupations Euripide a bâti son intrigue et conçu l'idée de la double reconnaissance. Ajoutons que les modèles ne lui manquaient pas dans son œuvre antérieure. Sans parler de l'*Égée*, où la légende attique lui avait fourni une reconnaissance et un attentat de marâtre, il s'est évidemment souvenu, dans *l'Ion*, de son *Cresphonte* (joué entre 425 et 421). Dans ce drame, Mérope, trompée par les apparences, se jetait sur son fils endormi et voulait le frapper d'un coup de hache : elle croyait venger ce même fils sur son meurtrier. Tel est le modèle fameux auquel remonte sans doute, par *l'Ion*

¹ Cf. Satyros (p. e. dans Arnim. *Suppl. Euripid.*), col. VIII (p. 5) ...πρὸς γυναῖκα καὶ πατρὶ πρὸς υἱόν, καὶ θεράποντι πρὸς δεσπότην ἢ τὰ κατὰ τὰς περιπετείας, βιασμούς παρθένων, ὑποβολὰς παιδίων, ἀναγνωρισμούς διὰ τε ὀακτυλίων καὶ διὰ δεραίων· τὰῦτα γάρ ἐστι δήπου τὰ συνέχοντα τὴν νεωτέραν κωμωδίαν.

² Cf. les plaisanteries d'Aristophane sur les diverses attributions d'Hermès et son πατρῶν γέρας, dans les *Grenouilles*. — Le prologue de *l'Ion* a été souvent mal compris.

de 418, toute une série de drames romanesques à reconnaissance.

On peut trouver dans une autre pièce antérieure à 425 l'origine de certains motifs accessoires. Ainsi, au début du *Phaëthon*, qui nous a été conservé¹, le chœur décrit poétiquement les signes du lever de l'aurore et les travaux du jour qui commence. Les anapestes d'*Ion* reproduisent assez fidèlement, avec quelques ressemblances textuelles, le mouvement de ce morceau. Mais le tableau de l'*Ion* est plus sobre et mieux composé. Le serviteur d'Apollon limite sa description au réveil de ce petit monde delphique qui suffit à occuper sa pensée et son activité; aussi l'« ouverture » de l'*Ion* reste-t-elle, dans son charme inimitable, un des chefs-d'œuvre de la poésie grecque, tandis que l'énumération des signes du jour naissant et des travaux du matin, dans le *Phaëthon*, malgré l'agrément de certains détails, n'est que le développement assez monotone d'un lieu commun. On pourrait noter pareillement des analogies entre le motif des oiseaux qu'*Ion* interpelle et met en fuite, et la scène du troupeau ramené par les Satyres, au début du *Cyclope* : il faut citer surtout, dans ce drame, l'apostrophe aux bêtes qui s'égarent parmi les rochers, et que le chœur menace de leur jeter des pierres. On estime généralement que le *Cyclope* est antérieur à l'*Ion*. D'ailleurs, *a priori*, il est naturel qu'un « tableau de genre », un thème rustique et un jeu de scène mouvementé aient paru d'abord dans un drame satyrique.

Euripide, ici, se serait imité lui-même. Il semble avoir emprunté à la comédie sicilienne un autre motif caractéristique. Les Θεαροί d'Épicharme (v. fragm. 79), tout comme les suivantes de Créuse dans l'*Ion*, visitaient le sanctuaire de Delphes, et s'émerveillaient devant ses objets d'art. Sophron avait usé du même motif dans ses *Femmes aux Jeux Isthmiques* (ταῖς θάμεναι τὰ Ἰσθμια). Théocrite et

¹ V. Arnim, *Supplementum Euripideum*, p. 67.

Hérondas¹ exploiteront à leur tour un thème bien fait pour agréer aux Alexandrins, artistes et antiquaires.

Les Défauts. La couleur locale delphique, dont Euripide s'est plu à rehausser son œuvre, vaut aujourd'hui à l'*Ion*, pièce longtemps négligée, une célébrité nouvelle. Le drame paraît comme rajeuni depuis les fouilles françaises qui ont rendu une célébrité universelle au site, et presque la vie au sanctuaire de Delphes. Même s'il n'est ni archéologue, ni érudit, le lecteur goûtera désormais ces belles et précises descriptions où nos anciens critiques voyaient tout au plus « de beautés trop simples pour le goût présent² », ou de brillants hors-d'œuvre. Certes, il ne prendra pas à la lecture de l'*Ion* un plaisir sans mélange. Il y relèvera des invraisemblances et des naïvetés dont quelques-unes sont des fautes réelles, par exemple la façon sommaire dont le poète se débarrasse de Xouthos³. Peu touché du souci de l'autoclithonie athénienne, qui domine le vieillard et le chœur, le lecteur moderne perdra toute sympathie pour les auteurs du complot, puisqu'en tous cas Ion est innocent. Enfin le lecteur, et sans doute le spectateur, supportera impatiemment, je crois, la quintuple répétition du récit de l'abandon d'enfant, malgré le soin qu'Euripide a mis à nuancer le ton et à varier les détails⁴.

Les Caractères. Mais personne ne souscrira plus au jugement de Prévost, « que la pièce est plus forte d'intrigue que de mœurs ». Si elle nous attire aujourd'hui par son pittoresque et sa poésie delphiques,

¹ Théocrite, XV^e idylle (Ἀδωνιάζουσαι); Hérondas, *Mim.* IV.

² Brumoy. Cf. le jugement de Jules Lemaitre sur le récit du banquet, qu'il appelle spirituellement « un excellent morcean de poésie parnassienne ». (*Impressions de théâtre*, IX (1896), p. 1 sqq.).

³ « Quelle apparence que Xuthus ne soit pas du festin, où il a dit lui-même qu'il voulait assister avec son fils ? » Note de Racine.

⁴ Prologue, v. 10-27; récit de Créuse au nom de son amie, v. 338-358; récit de Créuse dans sa monodie, v. 887-906; récit de Créuse au vieillard, en trimètres, v. 934-961; aveux de Créuse à Ion (1470 sqq.).

elle nous retient par la vérité des caractères. Et l'étude attentive de ceux-ci permet même de répondre à quelques-unes des critiques indiquées plus haut. Créuse, résignée à un mariage de raison, et qui ne paraît d'abord avoir aucun grief contre son époux, est brusquement reprise, à la vue du temple d'Apollon, par le souvenir de ses anciennes amours, et par le désir de retrouver son fils. Les sentiments de l'amante délaissée, de la mère malheureuse, de l'épouse trahie sont exprimés tour à tour avec une pudique délicatesse et avec une force passionnée. La monodie où elle apostrophe son séducteur est un morceau pathétique et hardi, souvent admiré, et qui a dû inspirer la poésie érotique et réaliste d'Alexandrie¹. Euripide a cherché, dans ce rôle, un effet de progression et de gradation; le récit de l'abandon revient souvent, trop souvent peut-être à notre gré, mais à chaque fois, Créuse dévoile un peu plus son âme agitée et sensible, à chaque fois elle nous apparaît plus touchante. Lorsqu'elle se décide « oubliant toute pudeur », à une confession complète, nous apprenons combien elle a souffert d'abandonner cet enfant qui lui tendait les bras. Aussi le spectateur antique devait-il être plus indulgent que nous-mêmes à une désespérée qui se croit « abandonnée des hommes et des dieux ». Il comprenait que, seul, l'excès du malheur avait pu rendre cruelle une maîtresse qui traite ses esclaves avec une exquise bonté. Le chœur témoigne, lui aussi, par son dévouement, en faveur de Créuse. Toutefois, il nous faut le redire, le sentiment patriotique est la principale excuse d'une péripétie qu'Euripide n'aurait pas osée dans une pure tragi-comédie d'intrigue².

¹ Par exemple la célèbre *Ἀποκελημένη* (Crusius, *Hérondas*⁴, in *appendice*).

² Il est instructif de voir combien le rôle de Créuse a gêné Leconte de Lisle dans l'adaptation qu'il a tentée de l'*Ion* (*L'Apollonide*, dans ses *Derniers Poèmes*, Paris 1895, p. 87), bien qu'il ait plutôt accentué la tendance politique de la pièce (voyez le tableau final). Pour conserver à ce personnage la sympathie des spectateurs, il a imaginé une

Les figures secondaires ne sont pas sacrifiées. Le rôle de Xouthos, ingrat et qui pouvait être ridicule, est traité avec beaucoup de justesse et de mesure. Ce sauveur d'Athènes est bien peu Athénien, au point d'ignorer les plus chères traditions de la cité¹. C'est un brave soldat à l'âme simple ; mais si le poète consent qu'on en sourie, il n'a garde d'oublier son mérite, et c'est Ion qui se charge de le défendre, contre les insinuations de Créuse, par un argument décisif². La figure du vieux serviteur fanatiquement dévoué à sa maîtresse avait été esquissée dans le *Cresphonte* ; nous la reverrons dans l'*Électre*. On a blâmé la facilité avec laquelle, une fois pris en flagrant délit par Ion, cet esclave avoue son dessein et trahit Créuse. Une telle défaillance est pourtant trop naturelle chez un vieillard, caduc et presque aveugle, que ses forces abandonnent. Pour tenir jusqu'au bout, il aurait eu besoin du miracle qui transfigure Iolaos dans les *Héraclides*.

Quant au rôle d'Ion lui-même, c'est sans contredit un des plus vrais, un des plus attachants, un des plus parfaits qu'Euripide ait jamais écrits. Le jeune hiérodoule a la piété exacte de sa profession, une affection tendre et jalouse pour le Dieu qui le nourrit, l'intelligence primesautière, la joyeuse activité de la jeunesse. Toujours en mouvement, également zélé à remplir les diverses tâches de son ministère, il nous ravit par l'adresse, l'à-propos, la grâce qu'il porte en toutes choses. Il sait commander aux serviteurs d'Apollon, mais ne dédaigne point de travailler de ses mains à balayer, à parer le temple ; néocore, gardien des trésors sacrés, il est un peu architecte aussi ; et

Créuse prise de remords et voulant empêcher l'exécution du complot, puis s'accusant devant les juges d'un crime dont le vieillard affirme être le seul auteur. Sur l'*Apollonide*, voyez l'excellente étude de M. Ermatinger dans les *Neue Jahrbücher* (1900, p. 139-155).

¹ Il oublie, ce que n'aurait pas fait un véritable Athénien, que l'ancêtre de la race royale est né du sol, lorsqu'il affirme étourdiment (v. 542) : οὐ πέδον τίχτει τέκνα.

² « Il a sauvé Athènes par la lance, non par la langue ! » (v. 1298).

il a tôt fait de tracer le plan de la grande tente de dix mille pieds, que les ouvriers édifient et décorent sous ses ordres. Car il exerce ses fonctions avec autorité. Il impose à tous le respect des règlements. Tout courtois qu'il est, il a conscience de sa dignité sacrée, et repousse résolument les gauches effusions et les familiarités de Xouthos. Sa foi, sa chasteté, sa piété ne l'empêchent pas d'ailleurs de se montrer, à l'occasion, perspicace, sceptique, curieux ou même gentiment indiscret, bref, toujours de son âge et de sa race. Athénien sans le savoir, il tient sur toutes choses à son franc-parler (παρρησία); il le fait bien voir à Créuse, lorsque, sans ambages, il déclare suspecte l'histoire qu'elle lui conte, et à Loxias, quand (après l'avoir défendu devant l'étrangère) il le tance familièrement sur sa conduite¹.

Et sans doute, on dira qu'il lui parle en vrai fils d'Euripide; mais c'est le charme et la « réussite » de ce caractère que, tout en exprimant parfois les idées du poète philosophe, Ion ne cesse pas un instant d'être dramatique et vrai. Jamais la critique des dieux n'a été moins dangereuse que dans cette pièce² : car la piété d'Ion est hors de doute, et les dieux mènent à bien, fort habilement, une affaire dont la complication dépasse l'intelligence humaine : Créuse elle-même admire, à la fin, les voies mystérieuses du « Dieu oblique ».

Écoutons encore Ion dans l'ἄγων λόγων, dans une de ces controverses philosophiques et politiques qu'Euripide, par goût naturel et pour suivre la mode, ne manque pas d'insérer dans ses tragédies (v. 567-647). Xouthos vante la richesse et le pouvoir; Ion célèbre son existence exempte de soucis et redoute pour lui-même les tracas de la politique, les misères et les terreurs du rang suprême.

¹ V. 339, v. 384 sqq., 436 sqq.

² Il va sans dire que nous n'admettons ni la thèse paradoxale de Verrall, ni l'opinion plus modérée d'après laquelle l'*Ion* serait « une attaque contre Delphes ».

Pour une fois, la tirade est d'un naturel si parfait qu'on ne s'arrête guère à l'anachronisme et qu'on ne soupçonne pas la digression¹. Et c'est ici qu'Ion analyse, avec une fine sincérité, le bonheur un peu égoïste de la vie dévote, qui est aussi la vie facile, artificielle et superficielle².

C'est par excès de scrupule, au reste, qu'Ion craint la vie publique. Euripide tient à nous montrer que l'héritier des Érechthides a, « en puissance », toutes les qualités d'un homme d'action. Le sang-froid, l'esprit pratique d'Ion éclatent à l'occasion du complot. Tout à l'heure, sa pitié scrupuleuse l'avait sauvé; il avait fait recommencer une libation, par respect des rites. A présent, il sait prendre le coupable en flagrant délit, mener une enquête sommaire, porter plainte sans délai devant les autorités compétentes. Le voici à la tête d'une troupe armée; c'est déjà presque le polémarque de la tradition; il pourra commander demain l'armée athénienne; ses fonctions, quoi qu'il prétende, l'ont préparé au rôle de conducteur d'hommes. Mais ce fils d'un Dieu, à l'âme précocement trempée, a ses doutes, ses hésitations. Dans les cas difficiles nous le voyons troublé, flottant d'un parti à l'autre...

Il a des faiblesses aussi, car rien ne rappelle ici le Thésée, vraiment très stylisé, des *Suppliantes*. Certes, le cœur d'Ion vaut, comme on dit, son esprit. Son amour pour le dieu, son amour naissant pour sa mère, éveillé par le premier récit de Créuse, et qui dès lors ne fait plus que croître, sont bien touchants. Mais sa délicieuse franchise, encore presque enfantine, éclate en mots inattendus, qui prouvent sa constante sincérité. Il s'est mis en tête de retrouver sa mère, et paraît y tenir bien fort; mais, enfant gâté du temple, il a grand'peur aussi de se découvrir une origine servile. Il souffre sans doute pour Créuse de l'aveu

¹ Aussi Leconte de Lisle a-t-il, dans son *Apollonide*, conservé et même développé ce dialogue.

² V. 639-641. Le spectacle des misères humaines est épargné aux prêtres d'Apollon, qui voient se succéder à Delphes des fidèles reconnaissants et joyeux.

qu'elle lui fait de sa faute : « c'est d'un autre, d'un autre que tu es né, mon fils » ; cela n'empêche point que, dès qu'elle a nommé Apollon, l'idée d'une si auguste et si chère origine le transporte d'une joie qu'il ne songe pas à modérer.

Ainsi, de cet Ion, être fictif, nommé plutôt que créé jadis par l'épopée savante, et que, depuis trois siècles, ni la chronique, ni la poésie, ni l'art, ni l'histoire n'étaient venus à bout d'animer, Euripide a fait un des personnages les plus vivants de tout son théâtre.

Ion et Joas. Si l'on réfléchit, enfin, de quels yeux les Athéniens devaient voir ce jeune homme prédestiné, à la fortune duquel était lié l'avenir de leur race, on comprendra quel puissant intérêt excita certainement cette tragédie, qu'Aristophane n'a jamais critiquée. Racine, qui avait lu et annoté de sa main tout le théâtre d'Euripide, devait se ressouvenir du « jeune lévite » delphien lorsqu'il écrivit le rôle de Joas, cet enfant de parents inconnus, élevé dans un temple, et sur qui reposent les espérances d'Israël et de l'humanité. Racine n'a point avoué une imitation qui ne fait aucun doute, et que le P. Brumoy a signalée le premier¹. « Si le lecteur, dit-il², veut bien jeter un coup d'œil sur l'*Athalie*, il reconnaîtra Ion dans Joas, au moins en partie... » L'abbé Prévost³ acheva de tracer le parallèle : « Dans les deux tragédies, c'est le jour d'une fête solennelle..., l'action se passe dans un temple, tout y annonce le respect envers la Divinité qui l'habite. Dans l'une et l'autre, il est question d'un jeune enfant, sauvé par la prêtresse du Dieu et qui n'a d'autre emploi que de le servir. Cet enfant intéresse par son ingénuité et par ses sentiments nobles et vertueux ; il est

¹ Théâtre des Grecs, par le P. Brumoy, nouv. édition..., par M. Prevost, de l'Acad. de Berlin, t. IX, Paris, 1787. V. aussi A. Baron, prof. à l'Université de Bruxelles, *Œuvres complètes*, III, p. 133 (signalé par M. P. Thomas); Patin, *Études... Euripide*, II, p. 69-70.

² P. 20 de l'édition de 1787, note.

³ P. 160-167 de la même édition.

destiné à porter le sceptre. L'un a été exposé; l'autre se croit

un malheureux enfant aux ours abandonné.

Enfin, Joas est le vrai titre de la tragédie française, dont le sujet est Joas reconnu et mis sur le trône. Ion reconnu et mis sur le trône est le sujet de la tragédie grecque qui porte le nom d'Ion ». L'abbé Prévost affaiblit un peu cette comparaison par une réserve inutile : « Dans *Athalie*, il faut que Joas, non seulement soit reconnu, mais encore, qu'il soit mis sur le trône de ses ancêtres. Ion aussi est appelé au trône. Mais ce n'est qu'une circonstance épisodique, sans laquelle Créuse passerait également de l'infortune au bonheur en retrouvant son fils... » Nous avons vu par l'histoire de la légende que l'accession du jeune héros au trône des Érechthides était l'aboutissement naturel de la tendance athénienne, de plus en plus marquée dans l'évolution du mythe. Racine avait senti que cette circonstance n'était ni accessoire, ni épisodique; la ressemblance de Joas et d'Ion, à cet égard, est plus profonde qu'on ne l'a cru; et telle pourrait être, selon nous, une des raisons qui portèrent le poète français à dissimuler son emprunt.

S'il a transposé dans la scène VII du deuxième acte d'*Athalie*, le dialogue d'Ion et de Créuse, c'est qu'il avait été frappé par des analogies caractéristiques et nombreuses, du genre de celles qu'il notait volontiers entre les textes sacrés et les écrits profanes. Racine, qui, en marge d'un passage des *Bacchantes*, renvoyait au *Beati-mites* de l'écriture, reconnut, sans nul doute, dans Ion, « précieux reste » de la maison d'Erechthée, celui qui devait « de David éteint rallumer le flambeau¹ ».

¹ Le sacrifice des filles d'Erechthée, qui fait dépendre de la fécondité de la seule Créuse l'avenir de la dynastie, pouvait rappeler à Racine l'extermination de la postérité d'Achab. L'expression « le précieux reste de la Maison de David, la lampe promise à David » est de Bossuet; elle est citée dans la préface d'*Athalie*. Avec le vers « Et de David éteint rallumé le flambeau », cf. *Ion*, v. 1466-1467.

ARGUMENT

Apollon séduisit, à Athènes, Créuse, fille d'Erechthée, et la rendit mère : celle-ci exposa son enfant au pied de l'Acropole, voulant que le même lieu fût témoin, et de la violence qu'elle avait subie, et de son accouchement. Hermès recueillit le nouveau-né et le porta à Delphes, où la prophétesse le trouva et se chargea de l'élever. Quant à Créuse, elle devint l'épouse de Xouthos, qui, ayant combattu pour Athènes, reçut en récompense, avec la royauté, la main de cette princesse. Mais il n'eut pas¹ (sic) d'autre enfant. Celui qui avait été élevé par la prophétesse fut nommé néocore par les Delphiens. Et le jeune homme, à son insu, devint le serviteur de son père.

La scène du drame est à Delphes.

PERSONNAGES DU DRAME

HERMÈS

ION

LE CHŒUR, formé de Servantes de Créuse.

CRÉUSE

XOUTHOS

UN VIEILLARD

UN SERVITEUR DE CRÉUSE

LA PYTHIE, OU LA PROPHÉTESSE

ATHÉNA

¹ Le texte paraît corrompu. Mais l'argument tout entier est un morceau fort médiocre. Son rédacteur paraît n'avoir lu, de l'*Ion*, que le prologue.

ΥΠΟΘΕΣΙΣ

Κρέουσαν τὴν Ἑρεχθέως Ἀπόλλων φθείρας ἔγκυον ἐποίησεν ἐν Ἀθήναις· ἡ δὲ τὸ γεννηθὲν ὑπὸ τὴν ἀκρόπολιν ἐξέβηκε, τὸν αὐτὸν τόπον καὶ τοῦ ἀδικήματος καὶ τῆς λοχείας μάρτυρα λαβοῦσα. Τὸ μὲν οὖν βρέφος Ἑρμῆς ἀνελόμενος εἰς Δελφοὺς ἤνεγκεν· εὐροῦσα δ' ἡ προφήτις ἀνέθρεψε. Τὴν Κρέουσαν δὲ Ξοῦθος ἔγημε· συμμαχήσας γὰρ Ἀθηναίοις τὴν βασιλείαν καὶ τὸν τῆς προειρημένης γάμον ἔλαβε δῶρον. Τούτῳ μὲν οὖν ἄλλος παῖς οὐκ ἐγένετο· τὸν δ' ἐκτραφέντα ὑπὸ τῆς προφήτιδος οἱ Δελφοὶ νεωκόρον ἐποίησαν· ὃ δὲ ἀγνοῶν ἐδούλευσε τῷ πατρί.

Ἡ σκηνὴ τοῦ δράματος ἐπόμεται ἐν Δελφοῖς.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ

ΕΡΜΗΣ

ΙΩΝ

ΧΟΡΟΣ ΕΚ ΘΕΡΑΠΑΙΝΙΔΩΝ ΚΡΕΟΥΣΗΣ

ΚΡΕΟΥΣΑ

ΞΟΥΘΟΣ

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ

ΘΕΡΑΠΩΝ ΚΡΕΟΥΣΗΣ

ΠΥΘΙΑ ΗΤΟΙ ΠΡΟΦΗΤΙΣ

ΛΘΗΝΑ

8 τούτῳ L : fortasse τούτων || 11 uerba ἡ σκηνή... Δελφοῖς post personarum indicem habet L.

ION

Le fond de la scène figure le temple d'Apollon, à Delphes. Devant le temple, un autel, des pierres coniques consacrées à Apollon Agyieus, des Hermès doubles. Le proscénium est décoré de peintures; le fronton du temple représente une Gigantomachie. Hermès arrive par la droite.

HERMÈS. — Atlas, dont l'épaule d'airain s'use à porter le Ciel, palais antique où demeurent les Dieux, d'une épouse divine⁴ eut pour fille Maïa. Et Maïa me conçut, des œuvres du grand Zeus. Je suis Hermès, servant des Immortels. La terre où j'arrive à l'instant, c'est Delphes, où Phoibos siège
5 au nombril du monde, et par ses chants révèle sans cesse le présent et l'avenir aux hommes. Or, une cité grecque — elle n'est pas sans gloire, car elle tient son nom de Pallas-Lance-d'Or² — a vu Phoibos s'unir par contrainte
10 à Créuse, la fille d'Érechthée — au flanc de la colline de Pallas, en Attique, où sont ces rocs, tournés vers le Septentrion, nommés les Hauts-Rochers³ par les maîtres d'Athènes. A l'insu de son père — car le Dieu le voulait —
15 elle porta son fruit. Et, le terme venu, lorsque dans le palais, elle en eut accouché, elle alla déposer dans la caverne

⁴ D'après Apollodore (III, 10, 1), Maïa est fille d'Atlas et de Pléioné. Les mythographes connaissent trois épouses d'Atlas.

² Cette épithète, qui se retrouve chez Aristophane (*Thesm.*, 317), fait allusion à la pointe dorée de la lance d'Athéna Promachos.

³ Les Hauts-Rochers ou Hautes-Roches, non les Longues-Roches; car μακρός a ici le sens qu'il a souvent dans Homère (δένδρεα, οὔρεα μακρά, μακρὸς Ὀλύμπος). Cf. encore le *Makiston*, montagne de l'Eubée. Il est conforme aux lois du langage que ce sens archaïque ait été conservé dans des noms de lieux. On appelait ainsi le versant abrupt de l'Acropole (au N.-O.), qui domine le Clepsydre. Sur la question des grottes de Pan et d'Apollon, v. la *Notice*.

ΙΩΝ

ΕΡΜΗΣ

Ἄτλας, ὃ χαλκέοισι νώτοις οὐρανὸν
 θεῶν παλαιὸν οἶκον ἐκτρίβων, θεῶν
 μιᾶς ἔφυσε Μαΐαν, ἣ 'μ' ἐγένεατο
 Ἑρμῆν μεγίστῳ Ζηνί, δαιμόνων λάτριν.
 Ἦκω δὲ Δελφῶν τήνδε γῆν, ἔν' ὀμφαλὸν 5
 μέσον καθίζων Φοῖβος ὑμνωδεῖ βροτοῖς,
 τά τ' ὄντα καὶ μέλλοντα θεσπίζων αἰεὶ.
 Ἔστιν γάρ οὐκ ἄσημος Ἑλλήνων πόλις,
 τῆς χρυσολόγχου Παλλάδος κεκλημένη,
 οἷ παῖδ' Ἑρεχθέως Φοῖβος ἔζευξεν γάμοις 10
 βίᾳ Κρέουσας, ἔνθα προσδόρρους πέτρας
 Παλλάδος ὑπ' ὄχθῳ τῆς Ἀθηναίων χθονὸς
 Μακρὰς καλοῦσι γῆς ἄνακτες Ἀτθίδος.
 Ἀγνώς δὲ πατρὶ — τῷ θεῷ γὰρ ἦν φίλον —
 γαστρὸς διήνεγκ' ὄγκον. Ὡς δ' ἦλθεν χρόνος, 15
 τεκοῖσ' ἐν οἴκοις παῖδ' ἀπήνεγκεν βρέφος
 ἐς ταῦτόν ἄντρον οὐπὲρ ἠὺνάσθη θεῷ
 Κρέουσα, κᾶκτίθησιν ὥς θανούμενον
 κοίλῃς ἐν ἀντίπηγος εὐτρόχῳ κύκλῳ,
 προγόνων νόμον σφάζουσα τοῦ τε γηγενοῦς 20

Testimonia 5-6 Eustath. in Dionys. v. 1181.

1 quamvis suspectum ob uiolatam legem Porsonianam tangere
 non audemus : coniecturae multae e. g. νώτοισιν πόλον Badham
 || 2-3 iniuria addubitati et coniecturis vexati || 9 χρυσολόγχου *p* :
 χρυσολόχου *L* || 10 οἷ supra οἷ in *L* || 11 προσδόρους πέτρας ex correc-
 tione in *L* (suprascriptis litteris ους et ας) : -οις -αις *L* || 14 ἀγνώς *p* :
 ἀγνῶς *L* || 15 ὄγκον Brodeau : οἶκον *L*.

même où le Dieu l'avait prise cet enfant nouveau-né et que la mort guettait... Donc, Créuse en ces lieux l'abandonna, couché dans le cercle parfait d'une creuse corbeille, à
 20 l'exemple de ses aïeux, en souvenir d'Erichthonios. Car, la Fille de Zeus, autrefois, avait mis, comme gardes du corps deux serpents aux côtés de ce fils de la terre¹, et l'avait confié aux vierges Aglaurides². De là, vient la coutume, au peuple d'Erechthée, de faire, à ses enfants, porter des
 25 serpents d'or⁴. Bref, Créuse attacha ses parures de vierge à l'enfant que la mort allait prendre et s'enfuit. Or, Phoibos, me parlant comme un frère à son frère : « Je t'en prie, va, dit-il, chez le peuple autochthone de la célèbre Athènes :
 30 aussi bien, tu connais la cité de la déesse : et, là-bas, recueille au fond d'une caverne un enfant nouveau-né. Puis, avec son berceau, les langes qui l'entourent, apporte-le céans, auprès de mon oracle delphique, et le dépose au seuil
 35 de ma demeure. Le reste — cet enfant, sache-le, c'est le mien, — je m'en charge ». Et je fis ce que voulait mon frère Loxias : j'enlevai la corbeille tressée, je l'apportai, la déposai sur les degrés du temple que voici. Puis, en faisant tourner son couvercle, j'ouvris la corbeille d'osier,
 40 afin que l'on y pût apercevoir l'enfant. Or, le char du soleil commençant sa carrière, la prophétesse entra justement dans le temple. Son regard s'arrêta sur l'enfant nouveau-né.

¹ Sur cette histoire, v. le v. 268 et la note du v. 496. Pour Hygin (*Astronomia*, II, 13, p. 446) c'est Erichthonios lui-même qui est le serpent ; d'après Apollodore (III, 14, 6) la ciste renferme Erichthonios *et un serpent*. C'est la version que suit Ovide, *Mét.* II, 553 sqq. Euripide parle de deux serpents ; ce nombre ne se retrouve que très rarement dans les textes et sur les monuments. Peut-être Euripide l'a-t-il choisi pour expliquer l'origine et justifier la forme d'une amulette en vogue de son temps (cf. v. 1431). La vertu *apotropaïque* des serpents est bien connue. Aujourd'hui encore, dans le Péloponèse, et dans certaines îles, on donne le nom magique de δράκος à tous les enfants mâles, jusqu'à leur baptême. Cf. Kretschmer, *Der heutige lesbische Dialekt*, Vienne 1905, col. 375.

² Les vierges Aglaurides sont les trois filles d'Aglauros, l'épouse de Cécrops : Aglauros II, Herse et Pandrosos. Les inscriptions ne connaissent que les formes Ἀγλαυρος, Ἀγλαυρίδες, en dépit de l'étymologie Ἀγρ-αυλος. Cf. v. 272 et 496.

Ἐριχθονίου. Κεῖνῳ γάρ ἡ Διὸς κόρη
 φρουρῶ παραζεύξασα φύλακε σώματος
 δισσῶ δράκοντε, παρθένοισι Ἀγλαυρίσι
 δίδωσι σφάζειν· ὅθεν Ἐρεχθεΐδαις ἐκεῖ
 νόμος τις ἔστιν ὄφεισιν ἐν χρυσηλάτοις 25
 τρέφειν τέκν'. Ἀλλ' ἦν εἶχε παρθένος χλιδὴν
 τέκνῳ προσάψασ' ἔλιπεν ὥς θανουμένῳ.
 Κάμ' ὦν ἀδελφὸς Φοῖβος αἰτεῖται τάδε·
 « ὦ σύγγον', ἐλθὼν λαὸν εἰς αὐτόχθονα
 κλεινῶν Ἀθηνῶν — οἴσθα γὰρ θεὰς πόλιν — 30
 λαβὼν βρέφος νεογνὸν ἐκ κοίλης πέτρας
 αὐτῷ σὺν ἄγγει σπαργάνοισί θ' οἷς ἔχει
 ἔνεγκε Δελφῶν τὰμὰ πρὸς χρηστήρια,
 καὶ θεὰς πρὸς αὐταῖς εἰσόδοις δόμων ἐμῶν.
 Τὰ δ' ἄλλ' — ἐμὸς γάρ ἐστιν, ὥς εἰδῆς, ὁ παῖς — 35
 ἡμῖν μελήσει. » Λοξίᾳ δ' ἐγὼ χάριν
 πράσσων ἀδελφῷ, πλεκτὸν ἐξάρας κύτος
 ἦνεγκα, καὶ τὸν παῖδα κρηπίδων ἔπι
 τίθημι ναοὶ τοῦδ', ἀναπτύξας κύτος
 ἐλικτὸν ἀντίπηγος, ὥς ὀρῶθ' ὁ παῖς. 40
 Κυρεῖ δ' ἅμ' ἱππεύοντος ἡλίου κύκλῳ
 προφητὶς ἐσβαίνουσα μαντεῖον θεοῦ·
 ὄψιν δὲ προσβαλοῦσα παιδί νηπίῳ
 ἐθαύμασ' εἴ τις Δελφιδῶν τλαίῃ κόρη
 λαθραῖον ὤδῖν' ἐς θεοῦ ῥίψαι δόμον, 45
 ὑπὲρ δὲ θυμέλας διορίσαι πρόθυμος ἦν.
 Οἴκτῳ δ' ἀφῆκεν ὠμότητα, καὶ θεὸς
 συνεργὸς ἦν τῷ παιδί μὴ ἔκπεσεῖν δόμων.

22 φύλακε Porson : φυλακάς L || 23 ἀγλαυρίσι P, L in textu : γραυλί
 suprascr. in L || 24 ἐκεῖ L : ἐτι Barnes || 28 κάμ' rec. : καί μ' L ||
 30 πόλιν Dindorf : πτόλιν L || 33 ἔνεγκε Δελφῶν Reiske : ἔνεγκ' ἀδελφῷ
 L || 37 κύτος P : σκύτος L || 39 κύτος Est. : σκύτος L || 40 ἐλικτὸν rec. :
 εἰλικτὸν L || ὀρῶθ' Scaliger : ὀρᾶθ' L || 41 ἅμ' ἱππεύοντος Musgrave :
 ἀνιππεύοντος L || 46 δὲ L : τε Kirchhoff || 47 καὶ θεός L : χῶ θεός Dindorf.

S'étonnant qu'une fille de Delphes eût osé jeter dans le
 45 palais du dieu le fruit d'amours secrètes, elle allait le bannir
 de l'enceinte. Mais la pitié vainquit ce mouvement cruel, et
 le dieu secourut son fils, que l'on voulait chasser de sa
 demeure. Elle le prit enfin, l'éleva, sans savoir que Phoibos
 50 est son père, ni quelle mère l'a conçu. De son côté, l'enfant
 n'a jamais su quels étaient ses parents. Tout jeune, on le
 laissait, en se jouant, errer à l'entour des autels nourriciers.
 Lorsqu'il fut devenu grand, les Delphiens lui confièrent la
 55 charge de gardien des trésors d'Apollon. Et, fidèle inten-
 dant de toutes ses richesses, dans le palais du dieu il vécut
 chastement jusqu'à ce jour. Or donc, la mère du jeune
 homme, Créuse, est devenue l'épouse de Xouthos, voici dans
 quelles circonstances. Il s'éleva entre les Athéniens et les
 60 Chalcodontides¹, les maîtres de l'Eubée, un belliqueux
 orage. Xouthos fit la campagne en allié d'Athènes. Il vainquit
 avec elle, et fut estimé digne de recevoir Créuse en mariage,
 encor qu'étranger. Car, issu d'Aiolos, fils de Zeus, il était
 Achéen² de naissance. Stérile fut leur longue union : tous
 65 deux sont sans enfants, et le désir d'avoir une postérité à
 l'oracle Pythien les appelle aujourd'hui. Loxias à ce point
 désirait les conduire. Il mène leurs destins, et, malgré
 l'apparence, rien ne se fait sans lui³. Quand Xouthos paraîtra
 devant l'oracle saint, le dieu lui donnera son propre fils, en
 70 affirmant qu'il est de lui, Xouthos. Ainsi, l'enfant, parvenu
 au foyer de Créuse, y sera reconnu par sa mère. Et les
 amours du dieu Phoibos restant secrètes, son fils sera
 pourvu de ce qui lui revient. Et sous le nom d'Ion, le
 75 colonisateur de la terre d'Asie, Apollon le fera célèbre par

¹ Eléphénor, fils de Chalcodon, est dans Homère (*Iliade*, II, 541) le roi des Abantes de l'Eubée. *Chalcodontides* est ici synonyme d'Eubéens. Cf. *Notice*.

² Xouthos est Achéen, alors que les Achéens (v. 1592) du Péloponèse tiendront leur nom d'Achaïos, fils de Xouthos. Sur cette contradiction, voyez la *Notice*.

³ On pourrait aussi traduire « quoi qu'il en pense, je ne suis pas sa dupe ». Cf. G. Dalmeyda, *Rev. des Et. gr.*, XXVIII, p. 44.

Τρέφει δέ νιν λαβοῦσα. Τὸν σπείραντα δὲ
 οὐκ οἶδε Φοῖβον, οὐδὲ μητέρ' ἦς ἔφϋ· 50
 δ παῖς τε τοὺς τεκόντας οὐκ ἐπίσταται.
 Νέος μὲν οὔν ὦν, ἀμφιβώμιους τροφὰς
 ἡλᾷτ' ἀθύρων· ὥς δ' ἀπηνδρώθη δέμας
 Δελφοί σφ' ἔβεντο χρυσοφύλακα τοῦ θεοῦ
 ταμίαν τε πάντων πιστόν, ἐν δ' ἀνακτόροις 55
 θεοῦ καταζῇ δεῦρ' αἰεὶ σεμνὸν βίον.
 Κρέουσα δ' ἦ τεκοῦσα τὸν νεανίαν
 Ξούθῳ γαμεῖται συμφορᾶς τοιαῆσδ' ὑπο·
 ἦν ταῖς Ἀθήναις τοῖς τε Χαλκωδοντίδαις,
 οἳ γῆν ἔχουσ' Εὐβοῖδα, πολέμιος κλύδων· 60
 ὃν συμπονήσας καὶ συνεξελὼν δορί
 γάμων Κρεούσης ἀξίωμ' ἐδέξατο,
 οὐκ ἐγγενὴς ὦν, Αἰόλου δὲ τοῦ Διὸς
 γεγώς Ἀχαιός. Χρόνια δὲ σπείρας λέχη
 ἄτεκνός ἐστι, καὶ Κρέουσ' ὦν οὐνεκα 65
 ἤκουσι πρὸς μαντεῖ' Ἀπόλλωνος τάδε
 ἔρωτι παίδων. Λοξίας δὲ τὴν τύχην
 ἔς τοιτ' ἐλαύνει, κοῦ λέληθεν, ὥς δοκεῖ.
 Δώσει γὰρ εἰσελθόντι μαντεῖον τόδε
 Ξούθῳ τὸν αὐτοῦ παῖδα, καὶ πεφυκέναι 70
 κείνου σφε φήσει, μητρὸς ὥς ἐλθὼν δόμους
 γνωσθῇ Κρεούσῃ, καὶ γάμοι τε Λοξίου
 κρυπτοὶ γένωνται παῖς τ' ἔχῃ τὰ πρόσφορα.
 Ἴωνα δ' αὐτόν, κτίστορ' Ἀσιάδος χθονὸς,
 ὄνομα κεκλησθαι θήσεται καθ' Ἑλλάδα. 75
 Ἀλλ' ἔς δαφνώδη γύαλα βήσομαι τάδε,
 τὸ κρανθὲν ὥς ἂν ἐκμάθω παιδὸς πέρι.

Test. 59 cf. Eustath. *in Il.* p. 281, 44 || 74 Eustath. *in Dionys.* u. 820.

52 ἀμφιβώμιους uno uerbo L : ἀμφὶ βωμίους P (cf. *Herc.* v. 984) || 58 ὑπο L : ἀπο Wakefield || 59 χαλκωδοντίδαις ita correctum in L : χαλκοδοντίδαις LP || 60 Εὐβοῖδα rec. : εὐβοῖδα L || 70 αὐτοῦ rec. : αὐτοῦ L

la Grèce. A présent, je pénètre dans l'enceinte aux lauriers, curieux de connaître ce qu'il doit advenir de l'enfant. Car voici le fils de Loxias. Il vient, avec des branches de laurier, décorer le parvis de ce temple. Et ce nom qui
 80 sera le sien, ce nom d'Ion¹, c'est moi, qui, le premier des Dieux, le lui donne en partant.

Il sort par la gauche. Entre Ion venant du temple. Des serviteurs le suivent.

Mélodrame.

ION². — Voici le char brillant au quadruple attelage : Hélios, déjà, illumine la terre. Et les astres s'enfuient de
 85 l'éther qui s'embrase dans la nuit sacrée. Les sommets inviolés du Parnasse, inondés de lumière, accueillent pour les hommes le disque du jour. — Et, de la myrrhe sèche, la
 90 vapeur s'envole aux lambris de Phoibos. La Delphienne s'assied au trépied sacro-saint, et répète en chantant aux Hellènes l'écho des accents d'Apollon. — Allez, Delphiens,
 95 serviteurs de Phoibos, allez vers Castalie aux remous argentés. Puis, baignés d'une pure rosée, revenez vers le temple. Veillez que, pieuses, vos bouches ne profèrent que pieuses paroles : veillez que quiconque
 100 attend de l'oracle une voix favorable fasse entendre lui-même un langage propice³. — Quant à nous, vaquons aux travaux qui, depuis notre enfance, sont les nôtres. Avec ces

¹ Il y a dans le texte un jeu de mots intraduisible, sur le nom d'Ion. Hermès en s'en allant (*ión*) donne au fils d'Apollon le nom qui sera justifié tout à l'heure par le même calembour, employé par un autre personnage (v. 661).

² La monodie d'Ion commence par des anapestes (v. 82-111). Le chant proprement dit (v. 111-183) comprend une strophe et une antistrophe, terminées chacune par un refrain, et une épode.

³ Ion s'adresse à un groupe de serviteurs du temple, les mêmes qui, armés, lui feront escorte lorsqu'il poursuivra sa mère (v. 1261).

Ὅρω γὰρ ἐκβαίνοντα Λοξίου γόνον
 τόνδ', ὥς πρὸ ναοῦ λαμπρὰ θῆῃ πυλώματα
 δάφνης κλάδοισιν. Ὅνομα δ' οὗ μέλλει τυχεῖν 80
 Ἴων' ἐγὼ <σφε> πρῶτος ὀνομάζω θεῶν.

ΙΩΝ

Ἄρματα μὲν τάδε λαμπρὰ τεθρίππων·
 Ἥλιος ἤδη λάμπει κατὰ γῆν·
 ἄστρα δὲ φεύγει πυρὶ τῷδ' αἰθέρος
 ὡς νύχθ' ἱεράν. 85
 Παρνησιάδες δ' ἄβατοι κορυφαὶ
 καταλαμπόμεναι τὴν ἡμερίαν
 ἁψίδα βροτοῖσι δέχονται,
 σμύρνης δ' ἀνύδρου καπνὸς εἰς ὀρόφους
 Φοίβου πέτεται. 90
 Θάσσει δὲ γυνὴ τρίποδα ζάθιον
 Δελφίς, αἰίδουσ' Ἑλλήσι βοάς,
 ὧς ἂν Ἀπόλλων κελαδήσῃ.
 Ἄλλ', ὦ Φοίβου Δελφοὶ θέραπες,
 τὰς Κασταλίας ἀργυροειδεῖς 95
 βαίνετε δίνας, καθαραῖς δὲ δρόσοις
 ἀφυδρανάμενοι στείχετε ναοὺς·
 στόμα τ' εὖφημον φρουρεῖτ' ἀγαθὸν
 φήμας τ' ἀγαθὰς
 τοῖς ἐθέλουσιν μαντεύεσθαι 100
 γλώσσης ἰδίας ἀποφαίνειν.
 Ἡμεῖς δέ, πόνους οὖς ἐκ παιδὸς

Test. 97 ἀφυδρανάμενοι cf. Hesychius s. u ἀφυδραίνεσθαι.

81 <σφε> Dindorf: γε ἰ, <νιν> Scaliger: || 82-83 post τεθρίππων dist. Wil., alii, servato λάμπει: κάμπτει Musgrave, fortasse recte || 84 φεύγει L in textu: φλέγει supraser. in L (non P) || τῷδ' rec. (et fort. primitus P): τόδ' L (et P correctus) || 87 ἡμερίαν Canter: ἡμέραν L, cum scholio mg τὴν πραεῖαν in uno L || 90 πέτεται Musgrave: πέταται L || 97 ἀφυδρανάμενοι L cf. Hesychius: παιδρυνάμενοι Wakefield.

rameaux de laurier, avec ces guirlandes sacrées, je m'en
 105 vais décorer le portail de Phoibos. D'onde fraîche, j'arros-
 serai son parvis. Et les troupes d'oiseaux, qui menacent
 les saintes offrandes, par les traits de mon arc, je vais les
 mettre en fuite. Car, sans père ni mère, moi, je sers et
 110 vénère les autels nourriciers de Phoibos.

O toi, mon serviteur, ô jeune rejeton du plus beau des
 115 *lauriers*⁴ *toi qui, devant ce temple, balaies l'autel de Phoibos,*
issu des immortels jardins où l'onde sacrée fait jaillir du sol
 120 *des sources éternelles, baignant le myrte au feuillage divin,*
avec toi je balaie le parvis de mon Dieu, tout le jour, dès
l'heure où commence l'essor rapide du soleil. C'est mon office
quotidien...

125 *O Péan ! ô Péan ! Sois béni ! sois béni ! ô toi, fils de Létô !*

Il est beau, le travail, Phoibos, auquel je m'adonne, pour
 130 *toi, devant ton temple, en l'honneur du séjour fatidique !*

⁴ M. Courby (*Delphes*, t. II, p. 183 sqq.) estime que le « jardin de lauriers et de myrtes » se trouvait tout près du temple, « sur la terrasse du mur polygonal ». En effet, un laurier voisin du temple est mentionné dans l'*Andromaque*, v. 1115, et, plus haut, au vers 76, Hermès appelle cette partie de l'enceinte où il va se dissimuler pour y attendre le dénouement, *δαφνώδη γύαλα* (le terme consacré de *γύαλα*, proprement « creux » ou « vallon », s'applique à tout le *τέμενος* d'Apollon, mais l'adjectif *δαφνώδη* en restreint le sens). La partie Ouest de la terrasse était occupée par l'hiéron de Ga avec une fontaine. « Un passage célèbre de l'*Ion*, dit M. Courby, nous paraît devoir être rapporté à l'hiéron de Ga... avec sa fontaine, qui pouvait bien, pour un poète devenir une *παγά* ». Mais M. Courby rattache *ὑπὸ ναιοῖς* aux mots qui suivent et traduit : « Je t'ai cueilli au pied du temple ». Rien n'indique dans notre passage que la source ou les sources soient aussi proches du temple. M. Courby aurait pu invoquer, à l'appui de son identification, le vers 147 (*γαίας παγάν*). Il ne l'a pas fait, parce que le contexte prouve que cette *eau qui sourd de la terre* est l'eau même de Castalie. De même les « sources » du v. 118 sont les sources delphiques en général, Cassotis et Castalie notamment, et non point spécialement la « fontaine de Ga ». *Γαίας παγά*, du v. 147, est dit par opposition à *πόντου πηγῇ*.

μοχθοῦμεν ἀεὶ, πτόρβοισι δάφνης
 στέφεσίν θ' ἱεροῖς ἑσόδους Φοίβου
 καθαρὰς θήσομεν, ὕγραῖς τε πέδον 105
 ῥανίσιν νοτερόν· πτηνῶν τ' ἀγέλας
 αἷ βλάπτουσιν σέμν' ἀναθήματα,
 τόξοισιν ἑμοῖς φυγάδας θήσομεν·
 ὧς γὰρ ἀμήτωρ ἀπάτωρ τε γεγῶς
 τοὺς θρέψαντας 110
 Φοίβου ναοὺς θεραπεύω.

Ἄγ' ὦ νεηθαλὲς ὦ Str.
 καλλίστας προπόλευμα δάφνας,
 ὦ τὰν Φοίβου θυμέλαν
 σάρεις ὑπὸ ναοῖς 115
 κήπων ἕξ ἀθανάτων,
 ἵνα δρόσοι τέγγουσ' ἱεραί,
 ῥοὰν ἀέναον παγᾶν
 ἐκπιοῖεῖσαι,
 μυρσίνας ἱερὰν φόβαν· 120
 ὦ σάλω δάπεδον θεοῦ
 παναμέριος ἄμ' Ἀλίου
 πτέρυγι βοᾷ
 λατρεύων τὸ κατ' ἡμαρ.

ὦ Παιὰν ὦ Παιὰν, 125
 εὐαίων εὐαίων
 εἵης, ὦ Λατοὺς παῖ.

Καλὸν γε τὸν πόνον, ὦ Ant.
 Φοῖβε, σοὶ πρὸ δόμων λατρεύω
 τιμῶν μαντεῖον ἕδραν· 130

112 νεηθαλὲς suprascriptione effectum e νεοθαλὲς in L: νεοθαλὲς L
 || 118 ῥοὰν> et παγᾶν Wil.: τὰν... παγᾶν L, coniecturae multae,
 e. g. ῥοὰν>τὰν παγᾶν Fix || ἀέναον rec.: ἀένναον L || 122 Ἀλίου Her-
 mann: ἡελίου L || 123 βοᾷ Hermann: βοῇ L || 130 μαντεῖον l: τὴν
 μαντεῖον L.

Glorieuse est ma tâche, puisque je mets mon bras au service des Dieux, ces maîtres immortels, non de maîtres mortels. Et
 135 *ce pieux labeur, je ne m'en lasse point. Phoïbos est mon père, l'auteur de mes jours. Car je bénis le Dieu qui me nourrit. Mon bienfaiteur, je l'appelle mon père. c'est Phoibos, le*
 140 *Phoibos de ce temple.*

O Péan ! ô Péan ! Sois béni ! sois béni ! ô toi, fils de Létô !

145 *Mais cessons cet ouvrage¹... Assez promené ce laurier... Je vais répandre, avec ces vases d'or, l'eau qui sourd de la terre, et que nous apporte Castalie aux flots agités. Je puis*
 150 *répandre cette eau lustrale. Car je suis chaste et pur. Puissé-je ne cesser jamais, Phoibos, de te servir ! Ou, si je cesse un jour, que ce soit pour un sort favorable !*

155 *Holà, holà, les voici, les oiseaux ! Du Parnasse, leur gîte, ils nous viennent. Holà, je vous défends de toucher aux corniches ou bien aux toits dorés. Mon arc saura t'atteindre, héraut*
 160 *de Zeus, ô toi, toi dont le bec puissant triomphe des oiseaux. Voici qu'un autre approche des autels², un autre rameur de l'air, un cygne. Veux-tu porter ailleurs tes pattes aux reflets*

¹ En chantant la strophe, Ion balaie le parvis, d'un côté de l'autel ; il fait le même travail de l'autre côté pendant qu'il chante l'antistrophe. Il dépose ensuite son rameau pour arroser d'eau lustrale les abords du temple. La dernière partie de la monodie n'est plus antistrophique, parce que les mouvements d'Ion, déterminés, à partir du vers 153, par l'apparition successive des oiseaux qu'il interpelle et met en fuite, ne pouvaient être symétriques. La disposition de tout ce morceau lyrique a été finement étudiée par M. Masqueray, *Formes lyriques de la tr. grecque*, p. 279 sqq. Les anciens critiques louaient déjà le mouvement de cette monodie, qui réclamait un jeu particulièrement animé. V. le passage de Démétrius, *De elocutione*, cité aux *Testimonia*, v. 162.

² Tandis que l'aigle veut se percher sur le couronnement des murs et sur le toit doré du temple, le cygne descend vers les autels et se poserait à terre si le jeune homme ne le menaçait de ses flèches. Il est facile de suppléer le mot cru qu'Ion omet à la fin du v. 157. Cf. le passage de Démétrius cité aux *Testimonia*.

κλεινὸς δ' ὁ πόνος μοι
 θεοῖσιν δούλαν χέρ' ἔχειν
 οὐ θνατοῖς, ἀλλ' ἀθανάτοις·
 εὐφάμους δὲ πόνους μοχθεῖν
 οὐκ ἀποκάμνω.

135

Φοῖβός μοι γενέτωρ πατήρ·
 τὸν βόσκοντα γάρ εὐλογῶ,
 τὸ δ' ὠφέλιμον ἔμοι πατέρος
 ὄνομα λέγω
 Φοίβου τοῦ κατὰ νάον.

140

ᾠ Παιάν ᾧ Παιάν
 εὐαίων εὐαίων
 εἴης, ᾧ Λατοῦς παῖ.

Ἄλλ' ἐκπαύσω γὰρ μόχθους
 δάφνας ὀλκοῖς,
 χρυσέων δ' ἐκ τευχέων ῥίψω
 γαίης παγάν,
 ἄν ἀποχεύονται
 Κασταλίας δῖναι,
 νοτερὸν ὕδωρ βάλλων,
 ὅσιος ἅπ' εὐνᾶς ᾧ.
 Εἴθ' οὕτως αἰεὶ Φοῖβω
 λατρεύων μὴ παυσάιμαν,
 ἢ παυσάιμαν ἀγαθὰ μοῖρα.

Epod.

145

150

Ἔα ἔα·
 φοιτῶσ' ἤδη λείπουσιν τε
 πτανοὶ Παρνασοῦ κοίτας·
 αὐδῶ μὴ χρίμπτειν θριγκοῖς

155

134 εὐφάμους δὲ πόνους Porson : εὐφάμοις δὲ πόνοις L || 138 τὸ Musgrave : τὸν L || πατέρος corr. l : πρὸς L || 140 Φοῖβον τὸν Heath, servato τὸν δ' ὠφέλιμον v. 138 || 152-3 μὴ παυσάιμην ἢ (εἰ in textu L, sed suprascr. ἢ Lc) παυσάιμαν L || 156 χρίμπτειν rec. : χρίπτειν L || θριγκοῖς rec. : θριγγοῖς L, θριγκοῦς Wil.

rouges ! La lyre de Phoibos, ton accompagnatrice¹, ne te
 165 défendra point des flèches de mon arc ! Va-t-en à tire-d'ailes,
 te poser sur l'étang Délien². Si tu n'obéis point, tu mêleras de
 sang tes chants harmonieux. Holà ! holà ! Quel est donc ce
 170 nouvel oiseau qui nous arrive ? Veut-il, sous nos corniches,
 loger pour ses petits son nid fait de brindilles ? Cette corde, en
 vibrant, saura bien t'écarter. Veux-tu bien m'écouter ? Va faire
 175 tes petits près des bords de l'Alphée³, dans le vallon de
 l'Isthme, sans souiller, à Pythô, les offrandes, le temple de
 Phoibos. De vous tuer j'aurais scrupule, car vous annoncez
 180 aux mortels les volontés des Dieux. Mais vaquons aux travaux
 qui sont de notre office, du ministère de Phoibos ; je ne
 cesserai pas d'être le desservant du Dieu qui me nourrit.

Le Chœur, composé de quinze Servantes de Créuse, entre dans l'Orchestre. Dialogue lyrique entre les choreutes, qui décrivent les abords du temple, et puis le temple lui-même, à mesure qu'elles se rapprochent de la scène.

LE CHŒUR. — Ce n'est point seulement dans la divine
 185 Athènes qu'on voit les demeures des Dieux ornées de belles

¹ Aristophane, *Oiseaux* 769, exprime la même idée : τοιάδε κύκνοι... συμμιγῇ βοῇν ὁμοῦ... πτεροῖς κρέχοντες ἱακχον Ἀπόλλω.

² Sur l'étang « circulaire » (τροχοειδής) de Délos, cf. Hérodote II 170 ; sur ses cygnes, *Iphigénie en Tauride*, 1103. La dernière syllabe du mot Δηλιάδος est allongée, bien que le membre suivant commence par une voyelle. Wilamowitz suppose ingénieusement que cet allongement est dû à une pause. A cet instant, Ion se mettrait en devoir de bander son arc, dont il a jusqu'ici menacé les oiseaux, sans les viser. Ce n'est pas sans malice que le serviteur d'Apollon Pythien envoie les oiseaux aux sanctuaires rivaux de Delphes, chez Zeus à Olympie, chez Poseidôn à l'Isthme et même, on l'a vu, chez Apollon... Délien. Le mot Πυθοῖ que nous avons inséré au v. 178, est aussi nécessaire au sens qu'il paraît l'être au vers : une lacune de deux longues a été reconnue par Wilamowitz.

μηδ' ἔς χρυσήρεις οἴκους...

Μάρψω σ' αὖ τόξοις, ὦ Ζηνὸς

κῆρυξ, ὀρνίθων γαμψηλαῖς

ἰσχὺν νικῶν.

160

Ὅδε πρὸς θυμέλας ἄλλος ἑρέσσει

κύκνος· οὐκ ἄλλα

φοινικοφαῖ πόδα κινήσεις ;

Οὐδέν σ' ἄ φόρμιγξ ἄ Φοίβου

σύμολπος τόξων ῥύσαιτ' ἄν.

165

Πάραγε πτέρυγας·

λίμνας ἐπίβα τὰς Δηλιάδος.

Αἰμάξεις, εἰ μὴ πείσῃ

τὰς καλλιφθόγγους ῥόδας.

Ἔα Ἔα.

170

Τίς ὅδ' ὀρνίθων καινὸς προσέβα ;

Μῶν ὑπὸ θριγκοὺς εὐναίας

καρφυρὰς θήσων τέκνοις ;

Ψαλμοί σ' εἵρξουσιν τόξων.

Οὐ πείσῃ ; χωρὼν δίνας

τὰς Ἀλφειοῦ παιδούργει

175

Test. 162 Demetrius, περὶ Ἑρμ. III p. 304 (Spengel) : οἷον καὶ ὁ παρὰ τῷ Εὐριπίδῃ Ἴων ὁ τόξα ἀρπάζων καὶ τῷ κύκνῳ ἀπειλῶν τῷ ὀρνίθῳ ἀποπατοῦντι κατὰ τῶν ἀγαλμάτων· καὶ γὰρ κινήσεις πολλὰς παρέχει τῷ ὑποκριτῇ ὁ ἐπὶ τὰ τόξα δρόμος καὶ ἡ πρὸς τὸν ἀέρα ἀνάβλεψις τοῦ προσώπου διαλεγομένου τῷ κύκνῳ καὶ ἡ λοιπὴ πᾶσα διαμόρφωσις πρὸς τὸν ὑποκριτὴν πεποιημένη || 173 Hesychius s. v. καρφυραί· αἱ ἐκ τῶν ξηρῶν ξύλων γινόμεναι κοῖται, Εὐριπίδης Ἴωνι· κάρφυροι· νεοσσοί, καρφυραὶ· νοσσοὶ θάμνοι.

161 πρὸς Canter : πρὸ L || 162 κύκνος Victorius (cf. supra allatum locum Demetrii) : κύκλος L || 165 ῥύσαιτ' ἄν L^c : ῥύσσετ' ἄν L || 166 πάραγε Scaliger : παρὰ τε L || 167 Δηλιάδος : producitur ultima ; nam hic arcum sumit adulescens, cantum interrumpit (Wil.) || 173 καρφυρὰς (cf. locum Hesychii) Wesseling (καρφύρας Lobeck) : καρφηρὰς L || ad 172-3 cf. scholium marg. in L εὐναί (sic) λέγει δὲ τοὺς φωλεοὺς οἱ ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον (τὸ πλεῖστον periit in L, legitur in apogr. Riccardiano) ἐκ καρφέων γίνονται || ψαλμοί L cum scholio ἰαχαί, κατὰ τὸ “νευρὴ μέγ' ἰαχεν” || 175 παιδούργειν Badham ad hiatum uitandum.

colonnades, et des honneurs rendus aux pierres d'Agyieus. Chez Loxias aussi, chez le fils de Létô, brillent sous les belles paupières, les regards de visages jumeaux¹. — Vois, 190 donc ici, regarde, voici l'hydre de Lerne, qu'abat le fils de Zeus, armé de ses faucilles d'or. Regarde donc, amie...

— Je vois. Et, près de lui, un autre héros élève une torche 195 enflammée... N'est-ce point celui-là dont en tissant la toile, on conte chez nous la légende, le brave Iolaos, le porte- 200 bouclier, compagnon dévoué, dans leurs communs travaux,

¹ C'est-à-dire, à notre avis, des Hermès doubles ; cf. notre article de la *Revue de l'Instruction publique en Belgique*, t. LVII (1914), p. 129 sqq., où l'on trouvera discutées les principales explications qui furent proposées de ce passage. Cf. aussi Th. Homolle, *Bulletin de Corr. hell.*, 1902, p. 588 sqq. ; H. Blümner, *Berliner phil. Wochenschrift* XXVI (1909), col. 890 sqq. Il ne peut y avoir de doute sur le sens de ἀγυιάτιδες θεραπέται, « culte rendu aux ἀγυιεύς ». Ἀγυιεύς, ἀγυιάτης sont synonymes. L'ἀγυιεύς est proprement une pierre conique, consacrée surtout à Apollon. Par analogie, on appelle aussi, ἀγυιεύς βωμός ou ἀγυιεύς un autel érigé devant une maison ou devant un temple. Certes, ce culte des ἀγυιεύς était panhellénique. Mais les naïves servantes de Créuse, qui en sont à leur premier voyage, peuvent s'imaginer que leur cité avait le privilège de cette dévotion. Elles s'étonnent bien des « belles colonnades », c'est-à-dire des portiques du temple périptère ! Quant aux « visages jumeaux », le mouvement de la phrase indique qu'il s'agit d'objets comparables aux ἀγυιάτιδες θεραπέται. Or, les ἀγυιεύς paraissent avoir été confondus, parfois, avec les Hermès (Schol. Arist. *Thesmoph.* 489), ces Hermès dont les Athéniens se vantaient d'avoir institué le culte (Pausanias, I, 24, 3). M. Eitrem (Pauly-Wissowa, VIII, col. 706) s. v. *Hermes* a montré que, dès l'époque archaïque, les Grecs avaient connu les Hermès dicéphales. Il y avait même au Céramique un Ἑρμῆς τετρακέφαλος. L'interprétation commune depuis Musgrave, « qui de duplici fronte templi intellexit », nous paraît incompatible avec les mots καλλι-βλέφαρον φῶς ; les servantes ne peuvent voir à la fois les deux frontons ; et d'ailleurs, elles sont censées ne distinguer d'abord que des objets placés en avant du temple, « dans la rue » (ἀγυιάτιδες θεραπέται), ou ses abords immédiats (εὐκίονες αὐλαί). C'est à partir du v. 206 qu'elles lèvent les yeux vers le fronton ; et elles ne remarquent qu'au v. 220 la présence d'Ion. M. Em. Bourguet nous autorise à dire qu'il admet notre exégèse des mots δίδυμα πρόσωπα. L'interprétation de M. G. Karo, qui retrouvait les visages jumeaux dans les caryatides du trésor de Siphnos, est abandonnée.

ἦ νάπος Ἰσθμιον,
 ὥς ἀναθήματα μὴ βλάπτηται
 ναοί θ' οἱ (Πυθοῖ) Φοίβου.
 Κτείνειν δ' ὑμᾶς αἰδοῦμαι
 τοὺς Θεῶν ἀγγέλλοντας φήμας
 θνατοῖς· οἷς δ' ἔγκειμαι μόχθοις,
 Φοίβῳ δουλεύσω, κοῦ λήξω
 τοὺς βόσκοντας θεραπεύων.

180

ΧΟΡΟΣ

- Οὐκ ἐν ταῖς Ζαθείαις Ἀθά-
 ναις εὐκλόνες ἦσαν αὖ-
 λαί θεῶν μόνον, οὐδ' ἄγυι-
 ἀτιδες θεραπεῖαι·
 ἀλλὰ καὶ παρὰ Λοξία
 τῷ Λατοῦς διδύμων προσώ-
 πων καλλιβλέφαρον φῶς.
- Ἰδοὺ τάνδ', ἄβρησον,
 Λερναῖον ὕδραν ἐναίρει
 χρυσέαις ἄρπαις ὁ Διὸς παῖς·
 φίλα, πρόσιδ' ὄσσοις.
- Ὅρῳ. Καὶ πέλας ἄλλος αὖ-
 τοῦ πανδὸν πυρίφλεκτον αἶ-
 ρει τις· ἄρ' ὃς ἐμαῖσι μυ-
 θεύεται παρὰ πήναις,

Str. 1.

185

190

Ant. 1.

195¹

Test. 186 Hesych. s. v. ἀγυιάτιδες et Steph. Byz. s. v. ἀγυιά || 195 πανδὸν cf. Athen. XV, p. 700 E.

178 <Πυθοῖ> suppleui : cf. adn. || 184-218 paragraphos post Mur-
 rayum, qui Tyrwhittum Musgravium Dindorfium secutus est,
 praeposuimus : ἡμιχορίων notis utuntur editores plerique || 186
 ἀγυιάτιδες rec. : ἀγυάτιδες L, cf. Hesych. et Steph. Byz. || 187-8 sic pri-
 mitus L : θεραπεῖ' ἀλλὰ γε καὶ Lc (ἄλλα P) || 189 καλλιβλέφαρον Brodeau :
 καλλίφαρον L || 190 Iw. praefixit L || 193 ὄσσοις Musgrave : ὄσσοισιν L
 || 194 Xo. ὄρῳ. Iw. καὶ πέλας L || 195 πανδὸν Pierson (cf. Athen.) :
 πτανδὸν L || 196 αἶρει τις· ἄρ' Boeckh : αἶρει Xo. τίς ἄρ' L || 196-7 ἐμαῖσι...
 πήναις Musgrave : ἐμαῖς πήναισιν L.

d'Héraklès, fils de Zeus¹? — Ah! vois donc celui-ci² sur son cheval ailé! Il égorge le monstre à trois corps, le monstre à l'haleine de flamme!

205 — *De toutes parts, je promène mes yeux. Vois, sur ces murs de marbre³ le combat des Géants... — Nous regardons par ici, mes amies. — La vois-tu donc contre Encélade, brandis-*
 210 *sant son écu à tête de Gorgone? — Je vois Pallas, notre déesse. Eh bien, et la foudre au double tranchant de flamme, la foudre terrible, que lance au loin le bras de Zeus? —*
 215 *Je le vois: il embrase, il réduit en cendres, le farouche Mimas. — Et Bromios, Bromios le Bacchant avec son arme peu guerrière, son thyrses aux festons de lierre abat sur le sol un autre Géant!*

¹ Les sujets décrits dans les vers 190-204 appartiennent-ils à des métopes, ou sont-ce des tableaux décorant un portique, et imités par le décor de la scène, ou du proscénium? V. la discussion des opinions anciennes par M. Homolle, *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1902, p. 588-595. D'après nous, il s'agit de peintures. Avant le v. 206, le chœur n'a pas examiné encore «les murs de marbre». Héraklès tranche avec des faucilles (ἄρπαι) les têtes de l'hydre; Iolaos, armé d'un tison, brûle les cous sanglants pour empêcher les têtes de renaître. L'histoire est déjà chez Hésiode (*Théogonie*, 313 sqq.). Elle a inspiré de nombreux artistes à l'époque archaïque. Au v^e siècle, on la trouve représentée sur une métope d'Olympie (sans Iolaos), sur une métope du prétendu Theseion d'Athènes (avec Iolaos). Héraklès et Iolaos sont encore associés dans le plus populaire des chants, le fameux Τῆνέλλα καλλίνικε. Notre traduction de 196-7 est justifiée par le v. 506 et *Iph. Aul.*, 788. Les anciens commentateurs entendaient *cuius historia in telis nostris depingitur*.

² Bellérophon, monté sur Pégase (Hésiode, *Théogonie*, 281; métope de Sélinonte), tue la Chimère. La scène était représentée sur le trône d'Amyclée. On la trouve encore sur d'autres monuments mais beaucoup plus rarement qu'Héraklès et l'Hydre.

³ Le chœur aperçoit enfin le fronton du temple. Le fronton Ouest du temple de Delphes était décoré d'une gigantomachie, dont nous avons des fragments (Athéna et Encélade, cf Homolle, *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1901, p. 502 sqq.; 1902, p. 595). Mais ce fronton ne pouvait être vu d'un observateur placé devant le temple. Euripide, comme il fallait s'y attendre, a plus de souci de la couleur locale que de l'exactitude archéologique:

- ἀσπιστάς Ἴόλαος, δς
κοινοὺς αἰρόμενος πόνους
Δίφ παιδὶ συναντλεῖ ; 200
- Καὶ μὰν τόνδ' ἄβρησον
πτεροῦντος ἔφεδρον ἵππου·
τὰν πῶρ πνέουσαν ἑναίρει
τρισώματον ἄλκάν.
- Πάντα τοι βλέφαρον διώ- Str. 2.
κω. Σκέψαι κλόνον ἐν τείχεσ- 206
σι λαίνοισι Γιγάντων.
- ὦδε δερκόμεθ', ὦ φίλαι.
- Λεύσσεις οὖν ἐπ' Ἐγκελάδφ
γοργωπὸν πάλλουσαν ἵτυν... ; 210
- Λεύσσω Παλλάδ', ἑμὰν θεὸν.
- Τί γάρ ; κεραυνὸν ἀμφίπυρον
ὄβριμον ἐν Διὸς
ἐκηβόλοισι χερσίν ;
- Ὅρῳ τὸν δάτιον
Μίμαντα πυρὶ καταιθαλοῖ. 215
- Καὶ Βρόμιος ἄλλον ἀπολέμοισι
κισσίνοισι βάκτροις
ἑναίρει Γᾶς τέκνων ὁ Βακχεύς.
- ΧΟ. Σέ τοι τὸν παρὰ ναὸν αὖ- Ant. 2.
δῶ θέμις γυάλων ὑπερ- 220

198 Ιω. ἀσπιστάς L || 201 Ioni continuat L || 203 πῶρ Reiske : πυρὶ L || 205-6 πάντα τοι... Ιω. σκέψαι L || 206 τείχεσι L : τύκαισι Herm. || 207 numeri cum 221 male congruunt, sed uide 221 || 208 δερκόμεθ' Dobree : δερκόμεσθ' L, ὦ φίλαι, ὦδε δερκόμεσθα traiecit Murray ; deest enim syllaba longa (cf. 223) ; ὦδε δερκόμεθ' ὦ γυναῖκες Wecklein || 208-222 Χο. ὦδε... Ιω. λεύσσεις οὖν... Χο. λεύσσω παλλάδ'... Ιω. τί γάρ L, qui deinde notis omnino caret usque ad. v. 222 || 213 ὄβριμον L : ὀβριμον L || 216 ἀπολέμοισι κισσίνοισι Musgrave : ἀπολέμοις κισσί- νοις L || 218 τέκνων Elmsley : τέκνον L.

*Réponds-moi, toi qui te tiens auprès de ce temple. Puis-je,
220 du moins pieds nus, franchir cette limite¹ ?*

ION. — Impossible, étrangères !

LE CHŒUR. — *Ne peux-tu m'enseigner une chose !*

ION. — Parle, que veux-tu dire ?

LE CHŒUR. — *Est-il vrai qu'en ce temple soit le nombril
du monde ?*

ION. — Il est là, oui, c'est vrai, couvert de bandelettes²,
accosté de Gorgones...

225 LE CHŒUR. — *C'est bien ce qu'on raconte...*

ION. — Si vous avez offert devant le temple un gâteau consacré, et que vous désiriez consulter Apollon, approchez des autels. Mais ne pénétrez point à l'intérieur du temple sans avoir immolé des brebis...

230 LE CHŒUR. — *J'ai compris. Nous ne transgressons point la loi de Loxias. L'extérieur suffit à charmer nos regards.*

ION. — Regardez à loisir toute chose, tous les objets, du moins, dont la vue est licite.

LE CHŒUR. — *Mes maîtres m'ont permis de venir admirer le divin sanctuaire.*

ION. — Quelle maison servez-vous donc ?

235 LE CHŒUR. — *Le palais où grandit ma maîtresse est le séjour de Pallas. Mais la voici, celle dont tu t'informes..*

Créuse entre par la droite

ION. — Tu es noble, à coup sûr : qui que tu sois ô,
240 femme : ton air annonce bien une âme généreuse. Ainsi le

¹ Le texte n'est pas sûr aux vers 220, 221, 223, 224 où la correspondance métrique avec l'antistrophe laisse fort à désirer.

² L'omphalos était en effet couvert d'un réseau de bandelettes (Strabon IX, 420). Sur l'une des « copies » de l'omphalos retrouvées à Delphes, ce réseau est sculpté en relief. Par contre, rien n'est

βῆναι λευκῷ ποδί γ' <ἀμῖν> ;

ΙΩΝ Οὐ θέμις, ὦ ξέναι.

ΧΟ. Οὐδ' ἂν ἐκ σέθεν ἂν πυθοίμαν...

ΙΩΝ Αὖδα· τί θέλεις ;

ΧΟ. Ἄρ' ὄντως μέσον ὀμφαλὸν
γᾶς Φοίβου κατέχει δόμος ;

ΙΩΝ Στέμμασί γ' ἐνδυτόν, ἀμφὶ δὲ Γοργόνες.

ΧΟ. Οὕτω καὶ φάτις αὐδᾷ.

225

ΙΩΝ Εἰ μὲν ἐθύσατε πέλανον πρὸ δόμων
καί τι πυθέσθαι χρήζετε Φοίβου,
πάριτ' ἐς θυμέλας, ἐπὶ δ' ἄσφακτοῖς
μήλοισι δόμων μὴ πάριτ' ἐς μυχόν.

ΧΟ. Ἔχω μαβοῦσα.

Θεοῦ δὲ νόμον οὐ παραβαίνομεν·

230

ἃ δ' ἐκτός, ὄμμα τέρψει.

ΙΩΝ Πάντα θεᾶσϋ', ὅ τι καὶ θέμις, ὄμμασι.

ΧΟ. Μεθειῖσαν δεσπύται

με θεοῦ γύαλα τάδ' εἰσιδεῖν,

ΙΩΝ Δμῶαί δὲ τίνων κλήζεσθε δόμων ;

ΧΟ. Παλλάδος ξνοικα τρόφιμα μέλαθρα

235

τῶν ἐμῶν τυράννων,

Παρούσας δ' ἀμφὶ τᾶσδ' ἔρωτᾷς.

ΙΩΝ Γενναιότης σοι, καὶ τρόπων τεκμήριον

221 <ἀμῖν> suppleui, cf. *Electr.* 1293 || 222 ξέναι l: ξένοι L || 223 sq. πυθοίμαν Iw. Αὖδα τί θέλεις Herm.: πυθοίμαν αὐδάν Iw. τίνα δὲ θέλεις L; sed cf. v. 208; ad restituendam congruentiam illic alii, alii hic verba tradita mutauerunt uel traiecerunt; ita Murray Musgraviū partim secutus Xo. Οὐ δ' ἂν (ad Ionis anapaestos concludendos) | ἐκ σέθεν ἂν πυθοίμεθ' αὐδάν; Iw. Τίνα τήνδε θέλεις || 224 ἐνδυτόν Musgrave: ἐνδυτός L || 226 ἐθύσατε Est.: ἐθύσατε L (scripto λ super δ) ἐδεύσατε Wecklein || 234 με θεοῦ Herm.: θεοῦ με L || 235 Xo. ἡ Kr. praef. L || Παλλάδος ξνοικα L: Παλλάδι σύνοικα Badham, fort. recte || 236 τᾶσδ' Victorius: τάδε suprascr. ὅς LP || 237 γενναιότης σοι L: γενναιότητος καὶ Boissonade.

plus souvent, l'extérieur des hommes nous révèle déjà s'ils sont de bonne race. Mais quoi ? O surprise ! Ton œil se ferme, et tu mouilles de pleurs ta noble joue, au seul aspect du saint oracle d'Apollon ? Me diras-tu pourquoi un tel chagrin soudain t'accable, ô femme ! Les autres, découvrant l'enceinte d'Apollon, sont joyeux : et sa vue a fait couler tes larmes !

CRÉUSE. — Il n'est point discourtois de ta part, étranger, de marquer ta surprise au sujet de mes pleurs. Mais sache
250 qu'à l'aspect du temple d'Apollon un ancien souvenir me revint à l'esprit. J'étais ici, mais ma pensée était là-bas, dans ma patrie. O malheureuses que nous sommes ! O faits des Dieux ! Hé quoi ! Où s'adresser pour réclamer justice, si c'est l'iniquité des puissants qui nous tue !

255 ION. — Pourquoi cette tristesse inexplicable, ô femme ?

CRÉUSE. — Rien, rien ! J'ai déposé mon arc, et désormais nous allons, moi me taire, et toi, n'y plus penser.

ION. — Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Et de quelle patrie es-tu fille ? Quel nom devons-nous te donner ?

260 CRÉUSE. — Je m'appelle Créuse, et naquis d'Érechthée. Le lieu de ma naissance est la ville d'Athènes.

ION. — Illustre est ta cité : nobles sont tes parents. O femme, honneur à toi !

venu jusqu'ici confirmer le curieux renseignement donné par Euripide dans les mots ἀμφὶ δὲ Γοργόνες. Ce sont deux oiseaux, deux aigles d'or (Pindare, *Pythiques*, IV, 6), qui surmontent ou qui flanquent l'omphalos. Miss Harrison explique que le filet de l'omphalos devait être décoré de deux broches à figure de Gorgone. Cf. G. Karo, *Dict. des Antiq.*, s. v. *Omphalos*, p. 199 ; Miss Harrison *Bulletin de Corr. hell.*, 1900, p. 254-262. Notons enfin que Studniczka (*Hermes*, 1902, p. 258) voulait corriger notre texte, pour y introduire la mention des aigles, et en supprimer celle des Gorgones : γοργῶ (χρυσοφαέωνω Διὸς οἰωνῶ) ! Si Euripide parle, non des aigles fameux de l'omphalos, mais de Gorgones, c'est pour établir, conformément à la tendance constante de cette tragédie, un rapprochement de plus entre le sanctuaire panhellénique et la cité athénienne dont le Gorgoneion était l'emblème.

τὸ σχῆμ' ἔχεις τόδ', ἥτις εἴ ποτ', ὦ γύναι.
Γνοίῃ δ' ἂν ὥς τὰ πολλά γ' ἀνθρώπου πέρι
τὸ σχῆμ' ἰδὼν τις εἰ πέφυκεν εὐγενής.

240

Ἔα·

Ἄλλ' ἐξέπληξάς μ', ὄμμα συγκλήσασα σὸν
δακρύοις θ' ὑγράνας' εὐγενῇ παρηίδα,
ὥς εἶδες ἀγνὰ Λοξίου χρηστήρια.
Τί ποτε μερίμνης ἔς τόδ' ἦλθες, ὦ γύναι ;
Οὐ πάντες ἄλλοι γύαλα λεύσσοντες θεοῦ
χαίρουσιν, ἐνταῦθ' ὄμμα σὸν δακρυρροεῖ ;

245

ΚΡΕΟΥΣΑ

ᾠ ξένε, τὸ μὲν σὸν οὐκ ἀπαιδεύτως ἔχει
ἔς θαύματ' ἔλθειν δακρύων ἐμῶν πέρι·
ἐγὼ δ' ἰδοῦσα τούσδ' Ἀπόλλωνος δόμους
μνήμην παλαιὰν ἀνεμετρησάμην τινά.
Οἴκοι δὲ τὸν νοῦν ἔσχον ἐνθάδ' οὐσίᾳ που.

250

ᾠ τλήμονες γυναῖκες· ὦ τολμήματα
θεῶν. Τί δῆτα ; ποῖ δίκην ἀνοίσομεν,
εἰ τῶν κρατούντων ἀδικίαις δλούμεθα ;

ΙΩΝ Τί χρῆμ' ἀνερμήνευτα δυσθυμῇ, γύναι ;

255

ΚΡ. Οὐδέν· μεθήκα τόξα· τὰπὶ τῷδε δὲ
ἐγὼ τε σιγῶ καὶ σὺ μὴ φρόντιζ', ἔτι.

ΙΩΝ Τίς δ' εἶ ; Πόθεν γῆς ἦλθες ; Ἐκ ποίας πάτρας
πέφυκας ; ὄνομα τί σε καλεῖν ἡμᾶς χρεών ;

ΚΡ. Κρέουσα μὲν μοι τοῦνομ', ἐκ δ' Ἐρεχθέως
πέφυκα, πατρὶς γῆ δ' Ἀθηναίων πόλις.

260

ΙΩΝ ᾠ κλεινὸν οἴκουσ' ἄστὺ γενναίων τ' ἄπο

245 οὔ Pierson : ὁ L || 251 ἔσχον Est. : ἔσχομεν L || ποῦ L : περ Herm.
|| 253 ἀνοίσομεν Musgrave : ἀνήσομεν L || 254 δλούμεθα Hülsemann :
δλοίμεθα L || 255 ἀνερμήνευτα Wakefield : ἀνερεύνητα L || 257 φρόντιζ'
ἔτι Barnes : φρόντιζέ τι L || 258 ποίας πάτρας L : ποίου πατρός L.
Dindorf.

CRÉUSE. — C'est là tout mon bonheur : il ne va pas plus loin.

265 ION. — Par les Dieux ! c'est donc vrai, ce que disent les gens ?

CRÉUSE. — Pourquoi ta question ? Que veux-tu donc apprendre ?

ION. — Ton aïeul n'est-il pas issu du sol lui-même ?

CRÉUSE. — Erichthonios ? Oui. Mais que me sert ma race ?

ION. — N'est-ce point Athéna qui le reçut du sol ?

270 CRÉUSE. — Oui, dans ses bras de vierge, et sans l'avoir conçu...

ION. — Et le donna, comme on le voit dans les peintures...

CRÉUSE. — Aux filles de Cécrops, caché à tous les yeux...

ION. — Elles ouvrirent le panier de la Déesse...

CRÉUSE. — Oui : mais aussi leur mort ensanglanta les roches...

275 ION. — Ah ! Et cette autre histoire, est-elle vraie ou fausse ?

CRÉUSE. — Que veux-tu demander ? car je suis de loisir.

ION. — Donc ton père Érechthée a immolé tes sœurs ?

CRÉUSE. — Il montra ce courage : c'était pour la Patrie.

ION. — Comment fus-tu sauvée, seule parmi tes sœurs ?

280 CRÉUSE. — J'étais un nouveau-né, dans les bras de ma mère.

ION. — Ton père fut vraiment englouti par le sol ?

CRÉUSE. — Oui, les coups du trident marin l'ont fait périr.

ION. — Est-il là-bas un lieu nommé les Hautes-Roches ?

CRÉUSE. — Pourquoi cette demande ? Que me rappelles-tu !

285 ION. — Honoré du Pythien et des éclairs pythiques ?

CRÉUSE. — Vains honneurs ! Ah, jamais, je n'aurais dû les voir !

ION. — Comment ? ce qu'Apollon chérit te fait horreur ?

τραφεῖσα πατέρων, ὥς σε θαυμάζω, γύναι.

ΚΡ. Τοσαῦτα κεῦτυχοῦμεν, ᾧ ξέν', οὐ πέρα.

ΙΩΝ Πρὸς θεῶν ἀληθῶς, ὥς μεμύθευται βροτοῖς...; 265

ΚΡ. Τί χρῆμ' ἐρωτᾷς, ᾧ ξέν', ἐκμαθεῖν θέλων;

ΙΩΝ Ἐκ γῆς πατρός σου πρόγονος ἔβλασθεν πατήρ;

ΚΡ. Ἐρίχθονιός γε· τὸ δὲ γένος μ' οὐκ ὠφελεῖ.

ΙΩΝ Ἡ καὶ σφ' Ἀθάνα γῆθεν ἐξανείλετο;

ΚΔ. Ἐς παρθένους γε χεῖρας, οὐ τεκοῦσά νιν. 270

ΙΩΝ Δίδωσι δ', ὥσπερ ἐν γραφῇ νομίζεται...;

ΚΡ. Κέκροπός γε σφάζειν παισὶν οὐχ ὀρώμενον.

ΙΩΝ Ἦκουσα λῦσαι παρθένους τευχος θεᾶς.

ΚΡ. Τοιγὰρ θανοῦσαι σκόπελον ἤμαξαν πέτρας.

ΙΩΝ Εἶεν.

Τί δαὶ τόδ'; αἶρ' ἀληθές ἢ μάτην λόγος; 275

ΚΡ. Τί χρῆμ' ἐρωτᾷς; καὶ γὰρ οὐ κάμνω σχολῇ.

ΙΩΝ Πατήρ Ἐρεχθεὺς σὰς ἔθυσσε συγγόνους;

ΚΡ. Ἔτλη πρὸ γαίας σφάγια παρθένους κτανεῖν.

ΙΩΝ Σὺ δ' ἐξεσώθης πῶς κασιγνήτων μόνη;

ΚΡ. Βρέφος νεογνὸν μητρὸς ἦν ἐν ἀγκάλαις. 280

ΙΩΝ Πατέρα δ' ἀληθῶς χάσμα σὸν κρύπτει χθονός;

ΚΡ. Πληγαὶ τριαίνης ποντίου σφ' ἀπώλεσαν.

ΙΩΝ Μακραὶ δὲ χῶρός ἐστ' ἐκεῖ κεκλημένος;

ΚΡ. Τί δ' ἱστορεῖς τόδ'; ὥς μ' ἀνέμνησάς τινας.

ΙΩΝ Τιμᾷ σφε Πύθιος ἀστραπαὶ τε Πύθιαι; 285

266 inde ab hoc u. lineolae praefixae in L || θέλων Badham : θέλω L || 275 δαὶ L : δὴ Elmsley, δ' αὖ Porson || 282 τριαίνης p : τριαίνεις L || 285 Πύθιος L cum anapaesto in sede tertia, sed licentiam excusat nomen proprium : γ' ὁ θεός Kayser.

CRÉUSE. — Point ; je sais le secret honteux de ces cavernes⁴...

ION. — Mais de quel Athénien, ô femme, es-tu l'épouse ?

290 CRÉUSE. — Il n'est pas Athénien, mais de race étrangère.

ION. — Qui est-ce ? il faut alors qu'il soit de bien haut lieu !

CRÉUSE. — Xouthos, fils d'Aiolos et petit-fils de Zeus.

ION. — Comment ? Cet étranger, époux d'une Athénienne ?

CRÉUSE. — L'Eubée est un pays voisin de notre Attique.

295 ION. — Par d'humides confins on l'en dit séparé.

CRÉUSE. — Il la conquiert en allié des Cécropides.

ION. — Et pour prix de son aide, il a reçu ta main ?

CRÉUSE. — Oui, ma dot fut le prix de sa valeur guerrière.

ION. — Viens-tu donc avec lui, ou seule vers l'oracle ?

300 CRÉUSE. — Avec lui, mais il est resté chez Trophonios

ION. — En simple pèlerin, ou bien en consultant ?...

CRÉUSE. — Pour consulter Phoibos et lui, sur un seul point.

ION. — Au sujet des récoltes, ou bien pour des enfants ?

CRÉUSE. — Notre longue union est demeurée stérile.

305 ION. — Jamais tu n'aurais mis au monde aucun enfant ?

CRÉUSE. — Hélas ! Phoibos sait bien comment j'en suis privée.

ION. — Pauvre femme, ceci détruit tout ton bonheur.

CRÉUSE. — Toi, qui es-tu ? Ta mère, à toi, est bien heureuse !

⁴ Ion, en s'informant des traditions athéniennes, arrive très naturellement aux Hautes-Roches. L'histoire d'Érichthonios (v. note au v. 496) l'amène à la mort des Aglaurides, celle-ci, au sacrifice des filles d'Érechthée, puis à la disparition d'Érechthée lui-même (v. note au v. 723). Or, les Hautes-Roches étaient voisines de l'endroit où le sol engloutit Érechthée frappé du trident (Fougères, *Grèce*, p. 70). Puis, Ion devait s'intéresser à un endroit sanctifié par les éclairs pythiques. De l'autel de Zeus Astrapaïos (entre l'Olympieion et le Pythion) on observait, à certaine époque de l'année, les éclairs qui luisaient dans la direction du lieu dit Ἀρρα, près de Phylé. C'est

- ΚΡ. Τιμᾷ ματαίως· μήποτ' ὦφελόν σφ' ἰδεῖν.
 ΙΩΝ Τί δὲ στυγεῖς σὺ τοῦ θεοῦ τὰ φίλτατα ;
 ΚΡ. Οὐδέν· ξύνοιδ' ἄντροισιν αἰσχύνῃν τινά.
 ΙΩΝ Πόσις δέ τίς σ' ἔγῃμ' Ἀθηναίων, γύναι ;
 ΚΡ. Οὐκ ἄστός, ἀλλ' ἐπακτὸς ἐξ ἄλλης χθονός. 290
 ΙΩΝ Τίς ; εὐγενῇ νιν δεῖ πεφυκέναι τινά.
 ΚΡ. Ξοῦθος, πεφυκῶς Αἰόλου Διός τ' ἄπο.
 ΙΩΝ Καὶ πῶς ξένος σ' ὦν ἔσχεν οὔσαν ἐγγενῇ ;
 ΚΡ. Εὖβοι' Ἀθήναις ἔστι τις γείτων πόλις...
 ΙΩΝ Ὅροις ὑγροῖσιν, ὡς λέγουσ', ὠρισμένη. 295
 ΚΡ. Ταύτην ἔπερσε Κεκροπίδαις κοινῷ δορί.
 ΙΩΝ Ἐπίκουρος ἔλθων ; κῆτα σὸν γαμεῖ λέχος ;
 ΚΡ. Φερνάς γε πολέμου καὶ δορὸς λαβὼν γέρας.
 ΙΩΝ Σὺν ἀνδρὶ δ' ἦκεις ἢ μόνη χρηστήρια ;
 ΚΡ. Σὺν ἀνδρὶ. Σηκοὺς δ' ἐκστρέφει Τροφωνίου. 300
 ΙΩΝ Πότερα θεατῆς ἢ χάριν μαντευμάτων ;
 ΚΡ. Κείνου τε Φοίβου θ' ἐν θέλων μαθεῖν ἔπος.
 ΙΩΝ Καρποῦ δ' ὑπερ γῆς ἦκετ', ἢ παίδων πέρι ;
 ΚΡ. Ἀπαιδέες ἐσμεν, χρόνι' ἔχοντ' εὐνήματα.
 ΙΩΝ Οὐκ ἔτεκες οὐδὲν πάποτ', ἀλλ' ἄτεκνος εἶ ; 305
 ΚΡ. Ὁ Φοῖβος οἶδε τὴν ἐμὴν ἀπαιδίαν.
 ΙΩΝ ὦ τλήμον, ὡς τᾷλλ' εὐτυχοῦσ' οὐκ εὐτυχεῖς.

Test. 294 Strabo VIII, p. 356. Pollux 27, p. 364. Harpocratio p. 109. Schol. Arist. *Pac.* v. 251. Schol. *Il.* E 231 || 301 Ammonius p. 69.

286 τιμᾷ ματαίως scripsi, cl. v. 268, ratione habita tragicæ ambiguitatis : τιμᾷ τιμᾷ ὡς metro claudicante L, coniecturae multae, e. g. τιμᾷ μάται· ὡς nuper Harry, τιμᾶς γ' ἀτίμους Wecklein, τιμᾷ γ' ἀτίμως Burges, τιμᾷ· <τί> τιμᾷ ; ὡς Herm. || σφ' Scaliger : σ' L || 288 ξύνοιδ' Tyrwhitt : ξέν' οἶδ' L || 300 ἐκστρέφει Reiske : εὖ στρέφει L (unde εὖ στέφει P qui σηκὸς habet) sed cum scholio in mg cod. L ἐνστρέφεται τῷ τοῦ Τροφωνίου σηκῷ, unde ἐνστρέφει apogr. paris., σηκοῖς δ' ἐνστρέφει Scaliger || πότερα L : πότερον Ammonius.

ION. — On me dit, et je suis l'esclave d'Apollon.

310 CRÉUSE. — Voué par une ville ? ou vendu par quelqu'un ?

ION. — Je ne sais qu'une chose : on me dit d'Apollon.

CRÉUSE. — Alors, c'est à mon tour de te prendre en pitié.

ION. — Tu me plains d'ignorer et mon père et ma mère ?

CRÉUSE. — Loges-tu dans ce temple ? ou sous ton propre toit ?

315 ION. — Chez le Dieu : et j'y couche où le sommeil me prend.

CRÉUSE. — Y vins-tu dès l'enfance ? ou jeune homme déjà ?

ION. — Nouveau-né, disent ceux qui semblent le savoir.

CRÉUSE. — Et quelle Delphienne t'a nourri de son lait ?

ION. — J'ai ignoré le sein : celle qui m'a nourri...

320 CRÉUSE. — Pauvre enfant, qui était-ce ? O douleurs sœurs des miennes !

ION. — La prophétesse de Phoibos m'est une mère.

CRÉUSE. — Et qui donc t'entretint jusqu'à l'adolescence ?

ION. — Les autels, et tous les pèlerins à leur tour.

CRÉUSE. — Malheureuse est ta mère ! Qui donc, qui donc était-ce ?

325 ION. — Je suis peut-être né de coupables amours.

CRÉUSE. — Tu n'es point sans ressource ? Tes vêtements sont beaux.

ION. — Je sers le Dieu : le Dieu prend soin de me vêtir.

CRÉUSE. — Tu n'as fait nul effort pour retrouver les tiens ?

ION. — Mais, ô femme, je n'ai, pour cela, nul indice...

330 CRÉUSE. — Hélas ! une autre femme eut le sort de ta mère...

ION. — Qui ? Quel bonheur, si nous pouvions chercher ensemble ?

CRÉUSE. — Celle pour qui je viens, devant mon époux...

ce qu'on appelait Ἀστροπαὶ δι' ἄρματος (Strabon, IX 404). Le texte d'Euripide prouve que cette sorte de mantique fulgurale s'exerçait aussi sur les Hautes-Roches.

- ΚΡ. Σὺ δ' εἶ τίς ; ὥς σου τὴν τεκοῦσαν ὠλβισα.
- ΙΩΝ Τοῦ θεοῦ καλοῦμαι δοῦλος εἰμί τ', ᾧ γύναι.
- ΚΡ. Ἀνάθημα πόλεως, ἣ τινος πραθεῖς ὑπο ; 310
- ΙΩΝ Οὐκ οἶδα πλὴν ἔν' Λοξίου κεκλήμεθα.
- ΚΡ. Ἡμεῖς σ' ἄρ' αὖθις, ᾧ ξέν', ἀντοικτίρομεν.
- ΙΩΝ Ὡς μὴ εἰδὸθ' ἦτις μ' ἔτεκεν ἐξ ὅτου τ' ἔφυν.
- ΚΡ. Ναοῖσι δ' οἰκεῖς τοισίδ' ἢ κατὰ στέγας ;
- ΙΩΝ Ἄπαν θεοῦ μοι δῶμ', ἵν' ἄν λάβῃ μ' ὕπνος. 315
- ΚΡ. Παῖς δ' ὦν ἀφίκου ναὸν ἢ νεανίας ;
- ΙΩΝ Βρέφος λέγουσιν οἱ δοκοῦντες εἰδέναι.
- ΚΡ. Καὶ τίς γάλακτί σ' ἐξέθρεψε Δελφίδων ;
- ΙΩΝ Οὐπώποτ' ἔγνων μαστόν' ἢ δ' ἔθρεψέ με..
- ΚΡ. Τίς, ᾧ ταλαίπωρ' ; ὥς νοσοῖς' ἡῦρον νόσους. 320
- ΙΩΝ Φοίβου προφήτις, μητέρ' ὧς νομίζομεν.
- ΚΡ. Ἐς δ' ἄνδρ' ἀφίκου τίνα τροφὴν κεκτημένος ;
- ΙΩΝ Βωμοί μ' ἔφερβον οὐπιὼν τ' ἀεὶ ξένος.
- ΚΡ. Τάλαινά σ' ἢ τεκοῦσα· τίς ποτ' ἦν ἄρα ;
- ΙΩΝ Ἀδίκημά του γυναικὸς ἐγενόμην ἴσως. 325
- ΚΡ. Ἐχεις δὲ βίοντον ; Εὖ γὰρ ἥσκησαι πέπλοις.
- ΙΩΝ Τοῖς τοῦ Θεοῦ κοσμούμεθ', ᾧ δουλεύομεν.
- ΚΡ. Οὐδ' ἦξας εἰς ἔρρευναν ἐξευρεῖν γονάς ;
- ΙΩΝ Ἐχῶ γὰρ οὐδέν, ᾧ γύναι, τεκμήριον.
- ΚΡ. Φεῖθ.
- Πέπονθέ τις σῇ μητρὶ ταῦτ' ἄλλῃ γυνή. 330
- ΙΩΝ Τίς ; εἰ πόνου μοι ξυλλάβοι, χαίροιμεν ἄν.
- ΚΡ. Ἦς οὐνεκ' ἦλθον δεῦρο πρὶν πόσιν μολεῖν.

312 αὖτις L ut solet || 314 τοισίδ' Wakefield : τοῖσδε γ' L || 315 ἄπαν θεοῦ μοι L : ἀπανταχοῦ μοι Musgrave || 319 ἢ δ' Musgrave : ἡδ' L || 324 τεκοῦσα· τίς Jodrell : τεκοῦσ' ἦτις L || 330 ταῦτ' Huesemann : ταῦτ' L || 331 τίς, εἰ πόνου μοι ξυλλάβοι Yxem : τίς εἶπον εἰ μοι ξυλλάβῃ L.

ION. — Et que désires-tu ? Car je voudrais t'aider.

CRÉUSE. — Obtenir d'Apollon un oracle, en secret.

335 ION. — Explique-toi. Pour moi, je me charge du reste.

CRÉUSE. — Ecoute donc l'affaire... Ah, la pudeur m'arrête.

ION. — Tu ne feras donc rien : cette déesse est lente¹...

CRÉUSE. — J'ai une amie qui dit s'être unie à Phoibos...

ION. — Une femme, à Phoibos ? Etrangère, tais-toi !

340 CRÉUSE. — A l'insu de son père, elle eut un fils du dieu.

ION. — Impossible ! Un mortel l'a séduite : elle a honte...

CRÉUSE. — Elle le nie ; et son destin fut pitoyable...

ION. — Pourquoi donc, si vraiment son amant est un Dieu ?

CRÉUSE. — Cet enfant, elle l'a rejeté, exposé...

345 ION. — Où donc est cet enfant ? Verrait-il la lumière ?

CRÉUSE. — Nul ne sait : et c'est là ce que je veux apprendre.

ION. — Et s'il n'est plus, comment a-t-il péri, dis-moi ?

CRÉUSE. — Elle croit qu'il est mort, déchiré par des
350 fauves.

ION. — Quel indice lui fait donc supposer cela ?

CRÉUSE. — Elle revit la place et ne l'y trouva plus.

ION. — Et des gouttes de sang ne marquaient point sa trace ?

CRÉUSE. — Non, dit-elle ; et pourtant, elle avait bien cherché.

ION. — Depuis combien de temps est-il mort, cet enfant ?

CRÉUSE. — Il aurait, s'il vivait, le même âge que toi.

355 ION. — Le Dieu est bien coupable, et la mère est à plaindre.

CRÉUSE. — Oui, car elle n'a pas eu d'autres enfants depuis.

¹ La Pudeur, dont le nom (Αἰδώς) se tire du verbe αἰδοῦμεθα employé par Créuse. Cf. *Héraclès*, v. 557.

- ΙΩΝ Ποῖόν τι χρήζουσ' ; ὥς ὑπουργήσω, γύναι.
- ΚΡ. Μάντευμα κρυπτόν δεομένη Φοίβου μαθεῖν.
- ΙΩΝ Λέγοις ἄν' ἡμεῖς τᾶλλα προξενήσομεν. 335
- ΚΡ. Ἄκουε δὴ τὸν μῦθον· ἀλλ' αἰδούμεθα.
- ΙΩΝ Οὐ τᾶρα πράξεις οὐδέν· ἄργος ἡ θεὸς.
- ΚΡ. Φοίβῳ μιγῆναι φησί τις φίλων ἐμῶν.
- ΙΩΝ Φοίβῳ γυνὴ γεγῶσα ; Μὴ λέγ', ᾧ ξένη.
- ΚΡ. Καὶ παῖδά γ' ἔτεκε τῷ θεῷ λάθρα πατρός. 340
- ΙΩΝ Οὐκ ἔστιν· ἀνδρὸς ἀδικίαν αἰσχύνεται.
- ΚΡ. Οὐ φησιν αὐτὴ· καὶ πέπονθεν ἄθλια.
- ΙΩΝ Τί χρήμα δράσασ', εἰ θεῷ συνεζύγη ;
- ΚΡ. Τὸν παῖδ' ὃν ἔτεκεν ἐξέθηκε δωμάτων.
- ΙΩΝ Ὅ δ' ἐκτεθεὶς παῖς ποῦ 'στιν ; Εἰσορθ' φάος ; 345
- ΚΡ. Οὐκ οἶδεν οὐδεὶς. Ταῦτα καὶ μαντεύομαι.
- ΙΩΝ Εἰ δ' οὐκέτ' ἔστι, τίνι τρόπῳ διεφθάρη ;
- ΚΡ. Θῆράς σφε τὸν δύστηνον ἐλπίζει κτανεῖν.
- ΙΩΝ Ποῖῳ τόδ' ἔγνω χρωμένη τεκμηρίῳ ;
- ΚΡ. Ἐλθοῦσ' ἴν' αὐτὸν ἐξέθηκ' οὐχ ἡϋρ' ἔτι. 350
- ΙΩΝ Ἦν δὲ σταλαγμὸς ἐν στίβῳ τις αἵματος ;
- ΚΡ. Οὐ φησι. Καίτοι πόλλ' ἐπεστράφη πέδον.
- ΙΩΝ Χρόνος δὲ τίς τῷ παιδί διαπεπραγμένῳ ;
- ΚΡ. Σοὶ ταῦτὸν ἤβης, εἴπερ ἦν, εἶχεν μέτρον.
- ΙΩΝ Ἀδικεῖ νιν ὁ θεός· ἡ τεκοῦσα δ' ἄθλια. 355
- ΚΡ. Οὐκ οὐκ ἔτ' ἄλλον <γ> ὕστερον τίκτει γόνον.
- ΙΩΝ Τί δ', εἰ λάθρα νιν Φοῖβος ἐκτρέφει λαβών ;

335 τᾶλλα Brodeau : τ' (sed suprascripto δ' eadem manu) ἀλλὰ L unde δέ τ' ἄλλα P || 340 πατρός Estienne : πάρος L || 342 οὐ et ἄθλια Herm. : ὁ et ἄθλια L || 349 ἔγνω Brodeau : ἔγνω L || 354 εἶχεν Elmsley : εἶχ' ὃν L. sed uolebat Elmsley ταῦτ' ὃν ἥβης, εἴπερ ἦν, εἶχεν μέτρα || 355-6 v. *Rev. de l'Instr. publ.* 1910, p. 111 sqq. || 356 <γ> add. Badham.

ION. — Et si Phoibos, pourtant, l'élevait en secret ?

CRÉUSE. — Il aurait tort de jouir seul d'un bien commun.

ION. — Hélas ! cette aventure est pareille à la mienne.

360 CRÉUSE. — Toi aussi, étranger, tu regrettes ta mère ?

ION. — Ne me rappelle pas des chagrins oubliés.

CRÉUSE. — Je me tais : mène à bien ce que je te demande.

ION. — Sais-tu le grand malheur de toute cette histoire ?

CRÉUSE. — Hélas ! tout est malheur pour cette infortunée.

365 ION. — Comment tirer du Dieu l'oracle qu'il veut taire ?

CRÉUSE. — Sur ce trépied, il doit réponse à tous les Grecs.

ION. — Il rougit de son acte : ah ! ne le presse pas...

CRÉUSE. — S'il en rougit, elle en gémit, la pauvre femme¹.

ION. — Nul ne se trouvera pour te communiquer un
370 oracle pareil : convaincu d'une faute dans sa propre demeure, Apollon, justement, s'en prendrait à celui qui t'en ferait l'annonce. Femme, retire-toi ; car en dépit des Dieux, on ne peut consulter. Nous serions fous de croire que nous
375 amènerons les Dieux, contre leur gré, à livrer des secrets qu'ils veulent nous cacher, soit au moyen d'agneaux offerts sur leurs autels, soit encor grâce au vol des oiseaux. Car les biens qu'on veut leur arracher de force sont
380 stériles. Seuls les dons qu'ils nous font volontiers nous profitent.

LE CORYPHÉE. — Oh oui, le malheur prend des formes innombrables pour frapper les mortels : et c'est bien rarement qu'on trouve le bonheur dans l'existence humaine.

CRÉUSE. — Jadis, comme aujourd'hui, Phoibos, tu fus
385 injuste pour l'absente qui vient de parler par ma bouche. Car tu n'as point sauvé, quand c'était ton devoir, ton enfant ;

¹ Nous avons essayé d'imiter la rime *ἀλγύνεται-αἰσχύνεται*, qui accuse le contraste entre le Dieu et sa victime, et rend la riposte plus mordante.

- ΚΡ. Τὰ κοινὰ χαίρων οὐ δίκαια δρᾷ μόνος.
- ΙΩΝ Οἴμοι· προσφῶδς ἡ τύχη τῶμῃ πάθει.
- ΚΡ. Καὶ σ', ὦ ξέν', οἶμαι, μητέρ' ἀθλίαν ποθεῖν. 360
- ΙΩΝ Καὶ μή γ' ἐπ' οἴκτον μ' ἔξαγ' οὐ 'λελήσμεθα.
- ΚΡ. Σιγῶ· πέραινε δ' ὦν σ' ἀνιστορῶ πέρι.
- ΙΩΝ Οἶσθ' οὖν δ κάμνει τοῦ λόγου μάλιστά σοι ;
- ΚΡ. Τί δ' οὐκ ἐκείνῃ τῇ ταλαιπώρῃ νοσεῖ ;
- ΙΩΝ Πῶς δ θεὸς δ λαθεῖν βούλεται μαντεύσεται ; 365
- ΚΡ. Εὔπερ καθίζει τρίποδα κοινὸν Ἑλλάδος.
- ΙΩΝ Αἰσχύνεται τὸ πρᾶγμα· μὴ 'ξέλεγχέ νιν.
- ΚΡ. Ἀλγύνεται δέ γ' ἡ παθοῦσα τῇ τύχῃ.
- ΙΩΝ Οὐκ ἔστιν ὅστις σοι προφητεύσει τάδε.
- Ἐν τοῖς γὰρ αὐτοῦ δώμασιν κακὸς φανεῖς 370
- Φοῖβος δικάϊως τὸν θεμιστεύοντά σοι
- δράσειεν ἄν τι πῆμ'. Ἀπαλλάσσου, γύναι·
- τῷ γὰρ θεῷ τάναντί' οὐ μαντευτέον.
- Ἐς τοσοῦτον γὰρ ἀμαθίας ἔλθοιμεν ἄν,
- εἰ τοὺς θεοὺς ἄκοντας ἐκπονήσομεν 375
- φράζειν ἃ μὴ θέλουσιν ἢ προβωμίαις
- σφαγαῖσι μῆλων ἢ δι' οἶωνῶν πτεροῖς.
- Ἄν γὰρ βίᾳ σπεύδωμεν ἀκόντων θεῶν,
- ἄκοντα κεκτήμεσθα τᾶγάθ', ὦ γύναι·
- ἃ δ' ἂν διδῶσ' ἐκόντες, ὠφελούμεθα. 380
- ΧΟ. Πολλὰ γέ πολλοῖς εἰσι συμφοραὶ βροτοῖς,
- μορφαὶ δέ διαφέρουσιν· ἔν δ' ἂν εὐτυχές

Test. 381-3 Stob. *Flor.* XCVIII, (41IV, 43^a).

360 σ' ὦ L : σέ Wecklein || 361 'λελήσμεθα Dobree : λελήσμεθα L ||
 370 cum seqq. Ioni cont. rec. : Creusae tribuit L (lineola praefixa) ||
 αὐτοῦ δώμασιν rec. : αὐτοῦ δώμασι L || 375 ἄκοντας Brodeau : ἐκόντας L
 || 378 ἂν Scaliger : ἄν L || 379 ἄκοντα L : ἀνόνητα Est, malim ἄκραντα
 || 381 βροτοῖς Stob. *Flor.* : βροτῶν L || 382 μορφαί L : μορφαῖς, Stob. ||
 ἐν δ' ἂν εὐτυχές L et M Stobaei (cuius cett. codd. uarie errauerunt).

et tu vas, tout devin que tu es, refuser de répondre aux questions d'une mère, qui voudrait, s'il n'est plus, le
 390 mettre dans la tombe, et, s'il vit, le revoir un jour ! Mais il me faut abandonner cette espérance puisque le Dieu refuse de livrer le secret que je cherche.

Étranger, j'aperçois Xouthos ; mon noble époux vient vers nous, arrivant du séjour souterrain du héros Tropho-
 395 nios¹. Ne lui révèle point ce que je t'ai conté. Je crains pour mon honneur, si je parais servir quelque dessein secret ; je crains de voir ceci tourner tout autrement que je ne désirais. Hélas, bien difficile est notre rôle vis-à-vis des
 400 hommes ; car les mauvaises avec les bonnes sont mêlées parmi nous ; c'est pourquoi l'on déteste les femmes. Tant la nature nous a faites pour souffrir !

Xouthos entre par la droite.

XOUTHOS. — Les prémices de mon discours iront au Dieu d'abord ; salut à lui ! A toi, femme, salut ! T'ai-je alarmée par la longueur de mon absence ?

405 CRÉUSE. — Non : tu m'avais donné, pourtant, quelque inquiétude². Dis-moi, quelle réponse apportes-tu de chez Trophonios ? Comment aurons-nous des enfants ?

XOUTHOS. — Il n'a point consenti à devancer l'oracle du

¹ Xouthos s'était rendu à Lébadeia pour consulter le héros Trophônios. Cet oracle était souterrain et le mode de consultation fort bizarre. « Le consultant descendait par l'échelle. Soudain, il se sentait attiré dans la galerie souterraine, comme par un tourbillon... y recevait la réponse du dieu... Parfois il recevait de grands coups sur la tête... Ramené en arrière par la même méthode qu'à l'arrivée, il était rejeté brusquement hors du souterrain. les pieds en avant. Retiré de l'ancre il demeurait hébété pendant des heures... » P. Monceaux. *s. v. Oraculum* dans le *Dict. des Antiquités* (d'après Pausanias IX, 39, 11. Plutarque, *Gen. Socr.*, 22. Athénée XIV, 2. Suidas *s. v. Εἰς Τροφωνίου*). Les gens prudents consultaient plusieurs oracles à la fois. (Cf. Hérodote I, 46.)

² L'expression ἀφίχου ἐς μέριμναν peut signifier *tu as eu (ou tu as) des sujets d'inquiétude*, ou bien, comme ici, *tu fus l'objet de mon inquiétude*.

μόλις ποτ' ἐξεύροι τις ἀνθρώπων βίω.

- KP.** ᾠ Φοῖβε, κἄκεῖ κἄνθάδ' οὐ δίκαιος εἶ
 ἐς τὴν ἀποῦσαν, ἧς πάρεισιν οἱ λόγοι, 385
 δς οὔτ' ἔσωσας τὸν σὸν, δν σῶσαί σ' ἐχρήν,
 οὔθ' ἱστορούση μητρὶ μάντις ὦν ἔρεις,
 ὥς, εἰ μὲν οὐκέτ' ἔστιν, ὀγκωθῇ τάφῳ,
 εἰ δ' ἔστιν, ἔλθῃ μητρὸς εἰς ὄψιν ποτέ.
 Ἄλλ' <οὔν> ἔαν <με> χρή τάδ', εἰ πρὸς τοῦ θεοῦ 390
 κωλυόμεσθα μὴ μαθεῖν & βούλομαι.
 Ἄλλ', ὦ ξέν', εἰσορῶ γὰρ εὐγενῇ πόσιν
 Ξοῦθον πέλας δὴ τόνδε, τὰς Τροφωνίου
 λιπόντα θαλάμας, τοὺς λελεγμένους λόγους
 σίγα πρὸς ἄνδρα, μὴ τιν' αἰσχύνῃν λάβω 395
 διακονοῦσα κρυπτά καὶ προβῇ λόγος
 οὐχ ἥπερ ἡμεῖς αὐτὸν ἐξειλίσσομεν.
 Τὰ γὰρ γυναικῶν δυσχερὴ πρὸς ἄρσενας,
 κἄν ταῖς κακαῖσιν ἀγαθαὶ μεμειγμένα
 μισοῦμεθ'· οὕτω δυστυχεῖς πεφύκαμεν. 400

ΞΟΥΘΟΣ

Πρῶτον μὲν <δ> θεὸς τῶν ἐμῶν προσφθεγμάτων
 λαβὼν ἀπαρχὰς χαιρέτω σύ τ', ὦ γύναι·
 Μὲν χρόνιος ἐλθὼν σ' ἐξέπληξ' ὀρρωδίᾳ ;

- KP.** Οὐδέν γ'· ἀφίκου δ' ἐς μέριμναν. Ἀλλὰ μοι
 λέξον, τί θέσπισμ' ἐκ Τροφωνίου φέρεις, 405
 παίδων ὅπως νῶν σπέρμα συγκραθήσεται ;

ΞΟΥ. Οὐκ ἤξιωσε τοῦ θεοῦ προλαμβάνειν

Test. 391 Herodian. περὶ σχημ. VIII p. 584 W. Schol II. N 257 ||
 395-400 Stob. *Flor.* LXXIV, 29 (IV, 23, 29^a).

383 βίω corr. in LP: βίον L et Stob. *Flor.* || 386 δς οὔτ' Herm.: σύ
 γ' οὐκ ex corr. in L, σὺ δ' οὐκ P et primitus L || 389-90 ἄλλ' <οὔν>
 ἔαν <με> χρή τάδ' scripsi post Duport alios: ἄλλ' ἔαν χρή τάδ' L:
 coniecturae paene innumerabiles || 396 κάμ' ὅλῃ (uoluit καὶ μόλῃ)
 λόγος cod. A Stobaei || 397 ἐξειλίσσομεν L: ἐξελίσσομεν Stob. || 401 <δ>
 rec. || 406 συγκραθήσεται Wakefield: συγκαθήσεται L.

Dieu. Mais il a dit, tout au moins, que ni moi, ni toi ne reviendrons sans enfants au foyer.

410 CRÉUSE. — Auguste mère de Phoibos ! Ah ! puissions-nous arriver sous d'heureux auspices ! Nos rapports avec ton fils, enfin, puissent-ils s'adoucir ¹ !

XOUTHOS. — Sois exaucée ! Mais qui parle ici pour le Dieu ?

ION. — Dehors, c'est moi ; mais au service intérieur
415 d'autres veillent, qui sont assis près du trépied. Ce sont, ô étranger, les plus nobles de Delphes, qu'a désignés le sort.

XOUTHOS. — Bien ! Maintenant, je sais tout ce qu'il faut savoir. Et je franchis ce seuil. En effet, l'on me dit qu'au nom des consultants, un commun sacrifice vient d'être offert
420 devant ce temple, et je désire, aujourd'hui, jour propice, interroger le Dieu. Et toi, de ton côté, femme, autour des autels, des rameaux de laurier à la main, fais aux Dieux ² ta prière, afin que, du palais d'Apollon, je rapporte un oracle et des espoirs féconds.

425 CRÉUSE. — Oui, qu'il en soit ainsi ! Et si Loxias veut réparer, maintenant enfin, ses anciens torts, son amitié pour moi ne sera pas parfaite encore, mais si peu qu'il veuille me donner, je devrai l'accepter : après tout, il est Dieu !

Elle sort par la gauche.

ION. — Pourquoi cette étrangère, à mots couverts, sans
430 cesse, adresse-t-elle au Dieu des reproches obscurs ? Est-ce par intérêt pour celle au nom de qui elle vient consulter ? Ou bien, cacherait-elle peut-être une action qu'on doit tenir secrète ? Mais que m'importe, au fait, la fille d'Érechthée,

¹ Double sens. Xouthos doit entendre simplement : « Puisse Apollon exaucer enfin nos prières ! »

² Xouthos invite sa femme à faire quelques stations devant les autels des divinités adorées à Delphes, dans l'enceinte et en dehors de celle-ci, comme Athéna Pronaia. Ces divinités sont invoquées par le Pythie au début des *Euménides* d'Eschyle.

μαντεύμαθ'· ἐν δ' οὖν εἶπεν, οὐκ ἄπαιδά με
πρὸς οἶκον ἤξειν οὐδὲ σ' ἐκ χρηστηρίων.

KP. ὦ πότνια Φοίβου μήτηρ, εἰ γὰρ αἰσίως 410
ἔλθοιμεν ἅ τε νῶν συμβόλαια πρόσθεν ἦν
ἐς παῖδα τὸν σόν, μεταπέσοι βελτίονα.

ΞΟΥ. Ἔσται τάδ'· ἀλλὰ τίς προφητεύει θεοῦ ;

ΙΩΝ Ἡμεῖς τά γ' ἔξω, τῶν ἔσω δ' ἄλλοις μέλει,
οἱ πλησίον θάσσουσι τρίποδος, ὦ ξέने, 415
Δελφῶν ἀριστῆς, οὗς ἐκλήρωσεν πάλος.

ΞΟΥ. Καλῶς· ἔχω δὲ πάνθ' ὅσων ἐχρήζομεν.
Στείχοιμ' ἂν εἴσω· καὶ γάρ, ὥς ἐγὼ κλύω,
χρηστήριον πέπτωκε τοῖς ἐπήλυσι
κοινὸν πρὸ ναοῦ· βούλομαι δ' ἐν ἡμέρᾳ 420
τῇδ', αἰσία γάρ, θεοῦ λαβεῖν μαντεύματα.
Σὺ δ' ἄμφι βωμούς, ὦ γύναι, δαφνηφόρους
λαβοῦσα κλῶνας, εὐτέκνους εὖχου θεοῖς
χρησμούς μ' ἐνεγκεῖν ἐξ Ἀπόλλωνος δόμων.

KP. Ἔσται τάδ', ἔσται. Λοξίας δ' ἔάν θέλῃ 425
νῦν ἀλλὰ τὰς πρὶν ἀναλαβεῖν ἁμαρτίας,
ἅπας μὲν οὐ γένοιτ' ἂν εἰς ἡμᾶς φίλος,
ὅσον δὲ χρήζει, θεὸς γάρ ἐστι, δέξομαι.

ΙΩΝ Τί ποτε λόγοισιν ἢ ξένη πρὸς τὸν θεὸν
κρυπτοῖσιν αἰεὶ λοιδόροισ' αἰνίσσεται, 430
ἦτοι φιλοῦσά γ' ἦς ὑπὲρ μαντεύεται,
ἦ καὶ τι σιγῶσ' ὦν σιωπᾶσθαι χρεῶν ;
Ἄτάρ θυγατρὸς τῆς Ἑρεχθέως τί μοι
μέλει ; Προσῆκει γ' οὐδέν. Ἀλλὰ χρυσέαις

Test. 433-451 Iustinus Martyr de Mon. I, p. 128.

408 μαντεύμαθ' Barnes : μάντευμ' L || δ' οὖν L. Dindorf : γοῦν L || 412
ἐς hic L || 415 <ὦ> Duport || 416 πάλος l : πάρος L || 417 ἔχω L : ἔχων
Badham || 431 γ' ἦς ὑπερμαντεύεται Victorius : γῆς ὑπερμαντεύεται L
|| 434 προσήκει γ' οὐδέν Reiske : προσήκει τοῦδας L, προσῆκε μ' οὐθέν Just.

qui ne m'est rien, à moi? Allons plutôt remplir avec l'ai-
 435 guière d'or les vasques d'eau lustrale¹. Pourtant, je dois
 gronder Phoibos. Car, que fait-il? De force, il prend des
 jeunes filles, que, bientôt, il abandonne. Il a des enfants
 en cachette, puis les laisse périr! Ah! n'agis pas ainsi; pra-
 440 tique la vertu, si tu as la puissance! Car, quiconque est mé-
 chant est puni par les Dieux. Comment peut-on souffrir que
 vous-mêmes, qui faites les lois pour les humains, vous soyez
 convaincus de violer ces lois? S'il arrivait un jour — cela
 ne sera point, mais j'en fais l'hypothèse — que vous rendiez
 445 des comptes à la justice humaine pour vos amours cou-
 pables, eh bien, toi, Poseidon, Zeus le maître du ciel,
 pour payer la rançon de tant d'iniquités, vous videriez vos
 temples! Vous cherchez le plaisir sans réfléchir aux suites.
 C'est bien mal. Il ne faudra plus blâmer les hommes cou-
 450 pables d'imiter ce qu'approuvent les Dieux, mais les
 maîtres divins qui donnent ces exemples.

Il sort par la gauche.

LE CHŒUR². — *O toi qui vis le jour sans l'aide
 d'Ilithyie, je t'invoque, ô notre Athéna; toi que le Titan
 455 Prométhée³ fit naître du sommet de la tête de Zeus! Bien-*

¹ Les vasques d'eau lustrale. En grec, ἀπορραντήρια. Le mot se trouve plus d'une fois dans des inscriptions d'Athènes. Cf. IG I, 141, 142, 147, etc. (ἀπορραντήριον ἀργυροῦν, ἀσταθμον). Il s'agit non d'arrosoirs ou d'aspersoirs, mais de vasques ou de bassins, de « bénitiers » fixes et permanents. Un synonyme fréquemment employé est περιρραντήριον. Crésus avait dédié à Delphes (Hérodote, I, 51) deux περιρραντήρια, l'un d'or, l'autre d'argent. Ces ἀπορραντήρια, comme les autels dont Créuse va faire le tour sont en dehors de la vue du spectateur. A l'entrée du *téménos* se trouvaient deux bassins d'eau bénite.

² Le chœur, qui n'a point, et pour cause, accompagné Créuse dans son *chemin des autels*, s'associe, sans quitter celui d'Apollon, aux prières que sa maîtresse est en train d'adresser à Athéna et à Artémis. Cf. sur le bonheur de posséder des enfants, le fragm. 316.

³ Prométhée est qualifié de Titan, *Phén.*, 1122, *Soph. Oed. Col.*, 56. La naissance d'Athéna, sortie de la tête de Zeus est racontée par Hésiode, *Theog.* 924, et Pindare, *Ol.* VII, 35. Le rôle qu'Euripide

πρόχοισιν ἔλθων εἰς ἀπορραντήρια 435
 δρόσον καθήσω. Νουθετητέος δέ μοι
 Φοῖβος, τί πάσχει. Παρθένους βίᾳ γαμῶν
 προδίδωσι ; Παῖδας ἐκτεκνούμενος λάθρα
 θνήσκοντας ἀμελεῖ ; Μὴ σύ γ' ἄλλ', ἐπεὶ κρατεῖς,
 ἄρετάς δίδωκε. Καὶ γὰρ ὅστις ἂν βροτῶν 440
 κακὸς πεφύκη, ζημιοῖσιν οἱ θεοί.
 Πῶς οὖν δίκαιον τοὺς νόμους ὑμᾶς βροτοῖς
 γράψαντας αὐτοὺς ἀνομίαν ὀφλισκάνειν ;
 Εἰ δ' — οὐ γὰρ ἔσται, τῷ λόγῳ δὲ χρήσομαι —
 δίκας βιαίων δώσεται ἄνθρώποις γάμων, 445
 σὺ καὶ Ποσειδῶν, Ζεὺς θ' ὃς οὐρανοῦ κρατεῖ
 ναοὺς τίνοντες ἀδικίας κενώσετε.
 Τὰς ἡδονὰς γὰρ τῆς προμηθείας πάρος
 σπεύδοντες ἀδικεῖτ'. Οὐκέτ' ἀνθρώπους κακῶς
 λέγειν δίκαιον, εἰ τὰ τῶν θεῶν καλὰ 450
 μιμούμεθ', ἀλλὰ τοὺς διδάσκοντας τάδε.

ΧΟ. Σὲ τὰν ὠδίνων λοχιᾶν Str.
 ἀνειλεῖθιαν, ἔμᾶν
 Ἀθάναν ἱκετεύω,
 Προμηθεῖ Τιτᾶνι λοχευ- 455

Test. 440-441 Stob. *Ecl.* I, 3, 5 || 442-447 Clemens Alex. *Protrept.* p. 22 || 450 cf. Lact. *Inst.*, V, 15, 11 quae hic mala putantur haec sunt in caelo bona || 453 cf. Hesych. s. v. ἀνειλεῖθυῖ : ἀνάτοκον (pro ἀνειλεῖθιαν : ἄτοκον) Εὐριπίδης Ἴωνι Etym. Magn. p. 298, Suidas I, 1, p. 424, Zonaras p. 184, Pollux III. 15, Bekker *Anecd.* I, p. 396, Eustath. *in Od.* p. 1861.

435 πρόχοισιν p et Just. : πρόχουσιν L || 438 ἐκτεκνούμενος Just. : τεκνούμενος L || 439 ἀμελεῖ rec. : ἀμέλει L || 440 ὅστις ἂν Just. et Stob. : ὅστις ὦν L || 441 πεφύκη Just. : πεφύκει L πέφυκε Stob. || 443 ἀνομίαν L : ἀδικίας Just. et Clemens || 444 λόγῳ Just. et Clemens : λοιπῷ L || δὲ χρήσομαι L et Clemens : κεχρήσομαι Just. || 447 τίνοντες Just. et Clemens : τίνοντες δ' L || 448 προμηθείας πέρας Just. || 449 κακοὺς Just. || 450 καλὰ L et Lactantius : κακὰ Est. || 451 διδάξαντας Just. || 452 λοχιᾶν Hemsterhuis : λοχείαν L (i suprasec. in uno cod. L) || 453 ἀνειλεῖθιαν ex Hesychio rest. rec. : Εἰλείθιαν L (τε super an scripsit l).

heureuse Niké¹, viens au temple Pythique. Des chambres d'or
 460 de l'Olympe, prends ton vol vers ces lieux, où l'autel de
 Phoibos, au nombril de la terre, près du trépied que les
 chœurs environnent, promulgue les oracles. Toi, et la fille de
 465 Léto, déesses, vierges toutes deux, augustes sœurs de Phoibos,
 intercédez, ô Pucelles, afin que la maison antique d'Érechthée
 470 reçoive enfin, par un limpide oracle, une riche postérité.

D'un bonheur souverain², la base inébranlable est acquise
 aux mortels, lorsqu'on peut voir briller au foyer paternel, la
 475 fleur juvénile et féconde de fils recueillant de leurs pères une
 héréditaire richesse, pour la transmettre ensuite à de nou-
 480 veaux enfants³. Dans le malheur, ils seront notre force, et notre
 joie dans la prospérité; vienne la guerre, ils feront luire⁴ le
 485 rayon du salut aux yeux de la patrie! Pour moi, je préfère
 aux trésors, je préfère aux demeures royales le bonheur⁴

attribue à Prométhée est partout ailleurs dévolu à Héphaistos (ou à Palamaon, Schol. Pind. *ibid.*). Cf. Robert, *Arch. Hermeneutik*, p. 305.

¹ Sophocle, *Philoctète* 134 : Νίκη τ' Ἀθήνα Πολιάς. L'épithète de μάκαιρα, « bienheureuse », qui est ici donnée à Athéna Niké, est en quelque sorte, consacrée devant les noms de divinités. Néanmoins, le texte est douteux, parce que, d'après l'antistrophe, on attend ici deux syllabes brèves. Πότνα, qui se lit dans le *Laurentianus*, conviendrait; mais c'est une correction arbitraire, due à un grammairien préoccupé avant tout de la métrique. Elle est de plus paléographiquement improbable, et nous n'avons pas cru devoir l'admettre.

² « Il y a un morceau élégant sur l'avantage d'une postérité nombreuse. Il revient à ce que dit Cicéron dans l'Oraison pour Cluentius où il appelle un fils « l'espérance du père, la gloire du nom qu'il doit perpétuer, l'appui de la maison, l'héritier de la famille et un citoyen destiné à servir l'État : *Spem parentis, memoriam nominis, subsidium generis, hæredem familiae, designatum Reipublicae civem.* » Brumoy.

³ Au v. 484, il est certain que ἀλκόν est altéré. Le verbe φέρει ne peut avoir le même mot à la fois pour sujet et pour objet. Notre correction introduit ici une image très familière à la poésie grecque, qui parle souvent de la lumière du salut.

⁴ Passage difficile. Littéralement, « la chère éducation ». Le sens de κηδεῖοι paraît devoir s'établir au moyen d'un texte d'Homère, *Iliade*, XIX, 293. Mais le texte est incertain.

θεῖσαν κατ' ἀκροτάτας
 κορυφᾶς Διός, $\text{ᾧ} \dagger$ μάκαιρα Νίκα,
 μόλε Πύθιον οἶκον,
 Ὀλύμπου χρυσέων θαλάμων
 πταμένα πρὸς ἀγυιάς, 460
 Φοιβήιος ἔνθα γὰς
 μεσσόμφαλος ἐστία
 παρὰ χορευομένῳ τρίποδι
 μαντεύματα κραίνει,
 σὺ καὶ παῖς ἅ Λατογενής, 465
 δύο θεαί, δύο παρθένοι,
 κασίγνηται σεμναὶ Φοίβου.
 Ἴκετεύσατε δ', ᾧ κόραι,
 τὸ παλαιὸν Ἑρεχθέως
 γένος εὐτεκνίας χρονίου καθαροῖς 470
 μαντεύμασι κυρσαι.
 Ὑπερβαλλούσας γὰρ ἔχει 475
 θνατοῖς εὐδαιμονίας
 ἀκίνητον ἀφορμάν,
 τέκνων οἷς ἄν καρποτρόφοι
 λάμπωσιν ἐν θαλάμοις
 πατρίοισι νεάνιδες ἦβαι,
 διαδέκτορα πλουτον
 ὥς ἔξοντες ἐκ πατέρων
 ἑτέροις ἐπὶ τέκνοις. 480

457 κορυφᾶς Matthiae : κορυφᾶς L || metrum claudicat : μάκαιρα L, quo deleto πότνα suprascripsit l (pro ~ in antistropha, v. 477) || 458 μόλε rec. : μόλει L || 461 γὰς Reiske : γᾶ L || 462 μεσσόμφαλος Nauck : μεσόμφαλος L || 463 παρὰ χορευομένῳ rec. : παραχορευομένῳ L || 465 σὺ καὶ l : σύ τε καὶ L || 467 τοῦ ante Φοίβου addidit l, fortasse recte (cf. v. 487) || 472 ὑπερβαλλούσας P et primitus L ut videtur : ὑπερβαλλούσης L || 476-7 metro (cf. 457) satisfacere conatur Murray sic traiciendo : λάμπωσι νεάνιδες | θαλάμοις ἐνὶ πατρίοισιν ἦθαι ; sed locus sanus videtur || 479 ἔξοντες <γ> l responsionis accuratioris causa.

d'élever des enfants vertueux. J'ai horreur de l'homme qui vit sans enfants. Honte à celui qui prise une telle existence! Ah! puissé-je n'avoir qu'une aisance modeste, mais en revanche, être heureuse en mes fils!

490 *O trône de Pan, caverne proche des Hauts-Rochers aux*
creuses retraites! Là-haut, les trois filles d'Aglaure⁴, foulent,
 495 *au front des temples de Pallas, la piste de gazon, aux notes*
variées de ces airs de syrinx, que tu siffles, ô Pan, dans ton
 500 *antre, où ne pénètrent point les rayons du soleil. C'est là*
qu'une vierge ayant, l'infortunée, mis au monde un enfant
dont Phoibos est le père, l'exposa, pour qu'il fût le butin des
 505 *oiseaux, la pâture sanglante des fauves, comme pour insulter*
à ses amours cruelles. Ni nos causeries auprès des navettes,
ni les légendes ne m'ont dit que jamais aient joui du bonheur
les enfants des mortels et des Dieux.

Ion rentre en scène, par la gauche.

510 ION. — Suivantes qui veillez, attendant votre maître, près des degrés du temple accueillant aux offrandes, Xouthos a-t-il quitté le trépied et l'oracle, ou est-il dans le temple à consulter encore, sur la postérité qu'il demande à Phoibos?

⁴ Héphaïstos voulut s'unir à Athéna, qui se déroba. De la semence répandue à terre naquit Erichthonios. Cette scabreuse histoire a été contée, v. 269-270 avec toute la discrétion possible. Athéna recueillit le jeune Erichthonios et le confia aux trois filles d'Aglaure (271-274) enfermé avec un serpent (ou deux serpents, cf. v. 22) dans une corbeille qu'il ne leur était point permis d'ouvrir. Mais « virgines cistellam aperuerunt et anguem viderunt, quo facto insania a Minerva iniecta de arce Atheniensium se praecipitaverunt » (Hygin; cf. v. 274). On cherche aux environs des grottes de Pan et d'Apollon la grotte d'Aglaure (D'Ooge, *The Acropolis*, p. 10) en déduisant sa proximité de la grotte de Pan et des temples de Pallas. Cf. Judeich, *Topographie v. Athen*, p. 272. « This picture of the daughters of Aglauros returning after death and dancing through the summer night... is an exquisite invention which we may believe to be all the poet's own ». Bayfield.

Ἄλκά τε γάρ ἐν κακοῖς
 σύν τ' εὐτυχίαις φίλον,
 δορί τε γῆ πατρίᾳ φέρει
 σωτήριον αὐγάν.

Ἐμοὶ μὲν πλούτου τε πάρος
 βασιλικῶν τ' εἶεν θαλάμων
 τροφαὶ κήδειοι κεδνῶν γε τέκνων.

485

Τὸν ἄπαιδα δ' ἀποστυγῶ
 βίον, ᾧ τε δοκεῖ ψέγω·
 μετὰ δὲ κτεάνων μετρίων βιοτᾶς
 εὐπαιδος ἐχοίμαν.

490

ᾠ Πανὸς θακῆματα καὶ
 παραυλίζουσα πέτρα
 μυχῶδεσι Μακραις,
 ἵνα χοροὺς στεΐβουσι ποδοῖν

Epod.

495

Ἀγλαύρου κόραι τρίγονοι
 στάδια χλοερά πρὸ Παλλάδος
 ναῶν, συρίγγων

ὑπ' αἰόλας ἰαχᾶς

† ὕμνων † ὅτ' ἀναλίοις

500

συρίζεις, ᾧ Πάν,

τοῖσι σοῖσιν ἐν ἄντροις,

ἵνα τεκοῦσά τις

παρθένος, ᾧ μελέα, βρέφος

Φοῖβω, πτανοῖς ἐξώρισε θοῖναν,

484 αὐγάν scripsi : ἀλκάν L, αἰχμάν Wil. || 487 γε delevit I, fortasse recte. Et κήδειοι dubium (fortasse κεδνοί), cf. 467 || 494 μυχῶδεσι Tyrwhitt : μυχοὶ δαῖσι L || 496 Ἀγλαύρου Scaliger : ἀγρα'λου L || 498 συρίγγων delet Wecklein, servato ὕμνων versu 500 : συρικτῶν Musgrave || 500 ὕμνων L : σύμφων' Wil. : fortasse σεμνῶν seu ποιμνῶν, si αὐλίοις seruetur || 500-1 ὅτ' ἀναλίοις συρίζεις Herwerden, quod locum non sanat : ὅταν αὐλίοις συρίζης L || 502 τοῖς σοῖσιν Hartung : τοῖσι σοῖς L || 5.3 Φοῖβω post τεκοῦσά τις traiecit Murray || 504 ἐξώρισεν Murray : ἐξώρισεν I, ἐξώρισε L.

LA CORYPHÉE. — Dans le temple, toujours; il n'a point
 515 dépassé ce seuil. Mais on dirait qu'il va bientôt paraître.
 J'entends un bruit de porte. Il sort : et le voici.

Xouthos sort du temple.

XOUTHOS. — O mon fils, sois heureux, ce début m'est
 permis, sois heureux !

ION. — Je le suis : toi, sois sage, et tous deux nous
 serons à merveille.

XOUTHOS. — Ah ! permets que je baise ta main, que
 j'étreigne ton corps...

520 ION. — Es-tu bien de sang-froid ? Ou un dieu te fait-il
 délirer ?

XOUTHOS. — Je suis fou, moi qui veux, retrouvant qui
 m'est cher, l'embrasser ?

ION. — Laisse-moi, car ta main va briser les bandeaux
 d'Apollon.

XOUTHOS. — Je recouvre mon bien : je puis donc te tou-
 cher sans violence !

ION. — Lâche prise, ou sinon, ce trait-ci percera tes
 poumons !...

525 XOUTHOS. — Ah ! pourquoi me fuis-tu ? Reconnais le
 meilleur des amis !

ION. — J'aime peu faire entendre raison à des rustres,
 à des fous étrangers !

XOUTHOS. — Frappe donc, et tue-moi¹ ! Tu seras l'as-
 sassin de ton père !

ION. — Comment donc ? Toi mon père ! est-ce point ridi-
 cule à entendre ?

XOUTHOS. — Non, écoute : je vais, à l'instant, t'expliquer
 tout ceci.

530 ION. — Que vas-tu me conter ?

¹ En grec : *tue et brûle*. Πίμπρημι renchérit hyperboliquement sur
 χτείνε (cf. fr. 687).

θηρσί τε φοινίαν δαίτα, πικρῶν γάμων
 ὕβριν. Οὐτ' ἐπὶ κερκίσιν οὔτε λόγοις
 φάτιν ἄϊον εὐτυχίας μετέχειν
 θεόθεν τέκνα θνατοῖς.

ΙΩΝ Πρόσπολοι γυναῖκες, αἱ τῶνδ' ἀμφὶ κρηπίδας δόμων
 θυοδόκων φρούρημ' ἔχουσαι δεσπότην φυλάσσετε,
 ἐκλέλοιπ' ἤδη τὸν ἱερὸν τρίποδα καὶ χρηστήριον
 Ξοῖθος, ἡ μῖννει κατ' οἶκον ἱστορῶν ἀπαιδίαν ;

ΧΟ. Ἐν δόμοις ἔστ', ὦ ξέν'. οὐπω δῶμ' ὑπερβαίνει τόδε.
 Ὡς δ' ἐπ' ἐξόδοισιν ὄντος τῶνδ' ἀκούομεν πυλῶν
 δοῦπον, ἐξιόντα τ' ἤδη δεσπότην ὄραν πάρα.

ΞΟΥ. ὦ τέκνον, χαῖρ'. ἡ γὰρ ἀρχὴ τοῦ λόγου πρέπουσά μοι.

ΙΩΝ Χαίρομεν· σὺ δ' εὖ φρόνει γε καὶ δὴ δὲντ' εὖ πράξομεν.

ΞΟΥ. Δὸς χερὸς φίλημά μοι σῆς σώματός τ' ἀμφιπτυχάς.

ΙΩΝ Εὖ φρονεῖς μέν ; ὦ σ' ἔμηνε θεοὺ τις, ὦ ξένε, βλάβη ;

ΞΟΥ. Οὐ φρονῶ, τὰ φίλταθ' εὐρῶν εἰ φιλεῖν ἐφίεμαι ;

ΙΩΝ Παυε, μὴ ψαύσας τὰ τοῦ θεοῦ στέμματα ῥήξης χερί.

ΞΟΥ. Ἄφσμαι, κοῦ βυσιάζω, τὰ μὰ δ'εὐρίσκω φίλα.

ΙΩΝ Οὐκ ἀπαλλάξῃ, πρὶν εἶσω τόξα πλευμόνων λαβεῖν ;

ΞΟΥ. Ὡς τί δὴ φεύγεις με ; σαυτοῦ γνωρίσας τὰ φίλτατα...

ΙΩΝ Οὐ φιλῶ φρενοῦν ἀμούσους καὶ μεμηνότας ξένους.

ΞΟΥ. Κτείνει καὶ πίμπρη· πατρὸς γάρ, ἣν κτάνης, ἔση φονεύς.

ΙΩΝ Ποῦ δέ μοι πατήρ σύ· ταῦτ' οἶν οὐ γέλως κλύειν ἔμοί ;

ΞΟΥ. Οὐ· τρέχων ὁ μῦθος ἄν σοι τὰ μὰ σῆμῃνειεν ἄν.

ΙΩΝ Καὶ τί μοι λέξεις ;

505 φοινίαν Matthiae : φονίαν L || 511 ἔχουσαι Est : ἔχοντα L ||
 δεσπότην L : δεσπότην H. Richards, cuius coniecturam recepit Murray
 || 521 οὐ φρονῶ Jacobs : σωφρονῶ L fortasse recte || φιλεῖν l : φυγεῖν L
 || 524 πλευμόνων rec. : πνευμόνων L || 525 με Heath : ἐμέ L || 526 οὐ
 φιλῶ Scaliger : ὀφείλω L || 528 ἔμοι supraser. in uno L : ἐμοῦ in
 textu L.

XOUTHOS. — Que ton père, c'est moi, que tu es, toi, mon fils.

ION. — Qui le dit?

XOUTHOS. — Loxias, lui qui t'a élevé, mon enfant!

ION. — Tu n'as d'autre témoin¹ que toi-même?

XOUTHOS. — Et l'oracle du Dieu?

ION. — Son obscure teneur t'a trompé!

XOUTHOS. — J'entends donc de travers?

ION. — Mais qu'a dit Loxias?

535 XOUTHOS. — Que celui qui serait sur ma route...

ION. — Où, et quand?

XOUTHOS. — Au sortir de ce temple divin...

ION. — Aurait quelle aventure?

XOUTHOS. — Celui-là devait être mon fils...

ION. — Par naissance, ou par don?

XOUTHOS. — Il te donne à l'auteur de tes jours.

ION. — Suis-je donc ta première rencontre?

XOUTHOS. — Oui, mon fils, la première.

ION. — Quelle étrange fortune!

XOUTHOS. — Tu m'en vois stupéfait comme toi.

540 ION. — Bien. Mais qui est ma mère?

XOUTHOS. — Cela, je ne puis te l'apprendre.

ION. — Et Phoibos n'a rien dit?

XOUTHOS. — Dans ma joie, je n'ai pas demandé davantage.

ION. — Donc, la terre est ma mère?

XOUTHOS. — Vient-il des enfants de la terre?

ION. — Comment suis-je de toi?

XOUTHOS. — Je ne sais; c'est l'affaire du dieu...

ION. — Eh bien soit, parlons donc d'autre chose.

XOUTHOS. — C'est mieux dit, ô mon fils.

¹ Littéralement, *tu es ton propre témoin*, expression proverbiale qui se retrouve dans le Nouveau Testament : σὺ περὶ σεαυτοῦ μαρτυρεῖς ἢ μαρτυρία σου οὐκ ἔστιν ἀληθής (Evangile de Jean, VIII, 13).

- ΞΟΥ. Πατήρ σός εἰμι καὶ σὺ παῖς ἐμός. 530
- ΙΩΝ Τίς λέγει τάδ' ;
- ΞΟΥ. Ὅς σ' ἔθρεψεν ὄντα Λοξίας ἐμόν.
- ΙΩΝ Μαρτυρεῖς σαυτῷ.
- ΞΟΥ. Τὰ τοῦ θεοῦ γ' ἐκμαθὼν χρηστήρια.
- ΙΩΝ Ἐσφάλῃς αἰνιγμ' ἀκούσας.
- ΞΟΥ. Οὐκ ἄρ' ὄρθ' ἀκούομεν ;
- ΙΩΝ Ὅ δὲ λόγος τίς ἐστι Φοίβου ;
- ΞΟΥ. Τὸν συναντήσαντά μοι...
- ΙΩΝ Τίνα συνάντησιν ;
- ΞΟΥ. Δόμων τῶνδ' ἐξιόντι τοῦ θεοῦ... 535
- ΙΩΝ Συμφορὰς τίνος κυρήσαι ;
- ΞΟΥ. Παῖδ' ἐμόν πεφυκέναι.
- ΙΩΝ Σὸν γεγῶτ', ἧ δῶρον ἄλλων ;
- ΞΟΥ. Δῶρον, ὄντα δ' ἐξ ἐμοῦ.
- ΙΩΝ Πρῶτα δῆτ' ἐμοὶ ξυνάπτεις πόδα σόν ;
- ΞΟΥ. Οὐκ ἄλλω, τέκνον.
- ΙΩΝ Ἡ τύχη πόθεν ποθ' ἦκει ;
- ΞΟΥ. Δύο μίαν θαυμάζομεν.
- ΙΩΝ Ἐα. Τίνος δέ σοι πέφυκα μητρός ;
- ΞΟΥ. Οὐκ ἔχω φράσαι. 540
- ΙΩΝ Οὐδὲ Φοῖβος εἶπε ;
- ΞΟΥ. Τερφθεὶς τοῦτο, κεῖν' οὐκ ἠρόμην.
- ΙΩΝ Γῆς ἄρ' ἐκπέφυκα μητρός ;
- ΞΟΥ. Οὐ πέδον τίκτει τέκνα.
- ΙΩΝ Πῶς ἄν οὖν εἶην σός ;
- ΞΟΥ. Οὐκ οἶδ'· ἀναφέρω δ' ἐς τὸν θεόν.
- ΙΩΝ Φέρε, λόγων ἀψώμεθ' ἄλλων.
- ΞΟΥ. Ταῦτ' ἀμείνον', ὦ τέκνον.

532 <γ'> I || 536 κυρήσαι L : κυρήσειν Nauck || 537 δ' Musgrave : σ' ex τ' factum L || 540 ἔα L : ἐκ Bothe, fortasse recte || πέφυκα μητρός Canter : μητρὸς πέφυκα L || 541 τοῦτο apogr. Paris. : τοῦτω L || 544 ἀμείνον' rec. : ἀμεινον L.

- ION. — N'eus-tu pas en secret, quelque amour ?
- 545 XOUTHOS. — Oui, folies de jeunesse !
- ION. — Fut-ce avant d'épouser la princesse ?
- XOUTHOS. — Oui. Depuis, plus jamais...
- ION. — Alors, donc, tu m'aurais engendré ?
- XOUTHOS. — Oui, les dates concordent.
- ION. — Mais ensuite, comment vins-je ici ?
- XOUTHOS. — Ce point-là m'embarrasse.
- ION. — J'ai dû faire une route bien longue ?
- XOUTHOS. — Moi-même ne puis m'expliquer...
- ION. — Vins-tu pas autrefois à Pythô ?
- 550 XOUTHOS. — Oui, aux Feux de Bacchus¹ ?
- ION. — Tu logeas chez quelqu'un des proxènes ?
- XOUTHOS. — Qui, aux filles de Delphes...
- ION. — Te mêla, veux-tu dire ? au thiase...
- XOUTHOS. — Aux ménades du Dieu.
- ION. — Sain d'esprit, ou bien ivre ?
- XOUTHOS. — Ah ! j'étais dans les joies de Bacchus...
- ION. — Voilà l'heure et le lieu où je fus...
- XOUTHOS. — Le destin l'a voulu...
- ION. — Mais comment vins-je au temple ?...
- 555 XOUTHOS. — Exposé par la fille, peut-être ?
- ION. — Donc, j'échappe à la tare servile...
- XOUTHOS. — Ah ! reçois donc un père...
- ION. — Au dieu, certe, on ne peut refuser confiance...
- XOUTHOS. — Te voilà raisonnable !
- ION. — Et d'ailleurs, que voulais-je sinon...
- XOUTHOS. — A présent tu vois clair²...

¹ *Aux Feux*, ou *aux Flambeaux de Bacchus*. Ce nom, qui n'est pas attesté d'ailleurs, est celui de la fête triétérique à laquelle, suivant le témoignage de Pausanias, participaient les Thyiades athéniennes (Pausanias X, 4, 2). Si cette participation athénienne existait, au temps d'Euripide, le poète ne pouvait, on le comprend, s'en souvenir ici. Cf. le fr. 752 d'Euripide : « Dionysos, qui, armé du thyrses et vêtu de peaux de bêtes, bondit sur le Parnasse au milieu des torches, avec les Bacchantes et les vierges de Delphes »...

² Même réponse et même fin de vers dans les *Bacchantes*, 924. Xouthos est petit-fils de Zeus (v. 63).

ΙΩΝ Ἦλθες ἐς νόθον τι λέκτρον ;
ΞΟΥ. Μωρία γε τοῦ νέου. 545

ΙΩΝ Πρὶν κόρην λαβεῖν Ἐρεχθέως ;
ΞΟΥ. Οὐ γὰρ ὕστερόν γε πῶ.

ΙΩΝ Ἄρα δῆτ' ἐκεῖ μ' ἔφυσας ;
ΞΟΥ. Τῷ χρόνῳ γε συντρέχει.

ΙΩΝ Κῆτα πῶς ἀφικόμεσθα δευρο ;
ΞΟΥ. Ταῦτ' ἀμηχανῶ.

ΙΩΝ Διὰ μακρᾶς ἔλθων κελεύθου ;
ΞΟΥ. Τοῦτο κάμ' ἀπαιολεῖ.

ΙΩΝ Πυθίαν δ' ἦλθες πέτραν πρὶν ;
ΞΟΥ. Ἐς φανάς γε Βακχίου. 550

ΙΩΝ Προξένων δ' ἔν του κατέσχες ;
ΞΟΥ. Ὅς με Δελφίσιν κόραις...

ΙΩΝ Ἐθιάσευσ', ἦ πῶς τάδ' αὐδᾶς ;
ΞΟΥ. Μαινάσιν γε Βακχίου.

ΙΩΝ Ἐμφρον' ἦ κάτοινον ὄντα ;
ΞΟΥ. Βακχίου πρὸς ἡδοναῖς.

ΙΩΝ Τοῦτ' ἐκεῖν' ἔν' ἐσπάρημεν.
ΞΟΥ. Ὅ πότμος ἐξηῖρεν, τέκνον.

ΙΩΝ Πῶς δ' ἀφικόμεσθα ναούς ;
ΞΟΥ. Ἐκβολὸν κόρης ἴσως. 555

ΙΩΝ Ἐκπεφεύγαμεν τὸ δοῦλον.
ΞΟΥ. Πατέρα νυν δέχου, τέκνον.

ΙΩΝ Τῷ θεῷ γοῦν οὐκ ἀπιστεῖν εἰκός.
ΞΟΥ. Εὖ φρονεῖς ἄρα.

ΙΩΝ Καὶ τί βουλόμεσθά γ' ἄλλο...
ΞΟΥ. Νῦν ὁρᾶς & χρή σ' ὁρᾶν.

ΙΩΝ Ἦ Διὸς παιδὸς γενέσθαι παῖς ;
ΞΟΥ. Ὅ σοί γε γίγνεται.

545 νέου cum scholio mg τῆς νεότητος in L || 549 ἀπαιολεῖ L : ἀπαιολᾶ Musgrave || 551 ἐν του Madvig : ἐν τῷ L || 552 ἐθιάσευσ'... γε Musgrave : ἐθιάσέ σ'... τὲ L || 553 κάτοινον rec. : κάτοικον L || 554 ἐκεῖν' ἔν' Elmsley : ἐκεῖ νῦν L || πότμος Heath : πότμος σ' L.

ION. — Être issu d'un enfant du grand Zeus...

XOUTHOS. — Or, tu l'es maintenant.

560 ION. — Faut-il donc que j'embrasse mon père?

XOUTHOS. — Oui, crois-en Apollon!

ION. — Salut donc, ô mon père!

XOUTHOS. — Quel plaisir m'ont causé tes paroles!

ION. — Et salut à la belle journée...

XOUTHOS. — Qui m'a fait bienheureux.

ION. — O ma mère chérie, et toi donc, quand verrai-je ta face? Mon désir de te voir est plus grand que jamais, inconnue! Mais peut-être es-tu morte, et ne puis-je espérer,
565 même en songe⁴...

LA CORYPHÉE. — Nous prenons notre part du bonheur de nos maîtres; je voudrais cependant fécondité pareille pour ma maîtresse et pour le foyer d'Érechthée.

XOUTHOS. — L'oracle, mon enfant, qui te fit retrouver,
570 est fort bon : car le dieu m'a rapproché d'un fils, et t'as rendu ton père, à toi qui l'ignoraïs. Mais ton juste désir correspond à mes vœux. Tu voudrais retrouver ta mère, et moi, la femme à qui je dois mon fils. Laissons faire le
575 temps. Nous trouverons peut-être un jour. En attendant quitte ce temple et ta misérable existence. Pars pour Athène, en plein accord avec ton père. Là, t'attendent son sceptre illustre et sa richesse immense : de la sorte, échappant à ce double opprobre, pauvreté jointe à basse origine,
580 tu seras noble et opulent, tout à la fois. Tu te tais. Pour-quoi donc, fixant ton œil à terre perdu dans tes soucis, toi, joyeux tout à l'heure, t'assombris-tu? Pourquoi inquiéter ton père?

585 ION. — Ah! les choses, mon père, ont un autre visage suivant qu'on les regarde à distance ou de près. Je

⁴ Ici se termine la scène en tétramètres trochaïques, commencée au vers 510. Un rythme agité convenait à l'émotion d'Ion et de Xouthos. La coryphée, en concluant cette scène par des réserves qui trahissent sa froideur et sa méfiance, revient aux trimètres iambiques. Le dialogue qui suit est l'ἄγων λόγων, le « débat », qui était devenu une partie obligée de la tragédie euripidéenne.

ΙΩΝ Ἡ θιγω δῆθ' οἷ μ' ἔφυσαν ;
ΞΟΥ. Πιθόμενός γε τῷ θεῷ. 560

ΙΩΝ Χαῖρέ μοι, πάτερ...
ΞΟΥ. Φίλον γε φθέγμ' ἔδεξάμην τόδε.

ΙΩΝ Ἡμέρα θ' ἡ νῦν παροῖσα...
ΞΟΥ. Μακάριόν γ' ἔβηκέ με

ΙΩΝ ὦ φίλη μήτερ, πότ' ἄρα καὶ σὸν ὄψομαι δέμας ;
Νῦν ποθῶ σε μᾶλλον ἢ πρίν, ἢ τις εἴ ποτ', εἰσιδεῖν.
Ἄλλ' ἴσως τέθνηκας, ἡμεῖς δ' οὐδ' ὄναρ δυναίμεθ' ἄν.

ΧΟ. Κοινὰ μὲν ἡμῖν δωμάτων εὐπραξίαι. 566
ὅμως δὲ καὶ δέσποιναν ἔς τέκν' εὐτυχεῖν
ἐβουλόμην ἄν τοὺς τ' Ἐρεχθέως δόμους.

ΞΟΥ. ὦ τέκνον, ἔς μὲν σὴν ἀνεύρεσιν θεὸς
ὀρθῶς ἔκρανε, καὶ συνήψ' ἐμοί τε σέ, 570
σύ τ' αὖ τὰ φίλταθ' ἡῦρες οὐκ εἰδὼς πάρος·
ὃ δ' ἦξας ὀρθῶς, τοῦτο κᾶμ' ἔχει πόθος ,
ὅπως σύ τ', ὦ παῖ, μητέρ' εὐρήσεις σέθεν,
ἐγὼ θ' ὁποίας μοι γυναικὸς ἐξέφυς.

Χρόνῳ δὲ δόντες ταῦτ' ἴσως εὐροίμεν ἄν. 575

Ἄλλ' ἐκλιπὼν θεοῦ δάπεδ' ἀλητεῖαν τε σὴν
ἔς τὰς Ἀθήνας στεῖχε κοινόφρων πατρί,
οὗ σ' ὀλβιον μὲν σκηπτρον ἀναμένει πατρός,
πολὺς δὲ πλοῦτος, † οὐδὲ θάτερον νοσῶν
δυοῖν κεκλήσῃ δυσγενὴς πέννης θ' ἄμα, 580
ἀλλ' εὐγενὴς τε καὶ πολυκτῆμων βίου.

Σιγῆς ; Τί πρὸς γῆν ὄμμα σὸν βαλὼν ἔχεις
ἔς φροντίδας τ' ἀπήλθες, ἐκ δὲ χαρμονῆς
πάλιν μεταστὰς δεῖμα προσβάλλεις πατρί ;

ΙΩΝ. Οὐ ταῦτόν εἶδος φαίνεται τῶν πραγμάτων 585

560 πιθόμενος Heath : πειθόμενος L || 561 φίλον γε L^c (φίλον primitus L) || 565 οὐδ' ὄναρ δυναίμεθ' ἄν L. Parmentier : οὐδὲν ἄρ δυναίμεθα L || 579 οὐδὲ θάτερον L, uix sanum : κούκίθ' ἐκάτερον νοσῶν Kuiper || 583 τ' Dindorf : δ' L || 585 οὐ ταῦτόν εἶδος Scaliger : οὐ ταῦτ' ὄνειδος L.

bénis, certes, l'aventure qui me fait trouver en ta personne un père ; mais écoute la pensée qui me vient à l'esprit. On affirme que le peuple autochthone et glorieux d'Athènes est
 590 pur de tout mélange étranger¹. Or, c'est là que je tombe, affligé d'une double disgrâce, étant fils d'un intrus, et moi-même, bâtard². Flétri de ce renom, si je suis sans pouvoir, je resterai le *Rien*, *fils de Rien* du dicton. Si je cherche,
 595 par contre, à parvenir au rang suprême, si j'aspire à devenir quelqu'un, je serai détesté de la foule incapable ; supériorité, toujours, est odieuse. Quant à ceux-là qui, bons à la fois et capables, se taisent par sagesse, et fuient
 600 la politique, ceux-là me trouveront bien sot, bien ridicule, de ne pas rester coi dans la ville inquiète. Enfin, ceux qui marient politique et raison, voteront plus encor contre moi³, si j'arrive aux honneurs ; car ainsi, mon père, vont
 605 les choses. Ceux-là qui sont nantis du pouvoir et des places, sont les plus acharnés contre leurs concurrents⁴. Arrivé, en intrus, dans la maison d'un autre, près d'une femme sans enfant, qui partagea longtemps ta peine, et qui, déçue et
 610 solitaire, portera non sans amertume son destin, je serai, à bon droit, victime de sa haine, lorsque je me tiendrai à

¹ Praxithéa disait de même dans l'*Érechthée* (fr. 360, 5) : « Pourrais-je, tout d'abord, trouver une cité qui valût mieux que celle-ci ? En premier lieu, ce peuple (athénien) n'est point venu d'ailleurs ; nous sommes autochthones. Quant aux autres cités, on y va résider à la façon des pions que l'on déplace au jeu de tric-trac ; tour à tour, de nouveaux éléments s'y introduisent. Or, l'étranger qui s'en vient habiter une ville est comme la cheville insérée en un bois, mais mal fixée ; de nom, il est un citoyen, mais de nom seulement ».

² Ion, évidemment piqué de la remarque de Xouthos sur « les deux opprobres », pauvreté et basse origine, dont son nouveau père prétend le sauver, répond en se plaignant de la double disgrâce qu'il tient précisément de Xouthos.

³ Littéralement, *je serai davantage écarté* par leurs votes. Allusion à peu près certaine à l'ostracisme. En 418, Alcibiade, Hyperbolos et Nicias se disputaient la faveur du peuple. L'année suivante (417) l'ostracisme allait être appliqué pour la dernière fois.

⁴ Ion, dans la peinture qu'il fait de la société athénienne, distingue donc trois catégories de citoyens ; d'abord, les ἀδύνατοι, la masse ignorante et incapable ; puis, l'élite, qui, elle-même se subdivise en

πρόσωθεν ὄντων ἐγγύθεν θ' ὀρωμένων.
 Ἐγὼ δὲ τὴν μὲν συμφορὰν ἀσπάζομαι,
 πατέρα σ' ἀνευρών· ὦν δὲ γινώσκω, πάτερ,
 ἄκουσον. Εἶναί φασι τὰς αὐτόχθονας
 κλεινὰς Ἀθήνας οὐκ ἐπέισακτον γένος, 590
 ἵν' ἐσπεσοῖμαι δύο νόσω κεκτημένος,
 πατρός τ' ἐπακτοῦ καὐτὸς ὦν νοθαγενής.
 Καὶ τοῦτ' ἔχων τοῦνειδος, ἀσθενής (μὲν οὔν)
 μένων (τὸ) μηδὲν κοῦδένων κεκλήσομαι·
 ἦν δ' ἐς τὸ πρῶτον πόλεος ὀρμηθεὶς ζυγὸν 595
 ζητῶ τις εἶναι, τῶν μὲν ἀδυνάτων ὕπο
 μισησόμεσθα· λυπρὰ γὰρ τὰ κρείσσονα·
 ὅσοι δὲ χρηστοὶ δυνάμενοί τ', ὄντες σοφοί,
 σιγῶσι κοῦ σπεύδουσιν ἐς τὰ πράγματα,
 γέλωτ' ἐν αὐτοῖς μωρίαν τε λήψομαι, 600
 οὐχ ἡσυχάζων ἐν πόλει φόβου πλέα.
 Τῶν δ' αὖ λόγῳ τε χρωμένων τε τῇ πόλει,
 ἐς ἀξίωμα βὰς πλεόν φρουρήσομαι
 ψήφοισιν. Οὕτω γὰρ τάδ', ὦ πάτερ, φιλεῖ·
 οἷ τὰς πόλεις ἔχουσι κἀξιώματα, 605
 τοῖς ἀνθαμίλλοις εἰσὶ πολεμιώτατοι.
 Ἐλθὼν δ' ἐς οἶκον ἀλλότριον, ἔπηλυς ὦν,
 γυναικὰ θ' ὥς ἄτεκνον, ἥ κοινουμένη
 τὰς συμφορὰς σοι πρόσθεν, ἀπολαχοῖσα νῦν
 αὐτὴ καθ' αὐτὴν τὴν τύχην οἴσει πικρῶς, 610
 πῶς οὐχ ὕπ' αὐτῆς εἰκότως μισησομαι,

Test. 605-6 Stob. *Flor.* XLV, 4 (IV, 4, 4).

588 πᾶτερ (περ) Badham : πέρι L || 593-4 ἀσθενής (μὲν οὔν) | μένων
 (τὸ) μηδὲν κοῦδένων scripsi, Musgravii (μένων), Valckenaerii (μὲν οὔν),
 Scaligeri ('/-ό) μηδὲν) coniecturis usus : ἀσθενής μὲν ὦν | μηδὲν καὶ
 οὐδένων κεκλήσομαι L || 595 πόλεως L || 598 ὄντες Herwerden : εἶναι L
 || 601 φόβου L : φόφου Est. || 602 αὖ λόγῳ τε Klinkenberg : αὖ λογίων
 τε L contra metrum et ab usu Euripideo alienum, coniecturae multae
 || 605 ἔχουσι, κἀξιώματα L : ἔχοντες ἀξιώμα τε Stob., ἔχουσιν, ἀξιώματος
 Badham fort. recte || 610 αὐτῇ rec : αὐτὴν L || 611 πῶς Canter : πῶς (δ') L.

tes côtés, sous l'œil d'une épouse stérile, qui t'enviera ton fils. Et tu me trahiras pour complaire à ta femme, ou tu
 615 perdras, pour moi, la paix de ton foyer. Combien d'assassins et d'empoisonnements ont contre leurs époux médités les épouses¹ ! D'ailleurs, j'ai grand'pitié, père, de ta compagne, qui vieillit sans enfants, et ne méritait pas, fille de
 620 grands aïeux, de rester inféconde.

Et puis, la royauté que vainement on loue, sous des dehors plaisants est une triste chose. Qui peut donc se targuer de bonheur ou de chance qui traîne ses destins de terreurs en soupçons ? J'aime mieux vivre heureux, en
 625 simple citoyen qu'en tyran, condamné à faire ses délices de l'amitié des gens pervers², et haïssant les bons parce qu'il craint sans cesse un attentat. Mais tu diras que l'or compense tout cela, et qu'être riche est un plaisir ? Je n'aime
 630 point, pour garder un trésor, prêter l'oreille aux bruits³, vivre dans les soucis. Une aisance modeste me suffit, si je suis à l'abri des tourments. Quant aux biens que j'avais ici, mon père, écoute : le loisir tout d'abord, si cher au cœur
 635 des hommes, peu de tracasseries : aucun méchant ne m'a jamais écarté du chemin : or, c'est intolérable que de céder le pas à qui vaut moins que nous. Dans le culte des dieux, ou

sages, indifférents à la politique, et en habiles, mêlés (comme l'on dit) à l'action.

¹ On rejette parfois les deux vers 616-7 (« Combien d'assassins et d'empoisonnements ont contre leurs époux médités les épouses »), à cause d'une faute de métrique dans le vers 616. Mais rien n'est plus facile à corriger que cette faute : le sens gagne même à l'insertion de la particule τε.

² Cf. la critique de la tyrannie dans les *Supplantes* (v. 429 sqq.). Euripide, dans les *Pélias* (fragm. 605), avait dit pareillement : « Ce que par-dessus tout admirent les mortels, la royauté (ou : la tyrannie), est-elle chose plus misérable ? Le tyran doit piller et tuer ses amis, etc. ». Les adversaires de la démocratie rétorquaient l'argument contre ce régime. L'oligarque, auteur du *Traité*, attribué à Xénophon, sur la *Constitution d'Athènes*, n'a pas négligé de s'en servir.

³ On corrige généralement le mot ψόφους, qui signifie « bruits », en ψόγους, « reproches ». Mais M. Gilbert Murray défend avec raison la leçon des manuscrits. L'inquiétude du thésauriseur est marquée ainsi d'un trait caractéristique.

ὅταν παραστῶ σοὶ μὲν ἐγγύθεν ποδός ,
 ἦ δ' οὖς' ἄτεκνος τὰ σὰ φίλ' εἴσορξ' πικρῶς,
 κῆτ' ἢ προδοῦς σύ μ' ἔς δάμαρτα σὴν βλέπης,
 ἦ τὰμὰ τιμῶν δῶμα συγχέας ἔχης ; 615

Ὅσας σφαγὰς δὴ φαρμάκων <τε> θανασίμων
 γυναῖκες ἡῦρον ἀνδράσιν διαφθοράς.
 Ἄλλως τε τὴν σὴν ἄλοχον οἰκτίρω, πάτερ,
 ἅπαιδα γηράσκουσιν· οὐ γὰρ ἀξία
 πατέρων ἀπ' ἐσθλῶν οὖς' ἀπαιδίᾳ νοσεῖν. 620

Τυραννίδος δὲ τῆς μάτην αἰνουμένης
 τὸ μὲν πρόσωπον ἡδύ, τᾶνδον ὄντα δὲ
 λυπηρά· τίς γὰρ μακάριος, τίς εὐτυχής,
 ὅστις δεδοικῶς καὶ παραβλέπων βίαν
 αἰῶνα τείνει ; Δημότης ἂν εὐτυχής 625
 ζῆν ἂν θέλοιμι μᾶλλον ἢ τύραννος ὢν,
 ᾧ τοὺς πονηροὺς ἡδονὴ φίλους ἔχειν,
 ἐσθλοὺς δὲ μισεῖ κατθανεῖν φοβούμενος.

Εἴποις ἂν ὥς ὁ χρυσὸς ἐκνικᾷ τάδε
 πλουτεῖν τε τερπνόν· οὐ φιλῶ ψόφους κλύειν 630
 ἐν χερσὶ σφάζων ὄλβον, οὐδ' ἔχειν πόνους·
 εἷη γ' ἐμοὶ <μὲν> μέτρια μὴ λυπουμένῳ.
 Ἄ δ' ἐνθάδ' εἶχον ἀγάθ', ἄκουσόν μου, πάτερ·
 τὴν φιλτάτην μὲν πρῶτον ἀνθρώπῳ σχολὴν
 ὄχλον τε μέτριον, οὐδέ μ' ἐξέπλησσε· ὁδοῦ 635
 πονηρὸς οὐδεῖς· κείνο δ' οὐκ ἀνασχετόν,
 εἴκειν ὁδοῦ χαλῶντα τοῖς κακίοσιν.

Text. 621-8 Stob. *Flor.* XLIX, 2 (IV, 8, 2).

616 <τε> Heath || 616-7 deleuit Dindorf || 620 ἀπαιδίᾳ Dindorf : ἀπαιδίαν
 L || 621 τῆς μάτην αἰνουμένης L : τῆς πάλαι θρυλουμένης Stob. || 624
 παραβλέπων L : περιδλέπων Stob. || βίαν Est. : βίον L et Stob., βίου
 Nauck || 625 δημότης Stob. : δημότης δ' L || 627 ᾧ L : οἷς Stob. || 628
 μισεῖ... φοβούμενος L : μισεῖν... φοβούμενους Stob. || 630 ψόφους L : ψόγους
 Brodeau, fortasse recte || 632 <μὲν> rec. || 634 ἀνθρώπῳ Wakefield :
 ἀνθρώπων L.

bien dans mon commerce avec les hommes, j'ai toujours vu mes services accueillis avec joie, jamais avec chagrin. Je
 640 recevais, puis je reconduisais mes hôtes, et je plaisais sans cesse à de nouveaux amis. Mais, ce qu'il faut surtout souhaiter aux mortels, même contre leur gré, c'est la vertu¹ : eh bien, la nature et la loi s'associaient pour faire de moi un vertueux serviteur d'Apollon. Quand je pense à cela,
 645 j'aime encor mieux, mon père, vivre ici que là-bas. Laisse-moi demeurer en ces lieux, je te prie. Une haute fortune ne rend pas plus heureux qu'un modeste bonheur.

LE CHŒUR. — Tu as fort bien parlé, si, des maîtres que j'aime le discours que tu tins annonce le bonheur.

650 XOUTHOS. — Ne parle plus ainsi : apprends à être heureux. Car je veux, au lieu même où je t'ai retrouvé, afin d'inaugurer notre table commune, à un commun festin prendre place avec toi, offrir le sacrifice omis à ta naissance². A présent, je te fête en t'offrant un repas, comme un hôte
 655 invité qu'au foyer l'on ramène. Et puis, tu me suivras vers la terre d'Athènes, ainsi qu'un visiteur, et non point comme un fils. Car je ne voudrais point affliger, du spectacle de mon bonheur, Créuse épouse sans enfants. Plus tard, car
 660 je saurai saisir l'occasion, je l'amènerai bien à te laisser mon sceptre. Et je t'appelle Ion, d'un nom à ton destin conforme : le premier, tu vins à ma rencontre, alors que je sortais du séjour d'Apollon. Allons, convoque en foule aux joies de l'hécatombe, du festin, tes amis, et fais-leur tes

¹ Ion était donc de ces mortels privilégiés dont Eschyle dit dans les *Euménides* (v. 553) : « Celui qui librement est juste, et sans contrainte, connaîtra la richesse et la prospérité : ἐκὼν δ' ἀνάγκας ἄτερ δίκαιος ὢν ». Eschyle parle ailleurs (dans l'*Agamemnon*, v. 181) de ceux « auxquels la vertu vient malgré eux », παρ' ἄκοντας ἦλθε σωφρονεῖν.

² Les Antiatticistes citaient ce vers (cf. *Testimonia*) comme exemple de l'expression γενέθλια, « sacrifice offert à l'occasion d'une naissance », dont les Atticistes contestaient la correction. Le sacrifice et le festin des γενέθλια se célébraient généralement le cinquième jour après la naissance de l'enfant. Cf. Lucien, *Songe*, 9 : θυγατρός τήμερον ἐστὶν γενέθλια.

Θεῶν δ' ἐν εὐχαῖς ἡ λόγοισιν ἡ βροτῶν,
 ὑπηρετῶν χαίρουσιν, οὐ γοωμένοις.
 Καὶ τοὺς μὲν ἐξέπεμπον, οἳ δ' ἦκον ξένοι, 640
 ὥσθ' ἡδύς ἀεὶ καινὸς ὦν καινοῖσιν ἦ.
 Ὅ δ' εὐκτὸν ἀνθρώποισι, κἄν ἄκουσιν ἦ,
 δίκαιον εἶναι μ' ὁ νόμος ἡ φύσις θ' ἅμα
 παρεῖχε τῷ θεῷ. Ταῦτα συννοοῦμενος
 κρείσσω νομίζω τᾶνθάδ' ἢ τᾷ κεῖ, πάτερ. 645
 Ἔα δ' ἔμ' αὐτοῦ ζῆν· ἴση γὰρ ἡ χάρις,
 μεγάλοισι χαίρειν σμικρά θ' ἡδέως ἔχειν.

ΧΟ. Καλῶς ἔλεξας, εἴπερ οὖς ἐγὼ φιλῶ
 ἐν τοῖσι σοῖσιν εὐτυχήσουσιν λόγοις.

ΞΟΥ. Παῖσαι λόγων τῶνδ', εὐτυχεῖν δ' ἐπίστασο· 650
 θέλω γὰρ οὐπὲρ σ' εὖρον ἄρξασθαι, τέκνον,
 κοινῆς τραπέζης δαῖτα πρὸς κοινὴν πεσών,
 θυσάλ' θ' ἅ σου πρὶν γενέθλι' οὐκ ἐθύσαμεν.
 Καὶ νῦν μὲν ὥς δὴ ξένον ἄγων σ' ἐφέστιον
 δείπνοισι τέρψω· τῆς δ' Ἀθηναίων χθονὸς 655
 ἄξω θεατὴν δῆθεν ὥς οὐκ ὄντ' ἐμόν.
 Καὶ γὰρ γυναικὰ τὴν ἐμὴν οὐ βούλομαι
 λυπεῖν ἄτεκνον οὔσαν αὐτὸς εὐτυχῶν.
 Χρόνῳ δὲ καιρὸν λαμβάνων προσάξομαι
 δάμαρτ' ἐὰν σε σκῆπτρα τᾶμ' ἔχειν χθονός. 660
 Ἴωνα δ' ὀνομάζω σε τῇ τύχῃ πρέπον,
 ὀθούνεκ' ἀδύτων ἐξιόντι μοι θεοῦ
 ἵχνος συνήψας πρῶτος. Ἀλλὰ τῶν φίλων
 πλήρωμ' ἀβροίσας βουθύτῳ σὺν ἡδονῇ

Test. 653 Bekker, *Anecd.*, I, p. 86. γενέθλιον ἡμέραν ἀξιοῦσιν ἀεὶ λέγειν, οὐ γενέθλια οὐδὲ γενέσια. Εὐριπίδης Ἴωνι. Ἡρόδοτος τετάρτῳ [IV, 26 τὰ γενέσια].

638 λόγοισιν Musgrave : γόοισιν L errore nato e uerbo γοωμένοις v. seq. || 641 ὦν L : ἐν Herm. || 646 ἐμ' αὐτοῦ Badham : ἐμαντῶ L || 649 γρ λόγοις supraser. in uno L : φίλοις L.

665 adieux avant de t'en aller de la cité de Delphes : vous, servantes, je vous commande le silence : que si vous instruisez ma femme, c'est la mort !

ION. — J'irai, mais le destin ne m'a point tout donné. Si je ne trouve point celle qui m'enfanta, la vie m'est impos-
 670 sible ; et, s'il m'était permis de faire un vœu, puisse-elle être Athénienne, cette femme, afin que je tienne de ma mère le droit de librement parler. Qu'un étranger entre dans une ville où la race est sans tache, si la loi même en fait un
 675 citoyen, sa langue restera serve ; il n'a point le droit de tout dire.

Ils sortent par la gauche.

LE CHŒUR. — *Je prévois bien des larmes⁴, bien des cris de douleur, des assauts de sanglots, quand ma reine apprendra que son époux jouit du bonheur paternel, tandis qu'elle sera*
 680 *stérile et sans famille ! O dieu-devin, fils de Lété, que nous annonce donc le chant de ton oracle ? D'où provient cet enfant, élevé dans ton temple ? Quelle femme est sa mère ? Il*
 685 *ne me sourit pas, cet arrêt prophétique, et je crains quelque fraude. Oui, je crains un malheur ! Que va-t-il arriver ? Mon*
 690 *maître étrangement, sur ces choses étranges m'ordonne le silence ! Tout est ruse et hasard dans ce fils né d'une autre mère... qui ne l'admettra point ?*

⁴ Le texte de cette partie lyrique es plein de difficultés. Le sujet de παραδίδωσι (v. 690) nous paraît être, non point Apollon, mais Xouthos. La terrible menace des vers 666-7 devait être mentionnée par le chœur. Ἀποπος s'applique très naturellement au brutal et maladroit Xouthos. Au vers 701, ἀτίετος, auquel il faudrait donner le sens actif, est suspect. La fin de l'antistrophe présente un sens très clair, bien que le texte soit gâté. Le chœur souhaite que le sacrifice de Xouthos ne soit pas agréé. Le « festin nouveau » qui se prépare pour Xouthos et son fils est naturellement, dans l'idée du chœur, le repas de leurs funérailles. Cette menace se précise à la fin de l'épode.

πρόσειπε, μέλλων Δελφίδ' ἐκλιπεῖν πόλιν.
 Ὑμῖν δὲ σιγᾶν, δμῳίδες, λέγω τάδε,
 ἢ θάνατον εἰπούσαισι πρὸς δάμαρτ' ἐμήν.

ΙΩΝ. Στείχοιμ' ἄν· ἐν δὲ τῆς τύχης ἄπεστί μοι
 εἰ μὴ γάρ ἦτις μ' ἔτεκεν εὐρήσω, πάτερ,
 ἄβλωτον ἡμῖν· εἰ δ' ἐπεύξασθαι χρεῶν,
 ἐκ τῶν Ἀθηνῶν μ' ἢ τεκοῦσ' εἴη γυνή,
 ὥς μοι γένηται μητρόθεν παρρησία.
 Καθαράν γάρ ἦν τις ἐς πόλιν πέσῃ ξένος,
 καὶν τοῖς νόμοισιν ἄστὸς ἦ, τό γε στόμα
 δοῦλον πέπαται κοῦκ ἔχει παρρησίαν.

ΧΟ. Ὅρῳ δάκρυα καὶ πενθίμους
 <ἀλαλαγὰς> στεναγμάτων τ' ἐσβολάς,
 ὅταν ἐμὰ τύραννος εὐπαιδίαν
 πόσιν ἔχοντ' εἶδῃ,
 αὐτὴ δ' ἄπαις ἦ καὶ λελειμμένη τέκνων.
 Τίν', ὦ παῖ πρόμαντι Λατοῦς, ἔχρη-
 σας ὕμνωδιαν ;
 Πόθεν ὁ παῖς ὄδ' ἀμφὶ ναοὺς σέθεν
 τρόφιμος ἐξέβη, γυναικῶν τίνος ;
 Οὐ γάρ με σαίνει θέσφατα, μή τιν' ἔχῃ δόλον.
 Δειμαίνω συμφοράν,
 ἐφ' ὃ ποτε βάσεται.
 Ἄτοπος ἄτοπα γὰρ παραδίδωσί μοι
 τάδ' εὐφημ' (ἔχειν).
 Ἐχει δόλον τύχαν θ' ὁ παῖς
 ἄλλων τραφεὶς ἐξ αἱμάτων...

666 δμῳίδες Barnes : δμῳίδεσσι L || 674 νόμοισιν Conington : λόγοισιν L
 || 676-7 πενθίμους ἀλαλαγὰς Herm. (malim ἀγῶνας) : πενθίμους ἄλλας |
 γε L, (ἄλλας in rasura, γε initio uersus 677) : πενθίμους *rasura* | στε-
 ναγμῶν L πενθίμους | στεναγμῶν P || στεναγμάτων Musgrave : -μῶν L ||
 679 εἶδῃ Wakefield : ἤδη || 685 οὐ γάρ L : ἀτάρ Wecklein || 691 τάδ'
 εὐφημ' <ἔχειν> scripsi : τότε τ' εὐφημα L (τοδί ποτ' ὁ) : τάδε θεοῦ φήμα
 Nauck || 692 τύχαν θ' L : τάχ' ἦν Harry, τέχναν θ' Schoemann.

695 *Allons-nous, mes amies, rapporter clairement tout ceci à
l'oreille de notre maîtresse? dénoncer cet époux qui était tout
pour elle, dont elle partageait l'espoir? Aujourd'hui, c'en est
fait de Créuse, tandis que lui est heureux. La vieillesse chenue*
700 *la guette... Et l'époux dédaigne l'épouse. Ah! le misérable,
l'intrus, lequel, admis dans la maison n'a su hausser son âme
au niveau de sa grande fortune... Ah! périclisse, oui, périclisse*
705 *qui trompa ma maîtresse; qu'il ne puisse obtenir de
consacrer sur le feu des autels un gâteau dévoré par les
flammes ardentes. Il connaîtra mon <sentiment; il saura si*
710 *j'approuve l'avènement d'un nouveau maître>. Ah! oui, c'est un
nouveau festin qui les attend, le nouveau fils comme le nou-
veau père!*

715 *O roches qui portez les sommets escarpés du Parnasse,
aérien séjour où Bakkhios brandit ses torches enflammées, et
bondit dans le chœur des nocturnes Bacchantes¹, puisse l'en-*
720 *fant, jamais n'atteindre notre ville, et mourir en quittant sa
nouvelle existence. Athènes aurait raison de repousser²
loin d'elle un envahisseur étranger... C'est assez de
l'invasion dont nous a défendus jadis Erechthée, notre
ancien roi!*

¹ Il s'agit des fêtes de Bacchos mentionnées aux vers 550 et 1125, des *triétérides* : *festa corymbiferi celebrabas, Graecia, Bacchi | tertia quae solito tempore bruma refert* (Ovide, *Fastes*, I, 393). Euripide en parle dans les *Bacchantes*, v. 132 et surtout au vers 306 sqq. : « *Tu le verras encor sur les rochers de Delphes, bondir avec des torches par la plaine aux deux sommets* ».

² Allusion à l'invasion du Thrace Eumolpe, roi des Éleusiniens, dont Érechthée avait préservé l'Attique. C'était le sujet de l'*Erechthée* d'Euripide représenté quelques années auparavant, sans doute en 423 (cf. *Notices des Suppliants* et de l'*Ion*; c'est aussi la date que propose J. Schmitt, *Freiwilliger Opfertod bei Euripides*, p. 64). Érechthée, pour obtenir des dieux la victoire sur Eumolpe, avait sacrifié ses filles (v. 277); mais Poseidon, vengeant son fils Eumolpe, faisait disparaître Érechthée d'un coup de son trident (v. 281-2). Nos corrections (v. 721 στεγομένα, pour στενομένα, v. 723 ἀρωγός pour

Τίς οὐ τάδε ξυνοίσεται ;

Φίλοι, πότερ' ἔμῃ δεσποίνα

Ant.

τάδε τορῶς ἐς οὓς γεγωνήσομεν

696

πόσιν, ἐν ᾧ τὰ πάντ' ἔχουσ' ἐλπίδων

μέτοχος ἦν τλάμων... ;

Νῦν δ' ἡ μὲν ἔρρει συμφοραῖς, δ' δ' εὐτυχεῖ,

πολὺν ἐσπεσοῦσα γήρας, πόσις δ'

700

ἄτιετος φίλων.

Μέλεος, δς θυραῖος ἐλθὼν δόμους

μέγαν ἐς ὄλβον οὐκ ἴσωσεν τύχας.

Ὅλοιτ' ὄλοιτο

πότνιαν ἑξαπαφὼν ἑμάν

705

καὶ θεοῖσιν μὴ τύχοι

καλλίφλογα πέλανον ἐπὶ

πυρὶ καθαγνίσας· τὸ δ' ἑμὸν εἴσεται

〈φρόνημ', εἴτ' ἔφυν〉

τυραννίδος φίλα (νέας).

710

Ἡ δὴ πέλας δεῖπνων κυρεῖ

παῖς καὶ πατήρ νέος νέων,

Ἰὼ δειράδες Παρνασοῦ πέτρας

Erod.

ἔχουσαι σκόπελον οὐράνιον θ' ἔδραν,

715

ἵνα βάκχιος ἀμφιπύρους ἀνέχων πεύκας

λαιψηρὰ πηδᾷ νυκτιπόλοις ἅμα σὺν Βάκχαις,

μήποτ' εἰς ἑμὴν πόλιν ἵκοιθ' ὁ παῖς,

νέαν δ' ἀμέραν ἀπολιπὼν θάνοι.

720

695 δεσποίνα L : ποτνία Badham responsionis causa (cf. v. 676
 || 696 ἐς L || 698 post hunc uersum pendet oratio interrupta || 700-1
 suspecti propter sensum vocis ἄτιετος : coniecturae multae, quarum
 nulla commendari potest; Murray, ut solet, interruptas sententias
 singulorum χορευτῶν suspicatur || 703 ἴσωσεν τύχας Wakefield et Bothe :
 ἔσωσε τύχης L || 709 lacunam uel post εἴσεται uel post φίλα indicant
 inde a Cantero editores : e. g. suppleuimus || 711 ἡ δὲ L : ἡδὲ Reiske
 || πέλας Seidler : πελάσας L || 714 ἰὼ Badham : ἵνα L || 716 ἀμφιπύρους
 Brodeau : ἀμφιπόρους L || 719 μή ποθ' L : μή τί ποτ' Herm. || 720
 θάνοι L : φθάνοι Herwerden.

Créuse rentre par la gauche, soutenant un
vieil esclave à demi aveugle.

725 CRÉUSE. — Vieillard, toi qui jadis, lorsqu'il était en vie,
fus gardien des enfants chez mon père Érechthée, viens
donc, monte avec moi vers l'oracle du dieu, pour partager
ma joie, si l'arrêt prophétique du prince Loxias me promet
730 des enfants. Partager son bonheur avec des êtres chers est
doux. Mais si, par contre — et ce qu'à dieu ne plaise — un
malheur nous survient, il est bien doux aussi d'avoir auprès
de soi un visage d'ami. Moi, pourtant ta maîtresse, je
t'honore à l'égal d'un père, ainsi que toi, jadis, as fait du
mien.

735 LE VIEILLARD¹. — O ma fille, ton âme est toujours restée
digne de tes nobles parents : tu n'as point démenti tes
ancêtres, anciens héros fils de la Terre. Hisse-moi donc
au sanctuaire, et conduis-moi. Ah! l'oracle est bien haut
pour mes jambes. Aide-moi, soutiens ma marche, et
740 remédie à ma vieillesse.

CRÉUSE. — Suis-moi donc, et regarde où tu poses le pied.

LE VIEILLARD. — J'obéis. Mais le pied est moins vif que
l'esprit.

CRÉUSE. — Tâte, de ton bâton, le chemin sinueux.

ἀρχηγός) permettent de trouver dans ce texte le sens qu'on y a vainement cherché jusqu'ici.

¹ Euripide, obligé de nous présenter ce nouveau personnage, dont le rôle sera décisif dans la péripétie qui va suivre, le fait causer avec Créuse. Mais cette entretien eût été invraisemblable en présence du chœur, puisque Créuse et le pédagogue sont impatients d'apprendre la réponse de l'oracle, et qu'ils viennent au temple dans cette seule intention. Pour retarder l'instant où ils aperçoivent le chœur, Euripide a imaginé le jeu de scène de la montée pénible. Les spectateurs devaient l'accepter d'autant plus aisément qu'ils connaissaient tous, par expérience ou par ouï-dire, la difficulté d'accès du temple d'Apollon. « Les pentes sont assez escarpées pour qu'il ait été impossible de monter en ligne droite jusqu'à l'emplacement qui, depuis l'installation du culte d'Apollon, a toujours été consacré par la religion pour que s'y élevât la demeure du dieu ». Em. Bourguet *Les ruines de Delphes*, p. 36. Euripide usera du même procédé quelques années plus tard, dans l'Électre, sans doute avec le même acteur (*Électre*, v. 487 sqq.).

Στεγομένα γάρ ἂν πόλις ἔχοι σκήψιν
ξενικὸν ἐσβολάν.

Ἄλις <δ'> ἄς ὁ πάρος ἄρωγός <ποτ'> ἦν
Ἐρεχθεὺς ἄναξ.

- KP.** ὦ πρέσβυ παιδαγωγ' Ἐρεχθέως πατρὸς 725
τοῦμοι ποτ' ὄντος, ἡνίκ' ἦν ἔτ' ἐν φάει,
ἔπαιρε σαυτὸν πρὸς θεοῦ χρηστήρια,
ὥς μοι συνησθῆς, εἴ τι Λοξίας ἄναξ
θέσπισμα παίδων ἐς γονὰς ἐφθέγγετο·
σὺν τοῖς φίλοις γάρ ἡδὺ μὲν πράσσειν καλῶς· 730
ἃ μὴ γένοιτο δ', εἴ τι τυγχάνοι κακόν,
ἐς ὄμματ' εὖνου φωτὸς ἐμβλέψαι γλυκύ.
Ἐγὼ δέ σ', ὥσπερ καὶ σὺ πατέρ' ἐμόν ποτε.
δέσποιν' ὅμως οὖσ' ἀντικηδεύω πατρός.

ΠΡΕΣΒΥΤΗΣ

ὦ θύγατερ, ἄξι' ἀξίων γεννητόρων 735
ἦθη φυλάσσεις κοῦ καταισχύνας' ἔχεις
τοὺς σοὺς παλαιοὺς ἐκγόνους αὐτόχθονας.
Ἐλχ', ἔλκε πρὸς μέλαθρα καὶ κόμιζέ με.
Αἰπεινά τοι μαντεῖα· τοῦ γήρωσ δέ μοι
συνεκπονοῦσα κῶλον ἱατρὸς γενοῦ. 740

KP. Ἐπου νυν· ἵχνος δ' ἐκφύλασσ' ὅπου τίθης.

ΠP. Ἰδού.

Τὸ τοῦ ποδὸς μὲν βραδύ, τὸ τοῦ δὲ νοῦ ταχύ.

KP. Βάκτρῳ δ' ἐρείδου περιφερῇ στίβον χθονός.

Test. 730-2 Stob. *Flor.* CXIII, 4 (IV, 48, 22) || 732 unum habent
Plutarch. *Mor.* p. 49 F et iterum 69 A, et Schol. Pind. *Nem.* VIII, 73.

721 στεγομένα proposui *Revue de l'Instr. publ. en Belg.*, 1910, p.
107: στενομένα L || 723 locum paene conclamatum sanare conatus
sum: <δ'> jam Herwerden: ἄρωγός <ποτ'> ἦν scripsi: ἄρχαγός ὦν L ||
730 σὺν τοῖς φίλοις γάρ L: σὺν τοῖς φίλοισι δ' Stob. || 732 ἐμβλέψαι
Plutarch. et Stob.: ἐμβλέπειν Schol. Pind., εἰσδλέψαι L || 739 τοι
Valckenaer: δέ μοι L.

LE VIEILLARD. — Aveugle est mon bâton, si mon œil n'y voit goutte¹...

745 CRÉUSE. — Tu dis vrai : mais ne cède pas à la fatigue.

LE VIEILLARD. — Ce serait malgré moi, mais la force me manque.

Créuse et le Vieillard sont maintenant parvenus au milieu de la scène. Créuse aperçoit le Chœur et lui adresse la parole.

CRÉUSE. — O femmes, qui servez, en esclaves fidèles, mon métier, ma navette, allons, quelle réponse a reçue mon époux au sujet des enfants que nous sommes venus deman-
750 der à l'oracle? Dites-le moi; car si vos nouvelles sont bonnes, vos maîtres ne vous paieront pas d'ingratitude².

LA CORYPHÉE. — O destin!

LE VIEILLARD. — Ce début n'annonce rien de bon!

LA CORYPHÉE. — Malheureuse!

LE VIEILLARD. — Pour mes maîtres, dois-je être inquiet
755 de l'oracle?

LA CORYPHÉE. — Hélas, que faire, alors qu'il y va de la vie?

CRÉUSE. — Quel est ce ton? A quoi se rapportent ces craintes?

LA CORYPHÉE. — Faut-il parler? nous taire? enfin, quel parti prendre?

CRÉUSE. — Parle! tu as pour moi de funestes nouvelles!

760 LA CORYPHÉE. — Eh bien, je parlerai, même s'il me fallait mourir deux fois. Jamais tu ne pourras, maîtresse, tenir contre ton sein, dans tes bras, des enfants.

CRÉUSE. — *Ah! puissé-je mourir!*

LE VIEILLARD. — Ma fille!

CRÉUSE. — *Ah! cruelle infortune! Je ressens un chagrin qui me tue, mes amies!*

¹ C'est-à-dire : ce bâton, sur lequel tu me conseilles de m'appuyer, ne peut guider le pauvre aveugle.

² L'adjectif ἀπίστους a ici le même sens qu'ἄχαριστους.

- ΠΡ. Καὶ τοῦτο τυφλόν, ὅταν ἐγὼ βλέπω βραχύ.
- ΚΡ. Ὅρθῳς ἔλεξας· ἀλλὰ μὴ παρῆς κόπῳ. 745
- ΠΡ. Οὐκ οὖν ἐκὼν γε· τοῦ δ' ἀπόντος οὐ κρατῶ.
- ΚΡ. Γυναῖκες, ἰστών τῶν ἐμῶν καὶ κερκίδος
 δούλευμα πιστόν, τίνα τύχην λαβὼν πόσις
 βέβηκε παίδων ὧν περ οὐνεχ' ἤκομεν ;
 Σημήνατ'· εἰ γὰρ ἀγαθὰ μοι μηνύσετε, 750
 οὐκ εἰς ἀπίστους δεσπότης βαλεῖς χάριν.
- ΧΟ. Ἴδ' δαῖμον.
- ΠΡ. Τὸ φροῖμιον μὲν τῶν λόγων οὐκ εὐτυχές.
- ΧΟ. Ἴδ' τλαῖμον.
- ΠΡ. Ἄλλ' ἢ τι θεσφάτοισι δεσποτῶν νοσῶ ; 755
- ΧΟ. Εἶεν· τί δρῶμεν, θάνατος ὧν κεῖται πέρι ;
- ΚΡ. Τίς ἦδε μοῦσα, χῶ φόβος τίνων πέρι ;
- ΧΟ. Εἴπωμεν ἢ σιγῶμεν ; ἢ τί δράσομεν ;
- ΚΡ. Εἴφ'· ὥς ἔχεις γε συμφορὰν τιν' εἰς ἐμέ.
- ΧΟ. Εἰρήσεται τοι κεῖ θανεῖν μέλλω διπλῇ. 760
 Οὐκ ἔστι σοι, δέσποιν', ἐπ' ἀγκάλαις λαβεῖν
 τέκν' οὐδὲ μαστῶ σῶ προσαρμόσαι ποτέ.
- ΚΡ. ὦμοι, θάνοιμι.
- ΠΡ. Θύγατερ. ΚΡ. ὦ τάλαιν'
 ἐγὼ συμφορᾶς, ἔλαβον ἔπαβον ἄχος
 ἀβίοτον, φίλαι.

745 μὴ παρῆς κόπῳ Paley post Tyrwhittum : μὴ πάρεσχέ πῳ L ||
 746 ἀπόντος Reiske : ἄκοντος L || 750 μηνύσετε Barnes : μηνύσατε L || 751
 χάριν Elmsley : χαρὰν L || 753-5 quos Choro continuat L, Creusae tri-
 buit Canter, Seni Herm. || 755 ἀλλ' ἢ Musgrave : ἀλλὰ L || νοσῶ L :
 νοσεῖς Musgrave, νοσεῖ Radermacher, fortasse recte || 759 συμφορὰν
 τιν' rec. : συμφορὰν τίν' L || 761 ἐπ' L : ἐν Matthiae (sed Murray
 confert *Iph. Taur.* 1250) || 762 ποτέ Jacobs : τάδε L || 763 Πρ. ὦμοι θάνοιμι
 θύγατερ ὦ τάλαιν' ἐγὼ. Κρ. εἴφ' ὥς ἔχεις γε συμφορὰν τιν' εἰς ἐμέ συμφο-
 ρᾶς L, scilicet repetitō versu 759. Deleuit rec., personarum notas
 correxit Boissonade || 764 ἀβίοτον Elmsley : βίοτον ὦ L ἄβιον ὦ Herm.

765 LE VIEILLARD. — Ah ! nous sommes perdus, mon enfant¹ !

CRÉUSE. — *Hélas ! hélas ! Une douleur aiguë a percé mes poudrons...*

LE VIEILLARD. — Ne gémis pas encore...

CRÉUSE. — *J'en ai trop de sujets pourtant.*

LE VIEILLARD. — Avant que de savoir...

770 CRÉUSE. — *Que veux-tu que j'apprenne ?*

LE VIEILLARD. — Si mon maître avec toi partage ton malheur, ou si tu souffres seule...

LA CORYPHÉE. — Non : à lui, Loxias a fait présent d'un fils, ô vieillard, et Xouthos, à l'écart de sa femme jouit seul
775 d'un bonheur égoïste...

CRÉUSE. — *Ah ! ceci porte au comble et couronne nos maux. Que dis-tu ? Que je vais et souffrir et gémir !*

LE VIEILLARD. — Et doit-il donc naître de quelque femme le fils dont tu me parles, ou l'oracle du dieu aurait-il annoncé qu'il existait déjà ?

780 LA CORYPHÉE. — Il est né : c'est un fils dans la force de l'âge² que Loxias lui a donné : j'étais présent !

CRÉUSE. — *Que dis-tu ? Indicibles, indicibles, inouïs, me semblent tes propos...*

785 LE VIEILLARD. — Comme à moi... Mais comment s'est accompli l'oracle ? Dis-le plus clairement ! Dis-moi quel est l'enfant !

LA CORYPHÉE. — Celui que le premier, il devait rencontrer au sortir de ce temple, Apollon l'a donné pour enfant à Xouthos.

¹ Certains éditeurs attribuent à Créuse la première partie de cette réplique (διοιχόμεθα, « nous sommes perdus ») ; le vieillard, pour calmer sa maîtresse, lui répondait « mon enfant ! » du même ton qu'il a dit : « ma fille ! » au vers 763. Il est tout aussi vraisemblable que le pédagogue s'associe d'abord à la douleur de Créuse, puis se domine et cherche à consoler l'infortunée.

² Ἐκτελῆ νεανίαν. Ἐκτελής, « dans la force de l'âge », s'oppose ici à l'idée de « nouveau-né » ou même de « fils encore à naître », tandis que dans l'*Agamemnon* v. 105, ce mot s'oppose à « vieillard ».

ΠΡ. Δοιχόμεσθα, τέκνον. 765

ΚΡ. Αἰαῖ αἰαῖ·
διανταῖος ἔτυπεν ὀδύνα με πλευ-
μόνων τῶνδ' ἔσω.

ΠΡ. Μήπω στενάξης. ΚΡ. Ἀλλὰ πάρεισι γόοι.

ΠΡ. Πρὶν ἂν μάθωμεν... ΚΡ. Ἀγγελίαν τίνα μοι ; 770

ΠΡ. Εἰ ταῦτά πράσσων δεσπότης τῆς συμφορᾶς
κοινωνός ἐστιν, ἢ μόνῃ σὺ δυστυχεῖς.

ΧΟ. Κεῖνφ μέν, ᾧ γεραιέ, παῖδα Λοξίας
ἔδωκεν, ἰδίᾳ δ' εὐτυχεῖ ταύτης δίχα. 775

ΚΡ. Τόδ' ἐπὶ τῷδε κακὸν ἄκρον ἔλακες (ἔλακες)
ἄχος ἔμοι στένειν.

ΠΡ. Πότερα δὲ φῦναι δεῖ γυναικὸς ἕκ τινος
τὸν παῖδ' ὃν εἶπας, ἢ γεγῶτ' ἐθέσπισεν ;

ΧΟ. Ἦδη πεφυκὸτ' ἔκτελῃ νεανίαν 780
δίδωσιν αὐτῷ Λοξίας· παρῇ δ' ἐγώ.

ΚΡ. Πῶς φῆς ; ἄφατον ἄφατον ἀναύδητον
λόγον ἔμοι θροεῖς.

ΠΡ. Κἄμοιγε. Πῶς δ' ὁ χρησμὸς ἐκπεραίνεται, 785
σαφέστερόν μοι φράζε, χῶστις ἔσθ' ὁ παῖς.

ΧΟ. Ὅτῳ ξυναντήσειεν ἐκ θεοῦ συβεῖς
πρῶτῳ πόσις σός, παῖδ' ἔδωκ' αὐτῷ θεός.

765 Πρ. διοιχόμεσθα, τέκνον L: διοιχόμεσθα Creusae tribuit Boissonade || 766-7 ἔτυπεν ἔτυπεν L, sed alterum ἔτυπεν deleuit rec. || πλευμόνων rec. : πνευμόνων L || 771 ταῦτά Canter: ταῦτα L || 775 εὐτυχεῖ p: εὐτυχῶ L || 776 <ἔλακες> Seidler || 778 δὲ φῦναι δεῖ Scaliger: διαφῦναι δὴ L || 780 παραπεφυκὸτ' L, sed παρα deleuit ipse (Lc, ut uidetur) πεφυκὸτ' primitus P, sed παρα minio superaddidit || 781 παρῇ rec.: παρῆν L || 782 ad restituendos duos dochmios alii alia tentauerunt, e. g. πῶς εἶπας Wecklein, πῶς φῆς ; ἄφατον αὖ φάτιν Murray || 785 totum uersum seni tribuit Seidler: Πρ. κἄμοιγε. Κρ. πῶς δ' ὁ χρησμὸς L.

CRÉUSE. — *O douleur ! ô douleur ! Hélas ! et mon destin à*
 790 *moi sera de vivre sans enfants, d'habiter solitaire une demeure*
désolée...

LE VIEILLARD. — Mais qui fut désigné par le dieu ? Qui fut donc rencontré par l'époux de cette infortunée ? Comment, où donc s'est-il, cet enfant, offert à sa vue ?

LA CORYPHÉE. — Chère maîtresse, tu le connais, ce
 795 jeune homme qui balayait le temple ? Eh bien, le fils, c'est lui !

CRÉUSE. — *Que ne puis-je, à travers l'air fluide, m'en-*
voler jusqu'aux astres du soir¹ loin, bien loin de la terre hellé-
nique ! Si grande, ô mes amies, si grande est ma douleur !

800 LE VIEILLARD. — Et de quel nom l'a donc nommé son père ? Le sais-tu ? ou fait-on encore le silence sur ce nom ? serait-il incertain jusqu'ici ?

LA CORYPHÉE. — Ion : car, le premier, il rencontra son père.

LE VIEILLARD. — Et quelle est donc sa mère ?

LA CORYPHÉE. — Je ne saurais le dire. Mais, pour ne te laisser rien ignorer, vieillard, Xouthos vient de partir, à l'insu de Créuse, vers les tentes sacrées, voulant offrir aux
 805 dieux les sacrifices d'hospitalité et de naissance et s'asseoir au banquet près de son nouveau fils.

LE VIEILLARD. — Ah ! nous sommes trahis, ma maîtresse — en effet, ce coup m'atteint aussi — trahis par ton
 810 époux, outragés à dessein et chassés par lui-même du palais d'Erechthée ! Et ce n'est point en haine de ton époux que je parle ainsi ; mais je t'aime plus que lui, ce mari étranger, cet intrus [dans la cité, dans le palais, qui recueillit ton

¹ Créuse souhaite d'être transportée « aux extrémités de la terre », et d'y plonger, comme le soleil, pour oublier cette vie et ses misères. Des souhaits analogues sont fréquents chez Euripide. Cf. *Médée*, 440, *Hippolyte*, 732 (ἀλ:θάτοις ὑπὸ χειρῶσι γενοίμαν). Bayfield cite une tournure semblable dans le LV^e psaume de David (verset 6). — Pour ὑγρὸν αἰθέρα, l'air « fluide » ou « limpide », cf. Virgile, *Enéide*, VII, 65 : *liquidum trans aethera uectae*.

ΚΡ. Ὅττοτοττοτοί· τὸν δ' ἐμὸν ἄτεκνον ἄτεκνον ἔλακεν
ἄρα βίοτον, ἐρημίᾳ δ' ὄρφανούς
δόμους οἰκήσω. 790

ΠΡ. Τίς οὖν ἐχρήσθη ; τῷ συνηψ' ἵχνος ποδὸς
πόσις ταλαίνης ; πῶς δὲ ποῦ νιν εἰσιδών ;

ΧΟ. Οἴσθ', ὦ φίλη δέσποινα, τὸν νεανίαν
δς τόνδ' ἔσαιρε ναόν ; οὗτος ἔσθ' ὁ παῖς. 795

ΚΡ. Ἄν' ὕγρὸν ἀμπταῖην αἰθέρα πόρσω γαί-
ας Ἑλλανίας ἀστέρας ἐσπέρους,
οἶον οἶον ἄλγος ἔπαθον, φίλαι.

ΠΡ. Ὅνομα δὲ ποῖον αὐτὸν ὀνομάζει πατήρ ; 800
Οἴσθ', ἦ σιωπῇ τοῦτ' ἀκύρωτον μένει ;

ΧΟ. Ἴων', ἐπεῖπερ πρῶτος ἦντησεν πατρί.

ΠΡ. Μητρὸς δ' ὁποίας ἐστίν...

ΧΟ. Οὐκ ἔχω φράσαι.

Φροῦδος δ', ἴν' εἰδῆς πάντα τὰπ' ἐμοῦ, γέρον,
παιδὸς προθύσων ξένια καὶ γενέθλια, 805
σκηναὶς ἐς ἱεράς τῆσδε λαθραίως πόσις,
κοινὴν ξυνάψων δαῖτα παιδὶ τῷ νέῳ.

ΠΡ. Δέσποινα, προδεδόμεσθα — σὺν γάρ σοι νοσῶ —
τοῦ σοῦ πρὸς ἀνδρὸς, καὶ μεμηχανημένως
ὑβριζόμεσθα, δωμάτων τ' Ἑρεχθέως 810
ἐκβαλλόμεσθα. Καὶ σὸν οὐ στυγῶν πόσιν
λέγω, σὲ μέντοι μᾶλλον ἢ κείνον φιλῶν,
ὅστις σε γήμας ξένος ἐπεισελθὼν πόλιν
καὶ δῶμα καὶ σὴν παραλαβὼν παγκληρίαν,

789 ὅττοτοττοτοί Lc (ότοτοττοτοί L) τὸν Badham : το L || ἔλακεν Murray (ἔλαχ' Wecklein) : ἔλαθεν L || 792 sic Seidler : Creusae notam praef. L || 793 πῶς δὲ ποῦ νιν εἰσιδών Scaliger : πῶς δὲ που νιν εἰσίδω L || 796 ἀμπταῖην Wakefield : ἄν πταῖην L || πόρσω Dindorf : πρόσω L || 797 ἐσπέρους Seidler : ἐσπερίους L || 799 φίλαι erasum in L, primitus omisum, sed postea additum in P (cf. v. 780) || 803 sic L : senis et chori notam debebat Kirchhoff, choro tribuens versus 803-807 || 807 κοινὴν Kirchhoff : κοινῇ L || δαῖτα Est (et cod. Riccard.) : παῖδα L || 808 notam suppl. l : om. L.

héritage, et qui vient d'être convaincu d'avoir, en grand
 815 mystère, eu des enfants d'une autre. J'ai dit : en grand mystère, et je vais m'expliquer. En te voyant stérile, il n'a point consenti à être comme toi, à partager ton sort. Dans
 820 une couche esclave, en secret, il engendre ce fils qu'il fait passer ensuite à l'étranger, et qu'il confie aux soins de quelque Delphien. Et l'enfant, par surcroît de mystère, est placé¹ dans la maison du dieu ; on l'y élève. Et c'est quand le père eut appris que son fils était devenu grand qu'il te persuada de visiter ces lieux pour consulter l'oracle sur ta stérilité. Ce n'est donc point Phoibos, c'est lui qui t'a
 825 menti, lui qui depuis longtemps, élevait cet enfant et tramait ce complot. S'il était découvert, il s'en prenait au dieu. Sinon, pour désarmer la haine de son peuple, il méditait de lui donner la royauté². Et ce nom, tout nouveau,
 830 fut forgé après coup : sous prétexte qu'*Ion* s'est trouvé sur sa route...

LA CORYPHÉE. — Ah ! combien j'ai toujours haï ces gens pervers qui font le mal, l'ornant ensuite de mensonges ! J'aime mieux l'amitié d'un ignorant honnête que
 835 celle d'un méchant, fût-il plus éclairé !

LE VIEILLARD. — Mais, de tous ces ennuis, le plus cruel pour toi, sera de voir entrer dans ta maison, en maître, sans nom, sans mère enfin, le fils de quelque esclave.
 840 Moindre eût été le mal, s'il t'eût persuadée, vu ta stérilité, d'admettre en ta demeure un héritier issu d'une mère honorable. Et s'il te répugnait d'ainsi te résigner³, il

¹ Ἀφετος, littéralement « lâché, laissé en liberté », terme qui, au propre, se disait des animaux « sacrés », errant en liberté dans l'enceinte d'un temple. Cf. Platon, *Critias*, 119^d : ἀφέτων ὄντων ταύρων ἐν τῷ τοῦ Ποσειδῶνος ἱερῷ.

² Passage difficile, évidemment corrompu, Voyez les notes critiques. Nous supposons les mots καὶ τὸν χρόνον du vers 828 altérés sous l'influence d'ἄνα χρόνον (vers 830) ; la leçon primitive pourrait être χάστων φθόνον. C'est le texte que nous avons traduit.

³ Dans ce passage nous voyons une allusion aux mœurs de la maison d'Éole, où régnait l'inceste, d'après une fable suivie et aggravée par Euripide lui-même. Voir *Notice*.

ἄλλης γυναικὸς παῖδας ἐκκαρπούμενος 815
 λάθρα πέφηνεν· ὥς λάθρα δ', ἐγὼ φράσω.
 Ἐπεὶ σ' ἄτεκνον ἦσθετ', οὐκ ἔστεργέ σοι
 ὅμοιος εἶναι τῆς τύχης τ' ἴσον φέρειν,
 λαβὼν δὲ δοῦλα λέκτρα νυμφεύσας λάθρα
 τὸν παῖδ' ἔφυσεν, ἐξενωμένον δέ τω 820
 Δελφῶν δίδωσιν ἐκτρέφειν. Ὅ δ' ἐν θεοῦ
 δόμοισιν ἄφετος, ὥς λάθροι, παιδεύεται.
 Νεανίαν δ' ὥς ἦσθετ' ἐκτεθραμμένον,
 ἔλθειν σ' ἔπεισε δεῦρ' ἀπαιδίας χάριν.
 Κᾶθ' ὁ θεὸς οὐκ ἐψεύσαθ', ὅδε δ' ἐψεύσατο 825
 πάλαι τρέφων τὸν παῖδα, κᾶπλεκεν πλοκάς
 τοιάσδ'· ἀλοῦς μὲν ἀνέφερ' ἐς τὸν δαίμονα,
 λαβὼν δέ, κᾶστῶν φθόνον ἀμύνεσθαι θέλων
 τυραννίδ' αὐτῷ περιβαλεῖν ἔμελλε γῆς.
 Καινὸν δὲ τοῦνομ' ἀνὰ χρόνον πεπλασμένον 830
 Ἴων, ἰόντι δῆθεν ὅτι συνήντετο.

ΧΟ. Οἷμοι, κακούργους ἄνδρας ὥς ἀεὶ στυγῶ,
 οἳ συντιθέντες τᾶδικ' εἴτα μηχαναῖς
 κοσμοῦσι. Φαῦλον χρηστὸν ἂν λαβεῖν φίλον
 θέλοιμι μᾶλλον ἢ κακὸν σοφώτερον. 835

ΠΡ. Καὶ τῶνδ' ἀπάντων ἔσχατον πείσῃ κακόν,
 ἀμήτορ' ἀναρίθμητον, ἐκ δούλης τινὸς
 γυναικός, ἐς σὸν δῶμα δεσπότην ἄγειν.
 Ἀπλοὺν ἂν ᾗν γὰρ τὸ κακόν, εἰ παρ' εὐγενεοῦς
 μητρός, πιθὼν σε, σὴν λέγων ἀπαιδίαν, 840
 ἐσφίκισ' οἴκους· εἰ δὲ σοὶ τόδ' ᾗν πικρόν,

825 ὅδε δ' Canter : ὅ δ' L || 826 κᾶπλεκεν rec. : κᾶπλεκε L || 828
 λαθῶν (Musgrave) δὲ κᾶστῶν φθόνον (hoc iam Jacobs) scripsi : ἐλθῶν
 δὲ καὶ τὸν χρόνον L ; alii alia coniecerunt ; certum est χρόνον cor-
 ruptum esse (cf. v. 830, et vv. 780-1 παραπεφυκότ', παρῇ, 639-40
 γόοισιν, γωωμένοις). Pro καὶ τὸν, καιρόν, legebat Jacobs || 832 <Χο> Herm.
 || αἰεὶ L || 833 μηχαναῖς cod. Riccard. : μηχανάς L || 834 ἂν λαβεῖν cod.
 Riccard. : ἀναλαβεῖν L || 836 <Πρ> Herm.

devait s'aviser qu'il eût mieux fait de prendre une épouse dans la famille d'Aiolos. Et maintenant, agis, reine, en
 845 femme de cœur : par l'épée, ou la ruse, ou bien par le poison, fais périr ton époux, son fils, avant qu'eux-mêmes ne te donnent la mort. Si tu manques d'audace, tu es perdue¹. [Lorsque deux ennemis habitent sous un toit, il faut bien que l'un des deux succombe.] Pour moi, je veux
 850 t'aider à accomplir la chose, à immoler l'enfant : et pour cela, je vais m'élancer sous la tente où le festin s'apprête ; pour les maîtres qui m'ont donné leur pain, je veux vivre ou mourir. Est-il, dans l'état d'un esclave, rien, si ce n'est le nom, dont on doive rougir ? Pour le reste, l'esclave à l'âme
 855 généreuse est, sous tous les rapports, l'égal des hommes libres².

LA CORYPHÉE. — Chère maîtresse, moi aussi, je veux, liée à ton destin, périr ou vivre avec honneur.

CRÉUSE³. — *O mon âme, comment me taire ? Mais com-*
 860 *ment aussi, dépouillant ma pudeur, dévoiler mes amours ténébreuses ?*

Mélodrame.

Quel obstacle m'arrête encore ? Avec qui rivaliser de vertu ? Avec l'époux qui m'a trahie ? Je suis sans famille,
 865 je suis sans enfants ? Morts sont mes espoirs, qu'hélas je n'ai pu voir s'épanouir, en tenant secrètes ma faute, mes

¹ Les vers mis entre crochets sont suspects à cause de l'emploi de θάτερον pour τὸν ἔτερον.

² Euripide a fréquemment exprimé cette idée, hardie pour son temps. Cf. fragm. 831 : πολλοῖσι δούλοις τοῦνομ' αἰσχρόν, ἢ δὲ φρὴν τῶν οὐχὶ δούλων ἐστὶν ἐλευθερωτέρα.

³ Cette admirable monodie est un des chefs-d'œuvre d'Euripide. La confession de Créuse devait être aussi pathétique que possible, il fallait que l'héroïne parût la victime lamentable des hommes et des dieux, pour que les spectateurs admissent sans trop d'horreur le criminel projet du vieillard. Ce projet, suggéré tout à l'heure (vers 843 sqq.), ne recevra que plus tard (vers 979) l'approbation de Créuse. On voit avec quel soin Euripide a préparé sa péripétie. Cf. aussi, sur ce point, la *Notice*.

τῶν Αἰόλου νιν χρῆν ὀρεχθῆναι γάμων.
 Ἐκ τῶνδε δεῖ σε δὴ γυναικεῖόν τι δρᾶν·
 ἥ γὰρ ξίφος λαβοῦσαν ἥ δόλω τινὶ
 ἥ φαρμάκοισι σὸν κατακτεῖναι πόσιν 845
 καὶ παῖδα, πρὶν σοὶ θάνατον ἔκ κείνων μολεῖν.
 Εἰ γὰρ γ' ὑφήσεις τοῦδ', ἀπαλλάξῃ βίου.
 [Δυοῖν γὰρ ἐχθροῖν εἰς ἓν ἐλθόντοιν στέγος,
 ἥ θάτερον δεῖ δυστυχεῖν ἥ θάτερον.]
 Ἐγὼ μὲν οὖν σοὶ καὶ συνεκπονεῖν θέλω, 850
 καὶ συμφονεύειν παῖδ', ἐπεισελθὼν δόμους
 οὗ δαῖθ' ὀπλίζεις, καὶ τροφεῖα δεσπότης
 ἀποδοὺς θανεῖν τε ζῶν τε φέγγος εἰσορᾶν.
 Ἐν γὰρ τι τοῖς δούλοισιν αἰσχύνην φέρει,
 τοῖνομα· τὰ δ' ἄλλα πάντα τῶν ἐλευθέρων 855
 οὐδὲν κακίων δοῦλος, ὅστις ἐσθλὸς ἦ.

ΧΟ. Κἀγώ, φίλῃ δέσποινα, συμφορὰν θέλω
 κοινουμένη τήνδ' ἥ θανεῖν ἥ ζῆν καλῶς.

ΚΡ. ὦ ψυχά, πῶς σιγάσω ;
 Πῶς δὲ σκοτίας ἀναφήνω 860
 εὐνάς, αἰδοῦς δ' ἀπολειφθῶ ;
 Τί γὰρ ἐμπόδιον κώλυμ' ἔτι μοι ;
 Πρὸς τίν' ἀγῶνας τιθέμεσθ' ἄρετῆς,
 οὗ πόσις ἡμῶν προδότης γέγονεν ;
 Στέρομαι δ' οἰκῶν, στέρομαι παίδων, 865
 φροῦδαι δ' ἐλπίδες, ὅς διαθέσθαι
 χρήζουσα καλῶς οὐκ ἐδυνήθην,
 σιγῶσα γάμους,

Test. 854-6 Stob. *Flor.* LXII, 26 (IV, 19, 30 H.).

842 γάμων L (γ ex δ vel θ) || 844 ἥ γὰρ L : ἥ τοι Hartung || 848-9 del.
 Badham || 851 δόμους cod. Riccard. : δόμοις L || 856 οὐδὲν Dobree :
 οὐδεὶς L || 857-8 συμφορᾶς... τῆσδ' Wecklein || 863 ἀγῶνας Musgrave :
 ἀγῶνα L || 864 οὗ Dobree : οὐ L || 867 ἐδυνήθην Elmsley : ἐδυνάθην L,
 quod ipse in ἐδυνάσθην mutauit (Lc).

870 couches de pleurs arrosées ? — Non, par le palais étoilé
 de Zeus, par la déesse qui règne sur mes rochers, par la
 rive sainte du Lac Tritonien¹, je ne cacherai plus ma faute :
 875 je veux m'en soulager et respirer plus libre. De mes pru-
 nelles jaillissent des larmes. Mon âme souffre. Tous lui
 ont fait du mal : les humains et les immortels. Ah ! je les
 880 convaicrai d'ingrate trahison envers les pauvres femmes !

*O toi, qui fais chanter la voix de la lyre aux sept cordes,
 toi qui fais vibrer sur les cornes sans vie² des animaux rus-*
 885 *tiques les hymnes sonores des Muses, ô fils de Létô, je t'accuse*
à la face de ce jour qui m'éclaire ! Tu vins à moi, dans le
rayonnement de ta chevelure dorée, tandis qu'en les plis de
ma robe je recueillais des fleurs de safran, des fleurs aux
 890 *reflets d'or pour en tresser des guirlandes³.*

Etreignant mes poignets blancs, tandis que je criais : « Ma
mère ! » vers ta couche, au fond d'un antre, dieu-séducteur,
 895 *tu m'entraînas, et tu fis sans pudeur ce que voulait Kypris ! Et*
je te donne, ô malheureuse, un fils que, par peur de ma mère,
 900 *j'exposai dans ta couche, à l'endroit où tu pris — ô misérable*
étreinte ! — la misérable que je suis ! Malheur à moi ! Il est
 905 *perdu, il devint la proie des oiseaux, ton fils et le mien,*
malheureuse ! Et toi, tu joues de la lyre et ne fais que

¹ Les bords du lac Triton, en Libye, suivant une croyance très répandue, avaient vu naître Pallas *Tritogénie*.

² Le sens précis de ces mots est disputé. Les uns estiment qu'il s'agit des deux bras ou cornes de la lyre, les autres — probablement à tort — pensent que le pluriel poétique *κέρασιν* désigne la table d'harmonie faite de corne. Musgrave cite Cicéron, *De Natura Deorum*, II, 59 : *cornibus iis quae ad nervos resonant in cantibus* ; mais les plus récents interprètes traduisent ici *cornibus* par « branche de la lyre ». Ἀργαύλοις, quoiqu'en dise Verrall, est bien, comme ἀψύχοις, une épithète de *κέρασιν*.

³ Le texte est incertain, le mot ἀνθίζειν faisant difficulté. On voit comment nous l'avons compris. Il faut rapprocher de ce passage un passage de l'*Hélène* où Euripide a repris ce motif (*Hélène*, vers 244).

σιγῶσα τόκους πολυκλαύτους ;
 Ἄλλ' οὐ τὸ Διὸς πολύαστρον ἔδος 870
 καὶ τὴν ἔπ' ἑμοῖς σκοπέλοισι θεᾶν
 λίμνης τ' ἐνύδρου Τριτωνιάδος
 πότνιαν ἄκταν,
 οὐκέτι κρύψω λέχος, ὥς στέρνων
 ἀπονησαμένη ῥάων ἔσομαι. 875
 Στάζουσι κόραι δακρύοισιν ἑμαί,
 ψυχὰ δ' ἄλγει κακοβουλευθεῖσ'
 ἔκ τ' ἀνθρώπων ἔκ τ' ἀθανάτων
 οὓς ἀποδείξω
 λέκτρων προδότας ἀχαρίστους. 880
 ὦ τὰς ἐπταφθόγγου μέλπων
 κιθάρας ἐνοπάν, ἅτ' ἀγραύλοισ
 κέρασιν ἐν ἀψύχοις ἀχεῖ
 μουσῶν ὕμνους εὐαχήτους,
 σοὶ μομφάν, ὦ Λατοῦς παῖ, 885
 πρὸς τάνδ' αὐγὰν αὐδάσω.
 Ἥλθές μοι χρυσῷ χαίταν
 μαρμαίρων, εὔτ' ἐς κόλπους
 κρόκεα πέταλα φάρεσιν ἔδρεπον
 ἀνθίζειν χρυσανταυγῇ· 890
 λευκοῖς δ' ἐμφύς καρποῖσιν
 χειρῶν εἰς ἄντρου κοίτας
 κραυγὰν « ὦ μᾶτέρ » μ' αὐδῶσαν
 θεὸς ὀμεινέτας
 ἄγες ἀναιδεῖα 895
 Κύπριδι χάριν πρᾶσσω.

Test. 875 Hesychius s. v. ἀπονησαμένη· ἀποσωρεύσασα.

869 πολυκλαύτους ex πολυκλαύστους refecit L || 875 ἀπονησαμένη Valckenaer : ἀπονισαμένη L || 883 κέρασιν L : κεράεσσιν Madvig || 886 αὐγὰν αἰθέρος L : αἰθέρος seclussit l || 890 ἀνθίζειν L : ἀνθισμὸν Musgrave ; lectio dubia || 891 ἐμφύς Reiske : ἐμφύσας L || καρποῖσιν Dobree : καρποῖς L || 894 ὀμεινέτας L suprascripto ης : ὀμειννάτας Hartung.

chanter tes péans ! Ohé ! c'est toi que j'appelle, fils de Lètô,
 910 *qui sur ton trône d'or, sièges au centre de la terre, et distribues*
les oracles. Que ce cri que je pousse arrive à ton oreille ! Va
donc, ô lâche suborneur, toi qui, sans rien devoir à mon époux,
 915 *installés un fils à son foyer, tandis que mon enfant, et le tien,*
père indigne, a disparu, ravi par les oiseaux de proie, bien
loin des langes maternels... Délos te hait, et le laurier te hait,
 920 *qui, voisin du palmier¹ aux délicats cheveux, abrite le ber-*
ceau où, des œuvres de Zeus, auguste enfantement, Lètô t'a
mis au jour !

LA CORYPHÉE. — Hélas ! ah ! quel trésor de maux s'ouvre à mes yeux ! Qui donc à cet aspect peut retenir ses larmes !

925 LE VIEILLARD. — O ma fille, ta vue me remplit de pitié. Mais tu m'as fait vraiment sortir de ma raison. Car, d'un flot de malheur, le vaisseau de mon âme venait à peine d'émerger, qu'une autre vague l'assaille en poupe : ce sont tes dernières paroles qui m'arrachent aux maux présents,
 930 pour me jeter dans de nouveaux parages, et des transes nouvelles ! Que dis-tu ? Quel grief as-tu contre Apollon ? Quel enfant prétends-tu donc avoir mis au monde ? En quel endroit de notre ville affirmes-tu avoir laissé ce fils, dont la gueule des fauves devait être la tombe² ? Ah ! reprends tout cela.

CRÉUSE. — J'en ai honte, vieillard, je parlerai pourtant.

935 LE VIEILLARD. — Parle ; pour mes amis, j'ai des pleurs généreux.

CRÉUSE. — Ecoute. Tu connais, au nord de la colline de Cécrops, ces cavernes appelées Hautes-Roches ?

¹ Dans l'hymne homérique à Apollon Délien (v. 115 sqq.). Lètô, prise des douleurs de l'enfantement, entoure de ses bras un palmier et s'agenouille sur l'herbe. Dans l'*Iphigénie en Tauride* (v. 1099), Euripide associe, comme ici, le laurier d'Apollon et le palmier de Lètô ((φοίνικά θ' ἄβροχόμαν δάφναν τ' εὐερνέα).

² Gorgias (cité par Longin ; *Traité du Sublime*, III, 2) appelait les vautours des « sépulcres vivants ».

Τίκτω δ' ἅ δύστανός σοι
κοῦρον, τὸν φρίκα ματρὸς
εἰς εὐνὰν βάλλω τὰν σάν,
ἵνα με λέχεσι μελέαν μελέοις
ἔζεύξω τὰν δύστανον.

900

Οἷμοι μοι· καὶ νῦν ἔρρει
πτανοῖς ἄρπασθεις θοίνα
παῖς μοι καὶ σὸς, τλάμων·
σὺ δὲ κιθάρα κλάζεις
παιῖνας μέλπων.

905

᾽Ωή,

Erod.

τὸν Λατοῦς αὐδῶ (σ')
ὅστ' ὁμφὰν κληροῖς
πρὸς χρυσέους θάκους
καὶ γαίας μεσσήρεις ἔδρας,
εἰς οὔς αὐδὰν καρύξω.

910

᾽ὼ κακὸς εὐνάτωρ,
δς τῷ μὲν ἐμῷ νυμφεύτῃ
χάριν οὐ προλαβὼν
παῖδ' εἰς οἴκους οἰκίζεις·
ὁ δ' ἐμὸς γενέτας καὶ σός (γ') ἄμαθής,
οἶωνοῖς ἔρρει συλαθείς,
σπάργαν᾽ αὖ ματέρος ἐξαλλάξας.

915

Μισεῖ σ' ἅ Δᾶλος καὶ δάφνας
ἔρνεα φοίνικα παρ' ἄβροκόμαν,
ἔνθα λοχεύματα σέμν' ἐλοχεύσατο

920

Λατῶ Δίοισι σε καρποῖς.

ΧΟ. Οἷμοι, μέγας θησαυρὸς ὥς ἀνοίγνυται

Test. 922 Hesychius καρποῖς· βλαστήμασιν.

897 δύστανος rec. : δύστηνος L || 899 βάλλω τὰν σάν εἰς εὐνὰν Buchholtz
|| 907 (σ') Murray || 908 ὅστ' Herwerden : ὅς γ' l : ὅς L || 910 μεσσήρεις l :
μεσήρεις L || 913 νυμφεύτῃ cod. Riccard. : νυμφέτῃ L || 915 εἰς l : ἐς L ||
916 (γ') l || 917 συλαθείς οἰκεῖα L : οἰκεῖα deleuit Herm. || 920 φοίνικα
Brodeau cum cod. Riccard. : φοίνια L || 922 καρποῖς L : κάποις Kirchhoff.

LE VIEILLARD. — Je sais : près du sanctuaire et des autels de Pan.

CRÉUSE. — Là, j'ai livré jadis un terrible combat.

940 LE VIEILLARD. — Parle : déjà mes pleurs devancent tes paroles.

CRÉUSE. — A Phoibos, malgré moi, ô malheureuse, unie...

LE VIEILLARD. — Ma fille, est-ce donc là ce que j'avais compris ?

CRÉUSE. — Je ne sais. Je ne nierai point, si tu dis vrai.

LE VIEILLARD. — Lorsque d'un mal secret tu gémissais tout bas...

945 CRÉUSE. — Oui, c'était le malheur qu'à présent je t'avoue.

LE VIEILLARD. — Comment as-tu caché les amours d'Apollon ?

CRÉUSE. — J'enfantai : contrains-toi, vieillard, à m'écouter...

LE VIEILLARD. — Mais où ? Qui t'assista ? Seule, dans tes douleurs ?...

CRÉUSE. — Oui, seule, dans cet antre où le dieu m'avait prise...

950 LE VIEILLARD. — Où 'est l'enfant ? Qu'au moins tu ne sois plus stérile !

CRÉUSE. — O vieillard, il est mort ; il fut la proie des bêtes !

LE VIEILLARD. — Mort ! le lâche Apollon le laissa sans secours ?

CRÉUSE. — Il ne l'a point aidé. C'est Hadès qui l'élève.

LE VIEILLARD. — Mais qui l'abandonna ? Ce ne peut être toi !

955 CRÉUSE. — Moi, la nuit ; et pour langes il reçut mon manteau.

LE VIEILLARD. — Et l'exposition n'eut pas d'autres complices ?

CRÉUSE. — Non, pas d'autres témoins que Malheur et Mystère !

κακῶν, ἐφ' οἷσι πᾶς ἄν ἐκβάλοι δάκρυ.

ΠΡ. (Ω) θύγατερ, οἴκτου σὸν βλέπων ἐμπίμπλαμαι 925
πρόσωπον, ἔξω δ' ἐγενόμην γνώμης ἐμῆς.

Κακῶν γὰρ ἄρτι κυμ' ὑπεξαντλῶν φρενί,
πρύμνηθεν αἶρει μ' ἄλλο σὼν λόγων ὕπο,
οἷς ἐκβαλοῖσα τῶν παρεστώτων κακῶν
μετήλθες ἄλλων πημάτων καινὰς ὁδοὺς. 930

Τί φῆς ; τίνα λόγον Λοξίου κατηγορεῖς ;
Ποῖον τεκεῖν φῆς παῖδα ; ποῦ 'κθεῖναι πόλεως
θηρσὶν φίλον τύμβευμ' ; ἀνελθέ μοι πάλιν.

ΚΡ. Αἰσχύνομαι μέν σ', ὦ γέρον, λέξω δ' ὅμως.

ΠΡ. Ὡς συστενάζειν γ' οἶδα γενναίως φίλοις. 935

ΚΡ. Ἄκουε τοίνυν· οἶσθα Κεκροπίας πέτρας
πρόσβορρον ἄντρον, ἃς Μακράς κικλήσκομεν ;

ΠΡ. Οἶδ', ἔνθα Πανὸς ἄδυτα καὶ βωμοὶ πέλας.

ΚΡ. Ἐνταῦθ' ἀγῶνα δεινὸν ἠγωνίσμεθα.

ΠΡ. Τίν' ; ὧς ἀπαντᾷ δάκρυά μοι τοῖς σοῖς λόγοις. 940

ΚΡ. Φοίβῳ ξυνῆψ' ἄκουσα δύστηνον γάμον.

ΠΡ. Ω θύγατερ, ἄρ' ἦν ταῦθ' & γ' ἡσθόμην ἐγώ ;

ΚΡ. Οὐκ οἶδ'· ἀληθὴ δ' εἰ λέγεις, φαίημεν ἄν.

ΠΡ. Νόσον κρυφαίαν ἤνικ' ἔστενες λάθρα ;

ΚΡ. Τότ' ἦν & νῦν σοι φανερά σημαίνω κακά. 945

ΠΡ. Κἄτ' ἐξέκλεψας πῶς Ἀπόλλωνος γάμους ;

ΚΡ. Ἔτεκον· ἀνάσχου ταῦτ' ἐμοῦ κλύων, γέρον.

ΠΡ. Ποῦ ; Τίς λοχεύει σ' ; ἡ μόνη μοχθεῖς τάδε ;

ΚΡ. Μόνη, κατ' ἄντρον οὐπερ ἐζεύχθην γάμοις.

925 (Ω) rubricator in P || 925 οἴκτου Nauck : οὔτοι L || ἐμπίμπλαμαι
rec. : ἐμπίπλαμαι L || 927 κακῶν rec. (cum cod. Riccard.) : κακόν L || 928
ὑπο supraser. (vel corr.) in LP : ὕπερ in textu (uel prim.) LP || 929
οἷς Beck : οὖς L || 930 καινὰς Musgrave : κακάς L || 932 ἐκθεῖναι Dobree :
θεῖναι L || 945 τότ' L. Dindorf : τοῦτ' L.

LE VIEILLARD. — Comment dans cette grotte as-tu laissé ton fils ?

CRÉUSE. — Comment ? Non sans avoir poussé plus d'un soupir !

960 LE VIEILLARD. — Hélas ! Femme, tu fus coupable, et le dieu, plus encore !

CRÉUSE. — Ah ! si tu l'avais vu qui me tendait les bras ?

LE VIEILLARD. — Que cherchait-il ? le sein ? tes bras pour y dormir ?

CRÉUSE. — La place d'où sa mère, injuste, l'exilait.

LE VIEILLARD. — Comment te vint l'idée d'exposer ton enfant ?

965 CRÉUSE. — Je croyais que le dieu viendrait sauver son fils.

LE VIEILLARD. — La fortune des tiens sombre dans la tourmente !

CRÉUSE. — Pourquoi, voilant ta tête, ô vieillard, pleures-tu ?

LE VIEILLARD. — Hélas ! ton père et toi, je vous vois malheureux !

CRÉUSE. — Telle est la vie humaine ! changeants sont les destins.

970 LE VIEILLARD. — Ma fille, assez : laissons enfin les plaintes !

CRÉUSE. — Que ferai-je ? Les malheureux toujours hésitent.

LE VIEILLARD. — Venge-toi sur le dieu, qui eut les premiers torts.

CRÉUSE. — Moi, mortelle, comment triompher de sa force ?

LE VIEILLARD. — Embrase d'Apollon l'auguste sanctuaire.

975 CRÉUSE. — Je n'ai pas ce courage : assez de maux m'accablent !

LE VIEILLARD. — Tente au moins le possible : immole ton époux.

CRÉUSE. — Il fut bon : notre amour, jadis heureux, m'arrête.

LE VIEILLARD. — Frappe du moins ce fils suscité contre toi.

- ΠΡ. Ὁ παῖς δὲ ποῦ ἔστιν ; ἵνα σὺ μηκέτ' ἦς ἄπαις. 950
 ΚΡ. Τέθνηκεν, ὦ γεραιέ, θηροῖν ἐκτεθείς.
 ΠΡ. Τέθνηκ' ; Ἀπόλλων δ' ὁ κακὸς οὐδὲν ἤρκεσεν ;
 ΚΡ. Οὐκ ἤρκεσ'· Ἄιδου δ' ἐν δόμοις παιδεύεται.
 ΠΡ. Τίς γάρ νιν ἐξέθηκεν ; οὐ γάρ δὴ σύ γε.
 ΚΡ. Ἡμεῖς, ἐν ὄρφνῃ σπαργανώσαντες πέπλοις. 955
 ΠΡ. Οὐδὲ ξυνήδει σοὶ τις ἐκθεσιν τέκνου ;
 ΚΡ. Αἱ ξυμφοραὶ γε καὶ τὸ λανθάνειν μόνον.
 ΠΡ. Καὶ πῶς ἐν ἄντρῳ παῖδα σὸν λιπεῖν ἔτλης ;
 ΚΡ. Πῶς ; οἰκτρὰ πολλὰ στόματος ἐκβαλοῦσ' ἔπη.
 ΠΡ. Φεῖ.
 Τλήμων σὺ τόλμης, ὁ δὲ θεὸς μᾶλλον σέθεν. 960
 ΚΡ. Εἰ παῖδά γ' εἶδες χεῖρας ἐκτείνοντά μοι
 ΠΡ. Μαστὸν διώκοντ', ἥ πρὸς ἀγκάλαις πεσεῖν ;
 ΚΡ. Ἐνταῦθ', ἴν' οὐκ ὦν ἄδικ' ἔπασχεν ἐξ ἐμοῦ.
 ΠΡ. Σοὶ δ' ἐς τί δόξ' ἐσηλθεν ἐκβαλεῖν τέκνον ;
 ΚΡ. Ὡς τὸν Θεὸν σώσοντα τόν γ' αὐτοῦ γόνον. 965
 ΠΡ. Οἷμοι, δόμων σὼν ὄλβος ὥς χειμάζεται.
 ΚΡ. Τί κρᾶτα κρύψας, ὦ γέρον, δακρυρροεῖς ;
 ΠΡ. Σὲ καὶ πατέρα σὸν δυστυχοῦντας εἰσορῶν.
 ΚΡ. Τὰ θνητὰ τοιαυτ' οὐδὲν ἐν ταῦτ' ἔμεινι.
 ΠΡ. Μὴ νυν ἔτ' οἰκτων, θύγατερ, ἀντεχώμεθα. 970
 ΚΡ. Τί γάρ με χρή δρᾶν ; ἀπορία τὸ δυστυχεῖν.
 ΠΡ. Τὸν πρῶτον ἀδικήσαντά σ' ἀποτίνου θεόν.
 ΚΡ. Καὶ πῶς τὰ κρείσσω θνητὸς οὔσ' ὑπερδράμω ;

952 τέθνηκ' rec. : τέθνηκεν L || 953 Ἄιδου Brodeau cum cod. Riccard. : αἰδοῦς L || 959 πῶς ; οἰκτρὰ Matthiae : πῶς δ' οἰκτρὰ L || 962 ἦ L : ἡ Bruhn || 964 δόξ' εἰσηλθεν Herm. : δόξης ἦλθεν L || 965 αὐτοῦ L || σώσοντα Wakefield : σώζοντα L || 968 εἰσορῶ L : suprascr. ὦν in L (non P) || 970 οἰκτων Lc refecit ex οἰκῶν.

CRÉUSE. — Ah ! si c'était possible ! combien je le voudrais !

980 LE VIEILLARD. — Mets l'épée à la main à tous tes serviteurs.

CRÉUSE. — Marchons, mais en quel lieu tenter cette aventure ?

LE VIEILLARD. — Sous la tente sacrée où il traite son monde.

CRÉUSE. — Le coup est trop hardi pour de faibles esclaves !

LE VIEILLARD. — Ah ! tu faiblis ! eh bien, prends toi-même un parti...

985 CRÉUSE. — J'en sais un, qui combine et la force et la ruse...

LE VIEILLARD. — Bien ; pour toutes les deux, je suis à ton service.

CRÉUSE. — Ecoute. Tu connais la guerre des Géants ?

LE VIEILLARD. — Oui, le combat qu'à Phlègre¹ ils livrèrent aux dieux ?

CRÉUSE. — Lors, la Terre enfanta Gorgone, horrible monstre...

990 LE VIEILLARD. — Pour seconder ses fils, pour accabler les dieux.

991 CRÉUSE. — Oui, et Pallas, fille de Zeus, l'extermina.

994 LE VIEILLARD. — C'est là ce que jadis j'ai entendu conter ?

995 CRÉUSE. — Athéna sur son sein porte la peau du monstre.

996 LE VIEILLARD. — C'est la fameuse *Égide*, armure de Pallas ?

997 CRÉUSE. — Oui, car elle a bondi dans la mêlée des dieux² !

¹ Sur la plaine de Phlègre, voyez *Héraclès*, v. 1194 et la note.

² Jeu de mots étymologique, intraduisible en français, sur αἰγίς et αἰώσω (ἄττω).

- ΠΡ. Πίμπρη τὰ σεμνὰ Λοξίου χρηστήρια.
- ΚΡ. Δέδοικα· καὶ νῦν πημάτων ἄδην ἔχω. 975
- ΠΡ. Τὰ δυνατὰ νυν τόλμησον, ἄνδρα σὸν κτανεῖν.
- ΚΡ. Αἰδοῦμεθ' εὐνάς τὰς τόθ' ἤνικ' ἐσθλὸς ἦν.
- ΠΡ. Νῦν δ' ἄλλὰ παῖδα τὸν ἐπὶ σοὶ πεφηνότα.
- ΚΡ. Πῶς ; εἰ γὰρ εἴη δυνατόν· ὥς θέλοιμί γ' ἄν.
- ΠΡ. Ξιφηφόρους σοὺς ὀπλίσασ' ὀπάονας. 980
- ΚΡ. Στείχοιμ' ἄν· ἄλλὰ ποῦ γενήσεται τόδε ;
- ΠΡ. Ἱεραῖσιν ἐν σκηναῖσιν, οὐθι φίλους.
- ΚΡ. Ἐπίσημον δ' φόνος καὶ τὸ δοῦλον ἀσθενές.
- ΠΡ. ὦμοι, κακίζη· φέρε, σύ νυν βούλευέ τι.
- ΚΡ. Καὶ μὴν ἔχω γε δόλια καὶ δραστήρια. 985
- ΠΡ. Ἀμφοῖν ἄν εἴην τοῖνδ' ὑπηρέτης ἐγώ.
- ΚΡ. Ἄκουε τοίνυν· οἴσθα γηγενῇ μάχην ;
- ΠΡ. Οἶδ', ἦν Φλέγρᾳ Γίγαντες ἔστησαν θεοῖς.
- ΚΡ. Ἐνταῦθα Γοργόν' ἔτεκε Γῆ, δεινὸν τέρας.
- ΠΡ. Ἡ παισὶν αὐτῆς σύμμαχον, θεῶν πόνον ; 990
- ΚΡ. Ναί· καὶ νιν ἔκτειν' ἡ Διὸς Παλλὰς θεά. 991
- ΠΡ. Ἄρ' οὐτός ἐσθ' ὁ μῦθος δν κλύω πάλαι ; 994
- ΚΡ. Ταύτης <γ> Ἀθάναν δέρος ἐπὶ στέρνοις ἔχειν. 995
- ΠΡ. Ἦν αἰγίδ' ὀνομάζουσι, Παλλάδος στολὴν ; 996
- ΚΡ. Τόδ' ἔσχεν ὄνομα, θεῶν ὅτ' ἦξεν ἐς δόρυ. 997
- ΠΡ. Ποῖόν τι μορφῆς σχῆμ' ἔχουσαν ἀγρίας ; 992
- ΚΡ. Θώρακ' ἐχίδνης περιβόλοις ὀπλισμένον. 993
- ΠΡ. Τί δῆτα, θύγατερ, τοῦτο σοῖς ἐχθροῖς βλάβος ; 998

978 νῦν δ' L : σὺ δ' Herm. || 982 φίλους ex φίλος Lc || 984 ὦμοι κακίζη L : τοῦμόν κακίζεις Badham, cf. v. 1022 || 992-3 inter uersus 997 et 998 traiecit Kirchhoff ; fort. omnino eiiciendi || 995 ταύτης <γ> Hartung || Ἀθάναν Est. : Ἀθάνας L || 997 ἦξεν Paley i amicus : ᾗθθεν L.

992 LE VIEILLARD. — Décris-moi le terrible aspect de cette égide¹.

993 CRÉUSE. — Une cuirasse armée de serpents tortueux !

998 LE VIEILLARD. — Quel mal peut-elle donc faire à tes ennemis ?

CRÉUSE. — Tu connais Erichthonios, voyons, vieillard ?

1000 LE VIEILLARD. — Votre premier ancêtre, héros sorti du sol ?

CRÉUSE. — Athéna lui donna, comme il venait de naître...

LE VIEILLARD. — Quoi donc ? tu tardes bien à me dire la suite...

CRÉUSE. — Deux gouttes, provenant du sang de la Gorgone.

LE VIEILLARD. — [Et quel en est l'effet sur la nature humaine ?

1005 CRÉUSE. — L'une donne la mort, l'autre guérit les maux².]

LE VIEILLARD. — Comment les fixa-t-elle au corps de cet enfant ?

CRÉUSE. — Par une chaîne d'or, qu'il transmet à mon père.

LE VIEILLARD. — Ton père mort, c'est toi qui en as hérité ?

CRÉUSE. — Oui, et ce bracelet, je le porte au poignet.

1010 LE VIEILLARD. — Mais la double vertu, quelle en est l'origine ?

CRÉUSE. — Eh bien, le sang que répandit la veine-cave...

LE VIEILLARD. — A quoi sert-il ? Et quel pouvoir possède-t-il ?

CRÉUSE. — Il écarte les maux, il entretient la vie.

LE VIEILLARD. — L'autre sang, dont tu parles, a quel effet, dis-moi ?

1015 CRÉUSE. — Il tue : c'est le venin des serpents de Gorgone.

LE VIEILLARD. — Les portes-tu mêlés ? ou bien chacun à part ?

¹ Littéralement, « quelle apparence avait sa forme sauvage » ? Grammatically, il ne peut s'agir de la Gorgone, mais seulement de l'égide. C'est pourquoi les vers 992-3 doivent être placés après le vers 997.

² Variante abrégée des vers 1010-1015.

- ΚΡ. Ἐριχθόνιον οἶσθ', ἥ (οὔ) ; τί δ' οὐ μέλλεις, γέρον ;
- ΠΡ. Ὅν πρῶτον ὑμῶν πρόγονον ἐξανήκε γῆ ; 1000
- ΚΡ. Τούτῳ δίδωσι Παλλὰς ὄντι νεογόνῳ.
- ΠΡ. Τί χρήμα ; μέλλον γάρ τι προσφέρεις ἔπος.
- ΚΡ. Δισσοὺς σταλαγμοὺς αἵματος Γοργόυς ἄπο.
- ΠΡ. [Ἰσχὺν ἔχει γ' ἂν τίνα πρὸς ἀνθρώπων φύσιν ;
- ΚΡ. Τὸν μὲν θανάσιμον, τὸν δ' ἄκεσφόρον νόσων.] 1005
- ΠΡ. Ἐν τῷ καθάψασ' ἀμφὶ παιδί σώματος ;
- ΚΡ. Χρυσοῖσι δεσμοῖς· ὃ δὲ δίδωσ' ἐμῷ πατρί.
- ΠΡ. Κείνου δὲ κατθανόντος ἐς σ' ἀφίκετο ;
- ΚΡ. Ναί, κάπῃ καρπῷ γ' αὐτ' ἐγὼ χερὸς φέρω.
- ΠΡ. Πῶς οὖν κέκρανται δίπτυχον δῶρον θεᾶς ; 1010
- ΚΡ. Κοίλης μὲν ὅστις φλεβὸς ἀπέσταξεν φόνος ;
- ΠΡ. Τί τῷδε χρῆσθαι ; δύνασιν ἐκφέρει τίνα ;
- ΚΡ. Νόσους ἀπείργει καὶ τροφὰς ἔχει βίου.
- ΠΡ. Ὁ δεύτερος δ' ἀριθμὸς ὧν λέγεις τί δρᾷ ;
- ΚΡ. Κτείνει, δρακόντων ἰδὸς ὧν τῶν Γοργόνο. 1015
- ΠΡ. Ἐς ἓν δὲ κραθέντ' αὐτὸν ἥ χωρὶς φορεῖς ;
- ΚΡ. Χωρὶς· κακῷ γὰρ ἐσθλὸν οὐ συμμείγνυται.
- ΠΡ. ὦ φιλτάτῃ παῖ, πάντ' ἔχεις ὅσων σε δεῖ.
- ΚΡ. Τούτῳ θανεῖται παῖς· σὺ δ' ὁ κτείνων ἔση.

999 (οὔ) Badham || τί δ' οὐ L, suprascr. γ' ι || 1002 μέλλεις... προσφέρειν Barnes || 1004 ἔχει γ' ἂν L^c (γ' in rasura unius vel duarum literarum, in L) : ἔχει δ' ἂν Paley : ἔχοντας Reiske, sed spurii sunt 1004-1005. aut eiiciendi, aut uncinis includendus erat locus omnis inde a v. 1010 usque ad 1015, quo ἱστορία haec fusius ac melius repetitur || 1009 γ' αὐτὸ γ' L : τῷδ' ἐγὼ Hartung || 1010 δῶρον Est. : δέρος L || 1011 φόνος Canter : φόνω L φόνου suprascr. L || 1012 χρῆσθαι Dindorf : χρῆσθε L || 1014 ἀριθμὸς L, recte se habet, nil mutandum : ἀριθμὸν frustra Carmeli || ὧν Nauck : ὧν L || 1015 Γοργόνος Bothe : γοργόνων L || 1016 κραθέντ' αὐτὸν Canter : κραθέν ταυτὸν L || ἥ χωρὶς φορεῖς Snape : ἰχώρ' εἰσφορεῖς L.

CRÉUSE. — A part. Mélange-t-on le bon et le mauvais ?

LE VIEILLARD. — Chère enfant, tu as donc bien tout ce qu'il te faut.

CRÉUSE. — Il mourra de ceci... mais il mourra par toi !

1020 LE VIEILLARD. — Où, comment ? Parle donc, à moi d'exécuter.

CRÉUSE. — A Athènes, aussitôt entré dans mon palais.

LE VIEILLARD. — Je blâme ton projet, car tu blâmas le mien.

CRÉUSE. — Pourquoi ? redoutes-tu... ce qui m'arrête aussi ?

LE VIEILLARD. — Coupable ou non, tu paraîtras l'auteur du meurtre.

1025 CRÉUSE. — Oui, toujours on accuse la haine des marâtres.

LE VIEILLARD. — Tue-le donc ici même où tu pourras nier.

CRÉUSE. — Et je goûte plus tôt la joie de la vengeance.

LE VIEILLARD. — Ton mari sera pris au piège qu'il te tend.

CRÉUSE. — Sais-tu ce qu'il faut faire ? Eh bien, prends
1030 de ma main ce joyau d'or, antique ouvrage d'Athéna, et vas à l'endroit même où Xouthos en secret offre son hécatombe. A la fin du repas, lorsque commenceront les libations aux dieux, prends ce poison, tiens-le bien caché sous ta robe, verse-le au jeune homme, en sa coupe — à lui seul, non aux
1035 autres, — réserve avec soin la liqueur à celui qui voudrait être maître chez moi. Qu'il l'absorbe, et jamais la glorieuse Athènes ne le verra : ces lieux garderont son cadavre.

LE VIEILLARD. — En attendant, retire-toi chez les
1040 proxènes. Je vais exécuter l'ordre qui m'est donné ! Ah ! jarret de vieillard, retrouve ta vigueur juvénile, bien que l'âge te la refuse. Contre cet ennemi, marchons avec nos maîtres. Aidons à le tuer, à purger le palais de sa présence :
1045 au sein de la prospérité, il est beau d'honorer la vertu :

- ΠΡ. Ποῦ καὶ τί δράσας; Σὸν λέγειν, τολμᾶν δ' ἑμόν. 1020
- ΚΡ. Ἐν ταῖς Ἀθήναις, δῶμ' ὅταν τοῦμόν μόλῃ.
- ΠΡ. Οὐκ εἶ τόδ' εἶπας· καὶ σὺ γὰρ τοῦμόν ψέγεις.
- ΚΡ. Πῶς; ἄρ' ὑπείδου τοῦθ' ὃ κἄμ' ἑσέρχεται;
- ΠΡ. Σὺ παῖδα δόξεις διολέσαι, κεῖ μὴ κτενεῖς.
- ΚΡ. Ὅρθῶς· φθονεῖν γάρ φασι μητρυιάς τέκνοις. 1025
- ΠΡ. Αὐτοῦ νυν αὐτὸν κτεῖν', ἵν' ἄρνήσῃ φόνους.
- ΚΡ. Προλάζυμαι γοῦν τῷ χρόνῳ τῆς ἡδονῆς.
- ΠΡ. Καὶ σὸν γε λήσεις πόσιν ἅ σε σπιεύδει λαθεῖν.
- ΚΡ. Οἶσθ' οὖν δ δρᾶσον; χειρὸς ἕξ ἑμῆς λαβὼν
 χρύσωμ' Ἀθάνας τόδε, παλαιὸν ὄργανον, 1030
 ἔλθων ἵν' ἡμῖν βουθυτεῖ λάθρα πόσις,
 δείπνων ὅταν λήγωσι καὶ σπονδὰς θεοῖς
 μέλλωσι λείβειν, ἐν πέπλοις ἔχων τόδε
 κάβες βαλὼν ἐς πῶμα τῷ νεανία —
 ἰδίᾳ δέ, μὴ τι πᾶσι — χωρίσας ποτὸν 1035
 τῷ τῶν ἑμῶν μέλλοντι δεσπόζειν δόμων.
 Κἄνπερ διέλθῃ λαιμόν, οὔποθ' ἵξεται
 κλεινὰς Ἀθήνας, κατθανὼν δ' αὐτοῦ μενεῖ.
- ΠΡ. Σὺ μὲν νυν εἴσω προξένων μέθες πόδα.
 Ἡμεῖς δ' ἐφ' ᾧ τετάγμεθ' ἐκπονήσομεν. 1040
 Ἄγ', ὦ γεραῖε πούς, νεανίας γενοῦ
 ἔργοισι, κεῖ μὴ τῷ χρόνῳ πάρεστί σοι.
 Ἐχθρόν δ' ἐπ' ἄνδρα στείχε δεσποτῶν μέτα,
 καὶ συμφόνευε καὶ συνεξαίρει δόμων.

Test. 1045-7 Stob. *Flor.* LIV, 22 (IV, 13, 23 H.).

1023 ἄρ mut. in ἄρ cum sch. in mg super. τὸ ἄρα πρὸς τὴν χρεῖαν τοῦ μέτρου καὶ δίχα τοῦ ἐρωτᾶν καὶ περισπᾶται καὶ ὀξύνεται in uno L || 1026 νῦν mut. in νυν, et in mg νῦν ἐνταῦθα ἀντὶ τοῦ νῦ παραπληρωματικοῦ συνδέσμου· διὰ τοῦτο γὰρ καὶ βραχὺ αὐτὸ παραλήγεται καὶ ὀφείλει ὀξύνεσθαι L || κτεῖν Barnes : κτεῖνον L || 1028 λαθεῖν Est. : λαθεῖν L || 1029 χειρὸς Barnes : χερὸς L || 1035 μὴ (τι) πᾶσι Wakefield : μὴ πᾶσι L || 1038 Ἀθήνας rec. : ἀθάνας L.

mais s'il faut frapper un adversaire, il n'est aucune loi qui puisse faire obstacle à l'œuvre vengeresse.

Il sort par la gauche, accompagné de Créuse.

LE CHŒUR. — *Einodia, fille de Déméter¹, déesse préposée*
 1050 *aux nocturnes assauts, mène en plein jour, cette fois, vers*
le but où l'envoie ma maîtresse, cette coupe de mort cruelle,
emplie du sang qui ruissela de la gorge tranchée de Gor-
 1055 *gone la Chthonienne. Mène-la vers celui qui ose s'introduire*
au palais d'Erechthée. Ah ! que jamais intrus, issu d'une
autre race, ne règne dans Athènes, mais que le sceptre
 1060 *reste aux nobles Erechthides !*

Mais si ce plan de mort que trame ma maîtresse n'arrive
pas au terme, et qu'elle laisse fuir l'occasion d'agir, seul ali-
ment de son espoir, elle se frappera d'une épée acérée, ou
 1065 *d'un lacet elle étendra son cou. Par la douleur achevant ses*
douleurs, son âme émigrera dans une autre existence². Elle
ne souffrira jamais de voir, de son clair regard de vivante,
 1070 *des maîtres étrangers régnant dans son palais, elle qui est*
sortie de la plus noble race !

¹ Hécate, déesse des apparitions, des terreurs et des agressions nocturnes, est aussi la déesse des poisons et des philtres. Euripide identifie avec Hécate Enodia (Einodia), la déesse des chemins (Cf. *Hélène*, vers 569-570), et il joue sur le nom de celle-ci (ἔφοδος, ὄδω-σον). En l'appelant fille de Déméter, il nous montre qu'il considère Enodia-Hécate comme une simple hypostase de Perséphone. — Certains ponctuent après μεταμερίων « ce qui donne un sens un peu différent : « Déesse des assauts nocturnes et diurnes ».

² Dans une autre existence. C'est Euripide qui a dit : « Qui sait si la vie n'est pas la mort, si la mort n'est pas la vie ? » *Phrixos* : τίς δ' οἶδεν εἰ ζῆν τοῦθ' ὃ κέκληται θανεῖν | τὸ ζῆν δὲ θνήσκειν ἐστί ; πλὴν ὁμῶς βροτῶν | νοσοῦσιν οἱ βλέποντες, οἱ δ' ὀλωλότες | οὐδὲν νοσοῦσιν οὐδὲ κέκτηνται κακά. Cf. aussi le célèbre fragment du *Chrysippe* : *Rien de ce qui naît ne meurt, mais les éléments se séparent et prennent une autre forme* (fr. 833 et 839). Voyez aussi *Médée*, v. 1039.

Τὴν δ' εὐσέβειαν εὐτυχοῦσι μὲν καλὸν
τιμᾶν· ὅταν δὲ πολεμίους δρᾶσαι κακῶς
θέλῃ τις, οὐδεὶς ἐμποδὼν κεῖται νόμος.

- ΧΟ. Εἰνοδία θύγατερ Δάματρος, ἃ τῶν
νυκτιπόλων ἐφόδων ἀνάσσεις,
καὶ μεθαμερίων ὕδωσον δυσθανάτων
κρατήρων πληρώματ', ἐφ' οἷσι πέμπει
πότνια πότνι' ἐμὰ χθονίας
Γοργοὺς λαιμοτόμων ἀπὸ σταλαγμῶν,
τῷ τῶν Ἑρεχθεῖδαν
δόμων ἐφαπτομένῳ·
μηδέ ποτ' ἄλλος ἄλλων ἀπ' οἴκων
πόλεως ἀνάσσει
πλὴν τῶν εὐγενετᾶν Ἑρεχθεῖδαν.
Εἰ δ' ἀτελὴς θάνατος σπουδαί τε δεσποί-
νας, ὅ τε καιρὸς ἄπεισι τόλμας,
ᾧ νῦν ἐλπίς ἐφέρβει, ἥ θηκτὸν ξίφος ἥ
λαιμῶν ἐξάψει βρόχον ἀμφὶ δειρὴν,
πάθεισι πάθεα δ' ἐξανύτους·
εἰς ἄλλας βιότου κάτεισι μορφάς.
Οὐ γὰρ δόμων γ' ἐτέρους
ἄρχοντας ἄλλοδαπούς
ζῶσά ποτ' ὀμμάτων ἐν φαενναῖς
ἀνέχουσιν ἂν αὐγαῖς
ἃ τῶν εὐπατριδῶν γεγῶσ' οἴκων.
- Αἰσχύνομαι τὸν πολύυμνον
θεόν, εἰ παρὰ καλλιχόροισι παγαῖς

1046 ὅπου δὲ... θέλει Stob. || 1048 εἰνοδία ex ἐνοδία refecit l || 1049 νυκτι-
πόλων L, sed supra λ scriptum δ a l (sic) || 1059 πόλεως l : πόλεος L
|| 1060 Ἑρεχθεῖδαν rec. : Ἑρεχθεῖδων L || 1063 ᾧ νῦν ἐλπίς ἐφέρβει
Headlam : ὧ νῦν ἐλπίς φέρετ' L ἃ τε νῦν φέρετ' ἐλπίς l ἃ νῦν ἐλπίς
ἐφαίνεται Badham || 1065 λαιμῶν Scaliger : δαίμων L || δειρὴν Wakefield :
δέρην L || 1067 κάτεισι μορφάς Hermann : μορφάς κάτεισιν L || 1071
ὀμμάτων ἐν l : ὀμμασι L.

J'en rougis pour le dieu que tant d'hymnes célèbrent¹, si,
 1075 près du puits de Callichore, ce théore étranger doit voir
 briller les torches, dans la sainte veillée du vingtième, quand
 aux danses sacrées participent l'éther de Zeus et ses étoiles²,
 1080 et la lune elle-même, et les cinquante filles de Nérée, qui au
 fond de l'abîme marin, et dans les flots des fleuves éternels,
 1085 vont dansant en l'honneur de la Vierge au diadème d'or et
 de l'auguste Mère³. Car c'est là qu'il espère régner, envahis-
 seur des biens acquis par d'autres, le mendiant de Phoibos !

1090 O vous qui chaussez en vers injurieux nos amours inter-
 dites et coupables, voyez combien nous passons en vertu les
 perverses amours masculines ! Que vos palinodies dénoncent
 l'autre sexe⁴, et que votre muse agressive jette plutôt
 1095 l'opprobre aux injustes amants, puisque le fils du fils de Zeus,

¹ Iacchos, identifié à Dionysos, et par conséquent invoqué sous des noms divers. Le sens de l'antistrophe est celui-ci : « Quel affront pour Iacchos et les Mystères d'Eleusis si cet étranger doit, parmi les théores, assister à la veillée sacrée, si cet intrus doit régner sur la terre des deux Déesses ! » Le développement rappelle celui de *Médée*, v. 824 sqq. Le vingtième jour du mois de Boédromion est le sixième des *Grands mystères*. La veillée ou les veillées sacrées suivaient l'arrivée d'Iacchos processionnellement mené d'Athènes à Eleusis. Sur le puits de Callichore, cf. les *Supplantes*, v. 392 et l'*Hymne* homérique à *Déméter*, v. 270 sqq., et Fougères, *Grèce* (Joanne, Hachette) p. 162.

² Les étoiles étaient censées prendre part à la fête des mystères, conduites par Iacchos. Cf. Sophocle, *Antigone*, 1146 : τὸ πῦρ πνεόντων χοράγ' ἀστρον νυχίων φεγμάτων ἐπίσκοπε, que Lobeck (*Aglaophamus*, p. 210) commente comme suit : *Dionysus siderum dux nominatur ex poetarum consuetudine, qui deorum orgia sua concelebrantium adventu universam naturam commoveri et exsultare fingunt, ita ut terra contremiscat, maria exaestuent, stellaeque ipsae augustiore lumine coruscare videantur*. Dans les *Bacchantes*, nous voyons la « terre entière danser et bondir » prise d'un transport bachique ; aussi est-ce un jeu pour Dionysos que de ruiner le palais de Penthée. Comme Poseidon ; il « ébranle la terre ».

³ Perséphone et Déméter.

⁴ La strophe, nous l'avons vu (note 1), contient un développement analogue à celui d'un chœur de *Médée*. L'antistrophe reprend presque textuellement un autre motif de la même pièce (*Médée*, 410 sqq.)

λαμπάδα θεωρὸς εἰκάδων
ᾔψεται ἐννύχιος ἄυπνος ὦν, ὅτε

καὶ Διὸς ἄστερωπὸς

ἀνεχόρευσεν αἰθήρ,

χορεύει δὲ σελάνα

1080

καὶ πεντήκοντα κόραι

Νηρέος, αἱ κατὰ πόντον

ἀενάων τε ποταμῶν

δίνας χορευόμεναι

τὰν χρυσοστέφανον Κόραν

1085

καὶ Ματέρα σεμνάν·

ἦν' ἐλπίζει βασιλεύσειν

ἄλλων πόνον ἔσπεσών

〈δ〉 Φοῖβειος ἀλάτας.

Ὀρᾶθ' ὅσοι δυσκελάδοισιν

Ant. 2

κατὰ μοῦσαν ἰόντες αἰείδεθ' ὕμνοις

1091

ἄμέτερα λέκτρα καὶ γάμους

Κύπριδος ἀθέμιτας ἀνοσίους, ὅσον

εὐσεβία κρατοῦμεν

ἄδικον ἄροτον ἀνδρῶν.

1095

Παλίμφαμος αἰοιδά

καὶ μοῦσ' εἰς ἀνδρας ἴτω

δυσκέλαδος κατὰ λέκτρων.

Δείκνυσίν γ' ὁ Διὸς ἐκ

παίδων ἀμνημοσύναν,

1100

1076 θεωρὸς Musgrave : θεωρόν L || 1084 χορευόμεναι L : κορευόμεναι Musgrave || 1085 χρυσοστέφανον Elmsley : χρυσεοστέφανον L || 1088 ἄλλων πόνον ἔσπεσών Heath post Brodaeum : ἄλλον πόνον τ' εἰσπεσεῖν L || 1089 〈δ〉 l || 1090 δυσκελάδοισιν l : -οις L || 1091 ὕμνοις l : -οισιν L || 1093 κύπριδος correctum in L ex κύπριδας quod praebet L (et P) || 1093 ἀθέμιτας L olim, suprascripto ut uidetur ους (unde ἀθεμίτους P) || 1094 εὐσεβεία L || 1095 ἄροτον Barnes : ἄροτρον L || 1096 παλίμφαμος Est. : παλίμφας L^c (ex παλίμφας) || 1097 μοῦσ' εἰς ἀνδρας ἴτω Canter : μούσιος (μούσειος l) ἄ. ἴτω L || 1098 κατὰ scripsi responsionis causa (cf. 1082 κατὰ πόντον) : ἀμφί L || 1099 δείκνυσίν γ' Musgrave : δείκνυσι γάρ L.

1100 *est convaincu d'ingratitude, et cherche pour lui seul une pos-*
térité qu'il ne partage pas avec notre maîtresse; puisqu'il
 1105 *obtint d'un autre amour un enfant qui n'est qu'un bâtard!*

Un serviteur de Créuse accourt par la gauche.

LE SERVITEUR. — Où est, femmes, la fille illustre d'Érechthée ? J'ai parcouru la ville entière à sa recherche et je n'ai pu la joindre...

LE CHŒUR. — Qu'y a-t-il, camarade, et pourquoi cette
 1110 hâte ? Que viens-tu nous mander ?

LE SERVITEUR. — On nous poursuit et les magistrats du pays cherchent notre maîtresse, que l'on doit lapider¹...

LA CORYPHÉE. — Malheur ! que vas-tu dire ? Aurait-on découvert notre plan de tuer en secret le jeune homme ?

1115 LE SERVITEUR. — Tu as compris. Tu périras, non des dernières.

LA CORYPHÉE. — Comment fut dévoilé le ténébreux complot ?

LE SERVITEUR. — Le dieu, ne voulant pas voir son temple souillé, a fait de l'attentat triompher la justice.

LA CORYPHÉE. — Comment ? Je t'en supplie, raconte-
 1120 moi les faits ? Moins cruelle est la mort que cette incertitude ! Sachons s'il faut mourir², ou si nous pouvons vivre.

LE SERVITEUR. — Avec son nouveau fils, le mari de Créuse venait donc de quitter le temple, pour se rendre au festin, et au sacrifice qu'il voulait offrir aux dieux. Xou-
 1125 thos, lui, s'en alla d'abord vers les lieux où bondit le feu du dieu bachique³, pour arroser du sang des victimes les deux faites rocheux voués au dieu Dionysos, en action de grâces pour le fils retrouvé.

¹ En grec, ὡς θάνη πετρομένη. Le sens du verbe est précisé par le vers 530 d'*Oreste*. Voyez la note de la page 232.

² Littéralement, « Nous mourrions plus volontiers, sachant s'il nous faut mourir... ou s'il nous faut voir la lumière ». Dans ces derniers mots, il y a plus de psychologie que de logique.

³ Cf. la note des vers 550-2, et *Bacchantes*, 307, Sophocle, *Antigone* 1126.

οὐ κοινὰν τεκέων τύχαν
οἴκοισι φυτεύσας
δεσποίνα· πρὸς δ' Ἀφροδίταν
ἄλλαν θέμενος χάριν
νόθου παιδὸς ἔκυρσεν.

1105

ΘΕΡΑΠΩΝ

Κλεινὴν, γυναῖκες, ποῦ κόρην Ἐρεχθέως
δέσποιναν εὖρω ; πανταχῇ γὰρ ἄστεως
ζητῶν νιν ἐξέπλησα κοῦκ ἔχω λαβεῖν.

ΧΟ. Τί δ' ἔστιν, ὦ ξύνδουλε ; Τίς προθυμία
ποδῶν ἔχει σε, καὶ λόγους τίνας φέρεις ;

1110

ΘΕ. Θηρώμεθ'· ἀρχαὶ δ' ἀπιχώριοι χθονὸς
ζητοῦσιν αὐτήν, ὥς θάνῃ πετρουμένη.

ΧΟ. Οἴμοι, τι λέξεις ; οὔτι που λελήμμεθα
κρυφαῖον ἐς παῖδ' ἐκπορίζουσαι φόνον ;

ΘΕ. Ἔγνωνς· μεθέξεις οὐκ ἐν ὑστάτοις κακοῦ.

1115

ΧΟ. Ὡφθη δὲ πῶς τὰ κρυπτὰ μηχανήματα ;

ΘΕ. Τὸ μὴ δίκαιον τῆς δίκης ἡσώμενον
ἐξηῦρεν ὁ θεός, οὐ μιανθῆναι θέλων.

ΧΟ. Πῶς ; ἀντιάζω σ' ἱκέτις ἐξειπεῖν τάδε.
Πεπυσμέναι γάρ, εἰ θανεῖν ἡμᾶς χρεών,
ἥδιον ἂν θάνοιμεν, εἴθ' ὄρῳ φάος.

1120

ΘΕ. Ἐπεὶ θεοῦ μαντεῖον ᾧχετ' ἐκλιπὼν
πόσις Κρεούσης, παῖδα τὸν καινὸν λαβὼν,
πρὸς δεῖπνα θυσίας θ' ἄς θεοῖς ὠπλίζετο,
Ξοῦθος μὲν ᾧχετ' ἔνθα πῦρ πηδᾷ θεοῦ
βακχεῖον, ὥς σφαγαῖσι Διονύσου πέτρας

1125

1105 νόθου παιδός l : -θων -δων L || 1106 κλεινὴν Reiske : κλειναὶ L, ξέναι Dobree || 1111 ἀπιχώριοι Scaliger : αἰδ' ἐπιχώριοι L || 1115 ἔγνωνς· μεθέξεις οὐκ ἐν ὑστάτοις κακοῦ Porson : ἐγνώσμεθ' ἐξ ἴσου κέν ὑστάτοις κακοῖς L || 1116 ὦφθη Est. : ἔφθη L || 1118 ἐξηῦρεν rec. : ἐξεῦρεν L || 1120 ἡμᾶς Est. : ὑμᾶς L.

« Toi, dit-il à son fils, demeure mon enfant, et fais, par le travail d'ouvriers constructeurs, élever une tente aux mesures égales. Et si je tarde trop, occupé d'honorer les
 1130 Dieux de la naissance, ordonne que l'on serve à tes amis présents le festin, sans m'attendre. » Il dit, prit les génisses et partit. Le jeune homme fit, rituellement, marquer avec des pieux les contours sans parois de la tente sacrée¹. Il la
 1135 défendit bien des rayons du soleil, sans l'orienter ni vers les feux du midi, ni vers l'astre couchant. Il compta, au cordeau, pour chacun des côtés tracés à angle droit, un plèthre, de façon que l'espace compris par ces quatre côtés, fût de dix mille pieds, s'il faut parler comme un savant.
 1140 Car il voulait inviter au festin tout le peuple de Delphes. Puis avec des tissus empruntés aux trésors, et merveilleux à voir, il ombragea la tente. Sur la toiture, il fit déployer tout d'abord un vaste pan d'étoffe, autrefois consacré au dieu par Héraclès, fils de Zeus, prélevé par ce héros sur le
 1145 butin des Amazones². Et dans la trame étaient dessinées ces figures : Ouranos assemblant les astres dans le cercle de l'éther ; Hélios dirigeant ses chevaux vers les derniers rayons de la flamme du jour, et traînant après soi l'éclatant
 1150 Hespéros ; la Nuit au noir péplos poussant son char privé de coursiers de volée ; un cortège d'étoiles le suivant ; la Pléiade, au milieu de l'Ether s'avancant, avec elle Orion porte-glaive, puis l'Ourse, qui plus haut, vers le pôle doré,
 1155 tournait sa queue ; le disque de la pleine Lune qui divise

¹ La description qui suit est d'une telle précision qu'elle n'a besoin d'aucun commentaire. La tente est carrée ; elle a cent pieds de côté. Elle est orientée au Nord-Ouest afin que les convives, à aucun moment de l'après-midi, ne soient incommodés par le soleil. Elle n'a d'abord ni murs, ni toit. Le toit et les murs dont il est néanmoins question par la suite (1143, 1158), sont formés par les tapisseries décrites à partir du vers 1140. Euripide distingue trois genres de tapis : le mythologique tissu des Amazones sert de plafond ; trois parois sont tendues de tissus barbares ; enfin, à l'entrée (du côté N.-O.), comme une sorte de portière, est suspendue la tapisserie athénienne qui représente Cécrops-serpent et ses filles.

² V. *Héraclès*, v. 408 sqq.

δεύσειε δισσάς παιδὸς ἀντ' ὀπτηρίων,
λέξας· « Σὺ μὲν νῦν, τέκνον, ἀμφήρεις μένων
σκηναὶς ἀνίστη τεκτόνων μοχθήμασι.

Θύσας δὲ γενέταις θεοῖσιν ἦν μακρὸν χρόνον 1130
μένω, παροῦσι δαῖτες ἔστωσαν φίλοις ».

Λαβὼν δὲ μόσχους ᾤχεθ'· ὁ δὲ νεανίας
σεμνῶς ἀτοίχους περιβολὰς σκηνωμάτων
ὀρθοστάταις ἰδρύεθ', ἡλίου φλόγα
καλῶς φυλάξας, οὔτε πρὸς μέσας βολὰς 1135

ἄκτινος, οὔτ' αὖ πρὸς τελευτώσας βλέπων,
πλήθρου σταθμήσας μήκος εἰς εὐγωνίαν,
μέτρημ' ἔχουσαν τοῦν μέσῳ γε μυρίων
ποδῶν ἀριθμόν, ὥς λέγουσιν οἱ σοφοί,
ὥς πάντα Δελφῶν λαὸν ἐς θοίνην καλῶν. 1140

Λαβὼν δ' ὑφάσμαθ' ἱερὰ θησαυρῶν πάρα
κατεσκίαζε, θαύματ' ἀνθρώποις ὄρων.

Πρῶτον μὲν ὀρόφῳ πτέρυγα περιβάλλει πέπλων,
ἀνάθημα Δίου παιδὸς οὖς Ἑρακλῆης
Ἄμαζόνων σκυλεύματ' ἦνεγκεν θεῷ. 1145

Ἐνῇν δ' ὑφάνται γράμμασιν τοιαῖδ' ὑφαί·
Οὐρανὸς ἀθροίζων ἄστρ' ἐν αἰθέρος κύκλῳ·
ἵππους μὲν ἦλαυν' ἐς τελευταίαν φλόγα
Ἥλιος, ἐφέλκων λαμπρὸν Ἑσπέρου φάος·
μελάμπεπλος δὲ Νύξ ἀσείρωτον ζυγοῖς 1150

ὄχημ' ἔπαλλεν, ἄστρα δ' ὠμάρτει θεᾷ·
Πλειὰς μὲν ἦι μεσοπόρου δι' αἰθέρος
δ' τε Ξιφήρης Ὠρίων, ὑπερθε δὲ
Ἄρκτος στρέφουσ' οὐραῖα χρυσήρει πόλῳ·
κύκλος δὲ πανσέληνος ἠκόντιζ' ἄνω 1155

1128 ἀμφήρεις Est. : ἀμφήρης L || 1130 θύσας L : θύων Wecklein ||
1131 μένω primitus P : μενῶ L || 1134 φλόγα Bothe : φλογὸς L || 1136
ἀκτίνος Scaliger . ἀκτῖνας L || βλέπων Badham : βίον L || 1137 εὐγωνίαν
Elmsley : εὐγώνιον L || 1146 γράμμασιν rec. : γράμμασι L || 1154 χρυσήρει
Est . χρυσήρη L || πόλῳ Brodeau . πώλῳ L.

les Mois, rayonnant par-dessus ; les Hyades, ce signe au nautonier si sûr ; et le flambeau du jour, l'Aurore, devant elle, chassant les astres.

Et, sur les parois, Ion fit disposer encor d'autres tissus,
 1160 barbares, montrant de beaux vaisseaux face aux nef^s helléniques, et des monstres moitié bêtes et moitié hommes, des cavaliers chassant des cerfs, ou poursuivant de féroces lions. A l'entrée, il tendit l'offrande d'un Athénien, Cécrops-serpent déroulant ses replis, à côté de ses filles¹.
 1165 Au milieu de la salle, il plaça les cratères d'or. Un héraut, se haussant sur la pointe des pieds, ensuite proclama que tous les Delphiens pouvaient, s'ils le voulaient, prendre place au banquet. Et, la salle étant comble, on vit les conviés se couronner de fleurs et s'emplir à cœur joie d'une chère
 1170 abondante. Puis, l'appétit calmé, un vieillard s'avançant au milieu de la foule, fit beaucoup rire les convives par son zèle empressé ; car tantôt il versait sur leurs mains l'eau
 1175 des aiguères, ou faisait évaporer la sueur de la myrrhe, ou se chargeait lui-même de présider au service des coupes d'or. Enfin l'heure venue des flûtes, du cratère commun, le vieillard dit : « Enlevez ces petites coupes de vin ; il faut nous apporter les grandes, pour mettre tous nos gens
 1180 plus vite en belle humeur² ». Et les phiales d'or et les coupes d'argent circulaient ; le vieillard, choisissant l'une d'elles comme pour rendre hommage à son nouveau sei-

¹ Sur cette décoration, cf. *Notice*. On a prétendu qu'Euripide décrit ici la décoration du Parthénon lui-même, et l'on a écrit des livres sur cette hypothèse. A vrai dire, la conjecture se fonde uniquement sur les vers 1138-9 : la tente de cent pieds de côté serait « l'Hécatompedon ». Paley proposait de rejeter ces vers, ce qui est moins raisonnable encore.

² Voyez les *Banquets* de Platon et de Xénophon. La première partie du repas, *πρῶται τράπεζαι*, était le *δεῖπνον* proprement dit. L'appétit des convives satisfait, on faisait circuler l'eau du lavemains, on brûlait les parfums, on distribuait les couronnes de fleurs. Puis venaient les *δεύτεραι τράπεζαι*, qui commençaient par la triple libation à Zeus et à Héra, aux Héros, à Zeus Sauveur. C'était l'heure des flûtes (Plutarque, *Moralia* 712 F) et des « grandes coupes » (Platon, *Banquet*, 273 E).

μηνὸς διχήρης, Ὑάδες τε, ναυτίλοις
 σαφέστατον σημεῖον, ἥ τε φωσφόρος
 Ἔως διώκουσ' ἄστρα. Τοίχοισιν δ' ἔπι
 ἤμπισχεν ἄλλα βαρβάρων ὑφάσματα,
 εὐηρέτους ναὺς ἀντίας Ἑλληνίσιν, 1160
 καὶ μιξόθηρας φῶτας ἱππέας τ' ἄγρας
 ἐλάφων, λεόντων τ' ἀγρίων θηράματα.
 Κατ' εἰσόδους δὲ Κέκροπα θυγατέρων πέλας
 σπείραισιν εἰλίσσοντ', Ἀθηναίων τινὸς
 ἀνάθημα, χρυσεύς τ' ἐν μέσῳ συσσιτίῳ 1165
 κρατήρας ἔστησ'· ἐν δ' ἄκροισι βὰς ποσὶ
 κήρυξ ἀνεῖπε τὸν θέλοντ' ἐγχωρίων
 ἐς δαῖτα χωρεῖν. Ὡς δ' ἐπληρώθη στέγη,
 στεφάνοισι κοσμηθέντες εὐόχθου βορᾶς
 ψυχὴν ἐπλήρουν. Ὡς δ' ἀνεῖσαν ἡδονὴν 1170
 (δείπνων), παρελθὼν πρέσβυς ἐς μέσον πέδον
 ἔστη, γέλων δ' ἔθηκε συνδείπνοις πολὺν
 πρόθυμα πράσσων· ἔκ τε γὰρ κρωσσῶν ὕδωρ
 χεροῖν ἔπεμπε νίπτρα, κάζεθυμία
 σμύρνης ἰδρώτα χρυσεῶν τ' ἐκπωμάτων 1175
 ἦρχ', αὐτὸς αὐτῷ τόνδε προστάξας πόνον.
 Ἐπεὶ δ' ἐς αὐλοὺς ἦκον ἐς κρατήρᾳ τε
 κοινόν, γέρων ἔλεξ'· « Ἀφαρπάζειν χρεὼν
 οἴνηρὰ τεύχη σμικρά, μεγάλα δ' ἐσφέρειν,
 ὥς θᾶσσον ἔλθωσ' οἷδ' ἐς ἡδονὰς φρενῶν ». 1180
 Ἦν δὴ φερόντων μόχθος ἀργυρηλάτους
 χρυσεὰς τε φιάλας· ὃ δὲ λαβὼν ἐξαίρετον,

1158 τοίχοισιν l : τοίχοισι L || 1160 ἑλληνίσιν l : ἑλληνίσι L || 1164
 σπείραισιν εἰλίσσοντ' Herm.: σπείραις συνειλίσσοντ' L || 1166 κρατήρας
 rec.: χρητήρας L || 1168 ἐς hic L || 1170 ἀνεῖσαν Musgrave: ἀνῆσαν L ||
 1171 deest iambus initio: (δείπνων) Musgrave, alii alia (δαίτῃς,
 γαστρός, σκηνῆς) || 1177 ἦκον Dobree: ἦκεν L || 1178 κοινόν Musgrave:
 καινόν L || ἔλεξ' rec.: ἔλεξεν L || 1179 τεύχη Porson: σκεύη L || 1181 μόχθος
 Brodeau: μόχθους L.

gneur, la lui offre remplie de vin, non sans y mettre un
 1185 violent poison que, dit-on, lui donna notre maîtresse, afin
 que le fils retrouvé quittât la vie. Or, nul ne l'avait observé.
 Mais, comme cet enfant de la Révélation tenait en mains,
 ainsi d'ailleurs que tous les autres, la coupe aux libations,
 un serviteur poussa une exclamation de funeste présage.
 1190 Lui, nourri dans le temple et parmi les meilleurs devins,
 connut l'augure, et sitôt donna l'ordre de remplir un nou-
 veau cratère. Il répandit sur le sol la première libation
 du dieu¹, commandant que chacun imitât son exemple.
 Un silence se fit. De nouveau, nous emplîmes les cratères
 1195 sacrés, d'eau, de vin de Byblos². Cependant, à grand bruit,
 un essaim de colombes s'abat dans notre tente : habitant
 chez Phoibos³, elles n'ont rien à craindre. Dans le vin
 répandu elles plongent leur bec avec avidité, et leur
 1200 gorge emplumée aspire ce breuvage. Toutes, impunément,
 burent la libation du dieu, sauf une seule ; et celle-là s'était
 posée à l'endroit même où le fils de Xouthos avait vidé sa
 coupe ; elle avait bu son vin ! Aussitôt, secouant son corps
 ailé, et prise de délire, elle pousse, en gémissant, des cris
 étranges, inconnus⁴ ! Et toute l'assemblée des convives,
 1205 frappés de stupeur, contemplait l'oiseau agonisant, qui, dans
 un dernier spasme, expire en détendant ses pattes purpurines.
 Lors, jetant son manteau, et par-dessus la table allon-
 geant ses bras nus, cet enfant de l'oracle s'écrie : « Quel est
 1210 celui qui désirait ma mort ? Dénonce-le, vieillard, c'est toi
 qui t'empressais, c'est de ta propre main que j'ai reçu la

¹ Ce dieu est Zeus Sauveur, auquel était dédiée « la triple libation » ou plutôt la troisième. Mais dans notre passage, le rite n'est pas *décomposé* ; il n'est parlé que d'une seule libation, qu'on doit recommencer à cause du mauvais présage.

² Ce vin est l'un des plus anciens parmi les crus célèbres de la Grèce (Hésiode. *Travaux*, 589) ; mais l'orthographe et l'étymologie de βίβλιος ou Βύβλιος sont incertaines.

³ Diodore connaît ces colombes d'Apollon Delphien (XVI, 27).

⁴ Le texte dit « inintelligible ». En effet, les cris ordinaires des oiseaux avaient un sens pour les augures, dont il est naturel qu'on parle ici le langage.

ὥς τῷ νέῳ δὴ δεσπότῃ χάριν φέρων,
 ἔδωκε πλήρες τεύχος, εἰς οἶνον βαλὼν
 ὃ φασὶ δοῦναι φάρμακον δραστήριον 1185
 δέσποιναν, ὥς παῖς ὁ νέος ἐκλίποι φάος·
 κοῦδεῖς τὰδ' ἤδειν. Ἐν χεροῖν ἔχοντι δὲ
 σπονδὰς μετ' ἄλλων παιδὶ τῷ πεφηνότι
 βλασφημίαν τις οἰκετῶν ἐφθέγγετο·
 ὁ δ', ὥς ἐν ἱερῷ μάντεσιν τ' ἐσθλοῖς τραφεῖς, 1190
 οἷωνδὸν ἔθετο, κἀκέλευσ' ἄλλον νέον
 κρατήρα πληροῦν· τὰς δὲ πρὶν σπονδὰς θεοῦ
 δίδωσι γαίᾳ, παῖσί τ' ἐκσπένδειν λέγει.
 Σιγὴ δ' ὑπήλθεν. Ἐκ δ' ἐπίμπλαμεν δρόσου
 κρατήρας ἱεροῦς Βυβλίνου τε πώματος. 1195

Κὰν τῷδε μόχθῳ πτηνὸς ἐσπίπτει δόμοις
 κῶμος πελειῶν — Λοξίου γὰρ ἐν δόμοις
 ἄτρεστα ναίουσ' — ὥς δ' ἀπέσπεισαν μέθυ,
 ἐς αὐτὸ χεῖλη πώματος κεχρημένα
 καθῆκαν, εἰλκον δ' εὐπτέρους ἐς αὐχένας. 1200
 Καὶ ταῖς μὲν ἄλλαις ἄνοσος ἦν λοιβὴ θεοῦ·
 ἦ δ' ἔζετ', ἔνθ' ὁ καὶνὸς ἔσπεισεν γόνος
 ποτοῦ τ' ἐγεύσατ', εὐθύς εὐπτερον δέμας
 ἔσεισε κἀβάκχευσεν, ἐκ δ' ἔκλαγξ' ὅπα
 ἀξύνετον αἰάζουσ'· ἐθάμβησεν δὲ πᾶς 1205
 θοινατόρων ὄμιλος ὄρνιθος πόνους.
 Οὐνῆσκει δ' ἀπασπαίρουσα, φοινικοσκελεῖς
 χηλὰς παρῆσα. Γυμνὰ δ' ἐκ πέπλων μέλη
 ὑπὲρ τραπέζης ἦχ' ὁ μαντευτὸς γόνος,
 βοᾷ δέ· « Τίς μ' ἔμελλεν ἀνθρώπων κτενεῖν ; » 1210
 Σήμαινε, πρέσβυ. σὴ γὰρ ἡ προθυμία

1187 ἤδειν Pierson : ἤδει L^c (ex ἤδη) || χεροῖν Canter : χερσίν L || 1194
 σιγὴ rec. : σιγῇ L || 1195 Βυβλίνου Blomfield : βιβλίνου L. fortasse recte
 || 1196 μόχθῳ L : μόχθου Kirchhoff || δόμοις iniuria addubitatum || 1205
 αἰάζουσ'· ἐθάμβησεν Heath : αἰάζουσα· θάμβησε L || 1209 ἦχ' Barnes :
 ἦχεν L || 1210 κτενεῖν Dindorf : κτανεῖν L.

coupe ». Aussitôt, il saisit le vieillard par le bras, et, l'interroge, afin de prendre le coupable sur le fait. Découvert, l'autre, sous la menace dénonce, malgré lui, l'attentat de Créuse, le piège de la coupe. Et, sur l'heure, en courant, ce fils qu'a révélé l'oracle d'Apollon sort de la tente et va, escorté des convives, trouver les magistrats de Delphes, et leur déclare :

1215 « Une femme étrangère, ô sol sacré ! la fille d'Érechthée a voulu nous donner du poison ». Et les chefs de Pythô, par de nombreux suffrages, votèrent que d'un roc serait précipitée¹ notre maîtresse, pour avoir voulu tuer quelqu'un dont l'existence appartenait au dieu, et introduit le
1225 meurtre au sein du sanctuaire. Et toute la cité recherche cette femme, que son malheur poussa à ce triste voyage. Car, venue chez Phoibos pour avoir des enfants, elle a perdu sa vie avec son espérance.

LE CHŒUR. — *Il n'est plus, il n'est plus, malheureuses, pour nous aucun moyen d'échapper à la mort ! C'est trop clair, c'est trop clair, qu'à la libation faite avec les raisins de Bacchos fut mêlé le venin de la prompte vipère ! C'est trop*
1235 *clair ! oui, nous sommes vouées aux infernales déités ! Ma vie va s'éteindre, les pierres vont déchirer ma maîtresse ! Par quelle fuite ailée, ou dans quelle retraite obscure et sou-*
1240 *terrine, me pourrai-je soustraire à l'horreur de périr lapidée ? Ou faut-il m'élancer sur un char traîné par quatre coursiers au rapide sabot ? ou sur la poupe d'un navire ?*

Mélodrame.

Mais comment nous cacher, à moins qu'un dieu nous
1245 veuille dérober aux regards ? Malheureuse maîtresse ! que

¹ Que tel soit le sens de πετρορριφής, c'est ce que prouvent l'existence à Delphes de ce châtiment de la précipitation (que subit notamment Ésope), et, dans notre tragédie, le vers 1268. D'autre part, les vers 1112, 1237, 1240 parlent de lapidation. A moins de supposer que dans ces derniers passages, les mots πετρουμένη et λείσιμος sont employés improprement, il faudrait constater ici une légère contradiction. Cf. la note de Paley au v. 1222.

καὶ πῶμα χειρὸς σῆς ἔδεξάμην πάρα.
 Εὐθύς δ' ἔρευνᾷ γραΐαν ὠλένην λαβών,
 ἐπ' αὐτοφώρῳ πρέσβυν ὥς ἔχονθ' ἔλοι.
 ὦφθη δὲ καὶ κατεῖπ' ἀναγκασθεὶς μόγις 1215
 τόλμας Κρεοῦσης πώματός τε μηχανάς.
 Θεὶ δ' εὐθύς ἔξω συλλαβὼν θοινάτορας
 δ πυθόχρηστος Λοξίου νεανίας,
 κὰν κοιράνοισι Πυθικοῖς σταθεὶς λέγει·
 « ὦ γαῖα σεμνή, τῆς Ἑρεχθέως ὑπο 1220
 — ξένης γυναικός — φαρμάκοισι θνήσκομεν ».
 Δελφῶν δ' ἄνακτες ὥρισαν πετρορριφή
 θανεῖν ἐμὴν δέσποιναν οὐ ψήφῳ μιᾷ,
 τὸν ἱερὸν ὥς κτείνουσα ἔν τ' ἀνακτόροις
 φόνον τιθεῖσαν. Πᾶσα δὲ ζητεῖ πόλις 1225
 τὴν ἀθλίως σπεύσασαν ἀθλίαν ὁδόν.
 Παίδων γὰρ ἔλθοις' εἰς ἔρον Φοῖβον πάρα
 τὸ σῶμα κοινῇ τοῖς τέκνοις ἀπώλεσεν.

ΧΟ. Οὐκ ἔστ' οὐκ ἔστιν θανάτου
 παρατροπὰ μελέα μοι· 1230
 φανερά γὰρ φανερά τάδ' ἤδη
 σπονδᾶς ἐκ Διονύσου
 βοτρυῶν θοᾶς ἐχίδνας
 σταγόσι μειγνυμένας φόνῳ·
 φανερά θύματ' ἀ νερτέρων, 1235
 συμφοραὶ μὲν ἐμῇ βίῳ,
 λεύσιμοι δὲ καταφθοραὶ δεσποίνᾳ.
 Τίνα φυγὰν πτερόεσσαν ἦ
 χθονὸς ὑπὸ σκοτίων μυχῶν πορευθῶ,
 θανάτου λεύσιμον ἄταν 1240
 ἀποφεύγουσα, τεθρίππων

1227 Φοῖβον L : Φοῖβου Matthiae || 1232 σπονδᾶς Herm. : σπονδᾶς L
 fortasse recte.

de douleurs encore il te reste à souffrir ! Nous, nous qui méditions la perte du prochain, serions-nous donc frappées comme veut la justice ?

Créuse, essoufflée, arrive en courant par la gauche.

CRÉUSE. — O mes femmes, je suis poursuivie, car l'on
1250 veut m'égorger : un décret pythien me condamne, et l'on va me livrer.

LA CORYPHÉE. — Nous savons la détresse où tu es à présent, pauvre femme !

CRÉUSE. — Où m'enfuir ? J'ai quitté la demeure à grand' peine, et j'ai pu me soustraire à la mort, esquivant l'ennemi.

1255 LA CORYPHÉE. — Où, sinon sur l'autel ?

CRÉUSE. — Mais de quoi pourrait-il me servir ?

LA CORYPHÉE. — Dieu défend de tuer qui supplie.

CRÉUSE. — Mais la loi veut ma mort...

LA CORYPHÉE. — Si tu tombes en leurs mains...

CRÉUSE. — Les voici, mes rivaux dans la course cruelle ! Ils se hâtent vers moi, brandissant leurs épées !

LA CORYPHÉE. — Assieds-toi à l'autel. Si tu meurs ici même, ton sang deviendra le fléau de ceux-là qui t'auront
1260 immolée ; mais accepte ton sort !

Créuse s'assied sur les degrés de l'autel. Ion, l'épée à la main, entre par la gauche, suivi d'hommes armés. Il n'aperçoit pas d'abord sa mère.

ION. — Céphise, antique aïeul aux cornes de taureau⁴, quelle est cette vipère issue de toi ? Quel est ce serpent dont les yeux jettent de rouges flammes ? Toute audace est en elle : sa virulence égale le venin de Gorgô par quoi elle
1265 a voulu me ravir l'existence. Prenez-la, que ses tresses

⁴ Céphise était père de Diogénie, grand'mère de Créuse (Apollodore, III 12, 2). Comme d'autres Fleuves, on l'imaginait tauromorphe ou taurocéphale.

ὠκιστᾶν χαλᾶν ἐπιβᾶσ'
ἢ πρύμνας ἐπὶ ναῶν ;

Οὐκ ἔστι λαθεῖν, ὅτε μὴ χρήζων
θεὸς ἐκκλέπτει.

1245

Τί ποτ', ὦ μελέα δέσποινα, μένει
ψυχῇ σε παθεῖν ; Ἄρα θέλουσαι
δρᾶσαί τι κακὸν τοὺς πέλας αὐταί
πεισόμεθ', ὥσπερ τὸ δίκαιον ;

ΚΡ. Πρόσπολοι, διωκόμεσθα θανασίμους ἐπὶ σφαγᾶς, 1250
Πυθίᾳ ψήφῳ κρατηθεῖς', ἔκδοτος δὲ γίγνομαι.

ΧΟ. Ἦσμεν, ὦ τάλαινα, τὰς σὰς συμφοράς, ἔν' εἴ τύχης.

ΚΡ. Ποῖ φύγω δῆτ' ; ἐκ γὰρ οἴκων προύλαβον μόγις πόδα
μὴ θανεῖν, κλοπῇ δ' ἀφίγμαι διαφυγοῦσα πολεμίους.

ΧΟ. Ποῖ δ' ἂν ἄλλοσ' ἢ 'πὶ βωμόν ;

ΚΡ. Καὶ τί μοι πλέον τόδε ; 1255

ΧΟ. Ἰκέτιν οὐ θέμις φονεύειν.

ΚΡ. Τῷ νόμῳ δέ γ' ὄλλυμαι.

ΧΟ. Χειρίᾳ γ' ἄλοῦσα.

ΚΡ. Καὶ μὴν οἶδ' ἀγωνισταὶ πικροὶ
δεῦρ' ἐπείγονται ξιφῆρεις.

ΧΟ. Ἦζε νυν πυρᾶς ἔπι.

Κἂν θάνης γὰρ ἐνθάδ' οὔσα, τοῖς ἀποκτείνασί σε
προστρόπαιον αἶμα θήσεις· οἷστέον δὲ τὴν τύχην. 1260.

ΙΩΝ ὦ ταυρόμορφον ὄμμα Κηφισοῦ πατρός,
οἶαν ἔχιδναν τήνδ' ἔφυσας ἢ πυρὸς
δράκοντ' ἀναβλέποντα φοινίαν φλόγα,
ἢ τόλμα πᾶς' ἔνεστιν, οὐδ' ἥσσω ἔφυ
Γοργοὺς σταλαγμῶν, οἷς ἔμελλέ με κτενεῖν. 1265.

1242 ὠκιστᾶν χαλᾶν Heiland : ὠκίσταν χαλάν L || 1244 λαθεῖν Est. :
λαθεῖν L || 1246 μένει Portus : μέλει L || 1247 ἄρα l : ἄρα L || 1251 Πυθίᾳ
Est. : πυθίῳ L || γίγνομαι rec. : γίνομαι L || 1252 ἔν' εἴ τύχης Scaliger :
ἔν' εὐτυχεῖς L || 1253 οἴκων Victorius : ἄκων L || 1265 κτενεῖν Dindorf :
κτανεῖν L.

intactes soient cardées par les rocs du Parnasse, du haut
 desquels son corps sera précipité ! Ma chance m'a sauvé,
 1270 avant que dans Athènes je fusse à la merci d'une marâtre :
 car même au milieu de camarades j'ai connu la noirceur de
 ton âme, et mesuré ta haine, le mal que tu m'as fait. Or, si
 dans ta demeure, tu m'avais entouré de tes rets, d'un seul
 coup tu m'eusses fait descendre au palais de Pluton. Ni
 1275 l'autel, ni le sanctuaire d'Apollon ne pourront te sauver ;
 ma pitié, je la garde pour moi-même, et ma mère ; en effet,
 si son corps est loin d'ici, son nom ne me quitte jamais.

Il découvre Créuse.

Voyez la scélérate ! Voyez comme elle ourdit ruse sur
 1280 ruse ! Blottie près de l'autel du dieu, elle croit éviter la
 peine de ses crimes !

CRÉUSE. — Je t'interdis de me tuer : et je te parle, en
 mon nom, comme au nom du dieu qui me protège.

ION. — Qu'y a-t-il de commun entre Phoibos et toi ?

1285 CRÉUSE. — Je consacre mon corps, et le donne à ce
 dieu !

ION. — Et tu m'empoisonnais, moi qui lui suis voué !

CRÉUSE. — Tu n'étais plus à lui, tu étais à ton père !

ION. — Je suis *né* de mon père ! mais j'étais bien au
 dieu⁴.

CRÉUSE. — Tu l'étais, soit, tu ne l'es plus, j'ai pris ta
 place.

1290 ION. — Oui, sans ma piété ; car moi, j'étais sans crime.

CRÉUSE. — J'ai dû frapper un ennemi de ma maison.

ION. — M'aurait-on vu, en armes, envahir ton pays ?

CRÉUSE. — Certes : et mettre le feu au palais
 d'Érechthée.

ION. — Bah ! Avec quel tison, ou avec quelle flamme ?

⁴ Littéralement, « Non, je suis *né* de mon père ; (mais) je parle
 d'appartenance » ; ou encore : « je parle d'*être* (et non de naître) ».

Λάζυσθ', ἴν' αὐτῆς τοὺς ἀκηράτους πλόκους
κόμης καταξήνωσι Παρνασοῦ πλάκες,
ὅθεν πέτραϊον ἄλμα δισκηθήσεται.

Ἐσθλοῦ δ' ἔκυρσα δαίμονος, πρὶν ἐς πόλιν
μολεῖν Ἀθηνῶν χυτὸ μητρυιάν πεσεῖν.

1270

Ἐν συμμάχοις γὰρ ἀνεμετρησάμην φρένας
τάς σάς, ὅσον μοι πῆμα δυσμενῆς τ' ἔφυς·
ἔσω γὰρ ἄν με περιβαλοῦσα δωμάτων
ἄρδην ἄν ἐξέπεμψας εἰς Ἄιδου δόμους.

Ἀλλ' οὔτε βωμὸς οὔτ' Ἀπόλλωνος δόμος
σώσει σ'· ὁ δ' οἶκτος ὁ σὸς ἔμοι κρείσσων πάρα
καὶ μητρὶ τῆμῃ· καὶ γὰρ εἰ τὸ σῶμά μοι
ἄπεστιν αὐτῆς, τοῦνομ' οὐκ' ἄπεστί πω.

1275

Ἴδεσθε τὴν πανοῦργον, ἐκ τέχνης τέχνην
οἶαν ἔπλεξε· βωμὸν ἔπιτηξεν θεοῦ,
ὥς οὐ δίκην δώσουσα τῶν εἰργασμένων.

1280

KP. Ἀπεννέπω σε μὴ κατακτείνειν ἐμέ
ὑπέρ τ' ἐμαυτῆς τοῦ θεοῦ θ' ἴν' ἔσταμεν.

ΙΩΝ Τί δ' ἐστὶ Φοίβῳ σοί τε κοινὸν ἐν μέσῳ ;

KP. Ἰερὸν τὸ σῶμα τῷ θεῷ δίδωμ' ἔχειν.

1285

ΙΩΝ Κἄπειτ' ἔκαινες φαρμάκοις τὸν τοῦ θεοῦ ;

KP. Ἀλλ' οὐκέτ' ἦσθα Λοξίου, πατρός δέ σοι.

ΙΩΝ Ἀλλ' ἐγενόμεσθα πατρός· οὐσίαν λέγω.

KP. Οὐκοῦν τότε ἦσθα· νῦν δ' ἐγώ, σὺ δ' οὐκέτι.

ΙΩΝ Οὐκ εὐσεβεῖς γε· τὰμὰ δ' εὐσεβῇ τότε ἦν.

1290

KP. Ἐκτεινά σ' ὄντα πολέμιον δόμοις ἑμοῖς.

1266-81 ordo uersuum non turbandus : cf. adn. Murrayi || 1267 παρνασοῦ rec. : παρνησοῦ L || 1268 δισκηθήσεται L, sed eu suprascr. in LP, ut sit δισκευθήσεται || 1269 ἐς L || 1280 ἔπλεξε Elmsley : ἔπλεξ' οὐ L || 1286 ἔκαινες Duport : ἔκτανες L || 1288 πατρός· οὐσίαν Canter et Murray (Canter deleuit δέ, Murray sic distinxit) : πατρός δ' οὐσίαν L contra metrum et sensum || 1290 εὐσεβῇ L, suprascr. βεῖς in uno L : εὐσεβῆς Dindorf. || 1291 ἔκτεινά σ' Wakefield : ἔκτεινα δ' L.

1295 CRÉUSE. — Tu voulais t'installer chez moi, malgré moi-même !

ION. — Mon père me donnait un sol acquis par lui.

CRÉUSE. — Quoi ? Le sol de Pallas serait aux fils d'Éole !

ION. — Il l'a sauvé, par la lance, non par la langue¹.

CRÉUSE. — Un mercenaire ne peut posséder la terre,

1300 ION. — Tu m'as voulu tuer, craignant mes intentions ?

CRÉUSE. — Je craignais pour ma vie, si tu passais aux actes...

ION. — Stérile, tu envies un père qui me retrouve...

CRÉUSE. — Vas-tu ravir les biens des épouses stériles ?

ION. — N'avais-je point ma part de l'avoir de mon père² ?

1305 CRÉUSE. — Sa lance et son écu sont ton seul apanage !

ION. — Abandonne l'autel et les sièges sacrés !

CRÉUSE. — Quand tu l'auras trouvée, semonce ainsi ta mère !

ION. — Et toi, ton attentat resterait impuni ?

CRÉUSE. — Voudrais-tu m'égorger dans le palais du dieu ?

1310 ION. — Tu aimes donc mourir sous les bandeaux sacrés ?

CRÉUSE. — Je blesserai quelqu'un, par qui je fus blessée.

ION. — Hélas ! les lois de Dieu sont, à l'égard des hommes bien mal faites, et leur inspiration peu sage.

Car au lieu d'installer aux autels les coupables³, on devrait

1315 les en expulser ; il n'est pas beau de voir la main d'un criminel souiller les dieux. Non, non : les gens de bien devraient seuls recourir aux autels, quand ils sont victimes d'une offense, tandis qu'on voit user de la même ressource bons et méchants, traités de même par les dieux.

¹ Cette variante de l'expression ἔργῳ οὐ λόγῳ paraît contenir une allusion au dialecte étranger de Xouthos.

² Allusion possible au fameux « skolion » d'Hybrias (Athénée XV, 695 F), où un soudard de l'espèce de Xouthos chante : « Ma lance et mon épée, et mon beau bouclier, voilà ma richesse : Ἔστι μοι πλοῦτος μέγας δόρυ καὶ ξίφος ξίφος | καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ καλὸν λαισθήιον... »

³ Euripide condamne encore ailleurs les abus du *droit d'asile* des temples (cf. le fragment 1049).

ΙΩΝ Οὔτοι σὺν ὅπλοις ἦλθον ἐς τὴν σὴν χθόνα.

KP. Μάλιστα· κάπιμπρης γ' Ἐρεχθέως δόμους.

ΙΩΝ Ποίοισι πανοῖς ἢ πυρὸς ποία φλογί ;

KP. Ἐμελλες οἰκεῖν τᾶμ', ἐμοῦ βίᾳ λαβών.

1295

ΙΩΝ Πατρός γε γῆν διδόντος ἦν ἐκτήσατο.

KP. Τοῖς Αἰόλου δὲ πῶς μετὴν τῶν Παλλάδος ;

ΙΩΝ Ὅπλοισιν αὐτὴν, οὐ λόγοις ἐρρύσατο.

KP. Ἐπίκουρος οἰκῆτωρ γ' ἂν οὐκ εἴη χθονός.

ΙΩΝ Κᾶπειτα τοῦ μέλλειν μ' ἀπέκτεινες φόβῳ ;

1300

KP. Ὡς μὴ θάνοιμι γ', εἰ σὺ μὴ μέλλων τύχοις.

ΙΩΝ Φθονεῖς ἅπαις οὖσ', εἰ πατὴρ ἐξηυρέ με.

KP. Σὺ τῶν ἀτέκνων δῆτ' ἀναρπάσεις δόμους ;

ΙΩΝ Ἡμῖν δέ γ' ἀλλὰ πατρικῆς οὐκ ἦν μέρος ;

KP. Ὅσ' ἄσπις ἔγχος θ', ἦδε σοι παμπησία.

1305

ΙΩΝ Ἐκλείπε βωμὸν καὶ θεηλάτους ἔδρας.

KP. Τὴν σὴν ὅπου σοι μητέρ' ἐστὶ νουθέτει.

ΙΩΝ Σὺ δ' οὐχ ὑφέξεις ζημίαν κτείνουσ' ἐμέ ;

KP. Ἦν γ' ἐντὸς ἀδύτων τῶνδ' ἐμε σφάξαι θέλης.

ΙΩΝ Τίς ἤδονή σοι θεοῦ θανεῖν ἐν στέμμασι ;

1310

KP. Λυπήσομέν τιν', ὦν λελυπήμεσθ' ὕπο.

ΙΩΝ Φεῦ.

Δεινόν γε θνητοῖς τοὺς νόμους ὥς οὐ καλῶς
ἔθηκεν ὁ θεὸς οὐδ' ἀπὸ γνώμης σοφῆς.

Τοὺς μὲν γὰρ ἀδίκους βωμὸν οὐχ ἔζειν ἐχρῆν,

ἀλλ' ἐξελαύνειν· οὐδὲ γὰρ ψαύειν καλὸν

1315

1292 ὅπλοις rec. : ὅπλοισιν L || 1293 κάπιμπρης G. Schmid : κάπιμ-
πρας L || 1294 πανοῖς Musgrave : πτανοῖς L, sed suprascr. γρ δαλοῖς in
uno L || 1295 λαχών LP, sed β suprascr. in utroque || 1296-9 post
1303 traiecit Nauck, sed iniuria || 1296 γε suprascr. in uno L, τε in
textu L || 1298 λόγοις addubitatum, sed cf. adnotationem || 1304 πατρι-
κῆς rec. : πρὶ γῆς L || 1306 ἐκλείπε p : ἐκλίπε L || 1311 λελυπήμεσθ' rec. :
λελυπήμεθ' L || 1314 ἔζειν suprascripto ἔ in L.

La Pythie sort du temple, portant sous le bras une corbeille entourée de bandes de laine.

1320 LA PYTHIE. — Halte, mon fils, je viens du trépied prophétique, et je franchis cette limite, moi qui suis la prophétesse de Phoibos, et qui conserve, — choisie à cet effet parmi toutes les femmes de Delphes, — la coutume antique du trépied.

ION. — Salut, mère chérie, qui ne m'as point conçu.

1325 LA PYTHIE. — Je ne refuse point ce nom, car il m'est doux.

ION. — Sais-tu ce qu'a tenté contre moi cette femme ?

LA PYTHIE. — Je sais : mais toi aussi, pêches par cruauté !

ION. — Ne faut-il plus punir de mort les meurtriers ?

LA PYTHIE. — L'épouse en veut toujours aux fils d'un premier lit...

1330 ION. — Nous, aux marâtres qui en ennemis nous traitent !

LA PYTHIE. — Non ! Tu quittes le temple et vas dans ta patrie...

ION. — Eh bien, que dois-je faire, à ton avis, dis-moi ?

LA PYTHIE. — Pars pour Athènes, pur et sous d'heureux auspices !

ION. — Ne peut-on sans souillure tuer ses ennemis ?

1335 LA PYTHIE. — Arrête ! Écoute-moi ! J'ai pour toi un message...

ION. — Parle, car l'amitié dictera tes paroles...

LA PYTHIE. — Le vois-tu, ce panier que je serre en mes bras ?

ION. — Cette vieille corbeille avec ses bandelettes ?

LA PYTHIE. — Où je t'ai recueilli quand tu venais de naître...

1340 ION. — Que dis-tu ? le récit que tu fais est nouveau.

LA PYTHIE. — Je me suis tue longtemps : aujourd'hui je révèle...

θεῶν πονηράν χεῖρα· τοὺς δέ γ' ἐνδίκους
 ἱερὰ καθίζειν, ὅστις ἡδικεῖτ', ἐχρῆν,
 καὶ μὴ 'πὶ ταῦτὸ τοῦτ' ἰόντ' ἔχειν ἴσον
 τόν τ' ἐσθλὸν ὄντα τόν τε μὴ θεῶν πάρα.

ΠΥΘΙΑ

Ἐπίσχες, ὦ παῖ· τρίποδα γὰρ χρηστήριον 1320
 λιποῦσα θριγκοῦ τοῦδ' ὑπερβάλλω πόδα,
 Φοίβου προφήτις, τρίποδος ἀρχαῖον νόμον
 σφζουσα, πασῶν Δελφίδων ἐξαίρετος.

ΙΩΝ Χαῖρ', ὦ φίλη μοι μήτερ, οὐ τεκοῦσά περ.

ΠΥ. Ἄλλ' οὖν λεγόμεθ'· ἡ φάτις δ' οὐ μοι πικρά. 1325

ΙΩΝ Ἦκουσας ὥς μ' ἔκτεινεν ἦδε μηχαναῖς ;

ΠΥ. Ἦκουσα· καὶ σὺ δ' ὦμὸς ὦν ἀμαρτάνεις.

ΙΩΝ Οὐ χρή με τοὺς κτείνοντας ἀνταπολλύναι ;

ΠΥ. Προγονοῖς δάμαρτες δυσμενεῖς ἀεὶ ποτε.

ΙΩΝ Ἡμεῖς δέ μητρυαῖς γε πάσχοντες κακῶς. 1330

ΠΥ. Μὴ ταῦτα· λείπων ἱερὰ καὶ στείχων πάτραν...

ΙΩΝ Τί δή με δρᾶσαι νουθετούμενον χρεῶν ;

ΠΥ. Καθαρὸς Ἀθήνας ἔλθ' ὑπ' οἰωνῶν καλῶν.

ΙΩΝ Καθαρὸς ἅπας τοι πολεμίους δς ἂν κτάνη.

ΠΥ. Μὴ σύ γε· παρ' ἡμῶν δ' ἔκλαβ' οὖς ἔχω λόγους. 1335

ΙΩΝ Λέγοις ἄν· εὖνους δ' οὔσ' ἔρεῖς ὅσ' ἂν λέγῃς.

ΠΥ. Ὅρθς τόδ' ἄγγος, χερὸς ὑπ' ἀγκάλαις ἐμαῖς ;

ΙΩΝ Ὅρῳ παλαιὰν ἀντίπηγ' ἐν στέμμασιν.

ΠΥ. Ἐν τῇδ' σ' ἔλαβον νεόγονον βρέφος ποτέ.

ΙΩΝ Τί φῆς ; δ μῦθος εἰσενήνεκται νέος. 1340

ΠΥ. Σιγῇ γὰρ εἶχον αὐτά· νῦν δὲ δείκνυμεν.

Test. 1338 Hesych. ἀντίπηγα· κίστην. Εὐριπίδης Ἴωνι. ἦτοι ἀγγεῖον.

1316 τοὺς... ἐνδίκους Dobree : τοῖσι δ' ἐνδίκους L || 1320 πυθία ἢ προφη-
 τισ p || 1321 πόδα Boissonade : ποδὶ L || 1325 λεγόμεθ' Murray : λεγόμεσθ'
 L, ἐλεγόμεθ' Paley || 1327 δ' Herm. : γ' L || 1329 προγονοῖς Nauck : προγό-
 νοις L || 1333 καθαρὸς Porson : καθαρῶς L || 1337 ἄγγος rec. : ἄγκος L.

ION. — Comment nous cachais-tu cet ancien dépôt ?

LA PYTHIE. — Le dieu voulait, chez lui, t'avoir pour serviteur.

ION. — Il ne le veut donc plus ? Comment m'en assurer ?

1345 LA PYTHIE. — T'ayant nommé ton père, il t'invite à partir...

ION. — Pourquoi as-tu gardé l'objet ? Est-ce par ordre ?

LA PYTHIE. — Loxias, en ce temps, m'inspira la pensée...

ION. — Quelle pensée ? ah, parle, achève ton discours !

LA PYTHIE. — De garder jusqu'au jour d'aujourd'hui ma trouvaille...

1350 ION. — Comment peut-elle donc me servir ou me nuire ?

LA PYTHIE. — Elle cache les langes où nous t'avons trouvé...

ION. — Tu m'apportes un moyen de découvrir ma mère !

LA PYTHIE. — Oui, le dieu y consent, lui qui s'y opposait...

ION. — O l'heureux jour, la bienheureuse vision !

1355 LA PYTHIE. — Prends, et recherche ainsi celle qui t'enfanta.

ION. — Oui, par toute l'Asie et par toute l'Europe !

LA PYTHIE. — Cela, c'est ton affaire. A cause d'Apollon, enfant, je t'élevai, et je te restitue ce que, de par sa volonté, non par son ordre, j'avais reçu d'abord, ensuite conservé.

1360 Pourquoi l'a-t-il voulu ? Je ne puis te le dire. Personne ne savait ni le fait, ni le lieu de ce dépôt. Adieu, mon fils. Comme une mère, je te donne un dernier baiser. Va, et commence ta recherche par où tu dois la commencer.

1365 Examine, d'abord, si quelque Delphienne, t'ayant donné le jour, t'aurait abandonné dans ce temple : et puis, vois parmi les autres Grecques... C'est tout ce que j'avais à te dire, en mon nom comme au nom d'Apollon, qu'intéressa ton sort.

ION. — Hélas ! combien de pleurs s'échappent de mes
1370 yeux, quand je pense à cette heure où celle qui m'avait

- ΙΩΝ Πῶς οὖν ἔκρυπτες τόδε λαβοῦσ' ἡμᾶς πάλαι ;
 ΠΥ. Ὅ θεὸς σ' ἐβούλετ' ἐν δόμοις ἔχειν λάτριν,
 ΙΩΝ Νῦν δ' οὐχὶ χρήζει ; Τῷ τόδε γνῶναί με χρή ;
 ΠΥ. Πατέρα κατειπὼν τῆσδ' σ' ἐκπέμπει χθονός. 1345
 ΙΩΝ Σὺ δ' ἐκ κελευσμάτων ἢ πόθεν σφάζεις τόδε ;
 ΠΥ. Ἐνθύμιόν μοι τότε τίθησι Λοξίας...
 ΙΩΝ Τί χρήμα δρᾶσαι ; λέγε, πέραινε σοὺς λόγους.
 ΠΥ. Σῶσαι τόδ' εὐρημ' ἐς τὸν ὄντα νῦν χρόνον.
 ΙΩΝ Ἔχει δέ μοι τί κέρδος ἢ τίνα βλάβην ; 1350
 ΠΥ. Ἐνθάδε κέκρυπται σπάργαν' οἷς ἐνήσθα σύ.
 ΙΩΝ Μητρὸς τὰδ' ἡμῖν ἐκφέρεις ζητήματα ;
 ΠΥ. Ἐπεὶ γ' ὁ δαίμων βούλεται· πάροιθε δ' οὔ.
 ΙΩΝ ὦ μακαρίων μοι φασμάτων ἥδ' ἡμέρα.
 ΠΥ. Λαβὼν νυν αὐτὰ τὴν τεκοῦσαν ἐκπύνει. 1355
 ΙΩΝ Πᾶσάν γ' ἐπελθὼν Ἀσιάδ' Εὐρώπης θ' ὄρους.
 ΠΥ. Γνώσῃ τὰδ' αὐτός. Τοῦ θεοῦ δ' ἑκατί σε
 ἔθρεψά τ', ὦ παῖ, καὶ τὰδ' ἀποδιδωμί σοι,
 ἃ κείνος ἀκέλευστόν μ' ἐβουλήθη λαβεῖν
 σῶσαι θ'· ὅτου δ' ἐβούλεθ' οὐνεκ' οὐκ ἔχω [λέγειν]. 1360
 Ἦιδει δὲ θνητῶν οὔτις ἀνθρώπων τὰδε
 ἔχοντας ἡμᾶς, οὐδ' ἔν' ἦν κεκρυμμένα.
 Καὶ χαῖρ'· ἴσον γάρ σ' ὥς τεκοῖσ' ἀσπάζομαι.
 Ἄρξαι δ' ὅθεν σὴν μητέρα ζητεῖν σε χρή·
 πρῶτον μὲν εἴ τις Δελφίδων τεκοῦσά σε 1365
 ἐς τοῦσδε ναοὺς ἐξέεθηκε παρθένος,
 ἔπειτα δ' εἴ τις Ἑλλάς· ἐξ ἡμῶν δ' ἔχεις
 ἅπαντα Φοίβου θ', ὅς μετέσχε τῆς τύχης.

Test. 1369 cf. Eustath. II. p. 217.

1347 τότε L : δε suprascr. in L (quibus lectionibus confusis τότε τε P) || 1348 δρᾶσαι Musgrave : δράσειν L || 1351 σπάργαν' οἷς ἐνήσθα σύ Reiske : σπαργάνοισιν οἶσθα σύ L || 1356 (Ιω) Kirchhoff : Pythiae continuat L || γ' Kirchhoff : δ' L || Ἀσιάδ' Scaliger : Ἀσίαν L || 1360 λέγειν delet Wil. || 1364 ζητεῖν σε l : ζητεῖσθαι L.

enfanté, comme fruit d'un amour clandestin, en secret m'exposa, sans me donner son lait; chez le dieu j'ai vécu, en esclave innommé. Le dieu me fut clément, mais le destin cruel ! Le temps que j'aurais dû, comme un
 1375 enfant choyé, dans les bras maternels goûter quelque bonheur, je fus sevré des soins d'une mère chérie, et malheureuse aussi fut cette mère, qui n'a point joui des joies de la maternité !

Il prend la corbeille et fait mine de la porter vers le temple.

1380 Maintenant, ce berceau, je vais le dédier au dieu, pour m'éviter de tristes découvertes. Si, par hasard, ma mère était d'origine servile, la retrouver serait pire que l'ignorer. Phoibos, je voue à ton sanctuaire cette offrande.

Il s'arrête.

1385 Que fais-je ? je résiste aux volontés du dieu, qui m'a laissé ceci pour découvrir ma mère ? Il faut ouvrir cette corbeille : allons, courage. Aussi bien, je ne puis échapper à mon sort. Bandelettes sacrées, que me cachez-vous donc,
 1390 et vous, liens qui conserviez mon cher secret ? Voici donc les contours de la corbeille ronde. Par l'effet d'un miracle, elle n'a point vieilli, et nulle moisissure n'a corrompu l'osier; pourtant bien des années ont passé depuis le moment de ce dépôt.

1395 CRÉUSE. — Ah ! quel spectacle inattendu frappe mes yeux !

Un silence.

ION. — Ah ! tu as su toujours me cacher bien des choses¹ !...

CRÉUSE. — Va, je saurai parler, laisse donc tes semonces ! Car je vois la corbeille où jadis j'exposai un en-

¹ Allusion au complot. Je garde le texte des manuscrits, qu'on peut expliquer à condition d'admettre un jeu de scène. Créuse reste un instant muette d'étonnement. De nombreuses corrections ont été proposées, mais aucune n'est probable.

ΙΩΝ ΦΕΘ ΦΕΘ· κατ' ὅσων ὥς ὑγρὸν βάλλω δάκρυ,
 ἐκέισε τὸν νοῦν δούς, ὅθ' ἢ τεκοῦσά με 1370
 κρυφαῖα νυμφευθεῖς' ἀπημπούλα λάθρα
 καὶ μαστὸν οὐκ ὑπέσχε· ἄλλ' ἀνώνυμος
 ἐν θεοῦ μελάθροις εἶχον οἰκέτην βίον.
 Τὰ τοῦ θεοῦ μὲν χρηστά, τοῦ δὲ δαίμονος
 βαρέα· χρόνον γάρ ὄν με χρῆν ἐν ἀγκάλαις 1375
 μητρὸς τρυφήσαι καὶ τι τερφθῆναι βίου,
 ἀπεστερήθην φιλτάτης μητρὸς τροφῆς.
 Τλήμων δὲ χῆ τεκοῦσά μ'· ὥς ταῦτὸν πάθος
 πέπονθε παιδὸς ἀπολέσασα χαρμονάς.

Καὶ νῦν λαβὼν τήνδ' ἀντίπηγ' οἷσω θεῶ 1380
 ἀνάβημ', ἴν' εὖρω μηδὲν ὦν οὐ βούλομαι.
 Εἰ γάρ με δούλη τυγχάνει τεκοῦσά τις,
 εὖρεῖν κάκιον μητέρ' ἢ σιγῶντ' ἔξω.

*Ω Φοῖβε, ναοὺς ἀνατίθημι τήνδε σοῖς...

Καίτοι τί πάσχω; τοῦ θεοῦ προθυμία 1385
 πολεμῶ, τὰ μητρὸς σύμβολ' ὅς σέσωκέ μοι.
 Ἄνοικτέον τάδ' ἐστὶ καὶ τολμητέον·
 τὰ γὰρ πεπρωμέν' οὐχ ὑπερβαίην ποτ' ἄν.
 *Ω στέμμαθ' ἱερά, τί ποτέ μοι κεκεύθατε,
 καὶ σύνδεθ', οἷσι τᾶμ' ἐφρουρήθη φίλα; 1390
 Ἰδοῦ, περίπτυγμ' ἀντίπηγος εὐκύκλου
 ὥς οὐ γεγήρακ' ἔκ τινος θεηλάτου
 εὐρῶς τ' ἄπεστι πλεγμάτων· ὁ δ' ἐν μέσῳ
 χρόνος πολὺς δὴ τοῖσδε θησαυρίσμασιν.

ΚΡ. Τί δῆτα φάσμα τῶν ἀνελπίστων ὄρω; 1395

ΙΩΝ Σιγᾶν σὺ πολλὰ καὶ πάροιθεν οἶσθά μοι.

ΚΡ. Οὐκ ἐν σιωπῇ τᾶμά· μή με νουθέτει.

1378 δὲ χῆ Schaefer : δέ θ' ἢ L || 1380 οἷσω Brodeau : οἷσον L || 1381
 μηδὲν rec. : μηθὲν L || 1386 ὅς σέσωκε Dobree : ὅς ἔσωσε L ὥς ἔσωσε
 Duport || 1388 οὐχ Nauck : οὐδ' L || ὑπερβαίην Barnes : ὑπερβαίη
 L || 1390 σύνδεθ' rec. : σύνδετ' L || 1396 Ioni dat Heath, choro L ||
 Nil mutandum, cf. adn

fant nouveau-né — ah ! mon fils, c'était toi ! — dans l'autre
 1400 de Cécrops, au creux des Hautes-Roches. Je quitterai l'autel,
 même s'il faut mourir...

ION. — Saisissez-la. Un dieu l'affole ; elle a bondi loin de
 l'autel et des statues : liez ses mains !

CRÉUSE. — Vous pouvez m'égorger, mais je ne lâcherai
 ni toi, ni ce panier, ni tes biens qu'il enferme.

1405 ION. — Quelle audace ! Elle parle à présent de saisie !

CRÉUSE. — Non, mais qui t'aime, en toi, retrouve un être
 aimé.

ION. — Tu m'aimes ? et tu voulais m'assassiner, perfide ?

CRÉUSE. — Tu es mon fils : qui donc aime mieux qu'une
 mère ?

1410 ION. — Cesse donc d'inventer ! Mais je vais bien te prendre !

CRÉUSE. — C'est cela ! prends-moi bien⁴, mon fils, tel est
 mon but !

ION. — Cette corbeille est vide, ou bien qu'enferme-t-elle ?

CRÉUSE. — Les objets avec quoi je t'exposai jadis.

ION. — Pourrais-tu les nommer par leur nom, sans les
 voir ?

1415 CRÉUSE. — Oui : si je ne le fais, je consens à mourir.

ION. — Parle : car ton audace est vraiment inouïe.

CRÉUSE. — Voyez donc : un tissu, travail de jeune fille.

ION. — De quel genre ? on en voit beaucoup, de ces
 ouvrages !

CRÉUSE. — Rien d'achevé : c'est un essai de ma navette.

1420 ION. — Le dessin ? car ici tu ne peux me tromper.

CRÉUSE. — Une Gorgone était au centre de l'étoffe.

ION. — Zeus ! comme le Destin sait retrouver nos traces !

CRÉUSE. — L'étoffe est de serpents frangée, comme une
 égide.

ION. — Tiens, voici le tissu... C'est vrai comme un
 oracle !

⁴ Le jeu de mots, en français comme en grec, n'est guère intelli-
 gible que si l'on suppose un geste de Créuse, tendant les bras à
 son fils.

‘Ορῶ γὰρ ἄγγος οὐ ‘ξέθηκ’ ἐγὼ ποτε
 σέ γ’, ὦ τέκνον μοι, βρέφος ἔτ’ ὄντα νήπιον,
 Κέκροπος ἐς ἄντρα καὶ Μακράς πετρηρεφεῖς. 1400
 Λειψω δὲ βωμόν τόνδε, κεῖ θανεῖν με χρή.

ΙΩΝ Λάζυσθε τήνδε· θεομανῆς γὰρ ἤλατο
 βωμοῦ λιπιούσα ξόανα· δεῖτε δ’ ὠλένας.

ΚΡ. Σφάζοντες οὐ λήγοιτ’ ἄν· ὥς ἀνθέξομαι
 καὶ τῆσδε καὶ σοῦ τῶν τε σῶν κεκρυμμένων. 1405

ΙΩΝ Τὰδ’ οὐχὶ δεινά· ῥυσιάζομαι λόγῳ.

ΚΡ. Οὐκ, ἀλλὰ σοῖς φίλοισιν εὐρίσκη φίλος.

ΙΩΝ Ἐγὼ φίλος σός· καὶτά μ’ ἔκτεινες λάθρα·

ΚΡ. Παῖς γ’, εἰ τόδ’ ἔστι τοῖς τεκοῦσι φίλτατον.

ΙΩΝ Παῦσαι πλέκουσα· λήψομαί σ’ ἐγὼ καλῶς. 1410

ΚΡ. Ἐς τοῦθ’ ἰκοίμην, τοῦδε τοξεύω, τέκνον.

ΙΩΝ Κενὸν τόδ’ ἄγγος ἢ στέγει πλήρωμά τι·

ΚΡ. Σά γ’ ἔνδυθ’, οἷσί σ’ ἐξέθηκ’ ἐγὼ ποτε.

ΙΩΝ Καὶ τοῦνομ’ αὐτῶν ἐξερεῖς πρὶν εἰσιδεῖν·

ΚΡ. Κἄν μὴ φράσω γε, κατθανεῖν ὑφίσταμαι. 1415

ΙΩΝ Λέγ’· ὥς ἔχει τι δεινὸν ἢ γε τόλμα σου.

ΚΡ. Σκέψασθ’, ὃ παῖς ποτ’ οὔσ’ ὑφασμ’ ὑφην’ ἐγώ.

ΙΩΝ Ποῖόν τι· πολλὰ παρθένων ὑφάσματα.

ΚΡ. Οὐ τέλειον, οἶον δ’ ἐκδίδαγμα κερκίδος.

ΙΩΝ Μορφὴν ἔχον τίν’· ὥς με μὴ ταύτη λάβῃς. 1420

ΚΡ. Γοργῶ μὲν ἐν μέσοισιν ἡτρίοις πέπλων.

ΙΩΝ ὦ Ζεῦ, τίς ἡμᾶς ἐκκυνηγετεῖ πότμος·

ΚΡ. Κεκρασπέδωται δ’ ὄφεσιν αἰγίδος τρόπον.

1398 οὐ ‘ξέθηκ’ rec : δὲξέθηκ’ L || 1405 τῶν τε σῶν L : τῶν τ’ ἔσω
 Tyrwhitt || 1410 σ’ Tyrwhitt : δ’ L || 1413 ἔνδυθ’ rec. : ἔνδυτ’ L || 1416
 ἢ γε τόλμα Jodrell : ἡ τόλμα γε L || 1421 Γοργῶ L. Dindorf : γοργῶν L ||
 ἡτρίοις Musgrave : ἡτρίων L || 1423 κεκρασπέδωται δ’ p : κέκκρασπέδωτ’ L.

1425 CRÉUSE. — O vieil ouvrage de mes doigts de jeune fille!

ION. — Est-ce tout? Ne peux-tu réussir qu'une fois?

CRÉUSE. — Il y a des serpents, vieux bijou, tout en or¹.

1430 ION. — Ce bijou d'or, quel est son emploi, son usage?

1431 CRÉUSE. — C'est un collier, mon fils, pour enfant nou-
1428 veau-né, don d'Athéna, qui veut que les enfants le portent²,
1429 pour imiter Erichthonios, notre ancêtre.

1432 ION. — Ils y sont, les serpents. Mais le troisième objet?

CRÉUSE. — Sur toi, enfant, j'avais posé une couronne de
feuilles d'olivier, du premier olivier qu'Athéna apporta sur
1435 son rocher, jadis. Si elle y est, elle demeure toujours verte :
l'arbre où je la cueillis ne se flétrit jamais.

ION. — O joie, joie de revoir une mère chérie, sur un
visage heureux de pencher mon visage...

CRÉUSE. — Enfant, leur plus douce à des yeux mater-
nels que le Soleil (ce dieu me pardonnera bien!), je te
1440 tiens dans mes bras, *toi que j'ai retrouvé, contre toute*
espérance. Je te croyais dans le séjour de Perséphone, dans
le sein de la terre...

ION. — O ma mère chérie! oui, c'est bien moi qui suis
dans tes bras: j'étais mort, et j'apparais vivant!

1445 CRÉUSE. — *O splendeur de l'espace éthéré, quel cri vais-je*
pousser, quelle clameur lancer! D'où me viennent soudain
cette joie, et ce bonheur inespérés?

¹ Voyez les notes critiques. Notre correction, ou plutôt notre lecture, (γ' ἐνι pour γένει) donne un sens très simple à ce vers que presque tous les philologues ont cru devoir récrire. Les mots ἀρχαῖόν τι, généralement considérés comme corrompus, sont garantis par une expression de Ménandre, dans une scène pareille à celle-ci, de l'*Arbitrage*, v. 169 (éd. Koerte): (Συ.) Οὐτοσί μὲν εἶναι φαίνεται | ἀλεκτριῶν τις καὶ μάλα στριφνός· λαβέ. Τουτί δὲ διάλιθόν τι. Πέλεκος οὐτοσί. "Ενι avec un sujet pluriel est conforme à l'usage homérique. Cf. d'ailleurs, le v. 1146, et *Électre*, v. 1329 (mais le verbe précède). A la rigueur, le singulier peut s'expliquer par un accord avec l'apposition, ἀρχαῖόν τι. La réponse ἐνεῖσιν οἷδε (v. 1432) confirme notre lecture.

² Les vers 1428 et 1429 doivent être transposés après le vers 1431. Les manuscrits donnent à Ion le vers 1428; cf. notes critiques. Mais il serait invraisemblable qu'Ion *soufflât* ainsi sa réponse à Créuse. Attribuer les deux vers à Créuse, sans les déplacer, ne suf-

ΙΩΝ Ἴδού·

τόδ' ἔσθ' ὕφασμα· θέσφαθ' ὧς εὐρίσκομεν.

ΚΡ. ὦ χρόνιον ἰσθὼν παρθένευμα τῶν ἐμῶν. 1425

ΙΩΝ Ἔστιν τι πρὸς τῷδ', ἢ μόνῃ τῷδ' εὐτυχεῖς ;

ΚΡ. Δράκοντες, ἀρχαῖόν τι, πάγχρυσοί γ' ἔνι.

ΙΩΝ Τί δρᾶν, τί χρῆσθαι, φράζε μοι, χρυσώματι ; 1430

ΚΡ. Δέραια παιδί νεογόνῳ φέρειν, τέκνον,
δώρημ' Ἀθάνας, ἢ τέκν' ἐντρέφειν λέγει, 1428
Ἐριχθονίου γε τοῦ πάλαι μιμήματα. 1429

ΙΩΝ Ἐνεῖσιν οἶδε· τὸ δὲ τρίτον ποθὼ μαθεῖν. 1432

ΚΡ. Στέφανον ἐλαίας ἀμφέθηκά σοι τότε,
ἦν πρῶτ' Ἀθάνα σκόπελον εἰσηνέγκατο,
ὅς, εἴπερ ἔστιν, οὔ ποτ' ἐκλείπει χλόην, 1435
θάλλει δ' ἐλαίας ἐξ ἀκηράτου γεγώς.

ΙΩΝ ὦ φιλάττη μοι μήτερ, ἄσμενός σ' ἰδὼν
πρὸς ἄσμενας πέπτωκα σὰς παρηίδας.

ΚΡ. ὦ τέκνον, ὦ φῶς μητρὶ κρεῖσσον ἡλίου —
συγγνώσεται γὰρ ὁ θεός — ἐν χεροῖν σ' ἔχω, 1440
ἄελπτον εὐρημ', δν κατὰ γὰς ἐνέρων
χθόνιον μετὰ Περσεφόνας τ' ἐδόκουν ναλεῖν.

ΙΩΝ Ἀλλ', ὦ φίλη μοι μήτερ, ἐν χεροῖν σέθεν
ὁ καθθανών τε κοῦ θανών φαντάζομαι.

ΚΡ. Ἴὼ ἰώ, λαμπρᾶς αἰθέρος ἀμπτυχαί, 1445
τὶν' αὐδᾶν αὖσω
βοάσω ; Πόθεν μοι

1426 πρὸς τῷδ' L. Dindorf : πρὸς τῷ γ' L || 1427 πάγχρυσοί γ' ἔνι
scripti : παγχρύσφ γένει L ; locus coniecturis uexatus, cf. adnotatio-
nem || 1428-9 post 1431 traictos, Creusae continuamus. Non potest
Io Creusae aureorum anguinium usum suggerere : Io. δώρημ'... ἢ..
λέγει. Κρ. Ἐριχθονίου... μιμήματα L || 1430 δρᾶν ex δᾶν factum in L
(et pariter correctum, ut uidetur, in P) || χρυσώματι Dindorf :
χρυσώμια L || 1434 Ἀθάνα Matthiae : ἀθάνας L || 1435 οὔ ποτ' Barnes :
οὔ περ L || 1436 ἀκηράτου L : ἀγηράτου Badham, fortasse recte L || 1433
ἀσμένας L : ἀσμένης Dindorf || 1445 ἀμπτυχαί Matthiae : ἀναπτυχαί L.

1450 ION. — Je me serais vraiment, mère, attendu à tout plutôt qu'à me voir ton enfant¹.

CRÉUSE. — *Je tremble encor de peur...*

ION. — De ne me point avoir, quand tu m'as dans tes bras ?...

CRÉUSE. — *Ah ! j'avais perdu tout espoir ! Femme, d'où as-*
1455 *tu pris dans tes bras mon fils ? Quelles mains l'ont porté au*
temple d'Apollon ?

ION. — C'est l'affaire du dieu. Désormais, puissions-nous être heureux, autant que nous fûmes malheureux !

CRÉUSE. — *Enfant, c'est dans les larmes que tu vins au*
monde. Tu fus, au milieu des sanglots, arraché des bras de
1460 *ta mère... Et mon souffle, à présent, caresse tes joues ; le plus*
tendre bonheur m'est donné.

ION. — En parlant en ton nom, tu parles aussi pour moi...

CRÉUSE. — *Je ne suis plus sans fils. Je ne suis plus la mère*
sans enfants. Ma maison retrouve un foyer, notre terre, des
1465 *souverains, Érechthée sa jeunesse ! Le palais de la race au-*
tochthone n'est plus plongé dans les ténèbres... Il lève ses
ses regards aux rayons du Soleil !

ION. — Mère, mon père aussi devait bien partager le plaisir, le bonheur que je vous ai donnés !

1470 CRÉUSE. — *Mon enfant, que dis-tu ? Ah ! que suis-je forcée*
d'avouer...

ION. — Je ne te comprends pas !

CRÉUSE. — *C'est d'un autre, d'un autre, que tu es né, mon*
fil !

ION. — Ce fils de vierge, hélas ! n'était rien qu'un bâtard...

fit pas. Car, si Créuse vient de dire que le bijou est un « don d'Athéna, qui veut que les enfants le portent », Ion ne peut demander : « Ce bijou d'or, quel est son emploi, son usage ? »

¹ Pour l'analyse de tout ce duo de reconnaissance, qui a servi de

συνέκυρσ' ἀδόκητος ἡδονά ; Πόθεν
ἐλάβομεν χαράν ;

ΙΩΝ Ἐμοὶ γενέσθαι πάντα μᾶλλον ἄν ποτε, 1450
μητερ, παρέστη τῶνδ', ὅπως σός εἰμ' ἐγώ.

ΚΡ. Ἔτι φόβῳ τρέμω.

ΙΩΝ Μῶν οὐκ ἔχειν μ' ἔχουσα ; ΚΡ. Τὰς γὰρ ἐλπίδας
ἀπέβαλον πρόσω.
Ἰὼ γύναι, πόθεν πόθεν ἔλαβες ἐμὸν
βρέφος ἔς ἀγκάλας ;
Τίν' ἀνὰ χεῖρα δόμον ἔβα Λοξίου ; 1455

ΙΩΝ Θεῖον τόδ'. Ἀλλὰ τὰπίλοιπα τῆς τύχης
εὐδαιμονοῖμεν, ὥς τὰ πρόσθε δυστυχή.

ΚΡ. Τέκνον, οὐκ ἀδάκρυτος ἐκλοχεύη,
γόοις δὲ ματρὸς ἐκ χερῶν ὀρίζη·
νῦν δὲ γενειάσιν παρὰ σέθεν πνέω 1460
μακαριωτάτας τυχοῦσ' ἡδονᾶς.

ΙΩΝ Τοῦμὸν λέγουσα καὶ τὸ σὸν κοινῶς λέγεις.

ΚΡ. Ἄπαιδες οὐκέτ' ἐσμέν οὐδ' ἄτεκνοι·
δῶμ' ἐστιοῦται, γὰρ δ' ἔχει τυράννους·
ἀνηβᾷ δ' Ἐρεχθεύς, 1465
ὃ τε γηγενέτας δόμος οὐκέτι νύκτα δέρκεται,
ἄελίου δ' ἀναβλέπει λαμπάσιν.

ΙΩΝ Μητερ, παρὼν μοι καὶ πατήρ μετασχέτω
τῆς ἡδονῆς τῆσδ' ἧς ἔδωχ' ὑμῖν ἐγώ.

ΚΡ. ὦ τέκνον, τί φῆς ; οἶον οἶον ἀνελέγχομαι. 1470

ΙΩΝ Πῶς εἶπας ; ΚΡ. Ἄλλοθεν γέγονας, ἄλλοθεν.

· 1455 δόμον Wecklein : δόμους Lc || 1457 πρόσθε δυστυχή L : πρόσθ' ἐδυστύχει Bothe || 1460 γενειάσιν rec. : γενειάσι L || 1464 δῶμ' Herm. : δῶμα δὲ L || γὰρ δ' Reiske : τάδ' suprascripto δε L (unde τάδε δὲ P) || 1466 νύκτα Markland : νύκτας L || 1467 ἀελίου Herm. : ἀλίου L || 1470 personarum notae correctae a Tyrwhittio : sic distribuit L : Εο. ὦ... φῆς ; Ιω. οἶον... Εο. πῶς ;... Ιω. ὦμοι (sic l : ἰὼ μοι L)... Εο. οὐχ... Ιω. αἶ αἶ. Greusae notam ante πῶς v. 1471 et ante οὐχ v. 1474 substituit l.

1475 CRÉUSE. — *Ah! ce n'est point parmi les torches, ni les danses, que mon hymen t'a enfanté, mon fils.*

ION. — Hélas, je suis de souche obscure... Ah! dis-moi, mère, d'où je viens...

CRÉUSE. — *J'en jure par Celle qui tua Gorgone...*

ION. — Que veux-tu dire?

CRÉUSE. — *Par la déesse qui trône sur notre rocher, sur*
1480 *la colline où poussa l'olivier...*

ION. — Ce que tu dis m'est suspect et peu clair...

CRÉUSE. — *Près de la roche où les rossignols chantent, à*
Phoibos...

ION. — Pourquoi nommer Phoibos?

CRÉUSE. — *A Phoibos en secret je m'unis...*

1485 ION. — Parle : ce que tu vas dire est bon, est heureux pour moi...

CRÉUSE. — *Quand parut le dixième mois, fruit de douleurs sans témoin, fils de Phoibos, tu vins au monde!*

ION. — S'il est vrai, ce discours me comble d'allégresse!

CRÉUSE. — *Par crainte de ma mère¹, j'enveloppai ton*
1490 *corps de langes virginaux, erreurs de ma navette²... Sans te nourrir de mon lait, ni te presser sur mon sein, ni te laver de mes mains, dans un antre désert je t'ai livré au bec des*
1495 *oiseaux, en pâture à leur fureur meurtrière. Je t'ai voué à Hadès.*

ION. — Quel horrible courage, ô mère, fut le tien!

1500 CRÉUSE. — *Sous l'empire de la terreur, j'ai exposé ta vie et malgré moi je t'ai donné la mort.*

modèle à ceux de l'*Iphigénie en Tauride*, de l'*Hélène* et de l'*Hypsipyle* cf. Masqueray, *Formes lyriques*, p. 245 sqq.

¹ Cf. le célèbre passage de Sophocle, *Œdipe à Colone* : ἐνθ' ἃ λήγεια μινύρεται θαμίζουσα μάλιστ' ἀηδών. Mais il n'est dit nulle part ailleurs que les rossignols fussent particulièrement nombreux sur l'Acropole.

² Texte corrigé : v. notes critiques. 1415

³ Allusion au tissu imparfait du v. 14-19 : « Rien d'achevé, c'est un essai de ma navette ».

ΙΩΝ ὦ μοι· νόθον με παρθένευμ' ἔτικτε σὸν ;

ΚΡ. Οὐχ ὑπὸ λαμπάδων οὐδὲ χορευμάτων
ὕμναιος ἔμός,
τέκνον, ἔτικτε σὸν κάρα. 1475

ΙΩΝ Αἰαῖ· πέφυκα δυσγενής, μήτερ, πόθεν ;

ΚΡ. Ἵστω Γοργοφόνα... ΙΩΝ Τί τοῦτ' ἔλεξας ;

ΚΡ. ὍΑ σκοπέλοις ἐπ' ἔμοις
τὸν ἔλαιοφυῆ πάγον θάσσει... 1480

ΙΩΝ Λέγεις (λέγεις) μοι δόλια κοῦ σαφὴ τάδε.

ΚΡ. Παρ' ἀηδόνιον πέτραν
Φοίβω... ΙΩΝ Τί Φοῖβον αὐδᾷς ;

ΚΡ. Κρυπτόμενον λέχος ἡυνάσθην...

ΙΩΝ Λέγ'· ὥς ἔρεῖς τι κεδνὸν εὐτυχές τέ μοι. 1485

ΚΡ. Δεκάτῳ δέ σε μηνὸς ἐν
κύκλῳ κρύφιον ᾧδῖν' ἔτεκον Φοίβω.

ΙΩΝ ὦ φίλτατ' εἶποῖς, εἰ λέγεις ἐπήτυμα.

ΚΡ. Παρθένια δ' ἔμας (δείματι) ματέρος
σπάργαν' ἀμφίβολά σοι τάδ' ἐνήψα, κερ- 1490
κίδος ἔμας πλάνους.

Γάλακτι δ' οὐκ ἐπέσχον, οὔτε μαστῶ
τροφεῖα ματρὸς, οὔτε λουτρὰ χειροῖν,
ἀνὰ δ' ἄντρον ἔρημον οἰωνῶν
γαμφηλαῖς φόνευμα θοίναμά τ' εἰς 1495
Ἄιδαν ἐκβάλλη.

ΙΩΝ ὦ δεινὰ τλᾶσα μήτερ. ΚΡ. Ἐν φόβῳ, τέκνον
καταδεθεῖσα σάν
ἀπέβαλον ψυχάν. 1499

1474 αἰδων in ras. in L || 1481 λέγεις iterat Bothe || 1489 (δείματι) addidi, cf. v. 897 (φρίκα ματρός) || 1496 αἶδαν L || 1497-9 ἐν φόβῳ, τέκνον, καταδεθεῖσα σάν | ἀπέβαλον ψυχάν Wil. : ἐν φόβῳ καταδεθεῖσα σάν ψυχάν ἀπέβαλον τέκνον L.

ION. — *Et moi aussi, je fus ton meurtrier impie¹...*

CRÉUSE. — *Nous fûmes jadis bien à plaindre. Nous l'étions*
 1505 *encore aujourd'hui... Ballottés en tous sens, nous flottons*
d'heur en malheur. Le vent saute sans cesse. Puisse-t-il se
fixer! C'est assez des malheurs de naguère! Et qu'après la
tempête souffle enfin une brise plus douce, ô mon fils!

1510 LA CORYPHÉE. — *Que personne jamais, voyant cette aven-*
ture, ne tienne aucun destin mortel pour impossible!

ION. — *O toi qui va toujours changeant le sort des*
hommes, et les rends malheureux et heureux tour à tour,
 1515 *ô Fortune, combien je fus près d'immoler ma mère et de*
subir un sort immérité! Ah vraiment se peut-il qu'en l'espace
d'un jour, le soleil, dans sa course, éclaire tout cela?
Donc, je t'ai retrouvée, mère, et la découverte m'est douce;
et je n'ai point, pour ma part, à me plaindre de ma nais-
 1520 *sance. Mais je voudrais, à toi seule, dire autre chose encore.*
Viens ici. A l'oreille, je voudrais te parler, et recouvrir
d'un voile ce secret...

Il attire sa mère à l'écart.

Voyons, mère, dis-moi, n'aurais-tu pas failli comme il
 arrive aux vierges, et d'un amour caché, ne jetterais-tu pas
 1525 la faute sur le dieu? Et, voulant éviter que je te fasse honte,
 prétendrais-tu m'avoir enfanté de Phoibos, lorsque tu m'as
 conçu des œuvres d'un mortel?

¹ Cette réplique est chantée. Cf. Masqueray, *Formes lyriques de la tragédie grecque*, p. 247.

² « Littéralement, « est-il possible que dans la lumineuse révolution du soleil, on connaisse en un jour tout cela? » Wecklein donne à ἄρα le sens de *nonne* et traduit : « *Kann man (nicht) das alles (den Wechsel des Schicksals) unter dem weiten Himmelszelt an jedem Tage erleben?* » C'est la traduction de Bothe et de Paley : elle est fausse. Car Ion veut dire, non point que son aventure est commune, mais, au contraire, qu'elle est tout à fait exceptionnelle et prodigieuse. C'est une manière d'excuser, en la notant, l'invraisemblance, aggra-

Ἔκτεινά σ' ἄκουσ'. ΙΩΝ Ἐξ ἐμοῦ τ' οὐχ ὅσι' ἔθνησκες.

ΚΡ. Ἰώ· δεινὰ μὲν αἶ τότε τύχαι,
 δεινὰ δὲ καὶ τὰδ'· ἐλίσσόμεσθ' ἐκεῖθεν
 ἐνθάδε δυστυχίαισιν
 εὐτυχίαις τε πάλιν, 1505
 μεθίσταται δὲ πνεύματα.
 Μενέτω· τὰ πάροιθεν ἄλις κακά· νῦν δὲ
 γένοιτό τις οὔρος ἐκ κακῶν, ὦ παῖ.

ΧΟ. Μηδεὶς δοκεῖτω μηδὲν ἀνθρώπων ποτὲ 1510
 ἄελπτον εἶναι πρὸς τὰ τυγχάνοντα νῦν.

ΙΩΝ ὦ μεταβαλοῦσα μυρίους ἤδη βροτῶν
 καὶ δυστυχῆσαι καὶ θῆς αὖ πρᾶξαι καλῶς,
 Τύχη, παρ' οἷαν ἤλθομεν στάθμην βίου
 μητέρα φονεῦσαι καὶ παθεῖν ἀνάξια. 1515
 Φεῖθ.

Ἄρ' ἐν φαενναῖς ἡλίου περιπτυχαῖς
 ἔνεστι πάντα τάδε καθ' ἡμέραν μαθεῖν ;
 Φίλον μὲν οὖν σ' εὖρημα, μήτερ, ἡὔρομεν,
 καὶ τὸ γένος οὐδὲν μεμπτόν, ὥς ἡμῖν, τόδε·
 τὰ δ' ἄλλα πρὸς σὲ βούλομαι μόνην φράσαι. 1520
 Δεῦρ' ἔλθ'· ἐς οὓς γὰρ τοὺς λόγους εἶπειν θέλω
 καὶ περικαλύψαι τοῖσι πράγμασι σκότον.

Ὅρα σύ, μήτερ, μὴ σφαλεῖς' ἃ παρθένοις
 ἐγγίγνεται νοσήματ' ἐς κρυπτοὺς γάμους,
 ἔπειτα τῷ θεῷ προστίθης τὴν αἰτίαν, 1525
 καὶ τοῦμὸν αἰσχροὺς ἀποφυγεῖν πειρωμένη,
 Φοίβῳ τεκεῖν με φῆς, τεκοῖς' οὐκ ἐκ θεοῦ.

Test. 1521 Cf. Schol. *Phoen.* v. 911; et Schol. Arist. *Aves* 1647.

1500 οὐχ ὅσι' seclisut Wil. || 1503 δεινὰ Barnes : δειλία L || 1509 δὲ
 γένοιτο Wil. : δ' ἐγένετο L || 1510 ἀνθρώπων L : ἀνθρώπῳ Badham || 1513
 καὶ θῆς αὖ Pierson : καὶ τις εὔ L || 1521 γὰρ L : σοι Schol. *Phoen.* 911 ;
 cf Schol. Arist. *Aves* 1647 || 1522 τοῖσι πράγμασι rec. : τοῖς πράγμασι
 L || 1523 σφαλεῖς' ἃ παρθένοις Musgrave : σφαλεῖσα παρθένος L.

CRÉUSE. — Non, non, par Athéna-Niké, qui sur son char combattit près de Zeus la horde des géants, ce n'est pas un
 1530 mortel, enfant, qui est ton père, mais c'est ton nourricier, le puissant Loxias.

ION. — Alors, comment le dieu donnait-il à un autre son propre fils, me prétendant fils de Xouthos?

CRÉUSE. — Il n'a point dit cela, mais il te donne à lui,
 1535 bien qu'il t'ait engendré. Ne peut-on donc céder son fils à un ami, pour l'en faire hériter?

ION. — Le dieu disait-il vrai? ou bien si son oracle est menteur? De ceci j'ai l'âme fort troublée.

CRÉUSE. — Ecoute, mon enfant, la pensée qui me vient.
 1540 Pour ton bien, Loxias t'a fait entrer ainsi dans un noble foyer. Déclaré fils de dieu, jamais tu n'aurais pu recueillir l'héritage ni le nom paternels. Ce n'était pas possible;
 1545 puisque moi-même avais caché mon union, et que je complotais secrètement ta mort. Mais lui, pour ton bonheur, te donne un autre père.

ION. — Je ne suis point content d'une si pauvre enquête, mais j'irai dans ce temple apprendre de Phoibos, si je suis d'un mortel ou bien de Loxias.

La déesse Athéna apparaît au-dessus du palais.

Ah! de quel dieu surgit au faite du palais, tout à coup, le
 1550 visage éclatant de lumière? Fuyons, mère, craignons de regarder les dieux, s'il ne nous est permis de les voir face à face...

ATHÉNA. — Ne fuyez point; je ne suis point votre ennemie. Car je veille sur vous, ici comme en Attique. Je suis
 1555 Pallas, je suis celle dont votre ville porte le nom. J'accours

vée par l'unité de temps, de la péripétie. C'est pourquoi je pense que καθ' ἡμέραν, combiné avec ἐνεστι et φαιναῖς ἡλίου περιπτυχαῖς, signifie ici « dans l'espace d'un jour », et non, comme d'ordinaire, « tous les jours ».

ΚΡ. Μὰ τὴν παρασπίζουσαν ἄρμασίν ποτε
 Νίκην Ἀθηνᾶν Ζηνὶ γηγενεῖς ἔπι,
 οὐκ ἔστιν ὅστις σοι πατὴρ θνητῶν, τέκνον, 1530
 ἀλλ' ὅσπερ ἐξέθρεψε Λοξίας ἄναξ.

ΙΩΝ Πῶς οὖν τὸν αὐτοῦ παῖδ' ἔδωκ' ἄλλω πατρὶ
 Ξούθου τε φησὶ παῖδά μ' ἐκπεφυκέναι ;

ΚΡ. Πεφυκέναι μὲν οὐχί, δωρεῖται δέ σε
 αὐτοῦ γεγῶτα· καὶ γὰρ ἄν φίλος φίλῳ 1535
 δοίη τὸν αὐτοῦ παῖδα δεσπότην δόμων.

ΙΩΝ Ὅ θεὸς ἀληθὴς ἢ μάτην μαντεύεται ;
 Ἔμοι ταρασσεί, μήτερ, εἰκότως φρένα.

ΚΡ. Ἄκουε δὴ νυν ἅ 'μ' ἐσήλθεν, ᾧ τέκνον·
 εὐεργετῶν σε Λοξίας ἐς εὐγενή 1540
 δόμον καθίζει· τοῦ θεοῦ δὲ λεγόμενος
 οὐκ ἔσχες ἄν ποτ' οὔτε παγκλήρους δόμους
 οὔτ' ὄνομα πατρός. Πῶς γάρ, οὔ γ' ἐγὼ γάμους
 ἔκρυπτον αὐτὴ καὶ σ' ἀπέκτεινον λάθρα ;
 Ὅ δ' ὠφελῶν σε προστίθης' ἄλλω πατρί. 1545

ΙΩΝ Οὐχ ᾧδε φαύλως αὖτ' ἐγὼ μετέρχομαι,
 ἀλλ' ἱστορήσω Φοῖβον εἰσελθὼν δόμους,
 εἴτ' εἰμὶ θνητοῦ πατρὸς εἴτε Λοξίου.
 Ἔα· τίς οἴκων θυοδόκων ὑπερτελὴς
 ἀντήλιον πρόσωπον ἐκφαίνει θεῶν ; 1550
 Φεύγωμεν, ᾧ τεκοῖσα, μὴ τὰ δαιμόνων
 ὀρώμεν, εἰ μὴ καιρὸς ἐσθ' ἡμᾶς ὀρᾶν.

ΑΘΗΝΑ

Μὴ φεύγετ'· οὐ γὰρ πολέμιαν με φεύγετε,
 ἀλλ' ἔν τ' Ἀθῆναις κἀνθάδ' οὔσαν εὐμενῇ.
 Ἐπώνυμος δὲ σῆς ἀφικόμεν χθονὸς 1555

1529 Ἀθάναν Matthiae : ἀθηνᾶν L || 1538 ταρασσεί suprascr. ων
 in LP || 1549 θυοδόκων Pierson : θεοδότων L || 1552 εἰ L : οὐ Wecklein.

de la part d'Apollon. Il ne veut point se présenter à votre
vue en personne, craignant des reproches publics pour le
passé; mais il m'envoie vous déclarer : cette femme est ta
1560 mère : elle t'eut d'Apollon, qui te donne à celui que tu sais,
non qu'il soit ton père, mais le dieu voulait te faire admettre
dans la plus noble des maisons. Or, le secret, finalement
fut découvert, et vint au jour. Et le dieu, qui craignait que
tu ne succombasses par les embûches de ta mère, et que, de
1565 même, Créuse ne pût sous tes coups, vous sauva par
d'habiles détours. Le dieu aurait voulu tout vous cacher
d'abord, et plus tard, dans Athènes, il vous eût fait connaître,
à toi, ton fils, Créuse; à toi, Ion, Créuse et Phoibos, tes
parents. Mais il faut achever ma tâche : écoutez donc les
1570 oracles du dieu : c'est pour vous les porter que j'attelai
mon char¹ et que je vins vers vous.

Créuse, avec ton fils, rends-toi donc au pays de Cécrops,
et l'assieds sur le trône royal. Car, issu d'Erechthée, il a
1575 droit de régner sur ma terre. Il sera glorieux par la Grèce.
Ses quatre fils, issus d'une souche commune, donneront au
pays leur nom, comme aux tribus qui possèdent mon sol,
habitant ma colline. Le premier aura nom Géléon², puis
viendront les Hoplètes, après eux les Argadès, enfin, du

¹ Ceci paraît indiquer que la μηχανή avait la forme d'un char.

² Le texte de ce passage important n'est malheureusement pas tout à fait sûr. Les éditeurs ont raison de rétablir la forme *Géléon* (Γελέων) au lieu de *Téléon* (Τελέων) que donnent les manuscrits d'Euripide. Le témoignage des inscriptions est décisif. La signification du nom est obscure. Plutarque, *Vie de Solon*, 23, semble le dériver de γῆ; d'après lui, en effet, les Géléontes sont des laboureurs, les Aigikores (de αἴξ, « chèvre ») des pasteurs, comme les Hoplètes sont des hoplites et les Ergadeis (sic) des ouvriers. Plutarque explique donc les noms des quatre tribus directement, sans remonter aux quatre fils d'Ion qu'il passe sous silence. Quant à Euripide, bien qu'il parle des quatre fils, il ne cite qu'un seul des éponymes, Géléon; les trois autres noms sont chez lui des pluriels, les noms des tribus, et l'étymologie patriotique d'*Aigikores*, « fils de l'Egide », se passe de l'intermédiaire « Aigikoreus ». A cause du singulier δεύτερος (v. 1579) la plupart des éditeurs admettent une lacune après ce mot. Dans les vers perdus, Euripide aurait énuméré les éponymes Hoplès, Argadès et Aigikoreus pour reprendre ensuite

Παλλάς, δρόμῳ σπεύσας' Ἀπόλλωνος πάρα,
 δς ἔς μὲν ὄψιν σφῶν μολεῖν οὐκ ἤξιου,
 μὴ τῶν πάροιθε μέμψις ἔς μέσον μόλη,
 ἡμᾶς δὲ πέμπει τοὺς λόγους ὑμῖν φράσαι,
 ὡς ἦδε τίκτει σ' ἔξ Ἀπόλλωνος πατρός, 1560
 δίδωσι δ' οἷς ἔδωκεν, οὐ φύσασί σε,
 ἀλλ' ὡς κομίζῃ σ' οἶκον εὐγενέστατον.
 Ἐπεὶ δ' ἀνεψύχθη πρᾶγμα μηνυθὲν τόδε,
 θανεῖν σε δείσας μητρὸς ἐκ βουλευμάτων
 καὶ τήνδε πρὸς σοῦ, μηχαναῖς ἐρρύσατο. 1565
 Ἐμελλε δ' αὐτὰ διασιωπήσας ἄναξ
 ἐν ταῖς Ἀθήναις γνωριεῖν ταύτην τε σὴν,
 σέ θ' ὡς πέφυκας τῆσδε καὶ Φοίβου πατρός.
 Ἄλλ' ὡς περαίνω πρᾶγμα, καὶ χρησμούς θεοῦ,
 ἐφ' οἷσιν ἔξευξ' ἄρματ', εἰσακούσατον. 1570

Λαβοῦσα τόνδε παῖδα Κεκροπίαν χθόνα
 χώρει, Κρέουσα, κεῖς θρόνους τυραννικούς
 ἵδρυσον· ἐκ γὰρ τῶν Ἐρεχθέως γεγώς
 δίκαιος ἄρχειν τῆς τ' ἐμῆς ὅδε χθονός,
 ἔσται τ' ἂν Ἑλλάδ' εὐκλεής. Οἱ τοῦδε γὰρ 1575
 παῖδες γενόμενοι τέσσαρες ῥίζης μιᾶς
 ἐπώνυμοι γῆς κάπιφυλίου χθονός
 λαῶν ἔσσονται, σκόπελον οἷ ναίουσ' ἐμόν.
 Γελέων μὲν ἔσται πρῶτος· εἴτα δεῦτεροι
 Ὅπλητες Ἀργαδῆς τ', ἐμῆς <τ'> ἀπ' αἰγίδος 1580
 ἔμφυλον ἔξουσ' Αἰγικορῆς. Οἱ τῶνδε δ' αὖ

1561 οὐ φύσασί σε Est. : οὐ φασί σε L || 1562 κομίζῃ σ' Lenting :
 νομίζῃς L || 1563 ἀνεψύχθη Matthiae : ἀνώχθη L || 1566 αὐτὰ L : αὐτοῦ
 F. G. Schmidt || 1569 θεοῦ Scaliger : θεῶ L || 1570 οἷσιν ἔξευξ' Scaliger :
 οἷς ἐξεύξαθ' L || 1574 τῆς τ' scripsi : τῆσδ' L τῆς γ' suprascr. L || 1579
 Γελέων Canter : τελέων L || δεῦτεροι Hartung : δεύτερος L. Post 1579
 lacunam significavit Badham, sed cf. adn. || 1580 Ὅπλητες Ἀργαδῆς
 τ' Canter : ὁ πάντες ἀργαλῆς (scripto o supra γα α λ) τ' L || ἐμῆς <τ'>
 Canter : ἐμῆς L || 1581 ἔμφυλον L : ἐν φύλον Herm.

1580 nom de mon égide, les Aigikorès. Et les enfants de
ceux-ci, lorsque viendra le temps marqué par le destin,
peupleront les cités des îles, les Cyclades, et les bords
1585 de la mer, ce qui fera la force de mon pays. Puis, ils
occuperont les plaines de ces deux continents qui se font
face, Europe, Asie; ils deviendront — nommés Ioniens
du nom de celui-ci — fameux dans l'univers.

Xouthos et toi aurez postérité commune, Doros,
1590 par qui sera illustrée la Doride, au pays de Pélops⁴;
puis, un deuxième fils, Achaïos, roi futur du pays mari-
time, près de Rhion; un peuple aura de lui son nom.
Or, Apollon, en somme, a bien mené l'affaire. Sans souf-
1595 france, d'abord, il t'a fait accoucher. Tes parents, grâce à
lui, ont pu tout ignorer. L'enfant, venu au jour, enveloppé
de langes, il commanda qu'Hermès allât le recueillir dans
ses bras, et le vint apporter en ces lieux. Il l'éleva, ne per-
1600 mit point qu'il expirât... A présent, sois discrète, et ne révèle
point que son fils est le tien; que son illusion reste chère à
Xouthos, tandis que de ce temple tu t'en iras nantie de ce
qui t'appartient. Vivez heureux : après cette trêve à vos
1605 maux, je puis vous annoncer un avenir prospère.

ION. — O Pallas, du grand Zeus toi la fille, avec foi je
t'écoute; je te crois : je suis fils d'Apollon, cette femme est
ma mère : tout à l'heure, déjà, j'aurais pu ne pas être incré-
dule.

CRÉUSE. — A mon tour : j'ai blâmé Apollon, je le loue à
1610 présent. Aussi bien, il me rend cet enfant qu'il avait négligé.
Je contemple avec joie ce portail et l'oracle divin, qui
m'étaient odieux. Maintenant, des deux mains, avec joie je
m'attache au marteau, et je fais mes adieux à ces portes !

les noms des tribus. Cette hypothèse est tout à fait invraisemblable.
Il suffit d'écrire δεῦτεροι pour la rendre inutile. Euripide s'est bien
gardé d'une double énumération qui aurait été lourde et fastidieuse.

⁴ Le texte n'est pas sûr. Au vers 1591, il se peut qu'il faille lire,
avec Barnes, δ' au lieu de γ' et que les mots κατ' αἶαν Πελοπίαν
doivent être joints à ce que suit. On traduirait, dans ce cas :
« Doros, par qui sera illustrée la Doride; puis, au pays de Pélops,

παῖδες γενόμενοι σὺν χρόνῳ πεπρωμένῳ
 Κυκλάδας ἐποικήσουσι νησαίας πόλεις
 χέρσους τε παράλους, δ' σθένης τῆμῃ χθονὶ
 δίδωσιν· ἀντίπορθμα δ' ἠπείροιν δυοῖν 1585
 πεδία κατοικήσουσιν, Ἀσιάδος τε γῆς
 Εὐρωπίας τε· τοῦδε δ' ὀνόματος χάριν
 Ἴωνες ὀνομασθέντες ἔξουσιν κλέος.

Ξοῦθφ δὲ καὶ σοὶ γίγνεται κοινὸν γένος,
 Δῶρος μὲν, ἔνθεν Δωρὶς ὑμνηθήσεται 1590
 πόλις, κατ' αἶαν Πελοπίαν γ'· ὁ δεῦτερος
 Ἀχαιός, δς γῆς παραλίας Ῥίου πέλας
 τύραννος ἔσται, κάπισημανθήσεται
 κείνου κεκλήσθαι λαὸς ὄνομ' ἐπώνυμον.
 Καλῶς δ' Ἀπόλλων πάντ' ἔπραξε· πρῶτα μὲν 1595
 ἄνοσον λοχεύει σ', ὥστε μὴ γνῶναι φίλους·
 ἔπει δ' ἔτικτες τόνδε παῖδα κάπεθον
 ἐν σπαργάνοισιν, ἀρπάσαντ' ἔς ἀγκάλας
 Ἑρμῆν κελεύει δεῦρο πορθμεῦσαι βρέφος,
 ἔθρεψέ τ' οὐδ' εἴασεν ἐκπνεῦσαι βίον. 1600
 Νῦν οὖν σιώπα, παῖς ὅδ' ὥς πέφυκε σός,
 ἵν' ἡ δόκησις Ξοῦθον ἠδέως ἔχη,
 σύ τ' αὖ τὰ σαυτῆς ἀγάθ' ἔχουσ' ἔης, γύναι.
 Καὶ χαίρετ'· ἐκ γὰρ τῆσδ' ἀναψυχῆς πόνων
 εὐδαίμον' ὑμῖν πότμον ἔξαγγέλλομαι. 1605

ΙΩΝ ὦ Διὸς Παλλὰς μεγίστου θύγατερ, οὐκ ἀπιστία
 σοὺς λόγους ἐδεξάμεσθα· πείθομαι δ' εἶναι πατρός
 Λοξίου καὶ τῆσδε· καὶ πρὶν τοῦτο δ' οὐκ ἄπιστον ἦν.

ΚΡ. Τὰμὰ νῦν ἄκουσον· αἰνῶ Φοῖβον οὐκ αἰνοῦσα πρὶν,
 οὐνεχ' οὐ ποτ' ἠμέλησε παιδὸς ἀποδίδωσί μοι. 1610
 Αἶδε δ' εὐωποὶ πύλαι μοι καὶ θεοῦ χρηστήρια,

1588 ἔξουσι L || 1591 γ' L : δ' Barnes || 1594 ἐπώνυμον Kirchhoff :
 ἐπώνυμος L || 1603 ἔης Porson : εἴης L, εἴη L || 1607 ἐδεξάμεσθα Mus-
 grave : ex δεξόμεσθα fecit ἐνδεξόμεσθα L (ἐν ἐνδεξόμεσθα P).

ATHÉNA. — Je te loue de bénir Apollon, d'oublier ta
1615 rancune ; la justice des dieux peut tarder, mais l'emporte
à la fin.

CRÉUSE. — Mon enfant, rentrons donc au pays !

ATHÉNA. — Allez, je vous escorte.

ION. — Précieuse conduite !

CRÉUSE. — D'une amie dévouée à la ville !

ATHÉNA. — Va siéger sur le trône ancestral !

ION. — Précieux héritage !

Athéna disparaît ; Ion et Créuse sortent par
la droite.

LA CORYPHÉE. — Je salue Apollon, fils de Zeus, de Lètô !
1620 Oui, qui voit sur son toit s'acharner le malheur, doit
reprendre courage et garder son respect pour les dieux ; car
les bons trouveront récompense à la fin : les méchants
resteront misérables !

Le Chœur sort de l'orchestre.

etc... » Sur ce passage, et sur l'indice chronologique à tirer de la
mention de Rhion, cf. *Notice*.

δυσμενῇ πάροιθεν ὄντα. Νῦν δὲ καὶ ῥόπτρων χέρας
ἡδέως ἐκκρημνάμεσθα καὶ προσεννέπω πύλας.

ΑΘ. Ἦνεις' οὐνεκ' εὐλογεῖς θεὸν μεταβαλοῦσ'. αἰεὶ γὰρ οὔν
χρόνια μὲν τὰ τῶν θεῶν πῶς, ἔς τέλος δ' οὐκ ἀσθενῇ. 1615

ΚΡ. ὦ τέκνον, στείχωμεν οἴκους.

ΑΘ. Στείχεθ', ἔψομαι δ' ἐγώ.

ΙΩΝ Ἀξία γ' ἡμῶν ὀδουρός.

ΚΡ. Καὶ φιλοῦσα γε πτόλιν.

ΑΘ. Ἐς θρόνους δ' ἵζου παλαιούς.

ΙΩΝ Ἀξιον τὸ κτήμά μοι.

ΧΟ. ὦ Διὸς Λητοῦς τ' Ἀπολλων, χαῖρ' ὅτφ δ' ἐλαύνεται
συμφοραῖς οἶκος, σέβοντα δαίμονας θαρσεῖν χρεών· 1620
ἔς τέλος γὰρ οἱ μὲν ἐσθλοὶ τυγχάνουσιν ἀξίων,
οἱ κακοὶ δ', ὥσπερ πεφύκασ', οὔποτ' εὖ πράξειαν ἄν.

1613 πύλας Barnes : πύλαις L || 1614 αἰεὶ γὰρ οὔν Herm. : αἰεὶ που L ||
1616 στείχωμεν, στείχεθ' Schaefer, Canter : στείχοιμεν, στείχεσθ' L ||
1617-8 personarum notas correxit Herm. : ante ἀξία lineola in L (Κρ.
in P), nulla nota ante καὶ φιλοῦσα, Αθ. ante εἰς θρόνους lineola ante
ἀξιον in L (Κρ. in P) || 1620 θαρσεῖν rec. : θαρρεῖν L || in calce
εὐριπίδου Ἴων Lc.

SOCIÉTÉ D'EDITION

“ Les Belles Lettres ”

I. COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE

Sous le patronage de l'Association Guillaume BUDÉ

Couronnée par l'Académie Française.

AUTEURS GRECS

		EXEMP. NUM.
PINDARE. — Tome I (<i>Olympiques</i>). Texte établi et traduit par M. PUECH, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris . .		
	10. »	22. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule. .	8. »	17. »
PINDARE. — Tome II (<i>Pythiques</i>). Texte établi et traduit par M. PUECH, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris . .		
	10. »	22. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule. .	8. »	17. »
PINDARE. — Tome III (<i>Néméennes</i>). Texte établi et traduit par M. PUECH, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. .		
	12. »	25. »
Texte seul.	11. »	23. »
Traduction seule. .	10. »	21. »
PINDARE — Tome IV (<i>Isthmiques et Fragments</i>). Texte établi et traduit par M. PUECH, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris		
	20. »	41. »
Texte seul.	16. »	33. »
Traduction seule. .	15. »	31. »
ESCHYLE. — Tome I (<i>Les Suppliantes. — Les Perses. — Les Sept contre Thèbes. — Prométhée enchaîné</i>). Texte établi et traduit par M. P. MAZON, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. . .		
	15. »	30. »
Texte seul.	8. »	17. »
Traduction seule. .	7. »	15. »
Le texte de chacune de ces tragédies.	2.25	
SOPHOCLE. — Tome I (<i>Ajax. — Antigone. — Œdipe-Roi. — Électre</i>). Texte établi et traduit par M. P. MASQUERAY, Professeur à l'Université de Bordeaux.		
	18. »	36. »
Texte seul.	10. »	20. »
Traduction seule. .	9. »	18. »
Le texte de chacune de ces tragédies.	2.75	
EURIPIDE. — Tome III (<i>Héraclès. — Les Suppliantes. — Ion</i>). Texte établi et traduit par MM. H. GRÉGOIRE, Professeur à l'Université de Bruxelles, et L. PARMENTIER, Professeur à l'Université de Liège.		
	20. »	40. »
Texte seul.	11. »	23. »
Traduction seule. .	10. »	21. »
Le texte de chacune de ces tragédies.	4. »	

			EXEMP.
			NUM.
ARISTOPHANE. — Tome I (Les Acharniens. — Les Cavaliers. — Les Nuées). Texte établi et traduit par MM. COULON et VAN DAELE, Professeur à la Faculté des Lettres de Besançon			20. » 40. »
Texte seul			11. » 23. »
Traduction seule			10. » 21. »
Le texte de chacune de ces comédies			4. »
ANTIPHON. — Discours. Texte établi et traduit par M. GERNET, Professeur à la Faculté des Lettres d'Alger			15. » 31. »
Texte seul			9. » 19. »
Traduction seule			8. » 17. »
ISÉE. — Discours. Texte établi et traduit par M. ROUSSEL, Professeur à la Faculté des Lettres de Strasbourg			16. » 33. »
Texte seul			9. » 19. »
Traduction seule			8. » 17. »
PLATON. — Œuvres complètes. Tome I (Hippias mineur. — Alcibiade. — Apologie de Socrate. — Euthyphron. — Criton). Texte établi et traduit par M. Maurice CROISSET, Membre de l'Institut, Administrateur du Collège de France			12. » (épuisé).
Texte seul			7. » 15. »
Traduction seule			6. » (épuisé).
Apologie de Socrate, le texte seul			2. »
Euthyphron, Criton, le texte seul			2. »
PLATON. — Tome II (Hippias majeur. — Lachès. — Lysis. — Charmide). Texte établi et traduit par M. Alfred CROISSET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris			12. » 25. »
Texte seul			7. » 15. »
Traduction seule			6. » 13. »
PLATON. — Tome III, Première partie (Protagoras). Texte établi et traduit par M. Alfred CROISSET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris			9. » 19. »
Texte seul			6. » 13. »
Traduction seule			5. » 11. »
PLATON. — Tome III, Deuxième partie (Gorgias. — Ménon). Texte établi et traduit par M. Alfred CROISSET, Membre de l'Institut, Doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Paris			16. » 33. »
Texte seul			9. » 19. »
Traduction seule			8. » 17. »
PLATON. — Tome VIII, Première partie (Parménide). Texte établi et traduit par M. A. DIÈS, Professeur aux Facultés Catholiques de l'Ouest			10. » 21. »
Texte seul			8. » 17. »
Traduction seule			7. » 15. »
PLATON. — Tome VIII, Deuxième partie (Théétète). Texte établi et traduit par M. A. DIÈS, Professeur aux Facultés Catholiques de l'Ouest			12. » 25. »
Texte seul			7. » 15. »
Traduction seule			6. » 13. »

		EXEMP.
		NUM.
ARISTOTE. — <i>Constitution d'Athènes.</i> Texte établi et traduit par MM. HAUSSOULLIER, Membre de l'Institut, Directeur à l'École des Hautes Études, et G. MATHIEU, chargé de conférences à la Faculté des Lettres de Nancy		
	10. »	22. »
Texte seul	6. »	13. »
Traduction seule.	5. »	11. »
THÉOPHRASTE. — <i>Caractères.</i> Texte établi et traduit par M. NAVARRE, Professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse		
	5. »	(épuisé).
Texte seul	4. »	10. »
Traduction seule.	3. »	7. »
CALLIMAQUE. — <i>Hymnes, Épigrammes et Fragments choisis.</i> Texte établi et traduit par M. É. CAHEN, Maître de conférences à la Faculté des Lettres d'Aix		
	13. »	27. »
Texte seul	7.50	16. »
Traduction seule.	6.50	14. »

AUTEURS LATINS

LUCRÈCE. — <i>De la Nature. Tome I</i> (Livres I, II, III). (2 ^e édition). Texte établi et traduit par M. ERNOUT, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.			12. »	
LUCRÈCE. — <i>Tome II</i> (Livres IV, V, VI). Texte et traduction (2 ^e édition)			12. »	
	Texte seul (Livres I-VI).		14. »	
	Traduction seule (2 ^e édition).		12. »	
CATULLE. — <i>Œuvres.</i> Texte établi et traduit par M. LAFAYE, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. — Avec index			12. »	25. »
	Texte seul.		7. »	15. »
	Traduction seule.		6. »	13. »
CICÉRON. — <i>Discours. Tome I</i> (Pour Quinctius. Pour S. Roscius d'Amérie. Pour S. Roscius le Comédien). Texte établi et traduit par M. DE LA VILLE DE MIRMONT, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.			12. »	25. »
	Texte seul.		7. »	15. »
	Traduction seule.		6. »	13. »
CICÉRON. — <i>Discours. Tome II</i> (Pour M. Tullius. Discours contre Q. Cæcilius, dit « La Divination ». Première action contre C. Verrès. Seconde action contre C. Verrès, livre premier, la préture urbaine). Texte établi et traduit par M. DE LA VILLE DE MIRMONT, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.			16. »	33. »
	Texte seul.		9. »	19. »
	Traduction seule.		7.50	16. »
CICÉRON. — <i>Discours. Tome III</i> (Seconde action contre Verrès. De la préture de Sicile). Texte établi et traduit par M. DE LA VILLE DE MIRMONT, Professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.			12. »	25. »
	Texte seul.		7. »	15. »
	Traduction seule.		6. »	13. »

		EXEMP. NUM.
CICÉRON. — <i>L'Orateur</i> . Texte établi et traduit par M. H. BORNECQUE, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille		11. » 23. »
	Texte seul	6.50 14. »
	Traduction seule	5.50 12. »
CICÉRON. — <i>De l'Orateur</i> (livre I). Texte établi et traduit par M. COURBAUD, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris		12. » (épuisé).
	Texte seul	7. » 15. »
	Traduction seule	6. » 13. »
CICÉRON. — <i>Brutus</i> . Texte établi et traduit par M. MARTHA, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris		12. » 25. »
	Texte seul	7. » 15. »
	Traduction seule	6. » 13. »
CORNÉLIUS NÉPOS. — Texte établi et traduit par Mlle GUILLEMIN, Docteur ès lettres		16. » 33. »
	Texte seul	9. » 19. »
	Traduction seule	8. » 17. »
LE POÈME DE L'ETNA. — Texte établi et traduit par M. VESSEREAU, Professeur au Lycée Hoche		9. » 19. »
	Texte seul	7. » 15. »
	Traduction seule	5. » 11. »
TIBULLE. — <i>Élégies</i> . Texte établi et traduit par M. PONCHONT, Professeur au Lycée Buffon		16. » 33. »
	Texte seul	9. » 19. »
	Traduction seule	8. » 17. »
OVIDE. — <i>L'Art d'aimer</i> . Texte établi et traduit par M. BORNECQUE, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille		9. » 19. »
	Texte seul	6. » 13. »
	Traduction seule	5. » 11. »
PHÈDRE. — <i>Fables</i> . Texte établi et traduit par Mlle BRENOT, Docteur ès lettres		12. » 25. »
	Texte seul	7. » 15. »
	Traduction seule	6. » 13. »
SÉNÈQUE. — <i>De la Clémence</i> . Texte établi et traduit (avec une introduction et un fac-similé), par M. PRÉCHAC, Professeur au Lycée Lakanal		12. » 25. »
	Texte seul	7. » 15. »
	Traduction seule	6. » 13. »
SÉNÈQUE. — <i>Des Bienfaits</i> . Tome I. Texte établi et traduit par M. PRÉCHAC, Professeur au Lycée Lakanal		14. » 29. »
	Texte seul	8. » 15. »
	Traduction seule	6. » 13. »
SÉNÈQUE. — <i>Dialogues. Tome I.</i> De la Colère. Texte établi et traduit par M. A. BOURGERY, Professeur au Lycée Condorcet		14. » 29. »
	Texte seul	8. » 15. »
	Traduction seule	6. » 13. »
SÉNÈQUE. — <i>Dialogues. Tome II.</i> De la Vie Heureuse. — De la Brièveté de la Vie. Texte éta- bli et traduit par M. BOURGERY, Professeur au Lycée Condorcet		9. » 19. »
	Texte seul	6. » 13. »
	Traduction seule	5. » 11. »

		EXEMP. NUM.
SÉNÈQUE. — Dialogues. Tome III. Consolations. Texte établi et traduit par M. WALTZ, Professeur à la Faculté des Lettres de Lyon. . .		
	14. »	29. »
Texte seul.	8. »	17. »
Traduction seule. . .	7. »	15. »
PÉTRONE. — Satiricon. Texte établi et traduit par M. ERNOUT, Professeur à la Faculté des Lettres de Lille.		
	16. »	33. »
Texte seul.	10. »	21. »
Traduction seule. . .	8. »	17. »
TACITE. — Histoires. Tome I (Livres I, II, III). Texte établi et traduit par M. GOELZER, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris		
	16. »	33. »
TACITE. — Histoires. Tome II (Livres IV et V). Texte et traduction		
	10. »	22. »
Texte seul (Livres I-V).	14. »	29. »
Traduction seule (Livres I-V) . .	13. »	27. »
TACITE. — Dialogue des Orateurs, Vie d'Agricola, la Germanie. Texte établi et traduit par MM. GËLZER, BORNECQUE et RABAUD.		
	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule. . .	8. »	17. »
TACITE. — Annales. Tome I. Texte établi et traduit par M. GËLZER, Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris. . .		
	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule. . .	8. »	17. »
PERSE. — Satires. Texte établi et traduit par M. CARTAULT, Professeur à la Faculté des Lettres de Paris (réimpr.). (épuisé).		
Texte seul, avec un index	7. »	15. »
Traduction seule	3. »	7. »
JUVÉNAL. — Satires. Texte établi et traduit par M. DE LABRIOLLE, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers, et M. VILLENEUVE, Professeur à la Faculté des Lettres de Marseille		
	16. »	33. »
Texte seul.	9. »	19. »
Traduction seule. . .	8. »	17. »

2. COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

Sous le patronage de l'Association Guillaume BUDÉ

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE LATINE CHRÉTIENNE (ouvrage couronné par l'Académie française), par M. DE LABRIOLLE, Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers 20. »

RÈGLES POUR ÉDITIONS CRITIQUES, par M. Louis HAVET, Membre de l'Institut, Professeur au Collège de France. 2.50

SÉNÈQUE PROSATEUR. — Études littéraires et grammaticales sur la prose de Sénèque le Philosophe, par M. A. BOURGERY, Professeur au Lycée Condorcet. 16. »

3. NOUVELLE COLLECTION DE TEXTES ET DOCUMENTS

Sous le patronage de l'Association Guillaume BUDÉ

IULIANI IMPERATORIS EPISTULAE,
Leges Poematia Fragmenta varia, coll. I. BIDEZ
et F. CUMONT. 25. »

EXEMP.
NUM.

**DE RE METRICA TRACTATUS GRÆCI
INEDITI**, par M. W.-J.-W. KOSTER, Professeur
au Gymnasium Erasmianum de Rotterdam. . . 15. »

4. COLLECTION DE COMMENTAIRES D'AUTEURS ANCIENS

Sous le patronage de l'Association Guillaume BUDÉ

THÉOPHRASTE. — *Caractères.* Commentaire
critique et explicatif, par M. O. NAVARRE. . . . 20. »

5. COLLECTION DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE

SIR ROGER DE COVERLEY et **AUTRES
ESSAIS LITTÉRAIRES**, par Sir James FRA-
ZER. Traduction de M. CHOUVILLE, avec une
préface de M. Anatole FRANCE. 7.50

SUR LES TRACES DE PAUSANIAS (avec
une carte), par Sir James FRAZER. Traduction de
M. ROTH, préface de M. Maurice CROISSET. . . . 10. »

**LES MÉMOIRES DE JEAN-CHRYSTOSTOME
PASEK** commentés et traduits par M. Paul CAZIN 10. »

LES TÊTES DE CHIEN, par M. IERASEK. Tra-
duction et adaptation de MM. MALOUBIER et
TILSHER 10. »

ADAM MICKIEWICZ et le Romantisme, par
Stanislas SZPOTANSKI 5. »

GUILLAUME BUDÉ (1468-1540) et les origines
de l'humanisme en France, par M. J. PLATTARD,
Professeur à la Faculté des Lettres de Poitiers. 3. » 7. »

**CORRESPONDANCE INÉDITE DE
MICKIEWICZ**, publiée par Ladislas MICKIE-
WICZ 12. »

**L'ADOLESCENCE DE RABELAIS EN POI-
TOU** (Ouvrage illustré) par M. Jean PLATTARD. 10. » 22. »

EN PRÉPARATION

SOPHOCLE. — *Tome II*, par M. MASQUERAY.

TACITE. — *Annales*, par M. GOELZER.

ESCHYLE. — *Tome II*, par M. MAZON.

HOMÈRE. — *Odyssée*, par M. Victor BÉRARD.

JULIEN. — *Œuvres*, par M. BIDEZ.

APULÉE. — *Œuvres*, par M. VALLETTE.

ARISTOPHANE. — *Tome II*, par MM. COULON et Van DAELE.
PLATON. — *Tome X*, par M. RIVAUD.
PLATON. — *Tomes VIII et IX*, par M. DIÈS.
PLOTIN. — *Ennéades*, par M. E. BRÉHIER.
BACCHYLIDE, par M. C. GASPARD.
ARISTOTE. — *Physique*, par M. CARTERON.
ARISTOTE. — *Métaphysique*, par M. COLLE.
CICÉRON. — *Partitions oratoires et Topiques*, par M. BORNECQUE.
LYSIAS, par MM. GERNET et BIZOS.
DÉMOSTHÈNE. — *Harangues*, par M. Maurice CROISSET.
ESCHINE. — *Discours*, par MM. V. MARTIN et Guy de BUDÉ.
PLATON. — *Tome IV*, par M. ROBIN.
SÉNÈQUE. — *Tragédies*, par M. HERRMANN.
CICÉRON. — *Discours, Tome III*, par M. DE LA VILLE de MIRMONT.
ATHÉNÉE, par M. A. M. DESROUSSEAUX.
SAINT-BASILE. — *Aux jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes*, par MM. Charles MAURRAS et F. BOULENGER.
ÉSOPÉ, *Fables*, par M. CHAMBRY.
MARCE AURELE. — *Pensées*, par M. TRANNOY.
PSелLOS. — *Chronographie*, par M. E. RENAULT.
VIRGILE. — *Énéide*, par MM. GÉLZER et BELLESSORT.
HYPÉRIDE. — *Discours*, par M. G. COLIN.
OVIDE. — *Héroïdes*, par MM. Marcel PRÉVOST et BORNECQUE.
CÉSAR, par M. L. CONSTANS.
PROPERCE, par M. PAGANELLI.
LES PANÉGYRIQUES LATINS, par M. GALLETIER.
SAINT CYPRIEN. — *Correspondance*, par M. L. BAYARD.
ALCÉE ET SAPHO, par M. Th. REINACH.
DINARQUE. — *Discours*, par M. LACROIX.
ANDOCIDE. — *Discours*, par M. DULONG.
THUCYDIDE, par M. BODIN.
CICÉRON. — *Les Tusculanes*, par MM. FOLHEN et HUMBERT.
VELLEIUS PATERCULUS, par M. CYPRIANI.
EURIPIDE. — *Tomes I et II*, par M. L. MÉRIDIER.
EURIPIDE. — *Tome IV*, par MM. GRÉGOIRE et PARMENTIER.
HÉSIODE, par M. P. MAZON.
LUCAIN. — *La Pharsale*, par M. BOURGERY.
SAINT AUGUSTIN. — *Confessions*, par M. DE LABRIOLLE.
TIVE-LIVE. — *Œuvres*, par MM. BAILLET et PICHARD.
HORACE. — *Odes et Épodes*, par M. VILLENEUVE.
SUÉTONE. — *Les Douze Césars*, par M. AILLOUD
THÉOCRITE. — par M. Ph. E. LEGRAND.
OVIDE. — *Les Métamorphoses*, par M. LAFAYE.
PLINE LE JEUNE. — *Lettres*, par Mlle GUILLEMIN.
SEXTUSEMPIRICUS. — *Esquisses pyrrhoniennes*, par M. COUISSIN.
ISOCRATE, par MM. MATHIEU et BRÉMOND.
SÉNÈQUE. — *Questions naturelles*, par M. P. OLTRAMARE.

Tous ces volumes se vendent également reliés (toile souple, fers spéciaux)
avec une augmentation de 5 francs.

